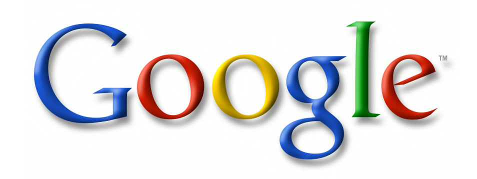





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.




DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



DICTIONNAIRE

DES

NOMS DE BAPTÊME

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

DICTIONNAIRE

DES

NOMS DE BAPTÊME

PAR G. BELEZE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA VIE PRATIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1863


OXFORD

PRÉFACE.

Le titre de cet ouvrage indique déjà par lui-même le but que nous nous sommes proposé. Nous avons voulu présenter dans l'ordre alphabétique la nomenclature exacte et complète des noms qui sont ou qui peuvent être donnés au baptême. A tous les noms que renferme le Rituel, nous avons ajouté ceux qui nous ont été fournis par le Martyrologe romain et par quelques autres livres dont l'Église reconnaît l'autorité. Nous avons également admis un certain nombre de noms qui sont journellement l'objet du choix des familles, mais qui ne peuvent être donnés au baptême qu'autant qu'ils sont accompagnés d'un nom de Saint ou de Sainte : nous les avons marqués d'un signe particulier. Il y a aussi des noms spécialement attribués aux femmes, tels que Adrienne, Henriette, Gabrielle, Joséphine, etc., et qui sans être représentés par des noms de Saintes peuvent être donnés au baptême, parce qu'ils dérivent ou plutôt qu'ils sont formés d'un nom de Saint. Le jour de la fête est le jour même où le Saint est honoré.

Dans cette longue énumération de noms si divers, nous nous sommes scrupuleusement attaché à établir la véritable orthographe trop souvent ignorée ou négligée. Pour les noms dérivés des langues étrangères, et principalement de la langue grecque, l'orthographe offre quelquefois des difficultés assez sérieuses.

Quant à la mise en œuvre de notre travail, nous avons constamment suivi une méthode uniforme. D'abord, après le nom français suivi du nom latin, nous donnons l'étymologie, toutes les fois qu'elle est certaine ou très-probable; puis nous indiquons ce qu'ont été les Saints ou les Saintes, l'époque où ils ont vécu, le jour où l'Église les honore. Une notice plus ou moins développée fait connaître les principales circonstances de leur vie, leurs actions, leurs œuvres, leurs écrits. Enfin, nous mentionnons les personnages célèbres qui, dans les siècles passés et dans les temps modernes, ont porté le nom de tel Saint ou de telle Sainte.

Nous avons pensé qu'un livre ainsi composé offrirait quelque intérêt aux familles et, de plus, serait utilement consulté dans les paroisses et dans les mairies. Les parents auront sous la main un répertoire dans lequel ils pourront choisir le nom à donner à leurs enfants. A l'aide de ce même répertoire, les curés et les maires, surtout dans les campagnes, trouveront le moyen de conseiller et de guider leurs paroissiens et leurs administrés.

Nous croyons opportun, en ce qui concerne l'état civil, de reproduire ici les paroles judicieuses d'un

écrivain recommandable. « Que dans l'acte religieux du baptême, dit M. Eusèbe Salverte, on laisse au sentiment religieux toute la latitude qu'il réclame ; qu'on ne diminue rien de la condescendance due aux désirs d'une mère, d'un père, d'un parrain, d'une marraine, d'un ami, d'un protecteur : mais il serait à souhaiter que dans l'acte qui, aux yeux de la société, constate la naissance et devient la base de l'état civil, on n'insérât qu'un seul prénom, tellement choisi, qu'il ne fût celui d'aucune autre personne de la famille. On ne sait pas ce qu'on prépare de soucis à un enfant en multipliant ses prénoms. Qu'on en omette un, ou qu'on intervertisse leur ordre dans l'acte le plus simple (et combien de fois cela est-il arrivé par l'inadvertance d'un copiste !), que de nullités s'ensuivront jusqu'à ce qu'on ait reconnu l'erreur, et alors que de formalités pour la réparer ! Des dissensions pénibles, des retards interminables dans toutes les transactions de la vie civile, et même des procès, des revers de fortune, n'ont souvent pas eu d'autre origine. » La réforme demandée pour l'acte de l'état civil par l'écrivain que nous venons de citer, devrait s'appliquer également à l'acte religieux du baptême.

Malgré tout le soin que nous avons apporté à la rédaction de cet ouvrage, nous avions à craindre d'avoir fait des erreurs ou des omissions. Nous tenions surtout à ce qu'il ne pût nous être adressé aucun reproche sous le rapport de l'orthodoxie : nous sommes à cet égard dans une entière sécurité.

Deux honorables et savants ecclésiastiques de Paris

ont bien voulu nous prêter leur concours, d'abord en examinant le manuscrit, ensuite en lisant les épreuves pendant tout le cours de l'impression. Leurs conseils et leurs observations nous ont mis à même d'améliorer notre première rédaction, et nous sommes heureux de pouvoir leur offrir ici nos remercîments et l'expression de notre reconnaissance.

Nous avons placé à la fin de cet ouvrage deux tables qui nous ont paru utiles. L'une présente, dans l'ordre alphabétique, la série des professions et des divers corps de métiers avec le nom de leur saint patron; l'autre, en indiquant jour par jour, pour tous les mois de l'année, les noms des Saints et des Saintes mentionnés dans le Dictionnaire, peut servir à diriger le choix des parents qui désirent placer leur enfant sous le patronage d'un des Saints honorés le jour même de la naissance de cet enfant.

Paris, 1er septembre 1863.

DICTIONNAIRE

DES

NOMS DE BAPTÊME.

A

AARON, *Aaron*, frère de Moïse, de la tribu de Lévi, fut désigné de Dieu pour exercer le sacerdoce, lui et toute sa postérité. Sa fête est marquée le 1er juillet dans quelques calendriers.

AARON (Saint), abbé en Bretagne, au sixième siècle, honoré le 22 juin. Saint Aaron, fondateur du premier monastère qui ait été établi en Bretagne, travailla à répandre la vraie foi dans cette contrée, de concert avec saint Malo, et gouverna avec autant de sagesse que d'édification les nombreux disciples qui l'avaient choisi pour leur père spirituel. Il a été toujours particulièrement honoré dans le diocèse de Saint-Malo. — L'Église honore aussi, le 1er juillet, saint AARON, martyr, avec saint Jules, à Caerléon, en Angleterre, au quatrième siècle.

ABDAS (Saint), *Abdas*, évêque, martyr en Perse, sous le règne d'Isdegerde, au commencement du cinquième siècle. Il est honoré le 16 mai.

ABDIAS (Saint), *Abdias* [*Serviteur du Seigneur*, en hébreu], prophète à Samarie, honoré le 19 novembre.

ABDON (Saint), *Abdon* [*serviteur*, en hébreu], martyr à Rome, avec saint Sennen, au troisième siècle, honoré le 30 juillet.

ABEL, *Abel* [*souffle, vanité*, en hébreu], le second fils d'Adam et d'Ève, le premier des Justes. Sa fête est marquée le 28 décembre dans quelques calendriers.

Abel (Saint), archevêque de Reims, au huitième siècle, honoré le 5 août.

ABEILLE*[1].

ABERCE (Saint), *Abercius*, évêque d'Hiérapolis, en Phrygie, au deuxième siècle, honoré le 22 octobre.

ABIBE (Saint), *Abibus*, diacre et martyr à Edesse, en Syrie, honoré le 15 novembre.

ABIGAIL.*

ABILE (Saint), *Abilius* [*qui n'a point de fiel*, en latin], évêque d'Alexandrie, au premier siècle, honoré le 22 février.

ABILINE ou **ABÉLINE.***

ABONDANCE (Saint), *Abundantius*, diacre et martyr à Rome, sous l'empereur Dioclétien, honoré le 15 septembre.

Abondance (Sainte), *Abundantia*, vierge, à Spolète, honorée le 26 décembre.

ABONDE (Saint), *Abundius*, martyr à Rome, honoré le 26 août. L'Église honore aussi, le 16 septembre, saint Abonde, prêtre et martyr à Rome, pendant la persécution de Dioclétien; le 10 décembre, saint Abonde, diacre et martyr à Rome durant la même persécution; le 11 juillet, saint Abonde, prêtre et martyr à Cordoue, en Espagne.

ABRAHAM (Saint), *Abraham* [*père élevé de la multitude ou d'une nombreuse postérité*, en hébreu], le plus célèbre des

1. Les noms marqués d'un astérisque (*) ne peuvent être donnés au baptême qu'autant qu'ils sont accompagnés d'un nom de saint ou de sainte.

patriarches, considéré comme le père de la nation juive. Sa fête est marquée le 9 octobre dans quelques calendriers.

ABRAHAM (Saint), *Abrahamus*, solitaire en Syrie, au sixième siècle, honoré le 16 mars. L'Église honore aussi, le 15 juin, saint ABRAHAM, abbé en Auvergne, au cinquième siècle; le 30 novembre, saint ABRAHAM, martyr en Perse, au quatrième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Abraham :* FABERT, maréchal de France (1599-1662); DUQUESNE, marin français (1610-1688); ELZEVIR, célèbre imprimeur du commencement du dix-septième siècle.

ABROSIME (Saint), *Abrosimus*, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 10 novembre.

ABSALON (Saint), *Absalon* [*la paix du père*, en hébreu], martyr à Césarée en Cappadoce, honoré le 2 mars.

ABUDÈME (Saint), *Abudemius*, martyr à Ténédos, honoré le 15 juillet.

ACACE (Saint), *Acatius*, martyr en Orient, honoré le 22 juin.

ACAIRE (Saint), *Acharius*, évêque de Noyon, honoré le 27 novembre.

ACATHE (Saint), *Acathus*, centurion, martyr à Constantinople, au troisième siècle, honoré le 8 mai.

ACCURSE (Saint), *Accurtius*, martyr en Afrique, honoré le 16 janvier.

ACEPSIMAS (Saint), *Acepsimas*, évêque et martyr en Perse, honoré le 10 octobre.

ACHARD ou **AICHARD** (Saint), *Aïcadrus*, abbé de Jumiéges, au septième siècle, honoré le 15 septembre.

ACHEUL (Saint), *Acheolus*, martyr avec saint ACHE, au troisième siècle, à Amiens, où il est particulièrement honoré le 1er mai.

ACHILLE ou **ACHILLÉE** (Saint), *Achilles ou Achilleus*, martyr à Rome, au deuxième siècle, honoré le 12 mai. L'Église honore aussi, le 23 avril, saint ACHILLE, martyr à Valence en Espagne ; le 7 novembre, saint ACHILLE d'Alexandrie.

ACISCLE (Saint), *Acisclus*, martyr à Cordoue en Espagne, honoré le 17 novembre.

ACUCE (Saint), *Acutius*, martyr à Pouzzoles en Campanie, au troisième siècle, honoré le 19 septembre.

ACYLLIN (Saint), *Acyllinus*, martyr à Carthage, honoré le 17 juillet.

ACYNDINE (Saint), *Acyndinus*, martyr pendant la persécution de Dioclétien, honoré le 20 avril.

ADA *. C'est peut-être une abréviation d'Adalseinde.

ADALBAUD (Saint), *Adalbaldus*, confesseur dans le Périgord, où il est particulièrement honoré le 2 février.

ADALBÉRON (Saint), *Adalbero*, évêque, honoré le 6 octobre.

ADALSEINDE (Sainte), *Adalsindis* [*jeune fille noble*, en langue scandinave], vierge dans les Pays-Bas, au huitième siècle, honorée le 24 décembre.

ADALBERT (Saint), *Adalbertus* [*homme noble*, dans la langue germanique], évêque de Prague, martyr au dixième siècle, honoré le 23 avril. Il prêcha l'Évangile en Bohême, en Hongrie, en Pologne et enfin en Prusse. Il périt martyr, en 997, dans cette dernière contrée qui était alors entièrement idolâtre.

ADAM (Saint), *Adam* ou *Adamus* [*terrestre*, en hébreu], abbé de Saint-Sabin, honoré le 16 mai.

ADAUCTE (Saint), *Adauctue* [*ajouté, augmenté*, en latin], martyr à Rome, au troisième siècle, honoré le 30 août. C'était un chrétien qui souffrit la mort conjointement avec

saint Félix; et comme les fidèles ignoraient son nom, ils l'appelèrent Adaucte, c'est-à-dire *Ajouté*.

ADAUQUE (Saint), *Adaucus*, martyr en Phrygie, honoré le 7 février.

ADÉLAIDE (Sainte), *Adelaïs* [*fille illustre*, en langue germanique], abbesse de Notre-Dame, à Cologne, au dixième siècle ; honorée le 5 février.

ADÉLAÏDE (Sainte), impératrice d'Allemagne, au dixième siècle, honorée le 16 décembre. Cette princesse, aussi remarquable par la fermeté de son caractère que par sa piété, montra une rare prudence dans la conduite des affaires de ses États; et sur le trône elle donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. L'ordre et la régularité de sa maison offraient l'image d'un monastère. Elle fonda de pieux établissements dans diverses provinces, et principalement à Magdebourg. Le nom de cette sainte ne se lit pas dans le Martyrologe romain, mais les fidèles d'Allemagne l'ont toujours invoquée religieusement sous les yeux de toute la catholicité; et aujourd'hui encore ses reliques, placées dans une châsse qui fait partie du trésor de Hanôvre, sont en vénération parmi les catholiques de la Saxe. Sa vie a été écrite par saint Odilon, abbé de Cluni.

Plusieurs princesses ont porté le prénom d'*Adélaïde*, entre autres, Madame AÉLAÏDE, fille de Louis XV, et Madame ADÉLAÏDE, sœur du roi Louis-Philippe.

ADELART ou **ALLARD** (Saint), *Adalardus*, abbé de Corbie, au neuvième siècle, honoré le 2 janvier.

ADELBERT ou **ALDEBERT** (Saint), *Adalbertus*, confesseur en Hollande, au huitième siècle, honoré le 25 juin.

ADÈLE (Sainte), *Adelaïs* [*noble*, en langue germanique], abbesse à Bergame, honorée le 27 juin.

ADÉLIE, prénom formé d'ADÈLE.

ADELIN (Saint), *Adelinus* [*noble*, en langue germanique],

confesseur dans le Hainaut, vers la fin du septième siècle, honoré le 27 juin.

ADELINA, ADELINE, prénoms dérivés d'ADÈLE.

ADELINDE (Sainte), *Adelindis*, abbesse en Souabe, honorée le 21 août.

ADELMAR ou **ADÉMAR** (Saint), *Aldelmarus*, premier moine au mont Cassin; honoré le 25 mars.

ADELME (Saint), *Adelmus*, évêque de Sherborn, en Angleterre, au huitième siècle, honoré le 25 mai.

ADELPHE (Saint), *Adelphus* [*frère*, *fraternel*, en grec], évêque et confesseur à Metz, au cinquième siècle; il est honoré le 29 août.

ADÉMAR. *Voy*. ADELMAR.

ADÉODAT (Vénérable), *Adeodatus* [*donné de Dieu*, en latin], pape (672-676), le premier qui ait daté par les années de son pontificat, honoré le 26 juin. *Voy*. aussi DIEU-DONNÉ.

ADILE (Sainte), *Adila*, vierge dans le Brabant, au huitième siècle, honorée le 30 juin.

ADJUTEUR (Saint), *Adjutor* [*qui aide*, *secourable*, en latin], reclus, honoré le 1er septembre.

ADNETTE (Sainte), *Ada*, première abbesse du Pré, au Mans, honorée le 14 décembre.

ADOLF. *Voy*. ADOLPHE.

ADOLPHE ou **ADOLF** (Saint), *Adolphus*, évêque d'Osnabruck, au treizième siècle, honoré le 11 février.

ADOLPHINE. Même fête que pour saint ADOLPHE.

ADON (Saint), *Ado* [*qui veut plaire*, en grec], archevêque de Vienne, en Dauphiné (860), honoré le 16 décembre. Malgré le grand crédit que lui donnèrent son savoir et ses vertus auprès de plusieurs papes et des rois de France, saint

Adon resta toujours humble, uniquement occupé des affaires de l'Église, des devoirs de la religion et de l'épiscopat, et de l'étude des lettres. On lui doit, entre autres ouvrages, une *Chronique universelle*, qui fait autorité pour les premiers temps de notre histoire; un grand et un petit *Martyrologe*.

ADRIEN (Saint), *Adrianus*, martyr à Nicomédie, vers l'an 306, honoré le 8 septembre. Il était officier dans l'armée de Galère, et il se convertit à la vue de l'héroïsme des chrétiens contre lesquels il combattait.

L'Église honore encore, le 5 mars, saint ADRIEN, martyr à Césarée, en Palestine, vers l'an 309; le 9 janvier, saint ADRIEN, qui alla prêcher la foi dans la Grande-Bretagne et qui y mourut en 720; le 4 mars, saint ADRIEN, évêque de Saint-André, en Écosse, martyr vers l'an 874.

Six papes ont porté le nom d'Adrien.

ADRIENNE. Fête le même jour que saint Adrien, le 5 mars ou le 8 septembre.

ADRION (Saint), *Adrion*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 17 mai.

ADULPHE (Saint), *Adulphus*, martyr à Cordoue, en Espagne, sous la domination des Arabes, honoré le 27 septembre.

AFRE (Sainte), *Afra* [*africaine*, en latin], martyre à Brescia, au deuxième siècle, honorée le 24 mai.

AGABE (Saint), *Agabus*, évêque et confesseur à Vérone, honoré le 4 août.

AGADRÈME (Sainte). *Voy.* ANGADRÈME.

AGAMOND (Saint), *Agamundus*, martyr en Angleterre, honoré le 25 septembre.

AGAPE (Saint), *Agapius* [*affection, charité*, en grec], martyr à Césarée, en Palestine, honoré le 21 novembre.

AGAPE (Sainte), *Agapia*, martyre à Thessalonique, au troisième siècle, honorée le 3 avril.

Agape (Sainte), vierge, à Trèves, honorée le 8 août.

AGAPET (Saint), *Agapetus*, pape (535-536), honoré le 20 septembre par l'Église latine, et le 17 avril par l'Église grecque.

AGAPIT (Saint), *Agapetus*, diacre, martyr à Rome pendant la persécution de Valérien, honoré le 6 août.

AGATHANGE (Saint), *Agathangelus* [*bon messager*, en grec], martyr à Ancyre, vers l'an 308, honoré le 23 janvier.

AGATHE (Sainte), *Agatha* [*bonne*, en grec], vierge et martyre à Catane, en Sicile, honorée le 5 février. — Sainte Agathe fut une des plus illustres victimes de la persécution de l'empereur Dèce contre les chrétiens. Condamnée à souffrir les plus affreuses tortures par le gouverneur de la Sicile, Quintien, qui ne put vaincre son héroïque constance, elle rendit son âme à Dieu, en prononçant ces paroles : « Mon Seigneur et mon Dieu, vous m'avez toujours protégée dès mon enfance ; c'est vous qui m'avez donné la force de vous rester fidèle au milieu des tourments ; daignez maintenant recevoir mon âme ; il est temps que je passe de cette vie mortelle au séjour bienheureux des saints pour y bénir votre miséricorde. » Le nom de sainte Agathe, qui a été inséré dans le canon de la messe, se trouve dans le calendrier de Carthage, qui est de l'an 530, et dans tous les martyrologes des Grecs et des Latins. En 726, le pape Grégoire II fit bâtir une église sous l'invocation de cette sainte, qui est particulièrement vénérée en Sicile, et dont les reliques sont conservées à Catane. Les habitants de Malte honorent sainte Agathe comme leur patronne.

AGATHOCLIE (Sainte), *Agathoclia* [*bonne renommée*, en grec], martyre en Orient, honorée le 17 septembre.

AGATHODORE (Saint), *Agathodorus* [*bon présent*, en grec], martyr à Pergame, honoré le 13 avril. L'Église honore aussi, le 4 mars, saint Agathodore, évêque et martyr dans la Chersonèse.

AGATHON (Saint), *Agatho* [*bon, brave*, en grec], pape en 679, honoré le 10 janvier. Il abolit le tribut que les empereurs exigeaient des souverains pontifes au moment de leur élection, et condamna l'hérésie des monothélites, jugés dans le sixième concile général tenu à Constantinople.

L'Église honore aussi, le 7 décembre, la mémoire de saint Agathon, soldat, martyr à Alexandrie, vers l'année 250.

AGATHONIQUE (Saint), *Agathonicus*, martyr à Lilybée, en Sicile, honoré le 22 août.

Agathonique (Sainte), *Agathonica*, martyre à Pergame, dans la Mysie, honorée le 13 avril. L'Église honore, aussi, le 10 août, sainte Agathonique, martyre à Carthage.

AGÉNOR. *

AGGÉE (Saint). *Aggœus* [*de fête*, en hébreu], prophète en Judée, honoré le 4 juillet. — L'Église honore aussi, le 4 janvier, saint Aggée, martyr à Bologne.

AGILE (Saint), *Agilis* [*agissant, actif*, en latin], premier abbé du monastère de Rebais, fondé, en 634, dans cette partie de la France qui forme aujourd'hui le département de Seine-et-Marne; honoré le 30 août.

AGILÉE (Saint), *Agileus*, martyr à Carthage, en Afrique, honoré le 25 janvier.

AGLAÉ (Sainte), *Aglaïa* [*beauté, gloire, joie*, en grec], honorée le 8 mai. Sainte Aglaé appartenait à une famille romaine, mais on ne sait rien de sa vie, pas même l'époque où elle vivait.

AGLIBERT (Saint), *Aglibertus*, martyr à Créteil, près de Paris, honoré le 25 juin.

AGNAN ou **AIGNAN** (Saint), *Anianus*, évêque d'Orléans, au cinquième siècle, honoré le 17 novembre. — Aignan, appelé *Anianus* par les historiens du moyen-âge, gouvernait le diocèse d'Orléans, lorsque les Huns, sous la conduite d'Attila, vinrent assiéger cette ville. Le saint évêque,

qui avait prévu l'invasion des barbares, avait demandé des secours aux Francs et aux Romains. En attendant, il soutenait le courage des habitants en les exhortant à placer leur confiance dans le Seigneur et à implorer sa miséricorde. Ils se mirent en prières; et quand ils eurent prié, l'évêque leur dit : « Regardez du haut des remparts si Dieu vient à notre secours. » Et ils n'aperçurent rien. « Priez encore, dit l'évêque, car le Seigneur nous délivrera aujourd'hui. » Lorsqu'ils eurent prié, Agnan leur dit : « Voyez une seconde fois. » Et jetant les yeux du haut des remparts, ils ne virent paraître aucun secours; ils entendirent seulement le bruit effroyable des machines de guerre qui battaient les murailles. L'évêque leur dit : « Suppliez ardemment le Seigneur et vous allez être secourus. » Et ils implorèrent la miséricorde divine avec des sanglots et des lamentations; et puis, regardant dans le lointain, ils aperçurent un grand nuage de poussière. C'étaient Aétius avec les Romains, et Mérovée avec les Francs, qui, prévenus par l'évêque d'Orléans, accouraient à la défense de la ville et qui forcèrent Attila de lever le siége. Les habitants n'attribuèrent pas moins leur délivrance aux vertus et aux prières de leur évêque, qu'au courage des Romains et des Francs.

L'Église honore aussi, le 10 novembre, saint AGNAN, martyr à Antioche.

AGNEL (Saint), *Agnelus* [*agneau*, en vieux langage français], abbé d'un monastère à Naples, au sixième siècle; honoré le 14 décembre.

AGNÈS (Sainte), *Agnes* [*pure*, *chaste*, *innocente*, en grec], vierge, martyre à Rome, au quatrième siècle, honorée le 21 janvier. — Sainte Agnès n'était âgée que de treize ans quand elle fut arrachée à sa famille et conduite devant le préfet de Rome, à l'époque où l'emperaur Dioclétien venait de publier ses édits contre les chrétiens. Ni les menaces, ni les séductions, ni la vue des plus cruels supplices ne purent ébranler la foi de la jeune et héroïque chrétienne. On la traîna devant les idoles et on lui ordonna de leur offrir de l'encens; mais elle

ne leva la main que pour faire le signe de la croix. Condamnée à être décapitée, elle reçut la mort en bénissant Dieu qui allait la recevoir dans son sein. Rome possède une église bâtie par le pape Innocent X sous l'invocation de sainte Agnès. Saint Ambroise, saint Augustin et d'autres Pères de l'Église ont fait le panégyrique de cette sainte. « Tous les peuples, dit saint Jérôme, se réunissent pour célébrer dans leurs discours et dans leurs écrits les louanges de sainte Agnès, qui sut triompher de la faiblesse de son âge comme de la cruauté du tyran et qui couronna la gloire de la chasteté par celle du martyre. » Prudence, poëte latin chrétien du quatrième siècle, a chanté, dans une de ses hymnes, le martyre de sainte Agnès.

L'Église honore aussi, le 20 avril, Sainte AGNÈS, abbesse de Monte-Pulciano; le 13 mai, Sainte AGNÈS, abbesse de Sainte-Croix; le 16 novembre, Sainte AGNÈS D'ASSISE.

Plusieurs princesses ont porté le nom d'*Agnès*, entre autres, AGNÈS DE MÉRANIE, qui épousa le roi Philippe-Auguste, et qui mourut de douleur lorsque les censures de l'Église obligèrent ce prince à reprendre sa première femme qu'il avait répudiée.

AGOARD (Saint), *Agoardus*, martyr à Créteil, dans le diocèse de Paris, honoré le 24 juin.

AGOLIN (Saint), *Aquilinus* [*d'aigle, aquilin*, en latin], particulièrement honoré en Auvergne, le 4 janvier.

AGRICE (Saint), *Agritius*, évêque de Sens, honoré le 13 juin.

AGRICOLE (Saint), *Agricola* [*qui cultive les champs*, en latin], martyr à Bologne, au quatrième siècle, honoré le 4 novembre, et, selon quelques calendriers, le 27 novembre.

AGRIPPIN (Saint), *Agrippinus*, évêque de Côme, en Italie, honoré le 17 juin.

AGRIPPINE (Sainte), *Agrippina*, vierge et martyre, à Rome; particulièrement honorée en Sicile: sa fête est le 23 juin.

Deux princesses de l'ancienne Rome ont parté ce nom, Agrippine, femme de Germanicus, et Agrippine, mère de Néron.

AGUILBERTE (Sainte), *Aguiberta,* abbesse de Jouarre, honorée le 11 août.

AGULIS (Saint), *Aquilinus*, particulièrement honoré dans le Languedoc, le 29 janvier.

AIGULFE (Saint), *Aigulfus*, archevêque de Bourges, au neuvième siècle, particulièrement honoré dans le Berry, le 22 mai. Sur son tombeau fut bâtie une église qui porte encore son nom et qui possède ses reliques.

AIMÉ (Saint), *Amatus*, archevêque de Sens, mort en 690, honoré le 13 septembre.

AIMÉE (Sainte), *Amata*, vierge, en Champagne, honorée le 22 septembre.

AJOUTRE (Saint), *Adjutor*, moine de Tiron, particulièrement honoré à Vernon, le 30 avril.

AJUDON ou **ADJUTON** (Saint), *Adjutor* [*secourable*, en latin], particulièrement honoré à Clermont, en Auvergne, le 26 juin.

ALAIN (Saint), *Alanus*, confesseur en Bretagne, honoré le 27 décembre.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Alain :* Chartier, écrivain et poëte français, surnommé de son temps le Père de l'éloquence française (1386-1458); Lesage, écrivain français (1668-1747).

ALBAN ou **ALBANS** (Saint), *Albanus*, premier martyr de la religion chrétienne dans la Grande-Bretagne, au quatrième siècle, honoré le 22 juin. — Saint Alban avait servi plusieurs années dans les armées de Dioclétien, lorsque, de retour en Angleterre, son pays natal, il embrassa la vraie foi et fut décapité à Verulam. Bède le vénérable et plusieurs martyrologues parlent des miracles que saint Alban opéra

même de son vivant, et, entre autres, ils rapportent qu'un ruisseau s'ouvrit de lui-même pour laisser passer le saint qui était conduit au supplice, et que plus loin une source jaillit de terre pour étancher la soif brûlante dont il était accablé.

ALBÉRIC (Saint), *Albericus*, solitaire dans le diocèse de Sarsine, en Italie, honoré le 29 août. — L'Église honore aussi, le 14 novembre, saint ALBÉRIC, évêque.

ALBERT (Bienheureux), *Albertus* [*éminent par sa naissance*, en langue germanique], patriarche de Jérusalem et législateur de l'ordre des carmes, honoré le 8 avril comme un saint de cet ordre. Il périt dans la ville d'Acre, en 1214, à la procession de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, assassiné par un homme auquel il avait reproché ses crimes. — L'Église honore aussi, le 7 avril, saint ALBERT, reclus dans le diocèse de Cambrai, au douzième siècle; le 7 août, saint ALBERT, carme à Messine, en Sicile, vers la fin du treizième siècle.

Le nom d'*Albert* a été porté par plusieurs princes des maisons souveraines les plus importantes, telles que celles d'Autriche, de Bavière, de Saxe, de Brandebourg et de Savoie. Parmi les personnages remarquables qui ont porté ce nom, on peut encore citer DURER, peintre et graveur célèbre, né à Nuremberg en 1471 ; DE LUYNES, favori du roi Louis XIII et connétable de France.

ALBERTINE. Fête le même jour que saint Albert.

ALBIN (Saint), *Albinus*, [*blanc*, en latin], particulièrement honoré à Saint-Pons; sa fête est le 23 octobre. — *Voy.* aussi AUBIN.

ALBINE (Sainte), *Albina* [*blanche*, en latin], vierge et martyre à Formies, en l'année 249, honorée particulièrement à Paris, à Saint-Martin-des-Champs; sa fête est le 16 décembre, et, selon d'autres calendriers, le 26 septembre.

ALBOFLÈDE. *

ALBOIN (Saint), *Alboïnus*, évêque de Brixen, dans le Tyrol, honoré le 5 février.

ALCIDE *.

ALCIBIADE (Saint), *Alcibiades* [*généreux et violent* en grec], martyr à Lyon, l'an 177, honoré le 2 juin.

ALDE (Bienheureuse), *Alda*, vierge, honorée le 18 novembre. Ses reliques sont conservées à Sainte-Geneviève à Paris.

ALDEGONDE (Sainte), *Aldegundis*, vierge, première abbesse de Maubeuge, au septième siècle, honorée le 30 janvier.

ALDOBRAND (Saint), *Aldrovandus*, évêque en Italie, honoré le 22 août.

ALDRIC (Saint), *Aldericus*, évêque du Mans, au neuvième siècle, particulièrement honoré dans ce diocèse, le 7 janvier.

ALEAUME (Saint), *Adelelmus*, religieux de la Chaise-Dieu, célèbre abbaye de Bénédictins, au douzième siècle, honoré le 30 janvier.

ALENE. *Voy.* ALINE.

ALERAN (Saint), *Aleranus*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne.

ALEU (Saint), *Alodius*, évêque d'Auxerre, honoré le 28 septembre.

ALEXANDRA ou **ALEXANDRÉE** (Sainte), *Alexandrea*, vierge et martyre à Ancyre, au quatrième siècle, honorée le 18 mai.

ALEXANDRE (Saint), *Alexander* [*secours mâle ou protecteur des guerriers*, en grec], évêque de Jérusalem, regardé comme un martyr de la foi, parce qu'il mourut en prison pendant la persécution de l'empereur Dèce, l'an 251. Il est honoré le 18 mars. — L'Église honore aussi, le 3 mai, saint ALEXANDRE, pape au deuxième siècle, regardé comme martyr; — le 22 avril, saint ALEXANDRE, martyr à Lyon avec saint Épi-

pode, au deuxième siècle; — le 28 mars, saint-ALEXANDRE, martyr, avec saint Prisque, à Césarée de Palestine, au troisième siècle; — le 12 décembre, saint ALEXANDRE, martyr, avec saint Épimaque, à Alexandrie, en Égypte, au troisième siècle; — le 26 février, saint ALEXANDRIE, patriarche d'Alexandrie au quatrième siècle, qui combattit l'hérésie d'Arius et assista au concile de Nicée.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Alexandre :* ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine (336-324 av. J. C.); ALEXANDRE JANNÉE, roi de Judée (106 av. J. C.); ALEXANDRE SÉVÈRE, empereur romain (222 apr. J. C.); ALEXANDRE, empereur de Russie (1801-1825); FARNÈSE, un des plus illustres généraux du seizième siècle; POPE, célèbre poëte anglais (1688-1744); BERTHIER, prince de Wagram, maréchal de France, sous Napoléon Ier. — Huit papes ont porté le nom d'Alexandre.

ALEXANDRINE. Fête le même jour que celle de saint ALEXANDRE, le 18 mars.

ALEXINA. Fête le même jour que celle de saint ALEXIS.

ALEXIS (Saint), *Alexius* [*secourable*, en grec], confesseur à Rome, au quatrième siècle, honoré le 7 juillet. La tradition rapporte que le nom d'Alexis fut donné à ce saint à cause des nombreuses guérisons dues à son intercession. — L'Église honore aussi, le 12 février, saint ALEXIS, métropolitain de Kiow, en Russie, et l'un des patrons de la Lithuanie; le 17 février, le bienheureux Alexis Falconieri, un des fondateurs de l'ordre des Servites, à Florence.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Alexis* : ALEXIS COMNÈNE, empereur d'Orient (1081-1118); ALEXIS MICHAELOWITZ, czar de Moscovie (1645), père du célèbre Pierre Ier.

ALFRED *.

Un des personnages remarquables qui ont porté le nom d'Alfred, est Alfred le Grand, roi d'Angleterre (871-900).

ALFRÈDE (Sainte), *Etheldrita*, honorée le 2 août.

ALFRÉDIE. Même nom qu'Alfrède.

ALGIVE (Sainte), *Aelgifa*, reine d'Angleterre, honorée le 30 juin.

ALICE. *Voy.* Alix.

ALIÉNOR *.

ALINE ou **ALÈNE** (Sainte), *Alena*, vierge et martyre, près de Bruxelles, en 640, honorée le 19 juin.

ALIPE (Saint), *Alipius*, évêque à Tagaste, honoré le 15 août.

ALIX ou **ALICE** (Bienheureuse), *Adelaïs*, recluse à Paris, honorée le 29 juin. — L'Église honore aussi, le 5 février, la bienheureuse Alix, abbesse de Vilich, dans le diocèse de Cologne.

ALLYRE ou **ALLIRE** (Saint), *Allyrius*, évêque de Clermont, en Auvergne, au quatrième siècle, honoré le 7 juillet.

ALMACHE ou **ALMAQUE** (Saint), *Almachius*, martyr à Rome, honoré le 1er janvier.

ALMAN (Saint), *Alemanus*, évêque, au septième siècle, honoré le 4 avril.

ALMER (Saint), *Almarus*, évêque de Chartres, honoré le 16 novembre.

ALODIE (Sainte), *Alodia* [*héritière*, en langue germanique], vierge et martyre à Huesca, en Espagne, au neuvième siècle, honorée le 22 octobre.

ALOIR (Saint), *Alorus*, évêque de Quimper, honoré le 27 octobre.

ALOIS ou **ALOYS**. Dans le vieux langage français, c'est le même nom que Louis.

ALOISE ou **ALOYSE**. C'est le même nom que Louise.

ALOPHE (Saint). C'est le même que saint Eliphe.

ALPHE (Saint), *Alphius*, martyr à Antioche de Pisidie, honoré le 28 septembre.

ALPHÉE (Saint), *Alphœus*, martyr en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 17 novembre.

ALPHONSE (Saint), *Alphonsus*, honoré le 2 août. — Alphonse de Liguori, né à Naples, en 1696, mort en 1787, en odeur de sainteté, fonda, en 1732, sous le titre de Congrégation du *Très-Saint Rédempteur*, un institut destiné à fournir des missionnaires et des prédicateurs pour l'instruction des habitants des campagnes. Cet institut fut approuvé par Benoît XIV. Nommé évêque de sainte Agathe-des-Gots, siége suffragant de Bénévent, Alphonse de Liguori ne resta pas moins toujours humble et pauvre, sanctifiant ses fonctions par ses aumônes et les plus éminentes vertus, pratiquant jusqu'à une extrême vieillesse les plus rudes austérités. Il fut béatifié en 1816 et canonisé en 1830. Il nous reste de saint Alphonse de Liguori une *Théologie morale* et plusieurs autres ouvrages très-estimés.

Parmi les princes très-nombreux qui ont porté le nom d'*Alphonse*, on remarque Alphonse III, dit le Grand, roi des Asturies (866); Alphonse IX, roi de Castille, surnommé le *Noble* (1158); Alphonse IV, roi de Portugal, surnommé le *Brave* (1325); Alphonse V, dit le *Magnanime*, roi d'Aragon et de Sicile (1416). — On peut encore nommer Albuquerque (1452-1515), qui fonda la domination des Portugais dans l'Inde, et qui mérita les surnoms de *Grand* et de *Mars portugais*.

ALPHONSINE. Fête le même jour que celle de saint Alphonse de Liguori.

ALPIN (Saint), *Alpinus*, évêque de Châlons, honoré le 7 septembre.

ALPINIEN (Saint), *Alpinianus*, confesseur, dans le Limousin, où il est particulièrement honoré le 26 avril.

ALTIGIEN (Saint), *Altigianus*, martyr à Saint-Seine, honoré le 23 août.

ALTRUDE (Sainte), *Aldetrudis*, abbesse de Maubeuge, honorée le 25 février.

ALVAREZ *.

ALVÈRE (Sainte), *Alvenera*, vierge en Périgord, honorée le 9 mars.

ALVIN (Saint), *Alvinus*, évêque de Brixia (aujourd'hui Brescia), dans la Gaule cisalpine, honoré le 5 février.

ALYPE (Saint), *Alypius*, martyr en Grèce, honoré le 27 mai.

AMABLE (Saint), *Amabilis* [*aimable, digne d'être aimé*, en latin], prêtre à Riom, au cinquième siècle, honoré le 11 juin.

AMADOUR ou **AMATEUR** (Saint), *Amator* [*qui aime, ami*, en latin], confesseur dans le Quercy, honoré le 10 août.

AMALARIC *.

AMALBERGE (Sainte). *Voy.* Amelberge.

AMALTRUDE *.

AMANCE (Saint), *Amantius* [*aimant, qui aime*, en latin], martyr à Rome, sous le règne d'Adrien, honoré le 10 juin. — L'Église honore aussi, le 19 mars, saint Amance, diacre et martyr à Gand, au septième siècle; le 8 avril, saint Amance, évêque à Côme; le 6 juin, saint Amance, martyr à Nyon.

AMAND (Saint), *Amandus* [*digne d'être aimé*, en latin], archevêque de Bordeaux au cinquième siècle, honoré le 18 juin. — L'Église honore aussi, le 6 février, saint Amand, évêque de Maestricht.

AMANDA, *Amanda* [*digne d'être aimée*, en latin]. Fête le même jour que celle de saint Amand.

AMANDIS (Saint), *Amandinus*, confesseur en Auvergne, où il est parculièrement honoré le 7 novembre.

AMANIEN *.

AMANS (Saint), *Amantius*, évêque de Rodez, honoré le 4 novembre.

AMARANTE (Saint), *Amarantus* [*qui ne se flétrit pas*, en grec], martyr à Alby, honoré le 7 novembre.

AMARIN (Saint), *Amarinus*, martyr en Auvergne, honoré le 25 janvier.

AMAT ou **AMÉ** (Saint), *Amatus* [*qui est aimé*, en latin], évêque de Sion, dans le Valais, au septième siècle, honoré le 13 septembre. — Un autre saint AMÉ, abbé de Remiremont, dans le diocèse de Toul, est honoré le même jour. *Voy.* aussi AIMÉ (Saint).

AMAURY *. C'est le même nom qu'AMALARIC.

AMATALIDE (Sainte), *Amatalis*. C'est la même que sainte Talide. *Voy.* TALIDE.

AMATEUR ou **AMATRE** (Saint), *Amator* [*qui aime*, en latin], évêque d'Auxerre, au cinquième siècle, honoré le 1er mai. — L'Église honore aussi, le 26 novembre, saint AMATEUR, évêque d'Autun.

AMBIQUE (Saint), *Ambicus*, martyr à Nicomédie, honoré le 3 décembre.

AMBROIS (Saint), *Ambrosius*, évêque de Cahors, honoré le 16 octobre.

AMBROISE (Saint), *Ambrosius* [*immortel*, en grec], archevêque de Milan, docteur de l'Église au quatrième siècle, honoré le 7 décembre et le 4 avril. — Saint Ambroise signala son épiscopat par un zèle ferme et soutenu, qui se manifesta dans une circonstance mémorable. La ville de Thessalonique s'étant révoltée contre son gouverneur, qui perdit la vie dans cette sédition, l'empereur Théodose ordonna le massacre des habitants, innocents ou coupables, et sept mille personnes périrent dans cette affreuse boucherie. Saint Ambroise, accablé d'une profonde douleur, écrivit à Théodose pour lui représenter la grandeur de son crime et l'avertir que, jusqu'à

ce qu'il l'eût expié par la pénitence, il ne pouvait point assister aux saints mystères. De retour à Milan, l'empereur voulut se présenter à l'église où officiait saint Ambroise. L'évêque s'avance vers le prince pour le retenir, et lui représente que, d'après les règles de la discipline, il ne lui est pas permis d'entrer dans le temple du Seigneur. L'empereur cherche à excuser son crime; il rappelle le pardon accordé autrefois au roi David. « Vous l'avez imité dans son péché, répond saint Ambroise, imitez-le dans sa pénitence. » Théodose reçut cet arrêt comme de la bouche de Dieu même. Il se soumit avec une profonde humilité et un sincère repentir à la pénitence qui lui fut imposée.

Saint Ambroise ne fut pas seulement un grand évêque par l'éclat de ses vertus évangéliques et par son zèle à maintenir la foi dans toute sa pureté; il fut encore un de ces saints docteurs, un de ces Pères de l'Église, qui, par leurs écrits, répandirent et fortifièrent les vérités de la religion. Ses ouvrages, pleins d'onction, édifient, instruisent et plaisent tout à la fois. Saint Ambroise organisa la liturgie dans le diocèse de Milan et créa un rit particulier, connu sous le nom de *rit ambrosien*. Une des gloires de saint Ambroise c'est d'avoir contribué à la conversion de saint Augustin.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Ambroise*, on peut citer PARÉ, le père de la chirurgie française (1518-1590).

AMBROISINE. Fête le même jour que celle de saint AMBROISE.

AME ou **ÂMÉE** (Sainte), *Amata* [*qui est aimée*, en latin], vierge, particulièrement honorée à Joinville, le 24 septembre.

AMÉ (Saint), *Amatus*, évêque de Sens, principalement honoré à Douai: sa fête est le 29 avril. — *Voy.* aussi saint AMAT.

AMELBERGE ou **AMALBERGE** (Sainte), *Amalberga*, vierge à Gand, où elle est particulièrement honorée le 10 juillet.

AMÉDÉE (Bienheureux), *Amedeus* [*qui chasse l'ivresse*, en grec], duc de Savoie, mort en 1472, honoré le 30 mars. Ce

prince donna sur le trône l'exemple de toutes les vertus chrétiennes; sa douce piété, sa charité envers les pauvres, sa justice envers tous, son zèle à soulager tous les maux, lui attirèrent l'amour et le respect des peuples.

Plusieurs princes de la maison de Savoie ont porté le nom d'*Amédée*, et parmi les personnages illustres qui ont porté ce même nom, on peut citer MOZART, compositeur allemand (1756-1791).

AMÉLIE. *Voy.* ÉMILIE.

AMÉLINA *.

AMÉRIC. Ce nom n'est qu'une forme d'Émeric. Voyez **ÉMERIC.**

AMET (Saint), *Amatus*, abbé de Remiremont, honoré le 13 septembre.

AMICIE (Sainte), *Amicia*, martyre à Césarée en Cappadoce, au troisième siècle, honorée le 30 août.

AMMIE (Sainte), *Ammia*, martyre à Césarée en Cappadoce, honorée le 31 août.

AMMIEN (Saint), *Ammianus*, martyr en Orient, honoré le 4 septembre.

AMMON (Saint), *Ammon*, solitaire en Égypte, honoré le 3 octobre. L'Église honore aussi, le 1er septembre, saint AMMON, diacre, martyr à Héraclée; le 8 septembre, saint AMMON, martyr à Alexandrie.

AMMONAIRE (Sainte), *Ammonaria*, vierge, martyre à Alexandrie en Égypte, au deuxième siècle, honorée le 12 décembre.

AMMONE (Saint), *Ammonius*, soldat, martyr dans la province du Pont, honoré le 18 janvier. — L'Église honore aussi, le 12 février, saint AMMONE, martyr à Alexandrie, en Égypte; le 26 mars, saint AMMONE, martyr dans la Pentapole.

AMOS (Saint), *Amos* [*charge* ou *fardeau*, en hébreu], prophète en Palestine, honoré le 31 mars.

AMOUR (Saint), *Amor* [*affection, amitié*, en latin], diacre à Tongres, en Belgique, au septième siécle; honoré le 8 octobre.

AMPÈLE (Saint), *Ampelius* [*vigne*, en grec], martyr en Afrique durant la persécution de Dioclétien, honoré le 11 février.

AMPHIEN (Saint), *Amphianus*, martyr à Césarée en Palestine, honoré le 2 avril.

AMPHILOQUE (Saint), *Amphilochius*, évêque d'Icone en Lycaonie, contemporain de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze, honoré le 23 novembre.

AMPHION (Saint), *Amphion*, évêque et confesseur en Cilicie, durant la persécution de Galère-Maximien, honoré le 12 juin.

ANACLET (Saint), *Anacletus* [*invoqué*, en grec], pape, au premier siècle (de 78 à 91), honoré le 26 avril. Saint Anaclet, qu'on croit être le même que saint Clet, avait été disciple de saint Pierre, et la tradition rapporte qu'il souffrit le martyre.

ANAIDE * (prononcez Anaïde).

ANAIS * (prononcez Anaïs).

ANANIAS ou **ANANIE** (Saint), *Ananias* [*grâce du Seigneur*, en hébreu], martyr en Perse, honoré le 1er décembre. L'Église honore aussi, le 25 janvier, saint Ananie, martyr à Damas.

ANASTASE (Saint), *Anastasius* [*résurrection*, en grec], pape en 399, honoré le 27 avril. Il gouverna avec beaucoup de sagesse, et réconcilia les Orientaux avec l'Église romaine.

Anastase (Saint), originaire de la Perse, s'appelait Magundat, avant d'avoir reçu le baptême. S'étant converti à la vraie foi, il alla prêcher l'Évangile en Assyrie, où il souffrit

le martyre. L'Église l'honore le 22 janvier. Elle honore aussi le 21 avril, saint ANASTASE le Sinaïte, évêque à Antioche; le 14 juin, saint ANASTASE, martyr à Cordoue, en Espagne; le 29 juin, saint ANASTASE, martyr à Argenton.

ANASTASIE (Sainte), *Anastasia*, Romaine, martyre au quatrième siècle, honorée le 25 décembre. Lorsque saint Chrysogone eut été arrêté à Aquilée, pendant la persécution de Dioclétien, Anastasie, qui avait été instruite dans la foi par ce saint, s'empressa d'aller l'assister et le consoler dans sa prison. Le préfet d'Illyrie la fit déporter avec un grand nombre de fidèles dans l'île de Palmaruola, et c'est là qu'elle fut condamnée à périr par le supplice du feu, l'an 304. Son corps fut porté à Rome et déposé dans l'église qui porte encore son nom, l'église dite *Anastasie* ou de la *Résurrection*.

L'Église honore une autre sainte ANASTASIE, surnommée l'*Ancienne*, martyrisée à Sírmich, durant la persécution de Néron ou de Valérien.

ANATOLE (Saint), *Anatolius* [*lever d'un astre*, en grec], évêque de Laodicée, au troisième siècle, honoré le 3 juillet.

ANATOLIE (Sainte), *Anatolia*, vierge et martyre dans l'Abruzze, au troisième siècle, honorée le 9 juillet.

ANATOLIEN. Voy. ANTOLIEN.

ANDÉOL (Saint), *Andeolus*, sous-diacre, martyr au troisième siècle, particulièrement honoré dans le Vivarais : sa fête est le 1er mai.

ANDOCHE (Saint), *Andochius* [*répondant* ou *parrain*, en grec], martyr à Autun ou à Saulieu, au deuxième siècle; honoré le 24 septembre.

ANDRÉ (Saint), *Andreas* [*homme fort*, *vaillant*, en grec], l'un des douze apôtres, martyr au premier siècle, honoré le 30 novembre. — André, frère de Simon, surnommé Pierre, et né comme lui, à Bethsaïde en Galilée, exerçait avec son frère le métier de pêcheur à Capharnaüm. Il s'attacha d'abord à saint Jean-Baptiste; il fut ensuite le premier disciple que

Jésus-Christ se choisit; il assista aux noces de Cana et fut ainsi témoin du premier miracle de Notre-Seigneur. Jésus-Christ, en revenant de Jérusalem, où il était allé célébrer la Pâque, vit André et Pierre qui pêchaient dans le lac; il les appela pour toujours au ministère évangélique et leur dit qu'il les ferait *pêcheurs d'hommes*. Les deux frères abandonnèrent aussitôt leurs filets pour le suivre, et ne se séparèrent plus de lui.

Après l'ascension de Notre-Seigneur et la descente du Saint-Esprit, saint André alla prêcher l'Évangile dans diverses contrées de la Grèce et de l'Asie, et jusque dans la Scythie. Suivant l'opinion généralement admise, il souffrit le martyre à Patras en Achaïe : il fut crucifié. Une ancienne tradition rapporte que la croix de saint André, faite en forme d'X, apportée d'Achaïe, fut placée d'abord dans le monastère de Weaume, près de Marseille, et plus tard, dans l'abbaye de Saint-Victor de la même ville. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, institua en l'honneur du saint apôtre, l'ordre des chevaliers de la Toison d'or, qui avaient pour marque distinctive la croix dite de saint André ou de Bourgogne. Saint André est le patron de l'Écosse.

André Avellin (Saint), supérieur des théatins, à Naples, au seizième siècle, honoré le 10 novembre. — André Avellin, après avoir étudié la théologie et le droit canonique, reçut les ordres sacrés. Comme il plaidait un jour devant la cour ecclésiastique, il lui échappa une parole qui n'était pas entièrement conforme à la vérité. Ayant lu dans l'Écriture sainte le passage suivant : « La bouche qui profère le mensonge donne la mort à l'âme, » il éprouva un si vif repentir, qu'il renonça à la profession d'avocat pour se consacrer aux pratiques de la pénitence et aux fonctions du saint ministère. Désirant ensuite se détacher plus entièrement des choses du monde, il se retira dans la maison des clercs réguliers nommés théatins, et, devenu supérieur de cette communauté, il l'édifia par ses austérités et ses vertus. André Avellin a été canonisé en 1712 par Clément XI.

L'Église honore aussi, les 6 janvier et 4 février, saint André Corsini, évêque de Florence; le 15 mai, saint André

martyr à Lampsaque; le 19 août, saint ANDRÉ, martyr en Cilicie; le 26 novembre, saint ANDRÉ, martyr à Constantinople; le 17 octobre, saint ANDRÉ de Crète, martyr à Constantinople.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*André* : DORIA, illustre marin génois (1478-1560); PALLADIO, architecte italien (1518-1580); — ANDRÉ II, roi de Hongrie (1205); — ANDRÉ DEL SARTO, peintre italien du seizième siècle; — DACIER, savant français (1651-1722); — SUFFREN, célèbre marin français (1726-1788); — CHÉNIER, poëte français, mort sur l'échafaud en 1794, à l'âge de trente-deux ans; — MASSÉNA, maréchal de France, prince d'Essling (1758-1817).

ANDRÉE. Prénom donné aux femmes. Même fête que pour saint ANDRÉ.

ANDRÉSIE (Sainte), *Andresia*, vierge, religieuse de l'ordre de saint Dominique, à Mantoue, au quinzième siècle, honorée le 18 juin.

ANDRONIQUE ou **ANDRONIC** (Saint), *Andronicus* [*vainqueur des guerriers*, en grec], confesseur à Jérusalem, au quatrième siècle, honoré le 9 octobre. L'Église honore aussi, le 11 octobre, saint ANDRONIC, martyr à Tarse, en Cilicie, au quatrième siècle.

ANECT (Saint), *Anectus*, martyr à Corinthe pendant la persécution de Dèce, honoré le 10 mars.

ANECTE (Saint), *Anectus* [*patient*, en grec], martyr à Césarée, en Palestine, durant la persécution de Dioclétien, honoré le 27 juin.

ANÈSE (Saint), *Anesius*, martyr en Afrique, honoré le 31 mars.

ANGADRÈME ou **AGADRÈME** (Sainte), *Angadrisma*, vierge et abbesse, au septième siècle, honorée le 14 octobre. Née d'une famille illustre, Angadrème renonça de bonne heure à toutes les séductions du monde pour se consacrer à

Dieu. Simple religieuse d'abord, puis supérieure du monastère d'Orver, elle pratiqua, dans une rare perfection, toutes les vertus chrétiennes. Sa charité pour les pauvres était sans bornes, et elle allait elle-même leur porter des secours et des consolations. Elle réunissait souvent dans son abbaye les habitants des campagnes, et leur adressait de simples et persuasives instructions. Les paroles de sainte Angadrème étaient si pénétrantes, disent les vieilles chroniques, que tous ceux qui avaient le bonheur de l'entendre étaient touchés jusqu'aux larmes et remerciaient la bonté divine de leur avoir donné d'ouïr et de voir une si sainte abbesse. Sainte Angadrème est la patronne de Beauvais.

ANGE (Saint), *Angelus* [*messager*, en grec], carme, martyr en Sicile, au treizième siècle, honoré le 5 mai.

Ange est aussi un prénom donné aux femmes.

ANGELAUME (Saint), *Angelelmus*, confesseur, particulièrement honoré à Auxerre; sa fête est le 7 juillet.

ANGÈLE *Merici* (Sainte), *Angela* [*messagère*, en grec], fondatrice des Ursulines, honorée le 27 janvier.

Angèle *de Foligny* (Bienheureuse), du tiers ordre de saint François, honorée le 20 février. Son culte a été autorisé par le pape Innocent XII en 1693. — L'Église honore aussi, le 6 juillet, sainte Angèle, carmélite.

ANGÉLINA. *Voy*.. Angéline.

ANGÉLINE *de Corbara* (Bienheureuse), *Angelina*, fondatrice des religieuses cloîtrées du tiers ordre de saint François, au quinzième siècle, honorée le 22 décembre. Son culte a été autorisé par le Pape Léon XII.

ANGILBERT (Saint), *Angilbertus*, abbé de Ponthieu, au neuvième siècle, honoré le 18 février.

ANGUERRAND (Saint), de Saint-Riquier (1045), honoré le 9 décembre.

ANICET (Saint), *Anicetus* [*invincible*, en grec], pape et

martyr, l'an 161, sous le règne de Marc-Aurèle, honoré le 17 avril. — L'Église honore aussi, le 12 août, saint Anicet, martyr à Nicomédie.

ANIEN (Saint), *Anianus*, évêque d'Alexandrie, au premier siècle, honoré le 25 avril.

ANNA. *Voy*. ANNE.

ANNE (Sainte), *Anna* [*grâce*, en hébreu], mère de la sainte Vierge, honorée le 26 juillet. — L'Évangile ne nous dit rien de sainte Anne, dont le nom se trouve mentionné pour la première fois par saint Épiphane. La tradition la plus sûre nous apprend seulement qu'elle eut pour époux saint Joachim, homme juste et pieux, qui était de la race de David. A défaut de renseignements authentiques, nous avons le récit des vieilles légendes. Voici ce qu'elles disent : Anne et Joachim étaient unis depuis vingt ans, et malgré de ferventes prières adressées au Seigneur, malgré de nombreuses offrandes présentées au temple de Jérusalem, leur union était stérile : c'était une grande épreuve que Dieu réservait à ses pieux serviteurs. Or il arriva qu'une année, Anne et Joachim s'étant rendus dans la ville sainte pour y célébrer la fête des Ancénies, le grand prêtre Ruben repoussa leurs offrandes, en disant à Joachim : « Il ne t'appartient pas de te présenter au temple, car tu n'as point eu de progéniture en Israël. » Pénétré d'une grande douleur, Joachim ne voulut plus retourner dans sa maison, et il s'enfuit au désert où il passa de longs jours dans les prières et dans les larmes.

Anne, de son côté, était livrée à une double affliction, pleurant à la fois son veuvage et sa stérilité. Retirée dans l'intérieur de sa maison, elle priait tous les jours le Seigneur de lui rendre son époux et de la délivrer de son opprobre. Or un jour qu'elle était descendue dans son jardin, vers la neuvième heure, et qu'elle priait, les yeux levés au ciel, ses regards s'arrêtèrent sur un laurier en fleur où reposait un nid de passereau. « Hélas ! disait-elle, à quoi suis-je semblable ?

je ne puis être comparée ni aux arbres qui produisent des fleurs et des fruits, ni aux oiseaux qui construisent leurs nids pour y élever leur progéniture. » Alors un ange du Seigneur descendit vers elle et lui dit : « Anne, le Seigneur a entendu votre prière; vous connaîtrez les douleurs de l'enfantement, et votre race sera glorifiée par toute la terre. » — « Vive le Seigneur, mon Dieu, répondit l'épouse de Joachim, je fais vœu de lui offrir le fruit de mes entrailles et de le consacrer au service de son saint temple. »

Deux autres messagers célestes apparurent alors : « Anne, lui dirent-ils, voici Joachim, votre époux, qui s'avance avec ses troupeaux. Vous le rencontrerez à la *Porte-Dorée* de Jérusalem, et tel sera le signe de la vérité de notre promesse.» Joachim, en effet, avait reçu du ciel un semblable avertissement. Un ange vint lui annoncer la fin de ses épreuves et lui dire au nom du Seigneur : « Anne, ton épouse, mettra au monde une fille à laquelle vous donnerez le nom de Marie. Elle sera consacrée à Dieu dans le temple; le Saint-Esprit habitera en elle dès le sein de sa mère, et il opérera en elle de grandes choses. »

Alors Joachim quitta le désert pour venir retrouver sa pieuse compagne. Les deux époux se rencontrèrent, comme l'avaient annoncé les messagers célestes, auprès de la *Porte-Dorée* de Jérusalem, et, rendant grâces à Dieu, ils se redirent leurs visions merveilleuses : c'était le 8 décembre; c'est aussi le jour où l'Église célèbre la fête de l'Immaculée-Conception. Neuf mois s'étant accomplis, Anne enfanta une fille à laquelle, selon l'ordre du Seigneur, elle donna le nom de Marie[1].

Les monuments ecclésiastiques les plus anciens attestent que sainte Anne fut honorée par les fidèles, ainsi que saint Joachim, dès les premiers siècles de l'Église. On sait aussi que l'Empereur Justinien Ier fit bâtir à Constantinople, vers l'an 550, une église qu'il plaça sous l'invocation de cette sainte

1. Ce récit est extrait en partie d'une notice écrite par M. Georges Cadoudal.

dont le corps fut apporté de la Palestine à Constantinople dans les premières années du huitième siècle. Plus tard de nombreuses églises s'élevèrent en son honneur dans la plupart des contrées de l'Europe, mais de tous les lieux de dévotion, de tous les pèlerinages voués au culte spécial de la sainte mère de la Vierge Marie, nul, dans les temps modernes, n'est plus célèbre que celui qui s'est établi, depuis deux siècles à peine dans un humble hameau de la Bretagne, et qui est connu aujourd'hui dans tout le monde catholique sous le nom de Sainte-Anne d'Auray.

Plusieurs princesses ont porté le nom d'*Anne*, entr'autres ANNE COMNÈNE, fille de l'empereur Alexis Comnène; ANNE DE FRANCE, dame de Beaujeu, fille de Louis XI; ANNE DE BRETAGNE, mariée d'abord à Charles VIII, ensuite à Louis XII; ANNE BOULEN, femme du roi d'Angleterre, Henri VIII; ANNE D'AUTRICHE, reine de France, mère de Louis XIV; la princesse Palatine, DE GONZAGUE, dont Bossuet prononça l'oraison funèbre; Mme DE STAEL, écrivain français (1766-1817); ANNE, reine d'Angleterre, fille de Jacques II.

Anne est un prénom qui est aussi donné aux hommes, et parmi les personnages remarquables qui l'ont porté on peut citer MONTMORENCY, connétable de France (1493-1567); TOURVILLE, amiral français (1642-1701); GIRODET, peintre français (1767-1824).

ANNETTE. Ce nom n'est qu'une forme de celui d'ANNE.

ANNIBAL *.

ANSAN (Saint), *Ansanus*, martyr à Sienne, honoré le 1er décembre.

ANSBERT (Saint), *Ansbertus*, évêque de Rouen, au septième siècle, honoré le 9 février.

ANSCHAIRE (Saint), *Anscharius*, évêque de Brême, honoré le 3 février.

ANSEAUME. *Voy.* ANSELME.

ANSÉGISE (Saint), *Ansegisus*, abbé de Saint-Vandrille, dans la Normandie, honoré le 20 juillet.

ANSELME ou **ANSEAUME** (Saint), *Anselmus*, archevêque de Cantorbéry, illustre théologien, honoré le 21 avril.— Anselme, né à Aost, dans le Piémont, en 1033, fut élevé par sa pieuse mère Ermenberge, qu'il perdit fort jeune. Étant venu en France, il fut attiré au monastère du Bec, en Normandie, par la réputation de Lanfranc, qui était prieur de ce monastère, et dont il devint bientôt le disciple le plus distingué et le plus aimé. A l'âge de vingt-sept ans, il prit l'habit de moine, et remplaça peu après son maître Lanfranc, qui avait été appelé à des fonctions plus élevées. Anselme fut chargé de l'éducation et de l'instruction des jeunes religieux, emploi dans lequel il révéla un véritable génie. La renommée de sa sainteté égalait celle de sa science, et le monastère du Bec, dont il fut fait abbé, bien malgré lui, après la mort du vénérable Helluin, devint le centre du mouvement intellectuel du onzième siècle.

Un voyage d'Anselme en Angleterre, nécessité par les intérêts de son abbaye, avait suffi pour faire éclater ses éminentes vertus; les populations entières accouraient sur sa route; tous, Anglais et Normands, d'ailleurs si divisés, se réunissaient dans le même sentiment d'admiration pour le saint abbé du Bec. Le roi Guillaume le Roux, étant tombé gravement malade, voulut être assisté par Anselme, qu'il nomma ensuite archevêque de Cantorbéry. Mais l'union ne pouvait être durable entre un prince avide, oppresseur des libertés de l'Église, et un digne évêque fermement résolu à défendre, au péril de sa vie, ces mêmes libertés, et à conformer sa conduite à ces belles paroles souvent sorties de sa bouche: « Jésus-Christ étant la vérité et la justice, celui qui meurt pour la vérité et la justice, meurt pour Jésus-Christ. » Guillaume persécuta violemment Anselme, qui se vit forcé de s'éloigner. Au moment de quitter l'Angleterre, le saint prélat se présenta devant Guillaume et lui dit: « Je pars; c'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons, et,

comme père et archevêque, je viens vous donner ma bénédiction. » Guillaume le Roux périt en effet peu après, et son frère Henri, qui lui succéda, s'empressa de rappeler saint Anselme, dont le retour fut salué par les acclamations de tout le peuple. La guerre s'étant allumée entre Robert, duc de Normandie, et le roi Henri, son frère, saint Anselme s'interposa comme médiateur et réconcilia les deux frères. Mais Henri eut bientôt oublié ce service, et, par ses persécutions, il obligea l'archevêque de quitter l'Angleterre. Ce ne fut qu'après trois ans d'un douloureux exil que le vénérable pasteur fut rendu à son troupeau. Saint Anselme mourut en 1109; il était alors âgé de soixante-seize ans, comme saint Augustin, auquel on l'a souvent comparé.

L'Église honore aussi, le 18 mars, saint ANSELME, évêque de Mantoue.

ANSERY (Saint), *Ansaracus*, évêque de Soissons, honoré le 5 septembre.

ANSEVIN (Saint), *Ansovinus*, évêque de Camerino, honoré le 13 mars.

ANSILLON (Saint), *Ansilio*, moine de Lagny, honoré le 11 octobre.

ANSUT (Saint), *Ansutus*, martyr dans le Rouergue, où il est particulièrement honoré le 16 octobre.

ANTÉGE (Saint), *Antidius*, évêque de Langres, honoré le 14 novembre.

ANTHELME (Saint), *Anthelmus*, évêque de Belley au douzième siècle, honoré le 26 juin.

ANTHIE (Sainte), *Anthilia*, martyre à Messine, honorée le 18 avril. Mère de saint Éleuthère, elle souffrit la mort le même jour que son fils.

ANTHIME (Saint), *Anthimus* [*fleuri*, en grec], évêque de Nicomédie, martyr au quatrième siècle, honoré le 27 avril.

ANTHOLEIN (Saint). C'est probablement le même que saint ANTOLIEN.

ANTHUSE (Sainte), *Anthusia*, martyre à Tarse, honorée le 22 août.

ANTIDE (Saint), *Antides* [*qui surpasse, qui excelle*, en latin], évêque de Besançon, martyr au quatrième siècle, honoré le 25 juin.

ANTIGONE (Saint), *Antigonus*, martyr à Rome, honoré le 27 février.

ANTIGONE (Sainte), *Antigone*, vierge, martyre à Nicomédie, en Bithynie, honorée le 22 février.

ANTIOCHUS (Saint), *Antiochus*, martyr à Césarée, en Palestine, honoré le 21 mai.

ANTIPE (Saint), *Antipas*, martyr à Pergame, au premier siècle, honoré le 11 avril.

ANTOINE (Saint), *Antonius*, patriarche des cénobites ou solitaires, instituteur de la vie monastique, patron des confiseurs, des porcelliers, des gantiers, des vanniers : l'Église l'honore le 17 janvier.— Saint Antoine naquit en Égypte, l'an 251, de parents nobles, riches et vertueux, qui l'élevèrent chrétiennement, et qu'il perdit de bonne heure. Ayant un jour entendu prononcer dans l'église ces paroles de l'Évangile : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, » il se les appliqua à lui-même. Après avoir vendu tous ses biens et en avoir distribué le prix aux pauvres, il se retira dans le désert de la Thébaïde, s'exerçant aux œuvres de la pénitence, à la prière et à la mortification, et travaillant des mains pour se procurer une grossière nourriture. Il ne mangeait qu'une fois le jour, après le coucher du soleil, et seulement du pain avec un peu de sel et quelques dattes; il ne buvait que de l'eau; son lit était une natte ou même la terre nue; ses vêtements consistaient en un cilice et un manteau

de peau de mouton. Les tentations que le démon lui suscita sous toutes les formes, et qui troublèrent pendant vingt ans sa solitude, sont célèbres dans l'antiquité ecclésiastique, aussi bien que les mortifications par lesquelles il sortit victorieux de ces longs et rudes combats, qui lui valurent le don des miracles. Sa sainteté attira auprès de lui une foule de religieux, désireux de suivre ses conseils et d'imiter son exemple. En peu de temps les montagnes se couvrirent de monastères composés de cellules ou plutôt de huttes et de cabanes éparses çà et là, et les déserts se peuplèrent de chrétiens parfaits qui abandonnaient les dignités et les biens de la terre pour les richesses et les gloires du ciel. Saint Antoine instruisait ses disciples, tantôt en particulier, tantôt en commun, et leur prescrivait les règles saintes qu'ils devaient observer, c'est-à-dire la prière, le jeûne, l'humilité, les bonnes œuvres.

Deux fois, saint Antoine fut obligé de quitter sa chère solitude et de se rendre à Alexandrie; la première fois, en 311, pendant la persécution de Maximin, pour consoler les chrétiens dans leurs prisons, les exhorter devant leurs juges et les accompagner jusqu'au lieu du supplice; la seconde fois, à la prière de saint Athanase, en 355, pour confondre les ariens, qui voulaient le faire regarder comme un de leurs partisans. Saint Antoine, sentant sa fin approcher, entreprit pour la dernière fois la visite de ses monastères; il se retira ensuite, avec Macaire et Athamas, ses deux plus chers disciples, sur le sommet de la montagne qu'il avait choisie pour demeure, et, après leur avoir adressé ses dernières instructions : « Adieu, mes enfants, leur dit-il; Antoine s'en va, il ne doit plus rester avec vous. » C'est ainsi qu'il expira paisiblement, en 356, à l'âge de 105 ans, sans que ses grandes austérités lui eussent jamais fait éprouver aucune des infirmités qui sont le partage ordinaire de la vieillesse.

Le corps de saint Antoine, transporté d'abord à Alexandrie et plus tard à Constantinople, fut transféré, vers la fin du dixième siècle, à Vienne, en Dauphiné, et déposé dans un prieuré de bénédictins, à quelques lieues de cette ville. Un

gentilhomme, nommé Gaston, ayant été guéri, par l'intercession du saint, d'une affreuse maladie connue, au moyen âge, sous le nom de *feu de Saint-Antoine*, fonda auprès du prieuré un hôpital pour les pauvres qui étaient attaqués de la même maladie et qui, pour en obtenir la guérison, avaient recours à l'intercession de saint Antoine.

ANTOINE DE PADOUE (Saint), moine franciscain, honoré le 13 juin. — Né à Lisbonne en 1195, mort à Padoue en 1231, saint Antoine, dit *de Padoue*, fut aussi renommé par la sainte humilité de sa vie que par l'éclat de ses prédications et de ses miracles. Le jour où il rendit son âme à Dieu, les enfants parcoururent le soir les rues de Padoue en criant : « Mort est le père saint; saint Antoine est mort. » Il y a à Padoue une ancienne tradition populaire qui prouve combien est grande et profonde la vénération du peuple pour l'apôtre franciscain. Sous le pontificat de Nicolas IV, des maîtres mosaïstes placèrent dans une de leurs compositions saint Antoine et saint François au milieu des apôtres : plus tard, un artiste fut chargé d'effacer l'image de saint Antoine et de la remplacer par celle de saint Grégoire; mais au premier coup de marteau, une force invincible repoussa la main de l'artiste et ne lui permit pas de poursuivre son travail. Saint Antoine de Padoue n'est pas honoré avec moins de dévotion en Portugal qu'en Italie.

L'Église honore aussi, le 28 décembre, saint ANTOINE, moine de Lérices au sixième siècle; le 14 avril, saint ANTOINE, martyr en Lithuanie au quatorzième siècle; le 26 avril, le bienheureux ANTOINE Nayrot, de l'ordre de saint Dominique, martyr à Tunis au quinzième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Antoine* : DUPRAT, cardinal, chancelier de France (1463-1535); CORRÈGE, peintre italien (1494-1534); VANDICK, peintre flamand (1599-1641); ARNAULD, célèbre théologien (1612-1694) ; GALLAND, antiquaire et écrivain français (1646-1715) ; COYSEVOX, sculpteur français (1640-1720) ; JUSSIEU, savant botaniste français (1686-1758); CANOVA, sculpteur italien (1747-1822); BOUGAINVILLE, navigateur français (1729-1811) ; BOISSY-D'AN-

GLAS, homme d'État français (1756-1826); CHAPTAL, savant et homme d'État français (1756-1832) ; DESAIX, illustre général français (1768-1800); GROS, peintre français (1771-1835).

ANTOINETTE. Ce nom est une forme de celui d'ANTOINE.

ANTOLIEN ou **ANATOLIEN** (Saint), *Anatolianus*, martyr en Auvergne, honoré le 6 février ou le 15 mai.

ANTONIE (Sainte), *Antonia*, vierge et martyre à Cirte, en Numidie, au troisième siècle, honorée le 29 avril. — Sainte ANTONIE, martyre à Nicomédie, honorée le 4 mai.

ANTONIN (Saint), *Antoninus*, martyr à Pamiers, honoré le 2 septembre. — L'Église honore aussi, le 14 février, saint ANTONIN, abbé de Saint-Agrippin, en Italie, au neuvième siècle; les 2 et 10 mai, saint ANTONIN, évêque de Florence; le 31 octobre, saint ANTONIN, évêque de Milan.

ANTONINE (Sainte), *Antonina*, martyre à Cée, au quatrième siècle, honorée le 1er mars.— L'Église honore aussi, le 3 mai, sainte ANTONINE, vierge et martyre à Constantinople.

ANTONY. C'est une forme d'ANTOINE.

ANYSIE (Sainte), *Anysia*, vierge, martyre à Thessalonique, au quatrième siècle, honorée le 30 décembre.

APELLE ou **APELLES** (Saint), *Apelles*, un des premiers disciples de Jésus-Christ, martyr à Smyrne, au premier siècle, honoré le 22 avril.

APHRAATE (Saint), *Aphraates*, solitaire en Syrie, au quatrième siècle, honoré le 7 avril. Il pratiqua avec une grande ferveur toutes les austérités des anachorètes du désert, et la sainteté de sa vie attirait auprès de lui une foule de personnes qui venaient lui demander ses conseils. Il ne quitta sa solitude qu'une fois pour aller consoler les fidèles d'Antioche persécutés par l'empereur Valens, qui protégeait les ariens.

APHRODISE (Saint), *Aphrodisius*, premier évêque de Béziers, honoré le 22 mars.

APODÈME (Saint), *Apodemius*, martyr à Saragosse, en Espagne, honoré le 16 avril.

APOLLIN (Saint), *Apollinus*, martyr en Égypte, honoré le 5 septembre.

APOLLINAIRE (Saint), *Apollinaris*, premier évêque de Ravenne, au deuxième siècle, patron des épingliers, honoré comme martyr le 23 juillet. — L'Église honore aussi, le 8 janvier, saint APOLLINAIRE, évêque d'Hiéraple, en Phrygie, et apologiste de la religion chrétienne, au deuxième siècle.

APOLLINAIRE (Sidoine). *Voy.* SIDOINE APOLLINAIRE.

APOLLINE ou **APOLLONIE** (Sainte), *Apollonia*, vierge et martyre à Alexandrie, au troisième siècle, honorée le 9 février.

APOLLO (Saint), *Apollo*, coadjuteur de saint Paul, honoré le 10 juin.

APOLLONE (Saint), *Apollonius*, sénateur romain, martyr à Rome, au deuxième siècle, honoré le 18 avril.

APPIE (Sainte), *Appia*, épouse de saint Philémon, au premier siècle, honorée le 22 novembre.

APPIEN (Saint), *Appianus*, martyr au quatrième siècle, honoré le 3 avril.

APRONIEN (Saint), *Apronianus*, martyr à Rome, honoré le 2 février.

APULÉE (Saint), *Apuleius*, martyr à Rome, honoré le 7 octobre.

AQUILA (Sainte), *Aquila* [*aigle*, en latin], martyre à Césarée, en Mauritanie, honorée le 23 janvier.

AQUILAS (Saint), *Aquilas*, martyr dans la Thébaïde, honoré le 20 mai.

AQUILIN (Saint), *Aquilinus* [*d'aigle*, en latin], évêque

d'Évreux, au septième siècle, honoré le 19 octobre. — L'Église honore aussi, le 29 janvier, saint AQUILIN, martyr à Milan; le 17 mai, saint AQUILIN, martyr à Nyon.

AQUILINE (Sainte), *Aquilina*, vierge et martyre en Palestine au troisième siècle, honorée le 13 juin. — L'Église honore aussi, le 24 juillet, sainte AQUILINE, martyre en Lycie.

ARABELLE *.

ARATOR (Saint), *Arator* [*laboureur*, en latin], martyr à Alexandrie en Égypte, honoré le 21 avril.

ARBOGASTE (Saint), *Arbogastus*, évêque de Strasbourg, au huitième siècle, honoré le 21 juillet.

ARCADE (Saint), *Arcadius*, martyr au troisième siècle, honoré le 12 janvier. — L'Église honore aussi, le 4 mars, saint ARCADE, évêque et martyr dans la Chersonèse.

ARCHAMBAUD ou **ARCHIBALD** (Saint), *Ercunvaldus*, évêque de Londres au septième siècle, honoré le 30 avril.

Ce nom a été porté par plusieurs comtes de Douglas et d'Argyle qui ont joué un grand rôle dans l'histoire d'Écosse.

ARCHELAUS (Saint), *Archelaüs*, évêque de Cascar, en Mésopotamie, au troisième siècle, honoré le 26 décembre. Ce saint évêque combattit l'hérésie de Manès ou Manichée, fondateur de la secte des Manichéens.

ARCHIBALD. *Voy.* ARCHAMBAUD.

ARCHIMIME (Saint), *Archimimus*, martyr en Afrique au cinquième siècle, honoré le 29 mars.

ARCONS (Saint), *Arcontius*, évêque de Viviers, martyr, honoré le 8 janvier.

ARDAING (Saint), *Ardagnus*, abbé de Tournus, honoré le 11 février.

ARDOUIN (Saint), *Arduinus*, confesseur à Rimini, honoré le 15 août.

ARÈCE (Saint), *Aretius*, martyr à Rome, honoré le 4 juin.

ARÉGE ou **AREY** (Saint), *Aredius*, évêque de Nevers, au sixième siècle, honoré le 16 août.

ARÈSE (Saint), *Aresius*, martyr en Afrique, honoré le 10 juin.

ARÉTAS (Saint), *Aretas*, martyr à Rome, honoré le 5 octobre.

AREY (Saint). *Voy.* Arége et Arige (saint).

ARGÉE (Saint), *Argœus*, martyr dans le Pont, honoré le 2 janvier.

ARGÉNIS (Sainte), *Argenis*, martyre en Éthiopie, honorée le 12 juin.

ARGENTINE * [*blanche comme l'argent*, en latin].

ARGINE * [ce nom est l'anagramme du mot latin *regina*, qui signifie *reine*].

ARGYMIR (Saint), *Argymirus*, moine, martyr à Cordoue en Espagne, honoré le 28 juin.

ARIADNÉ (Sainte), *Ariadne*, martyre en Phrygie au deuxième siècle, honorée le 17 septembre.

ARIANE. Même nom qu'Ariadné.

ARICIE ou **ÉRICIE** (Sainte), *Aricia*, martyre en Afrique, honorée le 7 mai.

ARIEN (Saint), *Arianus*, martyr à Antinoé, honoré le 8 mars.

ARIGE ou **AREY** (Saint), *Aredius*, évêque de Gap, en Dauphiné, au sixième siècle, honoré le 1er mai.

ARISTARQUE (Saint), *Aristarchus* [*qui commande aux grands, aux puissants*, en grec], disciple de saint Paul, évêque et martyr à Thessalonique au premier siècle, honoré le 4 août.

ARISTE (Saint), *Aristus* [*le meilleur*, en grec], honoré le 24 avril.

ARISTIDE (Saint), *Aristides* [*le meilleur aspect*, en grec], philosophe athénien converti au christianisme au deuxième siècle, honoré le 31 août.

Le nom d'*Aristide* a été porté par l'un des plus illustres et des meilleurs citoyens d'Athènes, dans l'antiquité.

ARISTOBULE (Saint), *Aristobulus* [*la meilleure volonté* ou *le meilleur conseil*, en grec], disciple de saint Paul, honoré le 16 mars.

ARISTOCLÈS (Saint), *Aristocles* [*la meilleure renommée* ou *illustration*, en grec], prêtre, martyr en Chypre, honoré le 23 juin.

ARISTON (Saint), *Ariston* [*le meilleur*, en grec], martyr à Rome, honoré le 13 décembre.

ARISTONIQUE (Saint), *Aristonicus* [*la meilleure victoire*, en grec], martyr en Arménie, honoré le 19 avril.

ARMAND (Vénérable), *Armandus* [*qui doit être armé*, en latin], abbé du monastère de la Trappe au dix-septième siècle, honoré le 27 octobre.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Armand*, il faut surtout citer le duc de Richelieu, cardinal, ministre de Louis XIII, et Biron (de Gontaut), maréchal de France, l'un des plus grands capitaines de son temps.

ARMANDE. Fête le même jour que celle d'Armand.

ARMENTAIRE (Saint), *Armentarius*, évêque de Pavie au huitième siècle, honoré le 30 janvier.

ARMOGASTE (Saint), *Armogastes*, martyr en Afrique au cinquième siècle, honoré le 29 mars.

ARNALT ou **ARNAUD** (Saint), *Arnaldus*, évêque de Metz au septième siècle, honoré le 9 octobre.

ARNOLPHE (Saint), *Arnulfus*, martyr en Belgique, honoré le 29 janvier.

ARNOUL (Saint), *Arnulfus*, évêque de Metz au sixième siècle, patron des brasseurs, honoré le 18 juillet.

ARPIN (Saint), *Agrippinus*, évêque à Naples, honoré le 9 novembre.

ARSACE (Saint), *Arsacius*, confesseur à Nicomédie, au quatrième siècle, honoré le 16 août.

ARSÈNE (Saint), *Arsenius* [*d'un caractère mâle, énergique*, en grec], solitaire en Égypte au cinquième siècle, honoré le 19 juillet. — Arsène appartenait à une illustre famille de Rome. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il n'était encore que simple diacre lorsque la renommée de son savoir et de sa piété le fit choisir par l'empereur Théodose le Grand pour diriger l'éducation du jeune prince Arcadius, son fils. Mais au milieu des honneurs dont il était entouré, Arsène ne soupirait qu'après la solitude. Il quitta la cour et se retira dans le désert de Scété, en Égypte, pour s'y consacrer entièrement à la prière, à la méditation, à la pénitence et aux plus rudes mortifications. De tous les anachorètes du désert, il n'y en avait point qui fût plus pauvre, plus humble et qui se contentât d'une nourriture plus grossière. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, après en avoir passé cinquante dans la solitude.

ARTÉLAIS (Sainte). *Voy.* ARTHÉLAIDE.

ARTÈME (Saint), *Artemius*, évêque de Clermont, en Auvergne, honoré le 24 janvier.

ARTÉMIDORE (Saint), *Artemidorus*, martyr en Grèce, honoré le 9 septembre.

ARTÉMIE (Sainte), *Artemia*, vierge, fille de saint Gallican, honorée le 18 février.

ARTÉMIS (Saint), *Artemis*, martyr à Amiens, honoré le 17 octobre.

ARTÉMISE.

ARTÉMON (Saint), *Artemon*, évêque en Pisidie, honoré le 24 mars.

ARTHÉLAIDE ou **ARTÉLAIS** (Sainte), *Arthelaïs*, vierge à Bénévent, honorée le 3 mars.

ARTHUR ou **ARTHUS**, ou **ARTUS** *. Ce nom a été porté par un roi de la Grande-Bretagne fameux par ses exploits au sixième siècle, et qui institua l'ordre des chevaliers de la Table-Ronde. La vie de ce prince est tellement mêlée de fables, que son existence a été regardée comme problématique. Toutefois, on peut dire que si ce héros eût été moins célébré par les romanciers, on n'aurait peut-être pas révoqué en doute la vérité des principaux faits que de plus graves historiens lui ont attribués.

ARY *. Ce prénom n'est qu'une forme de celui d'Henri. Le nom d'Ary a été porté par Scheffer, peintre remarquable, mort à Paris en 1859.

ASAPH (Saint), *Asaph* [*qui assemble*, en hébreu], évêque au pays de Galles au sixième siècle, honoré le 1er mai.

ASCAGNE *.

ASCLAS (Saint), *Asclas*, martyr à Antinoé, en Égypte, honoré le 21 janvier.

ASCLÉPIADE (Saint), *Asclepiades*, évêque d'Antioche, martyr, honoré le 18 octobre.

ASCLIPE (Saint), *Asclepius*, particulièrement honoré à Bourges, le 2 janvier.

ASELLE (Sainte), *Asella*, vierge romaine, au cinquième siècle, honorée le 6 décembre. Elle a été louée par saint Jérome.

ASPAIS (Saint), *Aspaïs*, prêtre et confesseur à Melun, honoré le 1er janvier.

ASPASIE *.

ASTÈRE (Saint), *Asterius*, martyr à Egée, en Cilicie, au troisième siècle, honoré le 23 août.

ASTÉRIE (Sainte), *Asteria* [*brillante comme un astre*, en grec], vierge et martyre à Bergame au quatrième siècle, honorée le 10 août.

ASTIER (Saint), *Asterius*, confesseur dans le Périgord, où il est particulièrement honoré le 20 avril.

ASTOLPHE * ou **ASTOLFE**.

ATALA. *Voy*. ATALE (Sainte).

ATALE *(Sainte), *Atala* [*tendre, délicate*, en grec], vierge au huitième siècle, particulièrement honorée à Strasbourg. Sa fête est le 3 décembre.

ATHANASE (Saint), *Athanasius* [*immortalité*, en grec], patriarche d'Alexandrie, un des Pères et des plus illustres docteurs de l'Église ; honoré le 2 mai. — Athanase, né à Alexandrie vers l'an 296, après avoir reçu dans sa famille une éducation toute chrétienne, continua ses études sous la direction de saint Alexandre, évêque d'Alexandrie ; il n'était encore que diacre lorsqu'il assista au concile de Nicée, assemblé pour combattre l'hérésie d'Arius. Six mois après, saint Alexandre, mourant, le désigna pour son successeur, et ce choix, accueilli par les vœux unanimes du clergé et du peuple, fut confirmé par les évêques d'Égypte. Mais bientôt, calomnié par les ariens auprès de l'empereur Constantin, Athanase reçoit un ordre d'exil, et il est relégué à Trèves, ville de la Gaule Belgique, à huit cents lieues d'Alexandrie. Rappelé un an après, il est reçu au milieu des transports d'allégresse de tout le peuple. Tour à tour exilé et rappelé quatre fois encore par les empereurs Constance, Julien, Jovien et Valens, le saint évêque n'oppose aux persécutions et à la fureur de ses ennemis qu'une admirable patience, défendant toujours avec une fermeté inébranlable la doctrine de l'Église et la pureté de la foi. Enfin le vénérable pasteur fut rendu à son troupeau, et saint Athanase finit glorieusement ses jours, le 3 mai 373, dans cette église d'Alexandrie qu'il avait gouvernée pendant quarante-six ans. « Saint Athanase, dit saint

Grégoire de Nazianze, était le plus grand homme de son siècle, et peut-être l'Église n'en a jamais eu de plus grand. »

ATHANASIE (Sainte), *Athanasia* [*immortalité*, en grec], abbesse à Égine au neuvième siècle, honorée le 14 août.

ATHÉNAIS *.

ATHÉNODORE (Saint), *Athenodorus* [*présent de la sagesse*, en grec], évêque de Néocésarée, dans le Pont, martyr au troisième siècle, honoré le 18 octobre.

ATHÉNOGÈNE (Saint), *Athenogenes*, martyr à Sébaste, dans l'Arménie, honoré le 17 juillet.

ATTALE (Saint), *Attalus*, abbé de Bobbio, en Italie, au septième siècle, honoré le 10 mars. — L'Église honore aussi, le 2 juin, saint Attale, martyr.

ATTIQUE (Saint), *Atticus*, martyr en Phrygie, honoré le 6 novembre à Lyon.

AUBERT (Saint), *Albertus*, évêque de Cambrai au septième siècle, honoré le 13 décembre.

AUBIERGE (Sainte), *Edilburgis*, vierge, abbesse de Farmoutier, honorée le 7 juillet.

AUBIN ou **ALBIN** (Saint), *Albinus*, évêque d'Angers au quatrième siècle, honoré le 1er mars.

AUBRY ou **AUBRI** (Vénérable), *Albericus*, abbé de Cîteaux au neuvième siècle, honoré le 26 janvier.

AUCTE (Saint), *Auctus* [*augmenté*, en latin], martyr à Amphipolis, en Macédoine, honoré le 7 novembre.

AUDARD (Saint). *Voy.* Théodard (saint).

AUDAX (Saint), *Audax* [*hardi, qui a confiance*, en latin], martyr à Thore, en Italie, honoré le 29 juillet.

AUDE (Sainte). C'est la même que sainte Alde.

AUDIFAX (Saint), *Audifax*, martyr en Italie, honoré le 19 janvier.

AUDOIN *.

AUDRY (Saint), *Aldericus*, évêque de Sens, au neuvième siècle, honoré le 10 octobre.

AUDRY (Sainte). *Voy.* ETHELRÈDE (sainte).

AUFIDIE (Sainte), *Aufidia*, martyre à Milan, honorée le 6 mai.

AUGE (Sainte), *Augia*, honorée comme martyre, à Apt, le 13 mai.

AUGULE ou **AULE** (Saint), *Augulius*, évêque et martyr en Angleterre, au quatrième siècle, honoré le 7 février.

AUGUSTA. Nom formé de celui d'AUGUSTE ou d'AUGUSTIN.

AUGUSTE (Saint), *Augustus* [*religieux, vénérable, auguste* d'un mot latin qui signifie *augmenter, élever en honneur, glorifier*], confesseur en Campanie, honoré le 1er septembre. — Quelques martyrologes placent sa fête le même jour que celle de saint Augustin, le 28 août.

AUGUSTIEN (Saint), *Augustianus*, martyr à Capoue, honoré le 16 novembre.

AUGUSTIN (Saint), *Augustinus* [même étymologie que pour AUGUSTE], évêque d'Hippone, docteur de l'Église, honoré le 28 août. — Augustin, né à Tagaste, petite ville de Numidie, en Afrique, l'an 354, étudia d'abord dans sa ville natale, puis à Madaure et à Carthage, où il fit de grands progrès dans la philosophie et l'éloquence. Sa mère, sainte Monique, avait mis tous ses soins à lui inspirer de bonne heure les sentiments de piété dont elle était elle-même pénétrée. Mais les exemples et les avis de cette sainte mère ne furent point d'abord capables de retenir le jeune Augustin, qui, emporté par les passions de la jeunesse, s'abandonna à des égarements qu'il devait bientôt déplorer et racheter par une vie sainte.

Après avoir professé la rhétorique à Carthage, à Rome et à Milan, où sa mère était venue le rejoindre, il eut le bonheur, dans cette dernière ville, d'entendre saint Ambroise, dont les discours produisirent sur son cœur une vive impression. Il se mit à lire l'Écriture sainte, et pour la première fois il en sentit toute la puissance : la grâce commençait à le toucher. A quelque temps de là, il entendit réciter la vie de saint Antoine et les vertus qui se pratiquaient dans les solitudes d'Égypte, et comment deux officiers de l'empereur venaient d'abandonner une brillante existence pour suivre les conseils de la vie évangélique. Aussitôt Augustin est saisi d'une agitation extraordinaire; un subit renversement s'opère dans son âme; mais laissons-le raconter lui-même cette scène touchante admirablement peinte dans ses *Confessions:* « J'allai, dit-il, je ne sais comment, m'étendre sous un figuier, et là je pleurai dans toute l'amertume d'un cœur brisé, disant: Mon Dieu, ne gardez pas le souvenir de mes iniquités passées! Et tout à coup j'entends sortir d'une maison voisine comme la voix d'un enfant qui chantait : *Prends et lis.* Je cherche à me rappeler si ces paroles étaient un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'Apôtre. Je me levai, j'allai prendre les Épitres de saint Paul, et je lus ces mots : « Ne vivez pas dans les festins et les plaisirs du monde, mais revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Augustin ferma le livre; il était converti. Cette époque de sa vie a paru si intéressante que l'Église, par un privilége que saint Augustin ne partage qu'avec saint Paul, l'a consacrée par une fête particulière, qui se célèbre le 5 mai.

Après avoir reçu le baptême des mains de saint Ambroise (il était alors âgé de trente-trois ans), Augustin renonça à la profession de rhéteur, et, étant revenu en Afrique, il donna la meilleure partie de ses biens aux pauvres et se consacra au jeûne, à la prière et à l'étude des saintes Écritures. En même temps qu'il menait cette vie austère, il multipliait ses

écrits pour la défense de la religion. Son savoir et ses éminentes vertus lui attiraient la vénération publique. S'étant un jour trouvé dans l'église d'Hippone au moment où Valère, qui en était évêque, témoignait le désir d'ordonner un prêtre qui pût partager ses travaux et lui succéder, le peuple désigna tout d'une voix Augustin, qui, peu d'années après, fut élevé à l'épiscopat. Ce fut alors que le génie et les vertus de saint Augustin se montrèrent dans tout leur éclat. Il combattit, soit par ses discours, soit par ses écrits, les hérésies qui déchiraient l'Église, et maintint la discipline dans plusieurs conciles. En même temps il instruisait son peuple par ses prédications, soulageait les pauvres, vivait en commun avec les clercs de son église, qu'il préparait au saint ministère, et formait ainsi les premiers séminaires.

Malgré ses nombreux travaux et les austérités de sa vie, saint Augustin était parvenu à une vieillesse assez avancée, quand il eut la douleur de voir son pays livré aux horreurs de la guerre : les Vandales assiégèrent Hippone. Animé de ce zèle charitable qui était le caractère de sa sainteté, le bon pasteur rassembla le peu de forces qui lui restaient pour prodiguer des consolations et des secours à son malheureux troupeau; du moins saint Augustin ne vit pas la ruine de sa ville. Il mourut pendant le siége, le 28 août 430, âgé de soixante-seize ans. Les plus grands honneurs furent rendus à sa mémoire. Ses restes, transférés d'abord en Sardaigne, furent plus tard apportés à Pavie, dans l'église de Saint-Pierre, où la foi des catholiques va encore les vénérer. La ville de Bone, élevée sur les ruines de l'ancienne Hippone, possède aujourd'hui une partie des reliques de saint Augustin, qui y ont été apportées, en 1842, par des évêques français. — L'Église célèbre, le 5 mai, la conversion de saint Augustin, et, le 28 février, sa translation à Pavie.

Augustin (Saint), premier archevêque de Cantorbéry, apôtre de l'Angleterre, honoré le 26 mai. — Augustin était prieur du monastère de Saint-André, à Rome, lorsque le pape saint Grégoire le Grand le choisit pour chef des missionnaires qu'il envoya prêcher le christianisme en Angle-

terre. Les missionnaires, accompagnés d'interprètes francs qui parlaient à peu près la même langue que les Anglo-Saxons, abordèrent au pays de Kent, en l'année 596. Le roi, qui se nommait Ethelbert, venait d'épouser une princesse d'origine franque et professant la religion catholique. Les interprètes francs se rendirent auprès d'Ethelbert et lui annoncèrent que des hommes étaient venus de bien loin lui apporter une bonne nouvelle et l'offre d'un règne sans fin, s'il voulait croire à leurs paroles. Le roi saxon, d'abord plein de défiance, ne fit aucune réponse ; ensuite, cédant aux sollicitations de la reine son épouse, il consentit à une entrevue avec les missionnaires ; mais, par un reste d'inquiétude, et dans la croyance superstitieuse où il était, ainsi que son peuple grossier, que les maléfices dont on pourrait user auraient moins d'effet en plein air, il ne put se résoudre à recevoir ces étrangers dans sa maison ni dans sa cité royale. Il vint donc les trouver au lieu où ils avaient débarqué, et les missionnaires allèrent au-devant de lui, marchant en ordre de procession, précédés d'une croix d'argent et d'une bannière qui représentait l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'entrevue eut lieu sous un chêne, et lorsque le moine Augustin eut exposé l'objet de sa mission, le roi répondit aux étrangers qu'il ne pouvait abandonner la croyance de ses pères pour un culte qu'il ne connaissait pas encore, mais qu'il les laissait libres d'enseigner partout leur doctrine. Les missionnaires firent leur entrée solennelle dans la ville de Cantorbéry, chantant des cantiques et invoquant le Seigneur pour le peuple qu'ils venaient convertir. Bientôt la sainteté de leur vie, leurs austérités et le don des miracles que Dieu leur accorda, leur attirèrent un grand nombre de prosélytes. Ethelbert se fit chrétien, et avec le roi dix mille Saxons reçurent le baptême le même jour. Le pape, pour récompenser Augustin du succès de sa grande mission, lui envoya le *pallium*, c'est-à-dire les insignes de la dignité archiépiscopale, et lui conféra la suprématie de toutes les églises de la Grande-Bretagne avec le pouvoir de consacrer douze évêques ; Cantorbéry fut le siége du nouvel archevê-

ché. Saint Augustin, après avoir travaillé pendant plus de dix ans avec une application continuelle à l'établissement de l'Église d'Angleterre, mourut en l'an 607, ou, suivant d'autres auteurs, en 610.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Augustin:* CALMET, savant bénédictin (1672-1757); CANDOLLE, célèbre botaniste (1778-1841); THIERRY, historien et érudit français.

AUGUSTINE. Fête le même jour que saint Augustin, le 28 août.

AULE (Saint). *Voy.* AUGULE (saint).

AUNAIRE (Saint), *Aunacharsis*, évêque d'Auxerre au sixième siècle, honoré le 25 septembre.

AUNOBERT (Saint), *Alnobertus*, évêque de Séez, honoré le 7 septembre.

AURE (Sainte), *Aura* [*souffle léger*, *parfum*, en latin], première abbesse du monastère de Saint-Martial, à Paris; honorée le 4 octobre. Ce monastère fut fondé par saint Éloi en 631, et reçut trois cents religieuses. Sainte Aure gouverna cette communauté pendant trente-trois ans avec autant de prudence que de sainteté. Elle fut le modèle de ses sœurs, et saint Ouen a cru ne pouvoir mieux faire son éloge qu'en disant qu'elle était une fille digne de Dieu.

AURÉE (Sainte), *Aurea,* vierge et martyre à Ostie, honorée le 24 août.

AURÈLE (Saint), *Aurelius*, évêque de Carthage au quatrième siècle, honoré le 20 juillet. — L'Église honore aussi, le 27 juillet, saint Aurèle, martyr à Cordoue au neuvième siècle.

AURÈLE ou **AURÉLIE** (Sainte), *Aurelia*, martyre à Rome, au troisième siècle, honorée le 2 décembre.— L'Église honore aussi, le 15 octobre, sainte AURÈLE, vierge à Strasbourg.

AURÉLIEN (Saint), *Aurelianus*, archevêque d'Arles, martyr au sixième siècle, honoré le 16 juin.

AURORE*.

AUSONE (Saint), *Ausonius*, premier évêque d'Angoulême, honoré le 11 juin.

AUSPICE (Saint), *Auspicius*, évêque de Toul, honoré le 8 juillet.

AUSSILLE (Sainte), *Auxilia*, vierge et martyre, particulièrement honorée, le 4 septembre, dans l'Auxois qui faisait partie de la Bourgogne.

AUSTREBERT (Saint), *Austrebertus*, évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 5 juin.

AUSTREBERTE (Sainte), *Austreberta*, vierge, abbesse en Normandie, honorée le 10 février.

AUSTREGISILE (Saint). *Voy.* OUTRILLE (saint).

AUSTREMOINE (Saint), *Austremonius*, évêque de Clermont, en Auvergne, honoré le 1er novembre.

AUSTRICLINIEN (Saint), *Austriclinianus*, prêtre à Limoges, honoré le 5 octobre, et, selon d'autres, le 18 juin.

AUSTRUDE (Sainte), *Austrudis*, abbesse de Saint-Jean de Laon, honorée le 17 octobre.

AUTAL (Saint), *Augustalis*, évêque et confesseur, mort à Arles, honoré le 7 septembre.

AUXENCE (Saint), *Auxentius* [d'un mot latin qui signifie *augmenter*], solitaire au cinquième siècle, honoré le 17 février.

AVELINE (Sainte), *Avellina*, abbesse de Saint-Maurice de Sens, honorée le 28 février.

AVEZ (Saint), *Avesius*, évêque de l'ordre des Jésuites, honoré le 25 mars.

AVENTIN (Saint), *Aventinus*, confesseur à Troyes, honoré le 4 février.

AVERTIN (Saint), *Avertinus*, chanoine régulier, particulièrement honoré à Bougival, près de Paris, le 5 mai.

AVIT (Saint), *Avitus* [*qui vient des aïeux*, en latin], archevêque de Vienne, en Dauphiné, au cinquième siècle, un des plus illustres prélats de son temps par son savoir et ses vertus pastorales; honoré le 20 août. — L'Église honore aussi, le 27 janvier, saint Avit, martyr; le 17 juin, saint Avit ou Avy, abbé, près d'Orléans, au sixième siècle.

AVOND (Saint), *Abundius*, martyr à Rome, honoré le 26 août.

AVOYE (Sainte), *Avia*, particulièrement honorée en Bretagne et à Paris, le 2 mai.

AVRINCE (Sainte), *Aprincia*, connue aussi sous le nom de sainte Prèce, patronne d'Épinal, honorée le 22 juin.

AVY (Saint). *Voy.* Avit (saint).

AYA (Sainte), *Agia* [*sainte*, en grec], comtesse de Hainaut, honorée le 18 avril.

AYMAR ou **AIMAR**. Ce nom est probablement une contraction de celui d'Ademar ou Adelmar.

AYMON ou **AMON** (Saint), évêque de Toul, honoré le 23 octobre.

AZARIE (Saint), *Azarias* [*secours de Dieu*, en hebreu], honoré le 3 février.

AZAS (Saint), *Azas*, martyr en Isaurie, contrée de l'Asie-Mineure, honoré le 19 novembre.

AZÉLIE *.

B

BABOLEIN (Saint) *Babolenus*, abbé de Saint-Maur, près Paris, honoré le 26 juin.

BABYLAS ou **BABYLE** (Saint), *Babylas*, martyr, évêque d'Antioche au troisième siècle, honoré le 24 janvier.

BACQUE (Saint), *Bacchus*, martyr avec saint Serge au quatrième siècle, honoré le 7 octobre.

BADÈNE (Saint), *Badœnus*, évêque et martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 10 avril.

BALBINE (Sainte), *Balbina* [*qui balbutie*, en latin], vierge à Rome, fille de saint Quirin, au deuxième siècle, honorée le 31 mars.

BALE (Saint), *Bafolus*, confesseur en Champagne, honoré le 26 novembre.

BALSAMIE ou **BALSAMINE** (Sainte), *Balsamia* [*qui a* ou *qui répand l'odeur du baume*, en latin], honorée le 14 novembre.

BALTHASAR * ou **BALTHAZAR**.

BAPTISTA. Prénom formé de Baptiste.

BAPTISTE (Saint Jean-). *Voy.* Jean-Baptiste.

BAPTISTINE. Prénom formé de Baptiste.

BARACHISE (Saint), *Brichiejus*, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 29 mars.

BARADAT (Saint), *Baradatus*, solitaire, au quatrième siècle, honoré le 22 février.

BARADAT ou **VARADAT**, *Varadatus*, solitaire du diocèse de Cyr, au quatrième siècle, honoré le 22 février.*

BARBAT (Saint), *Barbatus* [*vieux*, *âgé*, en latin], évêque de Bénévent au septième siècle, honoré le 19 février.

BARBATIEN (Saint), *Barbatianus*, prêtre à Ravenne, honoré le 31 décembre.

BARBE (Sainte), *Barbara* [*étrangère*, en latin], vierge et martyre à Nicomédie, au troisième siècle; patronne des artilleurs et des artificiers; honorée le 4 décembre. Sainte Barbe appartenait à une famille païenne, mais ayant été instruite des vérités de la religion chrétienne par un disciple d'Origène, elle refusa de sacrifier aux idoles et souffrit le martyre à Nicomédie, en 235, ou à Héliopolis, vers l'an 306. On lit dans quelques actes des martyrs que son père, irrité de ce qu'elle ne voulait point renoncer à la foi de Jésus-Christ, lui trancha lui-même la tête, et qu'il fut aussitôt frappé de la foudre : c'est sans doute à cause de ce fait qu'on invoquait sainte Barbe dans les temps d'orage.

BARDOMIEN (Saint), *Bardomianus*, martyr en Orient, honoré le 25 septembre.

BARLAAM (Saint), *Barlaam*, martyr à Antioche, au quatrième siècle, honoré le 19 novembre.

BARNABÉ (Saint), *Barnabas* [*fils de consolation*, en hébreu], apôtre et martyr, au premier siècle, honoré le 11 juin. — Saint Barnabé était Juif, de la tribu de Lévi, et sa famille était établie dans l'île de Chypre. Il s'appelait José ou Joseph, mais, après sa conversion, les apôtres substituèrent à ce nom celui de Barnabé, c'est-à-dire fils de consolation, sans doute à cause de sa douceur et de sa tendre sollicitude pour les

affligés et les faibles. Il vendit son patrimoine et en déposa le prix aux pieds des apôtres. Il fut envoyé à Antioche, où l'Évangile avait fait déjà de grands progrès; ses instructions et ses vertus accrurent bientôt le nombre des fidèles. Saint Paul étant venu le rejoindre dans cette ville, ils retournèrent ensemble à Jérusalem, où ils furent consacrés apôtres des gentils. Investis de cette grande mission, ils parcoururent l'Asie, la Syrie, la Grèce et plusieurs autres contrées, exerçant partout avec le zèle le plus admirable le ministère de l'apostolat. S'étant ensuite séparés pour donner plus d'extension à ce ministère, saint Barnabé alla en Ligurie, à Milan, puis dans l'Asie Mineure, enfin dans l'île de Chypre, où le martyre vint terminer ses glorieux travaux. On croit qu'il fût lapidé par les Juifs à Salamine. L'Église de Milan reconnaît saint Barnabé pour son apôtre; elle lui a consacré une église qui est desservie par des clercs réguliers nommés *Barnabites*.

BARNARD (Saint), *Barnardus*, archevêque de Vienne, en Dauphiné, au neuvième siècle. Bien que son nom ne se trouve pas dans le martyrologe romain, il est particulièrement honoré, le 23 janvier, dans les diocèses de Vienne et de Grenoble.

BARSABAS ou **BARSABÉ** (Saint), abbé, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 11 décembre.

BARSANUPHE (Saint), *Barsanuphius*, solitaire en Palestine, honoré le 6 février.

BARTHÉLEMI ou **BARTHÉLEMY** (Saint), *Bartholomæus* [c'est un nom patronymique qui signifie *fils de Tholomée* ou *fils qui arrête les eaux*, en hébreu], apôtre et martyr au premier siècle, patron des tanneurs et des tailleurs, honoré le 24 août. — Selon l'opinion commune, Barthélemi était né à Cana, en Galilée. Il est nommé avec les autres apôtres qui, avant et après la résurrection du Sauveur, furent témoins de sa mission sur la terre et de ses miracles, et qui reçurent le Saint-Esprit. Il porta l'Évangile dans les contrées les plus

barbares de l'Orient et jusqu'aux extrémités des Indes. Le saint apôtre prêcha aussi la foi en Phrygie, en Lycaonie, et l'on croit que ce fut dans la Grande Arménie qu'il souffrit le martyre; il fut écorché vif et ensuite crucifié. Ce double supplice était en usage chez les Perses et les Arméniens. Depuis l'année 983, les reliques de saint Barthélemi sont à Rome, placées sous le grand autel de l'église qui porte le nom du saint.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Barthélemi :* DIAZ, navigateur portugais, qui découvrit, en 1486, le cap de Bonne-Espérance; LAS CASAS, de l'ordre des Dominicains en Espagne, évêque au Mexique, immortalisé par son zèle infatigable en faveur des Indiens que les Espagnols opprimaient.

BARTHOLOMÉ. C'est le même nom que BARTHÉLEMI.

BARULAS (Saint), *Barulas*, confesseur, martyr à Antioche, honoré le 18 novembre.

BASILE (Saint), *Basilius* [*roi*, en grec], évêque de Césarée, docteur de l'Église au quatrième siècle, honoré le 2 janvier et le 14 juin. — Saint Basile, surnommé *le Grand*, naquit à Césarée, en Cappadoce, l'an 329. Il eut pour père saint Basile l'Ancien, pour mère sainte Emmélie, pour sœur sainte Macrine, pour frères saint Grégoire de Nysse et saint Pierre de Sébaste. Basile semblait donc destiné, par sa naissance, par les exemples domestiques qu'il avait sous les yeux, et par les talents dont la Providence l'avait doué, à devenir un des plus illustres enfants de l'Église : ces espérances ne furent pas trompées. Après avoir étudié avec le plus grand succès les belles-lettres à Césarée, à Constantinople et à Athènes, où il retrouva saint Grégoire de Nazianze, auquel l'unissait une sainte amitié, il revint dans sa patrie et y enseigna la rhétorique. Mais bientôt, voyant que les applaudissements qu'il recevait de toutes parts l'exposaient à la tentation d'une vaine gloire, il résolut de renoncer au monde et de se consacrer entièrement à Dieu. Il donna la plus grande partie de ses biens aux pauvres, et après avoir parcouru la Syrie, la Mé-

sopotamie et l'Égypte, s'initiant à la vie des saints solitaires, il se retira dans le Pont, et y fonda sur les bords de l'Iris un monastère qui devint le modèle de presque tous ceux qui s'établirent en Orient.

En 370, saint Basile, dont le savoir et la piété inspiraient une grande vénération aux fidèles, fut nommé, malgré sa résistance, évêque de Césarée. Cette dignité fit briller d'un nouvel éclat ses belles vertus. Il instruisait le peuple par de fréquentes prédications, signalait son ardente charité pour soulager les pauvres, et combattait l'hérésie avec un zèle infatigable, cherchant à ramener dans la voie du salut ceux qui s'en étaient écartés. Dans ce temps-là, l'empereur Valens, qui favorisait les ariens, voulut obliger les évêques catholiques à communiquer avec ces hérétiques, et, à cet effet, il parcourut les provinces de son empire, menaçant de sa colère ceux qui résisteraient à ses ordres. Il envoya à Césarée le préfet Modeste pour gagner, ou du moins pour intimider saint Basile. Le préfet manda le saint évêque et le reçut avec tout l'appareil de sa dignité, assis sur son tribunal, ayant autour de lui ses licteurs armés de leurs faisceaux. Employant d'abord une feinte douceur, il le pressa, par des paroles insinuantes, de se rendre aux désirs de l'empereur et de communiquer avec les ariens. Ce moyen ne produisant aucun effet sur le pieux évêque, le préfet prit un air menaçant et lui dit avec colère : « Osez-vous bien résister à un si grand empereur, qui est le maître de vous dépouiller de vos biens, de vous exiler, de vous ôter même la vie? — Ces menaces me touchent peu, répondit saint Basile; celui qui ne possède rien ne peut rien perdre, à moins que vous ne vouliez m'enlever ces misérables vêtements que je porte et quelques livres qui sont toute ma richesse. Quant à l'exil, je n'en connais point, n'étant attaché à aucun lieu ; toute la terre est à Dieu : elle sera partout ma patrie. A l'égard de la mort, je ne la crains pas; elle sera même une faveur pour moi, en me faisant passer à la véritable vie. — Personne n'a jamais osé me parler ainsi, s'écria Modeste. — Peut-être aussi, lui répliqua saint Basile, n'avez-vous jamais rencontré d'évêque. »

Le préfet rendit compte du mauvais succès de sa mission à l'empereur, qui n'osa pas employer la violence, se sentant malgré lui frappé de respect pour l'héroïque fermeté de saint Basile. Plus tard, Valens se laissa arracher deux fois l'ordre d'exiler le saint évêque, et deux fois, comme frappé de la main de Dieu, il se vit contraint de le révoquer.

Saint Basile mourut en 370. Ses dernières paroles furent celles-ci : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » Ses éminentes vertus et ses éloquents écrits lui ont fait donner le titre de *Grand*, titre confirmé par le suffrage de tous les siècles.

BASILE (Saint) d'Ancyre, prêtre et martyr au quatrième siècle, honoré le 22 mars. — L'Église honore aussi, le 28 novembre, saint BASILE, martyr à Alexandrie, en Égypte.

BASILÉE (Saint), *Basileus*, évêque et martyr à Amasée, dans le Pont, honoré le 26 avril.

BASILIDE (Saint), *Basilides*, martyr au troisième siècle, honoré le 28 juin.

BASILISQUE (Saint), *Basiliscus*, martyr à Comane, dans le Pont, honoré le 3 mars.

BASILISSE (Sainte), *Basilissa*, martyre au quatrième siècle, honorée le 9 janvier. — L'Église honore aussi, le 15 avril, sainte BASILISSE, martyre à Rome.

BASILLE (Sainte), *Basilla*, vierge, martyre à Rome, sous le règne de Gallien.

BASIN (Saint), *Basinus*, évêque de Trèves au septième siècle, particulièrement honoré à Trèves, en Lorraine et dans les provinces voisines ; sa fête est le 4 mars.

BASINE. Fête le même jour que saint Basin.

BASSE (Sainte), *Bassa*, vierge, martyre en Afrique, honorée le 10 août.

BASSIEN (Saint), *Bassianus*, évêque de Lodi, honoré le 19 janvier.

BASSUS (Saint), *Bassus*, évêque et martyr à Nicée, honoré le 5 décembre. — L'Église honore aussi, le 14 février, saint BASSUS, martyr à Alexandrie.

BASTIEN. Ce nom n'est qu'une forme de SÉBASTIEN. *Voy*. Sébastien.

BATHILDE (Sainte), *Bathildis* [*bonne fille*, dans la langue saxonne], reine de France, honorée le 30 janvier. — Bathilde, qui, selon une tradition, était de la race des rois saxons d'Angleterre, fut enlevée toute jeune par des pirates et vendue comme esclave à Archambaud, maire du palais sous Clovis II. Attachée au service de la femme d'Archambaud, la jeune esclave se fit remarquer par sa douceur, ses grâces touchantes, sa sagesse et son application à s'instruire. En 649, elle devint l'épouse de Clovis II, et jamais élévation ne fut mieux justifiée; elle ne servit qu'à mettre dans un plus grand jour les éminentes vertus de Bathilde, son humilité, sa charité envers les pauvres, son zèle pour la religion. Clovis II étant mort quelques années après, Bathilde demeura chargée de la tutèle de ses trois fils et de la régence du royaume. Elle sut gouverner avec une rare prudence, et, n'oubliant jamais l'état d'où la Providence l'avait tirée pour la placer sur le trône, elle mit tous ses soins à abolir l'esclavage, si contraire à la doctrine de l'Évangile : elle employa une partie de ses trésors à racheter les captifs, et, afin que ses ordonnances ne fussent point illusoires, elle fit savoir à toutes les cours d'Europe qu'elle défendait la vente des Francs, et que tout esclave qui mettrait le pied sur la terre de France deviendrait libre à l'instant.

Sainte Bathilde fonda plusieurs monastères, entre autres l'abbaye de Corbie et celle de Jumiéges ; elle acheva ou rebâtit le monastère de Chelles, et ce fut là qu'elle se retira en 665, pour se consacrer uniquement à Dieu : devenue religieuse, elle ne se souvint jamais qu'elle avait porté la cou-

ronne. Elle mourut en 680 ; elle a été canonisée par le pape Nicolas Ier.

BAUDILLE (Saint), *Baudelius*, martyr à Nîmes, honoré le 20 mai.

BAUDOUIN (Saint), *Balduinus*, archidiacre de Laon, martyr au septième siècle, honoré le 8 janvier.

BAUDRI ou **BAUDRY** (Saint), *Baudericus*, martyr, particulièrement honoré à Reims; sa fête est le 8 octobre.

BAUMET (Saint), *Baudomirus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Perche, le 3 novembre.

BAVON (Saint), *Bavo*, confesseur à Gand, honoré le 1er octobre.

BÉAT (Saint), *Beatus* [*heureux*, en latin], confesseur à Vendôme au cinquième siècle, honoré le 9 mai.

BÉATE ou **BEATA** (Sainte), *Beata* [*heureuse*, en latin], vierge et martyre en Afrique, honorée le 8 mars.

BÉATRICE. *Voy.* Béatrix.

BÉATRIX ou **BÉATRICE** (Sainte), *Beatrix* [*bienheureuse*, en latin], martyre à Rome, avec ses frères saint Simplice et saint Faustin, pendant la persécution de Dioclétien, au quatrième siècle; honorée le 29 juillet. Ses reliques sont dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

L'Église honore aussi, le 10 mai, la bienheureuse Béatrix d'Este, morte à Padoue en 1226.

BÈDE (Saint), *Beda*, surnommé *le vénérable*, à cause de la vénération due à sa science et à ses vertus; honoré le 29 mai. Né en 672 dans le comté de Durham, en Angleterre, formé à la piété et aux sciences par un saint abbé, Bède passa toute sa vie dans un monastère, uniquement occupé des pratiques de la religion et des écrits qui ont illustré son nom. Ses principaux ouvrages sont des Commentaires sur l'Écriture sainte et une Histoire ecclésiastique d'Angleterre.

BELIN (Saint), *Bellinus*, évêque de Padoue, martyr, honoré le 26 novembre.

BELLENDE (Sainte), *Berelindis*, vierge, particulièrement honorée dans le Rhetelois, le 3 février.

BELLINE (Sainte), *Bellina*, vierge, particulièrement honorée en Champagne, le 8 septembre.

BENEDET (Saint), *Benedictus* [*béni*, en latin], évêque de Milan, honoré le 11 mars.

BÉNÉDICT. C'est le même nom que BENOÎT.

BÉNÉDICTE ou **BÉNÉDICTINE.** Fête le même jour que saint BENOIT.

BÉNÉZET ou **BÉNÉDET** (Saint), *Benedictus*, patron d'Avignon, honoré le 14 avril. — Bénézet, né dans un hameau du Vivarais, fut, dès son enfance, gardeur de troupeaux près de la ville d'Avignon. Témoin chaque jour des dangers auxquels étaient exposés les voyageurs qui traversaient le Rhône, il conçut, avec une intelligence au-dessus de son âge, la pensée qu'un pont pouvait être jeté sur le fleuve. L'évêque d'Avignon, frappé de cette idée, fit commencer les travaux du pont, et ce fut l'humble berger qui en posa les premiers fondements en l'année 1177, mais il ne le vit point achevé. Bénézet mourut fort jeune dans les sentiments d'une grande piété, et fut enterré sur le pont même. Plus tard, ses reliques furent transportées dans l'église des Célestins, à Avignon.

BÉNIGNE (Saint), *Benignus* [*bienveillant*, *généreux* en latin], apôtre de la Bourgogne, martyr au deuxième siècle, particulièrement honoré à Dijon; sa fête est le 1er novembre. — L'Église honore aussi, le 20 novembre, saint BÉNIGNE, évêque à Milan; le 28 juin, saint BÉNIGNE, évêque et martyr à Utrecht.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de *Bénigne*, il faut surtout mentionner BOSSUET, évêque de Meaux, et l'un de nos plus grands écrivains.

BÉNIGNE (Sainte), *Benigna* [*bienveillante*, en latin], religieuse et martyre à Brescia au douzième siècle, honorée le 20 juin.

BÉNILDE (Sainte), *Benildis*, martyre à Cordoue, honorée le 15 juin.

BENJAMIN (Saint), *Benjaminus* [*fils de la droite* ou *des jours*, en hébreu], diacre et martyr en Perse au cinquième siècle, honoré le 31 mars.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Benjamin :* FRANKLIN (1706-1790), savant Américain, inventeur du paratonnerre; DELESSERT (1773-1847), banquier français, l'un des fondateurs de la Caisse d'épargne, surnommé le *père des pauvres;* FRANCOEUR, savant mathématicien (1773-1849); CONSTANT DE REBECQUE, publiciste et orateur français (1767-1830).

BENOIT (Saint), *Benedictus* [*qui est béni*, en latin], patriarche des moines d'Occident, honoré le 21 mars et le 11 juillet. — Benoît, issu de la noble famille Anicia, naquit l'an 480, à Nursie, en Italie, et reçut à son baptême le nom de *Benedictus*, qui semblait présager ses hautes destinées. Ses parents l'envoyèrent à Rome, où il fit ses études. C'était le moment de la chute de l'empire et des grands troubles de l'Italie. A peine âgé de dix-sept ans, il renonça au monde et se retira dans une caverne profonde, au milieu des montagnes de Subiaco, à quarante milles de Rome. Il y demeura trois ans, inconnu à tous les hommes, excepté à un saint moine nommé Romain, qui l'avait instruit des devoirs de la vie cénobitique et qui lui apportait tous les huit jours la modique subsistance nécessaire au soutien de sa vie. Après cet espace de temps, il fut découvert, et sa renommée ne tarda pas à se répandre. Le désert de Subiaco devint un lieu de pèlerinage pour un grand nombre d'habitants des environs, qui voulaient voir un saint et entendre un apôtre; l'apôtre leur prêchait les vérités de la religion avec une onction qui les touchait, et le saint achevait de les convertir par

l'exemple de ses vertus. Comme plusieurs de ses auditeurs le conjuraient de les conduire dans les voies de Dieu, il se vit obligé de les recevoir pour disciples. Il bâtit douze monastères, dans chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur, et retint auprès de lui ceux qui avaient encore besoin de ses instructions. Ses disciples les plus illustres furent saint Placide et saint Maur.

Le principal établissement fondé par saint Benoît fut le monastère du mont Cassin, dans le royaume de Naples. Quand le saint abbé s'y rendit pour la première fois, il y avait sur cette montagne un ancien temple d'Apollon où les paysans des environs venaient encore adorer une idole. Benoît renversa le temple et convertit ce pauvre peuple, qui, devenu chrétien, l'aida à construire le monastère, regardé depuis comme le berceau et le chef-lieu de presque tous les ordres religieux de l'Europe. Le nom du fondateur devint célèbre en Italie, et Dieu récompensa la sainteté de son serviteur par le don des miracles et le don des prophéties. Il guérissait les malades, calmait les possédés, mais tout cela se faisait au milieu des actions les plus simples et les plus ordinaires de la vie. Totila, roi des Goths, frappé de tout ce qu'il entendait dire de l'homme de Dieu, vint le trouver au mont Cassin; saisi, à son aspect, d'une crainte respectueuse, il se prosterna à ses pieds et y resta jusqu'à ce que le saint homme l'eut relevé. Alors le serviteur de Jésus-Christ dit au roi : « Vous avez fait beaucoup de mal, vous en faites encore beaucoup ; profitez du temps qui vous reste à vivre pour réparer vos iniquités. Vous entrerez dans Rome, vous passerez la mer, et vous mourrez la dixième année de votre règne. » Soit conviction, soit étonnement, le fier barbare ne s'offensa point de ces paroles, et depuis ce moment il se montra plus humain.

Saint Benoît, mort en 543, laissa à ses disciples, dans l'exemple de sa vie, un admirable modèle des plus saintes vertus. Ce qu'il avait constamment pratiqué dans le cours de sa longue pénitence, il en fit la règle de leur conduite. La règle établie par saint Benoît est basée tout entière sur l'ab-

négation de soi-même, l'obéissance et le travail. Cette règle, plus douce, plus humaine qu'aucune de celles qui l'avaient précédée dans les autres parties du monde, fut approuvée par le pape saint Grégoire le Grand et adoptée dans tous les monastères d'Europe. Le travail manuel, prescrit par le saint législateur, fut à la fois un principe de santé pour ses disciples, la cause de la plus grande tranquillité dans son ordre, qui était très-étendu, et la source d'une véritable prospérité pour les États qui eurent le bon esprit de le recevoir et de le protéger. Ces religieux, qui passaient une partie de la journée à défricher les landes, à dessécher les marais, à fertiliser les terres, rentraient modestement dans leurs cellules pour se livrer à d'autres travaux non moins utiles : ils étudiaient les livres saints, ils enseignaient le dogme et la morale, ils copiaient les anciens manuscrits, et nous conservaient ainsi les trésors des sciences et des lettres antiques, qui auraient péri au milieu des bouleversements et des ruines que l'invasion des peuples barbares amenait à sa suite.

Benoit d'Aniane (Saint), réformateur de la discipline monastique en France, honoré le 12 février. — Benoît, fils d'un comte de Maguelone, naquit en Languedoc. Il occupa d'abord pendant quelques années une charge considérable à la cour des rois Pepin et Charlemagne, mais bientôt il renonça aux dignités et aux richesses pour se consacrer entièrement à la vie religieuse. Il entra dans l'ordre de saint Benoît et fonda, en 780, sur les bords du ruisseau d'Aniane, dans le Languedoc, un monastère où il établit une discipline sévère en combinant ensemble les règles de saint Benoît, de saint Pacôme et de saint Basile. Il porta la même réforme dans tous les monastères de Provence, de Languedoc et de Gascogne, qui le regardaient comme leur maître et leur père. Louis le Débonnaire, frappé du renouvellement des cloîtres, chargea Benoît de l'inspection de toutes les abbayes de son empire, et, désirant avoir ce saint homme auprès de lui, il fonda le monastère d'Inde, dans les environs d'Aix-la-Chapelle. Ce fut là que saint Benoît passa les dernières années de sa vie.

Benoit Biscop (Saint), abbé en Angleterre au septième siècle, honoré le 12 janvier. Benoît Biscop appartenait à une noble famille anglo-saxonne. Désireux de se consacrer à la vie religieuse, il se rendit à Rome pour se perfectionner dans la science du salut, et prit l'habit de moine au célèbre monastère de Lérins. De retour dans sa patrie, il fonda les deux abbayes de Weremouth et de Jarrow, dans le diocèse de Durham, et les gouverna avec une grande sagesse et une piété exemplaire jusqu'en l'année 690, époque de sa mort.

Benoit (Saint), de Saint-Philadelphe, dans le diocèse de Messine, en Sicile, moine de l'ordre des Frères-Mineurs, au seizième siècle, honoré le 4 avril.

Benoit XI (Saint), pape en 1303, successeur de Boniface VIII, honoré le 7 juillet.

Benoit (Saint), confesseur dans le Poitou, où il est particulièrement honoré le 23 octobre.

Benoit (le bienheureux), abbé de Cluse, dans le diocèse de Turin, au onzième siècle, honoré le 31 mai.

Quatorze papes ont porté le nom de Benoit.

BENOITE (Sainte), *Benedicta*, vierge et martyre, près de Lyon, au troisième siècle, honorée le 8 octobre. — L'Église honore aussi, le 4 janvier, sainte Benoite, martyre à Rome, sous le règne de Julien l'Apostat.

BÉRARD (Saint), *Berardus*, religieux de l'ordre de saint François, martyr en Afrique, honoré le 16 janvier.

BERCAIRE (Saint), *Bercharius*, abbé et martyr, honoré le 16 octobre.

BÉRENGER (Saint) *Berengarius*, moine à Saint-Papoul, dans le Languedoc, honoré le 26 mai.

BÉRENGÈRE. Fête le même jour que saint Bérenger.

BÉRÉNICE *.

BÉRILLE (Saint), *Berillus*, évêque de Catane, en Sicile, honoré le 21 mars.

BERNARD (Saint), *Bernardus*, abbé de Clairvaux, fondateur de l'ordre des Bernardins, docteur de l'Église, honoré le 20 août. — Saint Bernard naquit, l'an 1091, au château de Fontaines, près de Dijon, en Bourgogne. Son père et sa mère appartenaient aux premières familles de la province et étaient encore plus distingués par leur piété. Doué de toutes les grâces extérieures du corps et des plus rares qualités de l'esprit, le jeune Bernard fit concevoir de lui les plus belles espérances. Mais le monde, avec ses plaisirs et ses honneurs, n'avait rien qui pût toucher son cœur; il résolut de se consacrer entièrement à Dieu. Ses frères et ses amis firent tous leurs efforts pour le détourner de son dessein; mais il s'y affermit encore davantage et parvint même à inspirer les mêmes sentiments à ceux qui les avaient le plus combattus. Il se retira au monastère de Cîteaux, où tous ses frères le suivirent, excepté le dernier, qui resta auprès de son père pour la consolation de sa vieillesse. Au moment de leur départ, l'aîné, voyant dans la rue son jeune frère qui jouait avec d'autres enfants : « Vous serez, lui dit-il, l'unique héritier de notre maison; nous vous laissons tous nos biens. — Oui, répondit l'enfant, les biens du ciel sont pour vous, et ceux de la terre sont pour moi : le partage n'est pas égal. » Il resta pour lors, mais dans la suite il vint se réunir à ses frères.

Dès que saint Bernard fut entré à Cîteaux, on vit briller en lui les plus sublimes vertus : sa ferveur, son recueillement, ses mortifications édifièrent toute la communauté. Sa renommée attira un si grand nombre de religieux dans la maison de Cîteaux, qu'il fallut fonder plusieurs autres abbayes. Celle de Clairvaux, en Champagne, fut bâtie dans un désert qu'on nommait *Vallée d'Absinthe*. Saint Bernard en fut établi abbé, et sous un tel chef cette seconde maison ne le céda à la première ni pour la ferveur, ni pour l'exactitude de la règle. On ne connaissait à Clairvaux que la prière et le travail des mains.

Saint Bernard devenait de plus en plus célèbre par ses talents et ses vertus, qui furent bientôt récompensés du don

des miracles. On lui amenait de fort loin des malades, des aveugles, des paralytiques, et il les guérissait en les touchant, ou en faisant sur eux le signe de la croix. Les conversions qu'il opérait n'étaient pas moins éclatantes. Plusieurs églises voulurent l'avoir pour pasteur; on lui offrit l'archevêché de Milan, celui de Reims, l'évêché de Langres et celui de Châlons. Il refusa constammenf toutes ces dignités, et le respect que les souverains pontifes avaient pour sa vertu les empêcha toujours de faire violence à sa modestie. L'humble solitaire ne cherchait qu'à s'ensevelir dans la retraite, qu'à instruire ses religieux, et à s'instruire lui-même des voies de Dieu; mais le crédit que ses lumières et sa sainteté lui donnaient troubla souvent sa solitude. On avait recours à lui de toutes les provinces, et son zèle l'obligeait de prendre part à toutes les affaires de l'Église. Il était tout à la fois le refuge des malheureux, le défenseur des opprimés, le fléau des hérétiques, l'oracle des souverains pontifes, le conseil des évêques et des rois; en un mot, l'homme de l'Église, toujours prêt à en soutenir les droits, à en défendre l'unité, à en combattre les ennemis.

En 1145, saint Bernard, qui était regardé comme l'homme le plus éloquent de son siècle, fut chargé par le pape Eugène III de prêcher la seconde croisade, et il accomplit cette mission avec un succès prodigieux, non-seulement en France, mais encore en Allemagne. La multitude des seigneurs et des hommes de tout rang qui voulaient aller combattre dans la terre sainte fut si grande que saint Bernard déchira ses vêtements pour suffire à tous ceux qui demandaient la croix. Rentré dans son abbaye de Clairvaux, il se livra jusqu'à la fin de sa vie à l'étude des livres saints, et aux exercices de la plus rigoureuse pénitence. Il mourut en 1153, et vingt ans après, il fut canonisé par le pape Alexandre III. Son éloquence et ses écrits lui ont mérité l'honneur d'être appelé le dernier des Pères de l'Église.

Bernard (Saint), premier abbé du monastère de Tiron, dans le Perche, au douzième siècle, honoré le 14 avril.

Bernard (Saint) de Menthon, fondateur de l'hospice du

mont Saint-Bernard au dixième siècle, honoré le 15 juin. Ce saint homme, né en 923, au château de Menthon, près d'Annecy, en Savoie, consacra toute sa vie à des œuvres de charité. Témoin des dangers qu'offrait le passage des Alpes, il fit construire, en 962, sur le sommet des deux montagnes qui ont conservé depuis les noms de Grand et de Petit Saint-Bernard, deux hospices consacrés à recueillir les voyageurs et à rechercher ceux qui s'égaraient au milieu des neiges.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Bernard :* Palissy (1500-1589), célèbre potier de terre; Montfaucon (1655-1741), savant bénédictin; de Jussieu (1699-1677), savant naturaliste; Tasse, poëte italien, père de l'illustre Torquato Tasse (le Tasse), auteur de la *Jérusalem délivrée.*

BERNARDIN (Saint) de Sienne, *Bernardinus*, religieux de l'ordre des Franciscains, honoré le 20 mai. — Issu d'une des plus illustres familles de Sienne, Bernardin naquit à Massa-Carrara, en 1380. Il se consacra fort jeune au service des malades dans l'hôpital de Sienne, et montra un admirable dévouement pendant la peste qui affligea cette ville l'an 1400. Il fit ensuite profession chez les franciscains de l'Étroite-Observance, et il exerça le ministère de la prédication avec le plus grand succès. Plusieurs évêchés lui furent successivement offerts, mais son humilité se refusa à toutes les dignités. Il n'accepta que la place de vicaire-général de son ordre, parce qu'elle lui donna les moyens d'y établir la réforme, en y rappelant l'observance primitive. C'est à saint Bernardin qu'est due l'institution de la fête du Saint-Nom-de-Jésus.

Parmi les hommes remarquables qui ont porté le nom de *Bernardin*, il faut citer de Saint-Pierre, écrivain français (1737-1814).

BERNARDINE (Bienheureuse), *Bernardina*, religieuse en Espagne, honorée le 21 septembre.

BERNIER (Saint), *Bernerus*, confesseur près de Salerne, en Italie, honoré le 20 novembre.

BERNOUARD (Saint), *Bernualdus*, évêque de Hildesheim, en Allemagne, au onzième siècle, honoré le 26 octobre.

BERTAUD (Saint), *Bertaldus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Rhételois, le 16 juin.

BERTAUDE. Fête le même jour que saint Bertaud.

BERTE (Sainte), *Berta*, abbesse d'Avenay, au diocèse de Reims, honorée le 1er mai.

BERTHE (Sainte), *Bertha* [*illustre*, dans la langue germanique], veuve, abbesse du monastère de Blangy, en Artois, au huitième siècle, honorée le 4 juillet.

BERTHIER (Saint), *Bertarius*, abbé, martyr au mont Cassin, honoré le 22 octobre.

BERTHILLE (Sainte), *Berthilla*, première abbesse du monastère de Chelles au septième siècle, honorée le 5 novembre. — L'Église honore aussi, le 3 janvier, sainte BERTHILLE, veuve, au septième siècle.

BERTHOLD ou **BERTAUD** (Vénérable), *Bertaldus*, prieur au mont Carmel au treizième siècle, honoré le 29 mars.

BERTIN (Saint), *Bertinus*, abbé de Sithiu ou Sithieu (aujourd'hui Saint-Omer), honoré le 5 septembre.

BERTRAND (Saint), *Bertrandus*, archidiacre de Paris, évêque du Mans au septième siècle, honoré le 3 juillet. — L'Église honore aussi, le 16 octobre, saint Bertrand, évêque de Comminges, dans la Haute-Gascogne, au douzième siècle.

Parmi les hommes illustres qui ont porté le nom de *Bertrand*, il faut citer DUGUESCLIN, connétable de France sous le règne de Charles V (1314-1380).

BÈS (Saint), *Betefus*, confesseur à Saint-Denis, en France, honoré le 22 avril.

BÉSAS (Saint), *Besa*, soldat, martyr au troisième siècle, honoré le 27 février.

BESSARION (Saint), *Bessarion*, solitaire d'Égypte au quatrième siècle, honoré le 18 juin.

BEUVE (Sainte), *Bova*, première abbesse de Saint-Pierre de Reims, honorée le 24 avril.

BEUVON (Saint), *Bobo*, particulièrement honoré en Provence et dans la Lombardie. Sa fête est le 22 mai.

BIBIANE ou **BIVIENNE** (Sainte), *Bibiana*, vierge et martyre au quatrième siècle, sous l'empereur Julien, honorée le 2 décembre.

BIBLIADE (Sainte), *Bibliades*, martyre à Lyon, honorée le 2 juin.

BIÉ (Saint), *Beatus*, confesseur dans le Maine, où il est particulièrement honoré le 9 mai.

BIENVENU (Saint), *Beneventus*, évêque d'Osimo au treizième siècle, honoré le 22 mars.

BIRIN (Saint), *Birinus*, premier évêque de Dorchester, en Angleterre, honoré le 3 décembre.

BLAAN (Saint), *Blaanus*, évêque des Pictes en Écosse au cinquième siècle, honoré le 10 août.

BLAISE (Saint), *Blasius* [*qui balbutie*, en grec], évêque de Sébaste, en Arménie, martyr au quatrième siècle, honoré le 3 février : patron des cardeurs et des tisserands.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Blaise :* MONTLUC (1502-1577), maréchal de France, auteur de commentaires ou mémoires sur sa vie militaire ; PASCAL (1623-1662), célèbre écrivain et géomètre français.

BLANC (Saint), *Blancus*, évêque en Ecosse au dixième siècle, honoré le 10 août.

BLANCHE (Bienheureuse) de Castille, *Blanca*, mère de saint Louis, reine et régente de France, honorée le 30 novembre. Elle fut béatifiée en 1520 par le pape Léon X.

BLANCHARD (Saint), *Blancardus*, confesseur en Brie, où il est particulièrement honoré le 10 mars.

BLANDE (Sainte), *Blanda* [*douce, agréable*, en latin], martyre à Rome au troisième siècle, honorée le 10 mai.

BLANDIN (Saint), *Blandinus*, solitaire dans la Brie, honoré le 1er mai.

BLANDINE (Sainte), *Blandina* [*douce, agréable*, en latin], vierge, martyre au deuxième siècle, honorée le 2 juin. — En l'année 177, sous le règne de Marc-Aurèle, la persécution contre les chrétiens, un moment ralentie, se renouvela avec une violence inouïe dans la Gaule, et principalement à Autun, à Vienne et à Lyon. Ce fut dans cette dernière ville que sainte Blandine, qui était esclave, subit le martyre en même temps que le vénérable évêque saint Pothin et une foule de chrétiens qui y endurèrent les plus affreux supplices.

BLIMOND (Saint), *Blithmundus*, abbé de Saint-Valery, honoré le 3 janvier.

BLITHILDE *.

BOAIRE (Saint), *Betarius*, évêque de Chartres, honoré le 2 août.

BOBIN (Saint), *Bobinus*, évêque de Troyes, honoré le 31 janvier.

BODON (Saint), *Bodonius*, évêque de Toul au septième siècle, honoré le 11 septembre.

BOÈCE. *Boetius* [*défenseur*, en grec], mort à Pavie l'an 524, honoré en Italie le 23 octobre. — Boëce naquit à Rome vers l'an 470, d'une des plus illustres familles de cette ville. Ses talents et ses vertus lui acquirent toute la confiance de Théodoric, roi des Goths, qui régnait alors sur Rome, et il n'usa de son pouvoir que pour faire le bien. Néanmoins, ses ennemis ayant réussi à le rendre suspect au prince, il fut jeté dans une prison à Pavie et bientôt après mis à mort au

milieu des plus cruels supplices. Ce fut dans sa prison qu'il écrivit son livre *de la Consolation*. La piété de Boëce, sa constance admirable au milieu des tourments, qu'il regarda comme une faveur du ciel, son zèle pour la religion, ses écrits, ont rendu sa mémoire chère à toutes les âmes vertueuses. Son nom a été inséré, avec le titre de saint, dans plusieurs calendriers des églises d'Italie, mais il n'a point été canonisé.

BOISIL (Saint), prieur du monastère de Melross, en Écosse, au septième siècle, honoré le 23 février.

BON ou **BONET** (Saint), *Bonitus*, évêque de Clermont au huitième siècle, patron des potiers de terre, honoré le 15 janvier. — L'Église honore aussi, le 1er août, saint Bon, prêtre et martyr à Rome.

BONAVENTURE (Saint), *Bonaventura* [*heureux événement*, de l'italien], docteur de l'Église au treizième siècle, honoré le 14 juillet. — Saint Bonaventure naquit, l'an 1221, à Bagnarea, en Toscane; son nom de famille était Fidenza, et il avait reçu au baptême le nom de Jean. A l'âge de quatre ans il fut attaqué d'une maladie si dangereuse, que sa pieuse mère, n'ayant plus de confiance qu'en Dieu, alla se jeter aux genoux de saint François d'Assise, le conjurant avec larmes de prier pour son cher enfant. Les prières du saint furent exaucées, et, ravi de la guérison inespérée de l'enfant, il s'écria : *O buona ventura! O l'heureux événement!* et depuis ce jour Jean Fidenza ne s'appela plus que Bonaventure.

En 1243, saint Bonaventure entra dans l'ordre de Saint-François, et alla achever ses études à Paris, où il fut reçu docteur en même temps que saint Thomas d'Aquin. Il enseignait la haute théologie dans l'université de Paris, lorsqu'il fut élu général de son ordre; le pape Alexandre IV confirma cette élection. Saint Bonaventure montra dans ces nouvelles fonctions une rare sagesse, donnant à tous ses frères l'exemple de l'humilité, de la douceur et de la mortification. Le pape Grégoire X, plein d'estime pour ses talents

et ses vertus, le nomma, malgré sa résistance, évêque d'Albano et cardinal. Saint Bonaventure assista au deuxième concile général de Lyon, en 1274, et ce fut là que la mort vint mettre un terme à ses glorieux travaux. Saint Bonaventure a laissé un grand nombre d'ouvrages qui respirent la piété la plus douce et qui lui ont fait donner le titre de docteur séraphique. Saint Thomas d'Aquin, plein d'admiration pour la science de saint Bonaventure, lui demandait un jour dans quels livres il avait appris cette science sacrée, « Voilà, répondit Bonaventure en lui montrant son crucifix, voilà la source où je puise mes connaissances. » Saint Bonanventure est le patron des porte-faix.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Bonaventure:* ELZEVIR, célèbre imprimeur hollandais du dix septième siècle ; MÉTASTASE, l'un des plus grands poëtes de l'Italie 1698-1782).

BONET (Saint). *Voy.* BON (Saint).

BONIFACE (Saint), *Bonifacius* [*bon visage, heureuse physionomie*, en latin], archevêque de Mayence, apôtre de l'Allemagne, martyr au huitième siècle, honoré le 5 juin. — Boniface, né en Angleterre, dans le Devonshire, vers 680, avait reçu à son baptême le nom de *Winfrid*, qu'il quitta dans la suite, lorsque le pape l'eut sacré évêque. Jeune encore il entra dans le monastère d'Exeter, où il resta treize ans, sanctifiant l'étude par la pratique des mortifications. Après avoir prononcé ses vœux, il fut envoyé au monastère de Nuitzell; il y étudia la rhétorique, l'histoire, la théologie, et y enseigna bientôt lui-même ces sciences avec le plus grand succès. Ce fut là qu'il fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans; c'est là aussi qu'à cette époque, consultant le ciel sur sa vocation, il vit, pendant son sommeil, de noires forêts de sapins enveloppées de ténèbres qui se dissipaient graduellement aux rayons lumineux du livre des Évangiles. Et alors il entendit une voix mystérieuse qui, sortant du milieu de ces solitudes, disait : « Pars, je serai avec toi, et les peuples se convertiront. » Boniface alla trouver l'abbé et lui raconta cette vision

mystérieuse. « Ces forêts de sapin, lui dit le supérieur, sont les forêts de la Germanie; allez, mon fils, y apporter la lumière de l'Évangile; Dieu bénira votre parole et vos travaux. »

En l'année 718, Boniface se rendit à Rome auprès du pape Grégoire II, qui lui donna plein pouvoir de prêcher l'Evangile aux peuples de la Germanie. Le saint apôtre se dirigea d'abord vers la Bavière et la Thuringe; les habitants y étaient encore presque tous païens et peu disposés à recevoir les instructions évangéliques des pasteurs de Jésus-Christ; mais les obstacles n'étaient point capables de refroidir l'ardente charité de Boniface, et il eut enfin le bonheur de baptiser un grand nombre d'infidèles; les temples des idoles furent abattus et des églises élevées au vrai Dieu. Saint Boniface parcourut ensuite, pendant plusieurs années, la Frise et la Hesse, prêchant la foi avec un zèle infatigable, opérant de nombreuses conversions, fondant des églises et des monastères. Le pape, informé du grand succès de cette mission, nomma Boniface son légat en Allemagne, avec la dignité d'archevêque de Mayence.

La renommée de saint Boniface, répandue dans toute l'Europe, attira auprès de lui un grand nombre de serviteurs de Dieu, qui voulurent partager ses travaux apostoliques. Alors le saint archevêque, voyant qu'il avançait en âge et que ses infirmités augmentaient, se choisit un successeur pour le siége de Mayence, et, libre désormais des soins de l'épiscopat, il résolut de consacrer ses dernières années à la conversion des infidèles. Il partit avec quelques coopérateurs zélés pour aller prêcher l'Évangile à un peuple idolâtre, sur les confins de la Frise. Il y baptisa un grand nombre de païens et marqua un jour pour leur administrer le sacrement de confirmation. Mais, comme on ne pouvait les renfermer tous dans une même église, il indiqua une campagne voisine où ils devaient se rendre. Il fit dresser des tentes et y vint au jour marqué. Pendant qu'il priait, attendant les nouveaux chrétiens, on vit paraître, dès le matin, non pas ceux qui étaient attendus, mais une troupe de païens armés d'épées

et de lances, qui, renversant les tentes, massacrèrent le saint évêque et tous ceux qui l'avaient accompagné. Saint Boniface termina ainsi, par une mort glorieuse, une vie consacrée tout entière à l'apostolat. Il était alors âgé de soixante-quinze ans. Le corps du saint martyr fut transporté à l'abbaye de Fulde, qu'il avait fondée, et Dieu y glorifia son serviteur par un grand nombre de miracles.

Boniface (Saint), Camaldule, apôtre de Russie, martyr au onzième siècle, honoré le 19 juin.

Boniface Ier (Saint), pape au cinquième siècle, honoré le 25 octobre.

Boniface (Saint), martyr à Tarse, en Cilicie, au quatrième siècle, honoré le 14 mai.

Boniface (Saint), martyr à Carthage, honoré le 17 août.

Neuf papes ont porté le nom de *Boniface*. Parmi eux il faut surtout remarquer, outre Boniface Ier, placé au rang des saints, Boniface VIII, célèbre par les démêlés qu'il eut à soutenir contre le roi de France, Philippe le Bel.

BONNE ou **BONE** (Sainte), *Bona*, vierge à Trévise, au septième siècle, honorée le 12 septembre.

BONOSE (Sainte), *Bonosa*, martyre à Porto, honorée le 15 juillet.

BOUCHARD *.

BRANDAN (Saint), *Brandanus*, abbé en Irlande au septième siècle, honoré le 29 novembre.

BRIAND ou **BRYAN** (Saint), évêque en Irlande, honoré le 4 mai.

BRICE (Saint), *Brictius*, évêque de Tours au cinquième siècle, honoré le 13 novembre.

BRIEUC (Saint), *Briocus*, abbé au cinquième siecle, honoré le 1er mai. Il était originaire de la Grande-Bretagne. Amené en France par saint Germain d'Auxerre, dont il était un des principaux disciples, il fonda dans l'Armorique (Bre-

tagne) un monastère qui fut l'origine de la ville de Saint-Brieuc.

BRIGIDE ou **BRIGITTE** (Sainte), *Brigitta*, vierge, abbesse en Irlande au sixième siècle, honorée le 1er février. — Consacrée à Dieu dès son enfance, Brigide renonça au monde, et, s'étant retirée dans la solitude, elle se construisit une cellule sous un gros chêne. La sainteté de sa vie attira bientôt auprès d'elle plusieurs personnes de son sexe qui se mirent sous sa conduite et se bâtirent aussi des cellules. Ainsi se forma un couvent dont Brigide fut reconnue supérieure. Elle donna à sa communauté une règle qui fut adoptée par d'autres monastères. Sainte Brigide est regardée comme la patronne de l'Irlande.

BRIGITTE (Sainte), *Brigitta*, honorée le 8 octobre. — Brigitte, née en 1302, était fille de Birger, prince du sang royal de Suède. Formée à la piété dès sa plus tendre enfance, elle épousa, à l'âge de seize ans, Ulph, prince de Néricée, en Suède, également recommandable par ses vertus. Cette union fut sanctifiée par toutes sortes de bonnes œuvres. Devenue veuve, Brigitte renonça aux rang de princesse, pour se consacrer entièrement à la pénitence. Elle fonda le monastère de Wastein, au diocèse de Lincopen, en Suède, et y établit la règle de saint Augustin. Cet ordre, dit du *Saint-Sauveur*, parce qu'il était institué pour honorer la passion du Sauveur, fut approuvé par le pape Urbain V. Sainte Brigitte se rendit à Rome pour visiter le tombeau des saints apôtres, et fonda dans cette ville une maison destinée à recevoir les pèlerins et les étudiants suédois. Elle fit ensuite un pèlerinage dans la terre sainte, et, de retour à Rome, elle y mourut en 1373.

Rien n'est plus fameux dans la vie de sainte Brigitte que ses *Révélations*, qui eurent pour objet principal les souffrances du Sauveur. Le livre de ses *Révélations*, écrit par Pierre, moine de Cîteaux, et par Mathias, chanoine de Lincopen, a été approuvé comme utile pour l'édification des fidèles par le concile de Bâle, et cette décision fut confirmée par le pape Benoît XIV. Sainte Brigitte ne se glorifia jamais des visions

dont elle fut favorisée, et ce qu'on doit surtout admirer en elle c'est son humilité et sa charité. Si ses *Révélations* ont rendu son nom célèbre, ses héroïques vertus l'ont rendue vénérable à toute l'Église.

BRIGITTE (Sainte), vierge, au huitième siècle, particulièrement honorée en Italie, le 31 décembre. Une église, bâtie près de Fiesoli, a été placée sous son invocation.

BRIVAUD (Saint), *Brivaldus*, archevêque de Cantorbéry au huitième siècle, honoré le 9 janvier.

BRIX (Saint), *Priscus* [*ancien*, en latin], martyr près d'Auxerre, honoré le 26 mai.

BRUNO (Saint), *Bruno*, fondateur de l'ordre des Chartreux, honoré le 6 octobre. — Saint Bruno, né à Cologne vers l'an 1030, fut un des hommes les plus savants de son siècle. Sa renommée l'éleva à la dignité de recteur des grandes études dans l'Église de Reims, célèbre alors par ses écoles. Mais il renonça bientôt à toutes les distinctions humaines pour vivre dans la solitude et s'y consacrer à la pénitence. Accompagné de quelques amis animés des mêmes sentiments, il alla trouver saint Hugues, évêque de Grenoble, qui le conduisit dans un lieu sauvage de son diocèse, un affreux désert appelé la *Chartreuse*, où Bruno s'établit avec ses compagnons. On vit alors reparaître en France les merveilles de la Thébaïde. « Ces nouveaux solitaires, dit un auteur contemporain, sont plutôt des anges que des hommes. Chacun a sa cellule entourée d'un petit enclos, et reçoit un pain et des légumes d'une seule espèce pour sa nourriture pendant une semaine. Tous gardent un silence parfait et ne demandent que par signes les choses dont ils ont absolument besoin. Leur principale occupation est le travail des mains, qui consiste surtout à copier des livres; leur seul délassement est la prière. Ils ne se réunissent que le dimanche pour chanter l'office en commun. Leur habit est fort simple ; par-dessous ils portent le cilice. Tout est pauvre chez eux, même l'église, dont l'argenterie se réduit à un calice. »

Appelé à Rome, en 1089, par le pape Urbain II, dont il

avait été le maître, saint Bruno l'aida de ses conseils dans le gouvernement de l'Église; mais il refusa toutes les dignités qui lui furent offertes, et quelques années après il se retira dans la Calabre, où il fonda une nouvelle Chartreuse : il y mourut saintement en 1101. L'ordre des Chartreux se répandit rapidement dans presque toutes les contrées de l'Europe.

BRUNON (Saint), *Bruno*, évêque de Wurtzbourg, honoré le 17 mai. — L'Église honore aussi, le 15 octobre, saint BRUNON, évêque et martyr en Prusse.

BRYAN. *Voy.* BRIAND.

BURCKARD (Saint), *Burchardus*, évêque, honoré le 14 octobre.

BUZEU (Saint), *Budocus*, abbé de Dol, en Bretagne, honoré le 19 novembre.

C

CADE (Saint), *Chadus*, évêque, particulièrement honoré à Bourges le 28 décembre.

CAIUS (Saint), *Caïus*, martyr à Bologne sous l'empereur Maximien, honoré le 4 janvier.

CALAIS ou **CALÈS** (Saint), *Carilefus*, premier abbé, au sixième siècle, du monastère d'Anille, qu'il avait fondé dans le Maine, et qui prit ensuite le nom de Saint-Calais. Il est honoré le 1er juillet. Une partie de ses reliques fut transportée dans la chapelle du château de Blois, placée sous son invocation.

CALÉPODE (saint), *Calepodius*, prêtre et martyr à Rome, honoré le 10 mai.

CALIMER (Saint), *Calimerius*, évêque et martyr à Milan, honoré le 30 juillet.

CALISTE ou **CALIXTE**. *Voy.* CALLISTE, qui est, d'après l'étymologie, la véritable orthographe.

CALLINIQUE (Saint), *Callinicus* [*belle victoire*, en grec], martyr en Phrygie durant la persécution de l'empereur Dèce; honoré le 28 janvier.

CALLIOPE (Saint), *Calliopus* [*belle voix*, en grec] martyr en Cilicie au quatrième siècle, honoré le 7 avril.

CALLIOPE (Sainte), *Calliopes*, martyre, honorée le 8 juin.

CALLISTE (Saint), *Callistus* [*très-beau*, en grec], pape et martyr au troisième siècle, honoré le 14 octobre. On croit que la catacombe de Rome connue sous le nom de Saint-Sébastien fut construite par saint Calliste; on attribue également à ce pape l'institution du jeûne des quatre-temps.

CALLISTE ou **CALLISTA** (Sainte), *Callista* [*très-belle*, en grec], martyre à Syracuse, honorée le 2 septembre.

CALLISTHÈNE (Sainte), *Callisthene* [*beauté et force*, en grec], vierge en Grèce, honorée le 4 octobre.

CALLISTHÉNIE. Même nom que Callisthène.

CALLISTRATE (Saint), *Callistratus* [*qui commande bien*, en grec], martyr à Rome, honoré le 26 septembre.

CALOCER (Saint), *Calocerus*, évêque de Ravenne, honoré le 11 février.

CALOGER (Saint), *Calogerus*, ermite en Sicile, honoré le 18 juin.

CAMERIN (Saint), *Camerinus*, martyr en Sardaigne, honoré le 21 août.

CAMILLE (Saint) de Lellis, *Camillus*, fondateur de l'ordre des Clercs réguliers pour le service des malades, au seizième siècle, honoré le 14 juillet. — Camille de Lellis, né, en 1550, dans une petite ville de l'Abruzze, au royaume de Naples, fut d'abord novice chez les capucins et les cordeliers. Il se rendit ensuite à Rome, et y servit pendant quatre ans, avec un zèle infatigable, les malades de l'hôpital Saint-Jacques. Ordonné prêtre en 1584, il put réaliser son vœu le plus ardent en instituant sa congrégation pour le service des malades, érigée en ordre religieux par le pape Grégoire XIV.

CAMILLE (Sainte), *Camilla*, vierge près d'Auxerre, au cinquième siècle, honorée le 3 mars.

CAMMIN (Saint), *Camminus*, abbé en Irlande au septième siècle, honoré le 25 mars.

CANCE (Saint), *Cantius*, martyr à Aquilée, honoré le 31 mai.

CANDIDE (Saint), *Candidus* [*d'une blancheur éclatante, radieux, sincère*, en latin], martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 2 octobre. L'Église honore aussi, le 9 mars, saint CANDIDE, martyr à Sébaste.

CANDIDE (Sainte), *Candida*, vierge et martyre à Carthage, au quatrième siècle, honorée le 20 septembre. L'Église honore aussi, le 4 septembre, sainte CANDIDE, qui reçut, à Naples, le baptême des mains de saint Pierre.

CANNAT (Saint), *Cannatus*, évêque de Marseille, honoré le 15 octobre.

CANT (Saint) et **CANTIEN** (Saint), *Cantus*, *Cantianus*, martyrs à Aquilée, au quatrième siècle, pendant la persécution de Dioclétien; honorés le 31 mai.

CANTIANILLE (Sainte), *Cantianilla*, martyre avec saint Cant et saint Cantien, honorée le même jour.

CANTIDIEN (Saint), *Cantidianus*, martyr en Orient, honoré le 5 août.

CANTIEN (Saint). *Voy*. CANT.

CANUT (Saint), *Canutus*, roi de Danemark, martyr, honoré le 19 janvier. — Canut IV, surnommé le Saint, ayant remplacé Harold sur le trône d'Angleterre, en 1080, déploya le plus grand zèle pour achever la conversion des Danois, auxquels l'évangile avait été déjà annoncé dans le cours du neuvième siècle. Ces soins ne l'empêchèrent pas de donner toute son attention aux affaires de son royaume, qu'il gouverna avec autant de sagesse que de fermeté. Une révolte ayant éclaté à l'occasion d'un tribut qu'il avait imposé en exécution des lois ecclésiastiques, il fut assailli par les rebelles dans l'église de Saint-Alban, à Odensée, au moment où il assistait à l'office divin, et tué au pied de l'autel. Ses reliques furent déposées dans une châsse sur laquelle on lisait l'inscription suivante:

« L'an 1086, le glorieux roi Canut mourut pour la gloire de Jésus-Christ et reposa en lui, le vendredi, 7 de juin, dans la basilique de Saint-Alban, martyr, dont, quelque temps auparavant, il avait apporté les reliques d'Angleterre en Danemark. »

CAPITOLINE (Sainte), *Capitolina*, martyre en Cappadoce, honorée le 27 octobre.

CAPITON (Saint), *Capito*, évêque en Chersonèse, honoré le 22 décembre.

CAPRAIS (Saint), *Caprasius*, martyr à Agen, honoré le 20 octobre.

CARADEU (Saint), *Caradocus*, prêtre, particulièrement honoré dans le Nivernais, le 13 avril.

CARISE. Voyez CHARISE.

CARITAINE. Voyez CHARITAINE.

CARITE. Voyez CHARITE.

CARITINE. Voyez CHARITINE.

CARL ou **CARLE**. Voyez CHARLES.

CARNÉ (Saint), *Carnetus*, particulièrement honoré à Dinan, en Bretagne, le 15 novembre.

CAROLINE. Nom formé de CHARLES. Voyez CHARLES.

CARPE (Saint), *Carpius*, évêque et martyr, au troisième siècle, honoré le 14 avril.

CARPOPHORE (Saint), *Carpophorus* [*qui porte*, *qui produit des fruits*, en grec], martyr à Côme, honoré le 7 août.

CASILDE ou **CASILDA** (Sainte), *Casilda*, vierge à Burgos en Espagne, honorée le 9 avril.

CASIMIR (Saint), *Casimirus*, prince de Pologne, fils du roi Casimir IV, mort à Wilna en 1483, honoré le 4 mars. Il est le patron de la Pologne.

Plusieurs rois de Pologne ont porté le nom de *Casimir*, entre autres Casimir Ier dit le *Pacifique* et Casimir III dit le *Grand*. Parmi les hommes remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer : Périer, homme politique (1777-1832); Delavigne, poëte français (1793-1843).

CASINE (Sainte), *Casina*, martyre à Ancyre, honorée le 7 novembre.

CASSIEN (Saint), *Cassianus*, évêque d'Autun au quatrième siècle, patron des écrivains et des maîtres d'école; honoré le 5 août.

CASSY ou **CASSIUS** (Saint), *Cassius*, martyr en Auvergne, au troisième siècle, honoré le 15 mai.

CASTE (Saint), *Castus* [*chaste*, en latin], martyr en Afrique au troisième siècle, honoré le 22 mai.

CASTOR (Saint), *Castor*, évêque d'Apt en Provence, au cinquième siècle, honoré le 21 septembre.

CASTORIE (Sainte), *Castoria*, martyre à Rome, honorée le 8 novembre.

CASTRITIEN (Saint), *Castritianus*, évêque de Milan, honoré le 1er décembre.

CASTULE (Saint), *Castulus*, martyr en Afrique, honoré le 1er janvier.

CATALDE (Saint), *Cataldus*, évêque de Tarente, honoré le 10 mai.

CATHERINE (Sainte), *Catharina* [*pure* en grec, ou *couronne*, en cyriaque], vierge et martyre à Alexandrie en Égypte, au quatrième siècle, patronne des jeunes filles ; honorée le 25 novembre. — Catherine était d'une naissance illustre et même du sang royal, si l'on s'en rapporte à quelques auteurs qui ont écrit la vie de cette sainte ; mais elle se fit surtout remarquer par une érudition et des connaissances au-dessus de son sexe et de son âge. Elle n'avait que dix-huit ans lors-

que l'empereur Maximien, violent persécuteur des chrétiens, l'obligea de soutenir une discussion publique contre plusieurs philosophes et d'y défendre sa foi. Non-seulement la vierge chrétienne triompha de ses antagonistes par la force de ses raisonnements, mais encore la grâce de ses discours toucha leurs cœurs : ils se convertirent et confessèrent hautement Jésus-Christ. Sainte Catherine, après avoir été cruellement tourmentée par les ordres du tyran, eut la tête tranchée. Au huitième siècle, ses précieux restes furent transportés au mont Sinaï et déposés dans un monastère bâti par sainte Hélène. Sainte Catherine est ordinairement représentée ayant près d'elle une roue brisée, ou tenant un glaive, instruments de son supplice. Dans le ménologe des Grecs, elle a une couronne sur le front et un sceptre à la main.

Catherine (Sainte) de Sienne, honorée le 30 avril. — Catherine naquit à Sienne en 1347. Son père, qui exerçait la profession de teinturier dans cette ville, était un homme juste, simple et véritablement chrétien. Il donna une attention toute particulière à l'éducation de sa fille, qui répondit à ses soins par les plus heureuses dispositions de l'esprit et du cœur. Sa vocation pour la vie solitaire se manifesta de bonne heure, et, à l'âge de dix-huit ans, elle prit l'habit de religieuse dans le tiers ordre de saint Dominique. Voici, selon la légende, la vision qu'eut sainte Catherine. Comme elle était en prières dans sa pauvre cellule, Jésus-Christ lui apparut, tenant un anneau qu'il mit au doigt de Catherine. « Moi, ton créateur et ton sauveur, lui dit-il, je te fais mon épouse dans la foi, que tu conserveras toujours pure. Va donc, ma fille, et désormais fais sans hésitation l'œuvre qui te sera assignée par ma providence. » La vision disparut, mais l'anneau demeura au doigt de la sainte fille, anneau invisible à tous les yeux, visible seulement pour elle.

Sainte Catherine sanctifia sa vie par toutes sortes de bonnes œuvres, exerçant sa charité envers les pauvres, qu'elle nourrissait, envers les malades, qu'elle soignait avec un admirable dévouement, envers les pécheurs, qu'elle convertissait par ses exhortations. D'autres soins l'occupèrent encore.

Par la seule autorité de sa vertu, elle détermina le pape Grégoire XI à quitter le séjour d'Avignon pour retourner à Rome; et, lorsque, après la mort de ce pape, en 1378, éclata le grand schisme d'Occident, elle ne cessa, par ses prières et ses écrits, d'engager les cardinaux et les princes à rendre la paix à l'Église. Enfin, au milieu des factions qui, à cette époque, déchiraient l'Italie, elle parvint à réconcilier les Florentins avec Urbain VI, successeur de Grégoire XI. Tant de soucis et de peines altérèrent profondément sa santé, déjà affaiblie par ses austérités. Elle mourut à Rome en 1380, à l'âge de trente-trois ans, et fut canonisée en 1461 par Pie II.

Catherine (Sainte) de Gênes, honorée le 14 septembre. — Née en 1488 d'une des plus illustres familles de la Ligurie, elle renonça à tous les dons de la fortune pour se consacrer au service des malades, et montra le plus admirable dévouement pendant la peste qui désola Gênes dans les dernières années du quinzième siècle. A ces pénibles fonctions, elle joignait des austérités excessives. On lit dans sa vie qu'elle passa vingt-trois carêmes sans autre nourriture que le pain eucharistique, qu'elle recevait chaque jour, buvant de temps en temps un verre d'eau où elle mêlait un peu de vinaigre. Elle mourut en 1510. Honorée d'abord sous le titre de *bienheureuse*, elle fut solennellement canonisée par Clément XII en 1737. Le pape Benoît XIV a fait insérer le nom de cette sainte dans le martyrologe romain sous le 22 mars, jour auquel elle a été longtemps honorée dans plusieurs églises. Sainte Catherine de Gênes a laissé plusieurs écrits mystiques.

Catherine (Sainte) de Bologne, du tiers ordre de saint François, abbesse du monastère des Clarisses de Bologne, morte en 1463, honorée le 9 mars; canonisée en 1724 par Benoît XIII.

Catherine (Sainte) de Ricci, dominicaine, morte en 1589, au monastère du Prat, en Toscane, canonisée en 1746 par le pape Benoît XIV, honorée le 13 février.

Catherine Thomas (Bienheureuse), religieuse de l'ordre des Augustines, à Palma (île Majorque), au seizième siècle, honorée le 5 avril. Elle a été béatifiée, en 1792, par Pie VI.

Plusieurs princesses ont porté le nom de Catherine, entre autres, Catherine de Médicis, reine de France, et Catherine II, impératrice de Russie.

CATON (Saint), *Cato* [*avisé, prudent*, en latin], martyr en Afrique, au troisième siècle, honoré le 28 décembre.

CATULIN (Saint), *Catulinus*, martyr à Carthage, honoré le 15 juillet.

CEADDE ou **CHAD** (Saint), *Chaddus*, évêque de Litchfield en Angleterre, au huitième siècle, honoré le 2 mars.

CÉCILE (Sainte), *Cœcilia*, vierge et martyre à Rome, au troisième siècle, patronne des musiciens, honorée le 22 novembre. — Issue d'une ancienne et illustre famille, sainte Cécile fut élevée chrétiennement, bien que son père et sa mère fussent païens. Après avoir converti le jeune Valérien, que ses parents lui destinaient pour époux, et Tiburce, frère de Valérien qui subirent tous deux le martyre, elle comparut elle-même devant le préfet de Rome, qui la menaça des plus cruels supplices si elle ne sacrifiait aux dieux. « Je suis chrétienne, dit sainte Cécile, et prête à verser tout mon sang pour Jésus-Christ. » Elle fut condamnée à être décapitée.

Fortunat de Poitiers, le plus ancien auteur qui ait parlé de sainte Cécile, dit qu'elle fut martyrisée, non pas à Rome, au troisième siècle, mais en Sicile, au deuxième siècle, sous les empereurs Commode et Marc-Aurèle, et que son corps fut transporté de Sicile à Rome. Quoi qu'il en soit, son nom se trouve dans les plus anciens martyrologes, son office dans les plus anciens missels, et l'Église l'a placée dans le canon de la messe comme vierge et martyre. Il y avait à Rome, dès le cinquième siècle, une église dédiée à sainte Cécile, et dans laquelle le pape Symmaque tint un concile en 499. Cette église tombant en ruine, le pape Pascal Ier la fit rebâtir au commencement du neuvième siècle et y replaça les reliques de sainte Cécile avec celles de saint Valérien et de saint Tiburce. Les musiciens l'ont choisie pour patronne, parce que, selon les

actes de son martyre, elle s'accompagnait d'un instrument en chantant les louanges du Seigneur.

CÉCILIA ou CÉCILIE. Même nom que CÉCILE.

CÉCILIUS (Saint), *Cecilius*, prêtre à Carthage, honoré le 3 juin.

CÉCILIEN (Saint), *Cecilianus*, martyr à Saragosse, honoré le 10 avril.

CEDDE (Saint), *Ceddus*, abbé du monastère de Lestingay, en Angleterre, au septième siècle; honoré le 7 janvier.

CÉLERIN (Saint), *Celerinus*, lecteur, martyr en Afrique, honoré le 3 février.

CÉLERINE. Fête le même jour que saint CÉLERIN.

CÉLESTIN (Saint), *Célestinus* [*qui est du ciel*, en latin], pape (422-432), honoré le 6 avril. Célestin succéda au pape saint Boniface. Ce fut sous son pontificat que s'assembla le célèbre concile d'Éphèse, où les évêques condamnèrent l'hérésie de Nestorius. Il mit tous ses soins à maintenir la paix dans l'Église et il envoya de saints missionnaires prêcher la foi dans plusieurs contrées qui étaient encore idolâtres. Saint Célestin fut enterré dans le cimetière de Priscille, et plus tard, ses reliques furent placées dans l'église de Sainte-Praxède, à Rome.

CÉLESTE ou CÉLESTINE. Fête le même jour que saint CÉLESTIN.

CÉLIE. Fête le même jour que sainte CÉLINE.

CÉLIEN (Saint) *Cœlianus*, martyr en Afrique au troisième siècle, honoré le 15 décembre.

CÉLINA. Fête le même jour que sainte CÉLINE.

CÉLINE ou **CÉLINIE** (Sainte), *Cœlinia*, vierge à Meaux au cinquième siècle, honorée le 21 octobre. L'Église honore aussi le même jour sainte Célinie, mère de saint Remi.

CELSE (Saint), *Celsus* [*élevé*, en latin], martyr à Milan au

premier siècle, honoré le 28 juillet. Saint Celse souffrit le martyre en même temps que saint Nazaire pendant la première persécution. Saint Ambroise ayant découvert le corps de ces saints martys, fit transporter leurs reliques dans l'église élevée à Milan en l'honneur des apôtres. Le chapitre de Beaucaire au diocèse d'Arles a toujours honoré saint Celse et saint Nazaire comme ses patrons. Saint Celse est aussi particulièrement honoré sous le nom de saint Sous en Berry.

CELSIN (Saint), *Celsinus*, particulièrement honoré à Toul, le 23 février.

CÉOLFRID (Saint). *Voy.* CEUFREY.

CÉRAN (Saint) ou **CÉRAUME** (Saint), *Ceraumus*, évêque de Paris au septième siècle, honoré le 28 septembre.

CERBONEI (Saint), *Cerbonius*, évêque de Vérone, honoré le 10 octobre.

CÉRÉAL (Saint), *Cerealis* [*favorable aux moissons*, en latin], martyr à Rome au deuxième siècle, honoré le 10 juin.

CÉRIN (Saint), *Cyrinus*, martyr dans le Vexin, honoré le 11 octobre.

CÉSAIRE (Saint), *Cæsarius* [*qui a eu une naissance difficile* ou *qui est né avec des cheveux*, en latin], évêque d'Arles, honoré le 27 août. — Césaire, né près de Châlons-sur-Saône, en 470, d'une noble famille où la piété était héréditaire, se retira, à l'âge de vingt ans, au monastère de Lérins, où il fut un modèle accompli des vertus religieuses. Sa santé, épuisée par les austérités, l'ayant obligé d'aller à Arles, il y fut ordonné prêtre par l'évêque Eone, qui peu d'années après le désigna, en mourant, pour son successeur. Césaire, dans son humilité, avait accepté malgré lui les fonctions de l'épiscopat. Pénétré de l'importance de ses devoirs, le saint évêque veilla avec une constante sollicitude sur son Église, s'appliquant à faire fleurir les études et à maintenir la discipline dans toute sa pureté. Il fonda dans sa ville épiscopale un monastère de religieuses dont il confia la direction à Césarie, sa sœur, qui

avait pris le voile à Marseille. La règle qu'il leur donna, et qui fut introduite dans d'autres monastères, est la première qui ait été composée en Occident pour des religieuses. Il prêchait fréquemment pour l'instruction des fidèles, auxquels il recommandait la lecture de l'Écriture sainte : « Ne vous contentez pas, disait-il, de l'entendre lire à l'Église, lisez-la encore dans vos maisons. »

En l'année 507, les Francs et les Bourguignons, après avoir vaincu Alaric, roi des Goths, mirent le siége devant la ville d'Arles. Les Goths, renfermés dans la ville, jetèrent en prison saint Césaire, faussement accusé de trahison. Son innocence ayant été reconnue, on lui rendit la liberté. Peu après, le siége fut levé. Un grand nombre de prisonniers francs et bourguignons étaient exposés à périr de faim et de misère. Le saint évêque, après avoir épuisé les trésors de son église pour les soulager, fit fondre les vases d'or et d'argent et les autres objets précieux destinés au service divin, et leur en distribua le prix, afin qu'ils pussent payer leur rançon. Saint Césaire fut encore calomnié par ses ennemis auprès de Théodoric, qui régnait en Italie et qui venait de s'emparer de tout ce que les Goths possédaient dans le Languedoc. Le prince ordonna à l'évêque de comparaître devant lui à Ravenne ; mais lorsqu'il le vit en sa présence, il fut tellement frappé de la dignité de son maintien, de son air vénérable et de la noble franchise de ses discours, qu'il lui témoigna la plus grande bienveillance, disant à ceux qui l'entouraient : « Puisse le ciel punir ceux qui sont la cause qu'un si saint homme ait entrepris un long voyage sans nécessité. » Il le combla de riches présents que le saint évêque employa encore au rachat de prisonniers.

Revenu dans son diocèse, saint Césaire continua de travailler avec le même zèle à la sanctification de son troupeau. Il mourut en 542, âgé de soixante-douze ans, et sa sainteté fut attestée par un grand nombre de miracles.

CÉSAIRE (Saint), évêque de Terracine, martyr au troisième siècle, honoré le 2 novembre.

CÉSAR *. [Même étymologie que pour Césaire.]
Le nom de César est un titre que portèrent les empereurs et les princes romains, et qui fut aussi particulièrement affecté aux héritiers présomptifs de l'empire. Le personnage le plus célèbre qui ait porté ce nom est Jules César, dictateur à Rome et l'un des plus grands capitaines de l'antiquité.

CÉSARINE. *Voy*. CÉSARIE.

CÉSARIE ou **CÉSARINE** (Sainte), *Cæsaria*, première abbesse du monastère de Saint-Césaire d'Arles au sixième siècle, honorée le 12 janvier.

CEUFREY ou **CÉOLFRID** (Saint), abbé en Angleterre au huitième siècle, honoré le 25 septembre.

CHAGNOALD (Saint), évêque de Laon au septième siècle, honoré le 6 septembre. Il était frère de saint Faron, évêque de Meaux, et avait pour sœur sainte Fare, abbesse de Far moutiers.

CHARISE ou **CARISE** (Sainte), *Charis* [*gracieuse, agréable*, en grec], martyre, honorée le 1er mars.

CHARITAINE ou **CARITAINE** (Sainte), *Charitana*, martyre à Rome avec saint Justin, honorée le 12 juin.

CHARITE ou **CARITE** (Sainte), *Charis* [*grâce, charité*, en grec], vierge et martyre à Rome au deuxième sièele, honorée le 1er août.

CHARITINE ou **CARITINE** (Sainte), *Charitina* [même étymologie que pour CHARITE], vierge, martyre pendant la persécution de Dioclétien, honorée le 5 octobre.

CHARLEMAGNE (Bienheureux), *Carolus magnus* [*Charles le Grand*, en latin], roi de France, empereur d'Occident, patron de l'Université de Paris, honoré le 28 janvier. — Les actions de Charlemagne comme prince guerrier, comme législateur, comme restaurateur des lettres, appartiennent à l'histoire. Disons seulement que ses vertus chrétiennes éga-

laient ses grandes qualités. Non-seulement il observait les jeûnes prescrits par l'Église, mais il pratiquait des mortifications volontaires, il sanctifiait ses repas par des lectures pieuses. Toujours porté à soulager les pauvres, auxquels il distribuait d'abondantes aumônes, il ne bornait pas ses charités à son seul pays et à ses seuls États; mais au delà des mers, en Syrie, en Égypte, à Jérusalem, à Carthage, partout où il savait des chrétiens dans la misère, il compatissait à leur détresse et leur envoyait des secours.

Bien que Charlemagne ait été canonisé par un décret de l'anti-pape Pascal III, ce décret n'a pas été contredit par les papes légitimes, qui ont constamment toléré le culte public que lui rendent plusieurs églises de France et d'Allemagne. D'après l'autorité du pape Benoît XIV, cette tolérance équivaut à une béatification.

CHARLES (Saint) Borromée, *Carolus* [*le fort, le vaillant*, en langue germanique], archevêque de Milan, cardinal, honoré le 4 novembre.—Issu d'une des plus illustres familles de la Lombardie, Charles Borromée naquit en 1538, au château d'Arona, dans le Milanais. Élevé au milieu d'une famille chrétienne, n'ayant sous les yeux que des exemples d'une éminente piété, il annonça dès son enfance les plus heureuses inclinations, et, dès que son âge le permit, il reçut la tonsure et fut consacré au service de Dieu. Il n'avait que vingt-deux ans, lorsque le pape Pie IV le nomma cardinal et archevêque de Milan. Charles n'accepta ces dignités que par obéissance; mais il justifia bientôt le choix du souverain pontife, dont il fut la consolation et l'appui dans les affaires les plus difficiles du gouvernement de l'Église. Appelé à diriger les dernières sessions du concile de Trente, il accomplit cette grave mission avec autant de zèle que de sagesse.

Après la mort de Pie IV, Charles Borromée revint à Milan et se consacra tout entier au gouvernement de son église. Il s'entoura des hommes les plus éminents en science et en piété, convoqua un concile provincial et y fit statuer les plus sages règlements pour la réforme de la discipline ecclésias-

tique et la célébration de l'office divin. Il donnait lui-même l'exemple de la vie la plus humble et la plus austère, en réformant dans sa maison tout ce qui ne ressentait pas la gravité et la dignité épiscopales. Son jeûne était continuel, excepté les jours de fête, et d'ordinaire il l'observait en ne mangeant que quelques légumes, du pain, et ne buvant que de l'eau. Il visita plusieurs fois son vaste diocèse, parcourant à pied les campagnes et les plus modestes villages, endurant la faim, la soif et les intempéries des saisons, heureux quand il pouvait ramener au bercail une brebis égarée, c'est-à-dire réconcilier avec Jésus-Christ un pécheur repentant.

La peste ayant éclaté à Milan, le saint archevêque se dévoua nuit et jour au service des malades, portant partout des consolations et des secours : le bon pasteur offrait sa vie à Dieu pour le salut de son troupeau. Épuisé par les fatigues et les austérités, il mourut en 1584, à l'âge de quarante-six ans, regretté de tout son peuple, qui le chérissait comme le plus tendre des pères, admiré de l'Église, que sa vie sainte avait édifiée. Il fut canonisé par le pape Paul V en 1610.

Dix rois de France, plusieurs princes des maisons de Navarre, de Lorraine et de Bourgogne, sept empereurs d'Allemagne, deux rois d'Angleterre, treize rois de Suède, quatre rois d'Espagne, enfin plusieurs princes des maisons souveraines de Naples et de Savoie ont porté le nom de *Charles*. Parmi les hommes remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer Dumoulin, jurisconsulte français (1500-1566); Lebrun, peintre français (1619-1690); Montausier, gouverneur du dauphin, fils de Louis XIV; Rollin, recteur de l'université de Paris, auteur d'ouvrages destinés à l'instruction de la jeunesse; Montesquieu, écrivain français (1689-1755); Linné, naturaliste suédois (1707-1778); Lhomond, professeur de l'université de Paris, auteur d'ouvrages classiques (1727-1794); Fox, orateur anglais (1749-1806).

CHARLOT. Nom dérivé de Charles.
Charlotte. Nom dérivé de Charles.

CHAUMOND (Saint). Voyez Ennemond.

CHÉLIDOINE (Saint), *Chelidonius*, martyr en Espagne, honoré le 3 mars.

CHÉLIDOINE (Sainte), *Chelidonia*, vierge à Subiaco (Sublac), près de Rome, honorée le 14 octobre.

CHERF (Saint), *Theuderius*, abbé à Vienne en Dauphiné, honoré le 29 octobre.

CHÉRON (Saint), *Ceraunus*, martyr à Chartres, honoré le 28 mai.

CHILIEN (Saint), *Chilianus*, évêque et martyr à Wurtzbourg, honoré le 8 juillet.

CHIONIE (Sainte), *Chionia*, martyre au quatrième siècle, honorée le 3 avril.

CHLOÉ *.

CHLORIS*.

CHRÉTIEN. Voyez CHRISTIEN.

CHRÉTIENNE (Sainte), *Christiana*, apôtre de la Géorgie, au quatrième siècle, honorée le 15 décembre.

CHRISTIEN ou **CHRISTIAN** (Saint), *Christianus* [*oint* ou *sacré*, en grec], martyr au troisième siècle, honoré le 4 décembre.

CHRISTIEN (le bienheureux), évêque d'Auxerre au neuvième siècle, honoré le 22 décembre.

CHRISTIENNE (Sainte), *Christiana*, vierge, particulièrement honorée à Gand, le 26 juillet.

CHRISTÈTE (Sainte), *Christeta*, martyre à Avila, honorée le 27 octobre.

CHRISTIN (Saint), *Christinus*, ermite en Pologne, honoré le 12 novembre.

CHRISTINE (Sainte), *Christina*, vierge et martyre à Tur, en Toscane, honorée le 24 juillet. — L'Église honore aussi, le 13 mars, sainte CHRISTINE, vierge et martyre en Perse.

CHRISTOPHE (Saint), *Christophorus* [*qui porte le Christ*,

en grec], martyr, honoré le 25 juillet.—Le nom et le culte de saint Christophe ont toujours eu une très-grande célébrité, mais on ne sait presque rien de sa vie. Selon l'opinion la plus communément admise, il était né en Syrie ou en Palestine; et après avoir été baptisé par saint Babylas, évêque d'Antioche, il souffrit le martyre dans l'Asie Mineure, vers le milieu du troisième siècle, sous l'empereur Dèce. Ses reliques, transportées d'abord à Tolède, furent ensuite transférées, du moins en partie, à l'abbaye de Saint-Denis en France. Un grand nombre d'églises sont placées sous son invocation, tant en France, qu'en Espagne et en Italie. Les Orientaux, qui ont toujours eu une vénération particulière pour saint Christophe célèbrent sa fête le 9 mai.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Christophe* : Colomb, navigateur génois qui découvrit l'Amérique en 1492; Gluck, célèbre compositeur allemand (1712-1787); de Beaumont, archevêque de Paris, qui fit bénir son épiscopat par son inépuisable charité (1703-1781); Oberkampf, créateur de la manufacture de toiles peintes de Jouy (1738-1815); Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France (1735-1820); de Dombasle, savant agronome (1777-1843); Schiller, illustre poëte allemand (1759-1805).

CHRODEGANG (Saint), *Chrodegandus*, évêque de Metz au huitième siècle, honoré le 6 mars. Ce saint évêque, qui avait été d'abord chancelier du royaume et premier ministre de Charles Martel, montra les plus éminentes vertus dans le gouvernement de son diocèse, et fonda plusieurs monastères auxquels il légua tous ses biens.

CHROMACE (Saint), *Chromatius*, père du martyr saint Tiburce, au troisième siècle, honoré le 11 août.

L'Église honore aussi, le 2 décembre, saint Chromace, évêque d'Aquilée.

CHRONION (Saint), *Chronio*, martyr au troisième siècle, avec saint Julien et saint Bésas, honoré le 27 février.

CHRYSANTHE (Saint), *Chrysanthus* [*fleur d'or*, en grec], martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 25 octobre.

CHRYSOGONE (Saint), *Chrysogonus* [*né d'or*, en grec], martyr à Aquilée, honoré le 24 novembre.

CHRYSOSTOME (Saint), *Chrysostomus* [*bouche d'or*, en grec]. Voyez JEAN (Saint) Chrysostome.

CIRY (Saint), *Cirius*, honoré comme martyr en Languedoc, le 16 août.

CLAIR (Saint), *Clarus* [*remarquable*, *illustre* en latin], prêtre et martyr dans le Vexin, au neuvième siècle, patron des doreurs et des brodeurs, honoré le 4 novembre. Le bourg où saint Clair souffrit le martyre, et qui porte son nom, est situé sur l'Epte, à douze lieues de Rouen. Il y a auprès du bourg un ermitage où l'on croit que le saint faisait sa demeure et qui est devenu un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Saint Clair est particulièrement honoré dans les diocèses de Rouen, de Paris et de Beauvais, et plusieurs églises de France sont placées sous son invocation. — L'Église honore aussi, le 8 novembre, saint CLAIR, prêtre à Tours.

CLAIRE (Sainte), *Clara* [*illustre*, en latin], vierge et abbesse, fondatrice des religieuses de Saint-François, dites *Clarisses*, honorée le 12 août.— Claire naquit à Assise, en 1193, d'une famille distinguée et reçut une éducation toute chrétienne. A dix-huit ans, elle renonça au monde pour se consacrer entièrement à Dieu. Guidée par les conseils de saint François d'Assise, elle se retira d'abord dans un monastère de religieuses de Saint-Benoît, et peu après fut fondé le monastère de Saint-Damien, où elle s'établit avec les sœurs qui vinrent se mettre sous sa conduite. C'est de cette époque que date l'institution de l'ordre des Clarisses. Cet ordre, principalement fondé sur la pauvreté (les religieuses ne vivaient que d'aumônes), prit des accroissements rapides et compta bientôt un grand nombre de monastères dans presque toutes les villes d'Italie et en Allemagne.

Abbesse et supérieure, sainte Claire, dans son humilité, voulait être la servante des servantes de Dieu : elle servait les malades et s'employait aux plus vils offices du monastère.

Ses mortifications étaient extrêmes. Soumise aux jeûnes les plus rigoureux, elle prenait à peine quelques heures de sommeil, le plus souvent sur la terre nue ; elle portait un cilice de crin, serré d'une corde. Modèle de toutes les vertus chrétiennes, elle instruisait fréquemment ses filles par des discours familiers tout remplis de charité et de la divine doctrine du Sauveur.

La ville d'Assise ayant été assiégée par les Sarrasins, sainte Claire, alors malade, se lève, et prenant dans ses mains l'ostensoir où était la sainte hostie, elle va se prosterner à la porte du monastère, et là, répandant des larmes, elle prie le Seigneur de délivrer ses servantes des mains des infidèles. Les Sarrasins se retirèrent, et les habitants d'Assise attribuèrent leur délivrance aux prières de la sainte. Dans les dernières années de sa vie, sainte Claire fut affligée de cruelles maladies qu'elle supporta avec une admirable patience. Elle mourut en 1253, après avoir béni ses chères compagnes. Le pape Innocent IV assista à ses funérailles, et deux ans après elle fut canonisée par le pape Alexandre IV.

Claire (Sainte), vierge, religieuse de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, à Montefalco, en Ombrie, honorée le 18 août.

Clara. Même nom que Claire.

CLARENCE (Saint), *Clarentius*, évêque de Vienne, en Dauphiné, au huitième siècle, honoré le 26 avril.

CLARISSE. Nom formé de Claire.

CLASSIQUE (Saint), *Classicus*, martyr en Afrique, honoré le 18 février.

CLATÉE (Saint), *Clateus*, évêque et martyr à Brescia, honoré le 4 janvier.

CLAUDE (Saint), *Claudius*, évêque de Besançon, au septième siècle, honoré le 6 juin. — Claude, né à Salins vers l'an 603, illustra par ses vertus la partie orientale de la Bourgogne, connue depuis sous le nom de Franche Comté. Après avoir gouverné pendant sept ans l'église de Besançon avec

le zèle et la vigilance d'un véritable pasteur, il se démit des fonctions de l'épiscopat, et se retira au monasère de Saint-Oyend ou de Condat (aujourd'hui Saint-Claude), dont il prit la direction comme abbé. Il mourut vers 696 et fut enterré dans l'église abbatiale du monastère, qui devint un des lieux de pèlerinage les plus célèbres.

L'Église honore aussi, le 18 février, saint CLAUDE, martyr à Ostie; le 26 avril, saint CLAUDE, martyr à Rome; le 21 juillet, saint CLAUDE, martyr à Troyes.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Claude* : GALIEN, médecin grec, l'an 131 de Jésus-Christ; SAUMAISE, érudit français (1588-1658); GELÉE, dit *le Lorrain*, peintre français (1600-1682); PERRAULT, architecte français (1613-1688); LANCELOT, religieux de Port-Royal, célèbre grammairien (1615-1695); FORBIN, illustre marin, chef d'escadre (1656-1733); FLEURY, auteur d'ouvrages estimés pour l'instruction de la jeunesse (1640-1723); DUMOURIEZ, général français (1739-1823); BERTHOLLET, célèbre chimiste (1748-1822).

CLAUDE (Sainte), *Claudia*, vierge et martyre à Ancyre, au troisième siècle, honorée le 18 mai.

CLAUDIE et CLAUDINE. Noms formés de CLAUDE.

CLAUDIEN (Saint), *Claudianus*, martyr en Égypte, honoré le 27 février.

CLÉMENCE, *Clementia*. Fête le même jour que saint Clément, le 23 novembre.

CLÉMENT (Saint), *Clemens* [*porté à pardonner*, en latin], pape et martyr au premier siècle, honoré le 23 novembre. On a de lui une *Épître aux Corinthiens*, regardée comme un des plus beaux monuments de l'antiquité.

CLÉMENT (Saint) d'Alexandrie, docteur de l'Eglise aux deuxième et troisième siècles, honoré le 4 décembre. — Clément était né dans le paganisme. Il parcourut, pour s'instruire, les contrées les plus célèbres par leurs écoles, la Grèce, la Palestine, l'Égypte, et comme ses études avaient pour ob-

jet la recherche de la vérité, il découvrit les erreurs de l'idolâtrie et vit briller à ses yeux la lumière de la foi. Après avoir reçu le baptême, il fut choisi pour remplacer saint Panthène dans les fonctions de catéchiste ou instituteur de l'école chrétienne d'Alexandrie. La persécution excitée par l'empereur Sévère le força d'abandonner son école, et il alla prêcher la foi à Jérusalem et à Antioche, édifiant les fidèles par sa vertu et se faisant admirer par son savoir. Revenu à Alexandrie, il reprit ses fonctions de catéchiste, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 217. Saint Clément a laissé des ouvrages qui lui ont mérité le titre de docteur de l'Église. Saint Jérôme l'appelle le plus savant des écrivains ecclésiastiques. Le nom de saint Clément d'Alexandrie n'est pas inscrit dans le martyrologe romain; néanmoins, les églises de France célèbrent sa fête le 4 novembre.

Clément (Saint), évêque et martyr à Ancyre, honoré le 23 janvier.

Quatorze papes ont porté le nom de Clément.

CLÉMENTIEN (Saint), *Clementianus*, martyr en Afrique, honoré le 17 décembre.

CLÉMENTIN (Saint), *Clementinus*, martyr à Héraclée, honoré le 14 novembre.

CLÉMENTINE. Fête le même jour que saint Clément (23 novembre); ou que saint Clémentin (14 novembre).

CLÉOMÈNE (Saint), *Cleomenes* [*esprit de gloire* ou *esprit glorieux*, en grec], martyr en Crète au troisième siècle, honoré le 23 décembre.

CLÉONIDE (Sainte), *Cleonidis* [*glorieux aspect*, en grec], martyre à Corinthe au troisième siècle, honorée le 28 mai.

CLÉONIQUE ou **CLÉONICE** (Saint), *Cleonicus* [*glorieuse victoire*, en grec], martyr à Comane, honoré le 3 mars. Ce prénom est quelquefois donné aux femmes.

CLÉOPATRE (Sainte), *Cleopatra* [*gloire du père* ou *de la*

patrie, en grec], religieuse en Moscovie au dixième siècle, honorée le 20 octobre.

CLÉOPHAS (Saint), *Cleophas* [*toute gloire*, en grec], disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ, honoré le 23 octobre.

CLET (Saint), *Anacletus* [*appelé* ou *illustre*, en grec], désigné aussi sous le nom de saint ANACLET, pape de l'an 79 à l'an 91, honoré comme martyr le 26 avril. Saint Clet, originaire d'Athènes, vint à Rome, où il fut converti par les apôtres et associé au saint ministère. Saint Pierre lui confia, pendant son absence, le gouvernement de l'Église, conjointement avec saint Lin et saint Clément. Saint Clet succéda à saint Lin sur le trône pontifical.

CLOTAIRE (Saint), *Clotarius*, prêtre et confesseur au septième siècle, dans les Ardennes, où il est particulièrement honoré le 7 mars.

CLOTILDE (Sainte), *Clotildis* [*fille illustre*, dans la langue germanique], reine de France, patronne des notaires, honorée le 3 juin. — Clotilde était fille de Chilpéric et nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons. Elle était encore fort jeune lorsqu'elle perdit son père, sa mère et ses deux frères par la cruauté de cet oncle, qui les fit périr. Elle fut élevée dans la religion catholique, tandis que Gondebaud et tous les Bourguignons étaient ariens, c'est-à-dire, partageaient les erreurs d'Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ. Ses vertus, son esprit et sa bonté inspiraient une admiration universelle, lorsqu'elle fut demandée en mariage par Clovis, roi des Francs. Gondebaud consentit à cette union, et Clotilde quitta sans regrets un pays témoin des malheurs de sa famille et où son culte était persécuté.

Clovis, par respect pour les croyances de Clotilde, lui permit de faire baptiser les premiers enfants qu'elle lui donna. Elle le pressait d'abandonner le culte des faux dieux, mais longtemps ses instances furent vaines; enfin, elle eut le bonheur de voir ses vœux exaucés, et la divine Providence voulut que la conversion du prince, à laquelle était attachée celle de toute la nation des Francs, se fît par un miracle semblable

à celui qui avait autrefois gagné à Jésus-Christ le grand Constantin.

Après la mort de Clovis, sainte Clotilde se retira à Tours, auprès du tombeau de saint Martin; elle y vécut dans la retraite la plus absolue et dans la pratique des bonnes œuvres. Lorsqu'elle sentit sa fin approcher, elle fit venir ses deux fils, Childebert et Clotaire, et leur donna ses avis avec la tendresse et l'autorité d'une mère, leur recommandant avant tout de conserver toujours cette foi catholique que leur père avait embrassée, de respecter les biens et la liberté de l'Église, de soulager les pauvres, de vivre en paix et en union. Elle mourut en 545, et fut enterrée dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, où reposait déjà sainte Geneviève. Paris possède une église placée sous l'invocation de sainte Clotilde.

Le nom de Clotilde a été porté par une dame de noble naissance, nommée de Surville, qui vivait au quinzième siècle, et sous le nom de laquelle ont été publiées des poésies pleines de grâce.

CLOU (Saint), *Olodulphus*, évêque de Metz au septième siècle, honoré le 8 juin. — Il était fils de saint Arnould qui, après avoir été premier ministre de Clotaire II, avait renoncé au monde et était devenu évêque de Metz. Saint Clou gouverna son diocèse pendant quarante ans, et, comme son père, il fut plein d'amour pour son peuple, l'appui des faibles, le protecteur des veuves et des orphelins, le modèle du clergé, qu'il édifia par sa piété et sa science.

CLOUD ou **CLODOALD** (Saint), *Clodoaldus*, prince mérovingien, prêtre et solitaire, honoré le 7 septembre. — Il était fils de Clodomir, roi d'Orléans, et petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde. Après la mort de son père et le meurtre de ses deux frères tués par Childebert et Clotaire, saint Cloud, miraculeusement échappé à la mort, résolut de se consacrer à Dieu, et se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé Séverin, qui vivait dans une cellule aux environs de Paris. Là, il s'exerça à toutes les pratiques de la vie monastique. Or-

donné prêtre par l'évêque Eusèbe, vers l'an 551, il fit pendant quelque temps les fonctions de son ministère dans l'église de Paris, ensuite il se retira à Nogent-sur-Seine (aujourd'hui Saint-Cloud). Il y bâtit un monastère, qui depuis fut changé en une église collégiale, où ses reliques furent conservées.

CLOVIS *. Chlodovech – [illegible]

COLAS et **COLIN** *. Ces noms sont sans doute une abréviation de NICOLAS.

COLETTE (Sainte), *Coleta*, réformatrice de l'ordre des Clarisses, au quinzième siècle, honorée le 6 mars. — Colette naquit en 1381, à Corbie dans la Picardie. Son nom de famille était Boilet; elle reçut au baptême celui de Colette (petite Nicole), parce que ses parents avaient une grande vénération pour saint Nicolas. Sa jeunesse s'écoula dans la pratique des bonnes œuvres. A vingt-deux ans elle se retira dans un ermitage dépendant de l'abbaye de Corbie, et là, se condamnant à une réclusion volontaire, elle passa trois années dans les exercices de la plus rigoureuse pénitence. Ses austérités étaient si grandes, son humilité et sa piété si recommandables, qu'on venait de toutes parts lui demander des conseils ou des prières. Elle entra ensuite chez les religieuses de Sainte-Claire, et ce fut alors qu'elle forma le dessein de rétablir la règle de cet ordre dans toute sa vigueur primitive. Le pape Benoît XIII l'établit abbesse et supérieure de tout l'ordre. La sainte fille, animée d'un zèle ardent pour l'accomplissement de sa mission, parcourut successivement la France, la Savoie, l'Allemagne, la Flandre, poursuivant partout, avec la plus admirable constance, ses travaux de réforme et fondant des monastères, entre autres ceux de Poligny et d'Auxonne. L'esprit d'humilité et de simplicité qui caractérisait la sainte réformatrice se retraça dans les églises, dans les maisons, dans les vêtements, dans le genre de vie des *pauvres Clarisses* ou *Colétines*. Sainte Colette mourut à Gand en 1446. Le pape Sixte IV lui donna le titre de *beata* et *sancta* (*bienheureuse* et *sainte*), et Pie VII la canonisa en 1807.

COLMAN (Saint), *Colmannus*, prêtre et martyr à Wurtzbourg, honoré le 8 juillet.

COLOMB (Saint), *Columbus*, connu aussi sous le nom de **COLOMBILLE**, abbé en Irlande et en Écosse, où il fonda, au sixième siècle, plusieurs monastères. Il convertit au christianisme les peuples du nord de l'Écosse.

COLOMBAN (Saint), *Columbanus*, fondateur du monastère de Luxeuil, apôtre de la Suisse aux sixième et septième siècles, honoré le 21 novembre. —Colomban naquit vers l'an 540, en Irlande, cette *île des saints*, d'où sortirent tant de courageux missionnaires. Il prit l'habit de moine dans la célèbre abbaye de Benchor, où il passa plusieurs années, livré à l'étude et à la pratique des plus austères mortifications. Il quitta alors sa patrie, accompagné de douze religieux, pour commencer ses travaux apostoliques. Après avoir parcouru les différentes provinces des Gaules, où ses prédications, sa charité et sa douceur produisirent les plus heureux effets, Colomban se retira dans les montagnes des Vosges et y construisit un monastère. Le nombre des personnes qui accoururent dans ce désert se ranger sous sa discipline fut bientôt si grand qu'il fut obligé, pour les recevoir, de fonder, en 590, un nouveau monastère à Luxeuil. Il en prit lui-même la direction, et l'école qu'il y établit fut comme une pépinière de saints docteurs et d'illustres prélats. Il donna à ses disciples une règle qui leur prescrivait le jeûne, la prière, la lecture et le travail des mains pour chaque jour.

Persécuté par des ennemis puissants, saint Colomban se retira sur les bords du lac de Genève, où il travailla à la conversion des Allemands établis dans cette contrée. Il fut puissamment secondé dans cette belle mission par saint Gall, son disciple, et il eut le bonheur de gagner à Jésus-Christ un grand nombre d'infidèles. Après quelques années, il fut encore obligé de quitter sa retraite et de se réfugier en Italie, où il fonda le monastère de Bobio. C'est là qu'il mourut en 615.

COLOMBE (Sainte), *Columba*, vierge et martyre à Sens au

roisième siècle, honorée le 31 décembre. — L'Église honore aussi, le 17 septembre, sainte COLOMBE, vierge et martyre à Cordoue, en Espagne.

COLOMBIN. *Voy.* JEAN-COLOMBIN.

COME (Saint). *Voy.* COSME.

CONCESSE (Sainte), *Concessa*, martyre en Afrique, honorée le 8 avril.

CONCORDE (Saint), *Concordius*, prêtre et martyr à Spolette, sous le règne d'Antonin, honoré le 1er janvier.

CONCORDE (Sainte), *Concordia*, martyre avec saint Hippolyte, honorée le 13 août.

CONON (Saint), *Conon*, martyr à Perge, honoré le 26 février.

CONRAD (Saint), *Conradus* [*hardi dans le conseil*, en langue germanique], évêque de Constance au dixième siècle, honoré le 26 novembre.—L'Église honore aussi, le 1er juin, CONRAD, primicier de l'Église de Cologne; le 1er juillet, CONRAD, archevêque de Trèves; le 19 février, CONRAD, solitaire au quatorzième siècle.

Le nom de Conrad a été porté par plusieurs empereurs d'Allemagne.

CONRADIN *.

CONSORCE (Sainte), *Consortia*, vierge, à Cluny, honorée le 22 juin.

CONSTANCE ou **CONSTANT** (Saint), *Constantius* [*d'un caractère ferme ou conséquent*, en latin], évêque de Pérouse, martyr au deuxième siècle, honoré le 11 mars.

CONSTANCE (Sainte) *Constantia*, martyre à Nocera au premier siècle, honorée le 19 septembre.

CONSTANTIEN (Saint), *Constantianus*, solitaire dans le Maine au sixième siècle, honoré le 23 novembre.

CONSTANTIN (Saint), *Constantinus*, confesseur à Car-

thage, honoré le 11 mars. — L'Église honore aussi, le 11 avril, saint CONSTANTIN, évêque de Gap.

Parmi les empereurs romains ou d'Orient qui ont porté le nom de *Constantin*, il faut surtout citer Constantin Ier, dit *le Grand*, qui embrassa la religion chrétienne l'an 312 et rendit la paix à l'Église.

CONTEST (Saint), *Contextus*, évêque de Bayeux, honoré le 11 décembre.

CONVOYON (Saint), *Convoïo*, premier abbé du monastère de Redon, en Bretagne, au neuvième siècle, honoré le 28 décembre.

CORA * [*jeune fille*, en grec].

CORALIE * [même étymologie].

CORBINIEN (Saint), *Corbinianus*, évêque, honoré le 8 septembre.

CORDÉLIA *.

CORDULE (Sainte), *Cordula*, martyre à Cologne, honorée le 22 octobre.

CORÈBE (Saint), *Coræbus*, martyr à Messine, honoré le 18 avril.

CORENTIN (Saint), *Corentinus*, premier évêque de Quimper, honoré le 12 décembre.

CORINNE *.

CORIOLAN *.

CORNEILLE (Saint), *Cornelius*, pape et martyr au troisième siècle, honoré le 14 septembre. Ce fut pendant la persécution excitée par l'empereur Gallus que saint Corneille, relégué à Civitta-Vecchia, finit sa vie dans les souffrances de l'exil ou de la prison, ce qui l'a fait mettre au nombre des martyrs. — L'Église honore aussi, le 2 février, saint CORNEILLE, centurion romain qui, baptisé par saint Pierre à Cé-

sarée de Palestine, l'an 40 de Jésus-Christ, se convertit avec tous ses parents et ses amis.

CORNÉLIE (Sainte), *Cornelia*, martyre en Afrique, honorée le 31 mars.

COSME ou **COME** (Saint), *Cosmas* [*ordre*, *ornement*, en grec], martyr à Égée, avec son frère saint Damien, au quatrième siècle, patron des chirurgiens, honoré le 27 septembre. — Saint Cosme et saint Damien, originaires d'Arabie, après avoir étudié la médecine en Syrie, s'établirent à Égée, dans la Cilicie, pour y exercer leur art. Ils étaient chrétiens. Animés de cet esprit de charité qu'inspire le christianisme, ils soignaient les malades avec un si noble désintéressement qu'ils furent surnommés *Anargyres*, c'est-à-dire qu'ils ne voulurent jamais recevoir le moindre salaire. A l'époque où s'alluma la persécution de Dioclétien, ils furent arrêtés par l'ordre de Lysias, gouverneur de la Cilicie, qui, après leur avoir fait souffrir divers tourments, les condamna à être décapités. Ils furent enterrés à Cyr, dans la Cilicie. Plus tard leurs reliques furent transportées en partie à Rome et à Venise, en partie dans la cathédrale de Paris et dans l'église de Luzarches, qui est spécialement placée sous l'invocation de ces saints martyrs. — Il se forma en France, au treizième siècle, une confrérie de chirurgiens, dits de *Saint-Cosme*, qui pendant longtemps partagea avec la Faculté l'enseignement des sciences médicales.

Plusieurs personnages de l'illustre famille de Médicis, à Florence, ont porté le nom de Cosme.

COURONNE (Sainte), *Corona*, martyre en Syrie, honorée le 14 mai.

CRÉMENCE (Saint), *Crementius*, martyr à Saragosse, en Espagne, honoré le 16 avril.

CRÉPIN ou **CRESPIN** (Saint), *Crispinus* et **CRÉPINIEN** ou **CRESPINIEN** (Saint), *Crispinianus*, martyrs à Soissons au troisième siècle, patrons des cordonniers, honorés le

25 octobre. On croit que saint Crépin et saint Crépinien étaient frères, et qu'ils furent du nombre des hommes apostoliques qui, au troisième siècle, vinrent de Rome, avec saint Quentin, annoncer l'Évangile dans les Gaules. Ce qui est certain, c'est qu'ils fixèrent leur séjour à Soissons, et qu'à l'exemple de saint Paul, ils employaient le jour à prêcher la foi, et la nuit à travailler des mains pour se procurer leur subsistance. Ils avaient choisi, par humilité, la profession de cordonnier. Ils vivaient ainsi depuis plusieurs années, convertissant un grand nombre d'idolâtres, lorsqu'ils furent dénoncés à l'empereur Maximien-Hercule, qui les fit arrêter et conduire devant le préfet du prétoire des Gaules, le plus implacable ennemi des chrétiens. Les deux saints souffrirent d'affreuses tortures avec une admirable constance, et ils eurent la tête tranchée. Leur martyre eut lieu vers l'an 287.

Au dix-septième siècle, Henri-Michel Buch ou Buche, communément appelé le *bon Henri*, fonda un établissement connu sous le nom de communauté des *Frères cordonniers*, et choisit saint Crépin et saint Crépinien pour patrons de cette pieuse association.

CRESCENCE (Sainte), *Crescentia*, martyre en Lucanie, honorée le 15 juin.

CRESCENT (Saint), *Crescentius* [*qui croît, qui grandit*, en latin], disciple de saint Paul, évêque en Dauphiné, honoré le 29 décembre. — L'Église honore aussi, le 10 mars, saint Crescent, martyr à Corinthe; le 19 avril, saint Crescent, confesseur à Florence; le 14 septembre, saint Crescent, jeune enfant, martyr à Rome.

CRESCENTIEN (Saint), *Crescentianus*, martyr à Rome, honoré le 16 mars.

CRESCENTIENNE (Sainte), *Crescentiana*, martyre à Rome, honorée le 5 mai.

CRESPIN. *Voy*. Crépin.

CRISPE (Saint), *Crispus*, martyr à Rome, honoré le 18 août.

CRISPIN (Saint), *Crispinus*, évêque de Pavie, honoré le 7 janvier.

CRISPINE (Sainte), *Crispina*, martyre à Thébeste, en Afrique, honorée le 5 décembre.

CRISPULE (Saint), *Crispulus*, martyr en Espagne, honoré le 10 juin.

CUCUFAT (Saint), *Cucufas*, martyr en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 25 juillet.

CULMACE (Saint), *Culmatius*, martyr à Arezzo, honoré le 19 juin.

CUNÉGONDE ou **CUNIGONDE** (Sainte), *Cunegundis*, impératrice, honorée le 3 mars. — Cunégonde était fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg. Elle épousa Henri II, duc de Bavière, qui succéda à Othon III comme empereur d'Allemagne, et qui mérita par sa piété d'être mis au nombre des saints. Cunégonde n'usa de la souveraine puissance que pour multiplier ses bonnes œuvres, consacrant ses trésors et son patrimoine à soulager les pauvres, à fonder des monastères, des évêchés et des églises. Après la mort de son époux, elle voulut embrasser la pauvreté évangélique et se consacrer entièrement à Dieu. Elle reçut le voile des mains de l'évêque de Paderborn, et se retira au monastère de Kaffungen qu'elle avait fondé et où elle passa les quinze dernières années de sa vie dans la pratique de la plus austère pénitence, se regardant comme la dernière des sœurs de la communauté, et joignant à la prière le travail des mains. Elle mourut en 1040 et fut inhumée à Bamberg, à côté de l'empereur Henri, son époux.

CUNIBERT (Saint), *Cunibertus*, évêque de Cologne, au septième siècle, honoré le 12 novembre. Sous le règne de Dagobert Ier, saint Cunibert gouverna les affaires du royaume d'Austrasie avec une grande sagesse, et fit fleurir partout la justice et la piété.

CUTHBERT (Saint), *Cuthbertus*, évêque de Lindisfarne, au septième siècle, honoré le 20 mars. — Cuthbert, après avoir passé les premières années de sa jeunesse à garder les troupeaux de son père, prit l'habit dans le monastère de Mailross, où il devint bientôt, par ses vertus évangéliques, le modèle de tous ses frères. Chargé des fonctions de prieur, il formait les moines à la perfection de leur état par ses discours et ses exemples, et travaillait avec le même zèle à détruire les restes de la superstition qui régnait encore dans les campagnes. Élu, malgré sa résistance, évêque de Lindisfarne, il fut sacré à York par saint Théodore et se voua tout entier à la sanctification de son troupeau. Il mourut en 687.

CYBAR (Saint), *Eparchius*, abbé à Angoulême, où il est particulièrement honoré le 20 juillet.

CYMODOCÉ (Saint), *Cymodoceus*, martyr, honoré le 29 mai.

CYNTHIE *.

CYPRIEN (Saint), *Cyprianus*, évêque de Carthage, martyr au troisième siècle, honoré le 14 septembre. — Cyprien naquit en Afrique, et l'on croit même qu'il appartenait à une famille sénatoriale de Carthage. Il étudia les belles-lettres et l'éloquence et il enseigna la rhétorique avec un grand succès: il était encore païen. Converti par un saint prêtre nommé Cécilius, il reçut le baptême et vendit tous ses biens, dont il distribua le prix aux pauvres. Élevé à la prêtrise, il fut, peu de temps après, élu évêque de Carthage par les suffrages du clergé et du peuple. Bientôt la cruelle persécution de l'empereur Dèce vint affliger l'Église. Cyprien ne craignait point la mort, mais persuadé que dans un moment où il y avait encore tant de chrétiens chancelants dans leur foi, il serait plus utile à son peuple par ses exhortations que par le martyre, il s'éloigna de Carthage. Sa vigilance ne se ralentit point. Il consolait les fidèles par ses lettres, soutenait le courage de son clergé, envoyait de l'argent pour le soulagement des pauvres, et réglait tout comme s'il eût été présent La persécution ayant cessé, Cyprien revint à Carthage, où il con-

tinua de gouverner son église avec la plus grande sagesse, combattant le schisme et l'hérésie, réformant les abus, maintenant partout la règle et la pureté de la foi.

Cependant la persécution, après s'être ralentie pendant quelques années, recommença avec une nouvelle violence sous l'empereur Valérien, l'an 257. Saint Cyprien fut arrêté et envoyé d'abord en exil à Currube, petite ville d'Afrique, où il resta onze mois. Ramené l'année suivante à Carthage, il comparut devant le proconsul qui lui ordonna de sacrifier aux dieux. Le saint évêque s'y étant refusé, le proconsul lui lut sa sentence conçue en ces termes : « Nous ordonnons que Cyprien ait la tête tranchée. » Le saint répondit : « Que Dieu soit loué. » Conduit au lieu du supplice, il se mit à genoux, et tenant les mains croisées sur sa poitrine, il attendit dans une pieuse résignation le coup qui devait le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. C'était le 14 septembre 258. Le soir, les fidèles recueillirent le corps du martyr et l'enterrèrent dans un champ près du chemin de Mappale, où plus tard une église fut élevée en son honneur.

La fête de saint Cyprien, au lieu d'être célébrée le 14 septembre, est quelquefois jointe à celle de saint Corneille, pape et martyr, honoré le 16 septembre.

L'Église honore aussi, le 26 septembre, un autre saint Cyprien, qui souffrit le martyre à Nicomédie, avec sainte Justine, pendant la persécution de Dioclétien, au quatrième siècle; le 9 décembre, saint Cyprien, abbé à Périgueux.

Cyprienne. Fête le même jour que saint Cyprien.

CYPRILLE (Sainte), *Cyprilla*, martyre en Libye, au troisième siècle, honorée le 5 juillet.

CYR ou **CYRIQUE** (Saint), *Cyricus* [*maître* ou *seigneur*, en grec], enfant, martyr à Tarse ou à Antioche, au quatrième siècle, honoré le 16 juin.

CYRAN (Saint), *Cyranus*, abbé, honoré le 4 décembre.

CYRE (Sainte), *Cyra*, solitaire au cinquième siècle, honorée le 3 août.

CYRÈNE ou **CYRÉNIE** ou **CYRIENNE** (Sainte), *Cyriene*, martyre à Tarse, au quatrième siècle, honorée le 1er novembre.

CYRIAQUE (Saint), *Cyriacus* [*seigneur, maître*, en grec], diacre, martyr à Rome, au quatrième siècle, honoré le 8 août. — L'Église honore aussi, le 7 avril, saint CYRIAQUE, martyr à Nicomédie; le 4 mai, saint CYRIAQUE, évêque et martyr à Jérusalem.

CYRIAQUE (Sainte), *Cyriaca*, vierge et martyre à Nicomédie, honorée le 19 mai.

CYRIENNE. *Voy*. CYRÈNE.

CYRILLE (Saint), *Cyrillus*, patriarche de Jérusalem, au quatrième siècle, honoré le 18 mars. — Cyrille naquit à Jérusalem vers l'an 315. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des livres saints, et après avoir été ordonné prêtre, il fut chargé de remplir les fonctions de catéchiste, c'est-à-dire d'instruire les catéchumènes qui se préparaient à recevoir le baptême. Il s'acquitta de ces fonctions avec autant de zèle que de succès pendant plusieurs années, et, en 350, il fut élu évêque de Jérusalem. Plusieurs auteurs rapportent que l'avénement de saint Cyrille à l'épiscopat fut marqué par une merveille. C'était une grande lumière en forme de croix qui parut dans le ciel, et qui, s'étendant depuis le calvaire jusqu'au mont des Oliviers, brilla pendant plusieurs heures avec un éclat incomparable. L'Église grecque célèbre le 7 mai la mémoire de cet événement miraculeux.

Cyrille, comme saint Maxime, son prédécesseur, travailla constamment à défendre la foi contre l'hérésie. En butte aux intrigues et à la haine des ariens, il fut déposé et se retira d'abord à Antioche, ensuite à Tarse en Cilicie. Rétabli sur son siége, il fut témoin des efforts infructueux que fit l'empereur Julien pour rebâtir le temple de Jérusalem. Il fut encore exilé par l'empereur Valens, qui favorisait l'arianisme, et cet exil dura dix ans. Enfin, rendu à son troupeau, il mourut en paix l'an 386, après avoir gouverné l'église de Jéru-

salem pendant trente-cinq ans. Les écrits qu'il a laissés se composent principalement de *Catéchèses* ou *Instructions sur la religion*, ouvrage qui est regardé comme un des meilleurs exposés de la foi chrétienne.

CYRILLE (Saint), évêque d'Alexandrie, au cinquième siècle, honoré le 28 janvier. — Vers le milieu du cinquième siècle, l'Église fut violemment troublée par l'hérésie de Nestorius, qui attaqua le mystère de l'Incarnation, en enseignant publiquement qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ, doctrine contraire à la croyance commune. Saint Cyrille d'Alexandrie fut l'athlète invincible que la Providence opposa à l'hérésiarque. Il essaya d'abord de ramener Nestorius à la vérité par la douceur et la persuasion ; mais il ne put fléchir cet esprit rebelle et obstiné. Alors il s'adressa au pape Célestin, qui, après avoir examiné les écrits de Nestorius, les condamna comme contraires à la foi : en notifiant ce jugement aux évêques d'Orient, le souverain pontife déclarait que Nestorius serait excommunié s'il continuait à combattre la doctrine catholique. Nestorius, loin de se soumettre au jugement du saint-siége, ne fut que plus ardent à répandre son erreur. Alors un concile général fut assemblé à Éphèse. Les évêques s'y rendirent, au nombre de deux cents, de toutes les parties du monde chrétien, et saint Cyrille y présida au nom du pape. Nestorius ayant opiniâtrément refusé de comparaître, les pères du concile prononcèrent une sentence de déposition contre le novateur. Saint Cyrille a laissé des écrits qui lui ont fait donner par saint Célestin le titre de *docteur catholique.*

CYRILLE (Saint), évêque de Corcyre, martyr au troisième siècle, honoré le 3 juillet.

CYRILLE (Saint), apôtre des Slaves, au neuvième siècle, honoré le 9 mars. — Envoyé par saint Ignace chez les Khazars, saint Cyrille convertit leur kan ou roi, qui reçut le baptême avec tout son peuple. Ensuite il alla prêcher la foi chez les Bulgares, dans la Moravie et la Bohême, et y opéra de nombreuses conversions. Les Grecs célèbrent sa fête le 14 février.

Cyrille (Sainte), *Cyrilla,* vierge et martyre à Rome, honorée le 28 octobre.

CYRINE (Saint), *Cyrinus,* martyr à Cyzique dans l'Hellespont, honoré le 3 janvier.

CYTHIN (Saint), *Cythinus,* martyr à Carthage, honoré le 17 juillet.

D

DABERT (Saint), *Dagobertns*, évêque de Bourges, honoré le 15 février.

DACE (Saint), *Datius*, évêque de Milan, honoré le 14 janvier.

DAFROSE (Sainte), *Dafrosia*, martyre à Rome, honorée le 4 janvier.

DAGOBERT II (Saint), *Dagobertus*, roi d'Ostrasie, au septième siècle, martyr, honoré le 23 décembre. Dagobert n'avait que trois ans lorsqu'il succéda à son père Sigebert, roi d'Ostrasie, en 656. Le maire du palais, nommé Grimoald, homme ambitieux, répandit le bruit de la mort de cet enfant, qu'il envoya secrètement en Irlande, et osa placer la couronne sur la tête de son propre fils. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son usurpation; il fut mis à mort par Clovis II, roi de France, qui réunit l'Ostrasie à ses États. Cependant Dagobert reparut en 674 pour réclamer l'héritage de son père; il n'en obtint qu'une partie, et régna sur les contrées qui avoisinent le Rhin, aimé et respecté de ses sujets pour sa douceur et sa piété. Quelques seigneurs qui voulaient se rendre indépendants, formèrent une conspiration contre ce prince et l'assassinèrent dans la forêt de Voivre en 679. Il fut enterré à Stenay, où on l'honore le 2 septembre. Il est regardé comme martyr, parce que ce titre était donné à ceux qui, après avoir vécu saintement, périssaient d'une mort injuste et violente.

DALIE (Sainte), *Dalia*, martyre à Nicomédie, honorée le 28 mars.

DALMACE (Saint), *Dalmatius*, évêque de Pavie, martyr, honoré le 5 décembre.

DALMAS (Saint), *Dalmatius*, évêque de Rhodez, honoré le 13 novembre.

DAMARIN (Saint), *Amarinus*, martyr à Volvic, en Auvergne, honoré le 25 janvier.

DAMASE (Saint), *Damasus* [*action de dompter*, en grec], pape, au quatrième siècle, honoré le 11 décembre. — Damase avait déjà pris part au gouvernement de l'église de Rome, sous le pontificat de Libère, lorsque, après la mort de ce pape, il fut élu à sa place l'an 366. Il eut presque toujours à combattre le schisme ou l'hérésie, et sut maintenir avec fermeté la pureté de la foi et la doctrine apostolique. Sa profonde humilité, sa charité pour les pauvres, son zèle à décorer les lieux saints et les tombeaux des martyrs ne sont pas moins dignes d'éloges. Suivant le concile général de Chalcédoine, Damase fut par sa piété l'ornement et la gloire de Rome. Les anciens écrivains ecclésiastiques le mettent au premier rang des saints docteurs qui ont illustré l'église latine, et, au cinquième siècle, les évêques orientaux se faisaient gloire de suivre les saints exemples de Damase, de Basile, d'Athanase et des autres pères qui s'étaient distingués par leurs lumières.

DAMIEN (Saint), *Damianus* [*populaire*, en grec], martyr au quatrième siècle, avec son frère saint COSME; honoré comme lui, le 27 septembre. *Voy.* Saint COSME.

DAMIEN (Saint Pierre). *Voy.* PIERRE.

DANIEL (Saint), *Daniel* [*jugement de Dieu*, en hébreu], martyr à Césarée en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 16 février.

DANIEL (Saint), surnommé *le Stylite*, solitaire à Constanti-

nople, au cinquième siècle, honoré le 11 décembre. L'Église honore aussi, le 5 janvier, saint DANIEL, martyr à Padoue.

L'Écriture sainte célèbre les vertus de Daniel, l'un des quatre grands prophètes, qui, amené captif à Babylone, après la prise de Jérusalem, fut, à cause de sa piété, favorisé de révélations divines et reçut du Seigneur le don d'une intelligence et d'une sagesse merveilleuses.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de *Daniel*, on peut citer DEFOE, écrivain anglais, auteur de *Robinson Crusoé;* O'CONNEL, célèbre orateur irlandais, défenseur des catholiques de son pays.

DARIE ou **DARIEN** ou **DARIUS** (Saint), *Darius*, martyr à Nicée, honoré le 19 décembre.

DARIE (Sainte), *Daria*, martyre au troisième siècle, en même temps que saint Chrysanthe, honorée le 25 octobre.

DASE (Saint), *Dasius*, martyr à Nicomédie, honoré le 21 octobre.

DATIF (Saint), *Dativus*, [*qui est donné*, en latin], martyr en Afrique, au quatrième siècle, en même temps que saint SATURNIN et sainte VICTOIRE, honoré le 11 février.

DATIVE (Sainte), *Dativa*, martyre en Afrique au cinquième siècle, sous Hunéric, roi des Vandales, qui, pendant son règne, fit périr plus de quarante mille chrétiens dans les plus affreux supplices. Elle est honorée le 6 décembre.

DAUDAT (Saint), *Daudas*, martyr en Thrace, honoré le 17 mars.

DAUPHIN. *Voy*. DELPHIN.

DAUPHINE. *Voy*. DELPHINE.

DAVID (Saint), *David* [*bien aimé*, en hébreu], archevêque au sixième siècle, patron du pays de Galles, honoré le 1er mars. — David était fils d'un prince du Cardigan, et reçut une éducation toute chrétienne. Après avoir été ordonné prêtre, il se retira dans l'île de Wight, où, sous la conduite du pieux

8

Paulin, qui avait été disciple de saint Germain d'Auxerre, il se prépara au ministère de l'apostolat. Alors il alla prêcher la foi aux Bretons qui habitaient la partie méridionale de la Grande-Bretagne. Il fonda aussi douze monastères, dont le principal était situé près de la ville de Ménévia. Élu archevêque de cette ville, qui prit ensuite le nom de Saint-David, il édifia le clergé et le peuple par la pratique des plus saintes vertus. Il mourut en 544. Au dixième siècle ses reliques furent transportées à Glastembury.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *David*, outre le roi-prophète de l'Écriture sainte : Hume, célèbre historien écossais (1711-1776) ; Téniers, peintre flamand (1610-1694) ; Wilkie, peintre écossais (1785-1841).

DAVIN (Saint), *Davinus*, confesseur à Lucques, honoré le 3 juin.

DÉBORA* [*abeille*, en hébreu].

DÉICOLE (Saint), *Deicola* [*qui honore Dieu*, en latin], vulgairement appelé saint Diel, abbé de Lure, dans la Franche-Comté, au septième siècle, honoré le 18 janvier.

DÉIDAMIE*.

DÉLIA*.

DELPHIN (Saint), *Delphinus*, évêque de Bordeaux au quatrième siècle, honoré le 24 décembre. — De nos jours, une église construite au Pont-de-la-Maye a été placée sous l'invocation de saint Delphin par Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux, qui s'exprime ainsi en parlant des vertus de ce saint évêque : « L'étendue du savoir de saint Delphin, l'héroïsme de sa charité, l'élan qu'il donna à toutes les branches des connaissances divines et humaines, ses luttes avec le paganisme et l'hérésie, les conversions qu'il opéra, les oratoires nombreux dont il dota le pays, en ont fait le digne émule des Irénée, des Martin et des Hilaire. Mais rien ne lui fit plus d'honneur que la conversion de saint Paulin, qui apportait à son église naissante le prestige de son nom, de ses talents, de

ses dignités et de ses vertus. » Saint Paulin honora toujours saint Delphin comme son père et son maître.

DELPHINE (Sainte), *Delphina*, femme de saint Éléazar, honorée le 27 septembre. On choisit aussi quelquefois le jour de la fête de saint DELPHIN.

DEMÈTRE ou **DÉMÉTRIUS** (Saint), *Demetrius*, martyr à Thessalonique, honoré le 8 octobre.

DÉMÉTRIE (Sainte), *Demetria*, vierge et martyre à Rome, honorée le 21 juin.

DÉMOSTHÈNE * [*force du peuple*, en grec].

DENIS (Saint). *Voy.* DENYS (Saint).

DENISE (Sainte). *Voy.* DENYSE (Sainte).

DENYS (Saint), *Dionysius* [*descendu de Dieu*, en grec], apôtre des Gaules, premier évêque de Paris, martyr au troisième siècle, honoré le 9 octobre. — Vers le milieu du troisième siècle, au moment où la persécution de l'empereur Dèce contre les chrétiens exerçait toutes ses violences, sept missionnaires obtinrent l'assentiment du pape Fabien pour aller prêcher la foi dans les Gaules. Ces sept missionnaires étaient Gatien, Trophime, Paul, Saturnin, Denys, Austremoine et Martial, qui furent les saints fondateurs des églises de Tours, d'Arles, de Narbonne, de Toulouse, de Paris, de Clermont et de Limoges. Saint Denys, accompagné de ses fidèles disciples, le prêtre Rustique et le diacre Éleuthère, s'avança plus avant dans les Gaules que les autres missionnaires, et s'arrêta à Paris, qui était une ville encore toute païenne. Les peuples, attachés à leurs superstitions, repoussèrent d'abord avec mépris et colère la nouvelle doctrine que prêchait le saint missionnaire. Mais la vertu que Dieu donnait à ses prédications produisit bientôt un grand nombre de conversions. On voyait chaque jour la croix du Sauveur arborée dans quelque nouveau lieu ; les temples des idoles étaient renversés, et à leur place on élevait des églises qui devenaient insuffisantes pour le nombre toujours croissant des fidèles.

Cependant la persécution, qui s'était ralentie pendant quel-

ques années, faisait de nouveaux efforts pour détruire le christianisme. Les édits sanglants publiés par les empereurs arrivaient dans les provinces. Saint Denys fut arrêté avec Éleuthère et Rustique, ses compagnons inséparables, et conduit devant le proconsul romain. On leur ordonna de sacrifier au dieux. Ils confessèrent généreusement leur foi. Alors ils furent battus de verges, jetés dans une prison, et quelques jours après, conduits hors de la ville, où ils eurent la tête tranchée. Suivant l'opinion le plus généralement admise, leur martyre eut lieu en 272 ou 274, sur une montagne nommée pour ce motif mont des Martyrs, aujourd'hui Montmartre. Une ancienne tradition rapporte qu'une femme chrétienne acheta à prix d'or les corps des saints martyrs et les fit enterrer dans un champ où plus tard les chrétiens bâtirent une église. Suivant quelques auteurs, c'est au même lieu que fut élevée, au commencement du septième siècle, la célèbre abbaye de Saint-Denys.

Denys (Saint), dit *l'aréopagite*, premier évêque d'Athènes, martyr, au premier siècle, honoré le 3 octobre. — Denys, un des personnages les plus considérables d'Athènes, était juge de l'Aréopage lorsque l'apôtre saint Paul comparut devant ce tribunal pour rendre compte de sa doctrine et y annonça son Dieu inconnu. Plusieurs païens se convertirent et Denys fut de ce nombre. Le nouveau disciple s'attacha étroitement à son maître, reçut ses enseignements et fit de rapides progrès dans la perfection chrétienne. Denys prêcha bientôt lui-même la foi qu'il avait embrassée, et il fut choisi par saint Paul pour gouverner l'église d'Athènes, dont il fut le premier évêque. Saint Denys ne borna pas son zèle et ses soins à l'administration de cette église naissante ; il parcourut diverses contrées de la Grèce et de l'Asie, pour y faire entendre la parole évangélique et gagner des âmes à Jésus-Christ. Le martyre couronna ses travaux. Il était revenu à Athènes lorsque les persécuteurs le condamnèrent à périr par le supplice du feu, l'an 121.

Denys (Saint), pape, au troisième siècle, honoré le 26 décembre.

Denys (Saint), évêque de Corinthe, au deuxième siècle, honoré le 8 avril.

Denys (Saint), patriarche d'Alexandrie, au troisième siècle, honoré le 17 novembre. Il gouverna son église pendant près de vingt ans et eut presque toujours à combattre l'hérésie. Saint Athanase l'appelle le *Docteur de l'Église catholique*.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Denys :*

Lebrun, poëte lyrique, surnommé le *Pindare français* (1729-1807); Frayssinous, évêque d'Hermopolis, orateur et écrivain (1765-1842); Affre, archevêque de Paris, mort victime de son zèle et de sa charité en 1848.

Denyse (Sainte), *Dionysia*, martyre à Lampsaque, au troisième siècle, honorée le 15 mai.

DÉODAT (Saint), *Deodatus* [*donné de Dieu*, en latin]. *Voy.* Dié (Saint).

DÉODORE. *Voy.* Diodore.

DÉSIRÉ (Saint), *Desideratus*, évêque de Bourges, au sixième siécle, honoré le 8 mai.

Parmi les personnages qui ont porté le nom de Désiré, on peut citer Érasme qui, au quinzième siècle, contribua puissamment à la renaissance des lettres par ses écrits et par ses éditions d'auteurs anciens.

DÉSIRÉE. Fête le même jour que saint Désiré.

DEUSDEDIT [*Dieu a donné*, en latin]. *Voy.* Dieudonné.

DIANE ou **DIANA** *.

DIDACE (Saint), *Didatius*, confesseur à Alcala, honoré le 12 novembre.

DIDIE (Saint), *Didius*, martyr à Alexandrie en Égypte, durant la persécution de Galère Maximien, honoré le 26 novembre.

DIDIER ou **DIZIER** (Saint), *Desiderius* [*désiré, regretté*, en latin], évêque de Langres, martyr au troisième siècle, honoré le 23 mai. Suivant une tradition généralement admise, il

souffrit la mort à Saint-Dizier, petite ville qui a conservé le nom du saint martyr.

Didier (Saint), archevêque de Vienne, en Dauphiné, martyr au septième siècle, honoré le 23 mai. Ce saint évêque s'étant attiré par sa fermeté la haine de Brunehaut, qui gouvernait alors le royaume, cette princesse le fit assassiner dans un village de la principauté de Dombes, appelé aujourd'hui Saint-Didier-de-Chalarone.

DIDYME (Saint), *Didymus*, martyr à Alexandrie, au quatrième siècle, en même temps que saint Théodore ; honoré le 28 avril.

DIÉ (Saint), *Deodatus*, nommé aussi saint Déodat, évêque de Nevers au septième siècle, honoré le 19 juin. Après avoir gouverné pendant plusieurs années l'église de Nevers, l'humble et pieux évêque se démit de son siége pour aller vivre dans la solitude et se consacrer entièrement à la prière et à la méditation. Il se retira dans une vallée des Vosges, qui était alors un affreux désert, et il y vécut dans les pratiques de la plus austère pénitence. Sa sainteté attira bientôt auprès de lui un grand nombre de disciples, qui vinrent se mettre sous sa conduite, et pour lesquels il fonda le monastère de Jointures, vers l'an 669. Autour de ce monastère se forma la ville qui prit le nom de Saint-Dié.

DIÈGUE ou **DIÉGO** (Saint), *Didacus* [corruption du nom *Jacobus*, *Jacques*], religieux de l'ordre de Saint-François, honoré le 12 novembre.

DIEUDONNÉ (Saint), *Deusdedit*, pape (615-618), le premier qui ait scellé en plomb ses bulles ; il est honoré le 8 novembre.

DIGNE (Sainte), *Digna* [*qui mérite*, en latin], vierge, martyre à Cordoue, au neuvième siècle, honorée le 14 juin.

DINA *.

DIOCLÈS (Saint), *Diocles* [*gloire divine*, en grec], martyr en Istrie, honoré le 24 mai.

DIODORE (Saint), *Diodorus* [*don divin*, en grec], martyr à Rome, honoré le 17 janvier.

DIOGÈNE ou **DIOGÈNES** (Saint), *Diogenes* [*né de la divinité*, en grec], martyr en Macédoine au quatrième siècle, honoré le 6 avril.

DIOMÈDE (Saint), *Diomedes* [*cher à la divinité*, en grec], martyr à Laodicée, honoré le 11 septembre.

DION (Saint), *Dion*, martyr en Italie, honoré le 6 juillet.

DIOSCORE (Saint), *Dioscorus*, martyr en Égypte, honoré le 18 mai.

DIOSCORIDE (Saint), *Dioscorides*, martyr en Ionie, honoré le 11 mai.

DISCIOLE (Sainte), *Disciola*, vierge, religieuse au monastère de Sainte-Croix de Poitiers, honorée le 10 mars.

DIVITIEN (Saint), *Divitianus* [d'un mot latin qui signifie *richesse*], évêque de Soissons, honoré le 5 octobre.

DIZIER (Saint), *Desideratus*, solitaire en Toscane, au septième siècle, honoré le 25 mars. *Voy.* aussi Didier.

DOCTROVÉE (Saint), *Doctroveus*, abbé à Paris, honoré le 10 mars.

DODE (Sainte), *Doda*, viérge, particulièrement honorée au diocèse d'Auch, le 26 septembre.

DOMICE (Saint), *Domitius*, prêtre à Amiens, honoré le 23 octobre.

Domice (Sainte), *Domitia*, martyre en Thrace, honorée le 28 décembre.

DOMINGUE (Saint), *Dominicus*, confesseur en Castille, honoré le 12 mai.

DOMINIQUE (Saint), *Dominicus* [*du maître ou du Seigneur*, en latin], fondateur de l'ordre des Dominicains au treizième siècle, honoré le 4 août. — Dominique naquit, l'an 1170,

à Calahorra, dans la Vieille-Castille, en Espagne. Dès sa jeunesse, il se sentit animé d'un grand désir de travailler au salut des âmes et surtout à la conversion des pécheurs égarés par l'erreur. Il trouva bientôt l'occasion d'exercer son zèle, en accompagnant en France l'évêque d'Osma, chargé par le pape Innocent III du soin d'instruire et de ramener à la foi catholique les Albigeois, dont l'hérésie infectait alors le Languedoc. Saint Dominique opéra un grand nombre de conversions. Ce fut pendant son séjour dans le Languedoc qu'il institua à Toulouse un ordre religieux, dont la principale fonction devait être de prêcher l'Évangile, non-seulement aux pécheurs, mais encore aux hérétiques et aux idolâtres. C'est de là que les membres de cet ordre furent connus d'abord sous le nom de *Frères prêcheurs :* ils prirent ensuite celui de *Dominicains*, du nom de leur fondateur. Le nouvel institut, approuvé par le pape Honorius III, en 1216, compta bientôt de nombreuses maisons en France, en Italie et en Espagne.

Dans les dernières années de sa vie, saint Dominique avait fixé sa résidence ordinaire à Bologne, mais ce n'était point pour y chercher le repos. Sans cesse occupé du soin de fortifier le courage de ses frères, de maintenir la règle dans les maisons de son ordre, il entreprit plusieurs voyages en France et en Espagne. Il voyageait toujours à pied, un bâton à la main, et, quand il était hors des lieux habités, il ôtait sa chaussure et marchait nu-pieds. Il prêchait à tout venant sur les routes, dans les villes, les villages et les châteaux, avec une simple et touchante éloquence qui gagnait les cœurs les plus endurcis. Revenu en Italie, il convoqua un chapitre général de son ordre à Bologne, en 1220, et mourut l'année suivante, plein de mérites devant Dieu et devant les hommes. Il fut solennellement canonisé par le pape Grégoire IX, l'an 1234.

L'Église honore aussi, le 14 octobre, saint Dominique, solitaire du onzième siècle, surnommé l'*Encuirassé*, parce qu'il portait sous ses habits une cuirasse de fer : pendant toute sa vie il se soumit aux plus rudes austérités.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Dominique :* CASSINI, astronome français (1625-1712); CIMAROSA, illustre compositeur italien: LARREY, célèbre chirurgien (1766-1842).

DOMINIQUE (Sainte), *Dominica*, vierge et martyre dans la Campanie, au quatrième siècle, honorée le 6 juillet.

DOMITIEN (Saint), *Domitianus*, évêque de Châlons-sur-Marne au quatrième siècle, honoré le 5 août. — L'Église honore aussi, le 1er juillet, saint DOMITIEN, abbé dans le Lyonnais.

DOMITILLE (Sainte), *Domitilla*, vierge et martyre à Terracine, honorée le 7 mai.

DOMNE (Saint), *Domnus*, évêque d'Antioche, honoré le 2 janvier.

DOMNE (Sainte), *Domna*, vierge et martyre à Nicomédie, honorée le 28 décembre.

DOMNIATE (Sainte), *Domniate*, martyre en Calabre, honorée le 14 septembre.

DOMNIN (Saint), *Domninus*, martyr à Thessalonique, honoré le 40 mars. — L'Église honore aussi, le 20 avril, saint DOMNIN, confesseur à Embrun.

DOMNINE (Sainte), *Domnina*, martyre en Syrie, honorée le 4 octobre.

DOMNION (Saint), *Domnio*, évêque et martyr à Salone, honoré le 11 avril.

DOMNOLE (Saint), *Domnolus*, évêque du Mans au sixième siècle, honoré le 30 novembre. Sa fête se célèbre dans le Maine le 16 mai et le 1er décembre.

DONAT (Saint), *Donatus* [*gratifié de* ou *qui a reçu don*, en latin], évêque d'Arezzo, martyr au quatrième siècle, honoré le 7 août. — L'Église honore aussi, le 19 août, saint DONAT, prêtre à Sisteron; le 5 septembre, saint DONAT, martyr à Capoue.

DONATE (Sainte), *Donata*, martyr à Carthage, honorée le 17 juillet.

DONATIEN (Saint), *Donatianus*, martyr à Nantes avec son frère saint Rogatien au troisième siècle, honoré le 24 mai. Les reliques de ces deux saints martyrs sont possédées par la cathédrale de Nantes.

DONATILLE (Sainte), *Donatilla*, martyre en Afrique, honorée le 20 juillet.

DONNIS (Saint), *Dominus*, premier évêque de Digne, honoré le 13 février.

DONUINE (Sainte), *Donuina*, martyre à Éges, en Cilicie, honorée le 23 août.

DOROTHÉE (Saint), *Dorotheus* [*présent* ou *don de Dieu*, en grec], évêque de Tyr, martyr au quatrième siècle, honoré le 9 octobre et le 5 juin.

DOROTHÉE (Sainte), *Dorothea*, vierge et martyre à Césarée, en Cappadoce, au quatrième siècle, honorée le 6 février. — L'Église honore aussi, le 3 septembre, sainte DOROTHÉE, vierge et martyre à Aquilée.

DOSITHÉE (Saint), *Dositheus* [*consacré à Dieu*, en grec], solitaire au quatrième siècle, honoré le 13 février.

Ce nom de baptême est aussi donné aux femmes.

DOUCE *.

DREUX ou **DRUON** (Saint), *Drogo*, confesseur près de Valenciennes, honoré le 10 avril.

DROSIN ou **DRAUSIN** (Saint), *Drausius*, évêque de Soissons au septième siècle, honoré le 5 mars.

DRUON. *Voy.* DREUX.

DRUSE ou **DRUSUS** (Saint), *Drusus*, martyr en Orient, honoré le 14 décembre.

DULCISSIME (Sainte), *Dulcissima* [*très-agréable*, *très-chère*,

en latin], honorée comme vierge et martyre à Sutri, le 16 septembre.

DULE (Sainte), *Dula*, servante et martyre, honorée le 25 mars.

DUNSTAN (Saint), *Dunstanus*, archevêque de Cantorbéry au dixième siècle, honoré le 19 mai. — Dunstan naquit, l'an 924, d'une illustre famille, à Glastonbury, ville du comté de Somerset, en Angleterre. Appelé de bonne heure à la cour, il fut honoré de la bienveillance particulière du roi Athelstan. Mais ses mœurs austères, sa piété profonde, et aussi la faveur dont il jouissait, lui attirèrent bientôt des ennemis puissants. Dès lors il renonça au monde, et, après avoir été ordonné prêtre, il fut chargé de desservir l'église de Glastonbury. Là, il ne voulut habiter qu'une humble et étroite cellule, soumis aux plus dures pratiques de la pénitence. Le roi Edmond, qui avait succédé à Athelstan, appréciant les vertus de saint Dunstan, le nomma abbé du monastère de Glastonbury, d'où devaient sortir, dans la suite, tant d'illustres prélats. Les troubles et les malheurs du temps y avaient fort relâché la discipline : saint Dunstan employa tout son zèle à la rétablir, appelant auprès de lui les hommes les plus recommandables par leur piété et leur savoir, enseignant lui-même ses religieux, et les habituant, par l'exemple de sa vie, à pratiquer les plus austères vertus.

Saint Dunstan fut nommé évêque de Worcester en 957, puis archevêque de Cantorbéry, l'an 961, et en même temps créé légat du saint-siége par le pape Jean XII, pour opérer la réforme des monastères. Animé du même esprit que saint Odon, son prédécesseur, qui avait déjà travaillé à rétablir la discipline, saint Dunstan fit de sages règlements pour l'instruction du clergé et du peuple. Se voyant obligé par la dignité dont il était revêtu de veiller sur toutes les églises d'Angleterre, il parcourut les différentes villes de ce royaume, instruisant les fidèles des règles de la vie chrétienne, les portant à la pratique des vertus évangéliques par des exhortations vives et touchantes. Il parlait avec tant d'onction

qu'il semblait qu'on ne pût lui résister. Il était infatigable, sans cesse occupé à terminer les différends, à apaiser les haines, à prêcher la concorde et l'oubli des injures. Miséricordieux envers les pauvres, plein de compassion pour les faibles et les persécutés, il réprimait avec une juste sévérité la violence et l'injustice, et plus d'une fois il rappela à leurs devoirs les hommes les plus puissants de la cour et le roi lui-même.

Le jour de l'Ascension de l'année 988, après avoir célébré le saint sacrifice en présence d'une grande multitude de peuple, il adressa aux assistants une touchante exhortation et leur annonça que Dieu l'appellerait bientôt à lui. Tous fondirent en larmes, comme s'ils allaient perdre un père bien aimé. Trois jours après, le saint évêque s'endormit dans le Seigneur.

DYMPNE (Sainte), *Dympna*, vierge et martyre, en Brabant, honorée le 15 mai, ou, selon d'autres, le 30 mai.

DYNAME (Saint), *Dynamius* [*force, énergie*, en grec], évêque d'Angoulême, honoré le 19 mai.

E

EADBURGE. *Voy.* Edburge.

EANSWIDE (Sainte), petite-fille d'Éthelbert, premier roi chrétien d'Angleterre, abbesse au septième siècle, honorée le 12 septembre.

EBBON (Saint), *Ebbo*, évêque de Sens, honoré le 27 août.

ÉBERHARD. *Voy.* Éverard.

EDBURGE ou **IDABERGE** (Sainte), *Eadburgis*, vierge, en Angleterre, au onzième siècle, honorée le 20 juin.

EDÈSE (Saint), *Edesius*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 8 avril.

EDGAR * ou **EDGARD.**

ÉDILBERT ou **ÉTHELBERT** (Saint), *Edilbertus*, roi de Kent au septième siècle, honoré le 24 février.

ÉDISTE (Saint), *Edista*, martyr à Ravenne, honoré le 12 octobre.

ÉDITHE (Sainte), *Eadgitha* [*noble, heureuse*, en langue saxonne], vierge, en Angleterre, au dixième siècle, honorée le 16 septembre. — Édithe était fille d'Edgar, roi d'Angleterre. Élevée par sa mère dans les sentiments d'une grande piété, elle prit à quinze ans l'habit de religieuse dans le monastère de Wilton, et ne s'occupa que du soin de secourir les pauvres et de soigner les malades. Elle aurait pu monter sur le trône

d'Angleterre; elle préféra une vie humble et cachée, entièrement consacrée aux bonnes œuvres. Elle mourut en 984, à peine âgée de vingt-trois ans.

EDME où **EDMOND** (Saint), *Edmundus*, archevêque de Cantorbéry, au treizième siècle, honoré le 16 novembre. — Saint Edme naquit en Angleterre, dans la petite ville d'Abington, et fut chrétiennement élevé par sa pieuse mère, nommée Mabile. Après avoir commencé ses études à Oxford, il alla les continuer à Paris, et, tout en étant assidu aux écoles publiques, il ne cessait de se livrer à tous les exercices de la piété. Après avoir été ordonné prêtre, il fut chargé de prêcher, et s'acquitta de ce ministère avec un zèle et un talent qui produisirent les fruits de grâce les plus abondants. Plusieurs de ses disciples devinrent célèbres par leur savoir et leur sainteté, et parmi eux on comptait Étienne, qui fut depuis abbé de Clairvaux, et qui fonda à Paris le collége des Bernardins. Revenu en Angleterre, saint Edme y continua ses prédications. Sa renommée le désigna au choix du pape Grégoire IX pour occuper le siége de Cantorbéry, qui était vacant depuis longtemps : ce choix fut confirmé par le clergé et le peuple. Saint Edme n'accepta que par obéissance une si haute dignité; il fut sacré l'an 1234. Mais les vertus qu'il montra comme archevêque ne le mirent point à l'abri des persécutions. Henri III, roi d'Angleterre, pour réparer ses finances épuisées, ne se contentait pas d'imposer à ses sujets, et surtout aux ecclésiastiques, des impôts exorbitants; il s'appropriait encore le revenu des évêchés, des abbayes et des autres bénéfices qui étaient à sa nomination et qu'il laissait longtemps vacants. Saint Edme, profondément affligé de ces désordres, reçut du pape une bulle qui l'autorisait à pourvoir aux bénéfices qui ne seraient pas remplis après six mois de vacance. Mais le roi empêcha l'exécution de cette bulle. Alors le saint archevêque, ne voulant point paraître approuver des abus qu'il ne pouvait réprimer, partit secrètement pour la France et se retira d'abord à l'abbaye de Pontigny, dans le diocèse d'Auxerre, puis au couvent de Soissy,

près de Provins, où il mourut en 1242. Il fut canonisé par Innocent IV.

EDMÉE. Fête le même jour que saint Edme.

EDMER *.

EDMOND (Saint), *Edmundus* [*heureux protecteur*, dans la langue germanique], roi d'Est-Anglie, au neuvième siècle, martyr, honoré le 20 novembre. — Edmond n'avait que quinze ans lorsqu'il fut couronné roi des Est-Angles, l'an 855. Il se montra, dans un âge si tendre, le modèle des bons rois. Uniquement occupé du soin de rendre ses sujets heureux, il fit fleurir la religion et la justice, maintenant partout la concorde et la paix, secourant les pauvres, protégeant les veuves et les orphelins. Sa ferveur pour le service de Dieu rehaussait l'éclat de ses vertus. Il y avait quinze ans qu'il régnait pour le bonheur de son peuple, lorsque les Danois envahirent ses États, malgré la foi des traités, et y commirent les plus affreux excès. Edmond, fait prisonnier par les barbares et amené devant leur chef, refusa, malgré les outrages et les tourments, d'accepter les conditions qui lui furent faites, parce qu'elles étaient contraires à la religion et aux intérêts de ses sujets, et il eut la tête tranchée. Le corps du saint martyr, pieusement recueilli, fut transporté à Kingston, appelé depuis Saint-Edmondsbury.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Edmond* : SPENSER, poëte anglais (1553-1598); HALLEY, astronome anglais (1656-1742); BURKE, orateur anglais (1730-1797).

ÉDOUARD (Saint), *Eduardus* [*heureux gardien* ou *qui garde sa foi*, dans la langue germanique], dit le *Confesseur*, roi d'Angleterre au onzième siècle, honoré le 13 octobre. — Édouard, fils du roi anglo-saxon Éthelred, vivait depuis longtemps retiré à la cour du duc de Normandie, lorsque les Anglo-Saxons, fatigués du joug des Danois, et regrettant leurs princes naturels, le rappelèrent en Angleterre et le couronnèrent roi en 1041. Formé par les leçons du malheur, Édouard avait pratiqué dans sa retraite toutes les vertus chrétiennes, et il

apporta sur le trône les qualités qui font les bons rois. Uniquement occupé du soin de rendre heureux le peuple que Dieu l'avait appelé à gouverner, il s'appliqua à maintenir la paix, à faire fleurir la religion et la justice, à diminuer le fardeau des impôts, à publier de sages règlements et de bonnes lois. Il était pieux, bon et compatissant, le père des pauvres et le protecteur des faibles; aussi sa mort, arrivée en 1066, fut-elle regardée comme une calamité publique. Le pape Alexandre III, en le canonisant, lui donna le titre de confesseur de la foi, et depuis il fut invoqué sous le nom de saint Édouard le Confesseur.

L'Église honore aussi, le 18 mars, ÉDOUARD, dit le martyr, qui, à l'âge de treize ans, avait succédé à son père Edgar sur le trône d'Angleterre, l'an 975, et qui, trois ans après, périt assassiné, victime de la haine de sa belle-mère.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Édouard :* le PRINCE DE GALLES, surnommé le *Prince noir*, si célèbre au quatorzième siècle dans les guerres entre la France et l'Angleterre; YOUNG, poëte anglais (1681-1765); STUART, dit le *Prétendant*, qui, en 1744, essaya de reconquérir la couronne d'Angleterre; MORTIER, duc de Trévise, maréchal de France (1768-1835).

EGBERT (Saint), *Egbertus*, missionnaire en Irlande au huitième siècle, honoré le 24 avril.

ÉGELMONT (Saint), *Achelnotus*, archevêque de Cantorbéry au onzième siècle, honoré le 30 octobre.

ÉGLÉ *.

ÉLAMPIE (Sainte), *Elampia*, vierge, martyre à Nicomédie, honorée le 10 octobre.

ÉLÉAZAR (Saint), *Eleazarus* [*secours de Dieu*, en hébreu], martyr à Lyon, honoré le 23 août.

ÉLÉONORE (Sainte), *Eleonora*, martyre en Irlande, honorée le 29 décembre.

ÉLESBAAN (Saint), *Elesbaan*, roi d'Éthiopie au sixième siècle, honoré le 27 octobre.

ÉLEUCADE (Saint), *Eleucadius*, évêque de Ravenne, honoré le 14 février.

ÉLEUSIPPE (Saint), *Eleosippus*, martyr en Cappadoce au deuxième siècle, particulièrement honoré dans le diocèse de Langres, le 17 janvier.

ÉLEUTHÈRE (Saint), *Eleutherius* [*libre*, en grec], pape de 177 à 192, honoré le 26 mai. — L'Église honore aussi, le 9 octobre, saint ÉLEUTHÈRE, martyr à Paris au troisième siècle, en même temps que saint Denys; le 20 février, saint ÉLEUTHÈRE, évêque de Tournay; le 16 août, saint ÉLEUTHÈRE, évêque d'Auxerre.

ELFÈGE (Saint). *Voy.* ELPHÈGE.

ELFLÈDE (Sainte), *Elfledis*, abbesse en Angleterre au huitième siècle, honorée le 8 février.

ELFRIDE *.

ÉLIACIN * ou **ÉLIACIM**.

ELIAN (Saint), *Elianus*, martyr en Afrique, honoré le 22 juillet.

ÉLIANTHE *.

ÉLIE (Saint), *Elias* [*force de Dieu*, en hébreu], martyr à Césarée, en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 16 février.

ÉLIEN * ou **ÉLIAS**.

ÉLIPHE (Saint), *Eliphius*, martyr à Toul, honoré le 16 octobre.

ÉLISA * ou **ÉLISE**.

ÉLISABETH (Sainte) DE HONGRIE, *Elisabeth* [*serment de Dieu*, en hébreu], honorée le 19 novembre. — Élisabeth,

fille du roi de Hongrie, André II, naquit en 1207, et fut élevée par sa pieuse mère, Gertrude, dans l'amour de Dieu et du prochain. Elle était à peine âgée de quatorze ans, lorsqu'elle épousa le landgrave de Thuringe, Louis IV, dit *le Saint,* auquel elle avait été fiancée dès son bas âge. Dans le haut rang où Dieu l'avait appelée, Élisabeth donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes; humble, charitable, soignant elle-même les malades, occupée sans cesse du bonheur de ses sujets. Elle consacrait ses heures de loisir à filer de la laine avec ses dames d'honneur, et elle en faisait ensuite, de ses propres mains, des vêtements qu'elle distribuait aux pauvres. Tandis qu'elle s'imposait, par esprit de pénitence, des privations et les plus rudes austérités, elle réservait pour les indigents les mets de sa table. Pendant une famine qui désola la Thuringe, elle nourrit plus de neuf cents malheureux, et quand elle eut épuisé tout l'argent de ses revenus, elle vendit ses joyaux.

Cependant la vie d'Élisabeth, jusqu'alors si heureuse, allait être soumise à de bien tristes épreuves. Son époux mourut à Otrante, au moment où il allait s'embarquer pour la terre sainte. Veuve avec trois enfants en bas âge, sans défense contre ses ennemis, elle fut dépouillée de la régence par Henri, frère du landgrave, qui poussa la cruauté jusqu'à la chasser du palais, et défendit, sous les peines les plus sévères, aux habitants des cités voisines, de la recevoir dans leurs maisons. Pas un asile ne s'ouvrit pour recevoir l'infortunée princesse et ses petits enfants, dans ce pays où elle avait répandu tant de bienfaits. Soumise avec une sainte résignation à la volonté de Dieu, elle entra dans une église, où elle fit chanter un *Te Deum* en actions de grâces de ce qu'elle avait été jugée digne de souffrir. Après avoir erré quelques jours, souffrant la faim et le froid, elle se rendit auprès de l'évêque de Bamberg, son oncle, qui lui donna une maison auprès de son palais. Toutefois, ses malheurs et ses vertus excitèrent bientôt la pitié et l'indignation des seigneurs qui étaient restés attachés à la mémoire de son époux; ils voulurent lui faire rendre le pouvoir dont elle avait été si injus-

tement dépouillée. Élisabeth demanda seulement et obtint que les droits de ses enfants fussent assurés. Revenue en Thuringe, elle passa le reste de ses jours dans la retraite et dans la pratique des vertus qui avaient fait le bonheur et la consolation de sa vie. Elle mourut à l'âge de vingt-quatre ans et fut canonisée par Grégoire IX, en 1235.

L'Église honore aussi, outre sainte Élisabeth, mère de saint Jean-Baptiste, sainte Élisabeth, reine de Portugal, le 8 juillet; sainte Élisabeth, abbesse, le 18 juin; sainte Élisabeth, dite *la Bonne*, le 5 décembre.

Femmes remarquables qui ont porté le nom d'*Élisabeth*: Élisabeth, reine d'Angleterre (1558-1603); Élisabeth, princesse palatine, remarquable par son amour pour les sciences (1618-1680); Élisabeth de France, sœur de Louis XVI, dont elle partagea la captivité au Temple et qui périt sur l'échafaud en 1794.

ÉLISÉE (Saint), *Eliseus* [*salut de Dieu*, en hébreu], prophète à Samarie, en Palestine, honoré le 14 juin.

ELME (Saint), *Erasmus*, évêque de Formia, au quatrième siècle, honoré le 2 juin.

ÉLODIE. Même nom que Alodie.

ÉLOI (Saint), *Eligius* [d'un mot latin qui signifie *choisir*], évêque de Noyon, au septième siècle, patron des orfévres, des serruriers, des forgerons et des verriers; honoré le 1er décembre.— Saint Éloi, né à Cadillac, près de Limoges, en 588, manifesta dès son enfance un goût extraordinaire pour les arts du dessin, et fut placé en apprentissage chez le maître de la monnaie, à Limoges, homme recommandable qui était en même temps un habile orfévre. Éloi surpassa bientôt son maître pour la perfection des ouvrages d'orfévrerie, et ayant été produit à la cour de Clotaire II, il devint monétaire de ce prince, qui le chargea en même temps de lui faire un siége ou trône d'or enrichi de pierreries. Le roi fut émerveillé de la diligence que mit Éloi à exécuter ce travail dont la beauté et la perfection étaient sans égales, mais il fut plus émerveillé

encore quand Éloi lui présenta un second siége qui était semblable en tout au premier, et qu'il avait fait avec l'excédant des matières précieuses qu'on lui avait confiées. Clotaire, charmé de la probité d'Éloi, voulut le retenir auprès de lui; il le logea dans son palais, et souvent il allait le consulter sur les affaires du gouvernement. Dagobert, successeur de Clotaire, en nommant Éloi son trésorier, témoigna la plus grande estime pour les vertus et les talents de cet homme remarquable, qui exécuta d'autres travaux regardés alors comme des chefs-d'œuvre, entre autres les bas-reliefs du tombeau de saint Germain, évêque de Paris, et des châsses destinées à renfermer les reliques des saints, une croix d'or pur enrichie de pierreries et d'autres ornements précieux pour la basilique de Saint-Denys, que Dagobert venait de fonder.

Cependant Éloi, qui avait toujours eu les sentiments d'une foi vive et d'une profonde piété, résolut de renoncer au monde et alla s'ensevelir dans un monastère pour s'y livrer aux pratiques de la pénitence la plus austère. En 640 il quitta malgré lui sa retraite pour occuper le siége de Noyon. Il fit admirer son zèle et sa sollicitude pastorale pour la conduite du troupeau qui lui était confié, instruisant avec une tendresse vraiment paternelle son pauvre peuple encore adonné aux superstitions du paganisme, rachetant les captifs, portant des secours et des consolations aux indigents et aux malades. Le saint évêque gouverna son église pendant près de vingt ans; il mourut en 659 et fut inhumé dans l'église de Saint-Loup, de Noyon, placée depuis sous son invocation.

ÉLOUAN (Saint), *Lugidianus*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne, le 4 août.

ELPHÈGE (Saint), *Elpheagus*, archevêque de Cantorbéry, martyr, au onzième siècle, honoré le 19 avril. — Elphège, d'abord supérieur de l'abbaye de Bath, puis évêque de Winchester, fut élevé, l'an 1008, sur le siége archiépiscopal de Cantorbéry. A cette époque, les Danois, qui étaient encore païens, envahirent l'Angleterre sous la conduite de leur roi Suénon, et ravagèrent cruellement tout le pays.

Un de leurs chefs, le féroce Turchill, vint assiéger Cantorbéry, où il entra par trahison. Les habitants s'étaient réfugiés en grand nombre dans la cathédrale, croyant y trouver un asile, mais les vainqueurs la firent entourer de piles de bois, auxquelles ils mirent le feu. L'incendie se communiqua à l'édifice, et sept mille personnes périrent au milieu des flammes. Le vénérable archevêque Elphège avait offert généreusement sa vie aux barbares pour sauver son peuple; il resta prisonnier des Danois, qui le traînèrent pendant quelques semaines de campements en campements, dans l'espoir d'en obtenir une riche rançon. Mais à toutes leurs demandes l'archevêque répondait avec une admirable constance: « Je n'ai point d'or et ne veux rien coûter à qui que ce soit; le patrimoine des pauvres ne m'appartient pas. » Les Danois irrités le garrottèrent, et l'ayant mis sur un cheval, ils le conduisirent devant les commandants de la flotte danoise. Aussitôt qu'il parut au milieu des barbares, un grand cri s'éleva de toutes parts: « De l'or, évêque, de l'or, ou nous allons te faire jouer un rôle qui te rendra fameux dans le monde! » Elphège répondit avec calme: « Je vous offre l'or de la sagesse, qui est de renoncer aux superstitions et de vous convertir au vrai Dieu. » A ces mots, les barbares transportés de fureur, se jetant sur l'archevêque, le renversèrent par terre, en le frappant du dos de leurs haches. L'archevêque essaya en vain de se mettre à genoux pour prier, et tomba bientôt à demi mort; il fut achevé par un soldat qu'il avait converti et baptisé la veille, et qui, par une compassion barbare, lui fendit la tête d'un coup de hache pour terminer ses souffrances. Ainsi mourut le saint martyr en 1012.

ELPIDE (Saint), *Elpidius* [*espérance*, en grec], évêque de Lyon, honoré le 2 septembre.

ELPIDE (Sainte), *Elpidia*, martyre à Lyon, honorée le 2 juin.

ELPIDÉPHORE (Saint), *Elpidephorus* [*qui porte espérance*, en grec], martyr en Perse, honoré le 2 novembre.

ELVIRE*

ELZÉAR (Saint), *Elzearius* [*secours de Dieu*, en hébreu], du tiers ordre de Saint-François, au quatorzième siècle, honoré le 27 septembre. — Issu d'une des plus illustres familles de Provence, comblé de tous les dons de la fortune, possesseur du comté d'Arian, dans le royaume de Naples, Elzéar passa toute sa vie dans la pratique des bonnes œuvres, de la pénitence et des vertus chrétiennes. Il visitait souvent les hôpitaux, soignait les malades, distribuait d'abondantes aumônes aux pauvres, et, au milieu des exercices de sa charité, il ne négligeait aucun des devoirs qu'il avait à remplir envers ses vassaux. Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1323, et fut inhumé dans l'église des Franciscains de la ville d'Apt. Grégoire XI le canonisa en 1369.

Delphine de Glandèves, femme d'Elzéar, s'associa à toutes les bonnes œuvres de son mari, et vécut saintement comme lui. Elle est nommée dans le martyrologe franciscain, et honorée le 26 septembre.

ÉMÉRENCE. Même nom qu'Émérentienne.

EMÉRENTIENNE (Sainte), *Emerentiana* [*qui mérite*, en latin], vierge et martyre à Rome au quatrième siècle, honorée le 23 janvier.

ÉMERIC ou **ÉMERY** (Saint), *Emericus*, fils de saint Étienne, roi de Hongrie, au onzième siècle; honoré le 4 novembre.

ÉMÉRITE (Sainte), *Emerita* [*qui a bien mérité de*, en latin], particulièrement honorée à Saint-Marcel de Rome, le 22 septembre.

ÉMILE (Saint), *Æmilius*, martyr en Afrique, au troisième siècle, honoré le 22 mai.

ÉMILIE (Sainte), *Æmilia*, martyre à Lyon au troisième siècle, honorée le 2 juin.

L'Église honore aussi, le 17 août, la bienheureuse Émilie Bicchieri, vierge du tiers ordre de Saint-Dominique; morte

à Verceil en 1314, et dont le culte a été approuvé par le pape Clément XIV en 1769.

ÉMILIEN (Saint), *Æmilianus*, évêque de Verceil, au sixième siècle, honoré le 11 septembre. — L'Église honore aussi, le 11 octobre, saint ÉMILIEN, confesseur à Rennes.

ÉMILIENNE (Sainte), *Æmiliana*, vierge à Rome, honorée le 5 janvier.

ÉMILION (Saint), *Æmilianus*, abbé en Guyenne, honoré le 16 novembre.

EMMA ou **EMMÉE***.

EMMANUEL (Saint), *Emmanuel* [*Dieu avec nous*, en hébreu], martyr en Orient, honoré le 26 mars. Emmanuel est le nom sous lequel le prophète Isaïe désigne, dans l'Écriture sainte, le Messie ou Sauveur promis au monde.

EMMÉLIE (Sainte), *Emmelia* [en grec, *mélodie*, *modulation*], mère de saint Basile le Grand, honorée le 30 mai.

EMMELINE. Même nom qu'EMMÉLIE.

EMMERAN (Saint), *Emmerammus*, évêque et martyr à Ratisbonne, au septième siècle, honoré le 22 septembre.

ÉMOND. *Voy*. EDMOND.

ENCRATIDE ou **ENGRASSE** (Sainte), *Encratis*, martyre à Saragosse, en Espagne, honorée le 24 août.

ENGELBERT ou **ENGILBERT** (Saint), *Engilbertus*, archevêque de Cologne, au treizième siècle, honoré comme martyr le 7 novembre. S'étant opposé aux coupables entreprises du comte d'Issembourg, qui s'appropriait les biens des monastères, il périt assassiné par les ordres de ce seigneur.

ENGELMAR (Bienheureux), *Engelmarus*, solitaire et martyr au douzième siècle, honoré le 14 janvier.

ENGRASSE. *Voy*. ENCRATIDE.

ENGUERRAND. *Voy.* ANGUERRAND.

ENNATHE (Sainte), *Ennatha*, vierge et martyre à Césarée en Palestine, honorée le 13 novembre.

ENNEMOND (Saint), *Ennemundus*, particulièrement honoré dans le Bourbonnais, le 28 septembre.

ENNODE (Saint), *Ennodius*, évêque de Pavie, honoré le 17 juillet.

ÉON (Saint), *Æonius*, évêque d'Arles, honoré le 3 août.

ÉPAGATHE (Saint), *Epagathus*, martyr à Lyon, honoré le 2 juin.

ÉPAIN (Saint), *Spanus*, particulièrement honoré en Touraine, le 25 octobre.

ÉPAPHRAS (Saint), *Epaphras*, évêque de Colosses, en Phrygie, au premier siècle, martyr, honoré le 19 juillet. — L'apôtre saint Paul nomme Épaphras comme ayant été le compagnon de sa prison.

ÉPAPHRODITE (Saint), *Epaphroditus*, disciple de saint Paul, honoré le 17 mai.

ÉPHÈBE (Saint), *Ephebus* [*adolescent*, en grec], martyr à Terni, honoré le 14 février.

ÉPHISE (Saint), *Ephisus* ou *Ephisa*, martyr à Cagliari au quatrième siècle, honoré le 15 janvier. Ce nom est plus spécialement donné aux femmes.

ÉPHRAIM, même nom que ÉPHREM.

ÉPHREM (Saint), *Ephrem* [*multiplication*, en hébreu], diacre d'Édesse, docteur de l'Église, au quatrième siècle, honoré le 9 juillet. — Éphrem naquit à Nisibe, en Mésopotamie. Consacré à Dieu dès son enfance, il ne reçut le baptême qu'à dix-huit ans et fut instruit des vérités de la religion chrétienne par saint Jacques, évêque de Nisibe. Après la mort de cet évêque, Éphrem se rendit à Édesse, où il con-

vertit un grand nombre d'idolâtres et d'hérétiques. Il se retira ensuite dans les montagnes voisines de cette ville, pour y mener une vie solitaire et y pratiquer les exercices de la plus rude pénitence. Ce fut là qu'il composa la plupart des ouvrages qui lui ont mérité l'honneur d'être regardé comme le plus illustre docteur de l'Église de Syrie. Il ne sortit de sa solitude que pour aller voir saint Basile le Grand, à Césarée en Cappadoce, afin d'apprendre de cet illustre évêque le moyen de mener une vie plus sainte. Saint Basile lui conféra la dignité de diacre, et conserva toujours pour lui les sentiments de la plus vive affection. Il voulut même plus tard le nommer évêque, mais Éphrem, dans son humilité, se refusa à cet honneur, dont il se regardait comme indigne. De retour à Édesse, Éphrem continua à vivre dans la solitude, pratiquant jusqu'à une extrême vieillesse les plus saintes vertus et les œuvres de charité..

ÉPICHARIS (Sainte), *Epicharis*, martyre à Rome durant la persécution de Dioclétien, honorée le 27 septembre.

ÉPICTÈTE (Saint), *Epictetus*, martyr en Afrique, honoré le 9 janvier. — L'Église honore aussi, le 22 août, un autre saint ÉPICTÈTE, martyr à Porto.

ÉPIMAQUE (Saint), *Epimachus*, martyr à Alexandrie en Égypte, au troisième siècle, honoré le 12 décembre. — L'Église honore aussi, le 10 mai, un autre saint ÉPIMAQUE, également martyr à Alexandrie au quatrième siècle.

ÉPIPHANE (Saint), *Epiphanius* [*remarquable*, *illustre*, en grec], archevêque de Salamine, en Chypre, et docteur de l'Église, au quatrième siècle, honoré le 12 mai.

ÉPIPODE (Saint), *Epipodus*, martyr à Lyon, au deuxième siècle, honoré le 22 avril.

ÉPONINE *.

ÉRASME (Saint), *Erasmus* [*désir*, *amour*, en grec], évêque de Formies, en Italie, martyr au quatrième siècle, honoré le 2 juin.

ÉRASME (Sainte), *Erasma*, vierge et martyre à Aquilée, honorée le 19 septembre.

ÉRASTE (Saint), *Erastus* [*aimable*, *digne d'amour*, en grec], martyr à Philippes, dans la Macédoine, au premier siècle, honoré le 26 juillet.

ERBLAND (Saint), *Erblandus*, abbé du monastère d'Aindre, en Bretagne, où il est particulièrement honoré le 25 novembre. Dans le martyrologe romain, il est nommé le 25 mars.

ÉREMBERT (Saint), *Erembertus*, abbé, honoré le 22 juillet.

ÉREMBERTE (Sainte), *Eremberta*, vierge, particulièrement honorée dans le Boulonnais, le 8 juillet.

ÉREMBURGE *.

ÉRIANTHE *.

ÉRIBERT (Saint), *Eribertus*, évêque de Cologne, au onzième siècle, honoré le 16 mars.

ÉRICIE. *Voy.* ARICIE.

ÉRIK ou **ÉRIC** (Saint), *Ericus*, roi de Suède, au douzième siècle, honoré comme martyr, le 18 mai. Il fut inhumé à Upsal, où son tombeau reçut annuellement les hommages de la dévotion. La Suède honorait saint Éric comme son principal patron avant qu'elle eût embrassé le luthéranisme.

ERMEL (Saint), *Armagilus*, confesseur en Bretagne, honoré le 16 août.

ERMELINDE (Sainte), *Ermelindis*, vierge dans le Brabant, au septième siècle, honorée le 29 octobre.

ERMEMBURGE (Sainte), *Ermemburgis*, abbesse en Angleterre, honorée le 19 novembre.

ERMENAUD *.

ERMENILDE (Sainte), *Ermenildis*, reine de Mercie (Grande-Bretagne), au septième siècle, honorée le 13 février.

ERMINE (Sainte), *Irmina*, vierge à Trèves, particulièrement honorée dans le Poitou, le 24 décembre.

ERMINOLD (Saint), *Erminoldus*, abbé de Prufening, près de Ratisbonne, au douzième siècle, honoré comme martyr le 6 janvier.

ERNEST (Saint), *Ernestus*, martyr à la Mecque au douzième siècle, honoré le 7 novembre.

ERNESTINE, *Ernestina*. Fête le même jour que pour saint Ernest.

ERNIÉ (Saint), *Iræneus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Maine le 9 août.

ESKILL (Saint), *Æschylus*, évêque et martyr en Suède, au onzième siècle, honoré le 12 juin.

ESNAR *.

ESPARGE (Saint), *Eparchius*, évêque de Clermont, en Auvergne, honoré le 14 septembre.

ESPÉRANCE ou **EXUPÉRANCE** (Sainte), *Exuperantia*, vierge à Troyes, en Champagne, au sixième siècle, honorée le 26 avril.

ESPRIT *.

ESTELLE *.

ESTÈVE (Saint), *Stephanus* [*couronné*, en grec], martyr en Espagne, honoré le 21 novembre.

ESTHER * ou **ÉDISSA** [*ce qui est caché*, en hébreu].

ÉTERN (Saint), *Æternus* [*éternel*, en latin], évêque d'Évreux, honoré le 16 juillet.

ÉTHELBERT (Saint), *Edilbertus*, premier roi chrétien d'Angleterre, honoré le 24 février.

ÉTHELDRÈDE ou **AUDRY** (Sainte), *Ediltrudis*, vierge et abbesse en Angleterre au septième siècle, honorée le 23 juin.

ÉTHELINDE *.

ÉTHELWOLD (Saint), évêque de Winchester, en Angleterre, au dixième siècle, honoré le 1er août. Éthelwold eut pour guide et pour maître l'illustre saint Dunstan. Après avoir gouverné avec une grande sagesse plusieurs monastères, dans lesquels il sut maintenir la discipline et faire revivre le goût de l'étude, il fut élu évêque de Winchester. Dans ces nouvelles fonctions, il donna l'exemple des plus saintes vertus.

ÉTHUISE. *Voy.* THUISE.

ÉTIENNE (Saint), *Stephanus* [*couronné*, en grec], diacre, premier martyr à Jérusalem, au premier siècle, honoré le 26 décembre. — Saint Étienne fut le premier de ces hommes remplis de foi et de sagesse qui furent nommés *diacres*, et que les apôtres avaient choisis pour les aider dans leur divine mission, et principalement pour distribuer les aumônes aux pauvres. Tout en remplissant ces nouvelles fonctions, saint Étienne prêchait l'Évangile avec un zèle intrépide; des miracles confirmèrent la doctrine qu'il annonçait, et les conversions se multipliaient parmi le peuple. Le succès des prédications de saint Étienne anima contre lui la haine des juifs, qui résolurent de le perdre. Ils le forcèrent à comparaître devant le conseil de leur nation et produisirent de faux témoins qui attestèrent qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu. Interrogé par le grand prêtre, saint Étienne rappela les bienfaits que le Seigneur avait répandus sur son peuple, et comment ce peuple ingrat avait trahi et mis à mort le Juste, le Sauveur annoncé par les prophètes. Mais il parlait à des gens qui l'avaient condamné d'avance et ne voulaient point entendre sa justification. Les juifs, poussant de grands cris et se bouchant les oreilles, se jetèrent sur saint Étienne, et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidèrent. Saint Étienne, à genoux, pria pour ses bourreaux au moment de recevoir le coup de la mort, s'écriant à haute voix : « Seigneur, ne leur

imputez point ce péché! » Après ces paroles, il s'endormit dans le Seigneur. Saint Étienne souffrit le martyre neuf mois après la mort de Jésus-Christ. On croit qu'il est le premier saint à qui l'Église ait consacré une fête. Ses reliques furent découvertes dans les premières années du cinquième siècle; on en fit solennellement la translation, dont la mémoire est honorée par une fête que l'Église célèbre le 3 août.

Étienne Ier (Saint), pape et martyr au troisième siècle, honoré le 2 août.

Étienne le Jeune (Saint), martyr au huitième siècle, honoré le 28 novembre.

Étienne (Saint), abbé de Cîteaux au onzième siècle, honoré le 17 avril.

Étienne (Saint), fondateur de l'ordre de Grandmont au treizième siècle, honoré le 8 février.

Étienne (Saint), premier roi de Hongrie au onzième siècle, honoré le 2 septembre. Ce prince eut la gloire d'adoucir les mœurs barbares de son peuple en lui donnant des lois sages et en appelant dans ses États des missionnaires pour y prêcher et y répandre l'Évangile. Le pape Sylvestre II, en lui donnant le titre de roi, y joignit celui d'apôtre de la Hongrie, et la couronne qu'il lui envoya sert encore aujourd'hui pour le sacre des rois de Hongrie.

Neuf papes, plusieurs rois de Hongrie et d'autres princes de maisons souveraines ont porté le nom d'*Étienne*. Parmi les personnages remarquables qui ont porté ce nom, on peut encore citer La Boétie, écrivain français du seizième siècle; d'Aligre, chancelier de France (1560-1635); Condillac, philosophe français (1715-1780); Choiseul, ministre sous Louis XV; Lacépède, savant naturaliste, grand chancelier de la Légion d'honneur (1756-1825); Méhul, compositeur français (1763-1827); Jouy, littérateur français (1764-1846).

ÉTIENNETTE. Fête le même jour que pour saint Étienne, le 26 décembre.

EUBERT (Saint), *Eubertus*, patron de Lille, honoré le 1er février.

EUBULE (Saint), *Eubulus*, martyr en Palestine au quatrième siècle, honoré le 5 mars.

EUBULE (Sainte), *Eubula*, mère de saint Pantaléon, honorée le 30 mars.

EUCHAIRE (Saint), *Eucharius*, archevêque de Trèves, honoré le 14 janvier.

EUCHER (Saint) *Eucherius*, évêque d'Orléans au huitième siècle, honoré le 20 février. — L'Église honore aussi, le 16 novembre, saint EUCHER, confesseur, évêque de Lyon.

EUDES ou **EUDE** (Saint), *Odo*, évêque d'Urgel, en Catalogne, honoré le 7 juillet.

EUDOCIE. *Voy*. EUDOXIE.

EUDORE * [*heureux don*, en grec].

EUDOXE (Saint), *Eudoxius* [*bonne pensée*, en grec], martyr à Sébaste au quatrième siècle, honoré le 2 novembre.

EUDOXIE ou **EUDOCIE** (Sainte), *Eudoxia*, martyre à Héliopolis, en Syrie, honorée le 1er mars.

EUGÈNE (Saint), *Eugenius* [*bien né*, *de bonne naissance*, en grec], évêque et martyr dans le diocèse de Paris, au troisième siècle, honoré le 15 novembre.

EUGÈNE (Saint), évêque de Carthage au sixième siècle, honoré le 13 juillet. Il défendit avec une courageuse fermeté l'Église de Carthage, cruellement persécutée par Hunéric, roi des Vandales, qui favorisait les ariens.

EUGÈNE Ier (Saint), pape au septième siècle, honoré le 27 août.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Eugène*: le prince de SAVOIE-CARIGNAN, généralissime des armées impériales (1663-1736); de BEAUHARNAIS, vice-roi d'Italie (1781-1824); SCRIBE, auteur dramatique (1791-1861).

EUGÉNIE (Sainte), *Eugenia*, vierge et martyre à Rome au quatrième siècle, honorée le 25 décembre. Quelquefois sa fête est placée au 15 novembre, comme celle de saint Eugène.

Eugénie (Sainte), sœur de sainte Odile, abbesse des monastères de Hoenbourg et de Nider-Munster, dans l'Alsace, honorée le 16 septembre.

EUGRATIE (Sainte), *Eugratia*, vierge, martyre à Saragosse, en Espagne, au quatrième siècle, pendant la persécution de Dioclétien, honorée le 16 avril.

EULALIE (Sainte), *Eulalia* [*qui parle bien*, en grec], vierge et martyre à Mérida, en Espagne, pendant la persécution de Dioclétien, honorée le 12 février. Dans quelques martyrologes elle est nommée le 10 décembre.

EULAMPIE (Sainte), *Eulampia* [*qui brille beaucoup*, en grec], vierge et martyre à Nicomédie, honorée le 10 octobre.

EULOGE (Saint), *Eulogius* [*bonne parole*, en grec], diacre, martyr à Taragone, en Espagne, au troisième siècle, honoré le 21 janvier.—L'Église honore aussi le 11 mars, saint Euloge, martyr à Cordoue.

EUMÈNE (Saint), *Eumenius* [*doux, facile*, en grec], évêque de Gortyne, en Crète, honoré le 18 septembre.

EUNICE *.

EUNOMIE (Sainte), *Eunomia* [*qui a de bonnes mœurs*, en grec], servante, martyre à Augsbourg au quatrième siècle, honorée le 12 août.

EUPERGE (Saint), *Eupergius*, confesseur à Fréjus, honoré le 14 mars.

EUPHÉMIE (Sainte), *Euphemia* [*bonne remommée*, en grec], vierge et martyre à Chalcédoine, honorée le 16 septembre.

EUPHRASE ou **EUPRAISE** (Saint) *Euphrasius* [*gaieté, honnêteté*, en grec], évêque de Clermont, honoré le 14 janvier.

EUPHRASIE ou **EUPHRAXIE** (Sainte), *Euphrasia*, vierge et martyre à Ancyre au quatrième siècle, honorée le 18 mai.

EUPHRÔNE (Saint), *Euphronius* [*qui pense bien, de bon*

conseil, en grec], archevêque de Tours au sixième siècle, honoré le 4 août.

EUPHRONIE. Fête le même jour que saint EUPHRONE.

EUPHROSINE et mieux **EUPHROSYNE** (Sainte), *Euphrosina* [*prudence*, *joie*, en grec], vierge et martyre à Terracine au premier siècle, honorée le 7 mai.

L'Église honore aussi, le 1er janvier, sainte EUPHROSYNE, d'Alexandrie, solitaire d'Égypte au cinquième siècle, et dont les reliques ont été transférées en France, à Beaulieu, près de Compiègne.

EUPLIUS (Saint) *Euplius*, martyr en Sicile au quatrième siècle, honoré le 12 août. — Euplius était diacre à Catane en Sicile, lorsqu'il fut arrêté pendant la persécution de Dioclétien et conduit devant le préfet. Comme il tenait un livre à la main, le préfet lui demanda quel était ce livre et quelle doctrine il renfermait. Euplius répondit que c'était le livre des Évangiles, et l'ayant ouvert, il lut les paroles suivantes : « Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. » Le préfet lui ayant demandé par qui cette doctrine lui avait été donnée, Euplius répondit : « C'est par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant. » Le préfet dit alors : « La confession d'Euplius, prouvant évidemment qu'il est chrétien, j'ordonne qu'il soit livré aux bourreaux. » Le saint martyr, après avoir été cruellement tourmenté, eut la tête tranchée.

EUPRÈPE (Saint), *Euprepius* [*noble*, *généreux*, en grec], martyr en Orient, honoré le 27 septembre.

EUPRÉPIE (Sainte), *Euprepia*, servante, martyre à Augsbourg, honorée le 21 août.

EUPURE (Sainte), *Eupuria*, vierge à Gaëte, en Italie, honorée le 16 mai.

EUROSE (Sainte), *Eurosia*, vierge et martyre en Aragon, honorée le 25 juin.

EUSÈBE (Saint), *Eusebius* [*pieux, vénérable*, en grec], prêtre et martyr à Rome au quatrième siècle, honoré le 14 août.

L'Église honore aussi, le 15 décembre, saint EUSÈBE, évêque de Verceil, au quatrième siècle; le 8 septembre, saint EUSÈBE, martyr en Palestine, au quatrième siècle.

EUSÉBIE (Sainte), *Eusebia*, vierge et martyre à Bergame, honorée le 29 octobre.

EUSPICE (Saint) *Euspicius*, prêtre à Paris, honoré le 14 juin.

EUSTACHE (Saint), *Eustachius*, martyr à Rome au deuxième siècle, honoré le 20 septembre. — Eustache, élevé dans la religion païenne, portait, avant sa conversion, le nom de Placide [*calme, tranquille*, en latin] et était commandant des gardes de l'empereur Trajan. Il reçut le baptême des mains de l'évêque de Rome, qui lui donna en même temps le nom d'Eustathe [*calme, tranquille*] ou Eustache. Après sa conversion, Eustache continua son service militaire et se distingua par des actions éclatantes dans des combats livrés aux peuples barbares. Mais, à son retour à Rome, ayant refusé de prendre part aux sacrifices que l'empereur Adrien offrait aux dieux de l'empire, il fut arrêté et condamné à mort comme chrétien. Une partie des reliques du saint martyr, transportée en France, fut déposée à Paris, dans l'église qui porte son nom, et qui est placée sous son invocation.

L'Église honore aussi, le 14 avril, saint EUSTACHE, martyr à Wilna, dans la Lithuanie, au quatorzième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Eustache :* de Saint-Pierre, un des généreux bourgeois de Calais qui se dévouèrent pour le salut de leurs compatriotes, lorsque cette ville fut prise par le roi d'Angleterre, Édouard III, en 1347; — LESUEUR, peintre français (1617-1655).

EUSTADIODE (Sainte), *Eustadioda*, fondatrice et première abbesse du monastère de Montenmoyen, dans le diocèse de Bourges, au septième siècle, honorée le 8 juin.

EUSTASE ou **EUSTAISE** (Saint), *Eustasius*, abbé de Luxeuil au septième siècle, honoré le 29 mars.

EUSTASIE. Même fête que pour saint EUSTASE.

EUSTATHE (Saint), *Eustathius* [*calme, tranquille*, en grec], patriarche d'Antioche au quatrième siècle, honoré le 16 juillet.—Eustathe fut d'abord évêque de Bérée, en Syrie, et s'acquit une grande considération dans l'Église, plus encore par son éminente sainteté que par son savoir et son éloquence. Transféré, malgré lui, sur le siége d'Antioche, il assista au concile de Nicée et combattit les ariens. Ses ennemis parvinrent à le faire déposer dans un conciliabule tenu à Antioche, ce qui excita une sédition parmi le peuple de cette ville, qui vénérait son pasteur. Cette sédition fut un prétexte dont se servirent les ennemis du saint patriarche pour le calomnier auprès de l'empereur Constantin, qui l'exila dans la Thrace, puis en Illyrie. Saint Eustathe mourut dans l'exil.

EUSTOCHE (Saint), *Eustochius* [*qui raisonne juste, ingénieux*, en grec], évêque de Tours, honoré le 19 septembre.

EUSTOCHIE ou **EUSTOQUIE** (Sainte), *Eustochium*, vierge et abbesse aux troisième et quatrième siècles, honorée le 28 septembre. — Eustochie, dont saint Jérôme a rendu la mémoire si célèbre dans l'Église, était fille de sainte Paule, qui appartenait aux plus illustres familles de Rome, et qui était plus distinguée encore par sa piété que par sa naissance. Eustochie, s'étant consacrée à Dieu, se mit, ainsi que sa mère, sous la conduite de saint Jérôme, qui composa pour elle son *Traité de la Virginité*, vulgairement connu sous le nom de *Lettre à Eustochie*. Lorsque saint Jérôme eut quitté Rome, en 385, Eustochie accompagna sa mère dans les pieux pèlerinages qu'elle entreprit en Syrie, en Égypte et en Palestine. Les deux saintes femmes fixèrent leur séjour dans cette dernière contrée, à Bethléem, où elles fondèrent un monastère; elles s'y renfermèrent pour consacrer leur vie à la prière, à la pénitence, à la lecture des livres saints et aux bonnes œuvres. Après la mort de sainte Paule, Eustochie

gouverna le monastère de Bethléem, donnant l'exemple des vertus chrétiennes à ses religieuses, pour lesquelles saint Jérôme avait traduit en latin la règle de saint Pacôme. Eustochie mourut vers l'an 419, et fut enterrée dans le monastère de Bethléem, auprès de sainte Paule.

EUSTOLIE (Sainte), *Eustolia* [*bien armée*, en grec], vierge à Constantinople, honorée le 9 novembre.

EUSTORGE (Saint), évêque de Milan, honoré le 6 juin.

EUTHALIE (Sainte), *Euthalia* [*florissante*, *prospère*, en grec], vierge et martyre en Sicile, honorée le 27 août.

EUTHYME (Saint), *Euthymius* [*qui a bon courage*, *qui est plein de confiance*, en grec], abbé en Palestine au cinquième siècle, honoré le 20 janvier. — Euthyme, surnommé le *Grand*, à cause de son éminente vertu, après avoir été ordonné prêtre par l'évêque de Mélitène, sa patrie, se retira dans la Palestine pour y mener la vie des solitaires. Sa sainteté attira bientôt auprès de lui un grand nombre de disciples, qui bâtirent des monastères, et Euthyme devint leur supérieur général ou archimandrite. Aux vertus d'un cénobite il joignait le zèle d'un apôtre : il prêcha l'Évangile à des peuples idolâtres, il convertit les hérétiques, et il eut la gloire de ramener à la vraie foi l'impératrice Eudoxie, qui avait embrassé les erreurs des Eutichéens et que Théodose le Jeune avait reléguée en Palestine. Saint Euthyme mourut en 473, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, admiré et honoré par tous les fidèles de l'Orient.

EUTHYME (Saint), évêque de Sardes, en Lydie, martyr au neuvième siècle, honoré le 11 mars. Défenseur intrépide de la doctrine catholique, qui était violemment persécutée de son temps, ce saint évêque fut exilé une première fois par l'empereur Nicéphore et une seconde fois par Léon l'Arménien. A peine rétabli sur son siége, il fut de nouveau persécuté, relégué en Bithynie, puis jeté dans une prison et mis à mort.

EUTROPE (Saint), *Eutropius* [*d'une humeur douce*, *de*

bonnes mœurs, en grec], premier évêque de Saintes, martyr au troisième siècle, honoré le 30 avril.

EUTROPE (Saint), évêque d'Orange au cinquième siècle, honoré le 27 mai.

EUTROPIE (Sainte), *Eutropia*, veuve à Clermont, en Auvergne, honorée le 15 septembre. — L'Église honore aussi, le 14 décembre, une autre sainte EUTROPIE, qui fut martyrisée à Reims, à l'époque où Attila envahit la Gaule.

EUTYCHE (Saint), *Eutychius*, prêtre, martyr à Ancyre, honoré le 28 décembre. — L'Église honore aussi, le 24 août, saint EUTYCHE, disciple de saint Jean l'Évangéliste; le 4 février, saint EUTYCHE, martyr à Rome.

EUTYCHIEN (Saint), *Eutychianus*, martyr en Campanie, honoré le 2 juillet.

EUVERTE (Saint), *Euvertius*, évêque d'Orléans, honoré le 7 septembre.

ÉVA. *Voy.* ÈVE.

ÉVAGRE (Saint), *Evagrius*, martyr à Tomes, en Scythie, honoré le 3 avril.

ÉVANGÈLE (Saint), *Evangelus* [*qui annonce une bonne nouvelle*, en grec], martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 27 mai.

ÉVANGELISTA *.

ÉVANS (Saint), *Evantius*, évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 3 février.

ÉVARISTE (Saint), *Evaristus* [*bien meilleur*, *excellent*, en grec], pape, martyr à Rome au commencement du deuxième siècle, honoré le 26 octobre.

ÈVE (Sainte), *Eva* [*vivante*, en hébreu], vierge et martyre à Dreux, honorée le 6 septembre.

ÉVÉLINA * ou **ÉVELINE**.

ÉVENCE (Saint), *Eventius*, martyr à Rome, honoré le 3 mai.

ÉVERARD, ou ÉVRARD ou ÉBERHARD (Saint), *Everardus*, marquis de Frioul au neuvième siècle, honoré le 16 décembre.

ÉVODE (Saint), *Evodius* [*qui est en bonne odeur*, ou *qui marche dans la bonne route*, en grec], évêque et martyr à Antioche, au premier siècle, honoré le 6 mai.

ÉVODIE. Même fête que pour saint EVODE.

ÉVRARD. *Voy.* EVERARD.

ÉVRE (Saint), *Aper*, connu aussi sous le nom de saint APER, évêque de Toul au cinquième siècle, honoré le 15 septembre.

ÉVREMOND (Saint), *Evermundus*, abbé de Fontenay-sur-Orne, en Normandie, au huitième siècle, honoré le 10 juin.

ÉVROLS ou **ÉVROU** (Saint), *Ebrulfus*, abbé en Picardie, honoré le 25 juillet.

ÉVRONIE ou **ÉVROINE** (Sainte), *Apronia*, vierge en Champagne au cinquième siècle, honorée le 15 juillet.

ÉVROUIL (Saint), *Aprunculus*, évêque de Clermont, honoré le 14 mai.

EXUPÈRE (Saint), *Exuperius* [*qui surpasse*, en latin], évêque de Toulouse au cinquième siècle, honoré le 28 septembre. — Exupère fut un des plus illustres évêques de son temps par la sainteté de sa vie et par son éminente charité envers les pauvres. « Il souffrait la faim, dit saint Jérôme, pour nourrir ses frères. » Après avoir donné, dans un temps de disette, tout ce qu'il possédait, il vendit les vases sacrés, « aimant mieux, dit encore saint Jérôme, porter le corps de Jésus-Christ dans un panier d'osier et son sang dans un vase de verre que de laisser dans le besoin ses frères indigents. » Sa charité inépuisable s'étendit jusqu'en Orient; il envoya des secours aux églises et aux solitaires d'Égypte. Ce fut sous son épiscopat que les Vandales, les Suèves et les Alains en-

vahirent la Gaule, mais il ne fut pas témoin de la prise de Toulouse par barbares. On sait qu'il vivait encore l'an 409, mais on ignore la date de sa mort. Toulouse célèbre le 14 juin la fête de la translation des reliques de ce saint évêque.

L'Église honore aussi saint EXUPÈRE, premier évêque de Bayeux, connu ailleurs sous le nom de saint SPIRE.

EXUPÉRIE (Sainte), *Exuperia*, martyre à Rome, honorée le 13 octobre.

ÉZÉCHIEL *Ezechiel* [*force de Dieu*, en hébreu], prophète, martyr à Babylone, honoré le 10 avril.

F

FABIEN (Saint), *Fabianus*, pape, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 20 janvier.— Fabien succéda au pape saint Antère l'an 236. Eusèbe rapporte qu'au moment où le clergé et le peuple étaient assemblés pour l'élection du souverain pontife, une colombe vint se poser sur la tête de Fabien et que ce prodige réunit tous les suffrages en sa faveur, parce qu'il fut regardé comme un signe de la présence du Saint-Esprit. Saint Fabien gouverna l'Église avec une grande sagesse pendant quatorze ans. Saint Cyprien l'appelle un homme incomparable et dit que la gloire de sa mort répondit à la sainteté de sa vie. Saint Fabien souffrit le martyre, l'an 250, pendant la persécution de Dèce. — L'Église honore aussi, le 16 mars, saint Fabien, diacre et martyr à Aquilée.

FABIOLE (Sainte), *Fabiola*, veuve à Rome au quatrième siècle, louée par saint Jérôme, honorée le 27 décembre.

FABIUS (Saint), *Fabius*, martyr dans la Sabine, honoré le 11 mai.

FABRICE. Même nom que Fabricien.

FABRICIEN (Saint), *Fabricianus*, martyr en Espagne, honoré le 22 août.

FALE (Saint), *Fidolus*, confesseur, particulièrement honoré près de Troyes le 16 mai.

FANDILAS (Saint), *Fandilas*, religieux, martyr en Espagne au neuvième siècle, pendant la domination des Maures, honoré le 13 juin.

FANNY. Nom dérivé de Stéphanie. *Voy.* Stéphanie.

FANTIN (Saint), *Fantinus*, confesseur à Thessalonique, honoré le 30 août.

FARE ou **FARIE** (Sainte), *Fara*, abbesse du monastère de Faremoutier, en Brie, au septième siècle, honorée le 7 décembre.

FARGEAU (Saint), *Ferreolus*, martyr avec saint Ferréol, son frère, à Besançon, au troisième siècle, honoré le 16 juin.

FARON (Saint), *Faro*, père de sainte Fare, évêque de Meaux, au septième siècle, fondateur du monastère de Sainte-Croix, honoré le 28 octobre.

FASCILE (Saint), *Fasciolus*, particulièrement honoré à Lucé, dans le Maine, le 7 septembre.

FAUSTA. *Voy.* Fauste (Sainte).

FAUSTE (Saint), *Faustus* [*heureux*, *de bon augure*, en latin], évêque de Riez, près de Digne, au cinquième siècle, honoré le 28 septembre. — L'Église honore aussi, le 13 octobre, saint Fauste, martyr à Cordoue, en Espagne, au quatrième siècle.

Fauste (Sainte), *Fausta*, vierge et martyre à Cyzique, au quatrième siècle, honorée le 20 septembre.

FAUSTIN (Saint), *Faustinus*, martyr avec son frère saint Jovète, à Brescia, en Lombardie, au deuxième siècle, honoré le 15 février. — L'Église honore aussi, le 19 juillet, saint Faustin, martyr avec saint Simplice, à Rome, au quatrième siècle, pendant la persécution de Dioclétien.

Faustine (Sainte), *Faustina*, vierge à Côme, au premier siècle, honorée le 15 janvier.

FAUSTINIEN (Saint), *Faustinianus*, évêque de Bologne, au quatrième siècle, honoré le 26 février.

FÉBRONIE (Sainte), *Fébronia*, vierge et martyr à Sybapolis, en Syrie, au quatrième siècle, honorée le 25 juin.

FÉDORA * ou **PHOEDORA.**

FÉLICIE. Même fête que pour saint FÉLIX, le 14 janvier.

FÉLICIEN (Saint), *Felicianus* [*heureux, favorisé*, en latin], soldat, martyr à Marseille au troisième siècle, honoré le 21 juillet. — L'Église honore aussi, le 9 juin, saint FÉLICIEN, martyr avec saint Prème, à Nomento, près de Rome, au troisième siècle.

FÉLICIENNE. Même fête que pour saint FÉLICIEN, le 21 juillet ou le 9 juin.

FÉLICISSIME (Saint), *Felicissimus* [*très-heureux*, en latin], diacre et martyr à Rome, honoré le 6 août.

FÉLICISSIME (Sainte), *Felicissima* [*très-heureuse*, en latin], vierge et martyre à Falère, honorée le 12 août.

FÉLICITÉ (Sainte), *Felicitas* [*bonheur*, en latin], martyre à Carthage, en Afrique, honorée le 7 mars. — Ce fut pendant la cinquième persécution, sous l'empereur Septime Sévère, que sainte Félicité souffrit le martyre avec sainte Perpétue. Ces deux jeunes et saintes femmes marchèrent au supplice, remplies de joie de mourir pour Jésus-Christ, et suivies de plusieurs autres martyrs, parmi lesquels étaient Satur, Saturnin et Revocat. On les exposa d'abord, dans le cirque, aux bêtes féroces, qui les déchirèrent sans leur donner la mort; elles furent alors livrées aux gladiateurs, qui les décapitèrent. Tertullien et saint Augustin ont célébré la mémoire de ces deux saintes martyres, et l'Église a inscrit leurs noms dans le canon de la messe. « Cette distinction, dit saint Augustin, était due aux illustres chrétiennes. On a considéré que non-seulement la faiblesse de leur âge et de leur sexe, mais leurs affections d'épouses et de mères les rendaient moins

propres au combat, et qu'ainsi leur constance étant miraculeuse, il fallait que leur triomphe devînt plus éclatant et plus mémorable. »

Félicité (Sainte), dame romaine, martyre à Rome avec ses sept fils, au deuxième siècle, sous le règne d'Antonin ou de Marc Aurèle, honorée le 10 juillet.

FÉLIX (Saint) de Nole, *Felix* [*heureux*, en latin], prêtre à Nole, en Campanie, au troisième siècle, honoré le 14 janvier. — Le vénérable saint Maxime, évêque de Nole, ayant été contraint de prendre la fuite pendant la persécution de Dèce, Félix fut chargé de gouverner cette église; mais il fut bientôt arrêté, chargé de chaînes et jeté dans une affreuse prison. Saint Paulin rapporte qu'un ange vint au milieu de la nuit visiter Félix, détacha ses fers, et le faisant sortir de sa prison, le conduisit vers saint Maxime, qui était sur le point de périr de faim et de froid. Félix, après avoir ranimé le saint vieillard, le chargea sur ses épaules et rentra dans Nole avec son précieux fardeau. L'évêque et son fidèle disciple restèrent cachés dans cette ville jusqu'à la fin de la persécution. Après la mort de saint Maxime, le peuple désigna tout d'une voix saint Félix pour occuper le siége de Nole; mais l'humble prêtre se refusa à cet honneur, dont il se croyait indigne, et consacra le reste de sa vie au ministère de la parole, instruisant et consolant les fidèles avec une charité toute évangélique.

Félix (Saint), pape au troisième siècle, honoré comme martyr, le 30 mai.

Félix (Saint), évêque de Thibare, en Afrique, martyr au quatrième siècle, honoré le 24 octobre.

Félix (Saint), martyr à Milan au quatrième siècle, honoré le 12 juillet.

Félix (Saint), évêque de Nantes au septième siècle, honoré le 7 juillet.

Félix (Saint) de Valois, fondateur, avec saint Jean de Matha, de l'ordre de la Rédemption des captifs, au douzième siècle, honoré le 20 novembre.

Félix (Saint) **de Cantalice**, capucin au seizième siècle, honoré le 21 mai.

FERCINTE (Sainte), *Ferrocincta* [*armée d'un glaive*, en latin], honorée dans le Poitou, le 13 novembre.

FERDINAND (Saint), *Ferdinandus*, roi de Léon et de Castille au treizième siècle, honoré le 30 mai. — Possesseur du trône de Castille par l'abdication de sa mère, en 1217, Ferdinand III fut proclamé roi de Léon en 1230, après la mort d'Alphonse IX, son père. Ce prince, digne émule de saint Louis, auquel il était uni par les liens du sang, fut, comme le roi de France, un héros et un saint. Sa vie ne fut qu'un long combat, qu'une croisade contre les Maures, oppresseurs des chrétiens d'Espagne; il leur enleva les grandes villes de Cordoue et de Séville, et consacra les riches dépouilles de l'Andalousie à la fondation de l'église métropolitaine de Tolède. Toujours victorieux, il resta toujours humble, n'attribuant qu'à Dieu la gloire de ses armes. Sa douce piété égalait son courage héroïque. Dans le camp ou dans son palais, il assistait tous les jours au saint sacrifice de la messe. Plein de charité, il visitait les pauvres et rachetait les captifs dans les contrées barbares. Il fit réviser les lois de son royaume qui n'étaient point conformes aux règles de l'équité, et il rendait lui-même la justice à tous ceux qui avaient quelque plainte à lui adresser. Enfin, il protégea les lettres et les arts, et il est regardé comme le fondateur de l'université de Salamanque. Ferdinand mourut en 1252. L'histoire l'eut proclamé le Grand, si l'Église ne l'eût proclamé le Saint. Il a été canonisé en 1671, par le pape Clément X, et l'Espagne l'a toujours honoré comme son protecteur.

Plusieurs empereurs d'Allemagne, plusieurs rois d'Espagne, de Naples et de Sicile, de Portugal, ont porté le nom de *Ferdinand*. Parmi eux on remarque Ferdinand II, empereur d'Allemagne (1578-1637), sous le règne duquel commença la fameuse guerre de trente ans; Ferdinand V, dit *le Catholique*, roi de Castille et d'Aragon (1452-1516), qui enleva

aux Maures la ville de Grenade et réunit sous ses lois presque toute l'Espagne.

FERGEON (Saint), *Ferrutio*, martyr à Besançon, avec saint Fargeau, honoré le 16 juin.

FERNAND (Saint), *Ferdinandus*, évêque de Cujasso au onzième siècle, honoré le 27 juin.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Fernand :* MAGELLAN, célèbre navigateur portugais qui découvrit, en 1520, le détroit qui porte son nom; CORTEZ, capitaine espagnol, conquérant du Mexique (1485-1547); d'ALBE, général espagnol et homme d'État, sous Charles-Quint et Philippe II.

FERNANDE. Même fête que pour saint FERNAND.

FERRÉOL (Saint), *Ferreolus*, tribun dans l'armée romaine, martyr à Vienne, en Dauphiné, au quatrième siècle, honoré le 17 septembre.

FERRÉOL (Saint), diacre, martyr avec son frère saint Fargeau, à Besançon, au troisième siècle, honoré le 16 juin.

FERRUCE (Saint), *Ferrutius*, martyr à Mayence au cinquième siècle, honoré le 28 octobre.

FESTUS (Saint), *Festus*, martyr à Pouzzoles, honoré le 19 septembre.

FIACRE (Saint), *Fiacrius*, solitaire près de Meaux au septième siècle, patron des jardiniers, honoré le 30 août. — Saint Fiacre, originaire d'Irlande, quitta sa patrie et vint en France pour y vivre dans la solitude et se consacrer au service de Dieu. Il s'arrêta dans le diocèse de Meaux et se construisit une cellule dans un endroit où se trouve aujourd'hui un village qui porte son nom. Là, il partageait son temps entre la prière et le travail des mains. Il cultivait lui-même un petit jardin, et donnait aux pauvres la plus grande partie des produits qu'il en retirait. Comme on venait de toutes parts et de bien loin le visiter et le consulter, il fit bâtir, à côté de sa cellule, un hospice pour les étrangers et les pèlerins. Saint Fiacre mourut vers l'an 670. Ses

reliques furent transférées à Meaux en 1568. On dit que les voitures de louage, appelées *fiacres*, ont pris ce nom parce qu'elles avaient servi d'abord à transporter les voyageurs à l'hospice fondé par saint Fiacre.

FIARI (Saint). *Voy.* Phébade (Saint).

FIDÈLE (Saint), *Fidelis* [*à qui l'on peut se fier, qui a la foi*, en latin], capucin, martyr en Suisse au dix-septième siècle, honoré le 24 avril.—Fidèle était originaire de Sigmaringen, petite ville d'Allemagne. Aussi distingué par son savoir que par sa piété, il exerça pendant quelque temps en Alsace les fonctions de magistrat, et son zèle à prendre toujours en main la cause des indigents et des malheureux le fit surnommer l'avocat des pauvres. Toutefois, désirant se consacrer entièrement à Dieu, il se retira chez les capucins de Fribourg, où il prit l'habit, et il s'imposa des austérités plus rudes que celles qui étaient prescrites par les règles de son ordre. Chargé d'aller prêcher l'Évangile chez les Grisons, il remplit cette mission avec un zèle infatigable et opéra de nombreuses conversions. Un jour qu'il se rendait dans une petite ville pour y exercer son saint ministère, il fut arrêté sur la route par des soldats calvinistes qui, après l'avoir accablé d'outrages, le mirent à mort; c'était en l'année 1662. Saint Fidèle a été canonisé par Benoît XIV.

FIDÉLIA *.

FIDENCE (Saint), *Fidentius*, martyr à Todi durant la persécution de Dioclétien, honoré le 27 septembre.

FIDÈS. C'est le même nom que Foi, en latin. *Voy.* Foi (Sainte).

FINE ou **FINA** (Sainte), *Fina*, vierge à Saint-Géminien, en Toscane, honorée le 12 mars.

FINGAR (Saint), connu aussi sous le nom de saint Guigner, martyr en Bretagne au cinquième siècle, particulièrement honoré à Vannes, le 14 décembre.

FINIEN (Saint), *Finianus*, évêque de Clonard, en Irlande, au sixième siècle, honoré le 12 décembre.

FIORELLA *.

FIRMAT (Saint), *Firmatus* [*affermi*, *fortifié*, en latin], martyr à Messine, honoré le 5 octobre. — L'Église honore aussi, le même jour, saint FIRMAT, diacre à Auxerre.

FIRME (Saint), *Firmus* [*ferme*, *stable*, *fidèle*, en latin], martyr à Vérone, honoré le 9 août. — L'Église honore aussi, le 31 juillet, saint FIRME, évêque de Tagaste, en Numidie.

FIRMIN (Saint), *Firminus*, premier évêque d'Amiens, martyr au troisième siècle, honoré le 25 septembre.

L'Église honore aussi, le 1er septembre, saint FIRMIN *le Confesseur*, troisième évêque d'Amiens; le 14 janvier, saint FIRMIN, évêque de Mende au quatrième siècle; le 11 octobre, saint FIRMIN, évêque d'Uzès au sixième siècle.

FIRMINE (Sainte), *Firmina*, vierge et martyre en Ombrie au quatrième siècle, honorée le 24 novembre.

FLACEAU (Saint), *Flacellus*, martyr à Autun, honoré le 17 septembre.

FLAIVE (Saint), *Flavitus*, particulièrement honoré en Champagne, le 18 décembre.

FLAMIDIEN (Saint), *Flamidianus*, martyr dans le Roussillon, honoré le 25 décembre.

FLAMINIE ou **FLAMINE** (Sainte), *Flaminia* [*souffle*, *l'Esprit saint*, en latin], particulièrement honorée à Lavaur, le 2 mai.

FLAVE (Saint), *Flavius*, martyr à Nicomédie, honoré le 7 mai.

FLAVIE ou **FLAVIENNE** (Sainte), *Flavia* [*blonde*, *d'un blond doré*, en latin], vierge, martyre à Messine, en Sicile, au sixième siècle, honorée le 5 octobre. — L'Église honore

aussi, le 12 mai, sainte Flavie Domitille, vierge et martyre à Terracine au deuxième siècle.

FLAVIEN (Saint), *Flavianus*, patriarche de Constantinople au cinquième siècle, honoré le 17 février. — Les vertus éminentes de ce saint évêque, en lui attirant l'amour et la vénération des fidèles, lui attirèrent aussi la haine des hérétiques et des favoris. Chrysaphius, l'un des principaux ministres de l'empereur Théodose le Jeune, homme avare, impie et cruel, soutenait de tout son crédit l'hérésiarque Eutychès, dont les erreurs affligeaient alors l'Église. Flavien, après avoir épuisé tous les moyens de douceur pour ramener Eutychès, le fit comparaître devant une assemblée d'évêques, qui condamna sa doctrine. Cet arrêt fut le signal d'une odieuse persécution contre Flavien. Chrysaphius, ayant obtenu de l'empereur que l'affaire fut discutée de nouveau dans une assemblée ecclésiastique tenue à Éphèse, il se rendit maître de cette assemblée, où il y eut tant de violences, qu'elle reçut le nom de *brigandage d'Éphèse*. Des soldats étaient là qui menaçaient de la mort ceux qui ne se soumettraient pas aux volontés de Chrysaphius. Les évêques qui ne cédèrent point à la violence furent déposés et envoyés en exil. De ce nombre fut saint Flavien, qu'on accabla de si mauvais traitements dans son pénible voyage, qu'il en mourut peu de jours après.

Flavien (Saint), évêque d'Antioche au quatrième siècle. — Flavien gouvernait son Église depuis quelques années, lorsqu'une grande sédition s'éleva dans la ville d'Antioche à l'occasion d'un nouvel impôt ordonné par l'empereur Théodose. Le peuple, cédant à son emportement, abattit les statues de l'empereur et de l'impératrice. Théodose, irrité de cet attentat, s'apprêtait à en tirer une vengeance terrible. Le peuple d'Antioche, rentré en lui-même, et sentant la grandeur de son crime, tremblait dans l'attente du châtiment. Flavien, pénétré de la plus vive douleur, passait les jours et les nuits à verser des larmes devant Dieu, le priant d'amollir le cœur du prince. Enfin ce vieillard, encore plus vénérable par sa sainteté que par son âge, partit malgré la rigueur de la sai-

son, et, se présentant devant l'empereur, il lui demanda la grâce de son peuple avec une éloquence si noble et si touchante, que le prince, attendri, pardonna. « Allez, mon père, dit-il au saint évêque, hâtez-vous de vous montrer à votre troupeau; rendez le calme à la ville d'Antioche : elle ne sera parfaitement rassurée que lorsqu'elle reverra son pasteur. » Flavien mourut vers l'an 404, après avoir gouverné son Église pendant vingt-trois ans. Le concile de Chalcédoine lui a donné le titre de *Bienheureux*, mais il n'est point inscrit dans le martyrologe romain, bien qu'il soit généralement qualifié de *Saint*.

FLAVIENNE. *Voy*. FLAVIE.

FLEURY ou **FLORIDE** (Saint), *Floridus* [*fleuri, éclatant*, en latin], évêque de Citta-di-Castello, au sixième siècle, honoré le 13 novembre.

FLOBARDE (Sainte), *Frodoberta*, vierge, particulièrement honorée dans le Poitou, le 2 avril.

FLORE (Saint), *Florius*, martyr à Nicomédie, honoré le 26 octobre.

FLORE (Sainte), *Flora* [*fleur*, en latin], vierge, martyre à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle; honorée le 24 novembre. — L'Église honore aussi, le 29 juillet, sainte FLORE, vierge et martyre à Rome.

FLORENCE (Saint), *Florentius*, martyr à Pérouse, honoré le 5 juin.

FLORENCE (Sainte), *Florentia* [en latin, *qui fleurit, qui donne des fleurs*], martyre, dans le territoire d'Agde, au troisième siècle, avec saint MODESTE et saint TIBÈRE, honorée le 10 novembre.

FLORENCE, ou FLORENTINE (Sainte), vierge à Séville, en Espagne, au septième siècle, honorée le 20 juin.

FLORENT (Saint), *Florentius* [*qui fleurit, brillant*, en latin], prêtre, au cinquième siècle, patron de la ville de Roye dans la Picardie, honoré le 22 septembre. — L'Église honore

aussi, le 7 novembre, saint FLORENT, évêque de Strasbourg, au septième siècle; le 3 janvier, saint FLORENT, évêque de Vienne, en Dauphiné.

FLORENTIN (Saint), *Florentinus*, évêque à Orange, au sixième siècle, honoré le 17 octobre.

FLORENTINE. *Voy.* FLORENCE.

FLORESTAN *.

FLORESTINE *.

FLORIAN ou **FLORIEN** (Saint), *Florianus*, martyr dans la Germanie, au troisième siècle, honoré le 4 mai.

FLORIBERT (Saint), *Floribertus*, évêque de Liége, honoré le 25 avril.

FLORIDE (Sainte), *Florida* [*fleurie, brillante*, en latin], martyre en Afrique, honorée le 18 janvier.

FLORIENNE (Sainte), *Florienna*, vierge et martyre, honorée le 9 juillet.

FLORINE (Sainte), *Florina*, vierge, martyre en Auvergne, honorée le 1er mai.

FLORUS. *Voy.* FLOUR.

FLOU (Saint), *Fusculus*, évêque d'Orléans, honoré le 2 février.

FLOUR ou **FLORUS** (Saint), *Florus*, premier évêque de Lodève, martyr en Auvergne, au quatrième siècle, honoré le 3 novembre. Il a donné son nom à la ville de Saint-Flour.

FLOVIÉ (Saint), *Flodoveus*, confesseur, particulièrement honoré en Touraine le 3 mai.

FOI (Sainte), *Fides*, vierge, martyre à Agen, au troisième siècle, honorée le 6 octobre.—L'Église honore aussi, le 1er août, sainte FOI, vierge et martyre à Rome.

FORTUNAT (Saint), *Fortunatus* [en latin, *heureux, qui*

prospère], martyr à Valence, en Dauphiné, au troisième siècle, honoré le 23 avril.

Fortunat est le nom d'un illustre évêque de Poitiers, auteur de poésies religieuses et de plusieurs hymnes adoptées dans les offices de l'Église. Il fut chapelain de sainte Radegonde, épouse de Clotaire Ier, et il édifia son siècle par ses vertus.

FORTUNÉ (Saint), *Fortunatus*, martyr en Afrique, honoré le 13 juin.

FORTUNÉE (Sainte), *Fortunata*, vierge, martyre à Césarée en Palestine, au troisième siècle, honorée le 14 octobre.

FOULQUES (Saint), *Fulco* [*appui, soutien*, en latin], confesseur à Aquin, au douzième siècle, honoré le 22 mai.

FRANCE*.

FRANCIS et **FRANCISQUE**. Noms dérivés de FRANÇOIS.

FRANÇOIS (Saint) **D'ASSISE**, *Franciscus*, fondateur de l'ordre des Franciscains ou des Frères mineurs, au treizième siècle, honoré le 4 octobre. — François, fils d'un riche marchand de la ville d'Assise, en Italie, fut d'abord destiné au commerce; mais ce n'était point là sa vocation. Dieu lui avait imprimé dans l'âme un grand détachement des biens terrestres et une tendre compassion pour les pauvres. A l'âge de vingt-quatre ans, il renonça à toute occupation mondaine, abandonna tous ses biens, fit vœu de pauvreté et se consacra tout entier à la prédication et à des œuvres pieuses. Il visitait fréquemment les hôpitaux, où il soignait les malades et surtout les lépreux. Toutes les aumônes qu'il recueillait, il les employait à réparer les églises et les chapelles qui tombaient en ruines, entre autres une petite église dédiée à sainte Marie-des-Anges, et qu'on appelait la *Portioncule*, parce qu'elle était bâtie sur une petite portion de terre dépendante d'une abbaye de Bénédictins. Ce fut auprès de cette humble église que François se retira, et la Portioncule devint le berceau de

l'ordre célèbre qu'il devait fonder. Un jour qu'il y entendait la messe, il fut frappé de ces paroles de l'Évangile : « Ne portez ni or ni argent, ni provisions pour le voyage, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton. » Prenant ces conseils de la perfection pour sa règle, et voulant s'y conformer à la lettre, François jeta son argent, ôta sa chaussure, quitta son bâton, et se revêtit d'un habit pauvre qu'il lia avec une corde.

Cependant la sainteté de François, devenant de jour en jour plus célèbre, avait attiré auprès de lui plusieurs disciples qui se mirent sous sa conduite. Le nombre s'en étant bientôt augmenté, il leur donna une règle qui avait pour base la pratique des conseils évangéliques. Ainsi il leur défendit de rien posséder en propre, et leur recommanda de ne point rougir de mendier, en se rappelant la pauvreté de Jésus-Christ; il leur prescrivit le travail des mains, mais ils ne devaient recevoir que les choses dont ils avaient besoin pour leur subsistance; enfin ils avaient une noble mission à remplir, la prédication, pour convertir les pécheurs et les infidèles. Saint François donna à ses disciples le nom de Frères Mineurs, leur enseignant par là qu'ils devaient se regarder comme les plus petits de tous, c'est-à-dire comme les plus humbles.

Chaque jour l'ordre institué par saint François prenait de nouveaux accroissements ; des maisons se formaient non-seulement en Italie, mais en France, en Espagne et dans d'autres contrées de l'Europe ; des frères étaient envoyés en mission jusque dans les pays les plus lointains, et plusieurs y reçurent la couronne du martyre. Saint François parcourut lui-même la Syrie et l'Égypte, prêchant la foi et inspirant le respect aux musulmans par son humilité et sa sainteté. Après avoir visité les saints lieux, il revint en Italie, où il continua à gouverner avec une admirable sagesse son ordre, qui s'était encore propagé et qui fut approuvé par le pape Innocent III en 1223.

Vers la fête de l'Assomption de la sainte Vierge de l'année 1224, François se retira dans le lieu le plus solitaire du mont Alverne, dans les Apennins, et s'y fit dresser une petite

cellule. C'est là que, la veille de l'Exaltation de la Sainte-Croix, après s'être livré aux austérités d'un jeûne rigoureux et à une longue contemplation, il eut la célèbre vision dans laquelle il reçut l'impression des saints stigmates. « Il vit, dit saint Bonaventure, descendre un séraphin ayant des ailes de feu, et entre les ailes la figure d'un homme crucifié. Il se sentit au même moment comme percé de trous dans toutes les parties du corps où les clous avaient été enfoncés dans le corps de Jésus-Christ, et depuis il en conserva les cicatrices. » Deux ans après, saint François termina par une sainte mort une vie pleine de bonnes œuvres. Il fut canonisé par Grégoire IX.

L'ordre des Franciscains donna naissance à plusieurs communautés particulières dont les plus célèbres sont les *Pères le l'Observance*, les *Récollets*, les *Cordeliers* et les *Capucins*. Les *Clarisses* (*Voy.* Sainte CLAIRE) étaient aussi des religieuses de l'ordre de saint François. Enfin saint François avait fondé, en 1221, un *tiers ordre* pour les séculiers qui voulaient prendre l'habit des Frères Mineurs.

FRANÇOIS DE PAULE (Saint), fondateur de l'ordre des Minimes, au quinzième siècle, honoré le 2 avril.—François de Paule prit son nom de la petite ville de Paule, dans la Calabre, où il naquit en 1416. Voué dès son enfance à saint François d'Assise, il montra de bonne heure les sentiments de la plus douce piété. Bien jeune encore, il entreprit, accompagné de ses parents, de pieux pèlerinages, d'abord à la chapelle de Sainte-Marie des Anges, ensuite au tombeau des saints apôtres, à Rome; enfin, au monastère du mont Cassin. Revenu à Paule, et pressé par un attrait intérieur pour la solitude, il supplia son père et sa mère de lui permettre de se consacrer entièrement au service de Dieu. Après avoir obtenu leur consentement et reçu leur bénédiction, il se retira dans une grotte près de la mer, menant une vie austère et mortifiée. Il dormait sur la terre nue et se nourrissait d'herbes et de racines ou de quelques aliments grossiers qu'il recevait de la charité des fidèles. La renommée d'une vertu si rare dans un jeune homme attira

auprès de lui plusieurs personnes qui le prièrent de les associer à sa retraite et de leur apprendre à servir Dieu. On bâtit donc une cellule et un oratoire près de sa grotte. Ce fut comme le berceau de l'ordre qu'il fonda peu après (1436), l'accroissement que sa commuauté prenait de jour en jour l'ayant obligé de construire au même lieu un monastère et une église.

Dans la règle qu'il donna à ses disciples saint François prescrivit d'observer un carême perpétuel; et pour leur apprendre que la pénitence ne sert de rien sans l'humilité, il voulut qu'ils fissent une profession particulière de cette dernière vertu, et qu'on les appelât *Minimes*, c'est-à-dire les moindres de tous les religieux. Ils s'étaient d'abord nommés *Ermites de saint François*. Son ordre fut approuvé par le pape Sixte IV en 1474.

La renommée de saint François, de qui l'on racontait des merveilles et par qui Dieu se plaisait à manifester sa miséricorde, était parvenue jusqu'en France. Le roi Louis XI, gravement malade au château de Plessis-lez-Tours, fit prier le saint homme de venir l'assister, espérant recouvrer la santé par son intercession. Saint François se rendit aux désirs du monarque, et quand il fut en sa présence, il lui dit qu'il était venu non pour prolonger le terme de ses jours, ce qui n'était pas en son pouvoir, mais pour lui inspirer des sentiments de résignation à la sainte volonté de Dieu. Louis XI mourut dans les bras du saint homme, qui ne cessa de lui prodiguer des consolations et de pieuses exhortations. Les successeurs de Louis XI témoignèrent la plus grande bienveillance à saint François, qui eut le bonheur de voir son ordre se répandre non-seulement en France et en Italie, mais encore en Espagne et en Allemagne. Parvenu à une extrême vieillesse malgré ses austérités, il mourut, en 1507, au couvent de Plessis-lez-Tours, après avoir exhorté ses religieux à observer fidèlement leur règle et à s'aimer les uns les autres. Il fut canonisé par Léon X en 1510.

François Xavier (Saint), apôtre des Indes au seizième siècle, honoré le 3 décembre. — Issu d'une famille noble dans le royaume de Navarre, Xavier enseignait la théologie

dans l'Université de Paris, lorsqu'il s'attacha à saint Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, et devint un de ses premiers disciples. Tout rempli de l'amour de Dieu et du prochain, humble, doux et patient, il servit d'abord les pauvres malades dans les hôpitaux de plusieurs villes d'Italie. Ayant été choisi par le pape Paul III pour porter l'Évangile dans les Indes orientales, il s'embarqua à Lisbonne en 1541, et aborda à Goa, capitale de la domination portugaise dans ces pays lointains. Il commença ses travaux apostoliques en rappelant aux principes du christianisme les chrétiens relâchés qui, par le mauvais exemple, pouvaient être un obstacle à la conversion des idolâtres; ensuite, pour se mettre en état de remplir sa mission avec tout le fruit possible, il étudia la langue du pays et traduisit en cette langue le Symbole des Apôtres, le Décalogue, l'Oraison dominicale et le Catéchisme. Il apprit par cœur sa traduction, et alors il parcourut les villes et les campagnes, prêchant partout la doctrine de Jésus-Christ et opérant des conversions innombrables. Les temples des idoles étaient détruits et en leur place s'élevaient de tous côtés des églises consacrées au vrai Dieu.

Après avoir converti les Indes, François Xavier, dont le zèle ne connaissait point de bornes, s'embarqua pour aller au Japon et arriva en 1549 au royaume de Saxuma. Avec le secours d'un Japonais qu'il avait converti dans les Indes, il traduisit dans la langue du pays le Symbole et l'explication de chacun des articles dont il est composé. L'austérité de la vie du saint apôtre, la force de ses prédications et l'éclat de ses miracles attirèrent à la foi un grand nombre de Japonais. Il se disposait à aller prêcher l'Évangile dans la Chine, lorsque la mort le surprit à l'âge de quarante-six ans. Son corps fut transporté à Goa et déposé dans la grande chapelle de l'église Saint-Paul. Saint François Xavier a été canonisé en 1622 par Grégoire XV.

François de Sales (Saint), évêque de Genève au dix-septième siècle, honoré le 29 janvier. — François de Sales naquit au château de Sales, près d'Annecy, en Savoie, en 1567,

et dut à la piété de sa mère une éducation toute chrétienne. Les historiens qui ont écrit sa vie racontent de son enfance des traits enchanteurs d'innocence et de vertu qui décelaient une âme aimante et sensible. Quand il eut achevé ses études, son illustre naissance pouvait le faire aspirer aux plus hautes dignités de son pays; sa vocation était ailleurs: il voulait se consacrer à Dieu. Promu au sacerdoce en 1593, il commença les fonctions de son saint ministère en s'établissant le confesseur des pauvres, en s'occupant des malades, des paysans, des malheureux idiots délaissés. En même temps il ramenait à la vraie foi un grand nombre d'hérétiques par l'exemple de ses vertus et la douce persuasion de ses paroles. En 1602, il fut nommé évêque de Genève, et ne vit dans sa nouvelle dignité qu'une obligation plus étroite de ne vivre que pour Dieu et pour l'Église de Jésus-Christ. Son épiscopat ne fut qu'une suite continuelle d'œuvres de charité et de travaux apostoliques. Il visita son diocèse, évangélisant dans les bourgs et les hameaux, parlant aux paysans et aux pauvres avec une bonté paternelle qui lui gagnait tous les cœurs. Il se plaisait à enseigner lui-même aux enfants les premiers éléments de la doctrine chrétienne. Il sortait rarement de son logis sans se voir entouré d'une troupe de petits enfants qui venaient lui demander sa bénédiction. Quelquefois ses serviteurs les menaçaient et leur faisaient signe de se retirer; mais quand le saint homme s'en apercevait, il les reprenait doucement et leur disait, comme Notre Seigneur à ses disciples : « Laissez venir ces petits enfants. » Ses visites pastorales lui imposaient des fatigues extrêmes, obligé qu'il était de parcourir des lieux déserts, de traverser d'arides montagnes, au milieu des neiges, et réduit souvent à coucher sur la paille dans de pauvres chaumières. « Ma consolation, disait-il, est que tout va à la gloire de Dieu qui m'est si bon que de faire tous les soirs un petit miracle en ma faveur. Quand je me retire le soir, je ne puis remuer ni mon corps ni mon esprit, tant je suis épuisé, et le matin je me lève plus gai et plus vigoureux que jamais. »

Le zèle de saint François s'étendait à tout et ne pouvait

être ralenti ni par la multiplicité des obstacles ni par la multitude des occupations. Il travailla à l'établissement de la Visitation et traça les sages règlements de cet ordre nouveau (voy. Jeanne de Chantal [sainte]). Tant de travaux n'absorbaient pas tout son temps; il trouvait encore le moyen de se livrer à la composition de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on doit surtout mentionner l'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*. La douceur et la charité du saint évêque respirent dans ses écrits; on ne peut les lire sans aimer la piété. Saint François de Sales, qui avait accompagné le cardinal de Savoie en France, mourut à Lyon en 1622. Ses reliques sont conservées dans la cathédrale d'Annecy. Il a été canonisé en 1665 par le pape Alexandre VII.

FRANÇOIS DE BORGIA (Saint), général de l'ordre des Jésuites au seizième siècle, honoré le 10 octobre. — François de Borgia appartenait aux plus illustres familles d'Espagne. Ses talents et ses vertus lui concilièrent l'estime de Charles-Quint, qui le nomma vice-roi de Catalogne. Au milieu des soins qu'exigeaient les affaires de son gouvernement, il menait une vie toute de piété et de mortification. Des malheurs domestiques le firent renoncer aux choses du monde et aux dignités pour se consacrer au service de Dieu. Il entra dans l'ordre des Jésuites, dont il fut général, malgré sa résistance, en 1565, et il donna, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, l'exemple des plus éminentes vertus. Il a été canonisé par Clément IX en 1671.

FRANÇOIS SOLANO (Saint), franciscain, missionnaire en Amérique au seizième siècle, honoré le 24 juillet.

FRANÇOIS DE POSADAS (le bienheureux), dominicain, en Espagne, au dix-huitième siècle, honoré le 20 septembre.

FRANÇOIS RÉGIS (Saint). *Voy.* JEAN-FRANÇOIS RÉGIS (saint).

Plusieurs souverains ont porté le nom de François : parmi eux on distingue François Ier, roi de France, qui protégea les sciences et les arts, et mérita le surnom de *Père des lettres*.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *François :* PÉTRARQUE, poëte italien (1304-1374) ; — XIMÉNÈS, mi-

nistre d'État, en Espagne (1437-1517);— PIZARRE, aventurier espagnol, conquérant du Pérou (1475-1548); — MALHERBE, poëte français (1555-1628); — BACON, philosophe anglais, grand chancelier d'Angleterre (1561-1628); — ZURBARAN, peintre espagnol (1598-1662); — GIRARDON, sculpteur français (1630-1715); — FÉNELON, archevêque de Cambrai, un des plus illustres écrivains français (1651-1715); — LA ROCHEFOUCAULD, écrivain français (1605-1680); — D'AGUESSEAU, magistrat et orateur, chancelier de France (1568-1751); — DUCIS, poëte tragique (1733-1816); — DE BAUSSET, cardinal, auteur d'une *Histoire de Bossuet* et d'une *Histoire de Fénelon* (1748-1824) — CHATEAUBRIANT, écrivain français (1768-1848).

FRANÇOISE (Sainte), *Francisca*, fondatrice de la congrégation des Oblates ou Collatines, au quinzième siècle, honorée le 9 mars. — Sainte Françoise, née à Rome en 1384, appartenait à une ancienne et illustre famille. Elle fut un admirable modèle des vertus chrétiennes dans les diverses situations de sa vie, comme fille, comme épouse, comme mère, comme religieuse. Bien jeune encore elle demanda à ses parents la permission d'entrer dans un monastère; mais comme ils désiraient qu'elle se mariât, elle soumit sa volonté à la leur, persuadée qu'en leur obéissant elle obéissait à Dieu. Le mari qu'ils lui choisirent était digne d'elle. Bien que le plus grand bonheur de sainte Françoise fût de se livrer à ses exercices de piété, elle n'oubliait jamais les obligations que lui imposait son titre d'épouse; toujours pleine de prévenances et d'attentions pour son mari, elle dirigeait et surveillait sa maison et ses domestiques. Mère de famille, elle s'occupa avec une constante sollicitude de l'éducation de ses enfants et sut leur inspirer les sentiments de piété si profondément gravés dans son cœur.

En 1433, sainte Françoise, avec le consentement de son mari, qui s'associait toujours à ses bonnes œuvres, fonda un monastère pour les filles et les femmes veuves, qui, sans prononcer de vœux, voudraient renoncer au monde et vivre en commun sous l'obéissance d'une supérieure. Les religieuses

qui composaient cette congrégation furent appelées *Oblates*, parce qu'en se consacrant à Dieu elles employaient le mot *oblation* au lieu du mot *profession*. On les nomma aussi *Collatines*, à cause, sans doute, du quartier de Rome où elles furent établies. Sainte Françoise leur donna la règle de saint Benoît, et le nouvel ordre fut approuvé par le pape Eugène IV.

Après la mort de son mari, en 1436, sainte Françoise mit ordre à ses affaires, et demanda à être admise comme la dernière des sœurs dans la maison qu'elle avait fondée. Plus tard il fallut les plus vives instances pour la décider à accepter le titre de supérieure. Elle ne resta pas moins un modèle d'humilité chrétienne. Sainte Françoise a été canonisée en 1608.

Parmi les femmes remarquables qui ont porté le nom de *Françoise*, on peut citer Mme de MAINTENON, que Louis XIV épousa en 1684, et qui, entre autres écrits, a laissé des lettres intéressantes.

FRANK *.

FRANQUE (Sainte), *Franca*, vierge, abbesse à Plaisance, en Italie, au douzième siècle; honorée le 25 avril.

FRATERNE (Saint), *Fraternus* [*fraternel*, en latin], évêque d'Auxerre, honoré le 29 septembre.

FRÉDÉRIC (Saint), *Fredericus*, évêque d'Utrecht, martyr au neuvième siècle, honoré le 18 juillet. — L'Église honore aussi, le 6 janvier, le bienheureux FRÉDÉRIC, d'abord simple religieux dans le monastère de Saint-James, à Verdun, puis prévôt de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, au onzième siècle.

Plusieurs princes de maisons souveraines ont porté le nom de *Frédéric*, entre autres FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, surnommé *le Grand* (1740-1786).

Personnages remarquables qui ont aussi porté ce nom : HOENDEL, célèbre compositeur allemand (1684-1759); HOFFMANN, chimiste allemand (1660-1742); — KLOPSTOCK, poëte

allemand (1724-1803); — Kalkbrenner, pianiste et compositeur allemand (1788-1849).

FRÉDÉRIQUE. Même fête que pour saint Frédéric.

FRÉDIEN ou **FRIDIEN** (Saint), *Frigidianus*, évêque de Lucques, honoré le 18 mars.

FRIARD (Saint), *Friardus*, reclus, près de Nantes, particulièrement honoré en Bretagne le 1er août.

FRIDOLIN (Saint), *Fridolinus* [*pacifique*, en langue germanique], abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, au sixième siècle, honoré le 6 mars.

FRION (Saint), *Fredulfus*, confesseur en Saintonge, honoré le 5 août.

FROBERT (Saint), *Frodobertus*, abbé de Moutier-la-Celle, près de Troyes, en Champagne, au septième siècle, honoré le 31 décembre.

FRONT (Saint), *Fronto*, premier évêque de Périgueux, honoré le 25 octobre.

FROU (Saint), *Frodulfus*, moine à Paris, honoré le 22 avril.

FRUCTUEUX (Saint), *Fructuosus* [*qui porte des fruits*, en latin], évêque de Braga, en Portugal, au septième siècle, honoré le 16 avril. — L'Église honore aussi, le 21 janvier, saint Fructueux, évêque de Tarragone, martyr en Espagne au troisième siècle.

FRUCTUEUSE (Sainte), *Fructuosa*, martyre à Antioche, honorée le 23 août.

FRUMENCE (Saint), *Frumentius* [*froment*, en latin], apôtre de l'Éthiopie au quatrième siècle, honoré le 27 octobre.

FULCRAN (Saint), *Fulcranus* [*appui*, *soutien*, en latin], évêque de Lodève, au dixième siècle, honoré le 13 février.

FULGENCE (Saint), *Fulgentius* [*brillant*, *éclatant*, en latin], évêque de Ruspe, en Afrique, au sixième siècle, docteur de l'Église, honoré le 1er janvier. — Fulgence, issu d'une illustre

famille de Carthage, naquit à Lepte, ville de Byzacène, en Afrique, vers l'an 467. Son éducation fut confiée aux maîtres les plus habiles, et il puisa dans les leçons et les exemples de sa mère les sentiments de la piété chrétienne qui furent toujours la règle de sa conduite. Jeune encore il renonça au monde pour embrasser la vie religieuse, et après avoir passé quelques années dans un monastère, il alla à Rome visiter le tombeau des apôtres. De retour en Afrique, il fut nommé, malgré sa résistance, évêque de Ruspe. Persécuté et exilé par Thrasimond, roi des Vandales, qui favorisait les ariens, rappelé ensuite par Hildéric, successeur de Thrasimond, il continua de gouverner son église jusqu'à sa mort arrivée en 533, et défendit constamment la vraie foi par ses discours et par ses écrits. Sa doctrine était celle de saint Augustin, et les ouvrages dans lesquels il a combattu les erreurs d'Arius, de Nestorius, d'Eutychès et de Pélage, lui ont mérité l'honneur d'être surnommé l'*Augustin* de son siècle. — Dans quelques calendriers, la fête de saint Fulgence est marquée au 6 mai, jour où se fit la translation de ses reliques dans la ville de Bourges, qui les possède encore aujourd'hui.

FULRAD (Saint), *Fulradus*, évêque de Saint-Denis, en France, au huitième siècle, honoré le 16 juillet. Plusieurs martyrologes ne lui donnent que le titre de *Vénérable.*

FURSY (Saint), *Fursæus*, abbé du monastère de Lagny, près de Paris, au septième siècle, patron de la ville de Péronne, dans le diocèse d'Amiens, honoré le 16 janvier.

FUSCIEN (Saint), *Fuscianus*, martyr à Amiens au troisième siècle, honoré le 11 décembre.

FUSQUE (Sainte), *Fusca*, vierge et martyre à Ravenne durant la persécution de Dèce, honorée le 13 février.

FULVIE *.

G

GABIN (Saint), *Gabinus*, prêtre et martyr à Rome, pendant la persécution de Dioclétien, honoré le 19 février.

GABRIEL, *Gabriel* [*force de Dieu*, en hébreu], archange, honoré le 18 mars. L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à la sainte Vierge pour lui annoncer qu'elle avait été choisie pour être la mère du Sauveur. C'est la fête de l'*Annonciation*, que l'Église célèbre le 25 mars.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de Gabriel, on peut surtout nommer MIRABEAU, orateur français (1749-1791).

GABRIELLE.

GAÉTAN (Saint), *Gaetanus*, fondateur de l'ordre des Théatins au seizième siècle, honoré le 7 août. — Gaétan, dont le père était seigneur de Thienne, naquit à Vicence en 1480. Les vertus chrétiennes étaient héréditaires dans son illustre famille. Élevé dans la crainte de Dieu, il fit de grands progrès dans la piété et aussi dans les connaissances humaines. Il reçut les ordres sacrés, et partagea son temps entre l'étude et les bonnes œuvres ; il allait tous les jours porter des secours aux indigents et visiter les malades, qu'il soignait souvent lui-même. Le désir de croître dans la perfection lui inspira le dessein d'aller à Rome pour entrer dans une association de personnes pieuses, célèbre alors sous le nom de *Confrérie de l'Amour divin*. Ce fut à cette époque qu'il institua un nouvel

ordre de religieux, qui, dans leur manière de vivre, devaient se proposer les apôtres pour modèles. Cet ordre, approuvé par le pape Clément VII, en 1524, fut d'abord connu sous le nom de *Théatins*, parce qu'il eut pour premier supérieur l'archevêque de Chieti (*Theate* en latin). Peu après, Gaétan fut lui-même élu supérieur général, et fit admirer son éminente sainteté, son zèle pour la gloire de Dieu et son application à ranimer partout l'esprit de ferveur. Il mourut en 1547 et fut canonisé par Clément X en 1675. On garde ses reliques dans l'église de Saint-Paul de Naples, ville qui l'honore comme un de ses patrons.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de Gaétan: FILANGIERI, célèbre publiciste italien (1752-1788); — DONIZETTI, illustre compositeur italien (1798-1848).

GAIEN (Saint), *Gaianus*, martyr en Illyrie, honoré le 10 avril.

GAIENNE (Sainte), *Gaiana*, martyre en Arménie au quatrième siècle, honorée le 27 septembre.

GAL ou **GALL** (Saint), *Gallus*, abbé en Suisse au septième siècle, honoré le 16 octobre. Saint Gall, originaire d'Irlande, fut un des plus illustres disciples de saint Colomban, qu'il accompagna en France avec d'autres religieux pour y prêcher la foi. Ensuite il passa en Suisse, et bâtit dans le voisinage de Bregentz, non loin du lac de Constance, quelques cellules qui furent les humbles commencements de la célèbre abbaye de Saint-Gall. Plein de zèle pour la gloire de Dieu, il travailla à convertir les idolâtres, qui étaient encore très-nombreux dans cette contrée, et sa mission produisit des fruits si abondants, qu'il peut être regardé comme l'apôtre du territoire de Constance.

L'Église honore aussi, le 1er juillet, saint GAL, premier évêque de Clermont, en Auvergne, au sixième siècle. Un autre saint GAL, appelé le *Second*, évêque de Clermont au septième siècle, est honoré dans cette ville le 1er novembre.

GALATÉE *.

GALATION (Saint), *Galation*, martyr en Phénicie, honoré le 3 novembre.

GALDRY (Saint), *Valdericus*, confesseur, particulièrement honoré à Mirepoix, le 16 octobre.

GALERAN *.

GALILÉE *.

GALLE (Sainte), *Galla*, veuve à Rome au sixième siècle, honorée le 5 octobre.

GALLICAN (Saint), *Gallicanus*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 25 juin.

GALMIER (Saint), *Baldomerus*, sous-diacre à Lyon au septième siècle, honoré le 27 février.

GALSONDE *.

GAN (Saint), *Godo*, abbé, particulièrement honoré en Brie, le 26 mai.

GANDULPHE (Saint), *Gandulphus*.

GARCIAS *.

GASPARD *.

GASPARINE *.

GASTON. Ce nom a été formé du nom de saint Vaast, honoré le 6 février.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté ce nom on peut citer Gaston de Foix, duc de Nemours, qui se signala par ses hauts faits en Italie, sous le règne de Louis XII.

GATIEN (Saint), *Gatianus*, premier évêque de Tours au troisième siècle, honoré le 18 décembre. La cathédrale de Tours, primitivement dédiée à saint Maurice, porte le nom de saint Gatien depuis le milieu du quatorzième siècle.

GAUBERT (Saint). *Voy.* Walbert (Saint).

GAUBURGE (Sainte), *Valburgis*, vierge et abbesse, particulièrement honorée dans le Perche le 25 février.

GAUCHER (Saint), *Valcarius*, prieur d'un monastère près de Limoges, au treizième siècle, honoré le 9 avril.

GAUD (Saint), *Valdus*, évêque d'Évreux, honoré le 31 janvier.

GAUDENCE (Saint), *Gaudentius* [*qui se réjouit*, en latin], évêque de Brescia, en Lombardie, au quatrième siècle, honoré le 25 octobre. Il a laissé des écrits qui l'ont fait mettre au rang des docteurs de l'Église.

GAUDENCE (Sainte), *Gaudentia*, vierge et martyre à Rome, honorée le 30 août.

GAUDIN (Saint), *Gaudinus*, évêque de Soissons, honoré le 8 février.

GAUDIOSE (Saint), *Gaudiosus*, évêque de Brescia, honoré le 7 mars.

GAUTIER (Saint), *Galierus*, abbé de Saint-Martin de Pontoise au onzième siècle, honoré le 8 avril.

Gautier (Saint), abbé de Saint-Pierre d'Esterp, dans le Limousin, au onzième siècle, honoré le 11 mai.

GAVINE (Sainte), *Gavina*, martyre à Milan, honorée le 6 mai.

GÉDÉON (Saint), *Gedeon* [*qui détruit*, en hébreu], honoré en Palestine le 1er septembre.

GÉDOUIN (Saint), *Gilduinus*, chanoine de Dol, honoré le 30 janvier.

GELAIS (Saint), *Gelasius*, évêque de Poitiers, honoré le 26 août.

GELASE (Saint), *Gelasius*, pape au cinquième siècle, honoré le 21 novembre. En 494, il tint à Rome un concile dans lequel fut publié le célèbre décret qui contient le catalogue

des livres canoniques de l'Écriture sainte. — L'Église honore aussi, le 23 décembre, saint Gélase, martyr en Crète, durant la persécution de Dèce.

GEMBLE (Saint), *Hyemulus*, particulièrement honoré au diocèse de Milan le 4 février.

GÉMINE (Saint), *Geminus*, martyr en Afrique, honoré le 4 janvier.

GÉMINIEN (Saint), *Geminianus*, évêque de Modène, honoré le 31 janvier.

GEMME (Sainte), *Gemma* [*pierre précieuse*, en latin], vierge, recluse, près de Sulmone, en Italie, honorée le 13 mai.

GENDROUX (Saint), *Generosus* [*de noble naissance* ou *courageux*, en latin], abbé, particulièrement honoré à Thouars, dans le Poitou, le 10 juillet.

GENDULF (Saint), *Gendulfus*, évêque, honoré à Paris le 13 novembre.

GÈNE (Saint), *Hyginius*, confesseur à Lectoure, où il est particulièrement honoré le 3 mai.

GÉNÉREUSE (Sainte), *Generosa* [*de noble naissance* ou *courageuse*, en latin], martyre à Carthage au deuxième siècle, honorée le 17 juillet.

GÉNÉREUX (Saint), *Generosus*, martyr à Tivoli, honoré le 17 juillet.

GENÈS ou **GENIÈS** ou **GENIS** (Saint), *Genésius*, martyr à Rome, honoré le 25 août. — L'Église honore aussi, le même jour, saint Geniez, martyr à Arles.

GENÈSE (Sainte), *Genesia*, vierge et martyre, particulièrement honorée en Piémont le 8 juin.

GENEVÉ (Saint), *Geneveus*, abbé du monastère de Dol, honoré le 29 juillet.

GENEVIÈVE (Sainte), *Genovefa* [*fille du ciel*, dans la lan-

gue celtique], vierge, patronne de Paris, honorée le 3 janvier. — Sainte Geneviève naquit à Nanterre, près de Paris, l'an 422 ou 423. Son père Severus, et Gerontia sa mère, étaient, ainsi que l'indiquent leurs noms, d'origine romaine ou gauloise. Geneviève avait environ sept ans lorsque saint Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, passant un jour à Nanterre, et ayant remarqué cette jeune enfant au milieu de la foule qui se pressait autour d'eux, prédirent à ses parents qu'elle édifierait le monde par ses vertus et que son mérite serait grand devant Dieu. Humble bergère, Geneviève passa les années de son enfance à garder les troupeaux de son père : au travail, elle joignait une ardente piété; son bonheur était d'assister à l'office divin et de remplir tous les devoirs de la religion. Lorsqu'elle eut atteint sa seizième année, elle se présenta à son évêque, qui lui donna le voile, signe de renoncement au monde et de sa consécration comme vierge chrétienne.

Après la mort de ses parents, Geneviève vint demeurer à Paris chez une pauvre femme, sa marraine, et y mena une vie toute de piété, uniquement consacrée à la prière, aux bonnes œuvres et aux exercices de la pénitence la plus austère. Sa sainteté se manifesta d'une manière miraculeuse. Lorsque le cruel Attila envahit la Gaule et qu'il eut tourné sa marche du côté de Paris, la ville fut en proie aux plus vives alarmes. Geneviève exhorta les habitants à apaiser la colère de Dieu par les prières et les jeûnes; elle s'unit à eux, et il lui fut révélé que le *Fléau de Dieu* (Attila était ainsi surnommé) n'entrerait point à Paris. La prédiction s'accomplit, et la ville fut sauvée. Depuis cet événement, on venait de toutes parts implorer le secours de la sainte fille; rien ne lui coûtait quand il s'agissait du service de Dieu et de l'avantage du prochain. Par le crédit seul que lui donnait sa vertu, elle bâtit une église en l'honneur de saint Denis et de ses compagnons martyrs. Dans un temps de famine, elle entreprit un long voyage pour faire venir des vivres aux Parisiens, qui en manquaient. Malgré ses austérités, sainte Geneviève parvint à une grande vieillesse; elle mourut en 511, et fut

enterrée à Paris, auprès de Clovis, dans l'église des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, fondée par ce roi, appelée depuis Sainte-Geneviève, et détruite vers le milieu du dix-huitième siècle. C'est près de l'emplacement de cette antique basilique que s'éleva le magnifique édifice qui, décoré du nom païen de Panthéon, a été rendu au culte catholique et placé sous l'invocation de sainte Geneviève, la glorieuse patronne de Paris. Ses reliques, conservées dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont, sont exposées chaque année à la vénération des fidèles dans l'église de Sainte-Geneviève, le 3 janvier et les huit jours suivants. Cette neuvaine attire un immense concours de fidèles.

GENGOUL (Saint), *Gangulfus*, martyr en Bourgogne au huitième siècle, honoré le 11 mai.

GENIÈS et **GENIS**. *Voy*. Genès.

GENNADE (Saint), *Gennadius*, évêque d'Astorga, en Espagne, honoré le 25 mai.

GENTIEN (Saint), *Gentianus*, martyr à Amiens au troisième siècle, honoré le 11 décembre.

GEOFFROI ou **GEOFROY** (Saint). *Voy*. Godefroi (saint).

GEORGE ou **GEORGES** (Saint), *Georgius* [*qui travaille à la terre*, en grec], martyr en Orient au quatrième siècle, honoré le 23 avril. — Saint George, né en Cappadoce, d'une famille illustre, embrassa la profession des armes et fut élevé par l'empereur Dioclétien aux premiers grades de l'armée. Mais lorsque ce prince eut publié ses cruels édits contre les chrétiens, George, dont la foi et la constance ne purent être ébranlées ni par les menaces ni par la vue des supplices, fut jeté dans une prison et ensuite décapité. Saint George est ordinairement représenté à cheval, armé d'une lance, ayant un dragon sous ses pieds, pour marquer qu'il a vaincu par sa foi le démon, désigné dans l'Apocalypse sous le nom de dragon. Suivant une ancienne légende fort célèbre en Orient, il serait ainsi représenté parce qu'il aurait tué un redoutable

dragon et sauvé la fille d'un roi que le monstre allait dévorer. Saint George a été toujours en grande vénération chez les Grecs, qui lui ont donné le nom de *Grand-Martyr*. Il est aussi particulièrement honoré en Russie et en Angleterre. Les Russes l'ont adopté pour le principal emblème de leurs armoiries, et ont donné son nom au premier de leurs ordres militaires. Les Anglais l'invoquaient comme leur patron dans les batailles : le nom de saint George était leur cri de guerre. — L'Église honore aussi, le 20 octobre, saint GEORGE, diacre et martyr à Paris; le 25 octobre, saint GEORGE, prêtre à Périgueux.

Plusieurs rois d'Angleterre et quelques autres princes de maisons souveraines ont porté le nom de *George*. Parmi les personnages remarquables qui ont encore porté ce nom on peut citer : D'AMBOISE, cardinal, ministre de Louis XII; — WASHINGTON, fondateur de la république des États-Unis d'Amérique (1732-1799); — CUVIER, célèbre naturaliste (1769-1832); — BYRON, poëte anglais (1788-1824); — STEPHENSON, ingénieur anglais, inventeur des locomotives (1781-1848).

GEORGETTE. *Voy.* GEORGIE.

GEORGIE ou **GEORGETTE** (Sainte), *Georgia*, vierge à Clermont, en Auvergne, au cinquième siècle, honorée le 15 février.

GEORGINA. Même prénom que GEORGIE.

GÉRALD (Saint), *Geraldus*, évêque de Mayo, en Irlande, au huitième siècle, honoré le 13 mars.

GÉRALDIDE (Sainte), *Geraldida*, religieuse de l'ordre des Camaldules, à Pise, honorée le 29 mai.

GÉRAN (Saint), *Geronnus*, chanoine de Soissons, honoré le 28 juillet.

GÉRARD (Saint), *Gerardus* [*guerrier hardi*, en langue germanique], abbé de Brogne, dans le diocèse de Namur, au dixième siècle, honoré le 3 octobre. — L'Église honore aussi, le 24 septembre, saint GÉRARD, évêque de Chonad, en Hongrie, martyr au onzième siècle.

Parmi les hommes remarquables qui ont porté le nom de *Gérard* on peut citer Dow, peintre hollandais (1613-1674).

GÉRARDE. Même fête que pour saint GÉRARD.

GÉRASIME (Saint), *Gerasimus*, abbé en Palestine, au cinquième siècle, honoré le 5 mars.

GÉRAUD (Saint), *Geraldus*, comte d'Aurillac, au neuvième siècle, patron de la haute Auvergne, honoré le 13 octobre.

GERBAUD (Saint), *Gereboldus*, évêque de Bayeux, honoré le 7 décembre.

GERBERT (Vénérable), *Gerbertus*, abbé de Saint-Vandrille au onzième siècle, honoré le 4 septembre.

GERBURGE (Sainte), *Gerburgis*, vierge, abbesse en Saxe, honorée le 24 juillet.

GÈRE (Saint), *Egirius*, confesseur, à Lorette, honoré le 25 mai.

GERÉON (Saint), *Gereon*, martyr à Cologne, durant la persécution de Maximien, honoré le 10 octobre.

GERLACH (Bienheureux), *Gerlachus*, solitaire dans le duché de Limbourg au douzième siècle, honoré le 5 janvier.

GERMAIN (Saint), *Germanus* [d'un mot latin qui signifie *race, origine, rejeton*], évêque d'Auxerre au cinquième siècle, honoré le 26 juillet. — Germain d'Auxerre, né dans cette ville, d'une famille illustre, vers l'an 380, était gouverneur de la province d'Auxerre pour l'empereur d'Occident, lorsqu'il fut ordonné prêtre par saint Amator, évêque d'Auxerre. Ce saint évêque étant mort peu après, Germain fut élu à sa place par le vœu unanime du clergé et du peuple. Dès lors Germain, qui dans sa jeunesse avait vécu dans le luxe et recherché les plaisirs du monde, se montra tout autre. Après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, ne cherchant plus qu'à suivre Jésus-Christ dans sa pauvreté et les humiliations de sa croix, il s'astreignit aux pratiques de la plus austère

pénitence : son épiscopat ne fut qu'une suite continuelle de bonnes œuvres. A cette époque, l'hérésie de Pélage faisant de grands progrès dans la Grande-Bretagne, saint Germain fut choisi par le pape pour aller ranimer la foi et consoler les fidèles dans cette contrée. Il partit, accompagné de saint Loup, évêque de Troyes. C'est dans ce voyage qu'en passant par le village de Nanterre, il remarqua la jeune Geneviève, lui donna sa bénédiction et prédit ce qu'elle serait un jour. Après avoir accompli sa mission avec tout le succès qu'il pouvait désirer, saint Germain revint en France, où il continua de gouverner son église qu'il édifiait par ses vertus évangéliques. Plusieurs années après, l'hérésie pélagienne ayant reparu dans la Grande-Bretagne, il entreprit un second voyage dans cette contrée et parvint à bannir entièrement l'hérésie; afin d'en empêcher le retour, il établit des écoles publiques qui, en répandant l'instruction, devaient conserver intacte la pureté de la foi. Le saint évêque revenait dans son diocèse lorsque des députés envoyés par les habitants de l'Armorique vinrent implorer sa médiation auprès de l'empereur Valentinien III qui les menaçait de toute sa colère pour une rébellion dont ils étaient injustement accusés. Saint Germain se rendit à Ravenne où résidait alors l'empereur qui l'accueillit avec les plus grands respects et lui accorda la grâce qu'il était venu solliciter. Ce fut la dernière œuvre de charité du saint évêque. Il mourut à Ravenne en 448, après trente ans d'épiscopat. Son corps fut transporté à Auxerre et déposé dans l'oratoire de Saint-Maurice, changé depuis en une église qui porta le nom de Saint-Germain. Une des plus anciennes églises de Paris est placée sous l'invocation de saint Germain d'Auxerre.

Germain (Saint), évêque de Paris au sixième siècle, honoré le 28 mai. — Germain, né à Autun vers 496, était abbé du monastère de Saint-Symphorien, lorsqu'il fut élu évêque de Paris. Il parut n'avoir été élevé à cette haute dignité que pour joindre les vertus épiscopales à l'humilité et aux austérités monastiques. Il travailla avec un zèle infatigable à répandre la foi par des instructions pleines de la charité évan-

gélique et opéra un grand bien parmi le peuple, dont les mœurs devinrent plus chrétiennes. Grâce aux libéralités du roi Childebert qui honorait la vertu du saint évêque, il distribuait d'abondantes aumônes aux pauvres, fondait de pieux établissements et construisait des églises, entre autres l'église de Sainte-Croix, nommée ensuite Saint-Germain-des-Prés. Il assista à plusieurs conciles tenus à Paris et à Tours, et prit une grande part aux sages règlements qui furent dressés dans ces assemblées. Saint Germain mourut en 576. Il est regardé comme un des évêques qui ont le plus honoré le siége de Paris et l'église de France.

L'Église honore aussi, le 2 mai, saint GERMAIN, martyr à Rome, au cinquième siècle; le 12 mai, saint GERMAIN, patriarche de Constantinople, au huitième siècle; le 11 octobre, saint GERMAIN, évêque et martyr à Besançon.

Parmi les hommes remarquables qui ont porté le nom de *Germain*, on peut citer PILON, un des plus illustres sculpteurs français.

GERMAINE ou **GERMANIE** (Sainte), *Germana* ou *Germania*, martyre en Afrique au troisième siècle, honorée le 19 janvier.

GERMAN (Saint), *Germanus*, abbé du monastère de Granfel, dans l'Alsace, martyr au septième siècle, honoré le 21 février.

GERMANIE. *Voy*. GERMAINE.

GERMANIQUE (Saint), *Germanicus*, martyr à Smyrne au deuxième siècle, honoré le 19 janvier.

GERMER (Saint), *Geremarus*, abbé du monastère de Flay, en Beauvoisis, au septième siècle; honoré le 24 septembre.

GERMIER (Saint), *Geremares*, évêque de Toulouse, honoré le 16 mai.

GÉRONCE (Saint), *Geruntius*, évêque de Milan, honoré le 5 mai.

GERTRUDE (Sainte), *Gertrudis*, vierge, abbesse à Nivelle, dans le Brabant, au septième siècle, honorée le 17 mars. — Gertrude était fille de Pepin de Landen, maire du palais sous les rois francs d'Austrasie. Bien jeune encore elle voulut être consacrée à Dieu, et, après la mort de son père, elle mit à exécution le dessein qu'elle avait formé de vivre dans la retraite. Sa mère, Ideberge, par le conseil de saint Amand, évêque de Maestrich, fonda un monastère à Nivelle, dans le Brabant. Ce fut là que Gertrude se retira avec sa mère, qui voulut rester simple religieuse et se mettre sous la conduite de sa fille, élue supérieure du monastère. Ses exhortations et l'exemple de son éminente piété maintinrent une sainte ferveur dans sa communauté. Ses grandes austérités altérèrent bientôt sa santé. Elle mourut à l'âge de trente-trois ans, cinq ans après sa mère.

GERTRUDE (Sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, au quatorzième siècle, honorée le 15 novembre. —Gertrude, née à Eisleben, dans la haute Saxe, était sœur de sainte Mechtilde. Dès l'âge de cinq ans, elle entra au monastère des bénédictines de Robersdorf, où plus tard elle prit l'habit et dont elle devint abbesse en 1294. Elle gouverna cette communauté pendant quarante ans, partageant son temps entre la prière et la contemplation, et les devoirs que lui imposaient ses fonctions. L'amour divin qui embrasait son cœur fut le principe de cette entière abnégation de soi-même qu'elle pratiqua toute sa vie. Elle a voulu peindre l'état de son âme dans le livre de ses *Révélations*, qu'elle écrivit en latin, et qui est le récit de ses communications avec Dieu. Ce livre, devenu célèbre, est regardé, après les écrits de sainte Thérèse, comme le plus utile aux contemplatifs et le plus propre à nourrir la piété dans leurs âmes.

GERVAIS (Saint), *Gervasius*, martyr à Milan au premier siècle, honoré le 19 juin. Saint Gervais et saint Protais, son frère, étaient fils de saint Vital et de sainte Valérie. Saint Ambroise les appelle les premiers martyrs de Milan, et l'on croit qu'ils furent décapités sous le règne de Domitien. On

avait perdu le souvenir de ces deux saints, lorsqu'une vision révéla à saint Ambroise, archevêque de Milan, le lieu où reposaient leurs cendres. Saint Ambroise ayant, en effet, découvert ces saintes reliques, les fit transporter, au milieu d'un immense concours de fidèles, dans la basilique qu'il venait de construire à Milan, et qui porte encore aujourd'hui son nom. Une des églises paroissiales de Paris est placée sous l'invocation de saint Gervais.

GERVAISE, *Gervasia*. Prénom formé de GERVAIS.

GERVIN (Saint), *Gervinus*, abbé de Saint-Riquier, honoré le 3 mars.

GÉRY (Saint), *Gaugericus*, évêque de Cambrai au septième siècle, honoré le 11 août.

GÉTULE (Saint), *Getulus*, martyr à Rome, honoré le 10 juin.

GIBRIEN (Saint), *Gibrianus*, solitaire en Champagne, honoré le 8 mai.

GILBERT (Saint), *Gilbertus*, évêque de Meaux au dixième siècle, honoré le 13 février. — L'Église honore aussi, le 4 février, saint GILBERT, confesseur, fondateur de l'ordre des *Gilbertins*, au douzième siècle; le 1er avril, saint GILBERT, évêque de Cathness, en Écosse, au treizième siècle.

Parmi les personnages qui ont porté le nom de *Gilbert*, on peut citer LA FAYETTE, qui combattit pour l'indépendance des États-Unis, et joua un rôle important dans la révolution française.

GILBERTE, *Gilberta*. Prénom formé de celui de GILBERT.

GILDARD ou **GODARD** (Saint), *Gildardus*, évêque de Rouen au sixième siècle, honoré le 8 juin.

GILDAS (Saint), *Gildas*, abbé et fondateur, au sixième siècle, du monastère de Rhuis, près de Vannes, en Bretagne, honoré le 29 janvier.

GILLES (Saint), *Ægidius* [*égide, bouclier*, en grec], abbé dans le Languedoc au septième siècle, honoré le 1er septembre. Saint Gilles, dont le véritable nom est *Ægidius*, était né à Athènes. Il passa en France et vécut pendant plusieurs années dans un lieu solitaire du diocèse de Nîmes. La renommée de sa piété ayant attiré auprès de lui un assez grand nombre de disciples, il bâtit un monastère autour duquel s'éleva en peu de temps la ville qui porte le nom du saint.

GIMIER (Saint), *Guimerra*, évêque de Carcassone, honoré le 13 février.

GIRARD (Saint), *Gerardus*, dit *le Teinturier*, dans le Milanais, au treizième siècle, honoré le 6 juin.

GIROUX (Saint), *Gerontius*, confesseur à Aire, en Gascogne, honoré le 6 mai.

GISÈLE (Vénérable), *Gisela*, veuve de saint Étienne, roi de Hongrie, au onzième siècle, honorée le 7 mai.

GLAPHYRE (Sainte), *Glaphyra*, [*polie, gracieuse*, en grec], vierge, à Amasée, honorée le 13 janvier.

GLOSSINE (Sainte), *Chlodesindis*, vierge, abbesse à Metz au septième siècle, honorée le 25 juillet.

GLYCÈRE (Sainte), *Glyceria* [*douce, aimable*, en grec], martyre à Héraclée au deuxième siècle, honorée le 13 mai.

GOAR (Saint), *Goar*, prêtre dans le diocèse de Trèves, honoré le 6 juin.

GOBBAIN ou **GOBBIN** (Saint), *Gobbanus*, prêtre et martyr dans le diocèse de Laon au septième siècle, honoré le 20 juin.

GOBERT (Saint), *Gobertus*, confesseur dans le diocèse de Reims, honoré le 23 novembre.

GOBRIEN (Saint), *Chomeanus*, évêque de Vannes, honoré le 16 novembre.

GODARD (Saint). *Voy.* GILDARD (saint).

GODEBERTE (Sainte), *Godeberta*, vierge et religieuse au cinquième siècle, honorée le 11 avril.

GODEFROI (Saint) *Gothofridus*, évêque d'Amiens au douzième siècle, honoré le 8 novembre.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de *Godefroi*, on peut citer l'illustre duc de Bouillon, le chef de la première croisade, le premier roi chrétien de Jérusalem.

GODOLEINE ou **GODELIÈVE** (Sainte), *Godaleva*, particulièrement honorée à Bruges, le 6 juillet.

GODULIE (Sainte), *Godulia*, vierge, fille de sainte Amalberge, morte dans le Brabant au septième siècle, honorée le 8 janvier.

GOMEZ (Saint), *Gumesindus*, prêtre, martyr à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 13 janvier.

GOMMER (Saint), *Gummarus*, particulièrement honoré dans le Brabant, le 11 octobre.

GONÇALÈS. *Voy.* GONZALÈS (Saint).

GONDEBERT (Saint), *Gundelbertus*, évêque de Sens, honoré le 21 février.

GONDEINE (Sainte), *Guddenes*, vierge, martyre à Carthage, honorée le 27 juin.

GONDÈLE ou **GONDELÉ** (Saint), *Gunthleus*, prince du pays de Galles au cinquième siècle, honoré le 29 mars.

GONSALVE. *Voy.* GONZALÈS.

GONTHIER (Saint), *Guntherus*, pénitent, solitaire en Bohême au onzième siècle, honoré le 9 octobre.

GONTRAN (Saint), *Gunthrammus* [*fort au combat*, en langue germanique], roi de Bourgogne au sixième siècle, honoré

le 28 mars. Ce prince, petit-fils de Clotilde et de Clovis, montra des vertus assez rares dans les temps barbares où il régna. Après la mort de ses frères dont il avait constamment cherché à prévenir ou à calmer les dissensions, il assura leur héritage à ses neveux, pour lesquels il fut un généreux protecteur. Juste, charitable et clément, il fit fleurir la religion, fonda des églises et des monastères, et maintint la paix et le bon ordre dans ses États.

GONZALÈS (Saint), *Gundisalvus*, évêque de Mondenedo, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 1er novembre.— L'Église honore aussi, le 10 janvier, saint GONZALÈS ou GONSALVE, de l'ordre de saint Dominique, en Portugal, au quatorzième siècle.

GORDE (Saint), *Gordius*, centurion romain, martyr à Césarée, en Cappadoce, honoré le 3 janvier. Saint Basile le Grand l'a loué dans un de ses discours.

GORDIEN (Saint), *Gordianus*, martyr à Rome au quatrième siècle, honoré le 10 mai.

GORGON (Saint), *Gorgonius*, martyr, particulièrement honoré à Reims, le 9 septembre.

GORGONIE (Sainte), *Gorgonia*, sœur de saint Grégoire de Naziance, honorée le 9 décembre.

GOURDIN (Saint), *Gurdinus*, martyr en Afrique, honoré le 28 juin.

GOUSSAUT (Saint), *Gunsaldus*, solitaire, particulièrement honoré dans le Limousin, le 5 novembre.

GRACE. Prénom substitué à celui d'ENCRATIDE, dans quelques localités. *Voy.* ENCRATIDE.

GRACIEUSE * ou **GRAZIELLA**.

GRACILIEN (Saint), *Gracilianus*, martyr en Toscane, honoré le 12 août.

GRAMAS (Saint), *Chromatius*, évêque de Metz, honoré le 23 avril.

GRAT (Saint), *Gratus* [*agréable*, *reconnaissant*, en latin], évêque de Châlons-sur-Saône, honoré le 8 octobre.

GRATE (Sainte), *Grata*, martyre à Lyon, honorée le 2 juin.

GRATIEN (Saint), *Gratianus*, martyr près de Chartres, honoré le 23 octobre.

GRATINIEN (Saint), *Gratinianus*, martyr à Pérouse, honoré le 1er juin.

GRÉGOIRE Ier (Saint), *Gregorius* [*vigilant*, *qui veille*, en grec], pape, docteur de l'Église au sixième et au septième siècle, honoré le 3 septembre et le 12 mars. — Saint Grégoire Ier, dit le Grand, né à Rome d'une famille illustre, renonça de bonne heure à tous les honneurs du monde pour n'aspirer qu'aux grandeurs du ciel. Il consacra tous ses biens à fonder six monastères en Sicile et un septième à Rome, auquel il donna le nom de saint André. Ce fut là qu'il se retira et qu'il reçut le diaconat. Ses grands talents et ses éminentes vertus le firent choisir pour souverain pontife en 590, après la mort du pape Pélage II. Saint Grégoire, rempli du zèle le plus ardent pour les devoirs que lui imposait le gouvernement de l'Église, ne signala son pontificat que par des bienfaits. Mais son plus beau titre de gloire est sans contredit la conversion de l'Angleterre. La foi avait été prêchée dans cette contrée dès le deuxième siècle, mais elle y était éteinte depuis que les Saxons idolâtres avaient conquis le pays et en avaient chassé les anciens habitants.

Un jour que saint Grégoire traversait à Rome le marché aux esclaves, il aperçut au nombre des captifs quelques jeunes hommes remarquables par la beauté de leur visage, la blancheur de leur teint et leur air de candeur. Il s'informa du pays qui les avait vus naître, et quand on les nomma des Angles, il crut voir quelques rapports entre ce mot et celui

d'*angel* ou *ange*. Saint Grégoire chargea des agents de racheter, en divers lieux, dans les marchés d'esclaves, des jeunes gens de race saxonne; il les plaça dans des couvents, les fit instruire avec soin des vérités de la religion catholique, et les renvoya libres dans leur pays, afin qu'ils y propageassent la foi qu'ils avaient embrassée. Ces moyens ne réussissant pas au gré de ses désirs, le pape fit partir quarante missionnaires, auxquels il donna pour chef Augustin, prieur du monastère de Saint-André. Les résultats de cette grande mission ne se firent pas longtemps attendre; tous les États de la Grande-Bretagne embrassèrent successivement la religion chrétienne.

C'est à saint Grégoire le Grand qu'est dû l'établissement du *chant grégorien*. Il est aussi regardé comme un des docteurs de l'Église par les nombreux et remarquables écrits qu'il a laissés.

Grégoire de Nazianze (Saint), père de l'Église grecque, archevêque de Constantinople au quatrième siècle, honoré le 9 mai. — Grégoire de Nazianze, surnommé le *Théologien*, naquit près de Nazianze, en Cappadoce, l'an 328. Il étudia à Césarée de Palestine et à Alexandrie d'Égypte, puis à Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec saint Basile. « Nous avions tous les deux le même but, dit saint Grégoire dans l'admirable récit qu'il fait lui-même de ce qui avait donné lieu à cette sainte amitié; nous cherchions le même trésor, c'est-à-dire la vertu; nous songions à rendre notre union éternelle, en nous préparant à la bienheureuse immortalité; nous nous servions à nous-mêmes de maîtres et de surveillants, en nous exhortant mutuellement à la piété; nous n'avions aucun commerce avec ceux de nos compagnons qui étaient peu réglés, et nous ne fréquentions que ceux qui, par leur sagesse, pouvaient nous soutenir dans la pratique du bien. Nous ne connaissions à Athènes que deux chemins, celui de l'église et celui des écoles; quant à ceux qui conduisaient aux fêtes mondaines, aux spectacles, aux assemblées, nous les ignorions absolument. »

Saint Grégoire de Nazianze passa la plus grande partie de

sa vie dans la retraite. Ses vertus et sa science le firent choisir pour gouverner l'Église de Constantinople et s'opposer aux progrès de l'arianisme qui dominait dans cette ville. L'illustre prélat attaqua l'hérésie dans des discours d'une admirable éloquence; en même temps qu'il défendait la vérité d'une manière victorieuse, il édifiait le peuple par l'exemple de ses vertus évangéliques. Mais bientôt en butte à la jalousie, calomnié par des ennemis puissants, abandonné même de l'empereur Théodose, qui l'avait d'abord protégé, il se démit de ses fonctions et se retira dans la solitude, où il consacra les dernières années de sa vie à écrire, pour la défense de la religion, les nombreux ouvrages qui attestent encore aujourd'hui la beauté de son génie.

Grégoire (Saint), évêque de Nysse et docteur de l'Église au quatrième siècle, honoré le 9 mars. —Saint Grégoire de Nysse était frère de saint Basile. Après avoir vécu quelque temps dans la solitude auprès de sainte Macrine, sa sœur, il fut élu évêque de Nysse, dans la Cappadoce. Persécuté par l'empereur Valens, qui favorisait les ariens, il fut obligé de fuir, et se réunit aux évêques catholiques exilés pour la même cause. Rendu à son Église après la mort de Valens, il assista au grand concile d'Antioche et au deuxième concile général de Constantinople. Il a laissé de nombreux écrits qui l'ont placé au rang des plus illustres docteurs de l'Église.

Grégoire (Saint), évêque de Néocésarée, dans le royaume de Pont, au troisième siècle, honoré le 17 novembre.—Grégoire, qui s'appelait d'abord Théodore, a été surnommé *Thaumaturge* (faiseur de miracles) à cause des nombreux miracles qui lui sont attribués. Son père, qu'il perdit fort jeune, était païen. Grégoire, instruit des vérités de la foi par le célèbre Origène, montra bientôt une si grande vertu et de si rares talents, qu'il fut nommé évêque de Néocésarée. Presque tous les habitants de cette ville étaient encore idolâtres. Le zèle du saint évêque, ses prédications appuyées par des miracles éclatants, opérèrent des conversions si multipliées, qu'il fallut bâtir de nouvelles églises pour y recevoir le nombre toujours croissant des fidèles. En quelques années, tout

le pays qui formait le diocèse de Néocésarée avait été converti à la vraie foi. Les miracles attribués à saint Grégoire, et qui l'ont fait regarder comme un autre Moïse, sont rapportés par saint Basile et par son frère saint Grégoire de Nysse.

Grégoire (Saint), évêque de Langres au cinquième siècle, honoré le 4 janvier. — Il gouverna son Église avec une grande sagesse pendant trente-trois ans, sanctifiant les travaux de son épiscopat par une humilité profonde, par la prière continuelle et par les austérités de la mortification.

Grégoire (Saint), évêque de Tours au sixième siècle, honoré le 17 novembre. — Grégoire, issu d'une illustre famille d'Auvergne qui comptait des martyrs et des évêques, reçut au baptême les noms de son grand-père et de son père, et fut appelé George-Florent; ensuite, lorsqu'il fut élevé à l'épiscopat, il prit le nom de Grégoire, en mémoire du saint évêque de Langres, son bisaïeul. Fort jeune encore, il perdit son père, et fut élevé auprès de saint Gal, évêque de Clermont. Instruit avec le plus grand soin dans les sciences divines et humaines, Grégoire était déjà célèbre par sa sagesse et sa piété, lorsqu'il fut élu évêque de Tours. Il travailla avec un zèle infatigable à réformer les abus qui s'étaient glissés dans son Église et à ranimer la foi dans les âmes confiées à ses soins; en même temps il fondait des monastères et relevait les églises ruinées par la guerre. Mais ce qu'on doit surtout admirer dans la vie de ce grand évêque, c'est qu'elle offre le plus bel exemple de cette sainte et salutaire influence exercée par l'épiscopat dans ces temps barbares. Saint Grégoire défendit avec dignité et un noble courage, contre les emportements du roi Chilpéric et de la reine Frédégonde, d'abord le duc Gontran et le jeune Mérovée, qui étaient venus chercher un asile auprès du tombeau de saint Martin, ensuite l'évêque de Rouen, Prétextat, injustement accusé. Saint Grégoire de Tours, dont la santé avait été profondément altérée par les travaux et les austérités, mourut, en 595, à l'âge de cinquante et un ans. Si l'Église le révère comme un saint, la France le compte au nombre de ses plus illustres historiens. Son *Histoire des Francs* est un des monuments les plus pré-

cieux pour les premiers temps de nos annales; c'est un guide sûr dans la connaissance de l'état des peuples et de l'église de France jusqu'au temps où il vivait.

GRÉGOIRE (Saint), premier patriarche et apôtre de l'Arménie au quatrième siècle, surnommé l'*Illuminateur*, parce qu'il convertit l'Arménie à la foi chrétienne; honoré le 30 septembre.

GRÉGOIRE (Saint), prêtre et martyr à Spolette au quatrième siècle, honoré le 24 décembre.

Seize papes ont porté le nom de *Grégoire*. Outre saint Grégoire le Grand, dont il a été déjà parlé, l'Église a mis au rang des saints : GRÉGOIRE II (715-731), qui convoqua un concile pour s'opposer aux fureurs des iconoclastes, et qui envoya saint Boniface prêcher la foi en Allemagne; il est honoré le 13 février; GRÉGOIRE VII (1073-1085), célèbre par ses grandes qualités et par la lutte connue sous le nom de *querelle des investitures*, qu'il eut à soutenir contre l'empereur d'Allemagne, Henri IV; il est honoré le 25 mai; GRÉGOIRE X (1271-1276), qui convoqua le concile de Lyon, où les Grecs abjurèrent publiquement le schisme au nom de l'empereur Michel Paléologue; il est honoré le 16 février.

GRÉGORIE (Sainte), *Gregoria* [*vigilante*, *qui veille*, en grec], vierge à Rome au sixième siècle, honorée le 23 janvier.

GRIMBAUT (Saint), *Grimbaldus*, moine de Saint-Bertin, honoré le 8 juillet.

GRIMOALD (Saint), *Grimoaldus*, prêtre et confesseur à Ponte-Corvo, honoré le 29 septembre.

GUALBERT. *Voy*. JEAN GUALBERT.

GUDÉLIE (Sainte), *Gudelia*, martyr en Perse, honorée le 29 septembre.

GUDULE (Sainte), *Gudila*, vierge au septième siècle, patronne de Bruxelles, honorée le 8 janvier. Gudule était fille de sainte Amalberge, et fut élevée, à Nivelle, par sainte Gertrude. S'étant consacrée à Dieu dès sa plus tendre jeunesse,

elle passa toute sa vie dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Son corps fut transporté à Saint-Sauveur de Morzelle, et Charlemagne fit bâtir en ce lieu un monastère qui prit le nom de sainte Goule ou Gudule. Plus tard, ses reliques furent transférées à Bruxelles, dans la collégiale de Saint-Michel, placée depuis sous l'invocation de sainte Gudule.

GUÉRIN (Saint), *Guerinus*, évêque de Palestrine et de Bologne au douzième siècle, honoré le 6 février.

GUI (Saint), *Vitus*, martyr en Lucanie, durant la persécution de Dioclétien, honoré le 15 juin.

GUIBERT (Saint), *Guibertus*, religieux au dixième siècle, honoré le 23 mai.

GUICHARD *.

GUIDON. *Voy*. GUY.

GUIGNEL (Saint). *Voy*. JUDICAEL (Saint).

GUIGNER. *Voy*. FINGAR (Saint).

GUIGNOLÉ (Saint), abbé de Landevenec, en Bretagne, au sixième siècle, honoré le 3 mars. Il y a en France plusieurs églises placées sous son invocation.

GUILAIN ou **GHISLAIN** (Saint). *Voy*. GUISLAIN (Saint).

GUILHEM ou **GUILLEM**. *Voy*. GUILLAUME D'AQUITAINE.

GUILLAUME (Saint), *Guillelmus* [*William*, en anglais, *Wilhelm*, en allemand], archevêque de Bourges au treizième siècle, honoré le 10 janvier. Guillaume était issu de l'illustre famille des comtes de Nevers. Après avoir été chanoine de Soissons et de Paris, il se retira d'abord dans la solitude de Grandmont, puis il entra dans l'ordre de Cîteaux. Il y vivait dans la retraite et dans la pratique des austérités de la pénitence, lorsqu'il fut élu, malgré lui, archevêque de Bourges en 1201. Il signala son épiscopat par de sages règlements et par une éminente piété.

GUILLAUME (Saint), dit de *Malavalle* ou *Maleval*, ermite au douzième siècle, honoré le 10 février. Après un pieux pèlerinage et un séjour de huit ans dans la terre sainte, Guillaume s'était retiré dans un affreux désert nommé Malavalle, sur le territoire de Sienne, en Italie. Tout son temps était partagé entre la prière, les exercices de la pénitence et le travail des mains. Plusieurs personnes, attirées par la sainteté de sa vie, se réunirent dans ce lieu solitaire, et, après la mort de Guillaume, ces solitaires, dont le nombre augmentait de jour en jour, bâtirent sur son tombeau un ermitage et une chapelle. Telle fut l'origine de l'ordre des *Guillelmites*, qui fut approuvé par le pape Alexandre IV, et qui se répandit en Allemagne, en Flandre et en France. Ces religieux portaient un habit blanc. La fête de saint Guillaume de Maleval est particulièrement célébrée dans l'église des Blancs-Manteaux, à Paris.

GUILLAUME (Saint), abbé du monastère d'Eskil, en Danemark, au douzième siècle, honoré le 6 avril.

GUILLAUME (Saint), évêque de Saint-Brieuc, en Bretagne, au treizième siècle, honoré le 29 juillet.

GUILLAUME ou GUILHEM (Saint), d'Aquitaine, fondateur du monastère de Gellone au neuvième siècle, honoré le 28 mai. Guillaume était allié à la famille des rois carlovingiens, soit par sa mère, qu'on croit fille de Charles Martel, soit par son père Théodoric. Il fit ses premières armes sous Charlemagne, et s'illustra par ses exploits contre les Sarrasins, qu'il chassa du Languedoc; le grand empereur, pour le récompenser, lui donna le comté de Toulouse et le titre de duc d'Aquitaine. Guillaume renonça bientôt aux honneurs et aux dignités pour se consacrer entièrement à Dieu. Il se retira dans une vallée déserte du territoire de Lodève, et y fonda le monastère de Gellone, qui prit ensuite le nom de *Saint-Guilhem-du-Désert*. Ce fut là que Guillaume vécut et mourut saintement.

GUILLAUME (Saint), fondateur de la congrégation de Monte-Vergine, dans le royaume de Naples au douzième siècle, honoré le 25 juin.

Guillaume (Saint), martyr à Norwich, en Angleterre, au douzième siècle, honoré le 24 mars.

Guillaume (Saint), archevêque d'York au douzième siècle, honoré le 8 juin.

Guillaume Firmat (Saint), solitaire à Mortain au onzième siècle, honoré le 24 mai.

Guillaume (Saint), confesseur, honoré, avec saint Pérégrin, son fils, le 26 avril.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Guillaume :* Budé, que ses vastes connaissances firent surnommer le *Prodige de la France* (1467-1540); Lamoignon, premier président au parlement de Paris (1617-1677); Leibnitz, savant allemand (1646-1715); Dupuytren, chirurgien français (1777-1835).

GUILLEBAUD (Saint), *Vilibaldus*, évêque d'Aischthadt, en Franconie, au huitième siècle, honoré le 7 juillet.

GUILLELMINE. Fête le même jour que saint Guillaume, le 10 janvier.

GUILLOT *.

GUION (Saint), *Vido*, abbé de Pompose, honoré le 31 mai.

GUISLAIN (Saint), *Ghislenus*, fondateur de l'abbaye de son nom, dans le Hainaut, au septième siècle, honoré le 9 octobre.

GUIT (Saint), *Vidus*, évêque d'Acqui, honoré le 2 juin.

GULNARE *.

GURIE (Saint), *Gurias*, martyr à Édesse durant la persécution de Dioclétien, honoré le 15 novembre.

GURVAL (Saint), *Gurvallus*, particulièrement honoré à Saint-Malo, le 6 janvier.

GUSMAN * ou **GUZMAN.**

GUSTAVE *.

GUY ou **GUIDON** (Saint), *Guido*, communément appelé *le pauvre d'Anderlecht*, religieux dans le Brabant au onzième siècle, honoré le 12 septembre.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Guy:* DE LUSIGNAN, dernier roi de Jérusalem (1187) ; DE DAMPIERRE, comte de Flandre, qui accompagna saint Louis à la dernière croisade.

H

HADELIN (Saint), *Hadelinus*, prêtre, particulièrement honoré dans les Ardennes le 3 février.

HADULF ou **HADULPHE** (Saint), *Hadulfus*, évêque de Cambrai, honoré le 19 mai.

HARDOUIN (Saint), *Harduindus*, évêque du Mans, honoré le 20 janvier.

HARIBERT ou **HÉRIBERT** (Saint), *Haribertus*, évêque de Cologne au onzième siècle, honoré le 16 mars.

HARMAN (Saint), *Harmannus*, évêque de Brixen, dans le Tyrol, honoré le 23 décembre.

HARMONIE *.

HAVENCE (Saint), *Haventius*, martyr à Cordoue, en Espagne, honoré le 7 juin.

HAVOYE (Sainte). *Voy.* HEDWIGE (Sainte).

HAYMON (Saint), diacre, martyr au quatrième siècle, honoré le 1er septembre.

HECTOR *.

HEDWIGE ou **HAVOYE** (Sainte), *Hedwigis*, duchesse de Pologne au treizième siècle, honorée le 17 octobre. Hedwige était fille du duc de Carinthie et sœur d'Agnès de Méranie, qui épousa le roi de France, Philippe Auguste. Mariée à

Henri, duc de Silésie et de Pologne, Hedwige fut sur le trône un modèle de toutes les vertus chrétiennes. Après la mort de son mari, elle se retira dans le monastère de Trebnitz, qu'elle avait fondé pour des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Elle y passa le reste de sa vie dans la pratique des austérités de la pénitence. Elle a été canonisée par le pape Clément IV, en 1266.

HÉGÉSIPPE (Saint), *Hegesippus*, auteur ecclésiastique, au deuxième siècle, honoré le 7 avril. Il avait composé une histoire de l'Église, depuis la mort du Sauveur, d'après les Actes des apôtres; il n'en reste que quelques fragments.

HÉLAIN (Saint), *Helanius*, prêtre à Reims, honoré le 7 octobre.

HELCONIDE (Sainte), *Heliconis*, martyre à Corinthe, honorée le 28 mai.

HÉLÈNE (Sainte), *Helena*, impératrice à Rome, au quatrième siècle, honorée le 18 août. — Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin le Grand, embrassa le christianisme après la célèbre conversion de son fils, et se montra, comme lui, pleine de zèle pour propager la nouvelle religion. Elle était âgée de près de quatre-vingts ans, lorsqu'elle entreprit un voyage en Palestine pour honorer les lieux sanctifiés par le divin Sauveur. Arrivée à Jérusalem, elle se sentit animée d'un désir ardent de trouver la croix sur laquelle Jésus-Christ avait souffert la mort. La recherche n'en n'était point aisée; les païens, pour tâcher d'abolir la mémoire de la résurrection de Notre-Seigneur, avaient amassé une grande quantité de terre à l'endroit du sépulcre, et, après y avoir construit une plate-forme, ils y avaient élevé un temple profane. Mais ces obstacles ne purent point arrêter la pieuse princesse. Elle fit détruire le temple, la plate-forme, et creusa la terre : la grotte du saint sépulcre fut mise à découvert, et à côté l'on trouva trois croix, avec l'inscription qui avait été attachée à celle de Jésus-Christ, mais séparément des croix. Comment distinguer

parmi ces croix celle du Sauveur? Par les conseils de l'évêque de Jérusalem, elles furent portées chez une femme affligée depuis longtemps d'une maladie incurable, et on lui fit toucher successivement chacune des trois croix; les deux premières ne produisirent aucun effet; mais dès qu'on eut approché la troisième, la malade fut subitement guérie et se leva. Sainte Hélène prit une partie de la vraie croix pour la porter à son fils, et ayant enfermé l'autre partie dans une châsse d'argent, elle la remit entre les mains de l'évêque de Jérusalem afin qu'elle fût déposée dans l'Église que Constantin avait ordonné de bâtir sur le saint sépulcre. C'est en mémoire de cet événement que l'Église célèbre le 3 mai la fête de l'*Invention de la sainte croix.*

Outre l'église construite avec une grande magnificence sur le saint sépulcre, sainte Hélène en fit bâtir deux autres, l'une à l'endroit où le Sauveur était monté au ciel, l'autre à Bethléem, où il était né. Sa piété ne se borna point là ; elle répandit ses bienfaits partout où elle passa, soulageant par d'abondantes aumônes les pauvres, les veuves et les orphelins. Revenue à Rome, elle y mourut vers 328, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, comblée de mérites devant Dieu et devant les hommes. Ses cendres sont aujourd'hui sous le maître-autel de l'église Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

L'Église honore encore, le 6 mars, la bienheureuse HÉLÈNE religieuse de l'ordre de Sainte-Claire, au treizième siècle, et le 23 septembre, la bienheureuse HÉLÈNE Duglioli, veuve.

HÉLIADE (Sainte), *Helias*, abbesse à Trèves, honorée le 20 juin.

HÉLIE (Vénérable) [*soleil* ou *très-haut*, en grec], abbé de Saint-Pantaléon, honoré le 12 avril.

HÉLIMENE (Saint), *Helimenes*, prêtre, martyr en Perse, honoré le 22 avril.

HÉLIODORE (Saint), *Heliodorus* [*don du soleil*, en grec],

martyr à Antioche, au quatrième siècle, honoré le 28 septembre.

HELLADE (Saint), *Helladius*, martyr en Libye, honoré le 8 janvier. — L'Église honore aussi, le 8 mai, saint HELLADE, évêque d'Auxerre.

HÉLOISE *.

HELTRUDE (Sainte), *Hideltrudis*, vierge dans le Hainaut, honorée le 27 septembre.

HELVERT (Saint), *Helibertus*, solitaire, honoré le 16 juillet.

HEMME (Sainte), *Hemma*, abbesse en Carinthie, au onzième siècle, honorée le 29 juin.

HÉNÉDINE (Sainte), *Henedina*, martyre en Sardaigne, honorée le 14 mai.

HENNEBERT *.

HENRI (Saint), *Henricus*, empereur d'Allemagne, au onzième siècle, honoré le 15 juillet. — Henri II, dit le *Saint* ou le *Boiteux*, succéda à Othon III sur le trône d'Allemagne, et fut couronné empereur par le pape Benoît VIII, en 1014. Il eut souvent à combattre, soit contre les grands vassaux allemands et italiens qui voulaient se rendre indépendants, soit contre les peuples barbares et idolâtres qui attaquaient ses États. Ces guerres, qu'il n'entreprit jamais par ambition, furent toujours heureuses. Sa piété, son zèle pour la propagation de la vraie foi, ses vertus chrétiennes l'ont fait mettre au rang des saints. Vers la fin de ses jours, ce prince songea à embrasser la vie religieuse. Comme il visitait le monastère de Saint-Vannes de Verdun, il prononça en entrant ce verset du psalmiste : « C'est ici mon repos pour toujours, c'est l'habitation que j'ai choisie. » L'abbé, ayant remarqué ces paroles, lui dit : « Serez-vous, selon la règle et à l'imitation de Jésus-Christ, obéissant jusqu'à la mort? — C'est mon désir. — Alors je vous reçois pour moine, et je me charge du soin de votre âme ; mais j'exige que vous fassiez tout ce que je vous demanderai. — Je le ferai, répliqua l'empereur.

— Eh bien, moi qui suis votre supérieur, je vous ordonne de continuer à gouverner vos peuples, d'être ferme en rendant la justice et d'user de tout votre pouvoir pour maintenir la paix et la tranquillité. » Henri mourut en 1024, et son corps fut porté dans la cathédrale de Bamberg. Il a été canonisé par le pape Eugène III.

L'Église honore aussi, le 16 janvier, saint Henri, ermite en Angleterre, au douzième siècle.

Plusieurs souverains d'Allemagne, de France, d'Angleterre, de Castille et de Portugal ont porté le nom d'*Henri*. Parmi les personnages remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer : De Guise, surnommé le *Balafré*, assassiné au château de Blois, en 1688; — Montmorency, maréchal de France, décapité en 1382; — Turenne, maréchal de France (1611-1675; — Luxembourg, maréchal de France (1628-1695); — Cochin, célèbre avocat (1687-1747); — La Rochejaquelein, chef vendéen (1773-1794).

HENRIETTE. Fête le même jour que saint Henri, le 15 juillet.

HENRIQUE ou **HENRIQUEL**. Prénoms formés de Henri.

HÉRACLE ou **HÉRACLIUS** (Saint), *Heraclius*, évêque de Sens, au sixième siècle, honoré le 8 juin.

HÉRACLIDE (Saint), *Heraclides*, évêque de Tamase et martyr en Chypre, honoré le 17 décembre.

HERBLAND (Saint), *Hermelandus*, abbé en Bretagne, honoré le 25 mars.

HERCULAN ou **ERCULAN** (Saint), *Herculanus*, évêque de Pérouse, martyr au sixième siècle, honoré le 7 novembre.

HERCULE *.

HÉRÉNIE (Sainte), *Herenia*, martyre en Afrique, honorée le 8 mars.

HÉRIBERT (Saint), *Heribertus*, évêque à Cologne, honoré le 16 mars.

HERLINDE (Sainte), *Harelindis*, vierge et abbesse, honorée le 12 octobre.

HERMAN (Bienheureux), *Hermanus*, religieux de l'ordre des Prémontrés, au treizième siècle, honoré le 3 avril.

HERMANCE ou **ERMANCE**. Même fête que pour le bienheureux **HERMAN**.

HERMAS (Saint), *Hermas*, disciple de saint Paul, honoré le 9 mai.

HERMENFROY (Saint), *Hermenfridus*, abbé en Écosse, honoré le 25 septembre.

HERMENGAUD (Saint), *Hermengaudus*, évêque d'Urgel, honoré le 3 novembre.

HERMÉNIGILDE (Saint), *Hermenigildus*, martyr en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 13 avril.

HERMENTRUDE *.

HERMÈS (Saint), *Hermes* [*qui garde, qui cache*, en grec], martyr en Afrique, honoré le 2 novembre.

HERMIAS (Saint), *Hermias*, martyr en Cappadoce, honoré le 31 mai.

HERMILE (Saint), *Hermilus*, martyr en Mysie, au quatrième siècle, honoré le 13 janvier.

HERMINE (Saint), *Herminus*, martyr à Trèves, honoré le 28 janvier.

HERMINIE. Fête le même jour que saint Hermine.

HERMIONE (Sainte), *Hermione*, martyre à Éphèse, au onzième siècle, honoré le 4 septembre.

HERMIPPE (Saint), *Hermippus*, martyr à Nicomédie, honoré le 27 juillet.

HERMOCRATE (Saint), *Hermocrates*, martyr à Nicomédie, honoré le 27 juillet.

HERMOGÈNE (Saint), *Hermogenes*, martyr en Arménie, honoré le 19 avril.

HERMOLAS (Saint), *Hermolaus*, prêtre, martyr à Nicomédie, sous le règne de Maximien, honoré le 27 juillet.

HERMON (Saint), *Hermon*, évêque de Jérusalem, honoré le 7 mars.

HÉRON (Saint), *Heron*, néophyte, martyr à Alexandrie, honoré le 28 juin.

HÉRONDINE (Sainte), *Herundo*, vierge à Rome, honorée le 23 juillet.

HERSENDE *.

HÉSIQUE (Saint), *Hesichius*, martyr à Durazzo, honoré le 7 juillet. — L'Église honore aussi, le 3 octobre, saint HÉSIQUE confesseur en Palestine; le 26 novembre, saint HÉSIQUE évêque et martyr à Alexandrie, en Égypte.

HIDULPHE (Saint), *Hidulphus*, archevêque de Trèves, aux septième et huitième siècles, honoré le 12 juillet.

HIÉRON (Saint), *Hiero*, martyr à Mélitine, honoré le 7 novembre.

HIÉRONIDE (Saint), *Hieronides*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 12 septembre.

HIÉROTHÉE (Saint), *Hierotheus*, disciple de l'apôtre saint Paul, honoré le 4 octobre.

HILAIRE (Saint), *Hilarius* [*joyeux*, *agréable*, *de bonne humeur*, en latin], évêque de Poitiers, docteur de l'Église, au quatrième siècle, honoré le 4 janvier. — Hilaire, né à Poitiers, au commencement du quatrième siècle, devint évêque de cette ville vers l'an 350, et fut un des plus illustres défenseurs de la vérité chrétienne. Il combattit avec un courage inébranlable l'hérésie des ariens et présenta à l'empereur Constance une requête dans laquelle il le suppliait de faire cesser les persécutions injustes que souffraient la plupart des

églises, privées de leurs évêques légitimes et livrées à de faux pasteurs, qui s'étaient emparés de leurs siéges par la violence. Cette remontrance déplut à l'empereur, et saint Hilaire fut exilé en Phrygie. Mais l'exil n'abattit en rien le courage du saint évêque, qui ne cessa de défendre la foi de Nicée. Les ariens d'Orient, qui redoutaient l'ardeur de son zèle et ses lumières, engagèrent l'empereur à le renvoyer à son église. Saint Hilaire, en retournant à son diocèse, traversa l'Illyrie et l'Italie : partout il ranimait les chrétiens chancelants dans leur foi. Rendu enfin à son troupeau, le vénérable pasteur consacra les dernières années de sa vie aux travaux de son saint ministère et particulièrement à l'instruction de son peuple. Les écrits de saint Hilaire l'ont placé au rang des plus illustres docteurs de l'Église.

Hilaire (Saint), évêque d'Arles, au cinquième siècle honoré le 5 mai. — Issu d'une illustre famille de l'ancienne Belgique, Hilaire, après avoir étudié les belles-lettres et la philosophie, passa plusieurs années dans le monastère de Lérins, dont saint Honorat était abbé. Ce fut sous un maître si éminent par son savoir et sa piété que le jeune Hilaire s'initia à la pratique des vertus religieuses et à la connaissance des lettres sacrées. Lorsque saint Honorat fut élevé sur le siége épiscopal d'Arles, Hilaire le suivit dans cette ville, et, après la mort du saint évêque, il fut désigné par les vœux unanimes du clergé et du peuple pour lui succéder. Les vertus de saint Hilaire brillèrent alors de tout leur éclat. Doux et humble de cœur, compatissant pour les malheureux, charitables envers les pauvres, il donnait tout ce qu'il possédait, et plus d'une fois il vendit l'argenterie des églises pour racheter les captifs. Il faisait de fréquentes instructions au peuple de son diocèse, et il montra jusqu'à la fin de sa vie le zèle le plus admirable dans l'exercice de ses fonctions épiscopales.

HILAIRIE ou **HILARIE** (Sainte), *Hilaria*, martyre à Rome, honorée le 3 décembre. On la fête quelquefois le même jour que saint Hilaire, le 14 janvier.

HILARION (Saint), *Hilarion*, solitaire en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 21 octobre. — Ce que saint Antoine avait fait en Égypte, saint Hilarion, son disciple, le fit dans la Palestine et dans la Syrie. Il fut le premier qui y établit des monastères et forma des solitaires. Du bourg de Tabathe, lieu de sa naissance, ses parents l'avaient envoyé étudier à Alexandrie. Outre les sciences humaines, Hilarion y avait appris la science inestimable du salut. Mais afin de s'y perfectionner de plus en plus, il alla trouver saint Antoine, demeura quelque temps auprès de lui, et, après avoir reçu les leçons d'un si excellent maître, il revint dans sa patrie avec quelques moines pour y pratiquer le même genre de vie. Ses parents étant morts, il distribua tout son bien aux pauvres et se retira avec ses compagnons dans le désert qui, commençant à Gaza, s'étendait jusqu'aux rivages de la mer. Saint Hilarion, à l'exemple de saint Antoine, n'avait pour lit qu'une simple natte de joncs, et pour vêtements qu'un sac et une tunique de peau. Sa nourriture de chaque jour se composait de six onces de pain d'orge et de quelques herbes cuites. Une vie si austère ne l'empêcha pas de parvenir à l'âge de quatre-vingts ans. Son occupation était de labourer la terre et de faire des corbeilles de joncs; en travaillant, il priait ou méditait les saintes Écritures qu'il avait apprises par cœur. La sainteté de sa vie attira auprès de lui une si grande multitude de disciples, que la Palestine fut bientôt remplie de monastères. Saint Hilarion visitait souvent les solitaires qui étaient sous sa conduite, et en quelque endroit qu'il allât, on le suivait partout comme un homme de Dieu, qui avait le pouvoir de guérir les malades, de chasser les démons et d'obtenir, par ses prières, la conversion des âmes. Il mourut dans l'île de Chypre où il s'était retiré dans les dernières années de sa vie.

HILDE (Sainte), *Hilda*, abbesse en Angleterre, au septième siècle, honorée le 18 novembre.

HILDEBERT (Saint), *Hildebertus*, abbé de saint Bavon de Gand, honoré le 1er décembre.

HILDEBRAND (Saint), *Hildebrandus*, martyr à Mayence, au huitième siècle, honoré le 5 juin.

HILDEBURGE (Sainte), *Hildeburgis*, particulièrement honorée à Pontoise, le 3 juin.

HILDEGARDE (Sainte), *Hildegardis*, fondatrice et première abbesse du monastère du mont Saint-Rupert, près de Bingen, au douzième siècle, honorée le 17 septembre.

HILDEGONDE (Sainte), *Hildegundis*, religieuse de l'ordre de Cîteaux, honorée le 20 avril.

HILDEMAN (Saint), *Hildemanus*, évêque de Beauvais, au neuvième siècle, honoré le 8 décembre.

HILDEMARQUE (Sainte), *Childomerga*, première abbesse de Fécamp, honorée le 25 octobre.

HILDEVERT (Saint), *Hildevertus*, évêque de Meaux, au septième siècle, honoré le 27 mai.

HILIER (Saint), *Hilarius*, martyr en Bourgogne, honoré le 27 septembre.

HIPPOLYTE (Saint), *Hippolytus*, évêque et docteur de l'Église, martyr au troisième siècle, honoré le 13 et le 22 août. — L'Église honore aussi, le 2 décembre, saint HIPPOLYTE, martyr à Rome, durant la persécution de Valérien.

Hippolyte est un prénom quelquefois donné aux femmes.

HOMBERGE (Sainte), *Humberga*, particulièrement honorée à Saint-Mihiel, le 29 juin.

HOMMEBON (Saint), *Homobonus*, marchand dans la ville de Crémone, dont il est le patron, au douzième siècle, honoré le 13 novembre. Le nom de *homo bonus* (homme bon) qu'il reçut au baptême semblait présager ce qu'il serait un jour. Il fit en effet le plus noble usage des biens qu'il avait amassés dans le commerce, en les consacrant à soulager les pauvres, à secourir les malheureux. Sa charité ne se bor-

nait pas là. Par ses exhortations, par l'exemple de ses vertus, il ramenait à Dieu les pécheurs égarés. Il vécut et mourut saintement.

HONEST (Saint), *Honestus* [*considéré, honnête, vertueux,* en latin], prêtre à Toulouse, principalement honoré à Hyères, le 16 février.

HONOIRE (Saint), *Honorius*, particulièrement honoré dans le Poitou, le 9 janvier.

HONORA. Même nom que HONORATE ou HONORÉE.

HONORAT (Saint), *Honoratus* [*honoré, respecté,* en latin], fondateur du monastère de Lérins, évêque d'Arles, au cinquième siècle, honoré le 16 janvier.

HONORATE ou **HONORÉE** (Sainte), *Honorata*, vierge à Pavie, au cinquième siècle, honorée le 11 janvier.

HONORÉ (Saint), *Honoratus*, évêque d'Amiens, au septième siècle, patron des boulangers, honoré le 16 mai. — L'Église honore aussi, le 30 septembre, saint HONORÉ archevêque de Cantorbéry, au septième siècle; et, le 9 janvier, saint HONORÉ martyr dans le Poitou, au quatorzième siècle, patron de la ville de Buzançais, lieu de sa naissance.

HONORINE (Sainte), *Honorina*, vierge et martyre dans la Normandie, au quatrième siècle, honorée le 28 février.

HONORIUS (Saint), *Honorius*, martyr à Ostie, honoré le 21 novembre.

HORACE*.

HORMISDAS (Saint), *Hormisdas*, martyr en Perse au cinquième siècle, honoré le 8 août.

HORTENSE (Saint), *Hortensius*, évêque de Césarée, honoré le 11 janvier.

Hortense est plus communément un prénom de femme.

HORTENSIUS. Même prénom que HORTENSE.

HORTULAN (Saint), *Hortulanus*, évêque en Afrique, honoré le 28 novembre.

HOSPICE (Saint), *Hospitius*, solitaire en Provence au septième siècle, honoré le 21 mai.

HUBERT (Saint), *Hubertus*, évêque de Maestricht et de Liége au huitième siècle, apôtre des Ardennes, patron des chasseurs et des fondeurs, honoré le 3 novembre.— Hubert, né vers le milieu du septième siècle, était fils d'un duc d'Aquitaine, et sa famille était issue du sang des rois mérovingiens. Il occupa des emplois éminents, d'abord à la cour de Neustrie, puis à celle d'Austrasie où Pépin d'Héristal gouvernait alors. Voici ce que la légende rapporte au sujet de sa conversion : « Un jour solennel dans l'Église, un peu avant la fête de Pâques, et, à ce que l'on croit, le jour du vendredi saint, Hubert se trouva engagé dans une partie de chasse, qui était alors le principal amusement des grands seigneurs, et surtout de ceux du Brabant, voisin de la forêt des Ardennes. L'ardeur de la chasse l'ayant conduit dans la partie la plus reculée de la forêt, il arriva qu'un cerf qui paraissait plus grand et plus beau que les animaux de son espèce, s'avança vers lui au moment où il s'apprêtait à lui lancer une flèche. Hubert, étonné de cette merveille, s'arrêta, et, considérant ce cerf, il remarqua qu'il portait au milieu de son bois l'image de Jésus-Christ crucifié ; ce qui l'effraya tellement que tous ses sens demeurèrent interdits. Mais bientôt, ranimé par la grâce d'en haut, il se met à genoux, adore cette image miraculeuse, et se sent appelé à une vie toute nouvelle.

Dès lors Hubert, renonçant aux plaisirs et aux grandeurs du monde, se retira auprès de saint Lambert, évêque de Maestricht, pour apprendre, sous la conduite d'un si pieux maître, à mener une vie sainte. Peu après, il prit l'habit de moine pour se consacrer à la pénitence dans la solitude, et se bâtit une cellule au milieu de la forêt des Ardennes, au lieu même où plus tard fut élevée l'abbaye de Saint-Hubert. Il passa sept années dans cette solitude, s'imposant les plus

dures mortifications, implorant la miséricorde de Dieu par des prières et des larmes, et convertissant les païens qui étaient encore nombreux dans cette contrée.

Appelé, malgré lui, à remplacer sur le siége épiscopal de Maestricht saint Lambert, qui venait de recevoir la palme du martyre, Hubert se montra digne de ces éminentes fonctions. Il était le père des pauvres et des orphelins, le soutien des veuves, l'appui des opprimés. Son zèle pour instruire son peuple était infatigable. Lorsque, vers l'an 720, Hubert transporta le corps de saint Lambert de la ville de Maestricht au village de Liége, où ce saint évêque avait été martyrisé, il y transféra également, avec l'approbation du pape, le siége de l'évêché, et jeta ainsi les fondements de la future ville de Liége. Depuis ce temps, cette ville a toujours honoré saint Hubert comme son premier évêque et comme son principal patron.

HUBERTE. Fête le même jour que saint HUBERT.

HUGO. C'est le même prénom que HUGUES.

HUGOLIN (Saint), *Hugolinus*, martyr en Mauritanie, honoré le 13 octobre.

HUGUES (Saint), *Hugo*, évêque de Grenoble au douzième siècle, honoré le 1er avril.

L'Église honore aussi, le 9 avril, saint HUGUES archevêque de Rouen au huitième siècle; le 29 avril, saint HUGUES abbé du monastère de Cluny au douzième siècle; et, le 17 novembre, saint HUGUES évêque de Lincoln, en Angleterre, au douzième siècle.

HUMBERT (Saint), *Humbertus*, abbé du monastère de Marolles ou Maroilles, dans le Hainaut, au septième siècle, honoré le 25 mars.

HUMILIENNE (Sainte), *Humiliana*, veuve, particulièrement honorée à Florence le 19 mai.

HUMILITÉ (Sainte), *Humilitas*, religieuse de l'ordre de Vallombreuse, honorée le 22 mai.

HUNÉGONDE (Sainte), *Hunegundis*, vierge, particulièrement honorée en Vermandois, le 25 août.

HYACINTHE (Saint), *Hyacinthus* [nom d'une *fleur* ou d'une *pierre précieuse*, en grec], martyr à Rome au troisième ou au quatrième siècle, honoré le 11 septembre.

HYACINTHE (Saint), religieux de l'ordre de saint Dominique au treizième siècle, honoré le 16 août. — Issu d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la Silésie, Hyacinthe était déjà distingué par ses talents et ses vertus lorsque l'évêque de Cracovie l'associa au gouvernement de son diocèse. Mais son désir le plus ardent était d'aller prêcher l'Évangile dans les contrées barbares du Nord, et, après avoir pris l'habit de saint Dominique, il consacra sa vie entière à cette noble mission. Il parcourut successivement la Pologne, la Moravie, le Danemark, la Suède, la Norvége, la Russie-Rouge, la Moscovie, la Grande-Tartarie, opérant partout de nombreuses conversions, et fondant des monastères dans les principales villes. Aussi les historiens ecclésiastiques l'ont-ils nommé l'*Apôtre du Nord*. Saint Hyacinthe mourut à Cracovie en 1257, et fut canonisé par le pape Clément VIII.

HYACINTHE MARISCOTTI (Sainte), *Hyacintha*, religieuse au quinzième siècle, honorée le 30 janvier. — Sainte Hyacinthe appartenait à une illustre famille d'Italie. Son père se nommait Mariscotti, comte de Vignanello, et sa mère Octavie Orsini. Elle prit le voile dans un monastère du tiers ordre de Saint-François, à Viterbe, et fonda dans cette ville, sous le nom d'*Oblats de Marie*, deux associations qui avaient pour objet : l'une, de recueillir des aumônes pour les pauvres honteux et les prisonniers, l'autre, de placer les vieillards et les infirmes dans un hôpital spécialement établi pour eux.

HYGIN (Saint), *Hyginus* [d'un mot grec qui signifie *santé*, soit du corps, soit de l'âme], pape, martyr à Rome au deuxième siècle, honoré le 11 janvier.

HYPACE (Saint), *Hypatius*, évêque et martyr à Constantinople, honoré le 29 août. — L'Église honore aussi, le 17 juin, saint HYPACE confesseur en Phrygie.

I

IDABERGE (Sainte). *Voy.* Edburge.

IDA. Même nom que Ide.

IDE (Sainte), *Ida*, mère de Godefroi de Bouillon, honorée le 13 avril. — Une autre sainte Ide, veuve, est honorée le 4 septembre.

IGNACE (Saint), *Ignatius*, évêque d'Antioche, martyr au deuxième siècle, honoré le 1er février. — Saint Ignace, surnommé *Théophore*, l'un des pères et des premiers docteurs de l'Église, fut disciple de saint Pierre, qui l'établit évêque d'Antioche après la mort de saint Évode, vers l'an 69. Il occupa ce siége pendant quarante-cinq ans et convertit à la foi un grand nombre de païens. L'empereur Trajan, en passant par Antioche pour aller combattre les Perses, voulut obliger les chrétiens à sacrifier aux idoles : il fit comparaître devant lui saint Ignace, l'interrogea, et, irrité de la réponse du saint évêque, qui annonçait un seul Dieu et Jésus-Christ le Fils de Dieu, il ordonna qu'il fût mis aux fers et conduit à Rome pour y être exposé aux bêtes féroces. Dans toutes les villes que saint Ignace eut à traverser durant ce long et pénible voyage, les fidèles accouraient en foule pour entendre encore une fois sa parole et recevoir sa bénédiction. Lorsque le saint martyr fut amené par les soldats dans l'amphithéâtre rempli d'une grande multitude de peuple, une douce joie rayonnait sur son visage, et il attendit la mort avec une sublime rési-

gnation. Deux lions se jetèrent sur lui et le dévorèrent en un moment : il ne resta de son corps que les plus gros ossements qui furent recueillis avec respect par les fidèles et portés à Antioche.

IGNACE (Saint), patriarche de Constantinople au neuvième siècle, honoré le 23 octobre. — Saint Ignace s'était attiré l'amour et la vénération du peuple par ses éminentes vertus, lorsqu'il fut violemment dépossédé de son siége par Photius, homme d'un grand savoir, mais fourbe et ambitieux, qui, profitant de la faveur dont il jouissait à la cour, usurpa les fonctions de patriarche au mépris de toutes les règles de l'Église. Saint Ignace relégué d'abord dans un monastère, ayant refusé de souscrire à son injuste déposition, fut jeté dans une prison infecte et soumis aux plus indignes traitements. Le pape, informé de ces violences, écrivit des lettres par lesquelles il rétablissait Ignace et condamnait l'intrusion de Photius : mais celui-ci poussa l'audace jusqu'à décliner la compétence du souverain pontife dont il ne voulait plus reconnaître la suprême juridiction. Ce fut là comme l'origine du schisme grec. Cependant quelques années après saint Ignace fut solennellement rétabli sur son siége, et, en 869, il assista au concile général qui se tint à Constantinople et dans lequel Photius et ses adhérents furent anathématisés.

IGNACE DE LOYOLA (Saint), fondateur de l'ordre des Jésuites au seizième siècle, honoré le 31 juillet. — Ignace naquit, en 1491, d'une famille noble, au château de Loyola, dans cette partie de la Biscaye qui porte le nom de Guipuscoa. Il suivit la carrière des armes et se distingua dans plusieurs occasions. Dangereusement blessé au siége de Pampelune et transporté au château de son père, il lut, pendant sa convalescence, quelques livres pieux que le hasard fit tomber entre ses mains, entre autres la Légende des Saints et la Vie de Jésus-Christ. Cette lecture fit sur lui une profonde impression. Admirant la divine morale du Sauveur, la patience et le courage des martyrs, les austérités des solitaires, il n'aspira plus qu'à suivre de si beaux modèles, et résolut

de se consacrer entièrement au service de Dieu. Dès qu'il fut guéri, il se rendit, revêtu d'un habit de pèlerin, au monastère du Mont-Serrat pour y faire pénitence, puis à Manrèse, où il se logea dans l'hôpital, servant les malades, vivant du pain qu'il allait mendier, et s'imposant les plus rudes mortifications. Après un voyage dans la terre sainte, il vint à Paris étudier la théologie et se perfectionner dans les autres connaissances, afin de travailler plus efficacement au salut des âmes. Il était alors âgé de trente-trois ans. Il s'était attaché quelques disciples français et espagnols; ce fut avec leur concours qu'il jeta les fondements d'un nouvel institut dont les membres faisaient vœu d'aller prêcher l'Évangile en tous lieux, de combattre l'hérésie et d'instruire la jeunesse. Le nouvel ordre fut approuvé par le pape Paul III, en 1540, sous le nom de Clercs de la compagnie de Jésus; Ignace en fut élu général, et le gouverna jusqu'à sa mort avec une grande sagesse et un zèle encore plus grand pour la gloire de Dieu et pour les intérêts de l'Église. Épuisé par les travaux et les austérités, saint Ignace mourut en 1556, et il fut canonisé par Grégoire XV.

ILDEFONSE (Saint), *Ildefonsus*, évêque de Tolède au septième siècle, honoré le 23 janvier.

ILLUMINAT ou **ILLUMINÉ** (Saint), *Illuminatus* [*brillant*, *orné*, en latin], confesseur dans la Marche d'Ancône, honoré le 11 mai.

ILLUMINÉE (Sainte), *Illuminata*, vierge à Todi, honorée le 29 novembre.

IMBERT (Saint), *Imbertus*, particulièrement honoré à Neufchâtel.

INDÈS (Saint), *Indes*, martyr à Nicomédie durant la persécution de Dioclétien, honoré le 28 décembre.

INDIANA *.

INES *.

INÉSILLE *.

INJURIEUX (Saint), *Injuriosus*, particulièrement honoré à Clermont, en Auvergne, le 25 mai.

INNOCENCE (Sainte), *Innocentia* [*innocence, vertu*, en latin], vierge et martyre à Rimini au quatrième siècle, honorée le 16 septembre.

INNOCENT (Saint), *Innocentius*, pape et confesseur à Rome au cinquième siècle, honoré le 28 juillet.

ION (Saint), *Ionius*, martyr à Châtres (Arpajon), dans le diocèse de Paris, honoré le 22 septembre.

IPHIGÉNIE (Sainte), *Iphigenia* [*race courageuse*, en grec], vierge en Éthiopie, honorée le 21 septembre.

IRAIDE (Sainte), *Iraïs*, vierge et martyre à Antioche, honorée le 22 septembre.

IRÉNARQUE (Saint), *Irenarchus*, martyr à Sébaste, honoré le 28 novembre.

IRÈNE (Sainte), *Irena* [*la paix*, en grec], martyre à Thessalonique, au quatrième siècle, honorée le 5 avril. — L'Église honore aussi, le 29 octobre, sainte Irène vierge et martyre en Portugal.

IRÉNÉE (Saint), *Irenæus*, évêque de Lyon, martyr au troisième siècle, honoré le 28 juin. Formé par les leçons de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, saint Irénée fut envoyé dans les Gaules pour y prêcher la foi. Sa science, qui le faisait regarder comme une des lumières de l'Église, et ses vertus éminentes le désignèrent au choix du clergé et du peuple pour succéder à saint Pothin sur le siége épiscopal de Lyon. Saint Irénée, après avoir consacré sa vie entière à convertir les païens et à combattre les hérésies, la termina par le martyre, vers l'an 302, pendant la cruelle persécution de Septime-Sévère.

Irénée (Saint), évêque de Sirmium, dans la Pannonie, martyr au quatrième siècle, honoré le 24 mars. — L'Église

honore aussi, le 26 mars, saint IRÉNÉE martyr dans la Pentapole; le 26 août, saint IRÉNÉE martyr à Rome.

IRÉNION (Saint), *Irenio*, évêque à Gaze, honoré le 16 décembre.

IRMA*.

IRMINE (Sainte), *Irmina*, vierge à Trèves au huitième siècle, honorée le 24 décembre.

ISAAC (Saint), *Isaac* [*ris*, *sourire*, en hébreu], moine et martyr à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 3 juin.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Isaac*, il faut citer NEWTON, savant anglais, l'un des plus grands génies dont s'honorent les sciences (1642-1727).

ISABEAU. Même nom que ISABELLE.

ISABELLE (Sainte) **DE FRANCE**, *Isabella*, sœur de saint Louis, fondatrice de l'abbaye de Longchamp, près de Paris, au treizième siècle, honorée le 2 février et le 31 août.

Parmi les femmes illustres qui ont porté le nom d'*Isabelle*, on peut citer ISABELLE de Castille, reine d'Espagne, qui gouverna ses États conjointement avec son époux, Ferdinand V, et mit fin à la domination des Maures en Espagne par la prise de Grenade en 1492.

ISAIE (Saint), *Isaïas* [*salut du seigneur*, en hébreu], prophète et martyr en Judée, sous le roi Manassès, honoré le 6 juillet. — L'Église honore aussi, le 16 février. saint ISAÏE martyr à Césarée, en Palestine, au quatrième siècle.

ISARN (Saint), *Isarnus*, abbé de Saint-Victor de Marseille, honoré le 24 septembre.

ISAURE (Saint), *Isaurus*, diacre, martyr à Apollonie, en Macédoine, honoré le 17 juin. — *Isaure* est aussi un prénom donné aux femmes.

ISCHYRION (Saint), *Ischyrio*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 22 décembre.

ISEULT *.

ISIDORE (Saint), *Isidorus*, de Peluse, solitaire en Égypte, docteur de l'Église au quatrième siècle, honoré le 4 février. — L'Église honore aussi, le 15 janvier, saint ISIDORE d'Alexandrie, qui vivait au quatrième siècle, et qui est surnommé *l'Hospitalier*, parce que saint Athanase lui avait confié la direction d'un hospice établi pour les pauvres étrangers; le 4 avril, saint ISIDORE évêque de Séville, au septième siècle; le 15 mai, saint ISIDORE laboureur au douzième siècle, patron de Madrid.

ISIDORE (Sainte), *Isidora*, martyre en Sicile, honorée le 17 avril.

ISMAEL (Saint), *Ismaël* [*Dieu a exaucé*, en hébreu], martyr en Chalcédoine au quatrième siècle, honoré le 17 juin.

ISMÉNIE *.

ISRAEL (Bienheureux), *Israël* [*fort contre Dieu*, en hébreu], préchantre à Dorat, dans le Limousin, au onzième siècle, honoré le 22 décembre.

ITYÈRE (Saint), *Imiterius*, confesseur particulièrement honoré en Franche-Comté, le 31 juillet.

IVAN *. C'est en Russie le même nom que JEAN.

J

JACINTHE. C'est le même nom que HYACINTHE.

JACOB (Saint), *Jacob* [*supplanteur*, en hébreu], évêque de Toul, au douzième siècle, honoré le 23 juin.

JACQUELINE Fête le même jour que saint JACQUES, le 1er mai ou le 25 juillet.

JACQUES (Saint), **LE MAJEUR**, *Jacobus*, l'un des douze premiers apôtres, martyr à Jérusalem, au premier siècle, patron des chapeliers et des meuniers, honoré le 25 juillet. — Saint Jacques, surnommé *le Majeur* (le plus âgé), pour le distinguer de l'apôtre du même nom qui fut évêque de Jérusalem, naquit à Bethsaïde, en Galilée. Il était frère de saint Jean l'Évangéliste. Son père, Zébédée, exerçait la profession de pêcheur, et sa mère Salomé fut l'une des saintes femmes qui ensevelirent le corps du Sauveur. L'Évangile nous apprend que Jésus-Christ, passant le long de la mer de Galilée, vit Jacques et Jean, son frère, assis auprès de leur père dans une barque, occupés à raccommoder leurs filets, et que les ayant invités à le suivre, ils obéirent à l'instant même. Saint Jacques fut témoin de la transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor, et reçut d'autres preuves de l'affection de son divin maître. Après l'ascension du Sauveur et la descente du Saint-Esprit, saint Jacques commença à prêcher l'évangile avec tant de zèle que les principaux des Juifs demandèrent sa mort. Hérode-Agrippa, qui

cherchait tous les moyens de se faire des partisans parmi le peuple, cita le saint apôtre à son tribunal et le condamna à avoir la tête tranchée, l'an 44.

Une ancienne tradition rapporte que le corps de saint Jacques fut transporté dans la Galice, à Compostelle, qui est devenu un des lieux de pèlerinage les plus célèbres. Saint Jacques est le patron de l'Espagne.

JACQUES (Saint), LE MINEUR, l'un des douze apôtres, évêque de Jérusalem, martyr au premier siècle, honoré le 1er mai. — Saint Jacques *le Mineur* (le plus jeune), surnommé le *Juste*, à cause de son éminente sainteté, était frère de saint Simon et de saint Jude. Son père se nommait Alphée, et Marie, sa mère, était cousine de la sainte Vierge. Après l'ascension de Jésus-Christ, saint Jacques fut choisi par les apôtres pour gouverner l'église de Jérusalem, et se conduisit avec une si admirable sagesse, qu'il s'attira l'amour et la vénération de tout le peuple. Les chefs de la synagogue, alarmés du progrès du christianisme, résolurent de faire mourir saint Jacques. Cité devant le Sanhédrin, qui était le grand conseil des Juifs, et invité à s'expliquer sur la doctrine qu'il enseignait, il proclama la divinité de Jésus-Christ. Alors on le précipita de la terrasse du temple, et n'étant que blessé dans sa chute, il se mit à genoux et il priait pour ses bourreaux, lorsqu'il fut frappé sur la tête d'un coup de maillet qui lui donna la mort. Son martyr eut lieu l'an 62.

L'Église honore aussi, le 15 juillet, saint JACQUES évêque de Nisibe, au quatrième siècle; le 27 novembre, saint JACQUES l'*Intercis*, martyr en Perse; le 19 novembre, saint JACQUES solitaire dans le Berry, au neuvième siècle; le 28 novembre, saint JACQUES de la Marche, religieux de Saint-François, au quatorzième siècle; le 20 avril, saint JACQUES d'Esclavonie, franciscain, au quinzième siècle; le 12 octobre, le bienheureux JACQUES d'Ulm, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, au quinzième siècle; le 13 juillet, le bienheureux JACQUES de Voragine, évêque de Gênes, au treizième siècle.

Plusieurs princes des maisons souveraines d'Aragon, d'Écosse, d'Angleterre ont porté le nom de *Jacques*. Parmi les personnages remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer : De Molay, dernier grand maître des Templiers, brûlé vif en 1314; — Coeur, célèbre commerçant français, argentier du roi Charles VII (1400-1461); — Amyot, écrivain français du seizième siècle (1513-1593); — Cujas, le plus fameux jurisconsulte du seizième siècle (1522-1590); — Bridaine, célèbre missionnaire (1701-1767); — Delille, poëte français (1736-1813); — Necker, banquier génevois, ministre sous Louis XVI; — Koechlin, industriel français (1770-1834); — Berzélius, illustre chimiste suédois (1779-1848); — Laffitte, célèbre banquier, ministre (1767-1844).

JANVIER (Saint), *Januarius* [d'un mot latin qui signifie *porte*], évêque de Bénévent, martyr à Pouzzoles, au quatrième siècle, honoré le 19 septembre. Les reliques de saint Janvier, transportées de Pouzzoles dans la cathédrale de Naples, y sont l'objet d'une grande vénération. On y a aussi conservé deux fioles remplies du sang de ce martyr, et ce sang, selon le témoignage des plus graves autorités, se liquéfie et entre en ébullition chaque année le jour de la fête du saint.

Janvier (Saint), martyr avec saint Fauste et saint Martial, au quatrième siècle, honoré le 13 octobre. — L'Église honore aussi, le 10 juillet, saint Janvier martyr à Rome; le 15 juillet, saint Janvier martyr à Carthage.

JASON (Saint), *Jason*, martyr à Rome, honoré le 3 décembre.

JAYMES. Même nom que Jacques.

JEAN-BAPTISTE (Saint), *Joannes Baptista* [Jean, *qui est rempli de grâce*, en hébreu; Baptiste, *qui baptise*, en grec], précurseur de Jésus-Christ, honoré le 24 juin. — Il était fils de Zacharie, de la famille d'Aaron, et d'Élisabeth, de la race de David, et parente de la sainte Vierge. Tous deux étaient justes et saints devant Dieu; ils n'avaient point d'enfant, quoiqu'ils fussent déjà avancés en âge. Un jour que Zacharie remplissait

dans le temple ses fonctions sacerdotales, un ange lui apparut et lui annonça qu'il aurait un fils qui serait grand devant le Seigneur et précéderait le Messie attendu par les nations. Élisabeth, durant sa grossesse, reçut la visite de la sainte Vierge, et elle sentit son enfant tressaillir dans son sein. Le fils qu'elle mit au monde reçut le nom de *Jean*, qui signifie plein de grâce, et il fut consacré à Dieu dès sa naissance. Jean, appelé à remplir une mission divine, se retira bientôt dans le désert, n'ayant pour tout vêtement qu'une tunique de poil de chameau et pour nourriture que quelques grossiers aliments. Il avait près de trente ans quand il commença à prêcher, en disant : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche. » Les habitants de Jérusalem, de la Judée et des pays qu'arrose le Jourdain, accouraient en foule pour l'entendre, et il les baptisait dans l'eau du fleuve. « Pour moi, disait-il, je vous baptise dans l'eau, mais il en viendra un autre plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit. » Jésus-Christ vint lui-même du fond de la Galilée pour recevoir le baptême des mains de Jean qui s'y refusait en disant : « C'est moi qui devrais être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi. » Mais Jésus insista, et Jean se soumit docilement.

Saint Jean-Baptiste passa ensuite à Béthanie, et delà, à Ennon, dans la Judée, prêchant partout la pénitence, reprenant avec une généreuse liberté l'hypocrisie des pharisiens, les profanations des sadducéens, les extorsions des publicains. Il osa reprocher à Hérode Antipas les désordres de sa vie privée, et ce prince, irrité, le fit jeter dans une prison. Hérode ayant donné un grand festin le jour de sa fête, la fille d'Hérodiade, sa belle-sœur, vint y danser en présence de l'assemblée; charmé de la grâce de cette jeune fille, il promit de lui accorder sur le champ tout ce qu'elle demanderait. Celle-ci, inspirée par la haine que sa mère portait à Jean-Baptiste, demanda la tête de ce saint homme. Il fut décapité par un garde dans sa prison, et sa tête fut apportée dans un bassin à la cruelle Hérodiade. Les disciples de Jean

vinrent prendre son corps et l'ensevelirent honorablement.

Les reliques du saint furent dans la suite transportées en divers lieux, et sa tête est conservée dans la cathédrale d'Amiens. L'Église célèbre la fête de la Nativité de saint Jean, le 24 juin, et celle de sa décollation, le 29 août. Saint Jean-Baptiste est le patron des couteliers et des oiseleurs.

Personnages remarquables qui ont porté les noms de *Jean-Baptiste :* Colbert, ministre et secrétaire d'État, contrôleur général des finances sous Louis XIV (1619-1683); — Molière, poëte comique (1622-1693); — Lulli, célèbre musicien du siècle de Louis XIV (1633-1687) ; — Massillon, orateur catholique (1663-1742); — Rousseau, poëte lyrique (1671-1741; — Greuze, peintre français (1725-1805); — Kléber, général français (1754-1800) ; — Jourdan, maréchal de France (1762-1833); — Bernadotte, maréchal de France, roi de Suède (1764-1844).

Jean l'Évangéliste (Saint), l'un des douze apôtres, honoré le 27 décembre. — Fils de Zébédée et frère de saint Jacques le Majeur, saint Jean avait environ vingt-cinq ans lorsque Jésus-Christ l'appela à lui. Il fut le témoin des principaux miracles du Sauveur, qui eut toujours pour lui une affection particulière ; aussi le saint évangéliste dit-il, en parlant de lui-même, qu'il était *le disciple que Jésus aimait*, et s'il se donne ce titre, ce n'est point par un sentiment d'orgueil, mais uniquement par amour pour son divin maître. Il fut le seul des apôtres qui n'abandonna point Jésus pendant sa passion, et il était au pied de la croix lorsque le Sauveur mourant lui recommanda sa mère. Après l'ascension de Jésus-Christ, il commença à prêcher l'Évangile, assista, l'an 51, au concile de Jérusalem, et alla ensuite porter la foi dans l'Asie Mineure et jusque chez les Parthes; il résidait habituellement à Éphèse, dont il est regardé comme le premier évêque. Arrêté par l'ordre du proconsul d'Asie durant la persécution de Domitien, et conduit à Rome, saint Jean fut condamné à subir, auprès de la porte Latine, un affreux supplice : on le plongea dans une chaudière d'huile bouillante; mais il en

sortit sans avoir éprouvé aucun mal. Après avoir échappé à la mort d'une manière si miraculeuse, il fut relégué dans l'île de Patmos, et c'est là qu'il écrivit le livre de l'Apocalypse, dans lequel il prédit, sous des images sublimes, la ruine de l'idolâtrie et le triomphe de l'Église. Revenu à Éphèse quand la persécution eut cessé, il continua de gouverner avec un zèle infatigable toutes les églises d'Asie. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans lorsqu'il écrivit son Évangile. Ses travaux et son grand âge l'avaient tellement affaibli, que ses disciples étaient obligés de le porter dans leurs bras aux assemblées des fidèles; chaque fois il se bornait à leur dire ces belles paroles : « Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres. » « C'est là, ajoutait-il, le précepte du Seigneur, et si vous l'accomplissez, cela suffit. » Ce saint apôtre mourut à Éphèse, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

La mémoire du martyre et du glorieux triomphe de saint Jean près de la porte Latine, est célébrée par l'Église le 6 mai. Saint Jean est le patron des imprimeurs, des libraires et des relieurs.

Jean (Saint) l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie au septième siècle, honoré le 23 janvier. — Saint Jean, que ses immenses charités ont fait surnommer l'*Aumônier*, était né à Amathonte, dans l'île de Chypre, d'une famille noble et riche. Après avoir passé plusieurs années dans la solitude pour s'y consacrer entièrement à la pratique des vertus chrétiennes, il fut élevé sur le siége patriarcal d'Alexandrie. Son premier soin, en arrivant dans cette ville, fut de demander la liste exacte des pauvres, qu'il nommait ses *maîtres* et ses *seigneurs*, parce qu'ils peuvent, par leur intercession auprès de Dieu, ouvrir les portes du ciel. Quoique leur nombre s'élevât à plus de sept mille, il se chargea de pourvoir à tous leurs besoins. Dès ce moment ses biens personnels, les revenus de son siége, qui était le premier de l'Orient, et les sommes considérables que lui remettaient des personnes riches, devinrent le patrimoine des pauvres : aucun malheureux ne l'approchait sans s'en retourner consolé. La charité de saint Jean ne se bornait pas à soulager les misères dont il était

témoin ; il envoyait des secours à toutes les églises qui souffraient, à Jérusalem, aux chrétiens captifs chez les Perses. Autant il était charitable envers les autres, autant il était austère pour lui-même. Sa table, ses meubles, ses vêtements, tout était pauvre chez lui. Un homme riche lui envoya un jour une couverture précieuse, le priant de s'en servir pour l'amour de lui ; le saint patriarche eut cette complaisance, mais le lendemain il fit vendre la couverture pour en employer le prix à des aumônes. Celui qui l'avait donnée la racheta et la lui renvoya. Saint Jean la vendit une seconde, puis une troisième fois, en disant : « Nous verrons lequel des deux se lassera le premier. »

Saint Jean ne croyait pas avoir rempli tous ses devoirs en pratiquant la charité dans toute son étendue ; il s'acquittait aussi des autres fonctions de son saint ministère avec le zèle le plus admirable, travaillant sans cesse à maintenir la paix, la justice et l'unité de la foi dans son vaste diocèse, qu'il ne quitta que vers la fin de sa vie pour aller visiter l'empereur à Constantinople. Mais au milieu de son voyage, se sentant trop faible pour le continuer, il se fit transporter à Amathonte, où il mourut quelques jours après son arrivée, vers l'an 619. Ses reliques, transportées d'abord à Constantinople, furent plus tard transférées dans la cathédrale de Presbourg où elles sont encore exposées à la vénération des fidèles. C'est de saint Jean l'Aumônier que l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem a pris son nom.

JEAN CHRYSOSTOME (Saint), évêque de Constantinople, Père de l'Église aux quatrième et cinquième siècles, honoré le 27 janvier. — Jean, que son éloquence a fait surnommer *Chrysostome*, c'est-à-dire *bouche d'or*, naquit vers l'an 344, dans la ville d'Antioche. Il fut élevé dans la foi chrétienne par sa mère, et reçut les leçons des plus habiles maîtres. Il était jeune encore, lorsqu'un ami chrétien, zélé comme lui, voulut l'entraîner dans un désert de la Syrie, où quelques solitaires pratiquaient la pénitence. Ce projet ne fut combattu dans le cœur de Chrysostome que par la résistance et les regrets de sa mère. Il faut l'entendre lui-même raconter cette

scène touchante. « Lorsque ma mère, dit l'apôtre chrétien, eut appris ma résolution de me retirer dans une solitude, elle me prit par la main, me conduisit dans sa chambre, et, m'ayant fait asseoir auprès d'elle sur le même lit où elle m'avait donné naissance, elle se mit à pleurer, et me dit ensuite des choses encore plus tristes que ses larmes. » Rien n'égale, dans le récit de Chrysostome, la plainte naïve de cette mère désolée qui, depuis son veuvage, avait éprouvé bien des peines et des embarras. « Mon fils, dit-elle, ma seule consolation, au milieu de ces misères, a été de te voir sans cesse et de contempler dans tes traits l'image fidèle de mon mari qui n'est plus. Ne me rends pas veuve une seconde fois; attends au moins le jour de ma mort. Quand tu auras réuni mes cendres à celles de ton père, entreprends alors de longs voyages, personne ne t'en empêchera ; mais, pendant que je respire encore, ne t'ennuie pas de vivre avec moi. »

Chrysostome n'eut pas le courage d'affliger sa mère, et renonça pour le moment au projet d'un lointain voyage. Ne pouvant fuir au désert, il se fit une solitude au milieu du monde, vivant avec Dieu, avec sa mère et quelques amis. Cependant il n'avait jamais cessé de nourrir des pensées d'une retraite plus profonde, et, quelques années après, quand il eut rendu les derniers devoirs à sa pieuse mère, il se retira parmi les anachorètes qui habitaient les montagnes voisines d'Antioche. Ce fut là que, revêtu d'un habit grossier, le corps ceint d'un cilice, il passa six ans dans les exercices de la plus austère pénitence. Obligé de revenir à Antioche, parce que les veilles et les mortifications avaient profondément altéré sa santé, il fut élevé au sacerdoce par saint Flavien et chargé d'instruire le peuple de la parole de Dieu, fonction qu'il remplit avec d'autant plus de succès, qu'à une éloquence touchante et persuasive il joignait des vertus vraiment célestes. La ville d'Antioche comptait alors cent mille chrétiens parmi ses habitants; ils chérissaient leur vénérable pasteur; aussi, lorsque l'empereur Honorius voulut élever Chrysostome au siége de Constantinople, on eut recours à la ruse pour l'y attirer. Chrysostome, conduit hors de la ville sous

prétexte de visiter les tombeaux des martyrs, se vit tout à coup saisi et confié aux soins d'un officier, qui l'accompagna à Constantinople, où il fut sacré évêque par le patriarche d'Alexandrie. Enflammé d'un saint zèle, il commença son épiscopat par la réforme des abus qui s'étaient glissés dans l'Église de Constantinople. Il fonda plusieurs hôpitaux, et tous ses revenus furent consacrés au soulagement des pauvres. Il ne portait jamais de riches vêtements, et de tout son palais il ne voulait qu'une cellule, où il étudiait et priait sans cesse. En même temps, fidèle à la voix de sa conscience, incapable de transiger avec le pouvoir, il s'élevait dans ses prédications contre l'orgueil et les violences des grands de l'empire; la cour même éprouva les effets de son zèle.

La vigueur épiscopale de Chrysostome lui suscita de puissants ennemis, au nombre desquels était surtout l'impératrice Eudoxie, qui croyait voir des reproches directs de sa conduite dans les discours du saint évêque. N'écoutant que sa haine, elle le fit exiler. Mais, la nuit suivante, un violent tremblement de terre s'étant fait sentir à Constantinople, Eudoxie, effrayée, courut supplier l'empereur de rappeler Chrysostome. Le vénérable évêque, reçu aux acclamations de tout le peuple, heureux de revoir son pasteur, fut conduit en triomphe dans la ville et reprit les fonctions de son ministère.

Mais le calme ne fut pas de longue durée. Huit mois après, une statue, qu'on avait élevée devant l'église de Sainte-Sophie en l'honneur de l'impératrice, donna lieu à des réjouissances mêlées de superstitions extravagantes, dont les chants et les cris troublaient le service divin. Le pontife, avec sa liberté ordinaire, blâma hautement ces désordres. Eudoxie en conçut une haine plus furieuse contre le saint évêque, qui fut déposé une seconde fois et exilé à Cucuse, petite ville d'Arménie, dans les déserts du mont Taurus. Chrysostome, après soixante-dix jours de marche sous un ciel brûlant, arriva au lieu de son exil, où il supporta courageusement toutes les rigueurs de la persécution, dont il était dédommagé par le respect et l'amour de tous les chrétiens. Le pape, indigné, réclama vainement contre cette inique détention. La ven-

geance des ennemis du saint évêque n'était pas encore satisfaite, et l'empereur ordonna qu'il fût transféré sur les bords du Pont-Euxin, à Pityonte, ville située aux derniers confins de l'empire. Les soldats qui l'escortaient eurent si peu d'égards pour son grand âge, que ses forces étaient épuisées quand il arriva à Comane. On voulut le contraindre à continuer sa marche; mais sa faiblesse devint si grande, que ses gardes, malgré leur cruauté, se virent obligés de le ramener à Comane. Il fut déposé dans l'oratoire de saint Basilisque, martyr; là, après avoir reçu la communion, il adressa à Dieu sa prière, qu'il termina, selon sa coutume, par ces paroles : « Dieu soit glorifié de tout! » et il expira le 14 septembre de l'an 407. L'Église perdit en lui un de ses plus saints évêques et son plus illustre docteur. Les écrits de saint Jean Chrysostome ont fait l'admiration de tous les âges.

Jean le Nain (Saint), anachorète en Égypte au cinquième siècle, honoré le 15 septembre. Il a été surnommé *le Nain* à cause de sa petite taille.

Jean le Silenciaire (Saint), évêque et moine en Arménie au sixième siècle, honoré le 13 mai. Le surnom de *Silenciaire* lui a été donné à cause de son amour pour la retraite, de sa vie humble et cachée.

Jean Damascène ou de Damas (Saint), docteur de l'Église au huitième siècle, honoré le 6 mai.

Jean Climaque (Saint), abbé du monastère du mont Sinaï, docteur de l'Église au septième siècle, honoré le 30 mars. Le nom de *Climaque* lui a été donné à cause de son principal ouvrage, intitulé : *Climax* ou *Échelle du ciel.*

Jean (Saint), martyr à Rome avec saint Paul au quatrième siècle, honoré le 26 juin. Ces deux saints martyrs étaient officiers dans les armées de Julien l'Apostat.

Jean Ier (Saint), pape et martyr au sixième siècle, honoré le 27 mai.

Jean de Capistran (Saint), moine franciscain au quinzième siècle, honoré le 23 octobre.— Jean naquit, en 1385, à Capistran, petite ville du royaume de Naples. Après avoir exercé pendant plusieurs années la charge de vicaire général

dans l'ordre des franciscains, il alla prêcher dans les principales villes d'Italie, d'Allemagne, de Pologne et de Hongrie, et partout il opéra de nombreuses conversions par l'autorité de sa parole et l'éclat de ses vertus apostoliques. Les papes Martin V, Eugène IV, Nicolas V et Calixte III l'employèrent dans les affaires les plus importantes de l'Église. Lorsque Mahomet II, après la prise de Constantinople, vint assiéger Belgrade, Jean de Capistran s'enferma dans la ville avec Huniade, et contribua puissamment à la sauver par ses exhortations. On le voyait sans cesse, une croix à la main, au milieu des soldats qu'il animait de son zèle pour la défense de la foi. Jean de Capistran survécut peu à ce glorieux triomphe des chrétiens sur les infidèles. Il mourut en 1456, et fut canonisé par le pape Benoît XIII.

Jean de Dieu (Saint), instituteur des Frères de la Charité au seizième siècle, honoré le 8 mars. — Jean de Dieu, ainsi nommé à cause de sa piété, naquit en Portugal l'an 1495. Il suivit d'abord la carrière des armes, et, après avoir quitté le service, il exerça le métier de colporteur pour gagner sa vie. Malgré sa pauvreté, il ne rencontrait jamais un indigent sans le secourir, et souvent il s'arrêtait dans les hôpitaux pour soigner les malades : c'était là comme le prélude de la sainte mission qu'il devait bientôt accomplir. Étant venu à Grenade, et voyant que le soin des infirmes et des malheureux était confié à des mercenaires qui négligeaient leurs devoirs et souvent même spéculaient sur les misères qu'ils étaient chargés de soulager, il loua une maison qui, avec l'aide de quelques personnes charitables, fut bientôt transformée en hôpital. Ce fut ainsi que saint Jean de Dieu jeta les fondements de l'ordre des Frères de la Charité, qui faisaient vœu de se consacrer entièrement au service des malades et des indigents. De l'Espagne, cet ordre se répandit en Portugal, en Italie, en Allemagne, en France, et les Frères de Saint-Jean de Dieu furent partout bénis et respectés par le peuple reconnaissant.

Jean d'Égypte (Saint), solitaire au quatrième siècle, honoré le 27 mars.

JEAN DE LA CROIX (Saint), fondateur des Carmes déchaussés au seizième siècle, honoré le 24 novembre. — Jean de la Croix, ainsi nommé parce qu'il n'avait pour tout ameublement dans sa cellule qu'un lit grossier surmonté d'une croix faite de jonc, était né en Espagne l'an 1542. A l'âge de vingt et un ans il prit l'habit chez les Carmes de Médina, mais n'y trouvant pas la règle assez austère, il voulait se retirer à la chartreuse de Ségovie, lorsque sainte Thérèse l'associa à ses projets de réforme pour l'ordre des Carmes. Jean accomplit cette grande entreprise en 1568 et donna à ses disciples le nom de Carmes déchaussés, parce qu'ils marchaient pieds nus. Jean de la Croix fonda ou dirigea plusieurs monastères où il établit la réforme, et jusqu'à la fin de sa vie il ne cessa de pratiquer les plus grandes austérités. Il a été canonisé par Benoît XIII.

JEAN DE MATHA (Saint), fondateur de l'ordre des Trinitaires au douzième siècle, honoré le 8 février. — Saint Jean de Matha appartenait à une honorable et pieuse famille de Provence. Le jour même où, après avoir été ordonné prêtre, il dit sa première messe, il forma la résolution de se dévouer au rachat des chrétiens captifs chez les nations infidèles. Il communiqua ce projet à un pieux ermite, nommé Félix de Valois, qui habitait la forêt de Gandelu, au diocèse de Meaux, et ils se rendirent tous deux à Rome, en 1197, pour soumettre au pape leur pieux dessein et obtenir son agrément. Innocent III, qui occupait alors la chaire de Saint-Pierre, donna son approbation à l'institut qu'ils se proposaient de fonder, et voulut que les nouveaux religieux prissent le nom de *Frères de l'ordre de la Sainte-Trinité*. Cet ordre s'établit d'abord en France, par la protection de Philippe Auguste, et de Gaucher, seigneur de Châtillon, qui donna au pieux fondateur la terre appelée Cerfroid, dans la Brie, pour y bâtir un monastère, regardé comme le chef-lieu de l'institut. Jean de Matha entreprit deux fois, en 1202 et en 1210, le voyage de Tunis, d'où il ramena un grand nombre de chrétiens qu'il avait rachetés. Il mourut en 1213, épuisé par ses travaux et ses austérités. Les Trinitaires portaient en France le nom de

Mathurins, parce que leur premier établissement à Paris fut fondé à l'endroit où était une chapelle placée sous l'invocation de saint Mathurin.

Jean Gualbert (Saint), fondateur de l'ordre de Vallombreuse au onzième siècle, honoré le 12 juillet. — Les religieux de cet ordre, dont la première maison fut établie à Vallombreuse, dans le diocèse de Fiesoli, devaient pratiquer l'humilité, les austérités de la pénitence et la charité la plus universelle. L'institut fut approuvé par le pape Alexandre II.

Jean de Prado (Saint), franciscain, martyr dans le Maroc au dix-septième siècle, honoré le 24 mai.

Jean de Reomay (Saint), fondateur de l'abbaye de ce nom, en Bourgogne, au sixième siècle, honoré le 28 janvier.

Jean de Sahagun (Saint), ermite en Espagne au quinzième siècle, honoré le 12 juin.

Jean Népomucène (Saint), chanoine de Prague, martyr en Bohême au quatorzième siècle, honoré le 15 mai. — L'empereur Venceslas le fit mettre à mort, parce qu'il avait refusé de révéler à ce prince la confession de l'impératrice Jeanne.

Jean Colombin (Saint), fondateur de l'ordre des Jésuites, à Sienne, au quatorzième siècle, honoré le 31 juillet. — Les religieux de cet ordre soignaient les malades et distribuaient gratuitement des remèdes qu'ils préparaient eux-mêmes.

Jean-François-Régis (Saint), apôtre du Velay et du Vivarais au dix-septième siècle, honoré le 16 juin. — Né à Foncouverte, dans le diocèse de Narbonne, Jean-François-Régis montra, dès l'âge le plus tendre, des sentiments de piété, qui furent encore développés et fortifiés par les exemples et les leçons de ses parents. Après ses premières études qu'il fit à Béziers, dans le collége des Jésuites, il entra dans leur compagnie, résolut de se consacrer à Dieu et de travailler au salut des âmes. Pendant son noviciat, il montra la plus admirable ferveur; puis il fut chargé d'enseigner les belles-lettres à Billom, à Auch et au Puy. Quand il eut reçu les ordres sacrés, il demanda la faveur d'être adjoint aux missionnaires

qui allaient prêcher la foi aux peuples sauvages du Canada. Ses supérieurs, qui avaient d'autres vues sur lui, exaucèrent néanmoins ses vœux, en lui ouvrant dans les montagnes du Vélay et du Vivarais une carrière apostolique presque aussi pénible que celle du Canada. La ville de Montpellier fut le premier théâtre de ses prédications. Il y ouvrit la mission l'an 1731, et s'attacha surtout à l'instruction des enfants. Le matin il prêchait et entendait les confessions; le soir, il visitait les prisons et les hôpitaux. Il ne refusait son ministère à personne, mais il avait une prédilection pour les pauvres, parce qu'ils étaient plus abandonnés, et il les appelait ses enfants et son trésor. De Montpellier, il alla à Sommières et visita les bourgs du Lavonage où régnait une extrême ignorance avec tous les vices qui en sont la suite. Là, comme à Montpellier, l'autorité de sa parole et la sainteté de sa vie attirèrent et convertirent une foule de pécheurs égarés. Les sept dernières années de sa vie furent consacrées aux missions du Vivarais et du Vélay. L'été, il prêchait dans les villes; l'hiver, lorsque les travaux des champs avaient cessé, il allait annoncer la parole sainte dans les campagnes; ni les mauvais chemins ni la rigueur de la saison ne l'arrêtaient dans ses courses quotidiennes à travers les bois, les montagnes et les torrents : rien ne lui coûtait pour réconcilier un pécheur avec Dieu. Au milieu de tant de travaux et de fatigues, le saint homme n'avait pour toute nourriture que du pain et de l'eau; rarement il se permettait un peu de lait et quelques fruits. Jamais il ne quittait le cilice, et il couchait sur des planches, n'accordant au sommeil que deux au trois heures chaque nuit.

Vers l'année 1640, il avait quitté le Puy pour aller prêcher une mission à Louvesc, village du diocèse de Vienne. Après une marche pénible, saisi par le froid et la fièvre, il arriva malade à Louvesc la veille de Noël, prêcha néanmoins trois fois le lendemain et autant de fois le jour suivant; mais ses forces étaient épuisées, et le 31 décembre, il rendit son âme à Dieu. Il fut enterré à Louvesc au milieu d'un immense concours de peuple accouru de toutes parts. Des miracles,

attestés par vingt-deux évêques du Languedoc, s'opérèrent à son tombeau, et depuis cette époque Louvesc est devenu un lieu célèbre de pèlerinage. Saint-Jean-François-Régis a été béatifié par Clément IX et canonisé par Clément XII.

Jean de Parme (Bienheureux), supérieur de l'ordre de Saint-François au treizième siècle, honoré le 20 février.

Jean de Salerne (Bienheureux), religieux de l'ordre des Frères prêcheurs au treizième siècle, honoré le 9 août.

Jean Prandotha (Bienheureux), évêque de Cracovie au treizième siècle, honoré le 21 septembre.

Jean de Ribéra (Bienheureux), archevêque de Valence, en Espagne, au dix-septième siècle, honoré le 6 janvier.

Vingt-trois papes et un grand nombre de princes des maisons souveraines de l'Europe ont porté le nom de *Jean*. Parmi les personnages remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer : le sire de Joinville, historien français (1223-1319); — Froissart, chroniqueur et poëte français (1333-1410); — Hunyade, vaïvode de Transylvanie, illustre guerrier (1400-1456); — Guttemberg, inventeur de l'imprimerie (1400-1468); — Dunois, illustre guerrier, grand chambellan de France (1402-1468); — du Bellay, cardinal et homme d'État (1492-1560); — Cousin, peintre français (1500-1590); — Goujon, restaurateur de la sculpture en France (1520-1572); — La Fontaine, le premier des fabulistes (1621-1695); — Racine, poëte tragique (1639-1699); — La Quintinie, agronome français (1626-1688); — La Bruyère, écrivain français (1644-1696); — Bart, marin français, chef d'escadre (1651-1702); — de Lasalle, instituteur des Frères des Écoles chrétiennes (1651-1719); — Lannes, duc de Montebello, maréchal de France (1769-1809).

JEANNE DE FRANCE ou **DE VALOIS** (Sainte), *Joanna*, fondatrice de l'ordre de l'Annonciade, au seizième siècle, honorée le 4 février. — Fille de Louis XI et mariée au duc d'Orléans, cette pieuse princesse, répudiée par son époux devenu roi sous le nom de Louis XII, se retira à Bourges pour se consacrer entièrement à Dieu, et y institua, en 1500, l'ordre de

l'Annonciade, qui avait pour objet d'honorer, d'une manière plus spéciale, les vertus dont la sainte Vierge a été le parfait modèle. Elle prit elle-même l'habit de cet ordre dans le monastère qu'elle avait fondé, et mourut en 1505 au milieu de ses compagnes édifiées de sa patience, de sa douceur et de son humilité.

JEANNE DE CHANTAL (Sainte), fondatrice de l'ordre de la Visitation au dix-septième siècle, honorée le 21 août.— Jeanne-Françoise Frémiot, fille d'un président à mortier, au parlement de Dijon, et mariée à Christophe Rabutin, baron de Chantal, fut, pendant huit ans que dura cette union, le modèle des épouses et des mères comme elle avait été le modèle des filles. Veuve à vingt-huit ans, elle vécut dans la retraite la plus profonde, uniquement occupée de Dieu, d'œuvres de charité et de l'éducation de ses enfants. Elle se mit sous la direction de saint François de Sales, évêque de Genève, qui était venu prêcher à Dijon. Le saint évêque lui communiqua le projet qu'il avait formé d'établir, sous le non de la *Visitation de sainte Marie*, une nouvelle congrégation dont le but était de visiter et de soulager les pauvres. Jeanne de Chantal adopta avec ardeur ce pieux dessein; après avoir mis ordre à ses affaires domestiques et pourvu à l'établissement de ses enfants, elle se rendit à Annecy, où fut fondé, en 1610, le premier monastère de l'ordre de la Visitation. Cet institut ne compta d'abord qu'un petit nombre de religieuses; Jeanne en fut élue supérieure et prit dès lors le nom de *mère de Chantal.* La réputation du nouvel ordre, approuvé par le pape Paul V, ne tarda pas à se répandre. La mère de Chantal fut successivement appelée dans plusieurs villes, notamment à Lyon, à Bourges, à Dijon, à Moulins, à Paris, pour y fonder des maisons de son ordre qu'elle gouverna avec une rare sagesse pendant près de vingt ans après la mort de saint François de Sales. Elle mourut elle-même en 1641, à Moulins, dans les plus admirables sentiments de piété, après avoir été cruellement éprouvée par des malheurs de famille; elle avait successivement perdu sa fille, mariée au baron de Thorens, et son fils tué dans un combat

contre les huguenots dans l'île de Ré : ce dernier laissait au berceau une enfant qui fut la célèbre madame de Sévigné. Le corps de Jeanne de Chantal fut transporté au monastère d'Annecy, mais le couvent de Moulins conserva le cœur de la sainte, canonisée par le pape Clément XIII.

JEANNE (Bienheureuse), religieuse de l'ordre des Camaldules au douzième siècle, honorée le 16 janvier.

JEANNE D'AZA (Bienheureuse), mère de saint Dominique, honorée le 27 septembre.

Plusieurs princesses de Navarre, de Bourgogne, de Flandre, de France, de Naples ont porté le nom de *Jeanne*. Parmi les femmes remarquables qui ont encore porté ce nom, il faut citer Jeanne d'ARC, illustre héroïne, suscitée de Dieu au quinzième siècle pour le salut de la France; — Jeanne HACHETTE qui, en 1472, défendit si vaillamment la ville de Beauvais, assiégée par le duc de Bourgogne.

JEANNE-MARIE BONOMI (Bienheureuse), religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, en Italie, au dix-septième siècle, honorée le 22 février.

JEANNETON, JEANNETTE, JEANNIE, JENNY. Prénoms formés de JEANNE.

JÉRÉMIE (Saint), *Jeremias* [*élévation du Seigneur*, en hébreu], moine, martyr à Cordoue au neuvième siècle, honoré le 7 juin. — L'Église honore aussi, le 17 juin, saint JÉRÉMIE martyr à Apollonie ; le 1er mai, JÉRÉMIE prophète.

JÉRÔME (Saint), *Hieronymus* [*nom sacré*, en grec], docteur de l'Eglise aux troisième et quatrième siècles, honoré le 30 septembre. — De la Dalmatie où il était né, vers l'an 331, Jérôme se rendit à Rome pour y étudier les belles lettres. Il reçut le baptême dans cette ville, et peu après il alla s'ensevelir dans les déserts de la Chalcide, en Syrie, et s'y consacra pendant un grand nombre d'années à l'étude, au jeûne et à la prière. En même temps, pour gagner sa vie, il cultivait la terre ou tressait des nattes et des corbeilles de jonc. En butte à la haine et aux persécutions des pélagiens et des autres

hérésiarques qu'il avait combattus par ses écrits, il fut forcé de quitter sa retraite et se rendit à Antioche, où l'évêque saint Paulin l'ordonna prêtre; mais dans son humilité, il ne se crut jamais digne de remplir les fonctions du sacerdoce. Après avoir accompli un pieux pèlerinage en Palestine, il alla à Rome où le pape Damase, qui l'avait en grande estime, le retint auprès de lui. Plusieurs dames romaines d'une illustre naissance, parmi lesquelles on distinguait Paule et Eustochie, sa fille, qui furent des saintes, se mirent sous la direction de Jérôme, et les lettres qu'il leur adressa dans la suite nous ont conservé une partie des instructions naïves et touchantes du saint docteur. De Bethléem il écrivait à l'une de ces dames romaines qui lui demandait des conseils pour l'éducation de sa jeune enfant: « Dès que votre fille apprendra les premiers éléments de la lecture, donnez-lui des lettres de buis ou d'ivoire; elle s'en servira pour jouer, et le jeu deviendra instructif pour elle. Dans la lecture ingrate des syllabes, animez son zèle en lui promettant quelques petits dons que son âge comporte, des fleurs printanières, d'élégantes poupées. Lorsque d'une main tremblante elle commencera à promener le style sur la cire, il faut qu'une main étrangère conduise ses petits doigts, qu'on lui imprime sur la tablette les caractères des lettres, afin qu'elle suive les mêmes sillons et ne puisse pas s'en écarter. Veillez surtout à ce qu'elle ne prenne pas l'étude en aversion, de crainte que ce dégoût, venu de l'enfance, ne se retrouve dans un âge plus avancé. C'est la mère qui doit servir de maîtresse à la jeune enfant: on instruit bien mieux par de bons exemples que par de belles paroles. » Après ces conseils, saint Jérôme ajoutait que si l'éducation de l'enfant était trop difficile à faire à Rome, sa mère pouvait l'envoyer à Bethléem, et il s'offrait lui-même pour lui servir de maître et de nourricier: « Je la porterai sur mes épaules, disait-il, et tout vieux que je suis, je me ferai pour elle des balbutiements enfantins. »

Après la mort du pape Damase, Jérôme retourna en Palestine et fixa sa demeure à Bethléem. Ce fut là que ce saint

docteur écrivit la plupart de ses ouvrages sur l'Ecriture sainte. Non-seulement il composa des traités pour faciliter l'intelligence des livres saints, mais encore il entreprit de traduire en latin le texte de l'Écriture, et dans ce dessein, il fit une étude laborieuse et approfondie de la langue hébraïque. Il enrichit ainsi l'Église d'une nouvelle version, connue sous le nom de *Vulgate* et adoptée comme canonique par le concile de Trente. Au milieu de ces grands travaux, il instruisait encore de jeunes enfants et dirigeait le monastère que sainte Paule venait de fonder en Palestine. Cet illustre docteur mourut, l'an 420, le 30 septembre, jour auquel l'Église célèbre la mémoire de ses vertus et de son immortelle science.

JOACHIM (Saint), *Joachim* [*élévation* ou *préparation du Seigneur*, en hébreu], père de la sainte Vierge, honoré le 20 mars, et aussi le 26 juillet avec sainte ANNE.

JOACHIM (Saint), religieux de l'ordre des Servites, à Sienne, au treizième siècle, honoré le 16 avril.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Joachim :* DU BELLAY, poëte français (1525-1560) ; MURAT, roi de Naples, beau-frère de l'empereur Napoléon Ier (1771-1815).

JOANNICE (Saint), *Joannitius*, abbé en Bithynie au neuvième siècle, honoré le 4 novembre.

JOATHAS (Saint), *Joathas*, particulièrement honoré comme martyr à Béthune, le 22 mai.

JOCELYN *.

JOCELYNE *.

JOCONDE *Voy.* JUCONDE.

JONAS (Saint), *Jonas* [*colombe*, en hébreu], martyr en Perse au quatrième siècle, honoré le 29 mars.

JONATHAN *.

JORE (Saint), *Jorius*, évêque, principalement honoré à Béthune le 26 juillet.

JOSAPHAT (Saint), *Josaphates* [*jugement du Seigneur*, en hébreu], évêque et martyr en Lithuanie, honoré le 12 novembre.

JOSCERAN (Saint), *Joscerannus*, moine dans le Vivarais, honoré le 17 mars.

JOSEPH (Saint) *Joseph* [*accroissement du Seigneur*, en hébreu], époux de la sainte Vierge, patron des charpentiers, honoré le 19 mars. — L'Église honore aussi, le 15 février, saint JOSEPH diacre à Antioche; le 22 avril, saint JOSEPH prêtre et martyr en Perse; le 27 août, saint JOSEPH *Calasanz*, confesseur, fondateur de l'ordre des pauvres clercs réguliers de la mère de Dieu pour l'instruction de la jeunesse; le 18 septembre, saint JOSEPH *Copertino*, confesseur de l'ordre des Frères mineurs conventuels, à Osimo.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Joseph :* ADDISON, écrivain anglais (1672-1716); — HAYDN, célèbre compositeur allemand (1732-1809); — le prince de LIGNE, également distingué par son esprit et par ses talents militaires (1735-1814); — DE MAISTRE, célèbre écrivain (1753-1821) ; — REDOUTÉ, peintre de fleurs (1759-1840); — PONIATOWSKI, prince polonais, maréchal de France (1763-1813); — BONAPARTE, roi d'Espagne (1768-1844).

JOSÉPHINE. Même fête que pour saint JOSEPH.

Parmi les femmes remarquables qui ont porté le nom de *Joséphine*, on peut citer JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS, impératrice, femme de Napoléon Ier.

JOSSE (Saint), *Judocus*, prêtre, confesseur dans le Ponthieu au septième siècle, honoré le 13 décembre.

JOSUÉ ou **JOSHUA**, *Josué* [*Dieu Sauveur*, en hébreu], particulièrement honoré en Palestine le 1er septembre.

JOUIN (Saint), *Jovinus*, solitaire dans le Poitou, honoré le 1er juin.

JOURDAIN (Bienheureux), *Jordanus*, général de l'ordre

des Frères prêcheurs au treizième siècle, honoré le 15 février.

JOVIEN ou **JOVIN** (Saint), *Jovianus*, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 2 mars.

JOVINIEN (Saint), *Jovinianus*, martyr à Auxerre, honoré le 5 mai.

JOVIRE (Saint), *Jovirus*, martyr à Brescia, honoré le 15 février.

JOVITE (Saint), *Jovitus*, martyr en Lombardie au deuxième siècle, honoré le 15 février.

JUCOND (Saint), *Jucundus* [*agréable*, *qui plaît*, en latin], martyr en Afrique, honoré le 9 janvier.

JUCONDE ou **JOCONDE** (Sainte), *Jucunda* [*agréable*, *qui plaît*, en latin], vierge à Reggio, honorée le 25 novembre. — Une autre sainte du même nom, martyre à Nicomédie, est honorée le 27 juillet.

JUCONDIEN (Saint), *Jucundianus*, martyr en Afrique, honoré le 4 juillet.

JUCONDIN (Saint), *Jucundinus*, martyr à Troyes, honoré le 23 juillet.

JUDE (Saint), *Judas*, l'un des douze apôtres, martyr au premier siècle, honoré le 28 octobre. — Saint Jude, surnommé *Thaddée*, mot qui, dans la langue syriaque, signifie *louange*, était frère de saint Jacques le Mineur. Après la descente du Saint-Esprit, il alla prêcher l'Évangile dans l'Idumée, la Syrie et la Mésopotamie. Il souffrit le martyre, en Perse ou en Arménie, vers l'an 80. Les Arméniens l'honorent comme leur premier apôtre. On a de saint Jude une épître adressée par le saint apôtre à toutes les Églises d'Orient et particulièrement aux juifs, dont la conversion avait été l'objet principal de ses travaux.

JUDITH (Sainte), *Judith*, martyre à Milan, honorée le 6 mai.

JULES (Saint), *Julius*, pape au quatrième siècle, le premier de ce nom, honoré le 12 avril. — L'Église honore aussi, le 27 mai, saint JULES soldat romain, martyr au quatrième siècle; le 1er juillet, saint JULES martyr en Bretagne au quatrième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Jules* : CÉSAR, célèbre général romain, dictateur perpétuel (100-44 av. J. C.); MAZARIN, cardinal, ministre de France (1602-1661); — MANSART, célèbre architecte, surintendant des bâtiments du roi sous Louis XIV; — MASCARON, célèbre prédicateur, évêque de Tulle (1634-1703); — ALBÉRONI, ministre du roi d'Espagne Philippe V (1664-1752).

JULIA. Même prénom que JULIE.

JULIE (Sainte), *Julia*, vierge et martyre en Corse au cinquième siècle, honorée le 22 mai. — Ses reliques furent transportées à Bresse, dans la Lombardie, où elle est particulièrement honorée. — L'Église honore aussi, le 21 juillet, sainte JULIE vierge et martyre à Troyes; le 7 octobre, sainte JULIE vierge et martyre en Syrie; le 16 décembre, sainte JULIE vierge et martyre à Mérida.

JULIEN (Saint), *Julianus*, apôtre et premier évêque du Mans au troisième siècle, honoré le 27 janvier.

JULIEN (Saint), martyr à Brioude, chez les Arvernes, au quatrième siècle, pendant la persécution de Dioclétien; il est honoré le 28 août.

L'Église honore aussi, le 16 mars, saint JULIEN martyr en Cilicie au troisième siècle; le 9 janvier, saint JULIEN l'*Hospitalier*, ainsi nommé à cause de sa charité, martyr en Égypte avec sainte Basilisse au quatrième siècle; le 27 février, saint JULIEN martyr en Égypte au troisième siècle; le 6 juillet, saint JULIEN solitaire en Mésopotamie au quatrième siècle.

JULIENNE (Sainte), *Juliana*, vierge et martyre à Nicomédie au quatrième siècle, honorée le 16 février.

JULIENNE (Sainte), vierge et martyre à Rome, honorée le 16 mars.

JULIENNE FALCONIERI (Sainte), religieuse de l'ordre des Servites au quatorzième siècle, honorée le 19 juin.

JULIETTE. Prénom formé de JULIE ou de JULITTE.

JULITTE (Sainte), *Julitta*, martyre à Tarse au quatrième siècle, patronne des teinturiers, honorée le 16 juin.

JULITTE (Sainte), martyre à Césarée, en Cappadoce, au quatrième siècle, honorée le 31 juillet.

JUNIE *.

JUNIEN (Saint), *Junianus*, abbé, principalement honoré dans le Poitou le 13 août.

JUST (Saint), *Justus*, martyr à Complute (Alcala de Hémarès), en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 6 août.

JUSTE (Saint), *Justus*, évêque de Lyon, puis solitaire en Égypte au quatrième siècle, honoré le 2 septembre. — L'Église honore aussi, le 25 février, saint JUSTE martyr en Afrique.

JUSTE (Sainte), *Justa*, martyre dans l'Abruzze, honorée le 30 juillet.

JUSTIN (Saint), *Justinus*, docteur de l'Église, apologiste de la religion chrétienne au deuxième siècle, honoré le 13 avril, suivant d'autres, le 1er juin. — Justin, né à Flavia Neapolis (l'ancienne Sichem), en Palestine, était païen. Il n'embrassa le christianisme qu'à l'âge de trente ans, après un sérieux examen et par un jugement réfléchi. La constance des martyrs l'avait rempli d'admiration et avait commencé à lui ouvrir les yeux. L'étude qu'il fit ensuite des saintes Écritures et surtout des prophètes, le convainquit de la vérité de la religion chrétienne, et dès lors il consacra le reste de sa vie à la défendre. Parmi ses ouvrages, le plus important est l'apologie

qu'il adressa à l'empereur Antonin et aux deux princes ses successeurs, Marc Aurèle et Commode. Dans cette apologie, il supplie d'abord l'empereur de juger sur leurs actions, et non pas seulement sur leur nom, ceux qui lui seront dénoncés comme chrétiens; de ne pas les condamner uniquement parce qu'ils sont chrétiens. « Si vous daignez, dit-il à l'empereur, examiner nos principes et notre conduite, vous serez convaincu que vous n'avez point de sujets plus soumis et plus disposés à respecter les lois et la tranquillité publique. Vos lois ni vos supplices ne retiennent pas les méchants; ils savent qu'on peut vous dérober la connaissance de bien des crimes. Pour nous, nous sommes persuadés que rien n'est caché aux yeux de Dieu, qui doit nous juger un jour selon nos mérites. Nous n'adorons qu'un seul Dieu, mais nous vous obéissons avec joie dans tout le reste; nous vous reconnaissons pour notre empereur et notre maître; nous ne cessons de demander à Dieu qu'avec la souveraine puissance il vous accorde un esprit droit et une conduite sage. » Ensuite le saint docteur prouve la vérité de la religion par les prophètes, et il ajoute : « Si cette doctrine vous paraît raisonnable, faites-en l'estime qu'elle mérite; si elle ne vous plaît pas, ne l'embrassez point; mais ne condamnez pas pour cela à la mort des gens qui n'ont fait aucun mal. » Saint Justin eut la gloire de confirmer par le martyre le témoignage public qu'il avait rendu à la religion chrétienne. Calomnié auprès du préfet de Rome par quelques ennemis jaloux de son mérite, il fut condamné à mort avec plusieurs autres chrétiens, l'an 167, sous le règne de Marc Aurèle.

JUSTIN (Saint), martyr près de Paris au troisième siècle, honoré le 8 août.

JUSTINE (Sainte), *Justina*, martyre à Nicomédie au quatrième siècle, honorée le 26 septembre.

JUSTINE (Sainte), vierge et martyre au quatrième siècle, patronne de la ville de Padoue, honorée le 7 octobre. — L'Église honore aussi, le 14 mai, sainte JUSTINE, martyre en Sardaigne.

JUSTINIEN ou **JUSTINIAN** (Saint), *Justinianus*, évêque de Verceil au cinquième siècle, honoré le 21 mars.

JUVÉNAL (Saint), *Juvenalis* [*de jeune homme*, en latin], premier évêque et confesseur à Narni au quatrième siècle, honoré le 3 mai.

JUVENCE (Saint), *Juventius*, martyr à Rome, honoré le 1er juin. — L'Église honore aussi, le 8 février et le 12 septembre, saint Juvence, évêque de Pavie.

JUVENTIN (Saint), *Juventinus*, martyr à Antioche, honoré le 25 janvier.

K

KÉNÉRIN ou **KIARAN** (Saint), *Kenerinus*, évêque en Irlande au quatrième siècle, honoré le 5 mars.

KENNY (Saint), *Kennicus*, abbé en Écosse, honoré le 11 octobre.

KIARAN. *Voy*. KÉNERIN.

KILIAN ou **KILIEN** (Saint), *Kilianus*, évêque de Wurtzbourg, martyr au septième siècle, honoré le 8 juillet.

L

LADISLAS (Saint), *Ladislaüs*, roi de Hongrie, le premier de ce nom, au onzième siècle, honoré le 27 juin. —Les vertus éminentes que ce prince porta sur le trône, sa piété, son amour de la justice, sa charité pour les pauvres, l'austérité de sa vie, sa constante application à rendre ses peuples heureux et à faire respecter la religion, lui ont mérité d'être mis au rang des saints. Il a été canonisé par le pape Célestin III.

LÆTITIA *. (C'est le mot latin *lætitia*, qui signifie *joie, allégresse*).

LAIN. *Voy*. LATUIN.

LAMBERT (Saint), *Lambertus*, évêque de Maëstricht, martyr à Liége au huitième siècle, honoré le 17 septembre. — Lambert gouvernait depuis plusieurs années son diocèse avec une grande sagesse, lorsqu'après la mort du roi Childéric II, dont il avait été le principal conseiller, il fut dépouillé de son évêché par Ébroïn, le maire du palais. Il se retira au monastère de Stavelo, où il passa sept ans dans la pratique de la pénitence et des bonnes œuvres. Rétabli sur son siége épiscopal en 681, il travailla avec un zèle infatigable à répandre la foi chrétienne dans les contrées voisines où le paganisme régnait encore, et il y opéra un grand nombre de conversions. Ce saint évêque fut assassiné à Liége par un seigneur puissant qui croyait avoir à se plaindre de lui. On éleva une chapelle au lieu où il avait été frappé, et plus

tard saint Hubert, en transportant de Maëstricht à Liége le corps du saint martyr, y transféra également le siége de l'évêché. C'est au concours de pèlerins qui venaient de toutes parts visiter le tombeau de saint Lambert que la ville de Liége dut son rapide accroissement.

LAMBERT (Saint), évêque de Lyon au septième siècle, honoré le 14 avril.

LAMBERT (Saint), évêque de Vence, dans le diocèse de Riez, au douzième siècle, honoré le 26 juin.

LANCELOT *.

LANDELIN (Saint), *Landelinus*, abbé près de Valenciennes, honoré le 15 juin.

LANDOALD (Saint), *Landoaldus*, prêtre de l'église de Rome, martyr à Gand, honoré le 19 mars.

LANDRI (Saint), *Landericus*, évêque de Paris au septième siècle, fondateur de l'Hôtel-Dieu, honoré le 10 juin.

LAODICE *.

LARGE (Saint), *Largus* [*libéral*, *généreux*, en latin], martyr à Rome, honoré les 16 mars et 8 août.

LARGION (Saint), *Largio*, martyr à Augsbourg, honoré le 12 août.

LATIN (Saint), *Latinus*, évêque de Brescia, honoré le 24 mars.

LATUIN ou **LAIN** (Saint), *Latuinus*, honoré le 19 janvier.

LAURE (Saint) *Laurus* [*couronne de laurier*, en latin], tailleur de pierres, martyr en Illyrie, honoré le 18 août. — LAURE est un prénom plus particulièrement donné aux femmes.

LAURENCE (Sainte), *Laurentia*, martyre à Ancône au quatrième siècle, honorée le 8 octobre.

LAURENT (Saint), *Laurentius* [*couronné de laurier*, en latin], diacre, martyr à Rome, au troisième siècle, honoré le 10 août. — Laurent fut élevé au diaconat, en l'an 257, par le pape saint Sixte, qui l'établit le premier des sept diacres attachés au service de l'Église romaine. Il avait, en cette qualité, la garde du trésor de l'église et était chargé d'en distribuer les revenus aux pauvres. A cette époque l'empereur Valérien publia de sanglants édits contre les chrétiens, et le pape saint Sixte fut une des premières victimes de cette persécution. Le jour où l'on conduisait au supplice le vénérable pontife, Laurent dont le plus ardent désir était d'être associé à son martyre, le suivait en versant des larmes et lui disait : « Où allez-vous, mon père, sans votre fils ? Saint pontifie, où allez-vous sans votre ministre ? » Saint Sixte lui répondit : « Mon fils, un plus grand combat vous est réservé ; vous me suivrez dans trois jours. » Après l'avoir ainsi consolé, il lui ordonna de distribuer aux pauvres toutes les richesses dont il était dépositaire, dans la crainte qu'elles ne tentassent la cupidité des persécuteurs. Laurent distribua donc aux indigents tout l'argent qu'il avait entre les mains, puis il vendit les vases et les ornements sacrés, et en employa le produit de la même manière.

Cependant le préfet de Rome, informé que l'église possédait des trésors, fit venir Laurent et lui enjoignit de les livrer pour les besoins publics. Le saint diacre demanda un peu de temps pour le satisfaire, et, ayant rassemblé les vieillards, les veuves et les orphelins, il dit au préfet, en les lui montrant : « Voilà les trésors de l'Église, que je vous avais promis. » A cette vue, le préfet entra en fureur, et, croyant intimider le saint diacre, il lui dit que les tortures qu'il aurait à souffrir seraient prolongées et que sa mort ne serait qu'une lente et terrible agonie. Alors ayant ordonné qu'on dépouillât Laurent de ses habits, il le fit d'abord déchirer à coups de fouet, puis étendre et attacher sur un gril, de manière que les charbons placés au-dessous et à demi allumés ne devaient consumer sa chair que peu à peu. Au milieu de ses horribles tourments, le saint martyr, sans faire entendre une plainte,

pria jusqu'à son dernier soupir pour l'église de Rome. Sous le règne de Constantin le Grand, on bâtit une église sur le tombeau de saint Laurent. C'est encore aujourd'hui une des cinq églises patriarcales de Rome.

L'Église honore aussi, le 14 novembre, saint LAURENT archevêque de Dublin, au douzième siècle; le 5 septembre, saint LAURENT JUSTINIEN, évêque et premier patriarche de Venise, au quinzième siècle; le 7 juillet, le bienheureux LAURENT de Brindes, supérieur-général de l'ordre des Capucins, au seizième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Laurent:* De MÉDICIS, dit le *Magnifique*, qui gouverna Florence de 1469 à 1492, et qui protégea les lettres et les arts; — LAVOISIER, illustre chimiste (1743-1794); — De JUSSIEU, savant naturaliste (1748-1836).

LAURENTIN (Saint), *Laurentinus*, martyr en Afrique, au troisième siècle, honoré le 3 février.

LAURIEN (Saint), *Laurianus*, évêque de Séville, martyr au sixième siècle, honoré le 4 juillet.

LAURIENNE (Saint), *Lauriana*, veuve à Corbie, honorée le 24 mai.

LAVINIE *.

LAZARE (Saint), *Lazarus* [*secours de Dieu*, en hébreu], frère de Marie et de Marthe, ami et disciple de Jésus-Christ qui le ressuscita, honoré le 2 septembre et le 29 juillet ou, selon d'autres, le 17 décembre. — L'Église honore aussi, le 11 février, saint LAZARE évêque de Milan; le 27 mars, saint LAZARE martyr en Perse.

LÉA ou **LÉE** (Sainte), *Læta* [*joyeuse, empressée*, en latin], veuve à Rome, au quatrième siècle, honorée le 22 mars.

LÉANDRE (Saint), *Leander*, évêque de Séville, au sixième siècle, honoré le 27 février.

LÉGER (Saint), *Leodegarius*, évêque d'Autun, martyr au

septième siècle, honoré le 2 octobre. — Issu d'une illustre famille, saint Léger naquit l'an 616 et fut élevé par les soins de son oncle Didon, évêque de Poitiers. Après avoir gouverné pendant plusieurs années le monastère de Saint-Maixent, il fut appelé à la cour, en 656, par sainte Bathilde, régente du royaume de Neustrie, pendant la minorité de son fils Clotaire III, et il la servit utilement de ses conseils. Nommé évêque d'Autun, il rétablit la paix dans ce diocèse qui depuis deux ans était sans pasteur et livré à toutes sortes de désordres. Après la mort de Clotaire III, saint Léger jouit d'une grande faveur auprès de Childéric II, qui se laissa d'abord diriger par ses sages avis ; mais ensuite ce prince s'abandonnant à ses passions et ne voyant dans son conseiller qu'un censeur incommode, relégua saint Léger au monastère de Luxeuil. Childéric périt misérablement peu de temps après; Thierri, son successeur, rendit saint Léger à son diocèse, où il fut reçu au milieu des transports d'allégresse de tout le peuple. Cette joie devait être de courte durée. Le maire du palais, Ébroïn, qui haïssait mortellement saint Léger, parce que le digne évêque avait combattu ses desseins ambitieux, vint assiéger Autun avec une armée. Saint Léger, sachant bien que c'était contre lui seul que cette attaque était dirigée, et voulant épargner à la ville les horreurs d'un siége, assembla son peuple dans l'église, lui fit ses adieux, et après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait, il alla se livrer à ses ennemis. Ébroïn lui fit aussitôt crever les yeux, et plus tard des soldats, envoyés par cet implacable ennemi, se saisirent de saint Léger et le mirent à mort dans une forêt de l'Artois qui porte encore son nom. Le corps du saint martyr fut déposé au monastère de Saint-Maixent.

LÉLIA *.

LÉNORE. Ce prénom n'est qu'une forme de LÉONORE ou d'ÉLÉONORE.

LÉOBARD ou **LIÉBARD** (Saint), *Leobardus*, reclus à Tours, au sixième siècle, honoré le 18 janvier.

LÉOCADIE (Sainte), *Leocadia*, vierge et martyre à Tolède, au quatrième siècle, honorée le 9 décembre.

LÉOCRICE (Sainte), *Leocritia*, vierge, martyre à Cordoue, en Espagne, honorée le 15 mars.

LÉON (Saint), *Leo*, pape, le premier de ce nom, au cinquième siècle, honoré le 11 avril et le 10 novembre. — Saint Léon, surnommé le Grand, élu pape en 440, eut d'abord à combattre les hérésies qui troublaient l'Église, entre autres, celles de Nestorius et d'Eutychès; il assembla plusieurs conciles dans lesquels ces hérésies furent condamnées. D'autres soins l'occupèrent bientôt. Attila, roi des Huns, après avoir dévasté l'Italie, s'avançait vers Rome. Les habitants étaient consternés; l'empereur Valentinien s'était renfermé dans les murs de Ravenne. On ne savait à quoi se résoudre, lorsque saint Léon se chargea de la périlleuse mission d'aller trouver le roi barbare pour essayer de le porter à la paix. Persuadé que Dieu dispose à son gré des cœurs les plus inflexibles, le saint pontife parut avec assurance devant le redoutable conquérant, et lui demanda, dans un langage respectueux et digne, de rendre la tranquillité à l'Italie. Le prince barbare, étonné, dit à ceux qui l'entouraient : « Je ne sais pourquoi les paroles de ce prêtre m'ont touché. » Il promit la paix et se retira avec son armée.

Trois ans après, l'Italie fut envahie par Genséric, roi des Vandales, qui avait conquis la province d'Afrique. Saint Léon osa encore se présenter devant le conquérant pour l'adoucir, et s'il ne put sauver Rome du pillage, il obtint du moins que la vie des habitants fut épargnée et que les églises fussent respectées. Saint Léon mourut en 461, après avoir édifié l'Église par ses éminentes vertus et défendu la pureté de la doctrine par ses écrits.

L'Église honore aussi, le 28 juin, saint LÉON II, pape au septième siècle; le 17 juillet; saint LÉON IV, pape au neuvième siècle; le 19 avril, saint LÉON IX, pape au onzième siècle; le 1er mars, saint LÉON évêque de Bayonne, au neuvième siècle; le 22 avril, saint LÉON évêque de Sens;

le 25 mai., saint Léon confesseur dans le diocèse de Troyes.

LÉONARD ou **LIÉNARD** (Saint), *Leonardus*, ermite, confesseur dans le Limousin, au sixième siècle, patron des prisonniers, honoré le 6 novembre. — Il fonda un monastère au lieu qui fut nommé depuis *saint Léonard-le-Noblac*. Plusieurs églises de France sont placées sous l'invocation de ce saint dont le culte était aussi autrefois très-célèbre en Angleterre.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Léonard :* Vinci, peintre italien (1452-1519); — Euler, célèbre géomètre (1707-1783).

LÉONARDE. Fête le même jour que saint Léonard.

LÉONCE (Saint), *Leontius*, soldat, martyr en Afrique, honoré le 18 juin. — L'Église honore aussi, le 16 novembre, saint Léonce, évêque de Fréjus.

Léonce (Sainte), *Leontia*, martyre en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 6 décembre.

LÉONIDE (Saint), *Leonides*, martyr en Égypte, au troisième siècle, honoré le 22 avril. — Saint Léonide était le père d'Origène, docteur de l'Église, dont l'écrit le plus célèbre est l'*apologie du christianisme contre Celse* pour réfuter les calomnies que ce philosophe païen avait publiées contre les chrétiens.

Léonide (Sainte), *Leonis*, martyre en Syrie, honorée le 15 juin.

LÉONIE ou **LÉONILLE** (Sainte), *Leonia* ou *Leonilla*, martyre à Langres, au troisième siècle, honorée le 17 janvier.

LÉONIEN (Saint), *Leonianus*, abbé à Vienne, dans le Dauphiné, honoré le 13 novembre.

LÉONILLE. *Voy.* Léonie.

LÉONOR (Saint), évêque en Bretagne, au sixième siècle, honoré le 1er juillet.

LÉONOR ou **LÉONORE**, prénom de femme : même fête que pour saint LÉONOR.

LÉONTINE. Prénom formé de LÉONCE : fête le même jour que sainte LÉONCE.

LEOPOLD (saint), *Leopoldus*, margrave d'Autriche, dit *le Pieux*, au douxième siècle, honoré le 15 novembre.

LÉOPOLDINE. Fête le même jour que saint LÉOPOLD.

LÉOVILGIDE (Saint), *Leovigildus*, moine, martyr à Cordoue, honoré le 20 août.

LÉSIN ou **LÉZIN** (Saint), *Licinius*, évêque d'Angers, au sixième siècle, honoré le 13 février ou, selon d'autres, le 1er novembre.

LÉTANCE (Saint), *Lætantius*, martyr à Carthage, honoré 17 juillet.

LÉTHARD ou **LÉOTHARD,** *Leothardus*, évêque de Senlis, honoré le 7 mai.

LÉTUS (Saint), *Lætus*, évêque et martyr en Afrique, honoré le 6 septembre.

LEU (Saint), *Lupus*, évêque de Sens, au septième siècle, honoré le 1er septembre, avec saint GILLES. — L'Église honore aussi, le 1er août, saint LEU évêque de Bayeux.

LEUCE ou **LEUSE** (Saint), *Leutius*, martyr à Apollonie, en Phrygie, au troisième siècle, honoré le 28 janvier.

LEUDOMIR ou **LUDMIER** (Saint), *Ludmierus*, évêque de Châlons, au septième siècle, honoré le 5 août.

LEUFROI (Saint), *Leufredus*, abbé du monastère de la Croix, en Normandie, au huitième siècle, honoré le 21 juin.

LEUSE. *Voy.* LEUCE.

LEUTGARDE (Sainte), *Leutgardis*, abbesse de l'ordre de Cîteaux, honorée le 16 juin.

LÉVANGE (Saint), *Libanius*, évêque de Senlis, honoré le 19 octobre.

LÉVINNE (Sainte), *Levinna*, vierge, particulièrement honorée à Saint-Vinnox, le 22 juillet.

LÉZIN. *Voy.* LÉSIN.

LIA *.

LIBÉRAL (Saint), *Liberalis* [*noble*, *généreux*, en latin], confesseur à Trévise, honoré le 27 avril.

LIBERAT (Saint), *Liberatus* [*délivré*, *affranchi*, en latin], abbé, martyr en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 17 août, selon d'autres, le 2 juillet.

LIBÈRE (Saint), *Liberius*, évêque de Ravenne, honoré le 30 décembre, selon d'autres, le 29 avril. — L'Église honore aussi, le 24 septembre, saint LIBÈRE pape au quatrième siècle.

LIBÉRIEN (Saint), *Liberianus*, martyr à Rome, honoré le 12 juin.

LIBERT (Saint), *Libertus* [*affranchi*, en latin], moine de Saint-Tron, martyr, honoré le 14 juillet.

LIBIÈRE (Sainte), *Libaria*, vierge et martyre, particulièrement honorée au diocèse de Meaux, le 12 octobre.

LIBOIRE (Saint), *Liborius*, évêque du Mans, honoré le 9 juin.

LIBRE (Sainte), *Libera*, vierge, particulièrement honorée à Véronne, le 21 avril.

LIBYE (Sainte), *Libye*, martyre en Syrie, honorée le 15 juin.

LICIÈRE (Sainte), *Liceria*, vierge à Sens, honorée le 6 janvier.

LICINIO (Saint), *Licinius*, martyr à Côme, en Lombardie, honoré le 7 août.

LIDOIRE (Saint), *Lidorius*, évêque de Tours, au quatrième siècle, honoré le 13 septembre.

LIDWINE ou **LIDUINE** (Bienheureuse), *Lidwina*, vierge en Hollande, au quatorzième siècle, honorée le 14 avril. Ses reliques ont été transportées et sont conservées dans l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

LIÉBAUT (Saint), *Leodovaldus*, abbé à Orléans, honoré le 11 août.

LIÈNE (Saint), *Leonius*, confesseur, particulièrement honoré à Melun, le 12 novembre.

LIENNE (Saint), *Leonius*, confesseur, particulièrement honoré en Poitou, le 1er février.

LIÉVIN (Saint), *Livinus*, martyr à Ninove, en Belgique, honoré le 12 novembre.

LIEY (Saint), *Léo*, confesseur, particulièrement honoré à Mentenay, en Champagne, le 25 mai.

LIFAT (Saint), *Lietfardus*, particulièrement honoré en Vermandois, le 4 février.

LIGAIRE (Saint), *Leodegarius*, évêque de Saintes, honoré le 23 novembre.

LILIEUSE ou **LILIOSE** (Sainte), *Liliosa* [*blanche* ou *pure comme un lis*, en latin], martyre à Cordoue, au neuvième siècle, honorée le 27 juillet.

LIN (Saint), *Linus*, pape et martyr au premier siècle, honoré le 23 septembre. — Il fut le successeur immédiat de saint Pierre sur le siége de Rome, et il est nommé parmi les martyrs dans le canon de la messe.

LINDRUE (Sainte), *Lintrudis*, vierge, religieuse au diocèse de Châlons, honorée le 22 septembre.

LINGUIN (Saint), *Liminius*, martyr en Auvergne, au troisième siècle, honoré le 29 mars et le 13 mai.

LIOBE ou **LIÈBE** (Sainte), *Leobgytha*, abbesse en Allemagne, au huitième siècle, honorée le 28 septembre.

LIONS (Saint), *Leontius*, évêque de Saintes, honoré le 17 novembre.

LIOUBÈTE (Sainte), *Lubetia*, particulièrement honorée à Sainte-Croix de Poitiers le 7 février.

LIPHARD (Saint), *Lipharus*, abbé, particulièrement honoré à Meung-sur-Loire, le 3 juin.

LISBETH. Prénom dérivé d'Élisabeth.

LISE ou **LISETTE.** Prénom dérivé de Louise.

LITTÉE (Saint), *Litteus*, évêque et martyr en Afrique, honoré le 10 septembre.

LIVÈTE (Sainte), *Liveta*, particulièrement honorée dans le Limousin, le 25 septembre.

LIVIN (Saint), *Livinus*, évêque et martyr à Gand, honoré le 12 novembre.

LIVRADE (Sainte), *Liberata*, vierge, principalement honorée à Pavie, le 16 janvier.

LO ou **LAUD** (Saint), *Laudus*, évêque de Coutances, au sixième siècle, honoré le 21 septembre.

LODOISKA. C'est le même prénom que Louise.

LOMAN (Saint), *Lumanus*, évêque en Irlande, au cinquième siècle, honoré le 17 février.

LOMER (Saint), *Launomarus*, prévôt de Notre-Dame de Chartres, honoré le 19 janvier.

LONGIN (Saint), *Longinus*, martyr à Marseille, honoré le 12 juillet.

LOTHAIRE (Saint), *Lotharius*, martyr en Saxe, honoré le 2 février.

LOTIN (Saint), *Lothenus*, abbé de Saint-Martin d'Autun, honoré le 1er novembre.

LOUBERS ou **LUPERQUE** (Saint), *Lupercus*, martyr à Saragosse, en Espagne, honoré le 16 avril. — Plusieurs autres chrétiens souffrirent la mort en même temps que saint Loubers, et leur martyre a été chanté par le poëte Prudence.

LOUENS (Saint), *Linentius*, moine de Saint-Mémin, honoré le 28 janvier.

LOUIS (Saint), *Ludovicus*, roi de France, au treizième siècle, patron des passementiers et des coiffeurs, honoré le 25 août. — Louis IX, plus connu sous le nom de saint Louis, n'avait que douze ans, lorsqu'il succéda à son père Louis VIII sur le trône de France. Il fut élevé avec le plus grand soin par sa mère, Blanche de Castille, qui lui inspira pour la gloire de Dieu un zèle ardent et éclairé; elle lui disait souvent : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un péché mortel. » La piété et la douceur du jeune prince lui attirèrent de bonne heure l'amour et la vénération des peuples. A l'âge de vingt ans, il épousa Marguerite de Provence, bien digne par ses vertus de devenir la compagne d'un prince si accompli. Déclaré majeur l'année suivante, il se laissa toujours diriger par les conseils de sa mère qui avait gouverné le royaume avec autant de sagesse que de fermeté pendant la minorité du jeune roi. Dans la seconde année de son règne, saint Louis signala sa pieuse ferveur en allant à Sens recevoir la couronne d'épines de Notre-Seigneur-Jésus Christ, qu'il venait de racheter des Vénitiens. Il la porta lui-même, la tête et les pieds nus, depuis le bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame, et il fit construire auprès de son palais un magnifique édifice destiné à recevoir ces précieuses reliques, et qui fut nommé depuis la Sainte-Chapelle.

En 1244, saint Louis tomba dangereusement malade au château de Pontoise. Le mal s'accrut avec une rapidité effrayante, et déjà on désespérait de sa vie, lorsque tout à coup

il parut se ranimer, et prononça ces mots : « La lumière de l'Orient s'est répandue sur moi par la grâce du Seigneur, et m'a rappelé d'entre les morts. Soyez béni, ô mon Dieu, et recevez le serment que je fais de prendre la croix ! » Depuis longtemps déjà le pieux roi brûlait du désir d'aller dans la terre sainte, pour secourir les chrétiens opprimés et arracher le saint sépulcre aux mains des infidèles : dès que sa santé fut rétablie, il s'occupa des préparatifs de la croisade. Après avoir réglé avec la plus touchante sollicitude toutes les affaires du royaume dont il confia le gouvernement à sa mère, il s'embarqua à Aigues-Mortes, en 1249, avec ses frères et un grand nombre de seigneurs et de barons qui, à son exemple, avaient pris la croix. L'armée chrétienne, arrivée en Égypte, s'empara de Damiette, mais ensuite, dans sa marche sur le Caire, elle n'éprouva que des désastres, et le roi tomba avec toute la noblesse au pouvoir des Sarrasins, qui n'épargnèrent que ceux dont ils pouvaient espérer de riches rançons. Saint Louis fut conduit à Mansourah, les fers aux pieds et aux mains; il ne se plaignit point; calme et résigné, il priait ou lisait les saintes Écritures. Jamais on ne vit une si admirable constance dans le malheur.

Cependant le sultan d'Égypte consentit à rendre la liberté à son prisonnier, s'il voulait payer quatre cent mille besants d'or (8 000 000 fr.) pour sa rançon. Saint Louis répondit qu'un roi de France ne se rachetait point par deniers; qu'il rendrait Damiette pour sa personne, et payerait les quatre cent mille besans d'or pour la rançon de ses sujets. Le sultan, étonné de cette magnanimité, ne put s'empêcher de s'écrier que c'était « le plus fier chrétien qu'on eût jamais vu en Orient. » Devenu libre, saint Louis renvoya en Europe ses frères et les autres barons; pour lui, il se rendit en Palestine où il resta quatre ans, s'occupant de réparer les fortifications des villes que possédaient encore les populations latines, et de soustraire les chrétiens aux persécutions des musulmans. La nouvelle de la mort de la reine Blanche qui lui parvint à Jaffa le détermina de revenir en France.

Saint Louis régna encore seize ans après son retour de la

croisade; ce furent seize années de repos et de bonheur pour la France. Les monuments de ses réformes judiciaires, ainsi que les ordonnances, connues sous le nom d'*établissements* et publiées pour le peuple de ses domaines, sont le témoignage le plus glorieux de son amour pour ses sujets, de ses lumières et de son profond respect pour la justice et la morale. Il abolit les guerres privées et le combat judiciaire, institua la preuve testimoniale, et introduisit les légistes dans la cour du roi, où toutes les causes purent être appelées, et tous les jugements être réformés. Il aimait à rendre lui-même la justice. « Maintes fois, dit son historien Joinville, il advint qu'en été il allait s'asseoir au bois de Vincennes, après la messe, et s'adossait à un chêne, nous faisant asseoir autour de lui, et tous ceux qui avaient affaires venaient lui parler sans l'intermédiaire d'huissier ou de tout autre. » Saint Louis visitait souvent les pauvres et soulageait leur misère par d'abondantes aumônes. Cherchant à réparer tous les torts, toutes les injustices, il secourut les familles dont les chefs s'étaient ruinés pour le suivre à la croisade, et il étendit sa sollicitude sur les laboureurs et les paysans qui avaient souffert au milieu des troubles du royaume. « Les serfs, disait ce bon roi appartiennent à Jésus-Christ comme nous ; et dans un royaume chrétien, nous ne devons pas oublier qu'ils sont nos frères. » Il enrichit l'Hôtel-Dieu, fonda les hôpitaux de Pontoise, de Compiégne, de Vernon, et l'hospice des Quinze-Vingts pour trois cents aveugles; ami des lettres, il encouragea les sciences utiles, le goût des bonnes études, et fonda une bibliothèque dans une salle voisine de la Sainte-Chapelle.

Cependant saint Louis nourrissait toujours au fond de l'âme la pensée d'une seconde croisade, et les tristes nouvelles qu'il recevait d'Orient ne pouvaient que le confirmer dans l'exécution de ce dessein. Les chrétiens de Syrie, attaqués par le sultan d'Égypte, avaient perdu Césarée, Jaffa, Antioche, et étaient menacés d'une entière destruction. Saint Louis s'embarqua de nouveau à Aigues-Mortes, en 1270, et se dirigea vers Tunis. Mais à peine l'armée des croisés eut-

elle abordé sur la terre d'Afrique, non loin de l'ancienne Carthage, qu'elle fut en proie à une maladie pestilentielle. Le roi lui-même en fut atteint, et se prépara à la mort avec une sainte résignation. Alors il écrivit pour son fils Philippe ses derniers enseignements, ces admirables instructions qui commencent par ces mots : « Beau fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu. » Ensuite il lui recommandait d'avoir le cœur doux et pitoyable pour les pauvres ; de maintenir les bonnes coutumes du royaume, les franchises et libertés des peuples en faveur et amour. Il s'inquiétait aussi du sort de son armée ; au milieu de ses souffrances, il disait : « Mon Dieu, ayez pitié de ce peuple qui m'a suivi sur ce rivage, et conduisez-le dans sa patrie ; faites qu'il ne tombe pas entre les mains de ses ennemis et ne soit pas contraint de renier votre saint nom. » Lorsque le roi sentit que sa fin approchait, il se fit coucher sur la cendre, et là, les bras croisés sur la poitrine, les yeux au ciel, il expira le 25 août 1270, en prononçant ces paroles, sa dernière prière : « Seigneur, j'entrerai dans votre saint temple et je glorifierai votre nom. »

Saint Louis fut tout à la fois le modèle des rois et le modèle des hommes, un héros et un saint. Son historien, Joinville, dit de lui : « Ce saint homme aima Dieu de tout son cœur, et agit en conformité de son amour. » Saint Louis a été canonisé en 1297 par le pape Boniface VIII, qui le jour même où l'Église mettait le pieux monarque au rang des saints, fit entendre ces nobles paroles dans son allocution : « Maison de France, réjouis-toi d'avoir donné au monde un si grand prince ! Réjouis-toi, peuple de France, d'avoir eu un si bon roi ! »

Louis de Gonzague (Saint), de l'ordre des Jésuites, au seizième siècle, patron de la jeunesse, honoré le 21 juin. — Louis, fils de Ferdinand de Gonzague, marquis de Châtillon, naquit dans la Lombardie, en 1568. Sa pieuse mère le consacra à Dieu dès sa naissance, et les premiers mots qu'il sut prononcer furent ceux de Jésus et de Marie. Enfant, adoles-

cent, il se façonnait déjà aux vertus célestes qui devaient le placer au rang des saints, et sa vie, qui fut bien courte (il mourut à vingt-trois ans), fut la vie d'un ange. Comblé de tous les dons de la naissance et de la fortune, il renonça à ces avantages, non-seulement sans regret, mais avec joie; les séductions du monde n'étaient pas capables d'atteindre cette âme qui n'aspirait qu'au ciel. A l'âge de dix-sept ans, Louis de Gonzague se rendit à Rome et entra dans la compagnie de Jésus, pour y faire son noviciat. Doux et humble de cœur, charitable, toujours soumis, toujours patient, il édifia toute la communauté. Deux ans après, il prononça ses vœux et reçut les ordres mineurs. La prière, la méditation, l'étude, le soin des malades, se partageaient son temps : se regardant comme le plus humble parmi ses frères, il prenait pour sa part les services les plus pénibles, les emplois les plus serviles de la communauté. Martyr du dévouement, il couronna une si belle vie par une sainte mort. En 1591, la famine et la peste exercèrent de cruels ravages en Italie. Il y eut, comme toujours, de sublimes dévouements inspirés par la religion. Louis de Gonzague ne quitta plus les hôpitaux; il était nuit et jour auprès du lit des malades pour les secourir et les consoler. Atteint bientôt lui-même par la contagion, il se prépara à la mort avec une sainte résignation, et rendit son âme à Dieu le 20 juin 1591. Saint Louis de Gonzague fut béatifié en 1624; le pape Benoît XIII le canonisa en 1726, et trois ans après, par une bulle spéciale, il le donna pour protecteur à la jeunesse.

Louis (Saint), évêque de Toulouse au treizième siècle, honoré le 19 août. — Louis, né à Brignoles, en Provence, l'an 1274, eut pour père Charles, prince de Salerne, qui fut roi de Naples, et pour mère Marie, fille d'Étienne V, roi de Hongrie. Il était ainsi petit-neveu de saint Louis, roi de France, et neveu de sainte Élisabeth de Hongrie. Le jeune Louis parut s'inspirer de la piété de ces deux grands modèles, et son enfance s'écoula dans les pratiques de la pénitence, qui, proportionnées à son âge, fortifiaient son corps et son âme. Il avait à peine quatorze ans, lorsqu'il fut donné en

otage avec deux de ses frères, pour racheter la liberté de son père, que le roi d'Aragon avait fait prisonnier. Il resta sept ans captif à Barcelone, sans jamais faire entendre aucune plainte, soumis en toutes choses à la volonté de Dieu. Il jeûnait plusieurs fois la semaine, il priait, il visitait les malades dans les hôpitaux, et le reste de son temps, il le consacrait à l'étude et principalement à la méditation des saintes Écritures. Rendu à la liberté, il prit l'habit de Saint-François ou des Frères mineurs, et peu après, bien qu'il ne fût âgé que de vingt-deux ans, son mérite et ses vertus le firent nommer à l'évêché de Toulouse par le pape Boniface VIII, qui voulut lui-même le sacrer. Son premier soin, en arrivant dans son diocèse, fut de pourvoir aux besoins des malheureux, en réglant la dépense de sa maison de manière que la plus grande partie de ses revenus fût employée pour la subsistance des pauvres. Après avoir visité son diocèse, faisant partout bénir son nom par sa douceur, sa piété et sa charité évangélique, il s'était rendu à Brignoles pour y régler quelques affaires, lorsqu'il y mourut n'étant pas encore âgé de vingt-quatre ans. Il fut inhumé chez les Franciscains de Marseille, et le pape Jean XXII le canonisa en 1317.

Dix-huit rois de France et plusieurs princes d'autres maisons souveraines ont porté le nom de *Louis*. Parmi les personnages remarquables qui ont encore porté ce nom, on peut citer : La Trémoille, illustre guerrier français (1460-1525); — Crillon, l'un des plus grands capitaines du seizième siècle (1541-1615); — Condé, dit le *Grand Condé*, premier prince du sang (1621-1686); — Bourdaloue, célèbre prédicateur (16-1704); — Vendôme, illustre général français (1654-1712); — Racine, poëte didactique, fils de Jean Racine (1692-1763); — Buffon, célèbre naturaliste et l'un des plus grands écrivains du dix-huitième siècle (1707-1788); — l'abbé Poulle, prédicateur (1702-1781); — David, célèbre peintre (1748-1825).

LOUISA. Même nom que Louise.

LOUISE D'ALBERTONE (Bienheureuse), *Ludovica*, veuve

romaine au seizième siècle, honorée le 31 janvier. — Sa fête est le plus ordinairement placée le même jour que celle de saint Louis roi de France, le 25 août.

LOUISON. Prénom formé de LOUISE.

LOUP (Saint), *Lupus*, évêque de Troyes, au cinquième siècle, honoré le 29 juillet. — Saint Loup, d'abord religieux au monastère de Lérins, fut élu malgré lui, évêque de Troyes, et conserva dans cette haute dignité l'esprit de pauvreté et de mortification qui l'avait distingué parmi ses frères. La renommée de ses talents et de ses vertus était déjà si grande que l'assemblée des évêques des Gaules le choisit pour aller, avec saint Germain d'Auxerre, combattre l'hérésie des Pélagiens, dans la Grande-Bretagne. Quand il eut heureusement accompli cette mission, il revint dans son diocèse et continua de se livrer avec le plus grand zèle aux fonctions pastorales. Ce fut à cette époque que le terrible Attila, roi des Huns, après avoir envahi la Gaule et ruiné plusieurs cités florissantes, marcha vers la ville de Troyes pour lui faire subir le même sort. Les habitants étaient consternés. Saint Loup ranima leur courage, et, leur disant de mettre leur confiance dans la protection divine, il prescrivit un jeûne général et des prières publiques. Ensuite, révêtu de ses ornements pontificaux, accompagné de tout son clergé et précédé de la croix, il sortit de la ville et se rendit au camp d'Attila. Admis en la présence du conquérant, il osa lui adresser le premier la parole, en lui demandant qui il était. « Je suis, dit Attila, le fléau de Dieu. — Nous respectons, reprit le saint évêque, tout ce qui nous vient de Dieu ; mais si vous êtes le fléau avec lequel Dieu veut nous châtier, souvenez-vous de ne faire que ce qui vous est permis par la main toute-puissante qui vous meut et vous gouverne. » Le roi barbare, étonné de ces paroles, s'adoucit et promit d'épargner la ville de Troyes. Il se retira en effet avec son armée. Saint Loup mourut en 477, après avoir glorieusement gouverné son église pendant cinquante-deux ans.

Loup (Saint), évêque de Lyon au sixième siècle, honoré le 5 septembre.

LOUTHIERN (Saint), *Leuthernus*, particulièrement honoré à Saint-Magloire de Paris, le 28 avril.

LOUVENT (Saint), *Lupentius*, abbé à Mende, martyr, honoré le 22 octobre.

LOYER (Saint), *Lotharius*, évêque de Séez, honoré le 25 juin.

LUBAIS (Saint), *Leobatius*, abbé en Touraine, honoré le 25 janvier.

LUBIN (Saint), *Leobinus*, évêque de Chartres au sixième siècle, honoré le 14 mars et aussi le 15 septembre dans le diocèse de Chartres.

LUC (Saint), *Lucas*, évangéliste, martyr au premier siècle, patron des peintres, honoré le 18 octobre. — Saint Luc naquit à Antioche, ville célèbre dans tout l'Orient par ses écoles. Il y étudia les lettres et les sciences, particulièrement la médecine, et perfectionna ses connaissances en voyageant dans la Grèce et dans l'Egypte. Selon quelques anciens auteurs, saint Luc fut un des disciples de Jésus-Christ; suivant d'autres, il ne se convertit qu'après l'ascension du Sauveur. Ce qui est certain, c'est que, s'étant attaché à saint Paul, il fut le plus fidèle coopérateur de cet apôtre, qu'il accompagna, l'an 51, dans son voyage en Macédoine. Dès ce moment, saint Luc partagea les travaux, les fatigues, les dangers de saint Paul, et ces deux grands saints ne se séparèrent plus que par intervalles et lorsque le besoin des églises le demandait. Vers l'an 56, saint Luc fut envoyé à Corinthe par saint Paul. Plus tard, lorsque cet apôtre fut mis en prison à Rome, une première fois en 61, une seconde et dernière fois, en 65 ou 66, saint Luc ne voulut point le quitter; il partagea sa captivité, tandis que tous les autres l'abandonnaient. Après le martyre de saint Paul, il prêcha la foi dans l'Italie, dans la Gaule ou la Galatie, dans la

Dalmatie, dans la Macédoine, et l'on croit qu'il termina sa vie par le martyre, en Achaïe, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Saint Luc a écrit le troisième des quatre Évangiles, suivant l'ordre chronologique. Il insiste particulièrement sur ce qui a rapport au sacerdoce de Jésus-Christ, et c'est pour cela que les anciens, en appliquant aux quatre évangélistes les représentations symboliques mentionnées dans Ézéchiel, assignent à saint Luc le bœuf, comme un emblème des sacrifices. En écrivant les *Actes des Apôtres*, saint Luc se proposa de réfuter les fausses relations publiées sur la vie et les travaux des fondateurs du christianisme, et de laisser un récit authentique des merveilles dont Dieu s'est servi pour établir son Église.

Une ancienne tradition rapporte que saint Luc était habile dans la peinture, et, suivant quelques auteurs, il aurait laissé plusieurs portraits de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. Théodore, lecteur, qui vivait au commencement du cinquième siècle, dit qu'on envoya de Jérusalem à l'impératrice Pulchérie un portrait de la sainte Vierge peint par saint Luc.

L'Église honore aussi, le 22 avril, saint Luc diacre et martyr en Perse.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Luc* : GIORDANO, peintre italien (1632-1701) ; — VAUVENARGUES, écrivain moraliste français (1715-1747).

LUCAIN (Saint), *Lucanus*, martyr à Paris au cinquième siècle, honoré le 30 octobre.

LUCAS. C'est le même nom que Luc.

LUCE (Saint). *Voy.* LUCIUS (Saint).

LUCE ou **LUCIE** (Sainte), *Lucia* [d'un mot latin qui signifie *lumière*], vierge et martyre à Syracuse au quatrième siècle, honorée le 13 décembre. — Elle tient le second rang dans le canon de la messe entre les quatre premières vierges et martyres de l'Église romaine. Les reliques de sainte Lucie,

après être restées pendant quatre siècles en Sicile, furent transportées à Metz, et exposées à la vénération publique dans l'église Saint-Vincent.

LUCÉE (Sainte), *Luceia*, martyre en Italie, honorée le 24 juin.

LUCENCE (Sainte), *Lucentia*, vierge, particulièrement honorée à Provins le 18 mai.

LUCIDE (Saint), *Lucidus* [*lumineux*, *brillant*, en latin], évêque de Vérone, honoré le 26 avril.

LUCIE (Sainte) **D'ÉCOSSE**, *Lucia*, vierge, solitaire au diocèse de Verdun au onzième siècle, honorée le 19 septembre.

LUCIEN (Saint) *Lucianus*, prêtre de l'église d'Antioche, martyr à Nicomédie au quatrième siècle, honoré le 7 janvier et le 15 octobre. — Saint Lucien naquit à Samosate, en Syrie. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se consacra entièrement à la pratique des bonnes œuvres et à l'étude des livres saints. C'était un des plus savants prêtres de l'église d'Antioche. Il se trouvait à Nicomédie lorsque les sanglants édits de l'empereur Dioclétien contre les chrétiens y furent publiés. Arrêté, il fut jeté dans une prison, où il eut à subir une longue et cruelle détention. Cité enfin à comparaître devant ses juges, il ne prononça pour sa défense que ces seules paroles : « Je suis chrétien. » Il souffrit le martyre l'an 312. On possède de saint Lucien un fragment d'une lettre qu'il écrivit de sa prison aux fidèles d'Antioche. Cet illustre prêtre avait donné une nouvelle édition des livres saints, en mettant tous ses soins à corriger les fautes qui s'étaient glissées dans le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Une ancienne tradition rapporte que les reliques de saint Lucien furent transportées à Arles par les soins de Charlemagne et placées dans l'église que cet empereur y fit bâtir sous l'invocation du saint.

LUCIEN (Saint), premier évêque et apôtre de Beauvais, martyr, vers la fin du troisième siècle, avec saint Julien et

saint Maxien, compagnons de ses travaux apostoliques; honoré le 8 janvier.

LUCILE ou **LUCILLE** (Sainte), *Lucilla*, vierge, martyre à Rome au quatrième siècle, honorée le 29 juillet. — Une autre sainte Lucile, martyre en Afrique, est honorée le 16 février.

LUCILIEN (Saint), *Lucilianus*, martyr en Thrace, honoré le 3 juin.

LUCINDE *.

LUCIUS ou **LUCE** (Saint), *Lucius*, pape et martyr à Rome durant la persécution de Valérien, honoré le 4 mars. — L'Église honore aussi, le 2 mars, saint Lucius évêque et martyr à Césarée, en Cappadoce; le 11 février, saint Lucius évêque et martyr à Andrinople.

LUCRÈCE (Sainte), *Lucretia*, vierge, martyre à Mérida, en Espagne, au quatrième siècle, honorée le 23 novembre.

LUDARD (Saint), *Leodardus*, particulièrement honoré à Soissons le 15 mars.

LUDGER (Saint), *Ludgerus*, premier évêque de Munster, apôtre de la Saxe aux huitième et neuvième siècles, honoré le 26 mars.

LUDMIER (Saint). *Voy.* Leudomir.

LUDMILLE ou **LUTHMILLE** (Sainte), *Lodomilla*, veuve, princesse de Bohême au dixième siècle, honorée le 16 septembre.

LUDOLPHE ou **LUDOLF** (Saint), *Ludolfus*, évêque de Ratzebourg, en Danemark, au treizième siècle, honoré le 29 mars.

LUDOVIC. Ce prénom est la forme latine de celui de Louis.

LUDRE (Saint), *Lusor*, particulièrement honoré dans le Berry le 1er novembre.

LUGLE (Saint), *Luglius*, particulièrement honoré à Montdidier, dans le diocèse d'Amiens, le 23 octobre.

LULLE (Saint), *Lullus*, archevêque de Mayence au huitième siècle, honoré le 16 octobre.

LUMIER (Saint), *Ludomirus*, évêque de Châlons, en Champagne, honoré le 30 septembre.

LUMINEUSE (Sainte), *Luminosa* [*qui a de l'éclat*, en latin], particulièrement honorée à Saint-Épiphane de Pavie le 9 mai.

LUPERQUE (Saint), *Lupercus*, martyr à Léon, en Espagne, honoré le 30 octobre.

LUPICIN (Saint), *Lupicinus*, fondateur des monastères du Jura avec saint Romain, son frère, honoré le 21 mars.

LUPIEN (Saint), *Lupianus*, confesseur au pays de Retz, en Bretagne, honoré le 1er juillet.

LUPIN (Saint), *Lupinus*, particulièrement honoré à Carcassonne le 30 avril.

LUTGARDE ou **LEUTGARDE** (Sainte), *Leutgardis*, vierge dans le Brabant au treizième siècle, honorée le 16 juin.

LUTHMILLE. *Voy.* Ludmille.

LUXORE (Saint), *Luxorius*, martyr en Sardaigne durant la persécution de Dioclétien, honoré le 21 août.

LY (Saint), *Lœtus* [*joyeux*, en latin], berger en Champagne, où il est particulièrement honoré le 14 septembre.

LYCARION (Saint), *Lycarion*, martyr en Égypte, honoré le 7 juin.

LYDIE (Sainte), *Lydia*, martyre en Illyrie au deuxième siècle, honorée le 27 mars.

LYONEL ou mieux **LIONEL**. Prénom formé de Léon.

M

MACAIRE (Saint), *Macarius* [*heureux*, en grec], solitaire en Égypte au quatrième siècle, honoré le 2 janvier. — Saint Macaire, dit *le Jeune*, né à Alexandrie, en Égypte, se retira, vers l'an 335, d'abord dans la Thébaïde, ensuite dans le désert de Nitrie (vallée de Natron), et mena pendant soixante ans cette vie solitaire uniquement occupée des exercices de la pénitence. Il était uni par les liens d'une amitié sainte avec saint Macaire, surnommé *l'Ancien*, et fut persécuté, comme lui, pour son zèle à combattre les ariens.

Macaire (Saint), solitaire en Égypte au quatrième siècle, honoré le 15 janvier. — Saint Macaire, dit *l'Ancien*, était né dans la haute Égypte. A l'âge de trente ans, il se retira dans le désert de Scété (Thébaïde), où il édifia tous les solitaires par ses vertus et ses austérités. Son inviolable attachement à la doctrine du concile de Nicée l'exposa à des persécutions, et il fut relégué dans une île du Nil par ordre de l'empereur Valens. Rappelé de cet exil dont l'injustice avait soulevé l'indignation du peuple d'Alexandrie, saint Macaire revint dans son désert, où il mourut saintement dans un âge très-avancé. — L'Église honore aussi, le 10 mars, saint Macaire évêque de Jérusalem; le 1er avril, saint Macaire confesseur à Constantinople; le 10 avril, saint Macaire évêque d'Antioche.

MACARIE (Sainte), *Macaria* [*heureuse*, en grec], martyre en Afrique, honorée le 8 avril.

MACÉDON (Saint), *Macedon*, martyr en Illyrie, honoré le 27 mars.

MACÉDONE (Saint), *Macedonius*, solitaire en Syrie, honoré le 24 janvier.

MACLOU ou **MALO** (Saint), *Maclovius*, évêque en Bretagne, honoré le 15 novembre.

MACORAT (Saint), *Macoratus*, martyr dans le Maine, où il est particulièrement honoré le 4 août.

MACRE (Sainte), *Macra*, vierge et martyre dans le diocèse de Reims, honorée le 6 janvier.

MACRINE (Sainte), *Macrina*, vierge, sœur de saint Basile le Grand, religieuse de l'un des monastères qu'elle avait fondés dans le Pont au quatrième siècle, honorée le 19 juillet.

MACROBE (Saint), *Macrobius*, martyr en Afrique, honoré le 16 février.

MADELEINE (Sainte-Marie), *Magdalene* [*magnifique*, en hébreu], patronne des parfumeurs, honorée le 22 juillet. — Madeleine était Galiléenne de naissance, et avait, dit-on, pris son nom du bourg ou du château de Magdalum, situé sur les bords du lac de Génésareth. Sa vie s'était écoulée au milieu des séductions et des plaisirs du monde, lorsqu'elle eut recours à la toute-puissance de Jésus-Christ pour être délivrée de sept démons dont elle était possédée. Jésus la guérit, et depuis ce moment Marie-Madeleine se joignit à quelques saintes femmes qui, toujours attachées aux pas du Sauveur, écoutaient ses prédications et l'assistaient de leurs biens dans ses courses évangéliques. Elle n'abandonna point son divin maître pendant sa passion; elle le suivit au Calvaire, se tint au pied de la croix avec la sainte Vierge et les autres saintes femmes, et après avoir vu mettre Jésus-Christ dans le tombeau, elle s'en alla préparer des aromates pour l'embaumer. Cependant elle resta en repos le jour du sabbat, selon la loi. Mais le premier jour de la semaine, elle se rendit au sépul-

cre de grand matin, et en voyant que la pierre qui fermait le sépulcre avait été ôtée et que le corps de Jésus n'y était point, elle se prit à pleurer. En se retournant pour sortir de la grotte, elle vit Jésus qui était debout, sans qu'elle sût que ce fût lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleurez-vous et qui cherchez-vous? » Elle, croyant que c'était le jardinier du lieu, parce que le sépulcre était dans un jardin, répondit : « Si c'est vous qui avez enlevé le corps, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. » Jésus ne lui dit que ce seul mot : « *Marie!* » Madeleine, en reconnaissant le Sauveur, s'écria : *Mon maître!* et elle voulut se jeter à ses pieds pour les embrasser. « Ne me touchez point, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez trouver mes frères et dites-leur que je vais monter vers mon Père et mon Dieu, qui est aussi leur Père et leur Dieu. » Marie-Madeleine alla donc dire aux disciples : « J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit. »

L'Évangile ne dit plus rien de Marie-Madeleine. Suivant l'opinion le plus généralement admise, cette sainte femme, après l'ascension du Sauveur, suivit la sainte vierge et saint Jean à Éphèse, où elle mourut[1]. On croit aussi que Marie-Madeleine est la même que la femme pécheresse dont il est parlé dans l'Évangile et qui répandit des parfums sur les pieds du Sauveur qu'elle essuya avec ses cheveux.

Les reliques de sainte Marie-Madeleine furent transportées, au neuvième siècle, dans l'église de Saint-Lazare, à Constantinople, et, au treizième siècle, à Saint-Jean de Latran, à Rome. Une des plus belles églises de Paris est placée sous l'invocation de cette sainte.

MADELEINE (Sainte) DE PAZZI, religieuse de l'ordre des Carmélites, à Florence, au seizième siècle, honorée le 25 mai. — Elle a été béatifiée par Urbain VIII, et canonisée par Alexandre VII, en 1669.

1. Suivant aussi une tradition respectable, Marie-Madeleine serait venue avec son frère Lazare et sa sœur Marthe mourir en Provence. (*Voy.* MARIE DE BÉTHANIE.)

MADELON. Prénom formé de MADELEINE.

MADIR (Saint), *Madirus*, martyr en Espagne, honoré le 3 mars.

MAGLOIRE (Saint), *Maglorius*, évêque en Bretagne au sixième siècle, honoré le 24 octobre.

MAGNE (Sainte), *Magna* [*grande*, en latin], martyre en Afrique, honorée le 3 décembre.

MAGNENCE (Sainte), *Magnentia*, vierge, particulièrement honorée à Lagny le 26 novembre.

MAGNUS ou **MAGNE** (Saint), *Magnus* [*grand*, *puissant*, en latin], sous-diacre, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 6 août.

MAIEUL ou **MAYEUL** (Saint), *Mayolus*, abbé du monastère de Cluny, dont il est regardé comme le second fondateur, au dixième siècle, honoré le 11 mai.

MAIXENT (Saint). *Voy*. MAXENCE.

MAJORIC ou **MAJORIQUE** (Saint), *Majoricus*, martyr en Afrique, honoré le 6 décembre.

MALCH (Saint), *Malchus*, martyr à Césarée, en Palestine, au troisième siècle, honoré le 28 mars.

MALLULFE ou **MALLULPHE** (Saint), *Mallulphus*, évêque de Senlis au sixième siècle, honoré le 4 mai.

MALO (Saint). *Voy*. **MACLOU**.

MALVINA *.

MALQUE (Sainte), *Malchia*, vierge, religieuse, martyre en Perse, honorée le 20 novembre.

MAME (Sainte), *Mama*, religieuse, martyre en Perse avec sainte Malque, honorée le même jour.

MAMELTHE (Sainte), *Mamelchthe*, martyre en Perse, honorée le 5 octobre.

MAMERT (Saint) *Mamertus*, évêque de Vienne, en Dauphiné, au cinquième siècle, patron des pompiers, honoré le 11 mai. — Ce saint évêque fut aussi illustre par son savoir que par son éminente piété. Il institua, en 474, les *Rogations*, en mémoire de la délivrance, obtenue par ses prières, des fléaux qui désolaient la ville de Vienne, et particulièrement de deux terribles incendies qui menaçaient de détruire la ville entière. L'institution de ces prières publiques, qui ont encore lieu aujourd'hui pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension, se répandit bientôt dans toutes les églises de France.

MAMERTIN (Saint), *Mamertinus*, abbé à Auxerre au cinquième siècle, honoré le 19 avril.

MAMMÈRE (Saint), *Mammerius*, martyr en Afrique, honoré le 14 mars.

MAMMÈS (Saint), *Mamas*, martyr à Césarée au troisième siècle, honoré le 17 août.

MANDÉ (Saint), *Mandetus*, solitaire en Bretagne, particulièrement honoré près de Paris le 18 novembre.

MANFRED *.

MANNE (Sainte), *Manna*, vierge, particulièrement honorée dans les Vosges le 3 octobre.

MANNÉE (Sainte), *Mannea*, martyre dans le Pont, honorée le 27 août.

MANSUET (Saint) *Mansuetus* [*doux*, *clément*, en latin], évêque et martyr en Afrique, honoré le 28 novembre.

MANSUY (Saint), *Mansuetus*, évêque de Toul, honoré le 3 septembre.

MANUEL (Saint), *Manuel*, martyr à Chalcédoine au quatrième siècle, honoré le 17 juin.

MANVIEU (Saint), *Manvœus*, évêque de Bayeux, honoré le 28 mai.

MARANE ou **MARANNE** (Sainte), *Marana*, recluse avec sainte Cyre, sa sœur, au cinquième siècle, honorée le 3 août.

MARC (Saint), *Marcus*, l'un des quatre évangélistes, évêque d'Alexandrie et martyr, au premier siècle, patron des vitriers, honoré le 25 avril. — Saint Marc, originaire de la Cyrénaïque. s'attacha à saint Pierre et devint le compagnon inséparable de ses voyages et de ses travaux apostoliques. Après avoir annoncé avec lui l'Évangile aux juifs, il le suivit à Rome. Sous le règne de Claude, il quitta l'Italie pour retourner en Orient, prêcha dans la Pentapole et dans l'Égypte, et fonda l'église d'Alexandrie dont il fut le premier évêque. Les idolâtres, irrités de ce qu'il opérait de nombreuses conversions, se saisirent de lui et lui firent souffrir une horrible mort en le traînant à travers des rochers et des précipices. Son martyre eut lieu vers l'an 68. Les reliques de saint Marc furent conservées jusqu'à la fin du huitième siècle au village de Bucoles où il avait souffert le martyre. On croit qu'à cette époque elles furent transportées à Venise qui a choisi saint Marc pour son principal patron.

Saint Marc est le second des évangélistes par rapport à l'ordre des temps. Il écrivit son Évangile, dix ans environ après l'ascension de Jésus-Christ, en recueillant, pour le composer, ce qu'il avait appris de saint Pierre, son maître, qui, selon la nécessité et les occasions, avait récité aux fidèles, et en sa présence, diverses circonstances de la vie et de la doctrine du Sauveur. Saint Pierre approuva l'Évangile de son disciple et lui imprima le sceau de son autorité pour qu'il fût lu dans les assemblées des fidèles. Saint Marc, comme évangéliste, a le lion pour emblème, parce qu'il s'attache à la royauté de Jésus-Christ.

MARC (Saint), pape au quatrième siècle, honoré le 7 octobre.

MARC (Saint), martyr avec son frère saint MARCELLIEN, au troisième siècle, honoré le 18 juin.

MARCE (Sainte), *Marcia*, martyre à Césarée en Palestine, honorée le 5 juin.

MARCEAU. *Voy.* MARCEL, évêque de Paris.

MARCEL (Saint), *Marcellus*, pape au quatrième siècle, honoré le 16 janvier.

MARCEL OU MARCEAU (Saint), évêque de Paris, au cinquième siècle, patron des grainetiers, honoré le 1er et le 3 novembre. — Ce saint évêque signala son pontificat par sa piété, ses bonnes œuvres et ses miracles. Les anciens auteurs ecclésiastiques rapportent que par ses prières il délivra le pays d'un serpent monstrueux qui l'infestait. Saint Marcel fut enterré, près de Paris, dans un village qui forma depuis le faubourg Saint-Marcel ou Marceau.

MARCEL (Saint), abbé des Acémètes à Constantinople, au cinquième siècle, honoré le 29 décembre. — Les moines désignés sous le nom d'*Acémètes*, c'est-à-dire *non dormant*, étaient divisés, dans chacun de leurs monastères, en plusieurs chœurs qui, se succédant l'un à l'autre sans interruption, chantaient nuit et jour l'office divin, la *louange perpétuelle* du Seigneur.

MARCEL (Saint), centurion dans les armées romaines, martyr en Afrique, au troisième siècle, honoré le 30 octobre. — Ses reliques furent transportées à Léon, en Espagne.

MARCELIN ou **MARCELLIN** (Saint), *Marcellinus*, pape de l'an 295 à l'an 304, honoré le 26 avril. — C'est sous son pontificat qu'eut lieu la sanglante persécution de Dèce, et l'on croit qu'il souffrit le martyre.

MARCELIN (Saint), martyr à Rome, au quatrième siècle, honoré le 2 juin.

MARCELIN (Saint), premier évêque d'Embrun, au quatrième siècle, honoré le 20 avril.

MARCELINE ou **MARCELLINE** (Sainte), *Marcellina*, vierge à Milan, au quatrième siècle, honorée le 17 juillet.

MARCELLE (Sainte), *Marcella*, dame romaine, veuve, au cinquième siècle, honorée le 31 janvier.

MARCELLIEN (Saint), *Marcellianus*, martyr à Rome, au troisième siècle, honoré le 18 juin.

MARCELLINE. *Voy.* MARCELINE.

MARCIE (Sainte), *Marcia*, martyre à Césarée, en Palestine, honorée le 5 juin.

MARCIEN (Saint), *Marcianus*, martyr à Nicomédie, au troisième siècle, honoré le 26 octobre. — L'Église honore aussi, le 2 novembre, saint MARCIEN anachorète en Syrie.

MARCIENNE (Sainte), *Marciana*, vierge et martyre en Mauritanie, au quatrième siècle, honorée le 9 janvier.

MARCILLE. C'est une forme de MARCELLE.

MARCIONILLE (Sainte), *Marcionilla*, martyre à Antioche, honorée le 9 janvier.

MARCOU (Saint), *Marculfus*, abbé de Nanteuil, dans le diocèse de Coutances, au sixième siècle, honoré le 1er mai. — Au dixième siècle, les reliques de saint Marcou furent transférées du monastère de Nanteuil à Corbigny, dans le diocèse de Laon, où fut bâtie une église dédiée à ce saint dont on invoquait particulièrement l'assistance contre les écrouelles.

MARÈME (Sainte), *Mederasma*, vierge, particulièrement honorée dans le Soissonnais, le 22 novembre.

MARGUERITE (Sainte), *Margareta* [*perle, pierre précieuse*, en grec], vierge et martyre à Antioche, de Pisidie, au quatrième siècle, patronne des fileuses, honorée le 20 juillet. — Le père de Marguerite se nommait Adesius et était grand prêtre des idoles à Antioche, ville de Pisidie. Privée de sa mère dès sa naissance, elle fut confiée à une nourrice, qui était chrétienne et qui lui inspira la foi. Jeune fille, elle fut repoussée par son père, parce qu'elle ne voulait point renoncer à sa croyance, et elle se réfugia chez sa nourrice, à la campagne, où, pour gagner sa vie, elle s'occupa de garder les troupeaux. Bientôt après, elle fut enveloppée dans la proscription qui

atteignit les chrétiens, lorsque l'empereur Dioclétien eut publié contre eux ses sanglants édits. Arrêtée et amenée devant les juges, qui employèrent tour à tour les séductions et les menaces pour ébranler sa foi, Marguerite confessa hautement qu'elle était chrétienne : on lui fit subir les plus affreuses tortures que, malgré la faiblesse de son âge, elle souffrit avec une admirable constance. Les plus grands peintres ont représenté sainte Marguerite, tantôt foulant du pied un dragon, et tenant à la main une croix, un livre, une palme, tantôt sous le costume d'une bergère, entourée de brebis qui paissent. Elle est la patronne de Crémone, ville natale du poëte Vida qui a composé deux hymnes en l'honneur de cette sainte.

MARGUERITE (Sainte), reine d'Écosse, au onzième siècle, honorée le 10 juin. — Cette princesse n'usa de la souveraine puissance que pour faire le bien, donnant l'exemple de la piété la plus sincère et de la charité la plus active. Elle mourut de douleur trois jours après la perte de son époux, le roi Malcolm, et celle de son fils, tués le même jour sur le champ de bataille. Elle a été canonisée en 1251.

L'Église honore aussi, le 22 février, sainte MARGUERITE de Cortone, religieuse du tiers ordre de Saint-François, au treizième siècle; le 28 janvier, la bienheureuse MARGUERITE de Hongrie, fille de Bela IV, roi de Hongrie, religieuse dans un monastère que son père avait fondé, au treizième siècle; le 14 avril, la bienheureuse MARGUERITE religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique, en Italie, au quatorzième siècle; le 27 novembre, la bienheureuse MARGUERITE de Savoie, du tiers ordre de Saint-Dominique, au seizième siècle.

Parmi les femmes illustres qui ont porté le nom de *Marguerite*, ont peut citer MARGUERITE de Provence, la digne épouse du pieux roi de France Louis IX, plus connu sous le nom de saint Louis (1219-1295); MARGUERITE de Valois, reine de Navarre, qui cultiva et favorisa les lettres (1492-1549); MARGUERITE, reine de Norwége, de Danemark et de Suède, surnommée la Sémiramis du Nord, à cause de ses grandes qualités (1353-1412); enfin, MARGUERITE d'Anjou,

reine d'Angleterre, si célèbre par ses malheurs (1427-1482).

MARIA. C'est le même prénom que MARIE.

MARIANNE (Sainte), *Marianne*, vierge en Orient, au premier siècle, honorée le 17 février.

MARIE (Sainte), *Maria* [*qui est élevée*, ou *amertume des jours*, en hébreu], la sainte Vierge, la mère de Jésus-Christ, principalement honorée le 15 août, jour de l'Assomption, qui est une des grandes fêtes de l'Église.

Sous le règne d'Hérode, roi de Judée, vivait à Nazareth, ville de Galilée, une humble vierge nommée Marie, fiancée à un homme nommé Joseph, issu comme elle de la famille royale de David. Dieu lui envoya l'ange Gabriel pour lui annoncer qu'elle enfanterait un fils à qui elle donnerait le nom de Jésus, sauveur du monde, fils du Très-Haut. — La sainte Vierge surprise du discours de l'ange lui demanda comment ce qu'il disait pourrait s'accomplir puisqu'elle avait résolu de rester toujours vierge. L'ange Gabriel l'assura qu'elle concevrait par l'opération du Saint-Esprit. Alors Marie, répondit humblement à l'ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Et le Fils de Dieu s'incarna dès ce moment dans son chaste sein.

En ce temps-là, l'empereur Auguste ordonna le dénombrement de tous les sujets de l'empire romain. Chacun dut aller se faire inscrire sur les registres publics dans sa ville natale. Marie se rendit donc à Bethléem avec Joseph, son époux, et n'ayant pu trouver de place dans l'hôtellerie, ils se retirèrent dans une étable. Ce fut là que Marie donna le jour au Fils de Dieu, Jésus-Christ, le Sauveur promis au monde suivant les prophéties. Elle enveloppa de langes le divin enfant et le coucha dans une crèche. Les hommages rendus au Sauveur naissant par les bergers des environs, les cantiques des anges, l'adoration des mages de l'Orient conduits par une étoile miraculeuse, les paroles prophétiques du saint vieillard Siméon au moment où l'enfant Jésus fut pré-

senté au temple, la fuite en Égypte, toutes ces circonstances, qui étaient autant de révélations et de merveilles, touchèrent profondément le cœur de Marie, sans lui rien faire perdre de son humilité et de son adorable modestie.

Après la mort d'Hérode, Marie revint à Nazareth avec Joseph et le divin enfant, et mena pendant plusieurs années une vie obscure et cachée. Depuis la circonstance où Jésus, âgé de douze ans, fut retrouvé dans le temple, au milieu des docteurs, l'Évangile ne parle plus de Marie jusqu'aux noces de Cana où elle assistait avec plusieurs disciples. Elle fut du nombre des saintes femmes qui s'attachèrent aux pas du Messie pendant sa mission sur la terre. Elle était à Jérusalem à la dernière pâque célébrée par Jésus-Christ; elle le suivit au Calvaire et se tint au pied de la croix. C'est en ce moment que s'accomplissaient douloureusement pour cette sainte mère les paroles du vieillard Siméon, qui lui avait prédit qu'un jour son cœur serait percé d'un glaive. C'est aussi dans ce moment suprême que Jésus apercevant sa mère et saint Jean, le disciple bien-aimé, dit à sa mère, en indiquant saint Jean: « Femme, voilà votre fils, et vous, dit-il à Jean, en lui montrant Marie, voilà désormais votre mère. » Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui. Nous ne savons plus rien de la vie de Marie. De pieux écrivains ont rapporté qu'elle mourut à Éphèse à l'âge de soixante-trois ans; d'autres disent que ce fut à Jérusalem et que son tombeau se voit à Gethsémani. Pour nous, chrétiens, elle vit toujours au ciel où elle est invoquée comme mère de Dieu et intercédant d'une manière toute-puissante auprès de son fils; sur la terre, objet d'un culte plein de ferveur, honorée entre toutes les saintes, elle est la patronne de tous ceux qui souffrent et espèrent. Chaque église rustique place son image vénérée sur l'autel le mieux paré; elle règne sous le chaume; les enfants du village la bénissent comme une seconde mère.

L'Église a institué des fêtes pour honorer les principales époques de la vie de Marie : l'*Immaculée Conception de la sainte Vierge*, le 8 décembre; la *Nativité*, le 8 septembre; l'*Annonciation*, le 25 mars; la *Visitation*, le 2 juillet; la

Purification, le 2 février ; la *Présentation*, le 21 novembre ; enfin l'Église célèbre sous le nom d'*Assomption*, le 15 août, l'anniversaire de la mort de la sainte Vierge et de son élévation au ciel ; c'est une des fêtes les plus solennelles de la religion catholique.

MARIE-MADELEINE (Sainte). *Voy.* MADELEINE.

MARIE (Sainte) de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, honorée le 19 janvier.—Marie habitait avec sa famille le bourg de Béthanie, près de Jérusalem. Jésus aimait beaucoup cette famille, et quelquefois il demeurait chez elle. Dans une de ces visites, tandis que Marthe s'occupait des soins de l'intérieur de la maison, Marie, assise aux pieds de Jésus, écoutait avec bonheur les saints enseignements du maître et se nourrissait de sa parole. « Voyez, Seigneur, dit Marthe, ma sœur me laisse servir toute seule ; dites-lui donc qu'elle m'aide. » Jésus répondit : « Une seule chose est nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. » Lazare étant tombé malade, Marthe et Marie firent avertir le Seigneur, et quand Jésus arriva, après la mort de Lazare, Marie se jeta à ses pieds en disant : « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Jésus, voyant qu'elle pleurait et que ceux qui l'accompagnaient pleuraient aussi, se fit conduire au tombeau et ressuscita Lazare.

Six jours avant la pâque, Jésus soupait chez Simon le Pharisien ou le Lépreux, lorsque Marie vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, qu'elle répandit sur sa tête. Judas ayant dit qu'il aurait mieux valu vendre ce parfum pour en distribuer le prix aux pauvres, Jésus répondit : « Laissez faire cette femme ; elle avait gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. » Et il ajouta que dans tout l'univers on louerait la piété de Marie.

Depuis cette action, l'Évangile ne nous apprend plus rien de Marie de Béthanie. Suivant une ancienne tradition, Marie serait venue, avec Marthe et Lazare, en Provence, où elle aurait fini sa vie. Dans le treizième siècle, on crut

avoir découvert ses reliques dans un lieu appelé Saint-Maximin[1].

MARIE (Sainte) D'ÉGYPTE, solitaire et pénitente au quatrième siècle, honorée le 9 avril.

MARIE (Sainte), esclave et martyre à Rome au troisième siècle, honorée le 2 novembre.

MARIE DE L'INCARNATION (Bienheureuse), de l'ordre des Carmélites au dix-septième siècle, honorée le 18 avril. — Barbe Avrillot, née à Paris sur la paroisse de Saint-Merry, en 1566, et mariée, en 1582, à Pierre Acarie, maître des comptes de la chambre de Paris, fut comme fille, comme épouse et comme mère, un modèle des vertus chrétiennes. Toujours soumise à la volonté de Dieu, elle supporta avec une sainte résignation toutes les adversités dont sa vie fut abreuvée. Après la mort de son mari, en 1614, elle prit, sous le nom de Marie de l'Incarnation, l'habit de postulante, comme sœur converse, dans la maison des Carmélites d'Amiens, et l'année suivante elle fit profession. Elle mourut saintement chez les Carmélites de Pontoise, en 1618. Elle a été béatifiée par Pie VI.

Femmes illustres qui ont porté le nom de *Marie :* MARIE DE FRANCE, femme poëte du treizième siècle; MARIE STUART, reine d'Écosse, si célèbre par sa beauté, son esprit et ses malheurs; MARIE DE GOURNAY, femme célèbre par son esprit (1566-1645); MARIE DE MÉDICIS, femme du roi de France Henri IV (1573-1642); MARIE DE ROHAN, duchesse de Chevreuse, femme célèbre par son esprit et sa beauté (1600-1679); MADAME DE SÉVIGNÉ, si connue par ses *Lettres* (1626-1696); MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, impératrice (1717-1780); MARIE DE LAMBALLE, l'une des plus illustres victimes des massacres

1. L'opinion commune fait de Marie-Madeleine, la pécheresse dont parle saint Luc, ch. VII, et de Marie, sœur de Lazare, une seule et même personne.

Dans cette opinion il resterait à éclaircir la question de savoir quel rapport il y a entre *Magdalum*, bourg ou château de Galilée dont Marie-Madeleine tirait son nom, et *Béthanie*, bourg près de Jérusalem, qu'habitait Marie, sœur de Lazare; il faudrait dire aussi pourquoi Marie de Béthanie est honorée le 19 janvier et Marie-Madeleine le 22 juillet.

de septembre, en 1792; MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, reine de France, morte sur l'échafaud en 1793.

Le prénom de *Marie* est aussi donné aux hommes. Parmi les personnages remarquables qui ont porté ce nom, on peut citer LA CONDAMINE, voyageur français (1701-1774); VIEN, peintre français (1706-1809); DAUBENTON, naturaliste français (1716-1800); JACQUART, mécanicien de Lyon, inventeur du métier qui porte son nom (1752-1834); WEBER, célèbre compositeur allemand (1786-1826).

MARIEN (Saint), *Marianus*, confesseur en Berri au sixième siècle, honoré le 19 août.

MARIETTE. Prénom formé de MARIE.

MARIN (Saint), *Marinus*, ermite en Italie au quatrième siècle, honoré le 4 septembre. — Saint Marin, originaire de Dalmatie, après avoir été d'abord employé comme ouvrier aux travaux du port de Rimini, fut ensuite ordonné diacre, et se retira sur le mont Titano, près de Rimini, pour consacrer entièrement sa vie aux pratiques de la pénitence et aux œuvres de piété. La cellule qu'il avait habitée attira après sa mort un grand nombre de solitaires qui formèrent des établissements dans ce lieu, et ce fut là l'origine de la ville de Saint-Marin. — L'Église honore aussi, le 5 juillet, saint MARIN martyr à Tomes, dans la Mésie inférieure; le 24 novembre, saint MARIN solitaire dans le Poitou.

MARINE (Sainte), *Marina*, vierge et martyre à Alexandrie au huitième siècle, honorée le 18 juin.

MARIUS (Saint), *Marius*, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 19 janvier.

MAROLE (Saint), *Marolus*, évêque de Milan, honoré le 23 avril.

MARON (Saint), *Maro*, abbé en Palestine, honoré le 9 février.

MARS (Saint), *Martius*, abbé en Auvergne, honoré le 13 avril.

MARSILLE ou Marcille. C'est une forme de Marcelle.

MARTANE (Sainte), *Martana*, martyre à Rome, honorée le 2 décembre.

MARTHE (Sainte), *Martha* [*qui provoque*, en hébreu], sœur de Marie de Béthanie et de Lazare, honorée le 29 juillet. *Voy.* Marie de Béthanie. — Suivant une ancienne tradition, sainte Marthe, après la mort du Sauveur, serait venue en Provence, et aurait enseigné la pratique de la vie chrétienne à Avignon et à Tarascon, bien plus par la sainteté de ses œuvres que par la parole. La légende rapporte que sainte Marthe dompta la *tarasque*, monstre terrible, dragon ou crocodile, qui désolait les bords du Rhône.

MARTIAL (Saint), *Martialis*, premier évêque de Limoges au premier siècle, honoré le 30 juin ou le 1er juillet.

Martial (Saint), martyr à Cordoue, en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 13 octobre.

MARTIN (Saint), *Martinus*, évêque de Tours au quatrième siècle, patron des tonneliers, honoré le 11 novembre. — Martin, né à Sabarie, en Pannonie, vers l'an 316, fut élevé à Pavie, où sa famille s'était retirée. Quoique ses parents fussent païens, il embrassa de bonne heure la foi chrétienne, et à l'âge de dix ans il fut admis au nombre des catéchumènes : on désignait sous ce nom ceux qu'on instruisait pour les disposer à recevoir le baptême. Fils d'un tribun militaire, Martin fut obligé, à peine âgé de quinze ans, de prendre le parti des armes; mais cette profession devint pour lui l'apprentissage des vertus les plus héroïques. Il avait surtout un tendre amour pour les pauvres et leur distribuait tout ce qu'il pouvait épargner sur sa solde. Un jour, pendant un hiver rigoureux, il aperçut à la porte de la ville d'Amiens un mendiant à peine couvert de haillons et transi de froid. Martin n'avait plus d'argent; aussitôt il coupe la moitié de son manteau et

la donne à ce pauvre pour le couvrir. La nuit suivante il vit en songe Jésus-Christ revêtu de cette moitié de manteau, et il entendit le Seigneur dire aux anges qui l'entouraient: « Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de ce manteau. » Cette vision le détermina à demander le baptême, et, peu après, ayant quitté le service, il se retira auprès de saint Hilaire, évêque de Poitiers, fut ordonné prêtre par ce saint évêque, et, voulant vivre dans la solitude, il fonda un monastère à Ligugé, à deux lieues de Poitiers. Ce fut là que Dieu le favorisa du don des miracles.

La renommée de Martin s'étendit bientôt dans la Gaule, et il fut jugé digne de l'épiscopat. Le peuple de Tours le demanda pour pasteur, en 370. Saint Martin honora cette haute dignité par ses vertus apostoliques. Humble, charitable, plein de zèle, il parcourut plusieurs fois la Touraine, et partout ses discours, confirmés par des miracles éclatants, convertissaient les idolâtres, qui étaient encore très-nombreux dans les campagnes. Le saint évêque n'interrompait ses missions que pour d'autres œuvres de charité, et il entreprit plusieurs fois de longs voyages pour intercéder auprès des princes en faveur des malheureux.

Au milieu de tous ces travaux, saint Martin, fuyant la gloire qui le cherchait, aimait à cacher sa vie dans la solitude; il occupait une petite cabane adossée à son église, et c'est de cette humble demeure qu'il veillait à la discipline et qu'il donnait à son clergé les leçons et les exemples des plus saintes vertus. Voulant laisser après lui des disciples qu'il aurait formés, il jeta sur les bords de la Loire les fondements de la célèbre abbaye de Marmoutiers. Les religieux qu'il y établit habitaient des cellules creusées dans le roc, et s'appliquaient à la méditation, à la prière et à la transcription des livres. Saint Martin consacrait à ses chers disciples tous les moments que lui laissait l'administration de son diocèse : il leur faisait de fréquentes instructions, et, à l'exemple de Jésus-Christ, son divin maître, il puisait souvent ses enseignements dans les objets de la création qui s'offraient à sa vue. Étant un jour avec ses disciples dans la campagne, et rencon-

trant sur son chemin une brebis nouvellement tondue : « Voyez, leur dit-il, celle-ci observe très-bien le précepte de l'Évangile ; elle avait deux robes, elle en a donné une à qui n'en avait pas. Nous devons suivre son exemple. »

Cependant saint Martin était parvenu à une honorable vieillesse, et le moment approchait où Dieu devait l'appeler à lui. Ayant appris qu'un dissentiment s'était élevé entre les clercs de l'église de Candes, il partit malgré son grand âge et les rigueurs de la saison. Sa présence eut bientôt rétabli la paix, et il revenait à Tours, lorsqu'il fut saisi d'une fièvre violente et forcé de s'arrêter. Les disciples qui l'accompagnaient, rassemblés autour de lui, pleuraient en recevant ses adieux. « O notre bon père, disaient-ils, ne nous abandonnez pas ; à qui laisserez-vous le soin de vos enfants ? » Saint Martin, touché de leur douleur, versa aussi des larmes, et fit cette prière : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail ; que votre volonté soit faite. » Malgré le mal qui le consumait, il resta couché sur un cilice couvert de cendres, et là, priant toute la nuit, les mains et les yeux élevés vers le ciel, il rendit son âme à Dieu le 11 novembre, l'an 397. Son corps fut transporté à Tours, dans la basilique qui lui fut depuis dédiée et où un tombeau lui fut érigé, tombeau glorieux et vénéré, s'il en fut jamais, qui fut longtemps l'asile des malheureux, et devant lequel se prosternèrent plus d'une fois les puissants princes de la terre. La vie de saint Martin a été écrite par Sulpice Sévère, son contemporain et témoin oculaire des miracles opérés par le saint évêque.

MARTIN (Saint), pape au septième siècle, martyr, honoré le 12 novembre. Défenseur de la doctrine de l'Église, le pape Martin Ier condamna au concile de Latran l'hérésie des monothélites. Persécuté par l'empereur Constant II, qui favorisait les hérésiarques, il fut violemment arraché de sa demeure, conduit hors de Rome, traîné à Constantinople et jeté dans une affreuse prison. Après avoir été abreuvé des plus indignes outrages, il fut exilé à Cherson, en Tauride, où il mourut des mauvais traitements qu'il avait subis.

MARTINE (Sainte), *Martina*, vierge et martyre à Rome au troisième siècle, honorée le 30 janvier.

MARTINIEN (Saint), *Martinianus*, martyr à Rome au premier siècle, honoré le 2 juillet.

MARTORY (Saint), *Martyrius*, martyr dans le diocèse de Trente, honoré le 29 mai.

MARTYR (Saint), *Martyrius*, solitaire dans l'Abruzze citérieure, honoré le 23 janvier.

MARTYRE (Saint), *Martyrius*, sous-diacre et martyr à Constantinople, honoré le 25 octobre.

MARTYRS DE CRÈTE (les dix). La persécution suscitée par l'empereur Dèce contre les chrétiens, au deuxième siècle, s'exerça avec une violence extrême dans l'île de Crète. Parmi ceux qui moururent pour la foi dans cette contrée, Agatope, Basilide, Cléomène, Eunicien, Eupor, Évareste, Gélase, Saturnin, Théodule et Zotime, vulgairement désignés sous le nom des dix martyrs de Crète, sont honorés le 23 décembre.

MARY ou **MAY** (Saint), *Marius*, abbé dans le diocèse de Sisteron, au sixième siècle, honoré le 27 janvier.

MATERNE (Saint), *Maternus*, évêque de Cologne et de Trèves, au quatrième siècle, honoré le 14 septembre. — L'Église honore aussi, le 18 juillet, saint MATERNE évêque de Milan.

MATERNE (Sainte), *Materna* [*maternelle*, en latin], martyre à Lyon, honorée le 2 juillet.

MATHIE (Sainte), *Masthidia*, vierge, patronne de Troyes, honorée le 7 mai.

MATHILDE (Sainte), *Mathildis*, reine de Germanie, au dixième siècle, honorée le 14 mars. — Mathilde, fille d'un des principaux seigneurs saxons, fut élevée chrétiennement sous les yeux de son aïeule, abbesse du monastère d'Erfurd, en Westphalie. Mariée fort jeune au roi de Germanie, Henri Ier, surnommé l'*Oiseleur*, elle se montra sur le trône ce qu'elle

avait été jusqu'alors, humble, douce, charitable envers les pauvres. Elle fonda plusieurs monastères, entre autres celui de Quedlinbourg, où elle se retirait souvent pour méditer et prier dans la solitude, et où elle mourut dans de grands sentiments de piété.

MATHILDE (Sainte), reine d'Angleterre, au treizième siècle, honorée le 30 avril. — Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse et de Marguerite que l'Église honore d'un culte particulier, épousa en 1200, Henri Ier, roi d'Angleterre. Elle imita les vertus de sa sainte mère, et son éminente piété lui attira le respect et l'amour du peuple qui lui donna le glorieux surnom de Bonne Reine.

Parmi les femmes remarquables qui ont porté le nom de *Mathilde*, il faut surtout citer la comtesse MATHILDE souveraine de la Toscane, qui, dans la fameuse querelle des investitures, soutint le pape Grégoire VII contre l'empereur d'Allemagne Henri IV.

MATHURIN (Saint), *Mathurinus*, confesseur dans le Gâtinais, au cinquième siècle, honoré le 1er novembre.

MATHURINE. Fête le même jour que MATHURIN (Saint).

MATRONE (Sainte), *Matrona* [*mère de famille*, en latin] servante et martyre, honorée le 15 mars.

MATTHIAS (Saint), *Matthias* [*don du Seigneur*, en hébreu], disciple de Jésus-Christ, apôtre et martyr au premier siècle, honoré le 24 février. — Matthias était au nombre des soixante-douze disciples choisis par Jésus-Christ lui-même, et il resta constamment attaché au Sauveur pendant sa divine mission sur la terre. Après l'ascension du Seigneur, les disciples étant réunis dans le Cénacle pour attendre la venue du Saint-Esprit, saint Pierre leur dit qu'il fallait élire un apôtre à la place du Judas, afin que les paroles des Écritures fussent accomplies. Matthias et Joseph appelé Barsabas, que sa piété avait fait aussi surnommer le *Juste*, furent jugés dignes de cette dignité. Les disciples se mettant en prières, dirent : « Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous les hom-

mes, montrez-nous lequel des deux vous avez choisi. » Alors ils procédèrent à l'élection par la voie du sort, et le sort désigna Matthias. On ne sait rien de la vie de cet apôtre, si ce n'est qu'elle fut consacrée aux travaux de l'apostolat. Suivant une ancienne tradition, il aurait prêché la foi en Cappadoce et subi le martyre en Colchide.

MATTHIEU (Saint), *Matthæus* [*qui est donné*, en hébreu], apôtre et évangéliste, martyr en Perse, au premier siècle, honoré le 21 septembre.—Matthieu, nommé aussi Lévi, était Galiléen de naissance, et publicain de profession, c'est-à-dire receveur de tribut pour les Romains. Il exerçait sa profession sur les bords du lac de Génésareth, lorsque Jésus-Christ passant par-là et ayant vu le publicain assis à son bureau, l'appela et lui ordonna de le suivre. Aussitôt Matthieu se leva et quitta toute chose pour s'attacher au divin Maître. Il fut un des douze apôtres choisis par le Seigneur. L'Écriture ne nous apprend pas autre chose sur saint Matthieu. Après avoir prêché dans la Judée et converti un grand nombre de juifs, il alla en Éthiopie et dans la Perse, où l'on croit qu'il souffrit le martyre.

Saint Matthieu est, dans l'ordre chronologique, le premier de quatre évangélistes. Il écrivit son Évangile (*Bonne-Nouvelle*) à Jérusalem, six ans après l'ascension de Jésus-Christ; il l'écrivit pour les juifs convertis, et dans leur langue qui était alors un mélange de chaldéen, de syriaque et d'hébreu. On ne sait à qui est due la version grecque, faite sous les yeux des apôtres et approuvée par eux, suivant saint Jérôme et saint Augustin. Quant à la version latine, c'est l'ancienne vulgate, corrigée par saint Jérôme. Parmi les quatre animaux mystérieux représentés dans Ézéchiel et dans l'Apocalypse et qui sont regardés comme une figure des évangélistes, l'*animal ayant la figure de l'homme* est l'emblème de saint Matthieu, qui commence son Évangile par la généalogie temporelle de Jésus-Christ et qui insiste particulièrement sur le côté humain de sa vie.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Mat-*

thieu : MONTMORENCY, surnommé le *Grand connétable*, qui reçut la dignité de connétable de France en 1218; MOLÉ, garde des sceaux de France (1584-1656).

MATUR (Saint), *Maturus* [*mûr*, *sage*, *prudent*, en latin], martyr à Lyon, honoré le 2 juin.

MATUTINE (Sainte), *Matutina* [*matinale*, en latin], martyre en Afrique, honorée le 27 mars.

MAUBERTE (Sainte), *Madelberta*, abbesse du monastère de Maubeuge, honorée le 7 septembre.

MAUFROI (Saint), *Madelfridus*, confesseur, particulièrement honoré à Moissac, le 4 octobre.

MAUGUILLE (Saint), *Madelgifilus*, confesseur, particulièrement honoré à Saint-Riquier, le 30 mai.

MAUR (Saint), *Maurus*, abbé de Glanfeuil, dans l'Anjou, au sixième siècle, patron des chaudronniers, honoré le 15 janvier. — Saint Maur fut d'abord disciple et coadjuteur de saint Benoît aux monastères de Sublac et de Mont-Cassin. Venu en France, vers le milieu du sixième siècle, il fonda, dans l'Anjou, l'abbaye de Glanfeuil qui acquit en peu de temps une grande célébrité.

Une congrégation de Bénédictins prit, au commencement du dix-huitième siècle, le nom de Saint-Maur : son but était de rétablir dans sa pureté primitive la règle de Saint-Benoît. Cette réforme, accomplie, en 1613, par quelques religieux de Saint-Vannes, fut approuvée, en 1621, par le pape Grégoire XV. La congrégation de Saint-Maur compta bientôt un grand nombre de maisons florissantes, Saint-Maur, Saint-Denis, Saint-Germain des Prés, Saint-Remi de Reims, Saint-Pierre de Corbie, Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, Fécamp, la Trinité de Vendôme, enfin Marmoutiers, regardé comme la maison principale de l'ordre. Les Bénédictins de Saint-Maur rendirent d'importants services à la civilisation par leurs immenses travaux d'érudition.

MAURE (Sainte), *Maura*, vierge, à Troyes, au neuvième siècle, honorée le 22 septembre. — Une autre sainte Maure est particulièrement honorée en Touraine, le 13 juillet.

MAURICE (Saint), *Mauritius*, martyr dans le Valais, au troisième siècle, patron des militaires et des teinturiers, honoré le 22 septembre. — Maximien associé à l'empire par Dioclétien, l'an 285, fut chargé du gouvernement et de la défense des provinces d'Occident. Ayant été obligé peu après de passer dans les Gaules pour y réprimer une sédition, il avait fait venir d'Orient de nouvelles troupes au nombre desquelles se trouvait la légion thébéenne, ainsi nommée parce qu'elle avait été levée dans la Thébaïde. Cette légion, dont Maurice était le chef, était toute composée de chrétiens. L'armée romaine se trouvait à Octodurum, ville alors considérable, non loin du lac Léman, lorsque Maximien ordonna d'offrir des sacrifices solennels aux dieux pour obtenir le succès de l'expédition. La légion thébéenne ayant refusé de prendre part à ces sacrifices, Maximien, irrité, la fit décimer. Ce supplice n'intimida point ceux qui restaient. La légion fut décimée une seconde fois. Les frères d'armes de ces généreux martyrs, affermis par les paroles et l'exemple de leur illustre chef, Maurice, restèrent inébranlables dans leur foi. Alors, Maximien, désespérant de vaincre leur constance héroïque, fit envelopper par les troupes la légion entière, qui fut passée au fil de l'épée. Le martyre de ces chrétiens eut lieu l'an 286, et l'Église honore leur mémoire avec celle de saint Maurice, le 22 septembre. Plusieurs années après leur martyre, leurs corps furent découverts à Agaune (aujourd'hui Saint-Maurice), où Sigismond, roi de Bourgogne, fit bâtir depuis un monastère qui devint célèbre. La France, l'Italie et l'Allemagne possèdent encore un grand nombre d'églises placées sous l'invocation de saint Maurice, qui est aussi le principal patron de la maison royale de Savoie.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de ***Maurice***: Sully, évêque de Paris au douzième siècle; le prince de Nassau, stathouder de Hollande, un des plus grands capi-

taines de son siècle (1567-1625) ; TALLEYRAND-PÉRIGORD, prince de Bénévent, ministre et diplomate français (1754-1836).

MAURILLE (Saint), *Maurilius*, évêque d'Angers, honoré le 13 septembre.

MAURONCE (Saint), *Maurontius*, abbé de Saint-Florent-le-Vieux, honoré le 9 janvier.

MAURONT (Saint), *Maurontus*, évêque de Marseille, honoré le 18 octobre.

MAUVÉ (Saint), *Madalveus*, évêque de Verdun, honoré le 4 octobre.

MAVILE (Saint), *Mavilus*, martyr à Adrumète, honoré le 11 mai.

MAX. Ce n'est qu'une abréviation de MAXIME ou MAXIMILIEN.

MAXELENDE (Sainte), *Maxellendis*, vierge et martyre, près de Cambrai, où elle est particulièrement honorée le 13 novembre.

MAXENCE ou **MAIXENT** (Saint), *Maxentius*, abbé dans le Poitou, au cinquième siècle et au sixième siècle, honoré le 26 juin.

MAXENCE (Sainte), *Maxentia*, mère de saint Vigile, honorée le 30 avril.

MAXENS (Saint), *Maxentius*, martyr à Trèves, honoré le 6 octobre.

MAXIME (Saint), *Maximus* [*très-grand*, en latin], évêque de Turin, au cinquième siècle, honoré le 25 juin. — Ce saint évêque signala son zèle pour la foi chrétienne par de continuelles prédications dans les diverses provinces de la Lombardie ; il a laissé un grand nombre d'homélies sur les principales fêtes de l'année. — L'Église honore aussi, le 14 avril,

saint MAXIME martyr à Rome, au troisième siècle; le 30 avril, saint MAXIME marchand, martyr en Asie, au troisième siècle; le 27 novembre, saint MAXIME, nommé aussi saint MAYME, abbé de Lérins et évêque de Riez, au cinquième siècle; le 13 août, saint MAXIME abbé de Constantinople, au septième siècle.

MAXIME (Sainte), *Maxima* [*très-grande*, en latin], vierge et martyre à Tuburbe, au quatrième siècle, honorée le 30 juillet.

MAXIMIEN (Saint), *Maximianus*, martyr à Beauvais, au troisième siècle, honoré le 8 janvier. — L'Église honore aussi, le 7 février, saint MAXIMIEN évêque de Nole.

MAXIMILIEN (Saint), *Maximilianus*, martyr en Numidie au troisième siècle, honoré le 13 mars. — L'Église honore aussi, le 29 octobre, saint MAXIMILIEN évêque de Lorch, en Autriche.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de *Maximilien*, il faut surtout distinguer SULLY, ministre d'État sous Henri IV (1560-1641).

MAXIMILIENNE. Même fête que pour saint MAXIMILIEN.

MAXIMIN (Saint), *Maximinus*, évêque de Trèves, au quatrième siècle, honoré le 29 mai. — L'Église honore aussi, le 8 juin, saint MAXIMIN regardé comme le fondateur de l'Église d'Aix, au premier siècle.

MAYEUL (Saint), *Mayolus*, abbé de Cluny, honoré le 11 mai.

MAYME (Saint). *Voy.* MAXIME (Saint).

MAZORIEN (Saint), *Mazorianus*, confesseur en Auvergne, honoré le 29 octobre.

MECHTILDE (Bienheureuse), *Mechthildis*, abbesse en Allemagne, au seizième siècle, honorée le 10 avril.

MÉDARD (Saint), *Medardus*, évêque de Noyon, au sixième

siècle, honoré le 8 juin. — Saint Médard naquit, vers l'an 457, à Salency, en Picardie. Formé de bonne heure à la vertu par les tendres soins d'une pieuse mère, il fit ses études à l'école de Vermand (aujourd'hui Saint-Quentin), et reçut ensuite les leçons de l'évêque de cette ville. Après avoir été ordonné prêtre, il se dévoua aux pénibles fonctions du saint ministère, parcourant sans cesse les campagnes pour y prêcher la foi et pour secourir les malheureux. Ses vertus le firent juger digne de l'épiscopat : élu évêque de Vermand, en 530, il fut sacré par saint Remi, et, malgré son âge déjà avancé, il se montra plein de zèle dans le gouvernement de son diocèse. Malheureusement peu après, son diocèse fut ravagé par les Huns et les Vandales, la ville de Vermand fut presque entièrement ruinée, et le saint prélat se vit obligé de transférer le siége épiscopal à Noyon. A la prière des habitants de Tournai qui avaient perdu leur pasteur, saint Médard se chargea encore de l'administration de ce diocèse, où il eut le bonheur de convertir un grand nombre d'idolâtres. Ce saint évêque, regardé comme l'un des plus illustres prélats de l'église de France, mourut en 545 : c'est à lui qu'on attribue la fondation du prix de vertu donné annuellement à la rosière de Salency. Paris a une église paroissiale placée sous l'invocation de saint Médard.

MÉDERIC (Saint). *Voy.* Merri (Saint).

MÉDULE (Sainte), *Medula*, martyre en Grèce, honorée le 25 janvier.

MÉEN (Saint), *Mevennus*, abbé en Bretagne, honoré le 21 juin.

MÉLAINE (Saint), *Melanius*, évêque de Rennes, honoré le 6 janvier.

MÉLAN (Saint), *Milas*, évêque en Égypte, honoré le 16 janvier.

MÉLANIE (Sainte), *Melania* [*de couleur sombre*, en grec], dame romaine, religieuse au cinquième siècle, honorée le

31 décembre. — Sainte Mélanie a été surnommée *la Jeune*, pour la distinguer de Mélanie *l'Ancienne*, son aïeule, qui fut célèbre par sa piété, mais que l'Église n'a point honorée d'un culte public. Elle appartenait à une des plus illustres familles romaines et était proche parente de saint Paulin de Nole. A l'âge de treize ans, Mélanie fut mariée à Pinien, fils de Sévère, qui avait été préfet de Rome. Ayant eu la douleur de perdre tous ses enfants au berceau, elle résolut de se consacrer à Dieu et fit partager son pieux dessein à son mari. Après avoir distribué la plus grande partie de leurs biens aux pauvres, ils passèrent en Afrique, visitèrent à Hippone saint Augustin, l'illustre évêque de cette ville, et s'établirent à Tagaste, où ils vécurent sept ans dans une grande pauvreté et dans les exercices d'une austère pénitence. Mélanie s'imposait les plus dures privations : elle jeûnait fréquemment; du pain et de l'eau était sa nourriture habituelle. Les deux époux se rendirent ensuite à Jérusalem, où ils continuèrent le même genre de vie. Mélanie partageait son temps entre la prière, le travail des mains et les bonnes œuvres. Après la mort de son mari, elle se retira dans un monastère qu'elle avait fait bâtir sur la montagne des Oliviers et où elle passa les dernières années de sa vie.

MÉLASIPPE (Saint), *Melasippus*, martyr, particulièrement honoré à Langres le 17 janvier.

MELCHIADE ou **MILTIADE** (Saint), *Miltiades*, pape au quatrième siècle, honoré le 10 décembre.

MELCHIOR *. C'est le nom que l'on attribue à l'un des trois Mages.

MÉLÈCE (Saint), *Melitius*, patriarche d'Antioche au quatrième siècle, honoré le 12 février. — Mélèce, né à Mélitène, dans la petite Arménie, montra de bonne heure les plus rares qualités qui le firent élire, en 357, évêque de Sébaste et, quatre ans après, patriarche d'Antioche. Toute la vie de ce saint et illustre évêque ne fut qu'un combat pour la défense de la foi. A peine installé sur le siége d'Antioche, il fut en

butte aux persécutions des ariens qui le firent déposer et exiler en Arménie. Rappelé par l'empereur Julien qui, au commencement de son règne, affecta la tolérance, il fut envoyé de nouveau en exil, lorsque ce prince voulut rétablir l'idolâtrie. Rendu à son Église par Jovien, en 363, le vénérable pasteur se vit obligé, l'année suivante, d'abandonner encore son troupeau. L'empereur Valens, qui était arien, l'exila pour la troisième fois, et cet exil, plus long que les précédents, ne finit que par la mort de Valens, en 378. Le retour du saint évêque à Antioche fut un véritable triomphe : toute la ville se porta à sa rencontre. On se prosternait sur son passage pour recevoir sa bénédiction ; on lui baisait les pieds et les mains ; ceux qui ne pouvaient approcher de sa personne s'estimaient heureux de contempler ses traits et d'entendre sa voix. Saint Mélèce, après avoir employé tous ses soins à réparer les désordres que le schisme et l'hérésie avaient introduits dans l'Église d'Antioche, présida le premier concile général de Constantinople, qui s'assembla, en 381, par l'ordre de l'empereur Théodose. Il mourut dans cette ville pendant la tenue même du concile. Tous les pères du concile et l'empereur assistèrent à ses funérailles, et son oraison funèbre fut prononcée par saint Grégoire de Nysse. Le corps de saint Mélèce, transporté à Antioche, fut déposé dans l'église qu'il avait lui-même fondée sous l'invocation du saint martyr Babylas, et où cinq ans après saint Jean Chrysostome prononça le panégyrique de l'illustre patriarche d'Antioche.

Les fidèles d'Antioche eurent toujours une grande vénération pour la mémoire de saint Mélèce. Ils ne prononçaient son nom qu'avec respect, et les mères donnaient ce nom à leurs enfants. On portait son image sur la poitrine, on la gravait sur les cachets ; en un mot, on lui rendait un culte particulier dans les familles.

MÉLITINE (Sainte), *Melitina* [*douce comme le miel*, en grec], martyre au deuxième siècle, honorée le 16 septembre.

MÉLITON (Saint), *Meliton*, martyr à Sébaste, honoré le 3 mars.

MELLIT (Saint), *Mellitus* [*doux comme le miel*, en latin], archevêque de Cantorbéry, honoré le 24 avril.

MELLON (Saint), *Mellonus*, évêque de Rouen, honoré le 22 octobre.

MÊME ou **MESME** (Saint), *Maximus*, confesseur, particulièrement honoré à Chinon le 20 août.

Même (Sainte), *Maxima*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Dourdan le 7 mai.

MEMIER (Saint), *Memorius*, martyr, particulièrement honoré près de Troyes le 7 septembre.

MEMMIE ou **MENGE** (Saint), *Memmius*, premier évêque de Châlons-sur-Marne au troisième siècle, honoré le 5 août.

Memmie (Sainte), *Memmia*, vierge et martyre à Rome au quatrième siècle, honorée le 16 mars.

MEMNON (Saint), *Memnon*, martyr en Thrace, honoré le 20 août.

MÉNALIPPE (Saint), *Menalippus*, martyr en Orient, honoré le 2 septembre.

MÉNALQUE (Saint), *Menalchius*, confesseur dans les Pays-Bas, honoré le 6 avril.

MÉNANDRE (Saint), *Menander*, martyr à Pruse, honoré le 28 avril.

MÉNÉDÈME (Saint), *Menedemus*, martyr en Thrace, honoré le 24 juin.

MENELÉ (Saint), *Meneleus*, abbé de Menat, en Auvergne, honoré le 22 juillet.

MÉNEUSIPPE (Saint), *Meneusippus*, martyr en Cappadoce, au deuxième siècle, honoré le 17 janvier.

MENGE (Saint). *Voy.* MEMMIE (Saint).

MÉNIGNE (Saint), *Menignus*, foulon, martyr durant la persécution de Dèce, honoré le 15 mars.

MENNE (Saint), *Mennas*, martyr en Phrygie, honoré le 11 novembre.

MÉNODORE (Sainte), *Menodora*, vierge et martyre en Bithynie, honorée le 10 septembre.

MENOU (Saint), *Minulfus*, particulièrement honoré dans le Berry le 12 juillet.

MERAUD (Saint), *Meraldus*, abbé dans le Rouergue, où il est particulièrement honoré le 23 février.

MERCURE (Saint), *Mercurius*, martyr en Cappadoce, honoré le 25 novembre.

MERCURIAL (Saint), *Mercurialis*, évêque de Forli, honoré le 30 avril.

MERCURIE (Sainte), *Mercuria*, vierge et martyre à Alexandrie, en Égypte, au douzième siècle, honorée le 12 décembre.

MÉRENCE. C'est la même que sainte ÉMÉRENTIENNE.

MÉRIADEC (Saint), *Mereadocus*, évêque de Vannes, honoré le 7 juin.

MERRE (Saint), *Mitrius*, martyr en Provence, particulièrement honoré à Aix le 13 novembre.

MERRI ou **MÉDERIC** (Saint), *Medericus*, abbé de Saint-Martin d'Autun au septième siècle, honoré le 29 août. — Saint Merri, qui appartenait à une honorable famille d'Autun, manifesta de bonne heure sa vocation pour la vie religieuse, et entra, avec l'assentiment de ses parents, au monastère de Saint-Martin, où il édifia les religieux par sa piété, sa douceur

et son obéissance. Élu abbé de cette communauté malgré sa résistance, il ne se crut pas digne, dans son humilité, de remplir des fonctions si importantes, et se retira à quelques lieues d'Autun pour vivre dans la solitude. Toutefois, cédant aux prières de ses religieux et aux sollicitations de l'évêque d'Autun, il rentra dans son monastère, qu'il gouverna longtemps avec une grande sagesse. Dans sa vieillesse, il voulut visiter le tombeau de saint Denis. A peine arrivé à Paris, il y tomba malade et mourut après deux ans de souffrances. Il n'avait voulu habiter qu'une petite cellule qui attenait à la chapelle de Saint-Pierre. C'est dans cette chapelle que le saint abbé fut enterré, et où plus tard s'éleva l'église qui porte son nom et qui possède ses reliques.

MESME (Saint). *Voy.* Même (Saint).

MESMIN (Saint), *Maximinus,* premier abbé du monastère de Mici, dans le diocèce d'Orléans, honoré le 15 décembre.

MESSENCE (Sainte), *Maxentia,* vierge et martyre au diocèse de Beauvais, honorée le 20 novembre.

MESSENT (Saint), *Maxentius,* abbé dans le Poitou, honoré le 26 juin.

MESSIEN (Saint), *Maxianus,* martyr, particulièrement honoré dans le diocèse de Beauvais le 8 janvier.

MÉTHODE (Saint), *Methodius,* évêque de Tyr, honoré le 18 septembre.

MÉTRAN (Saint), *Metras,* martyr à Alexandrie, honoré le 31 janvier.

MÉTRODORE (Sainte), *Metrodora,* vierge et martyre, particulièrement honorée en Orient le 10 septembre.

MÉTRON (Saint), *Metro,* prêtre, particulièrement honoré à Vannes le 8 mai.

MÉTROPHANE (Saint), *Metrophanes*, évêque de Constantinople, honoré le 4 juin.

MICHÉE, *Michæas*, prophète en Judée, honoré le 14 août, ou, selon d'autres, le 15 janvier.

MICHEL ou **MICHAEL** (Saint) [*qui est semblable à Dieu*, en hébreu], archange, patron et protecteur de la France, honoré le 29 septembre. — Saint Michel est le chef des bons anges qui forment la milice céleste : c'est lui qui précipita les anges rebelles dans les abîmes de l'enfer. Aussi est-il allégoriquement représenté la tête couverte d'un casque éclatant, la main armée d'une épée ou d'une lance d'or, et terrassant le démon sous ses pieds. Le culte de saint Michel était déjà célèbre en Orient et en Occident dès le cinquième siècle; à cette époque, il y avait plusieurs églises placées sous l'invocation du saint archange. Le roi de France, Charles VII, ordonna que l'image de saint Michel décorerait la bannière royale, comme étant le gardien et l'ange tutélaire de la France; le roi Louis XI proclama le même saint protecteur du royaume, et fonda en son honneur l'ordre célèbre de Saint-Michel. Dans les anciennes corporations des métiers, saint Michel était le patron des pâtissiers, sans doute parce que les ouvriers commençaient leurs veillées le 29 septembre, jour de la fête du saint, et que ce jour-là un pâté était le mets traditionnel offert par le maître à ses ouvriers.

Quoique saint Michel soit nommé seul dans la fête du 20 septembre, il résulte des prières prescrites en ce jour par l'Église que tous les saints anges en sont l'objet. La foi nous enseigne que les anges intercèdent souvent pour nous auprès de Dieu, et que c'est une pratique pieuse de les invoquer.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Michel* : Lhopital, chancelier de France (1505-1573); — Montaigne, écrivain français (1533-1592); — Cervantès, écrivain espagnol (1547-1616); — Ruyter, marin hollandais (1607-1676); — Letellier, homme d'État, chancelier de France sous Louis XIV (1603-1685); — Louvois, ministre de Louis XIV (1641-1691); — Sedaine, auteur dramatique (1719-1797);

— Ney, maréchal de France, prince de la Moskowa (1769-1815).

MICHELINE ou **MICHELLE** (Bienheureuse), veuve, en Italie, au quatorzième siècle, patronne de la ville de Pisaure, aujourd'hui Pesaro, honorée le 19 juin.

MICHELLE. *Voy.* Micheline.

MICOMER (Saint), *Micomeres*, confesseur, particulièrement honoré à Tonnerre, le 30 avril.

MIE (Saint), *Medicus* [*médecin*, en latin], confesseur, particulièrement honoré en Touraine, le 16 mai.

MILBURGE (Sainte), *Milburgis*, vierge en Angleterre, honorée le 23 février.

MILDRÈDE (Sainte), *Mildradis*, abbesse à Chelles, honorée le 13 juillet.

MILHAN (Saint), *Æmilianus*, prêtre en Espagne, honoré le 12 novembre.

MILLÈS (Saint), *Millæsius*, évêque et martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 22 avril.

MILON (Saint), *Milo*, évêque de Bénévent, honoré le 23 février.

MILTIADE (Saint). *Voy.* Melchiade.

MINDINE (Sainte), *Mindina*, martyre à Todi, en Italie, honorée le 26 mai.

MINERVIN (Saint), *Minervinus*, martyr à Catane, en Sicile, honoré le 31 décembre.

MINNA *.

MION (Saint), *Medulfus*, confesseur en Auvergne, honoré le 1er juin.

MIROCLÈS (Saint), *Mirocles*, évêque de Milan, honoré le 3 décembre.

MISAEL *.

MITRE (Saint), *Mitrus*, martyr à Aix, honoré le 13 novembre.

MNÉSITHÉE (Saint), *Mnesitheus*, laboureur, martyr à Perge, dans la Pamphylie, honoré le 1er août.

MODESTE (Saint), *Modestus*, martyr en Gaule dans le territoire d'Agde, au troisième siècle, honoré le 10 novembre. — Un autre saint MODESTE, martyr en Lucanie, est honoré le 15 juin.

MODESTE (Sainte), *Modesta*, vierge à Trèves, au huitième siècle, honorée le 4 novembre.

MODETTE (Sainte), *Mundana*, veuve à Sarlat, au cinquième siècle, honorée le 31 mai.

MODOALD (Saint), *Modoaldus*, évêque de Trèves, au septième siècle, honoré le 12 mai.

MOISE, *Moses* [*tiré de l'eau*, en hébreu], législateur du peuple israélite, honoré le 4 septembre.

MOLOCK ou **MOLONASCHE** (Saint), *Molocus*, évêque en Écosse, au septième siècle, honoré le 25 juin.

MOMBLE (Saint), *Mommolus*, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, honoré le 8 août.

MOMMELEIN (Saint), *Mommolenus*, évêque de Noyon, honoré le 16 octobre.

MOMMOLE (Saint), *Mommulus*, moine de Lagny, honoré le 28 novembre.

MONAS (Saint), *Monas*, évêque de Milan, honoré le 21 mars.

MONDOLF (Saint), *Monulfus*, évêque de Maestricht, honoré le 16 juillet.

MONDRY (Saint), *Modericus*, évêque en Auvergne, honoré le 10 mai.

MONÉGONDE ou **MONGONDE** (Sainte), *Monegundis*, recluse à Tours, au sixième siècle, honorée le 2 juillet.

MONGONDE. *Voy.* MONÉGONDE.

MONIQUE (Sainte), *Monica* [*seule, veuve*, en grec], mère de saint Augustin, honorée le 4 mai. — Sainte Monique, née en 332, appartenait à des parents chrétiens qui l'élevaient dans les principes de la foi. Elle fut particulièrement confiée aux soins d'une vieille servante qui était depuis longtemps attachée à la famille et en grande estime auprès de ses maîtres. C'est aux conseils d'une humble servante, qui savait employer à propos la douceur et la fermeté, que Monique dut de se corriger de ses défauts, et entre autres de la funeste habitude qu'elle avait contractée de boire du vin en secret. « Ma mère, ainsi qu'elle-même me l'a raconté, dit saint Augustin, ne s'était pas bien garantie de passion à ce sujet. Ses parents l'envoyaient, la croyant jeune fille de sobriété éprouvée, faire à la cave la provision de vin pour chaque jour ; mais avant de verser dans la bouteille le vin puisé à la cuve, elle en buvait un peu, du bout de ses lèvres il est vrai, parce qu'une répugnance naturelle la retenait. En effet, ce n'était pas l'amour déréglé du vin qui l'entraînait là, mais l'ardeur pétulante de l'âge qui éclate en folles saillies et qui a besoin d'être réprimée par l'autorité. Mais parce que celui qui méprise les petites fautes, tombe peu à peu dans les grandes, elle se laissa entraîner par cette mauvaise habitude, à vider un jour une coupe entière. » La servante fit à ce sujet une réprimande si sévère, que la jeune fille fut corrigée entièrement et pour toujours.

Quoique chrétienne, Monique fut mariée à un bourgeois de Tagaste, nommé Patrice, qui était païen. C'était un homme d'un cœur naturellement bon et généreux, mais d'un caractère irritable et parfois violent. Monique eut beaucoup à souffrir des emportements de son époux ; elle n'y opposa jamais que la douceur et la patience, s'efforçant d'amollir

cette âme véhémente en la gagnant à Jésus-Christ. Longtemps ses efforts furent vains ; mais enfin son vœu le plus cher fut exaucé. Vaincu par l'admiration et le respect que lui inspiraient les vertus d'une sainte épouse, Patrice, quelques années avant de mourir, embrassa la foi chrétienne, et sa conversion fut sincère.

Monique restée veuve, jeune encore, avec trois enfants, deux fils, Augustin et Navigius, et une fille dont on ignore le nom, se consacra tout entière à leur éducation, leur donnant les soins les plus tendres et les plus éclairés. Augustin surtout, alors âgé de dix-huit ans, était l'objet de toute sa sollicitude. Séduit par les discours des manichéens, Augustin partageait leurs erreurs, et les égarements de sa jeunesse affligeaient sa pieuse mère lorsqu'il partit secrètement pour l'Italie. Informée que ce fils, sur lequel reposaient de si hautes espérances, était à Milan, sainte Monique partit pour l'y rejoindre, malgré la longueur du voyage et les dangers de la navigation. En arrivant à Milan, elle eut le bonheur d'apprendre qu'Augustin avait été converti par saint Ambroise. A Milan comme à Tagaste, cette sainte femme s'attira le respect de tous par ses éminentes vertus. « La piété de ma mère, dit saint Augustin, son zèle pour le bien et son assiduité à la prière, frappaient si vivement Ambroise qu'il ne pouvait s'empêcher, en me rencontrant, de revenir sans cesse sur ses louanges, et qu'il me félicitait d'avoir une telle mère. » Monique décida son fils Augustin à retourner en Afrique ; mais à peine arrivée à Ostie, où ils devaient s'embarquer, elle y tomba malade et mourut en 387, le 4 mai, jour ou l'Église l'honore comme le modèle et la patronne des épouses et des mères chrétiennes. Le corps de sainte Monique fut transporté à Rome, en 1430, sous le pontificat de Martin V.

MONITEUR (Saint), *Monitor* [*guide*, *conseiller*; *censeur*, en latin], évêque d'Orléans, honoré le 10 novembre.

MONTAIN (Saint), *Montanus*, solitaire près de Montmédy, où il est particulièrement honoré le 17 mai.

MONTAINE (Sainte), *Montana*, abbesse de Ferrières, dans le Gâtinais, honorée le 1er octobre.

MONTAN (Saint), *Montanus*, martyr en Afrique, au troisième siècle, honoré le 27 février.

MORAN (Saint), *Moderamnus*, évêque de Rennes, honoré le 22 octobre.

MORAND (Saint), *Morandus*, moine de l'ordre de Cluny, honoré le 3 juin.

MORTIMER *.

MOSÉE (Saint), *Moseus*, martyr dans le Pont, honoré le 17 janvier.

MOSÈS. Même nom que Moïse.

MOSSE (Saint), *Maximus*, martyr, particulièrement honoré à Vernon, le 25 mai.

MUCE (Saint), *Mucius*, martyr en Orient, honoré le 11 mai.

MUCIEN (Saint), *Mucianus*, martyr en Grèce, honoré le 3 juillet.

MUNDE ou **MOND** (Saint), *Mundus* [*pur*, *purifié*, en latin], abbé en Écosse, au dixième siècle, honoré le 15 avril.

MURITTE (Saint), *Muritta*, diacre et confesseur à Carthage, honoré le 13 juillet.

MUSE (Sainte), *Musa*, veuve, honorée le 2 avril.

MUSQUE (Sainte), *Musca*, martyre à Alexandrie, honorée le 17 juin.

MUSTE (Sainte), *Mustia*, vierge en Italie, particulièrement honorée à Pesaro, le 4 juillet.

MUSTIOLE (Sainte), *Mustiola*, martyre en Toscane, honorée le 3 juillet.

MYRON (Saint), *Myro*, évêque de Candie, honoré le 8 août.

MYROPE (Sainte), *Myrops*, martyre dans l'île de Chio, honorée le 13 juillet.

MYRTILE *.

N

NABOR (Saint), *Nabor*, martyr à Milan, au quatrième siècle, honoré le 12 juillet.

NAHUM, *Nahum* [*consolateur*, en hébreu], prophète en Judée, honoré le 1er décembre.

NAMAZE (Saint), *Naamatius*, évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 17 novembre.

NAMPHANION (Saint), *Namphanion*, martyr en Afrique, honoré le 4 juillet.

NAMPHASE (Saint), *Namphasius*, solitaire dans le Quercy, où il est particulièrement honoré le 21 novembre.

NANCY. C'est une forme d'Anna.

NANINE. C'est une forme d'Anna.

NANTHILDE *.

NAPOLÉON ou **NÉOPOL** (Saint), *Napoleo* [*nouvelle ville*, en grec], martyr à Alexandrie, au quatrième siècle, honoré le 15 août.

Le personnage le plus remarquable qui ait porté le nom de Napoléon, est Bonaparte, empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier (1769-1821).

NARCISSE (Saint), *Narcissus*, évêque de Jérusalem, au deuxième siècle, honoré le 29 octobre. — L'Église honore aussi, le 5 août, saint Narcisse apôtre d'Augsbourg.

NARNE (Saint), *Narnus*, évêque de Bergame, honoré le 27 août.

NARSÉE (Saint), *Narseus*, martyr à Alexandrie, honoré le 15 juillet.

NARSÈS (Saint), *Narses*, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 30 novembre.

NARZALE (Saint), *Narzalus*, martyr à Carthage, au troisième siècle, honoré le 17 juillet.

NARZÈTE (Saint), *Narses*, martyr en Perse, honoré le 27 mars.

NATAL. *Voy.* NATALIS.

NATALIE (Sainte), *Natalia* [*qui préside à la naissance*, en latin], martyre à Cordou, au neuvième siècle, honorée le 27 juillet.

NATALINE (Sainte), *Natalena*, particulièrement honorée en Auvergne, le 5 novembre.

NATALIS ou **NATAL** (Saint), *Natalis* [*qui préside à la naissance*, en latin], prêtre à Casal, honoré le 21 août.

NATHAN*.

NATHANAEL (Saint), *Nathanael* [*donné de Dieu*, en hébreu], disciple de Jésus-Christ, au premier siècle, honoré le 22 avril.

NAVAL (Saint), *Navalis*, martyr à Ravenne, honoré le 16 décembre.

NAVIT (Saint), *Navitus*, évêque de Trèves, honoré le 5 juillet.

NAZAIRE (Saint), *Nazarius*, martyr à Milan, au premier siècle, honoré le 28 juillet. — L'Église honore aussi, le 12 juin, saint NAZAIRE martyre à Rome, durant la persécution de Dioclétien.

NÉADE (Saint), *Neadius*, confesseur en Orient, honoré le 16 mai.

NÉARQUE (Saint), *Nearchus*, martyr en Orient, honoré le 22 avril.

NECTAIRE (Saint), *Nectarius*, évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 1er août.

NELLY *.

NÉMÈSE. *Voy*. NÉMÉSION.

NÉMÉSIEN (Saint), *Nemesianus*, martyr en Numidie, au troisième siècle, honoré le 10 septembre.

NÉMÉSION ou **NÉMÈSE** (Saint), *Nemesius*, martyr à Alexandrie, en Égypte, au troisième siècle, honoré le 19 décembre.

NÉMORIN *.

NENNIE (Saint), *Nennius*, abbé en Irlande, au sixième siècle, honoré le 17 janvier.

NENNOQUE (Sainte), *Nennoca*, vierge, fondatrice d'un monastère en Bretagne, honorée le 4 juin.

NÉOMAIE (Sainte), *Neomadia*, bergère, particulièrement honorée dans le Poitou, le 13 janvier.

NÉOMÈDE (Saint), *Neomedes*, martyr dans le Frioul, honoré le 17 février.

NÉOMISE (Sainte), *Neomisia*, vierge à Anagni, honorée le 27 septembre.

NÉON (Saint), *Neon*, martyr à Nicomédie, honoré le 24 avril.

NEOPHYTE (Saint), *Neophytus* [*nouvelle plante*, en grec], martyr à Nicée, au quatrième siècle, honoré le 15 janvier

Néophyte (Sainte), *Neophyta*, martyre à Lentini, en Sicile, honorée le 17 avril.

NÉOT (Saint), *Neotus*, anachorète en Angleterre, au neuvième siècle, honoré le 29 octobre.

NÉOTÈRE (Saint), *Neoterus*, martyr à Alexandrie, honoré le 8 septembre.

NÉPHÉLIE *.

NÉPOMUCÈNE. *Voy*. saint Jean Népomucène.

NÉPOTIEN (Saint), *Nepotianus* [d'un mot latin qui signifie *petit-fils*], évêque de Clermont, au quatrième siècle, honoré le 22 octobre.

NÉRÉE (Saint), *Nereus*, martyr à Rome, au deuxième siècle, honoré le 12 mai.

NÉRESTAN *.

NESTABE (Saint), *Nestabius*, martyr en Palestine, au troisième siècle, honoré le 8 septembre.

NESTOR (Saint), *Nestor*, évêque de Side, en Pamphylie, martyr à Perga, au troisième siècle, honoré le 26 février. — L'Église honore aussi, le 8 septembre, saint Nestor martyr en Palestine, au troisième siècle.

NÉTÈRE (Saint), *Necterius*, confesseur en Auvergne, où il est particulièrement honoré le 9 décembre.

NÉTESSE (Sainte), *Anastasia*, particulièrement honorée à Autun, le 25 décembre : c'est la même que sainte Anastase ou Anastasie.

NICAISE (Saint), *Nicasius* [*victorieux*, *triomphant*, en grec], évêque de Reims, martyr au cinquième siècle, honoré le 14 décembre. — L'Église honore aussi, le 11 octobre, saint Nicaise martyr dans le Vexin, au troisième siècle.

NICANDRE (Saint), *Nicander* [*vainqueur des hommes*, en

grec], martyr en Égypte, au quatrième siècle, honoré le 15 mars.

NICANOR (Saint), *Nicanor* [*victorieux*, en grec], un des sept premiers diacres qui prêcha la foi en Chypre, au premier siècle, honoré le 10 janvier.

NICÉAS (Saint), *Niceas*, martyr à Antioche, honoré le 29 août.

NICEL (Saint), *Nicellus*, évêque de Besançon, honoré le 1er février.

NICÉPHORE (Saint), *Nicephorus* [*qui porte la victoire*, en grec], martyr à Antioche, au troisième siècle, honoré le 9 février.

NICÉPHORE (Saint), patriarche de Constantinople, au neuvième siècle, honoré le 15 mars. — Privé jeune de son père, que son attachement au culte des images avait fait exiler pendant le règne de Constantin Copronyme, Nicéphore fut élevé sous les yeux d'une pieuse mère et instruit avec grand soin dans les sciences divines et humaines. Il était déjà célèbre par ses talents et par son zèle pour la pureté de la foi, lorsqu'il fut élu patriarche de Constantinople, l'an 806. Le jour où il prit possession de son siége, il renouvela le serment de maintenir jusqu'à la mort la doctrine de l'Église. Il resta fidèle à ce serment. L'empereur Léon l'Arménien s'était montré, dès le commencement de son règne, favorable à l'hérésie des iconoclastes; bientôt il persécuta violemment tous ceux qui honoraient les saintes images; il employa tour à tour les caresses et les menaces pour gagner à son parti le patriarche de Constantinople; mais Nicéphore fut inébranlable dans sa foi; il continua d'enseigner publiquement la véritable doctrine de l'Église et engagea les fidèles à y persévérer. Alors l'empereur, dans sa colère, fit déposer le vénérable patriarche et l'envoya en exil. Nicéphore se retira au monastère de Saint Théodore, qu'il avait fondé, et où il mourut, en 828, après y avoir passé quatorze ans dans la pratique de toutes les vertus.

NICÉRATE (Sainte), *Nicerate*, vierge à Constantinople, honorée le 27 décembre.

NICET (Saint), *Nicetus*, évêque de Trèves, au sixième siècle, honoré le 5 décembre. — L'Église honore aussi, le 8 février, saint Nicet évêque de Besançon, au septième siècle.

NICÉTAS (Saint), *Nicetas*, martyr chez les Goths, au quatrième siècle, honoré le 15 septembre. — L'Église honore aussi, le 3 avril, saint Nicétas abbé en Bithynie, au neuvième siècle.

NICETTE ou **NICÈTE** (Sainte), *Nicete*, martyre en Lycie, honorée le 24 juillet.

NICIAS. Même nom que Nicéas.

NICIÉ. C'est le même que saint Nizier.

NICOLAS (Saint), *Nicolaus* [*vainqueur des peuples*, en grec], évêque de Myre, en Lycie, au quatrième siècle, patron des jeunes garçons, des marins, des tonneliers, des emballeurs, honoré le 6 décembre. — Saint Nicolas naquit en Lycie, province de l'Asie Mineure, où saint Paul avait prêché l'Évangile, et il pratiqua dès son enfance les vertus chrétiennes: déjà, disent les auteurs de ses actes, il s'imposait le jeûne du mercredi et du vendredi prescrit par l'Église. Dès que son âge le permit, il embrassa la vie religieuse et se retira dans un monastère situé près de Myre, qui était alors la ville la plus importante de la Lycie et siége d'un évêché. Quelques années après, ce siége étant devenu vacant, personne ne parut plus digne de l'occuper que Nicolas, qui était alors abbé du monastère où il s'était retiré. Bien qu'il ne quittât sa retraite qu'avec regret et que, dans son humilité, il ne se crût pas digne des hautes fonctions auxquelles il était appelé, il s'y dévoua tout entier. Il porta dans l'épiscopat non-seulement les vertus dont il avait fait si jeune l'apprentissage, c'est-à-dire la piété, la simplicité, l'amour de Dieu et du prochain, mais encore une prudence consommée jointe à un zèle infa-

tigable pour la propagation et le maintien de la foi religieuse. Tout ce qu'on sait ensuite de sa vie, c'est qu'il assista au concile de Nicée, où fut condamné l'arianisme, qu'il fut emprisonné pour la foi, et qu'il confessa généreusement Jésus-Christ vers la fin de la persécution de Dioclétien. Il mourut à Myre, et fut enterré dans la cathédrale de cette ville. Dans les dernières années du onzième siècle, les reliques du saint évêque furent transportées à Bari, ville du royaume de Naples, et déposées dans l'église de Saint-Étienne.

Saint Nicolas a été honoré en Orient dès le cinquième siècle, et l'empereur Justinien fit élever à Constantinople une église en son honneur. Il fut aussi toujours en grande vénération chez les Latins. Il est, comme nous l'avons dit, le patron des jeunes garçons, soit parce que son enfance fut un modèle d'innocence et de piété, soit parce qu'une de ses plus chères occupations était d'instruire les enfants et de former leur cœur à la vertu. Saint Nicolas est le patron de la Russie.

Nicolas de Flue (Bienheureux), ermite en Suisse, au quinzième siècle, honoré le 31 mars. — L'Église honore aussi le 24 décembre, le bienheureux Nicolas Factor, religieux de l'Étroite-Observance en Espagne, au seizième siècle.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Nicolas:* Poussin, peintre français (1594-1665); — Catinat, maréchal de France (1637-1712); — Boileau, poëte français (1636-1711); — Malebranche, philosophe et théologien français (1638-1715); — Coustou, statuaire français (1658-1733); — Dalayrac, compositeur français (1753-1809); — Corvisart, médecin français (1755-1821); — Gay-Lussac, chimiste et physicien français (1778-1850).

NICOLE. Fête le même jour que saint Nicolas, le 6 décembre.

NICOMÈDE (Saint), *Nicomedes* [*qui s'occupe de la victoire, en grec*], martyr à Rome, au premier siècle, honoré le 15 septembre.

NICOSTRATE (Saint), *Nicostratus* [*vainqueur d'armée*, en grec], tribun militaire, martyr à Césarée, honoré le 21 mai.

NIL (Saint), *Nilus*, anachorète, docteur de l'Église, au quatrième siècle, honoré le 12 novembre. — Nil, originaire d'Ancyre, en Galatie, reçut les leçons de saint Chrysostome, et dut à ses talents encore plus qu'à son illustre naissance d'être élevé à la dignité de préfet de Constantinople. Les honneurs et les richesses n'avaient aucun attrait pour son âme tout occupée de Dieu, et sa famille partageait ses pieux sentiments. Sa femme et sa fille embrassèrent la vie religieuse dans un monastère, et lui-même se retira avec son fils Théodule dans le désert de Sinaï, où il pratiqua les exercices les plus parfaits de la vie monastique, partageant son temps entre la prière, l'étude et le travail des mains. Ce fut là qu'il composa les écrits parmi lesquels on remarque surtout le traité de la *Vie monastique* et le livre de la *Prière*, et qui l'ont fait regarder comme un des plus éloquents disciples de saint Chrysostome. Saint Nil mourut dans un âge fort avancé sous le règne de Marcien. Ses reliques furent transportées du mont Sinaï à Constantinople, au temps de Justin le Jeune, et déposées dans la basilique des Saints-Apôtres, le 12 novembre, jour où l'Église honore sa mémoire.

NIL (Saint), dit le Jeune, anachorète dans la Calabre, au dixième siècle, honoré le 26 septembre.

NILAMMON (Saint), *Nilammon*, reclus en Égypte, au cinquième siècle, honoré le 6 janvier.

NINA*.

NINGE (Sainte), *Nimmia*, martyre à Augsbourg, honorée le 12 août.

NINON*.

NIVARD (Saint), *Nivardus*, évêque de Reims, honoré le 1er septembre.

NIZIER (Saint), *Nicetius*, évêque de Lyon, honoré le 2 avril.

NOEL (Saint), *Natalis,* abbé de Kilnamanach, au huitième siècle, honoré le 27 janvier.

NOELE (Sainte), *Natalia* [*jour de naissance,* en latin], martyre, particulièrement honorée à Saint-Germain des Prés, le 21 juillet.

NOEMI * [*belle,* en hébreu].

NOFLÈTE (Sainte), *Aunofledis,* particulièrement honorée à Mamers, le 1er décembre.

NOM (Saint), *Nummius,* confesseur, particulièrement honoré à Villepreux, le 8 juillet.

NOMINANDE (Sainte), *Nominanda,* martyre à Rome, honorée le 31 décembre.

NONCE (Saint), *Nuntius* [*messager,* en latin], confesseur à Namur, honoré le 10 octobre.

NONNAT (Saint), *Nonnatus,* cardinal de l'ordre de la Merci, honoré le 31 août.

NONNE (Saint), *Nonnus,* évêque d'Héliopolis, en Syrie, honoré le 2 décembre.

NONNE (Sainte), *Nonna,* mère de saint Grégoire de Nazianze, honorée le 5 août.

NORBERT (Saint), *Norbertus,* fondateur de l'ordre des Prémontrés, archevêque de Magdebourg au douzième siècle, honoré le 6 juin. — Norbert appartenait à une illustre famille du duché de Clèves. Destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique, il dut à sa naissance d'être pourvu de plusieurs bénéfices considérables, quoiqu'il n'eût encore reçu que le sous-diaconat, et fut un des aumôniers de l'empereur Henri V, qui le combla de faveurs et l'admit à ses conseils. Norbert ne connut pas d'abord la sainteté de sa vocation : fier de ses richesses et de son crédit, il menait une vie fastueuse et dissipée, lorsque Dieu le terrassa, comme autrefois saint Paul, pour le relever plus glorieusement. Un jour qu'il se rendait à cheval de

Cologne à Freden, où l'appelait une partie de plaisir, il fut tout à coup assailli par un violent orage ; la foudre éclate et le renverse à terre, privé de sentiment. Quand il eut repris ses sens, il s'écria, comme Saul le persécuteur : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et une voix intérieure lui dit de mener une vie digne de l'état qu'il avait embrassé. Dès ce moment, Norbert changea entièrement de conduite : il quitta ses riches vêtements pour se couvrir d'un rude cilice, renonça à tous ses bénéfices, vendit son patrimoine dont il distribua le prix aux pauvres, et, après avoir reçu le diaconat et la prêtrise, il se rendit à pied, et par un hiver rigoureux, auprès du pape Gélase II, qui était alors à Saint-Gilles, près de Nîmes. Ayant obtenu du souverain pontife les plus amples pouvoirs pour prêcher la foi, Norbert commença aussitôt ses travaux apostoliques, et parcourut successivement le Languedoc, la Guienne, le Poitou, le Hainaut, le Brabant, attirant partout à lui les populations des villes et des campagnes par l'autorité de sa parole et la sainteté de sa vie. Au milieu de ses courses évangéliques et des fatigues qui en étaient la suite, il pratiquait les plus grandes austérités, observant un carême perpétuel, excepté le dimanche.

Norbert, ayant appris que le pape Calliste II, successeur de Gélase, tenait un concile à Reims, se rendit dans cette ville pour obtenir du souverain pontife la confirmation de ses pouvoirs. Le pape lui accorda sa demande et le confia à l'évêque de Laon, qui l'emmena dans son diocèse. Norbert, voulant vivre dans la solitude, fut conduit par l'évêque en différents lieux du diocèse, et choisit pour sa demeure un vallon désert, nommé *Prémontré :* ce fut là qu'en 1120, après qu'un certain nombre de religieux se furent réunis à lui, il jeta les fondements de son ordre, qui avait pour objet la réforme des chanoines réguliers de Saint-Augustin et qui prit en peu d'années les plus rapides accroissements. L'ordre de Prémontré fut confirmé par le pape Honorius II, en 1126. Cette même année, Norbert, obligé de faire un voyage en Allemagne, arriva à Spire, au moment où l'empereur Lothaire tenait une assemblée pour élire un archevêque de Magde-

bourg. Invité à prêcher et à donner son avis sur l'élection qu'on allait faire, Norbert parla avec tant d'éloquence et d'une manière si touchante, que les députés de l'Église de Magdebourg s'écrièrent d'une voix unanime: « Voici notre évêque et notre pasteur. » Ce choix fut confirmé par les suffrages de tous les assistants et par le légat du pape, et Norbert, malgré sa résistance, fut emmené à Magdebourg et sacré archevêque. Pendant les huit années de son épiscopat, il mit tous ses soins à réformer les abus de son diocèse, à maintenir la discipline et à rendre à l'Église des services signalés que le pape Innocent II voulut reconnaître en donnant au siége de Magdebourg la suprématie des deux Saxes. Norbert mourut en 1134, et fut canonisé par Grégoire XIII.

NOTBURGE (Sainte), *Notburga*, veuve, particulièrement honorée dans le diocèse de Constance, le 26 janvier.

NOVAT (Saint), *Novatus*, confesseur à Rome, honoré le 20 juin.

NOYALE (Sainte), *Noiala*, particulièrement honorée au diocèse de Vannes, le 14 janvier.

NUMA*.

NUMÉRIEN (Saint), *Numerianus*, évêque de Trèves, au septième siècle, honoré le 5 juillet.

NUMIDIQUE (Saint), *Numidicus*, prêtre en Afrique, honoré le 9 août.

NYMPHAS (Saint), *Nymphas*, disciple de saint Paul, honoré le 28 février.

NYMPHE (Sainte), *Nympha* [*fiancée, jeune fille*, en grec], vierge et martyre en Sicile, au quatrième siècle, honorée le 10 novembre.

NYMPHODORE (Sainte), *Nymphodora* [*don de fiancée*, en grec], martyre à Nicée, honorée le 13 mars.

O

OBDULE (Sainte), *Obdulia*, vierge à Tolède, honorée le 3 septembre.

OCTAVE (Saint), *Octavius* [*le huitième*, en latin], martyr à Turin, au troisième siècle, honoré le 20 novembre.

OCTAVIE. Fête le même jour que saint Octave.

OCTAVIEN (Saint), *Octavianus*, archidiacre de Carthage, martyr au quatrième siècle, honoré le 22 mars.

OCTAVIENNE. Fête le même jour que saint Octavien.

ODDE (Sainte), *Odda*, veuve, duchesse d'Aquitaine, honorée le 23 octobre.

ODE (Sainte), *Oda*, vierge près de Mons, au huitième siècle, honorée le 27 novembre.

ODERIC (Saint), *Odericus*, religieux de l'ordre de Saint-François, honoré le 20 février.

ODETTE. C'est la même que sainte Ode.

ODILARD (Saint), *Odilardus*, évêque de Nantes, honoré le 14 septembre.

ODILE ou Odille (Sainte), *Othilia*, vierge, abbesse de Hohenbourg, au huitième siècle, patronne de l'Alsace, honorée le 13 décembre. — Odile était fille d'Adalric, troisième duc

d'Alsace : elle naquit aveugle. Le duc qui, par un préjugé barbare de cette époque, croyait voir dans cette infirmité un déshonneur pour sa famille, et qui d'ailleurs était trompé dans ses espérances, parce qu'il avait ardemment désiré un fils, conçut une haine cruelle contre sa fille, et ordonna qu'elle fût emmenée hors du château. L'enfant fut confiée par sa mère désolée à une fidèle nourrice et conduite au monastère de Palme, dont l'abbesse était parente de sa famille. Le premier soin de l'abbesse fut de faire baptiser l'innocente victime, et on lit dans les actes de la vie de sainte Odile, qu'au moment où le prêtre prononça sur elle les saintes paroles qui effacent le péché originel, elle fut délivrée de son infirmité et recouvra la vue. Cette guérison miraculeuse inspira à Odile, quand elle eut l'âge de raison, la pensée de se consacrer à Dieu; elle y persista, et devenue religieuse dans la maison où elle avait trouvé un asile, elle voulut se charger des plus humbles fonctions, et fut pour toutes ses sœurs un modèle accompli des vertus chrétiennes. Dieu récompensa la sainte résignation d'Odile en lui rendant la tendresse de son père qui, pour réparer ses torts, voulut que le château seigneurial de Hohenbourg, qu'il avait habité jusqu'alors, fût transformé en monastère, et il en fit don à sa fille avec toutes les terres qui en dépendaient; c'est dans ce monastère que sainte Odile passa le reste de sa vie, au milieu des compagnes que sa piété y avait attirées et qu'elle gouverna avec une admirable sagesse pendant plus de trente ans. Tous les revenus, qui étaient considérables, furent consacrés à des œuvres de charité : elle fit bâtir un hôpital qui était toujours ouvert aux pauvres, aux malades, à tous les malheureux. Sa mort fut aussi sainte que sa vie.

ODILON ou Olon (Saint), *Odilo*, abbé de Cluny aux dixième et onzième siècles, honoré le 1er janvier.— Issu d'une des plus illustres familles d'Auvergne, Odilon se retira fort jeune dans le monastère de Cluny, dont il devint abbé en 995. Ses vertus l'avaient appelé à ce poste important. Sévère pour lui-même, soumis aux plus dures austérités, il était plein de douceur et

de bonté envers les autres, et d'une ardente charité pour les pauvres auxquels il distribuait d'abondantes aumônes. Il institua, dans toutes les maisons de son ordre, la *commémoration des fidèles trépassés ;* on y célébrait cette fête, qui passa depuis dans l'Église universelle, en offrant les prières et le saint sacrifice de la messe pour le soulagement des âmes détenues en purgatoire. Malgré son amour pour la retraite et les soins multipliés que lui imposait le gouvernement de son abbaye, Odilon ne refusait jamais son concours et ses conseils pour les affaires qui intéressaient le bien public. C'est ainsi qu'il fut plus d'une fois en relation avec saint Henri, empereur d'Allemagne, avec les rois de France, Hugues Capet, Robert et Henri Ier, enfin avec Rodolphe, roi de Bourgogne, et Casimir, roi de Pologne, qui avaient tous pour lui la plus grande vénération. Saint Odilon mourut âgé de quatre-vingt-sept ans, après avoir gouverné l'abbaye de Cluny pendant près de soixante ans.

ODON (Saint), *Odo*, abbé de Cluny au dixième siècle, honoré le 18 novembre. — Odon, originaire de la ville de Tours, où il avait passé plusieurs années, enfermé dans une cellule, pour se livrer à la méditation des livres saints, prit l'habit monastique dans l'abbaye de Baume, au diocèse de Besançon. Après la mort de saint Bernon, fondateur et abbé du monastère de Cluny, Odon fut choisi pour lui succéder et achever l'établissement de cette nouvelle congrégation. Sous son gouvernement, le monastère de Cluny se distingua par l'observation exacte de la règle, par l'étude de la religion, par la charité qu'on y exerçait envers les pauvres. Les ducs et les comtes s'empressaient de soumettre les monastères de leur dépendance à celui de Cluny, afin que le saint abbé y introduisît la réforme ; car bientôt Odon ne se borna plus à sa communauté, il travailla avec un zèle infatigable au rétablissement de la discipline dans toute la France et même en Italie, où il fut appelé par les souverains pontifes. Saint Odon mourut à Tours en 942, auprès du tombeau de saint Martin, pour lequel il avait une grande vénération.

ODON (Saint), archevêque de Cantorbéry, au dixième siècle, honoré le 4 juillet. — Odon, né en Angleterre de parents danois d'origine, s'acquit, par ses talents et ses vertus, la confiance des rois Alfred et Édouard, qui l'employèrent dans les affaires les plus importantes. Il devint successivement évêque de Wilton et archevêque de Cantorbéry. Dès qu'il eut été élevé sur le premier siége de l'Angleterre, Odon s'occupa avec beaucoup de zèle de rétablir la discipline dans le royaume, et il fit de sages règlements pour l'instruction du clergé, des grands et du peuple. Il parvint ainsi à réformer un grand nombre d'abus, et l'ouvrage qu'il avait si heureusement commencé fut achevé par saint Dunstan, son successeur. — L'Église honore aussi, le 7 juillet, saint ODON évêque d'Urgel.

OGER (Saint), *Othgerus*, diacre en Hollande, au huitième siècle, honoré le 10 septembre.

OLAF. *Voy.* OLAÜS.

OLAIE (Sainte). C'est la même que sainte EULALIE, vierge et martyre à Barcelone, honorée le 12 février.

OLAUS ou **OLAF**, ou **OLAVE** (Saint), *Olaüs*, roi de Norwége, martyr, au onzième siècle, honoré le 29 juillet. — Ce prince qui, pendant son règne, s'était appliqué à détruire les restes de l'idolâtrie et à affermir le christianisme dans ses États, fut tué par ses propres sujets. Il a été longtemps regardé comme le patron de la Norwége.

OLDRADE ou **ODRADE** (Sainte), *Oldrada*, vierge, honorée le 3 novembre.

OLGA *.

OLINDE *.

OLIVE (Sainte), *Oliva*, vierge à Anagni, honorée le 3 juin. — Une autre sainte OLIVE est particulièrement honorée à Chaumont, le 3 février.

OLIVIA. Même nom que Olive.

OLIVIER (Saint), *Olivarius*, religieux de Sainte-Croix, à Ancône, au treizième siècle, honoré le 27 mai.

Personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Olivier* :

Clisson, connétable de France au quatorzième siècle ; — de Serres, considéré comme le *père* de l'agriculture en France (1539-1619) ; — Cromwell, protecteur d'Angleterre (1599-1658) ; — Goldsmit, écrivain anglais (1730-1774).

OLLÉGUIER (Saint), *Oldegarius*, évêque de Barcelone, honoré le 6 mars.

OLON. *Voy*. Odilon.

OLYMPE (Saint), *Olympius*, évêque d'Éno, martyr en Thrace, au quatrième siècle, honoré le 12 juin. — L'Église honore aussi, le 26 juillet, saint Olympe, martyr à Rome.

OLYMPE ou **OLYMPIADE** (Sainte), *Olympias*, veuve, à Constantinople, au quatrième siècle, honorée le 17 décembre. — Issue d'une illustre famille et orpheline dès son bas âge, Olympiade fut confiée à Théodosie, sœur de saint Amphiloque, femme d'une grande piété, qui l'éleva dans la pratique des vertus chrétiennes. Bien jeune encore, Olympiade fut mariée à Nébride, préfet de Constantinople ; mais devenue veuve après vingt mois de mariage, elle se consacra à Dieu, et sa vie entière ne fut qu'une suite de bonnes œuvres. Ses biens, qui étaient considérables, devinrent le patrimoine des pauvres. Sa charité s'étendait à tous les pays, à toutes les Églises qui avaient besoin de secours. Sévère pour elle-même, elle jeûnait fréquemment et pratiquait dans sa maison les austérités et les mortifications du cloître. Tout était pauvre chez elle, sa table, ses vêtements, ses meubles. La vie de sainte Olympiade faisait l'admiration de l'Église, et les plus illustres évêques de son temps, saint Amphiloque, saint Épiphane et saint Chrysostome, se sont plu à rendre hommage à ses éminentes vertus.

OLYMPIE. Même nom que Olympe ou Olympiade.

OMER (Saint), *Audomarus*, évêque de Thérouanne, au septième siècle, honoré le 9 septembre. — Omer, retiré au monastère de Luxeuil, édifiait depuis plus de vingt ans cette communauté par ses vertus, lorsqu'il fut choisi pour être évêque de Thérouanne, non loin de la ville actuelle de Saint-Omer, à laquelle il a donné son nom. L'idolâtrie et la superstition régnaient encore dans une grande partie de son diocèse; Omer déploya le plus grand zèle pour les détruire, et il eut le bonheur de voir en peu d'années les habitants convertis et la loi de Dieu partout exactement observée. Il fut secondé dans ses travaux apostoliques par saint Bertin, qui, avec sa coopération, venait de fonder le monastère de Sithiu. C'est dans ce monastère que le saint évêque aimait à venir prier et méditer, lorsque ses fonctions épiscopales lui laissaient quelque loisir, et c'est là qu'il fut enterré.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom d'*Omer*, on peut citer TALON, avocat général au parlement de Paris (1595-1652).

ONESIME (Saint) [*utile, secourable*, en grec], disciple de saint Paul, martyr au premier siècle, honoré le 16 février.— Onésime fut d'abord esclave de Philémon, riche habitant de Colosses, converti par saint Paul, dont il était devenu l'hôte et l'ami. L'esclave, après avoir volé son maître, s'enfuit à Rome, où, ayant rencontré saint Paul, il fut touché de repentir et lui avoua la faute qu'il avait commise. Saint Paul le convertit et le baptisa, et le renvoya ensuite à Philémon, auquel il écrivit pour lui demander la grâce de cet esclave. Philémon, regardant Onésime comme son frère en Jésus-Christ, non-seulement lui pardonna, mais encore il lui rendit la liberté et voulut qu'il retournât auprès de saint Paul. Depuis ce moment, Onésime resta toujours fidèlement attaché au saint apôtre, qui l'employa au ministère de l'Évangile, et qui l'ordonna dans la suite évêque de Bérée, en Macédoine. Saint Onésime subit le martyre en 95. — L'Église honore aussi saint ONÉSIME évêque d'Éphèse, au onzième siècle.

ONÉSIME est un nom qui est donné quelquefois aux femmes.

ONÉSIPHORE, *Onesiphorus,* disciple des apôtres, martyr dans l'Hellespont, honoré le 6 septembre.

ONNOULÉ (Saint), *Domnolenus,* confesseur, particulièrement honoré à Limoges, le 25 juin.

ONUPHRE (Saint), *Onuphrius,* solitaire en Égypte, au quatrième siècle, honoré le 12 juin.

OPHÉLIE *.

OPPORTUNE (Sainte), *Opportuna* [*propice, favorable,* en latin], abbesse de Montreuil, dans le diocèse de Séez, au huitième siècle, honorée le 22 avril. — Elle est particulièrement honorée à Paris, où une partie de ses reliques fut transportée au quatorzième siècle et déposée dans l'église placée sous son invocation.

OPTAT (Saint), *Optatus* [*désiré, souhaité,* en latin], évêque de Milève, en Numidie, au quatrième siècle, honoré le 4 juin. — Saint Optat combattit avec autant de zèle que d'éloquence l'hérésie des Donatistes, et nous possédons le traité qu'il écrivit pour la défense de la foi catholique. — L'Église honore aussi, le 31 août, saint OPTAT évêque d'Auxerre.

OPTATIEN (Saint), *Optatianus,* évêque de Brescia, au cinquième siècle, honoré le 14 juillet.

ORADOU (Saint), *Adorator,* honoré comme martyr près d'Aubusson, le 3 mars.

ORBAINE (Sainte), *Orbana,* martyre, honorée le 12 février.

ORENCE (Saint), *Orentius,* martyr en Arménie, honoré le 24 juin.

ORENS (Saint), *Orentius,* évêque, particulièrement honoré à Toulouse, le 1er mai.

ORESTE (Saint), *Edistius*, martyr à Ravenne, honoré le 12 octobre.

ORESTES (Saint), *Orestes*, martyr en Arménie, durant la persécution de Dioclétien, honoré le 13 décembre.

ORICLE (Saint), *Oriculus*, martyr à Grandpré, dans les Ardennes, honoré le 18 novembre.

ORINGUE (Sainte), *Oringa*, vierge en Toscane, honorée le 4 janvier.

ORONCE (Saint), *Orontius*, martyr à Collïoure, honoré le 19 avril.

ORTAIRE (Saint), *Ortarius*, confesseur, particulièrement honoré en Normandie, le 15 avril.

OSANNE (Sainte), *Osanna*, vierge à Mantoue, honorée le 18 juin.

OSCAR *.

OSÉE, *Osee* [*sauveur*, en hébreu], prophète en Judée, honoré le 4 juillet.

OSITHE (Sainte), *Osgitha*, vierge et martyre en Angleterre, honorée le 7 octobre.

OSMANNE (Sainte), *Osmanna*, vierge, particulièrement honorée à Saint-Denis, en France, le 9 septembre.

OSMOND (Saint), *Osmundus*, évêque de Salisbury, au onzième siècle, honoré le 4 décembre.

OSSIAN *.

OSTEND (Saint), *Austindus*, évêque d'Auch, honoré le 25 septembre.

OSTIEN (Saint), *Ostianus*, prêtre, particulièrement honoré dans le Vivarais, le 30 juin.

OSWALD (Saint), *Oswaldus*, archevêque d'York, au dixième siècle, honoré le 29 février.

OTHILDE (Sainte), *Othildis*, recluse en Allemagne, honorée le 16 novembre.

OTHILIE ou **OTTILIE** (Sainte), *Othilia*, vierge à Strasbourg, au huitième siècle, honorée le 13 décembre.

OTHON ou **OTTON** (Saint), *Otho*, évêque de Bamberg, apôtre de la Poméranie, au douzième siècle, honoré le 2 juillet. — Othon, d'une illustre famille de Souabe, s'était consacré à Dieu dès sa jeunesse, et il vivait dans la retraite d'un monastère, lorsque l'empereur d'Allemagne, Henri IV, l'éleva à la dignité d'évêque de Bamberg. La querelle des investitures divisait alors l'Église et l'empire : Othon, avant de prendre possession de son siége, fit confirmer son élection par le pape, et resta toujours inviolablement attaché au saint-siége. A la prière de Boleslas, duc de Pologne, il alla évangéliser la Poméranie, et, cette mission accomplie, il revint dans son diocèse qu'il gouverna avec une grande sagesse.

OU (Saint), *Ulfus*, particulièrement honoré en Champagne, le 22 janvier.

OUARLUX (Saint), *Vallesius*, particulièrement honoré à Amiens, le 20 novembre.

OUEN (Saint), *Audoenus*, évêque de Rouen, au septième siècle, honoré le 24 août. — Saint Ouen, né à Sancy, près de Soissons, appartenait à l'une des plus nobles familles du royaume. Admis fort jeune à la cour de Clotaire II, il eut pour ami et pour guide saint Éloi, et Dagobert, successeur de Clotaire, appréciant le mérite et la vertu de saint Ouen, lui confia la garde de son sceau. En 639, saint Ouen fut élu évêque de Rouen; il se prépara à sa nouvelle dignité par la retraite, le jeûne et la prière, et, l'année suivante, il prit possession de son diocèse qu'il administra avec autant de zèle que de sagesse, s'appliquant à réformer les abus, à maintenir la discipline, à éteindre les querelles et les di-

visions. Sa patience, sa douceur et sa charité étaient admirables. Le saint évêque mourut dans un âge avancé, à Clichy, au lieu où fut bâti depuis le village de Saint-Ouen. Son corps fut transporté à Rouen et inhumé dans l'église de Saint-Pierre qui prit aussi plus tard le nom de Saint-Ouen.

OUINE (Sainte), *Eugenia,* vierge, particulièrement honorée au diocèse du Mans, le 7 juin.

OURS (Saint), *Ursus,* soldat de la légion thébéenne, martyr au troisième siècle, honoré le 30 septembre. — Un autre saint Ours, confesseur à Loches, est honoré le 18 juillet.

OURY. C'est le même que saint Ulric.

OUT (Saint), *Augustus,* prêtre, particulièrement honoré dans le Berry, le 7 octobre.

OUTRILLE (Saint), *Austregesilus,* évêque de Bourges, honoré le 20 mai.

OVIDE *.

OYEND (Saint), *Eugendus,* abbé du monastère de Condat, dans le diocèse de Lyon, au cinquième siècle, honoré le 1er janvier.

P

PACIEN (Saint), *Pacianus,* évêque de Barcelone, au quatrième siècle, honoré le 9 mars.

PACIFIQUE (Saint), *Pacificus,* confesseur, de l'ordre des Frères mineurs de Saint-François à San-Séverino, dans la Marche d'Ancône, honoré le 25 septembre. — Il a été canonisé par Grégoire XVI.

PACÔME (Saint), *Pachomius,* abbé de Tabenne, en Égypte, instituteur des cénobites dans la Thébaïde, au quatrième siècle, honoré le 14 mai. — Pacôme, né dans la haute Égypte, et élevé dans les superstitions du paganisme, fut obligé, à l'âge de vingt ans, de servir comme soldat dans les armées romaines. Le jour même où il fut enrôlé, arrivé le soir à Thèbes ou Diospolis, avec d'autres jeunes hommes qui avaient été arrachés, comme lui, à leurs familles, ils reçurent les plus touchantes marques d'intérêt de la part des chrétiens de cette ville. Cette charité fit sur le cœur de Pacôme une vive impression, et ayant eu plus d'une fois l'occasion d'admirer les vertus qu'inspirait la religion chrétienne, il se convertit et reçut le baptême, dès qu'il fut devenu libre. Il se mit alors sous la conduite d'un saint vieillard nommé Palémon, qui vivait dans la solitude et qui lui apprit les devoirs de la vie monastique. Ils bâtirent ensemble une cellule à Tabenne, sur les bords du Nil; ce fut là l'origine des nombreux monastères que Pacôme fonda dans la suite pour les religieux qui vinrent se mettre sous sa conduite et auxquels il donna

la même règle. On peut juger de l'influence que saint Pacôme exerça par son exemple et ses leçons, lorsqu'on sait qu'à sa mort la Thébaïde comptait sept mille religieux dont il avait été le chef.

PADERN (Saint). C'est le même que saint PATERNE de Vannes.

PAIR (Saint). C'est le même que saint PATERNE d'Avranches.

PALAIS ou **PALLAIS** (Saint). C'est le même que saint PALLADE de Saintes.

PALAMÈDE. C'est le même que saint PALMACE.

PALATIATE (Sainte), *Palatias*, particulièrement honorée à Ancône le 8 juillet.

PALÉMON (Saint), *Palæmon*, solitaire de la Thébaïde, au quatrième siècle, honoré le 11 janvier.

PALLADE ou **PALAIS** (Saint), *Palladius*, évêque de Saintes, au quatrième siècle, honoré le 7 octobre. — Un autre saint PALLADE, qui prêcha la foi chez les Scots d'Irlande, au cinquième siècle, est honoré le 6 juillet.

PALLADE ou PALLAIE (Sainte), *Palladia*, particulièrement honorée à Auxerre le 8 octobre.

PALMACE (Saint), *Palmatius*, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 10 mai.

PALMAS (Saint), *Palmatius*, martyr à Trèves, honoré le 5 octobre.

PALMYRE *.

PAMÉLA *.

PAMPHALON (Saint), *Pamphalon*, soldat, martyr en Orient, honoré le 17 mai.

PAMPHILE (Saint), *Pamphilus* [*aimé de tout le monde*, en

grec], prêtre martyr à Césarée, au quatrième siècle, honoré le 1er juin. — Pamphile occupait une des premières charges de la magistrature à Béryte, sa patrie, lorsqu'il embrassa la religion chrétienne et se livra avec ardeur à l'étude de l'Écriture sainte. Il établit à Césarée, en Palestine, une école pour les lettres sacrées, qui devint bientôt célèbre et attira autour du maître un prodigieux concours de disciples. Pendant la persécution de l'empereur Maximin, Pamphile fut arrêté, et après avoir été soumis aux plus cruelles tortures qui n'ébranlèrent point sa foi, il resta deux ans en prison, et fut ensuite condamné à mort avec plusieurs autres saints confesseurs. On doit à saint Pamphile une édition très-estimée de la Bible et un savant commentaire sur les Actes des Apôtres. Il avait aussi formé par ses soins et avec le concours de ses élèves une bibliothèque qui, suivant le témoignage de saint Isidore de Séville, se composait de trente mille volumes et qu'il donna à l'église de Césarée.

PANACÉE (Sainte), *Panacæa*, vierge et martyre près de Novare, honorée le 1er mai.

PANCRACE (Saint), *Pancratius* [*qui surmonte tout*, en grec], martyr à Rome, au quatrième siècle, honoré le 12 mai.

PANTAGAPE (Sainte), *Pantagape* [*tout amour*, *tout affection*, en grec], martyre en Orient, honorée le 2 septembre.

PANTAGATHE (Saint), *Pantagatus* [*très-bon*, *excellent*, en grec], évêque de Vienne en Dauphiné, honoré le 17 avril.

PANTALÉMON (Saint), *Pantalémon*, martyr dans la Pouille, honoré le 27 juillet.

PANTALÉON (Saint), *Pantaleon* [*tout miséricordieux*, en grec], médecin, martyr à Nicomédie, au quatrième siècle, patron des médecins, honoré le 27 juillet.

PANTÈNE (Saint), *Pantænus*, docteur de l'Église, au deuxième siècle, honoré le 7 juillet. — Originaire de Sicile, Pantène, après s'être converti au christianisme, devint le chef de la célèbre école chrétienne d'Alexandrie, en Égypte,

et compta au nombre de ses disciples saint Clément d'Alexandrie. Institué apôtre des nations orientales par le patriarche Démétrius, il alla prêcher l'Évangile dans les Indes. Cette mission accomplie, il revint à Alexandrie où il remplit jusqu'à sa mort les simples fonctions de catéchiste.

PAPHNUCE (Saint), *Paphnutius*, évêque et confesseur en Égypte, au quatrième siècle, honoré le 11 septembre.

PAPIAS (Saint), *Papias*, évêque d'Hiérapolis, en Phrygie, honoré le 22 février.

PAPINIEN (Saint), *Papinianus*, évêque et martyr en Afrique, honoré le 28 novembre.

PAPOUL (Saint), *Papulus*, martyr dans le Lauraguais, honoré le 3 novembre.

PAPYLE (Saint), *Papylus*, martyr à Pergame, en Mysie, honoré le 13 avril.

PAPYRE (Saint), *Papyrius*, martyr à Nicomédie, honoré le 24 octobre.

PAQUIER ou **PASQUIER** (Saint), *Pascharius*, évêque de Nantes, honoré le 10 juillet.

PARACODE (Saint), *Paracodas*, évêque de Vienne en Dauphiné, honoré le 1er janvier.

PARDOU (Saint), *Pardulfus*, abbé en la Marche-d'Auvergne où il est particulièrement honoré le 6 octobre.

PARÉGORIUS (Saint), *Paregorius*, martyr en Lycie, au troisième siècle, honoré le 18 février.

PARFAIT (Saint), *Perfectus* [*accompli*, en latin], prêtre et martyr à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 18 avril.

PARIS (Saint), *Paris*, évêque de Chiéti, au quatrième siècle, honoré le 5 août.

PARISE (Saint), *Parisius*, de l'ordre des Camaldules, à Bologne, en Italie, honoré le 18 juin.

PARMENAS (Saint), *Parmenas*, un des sept premiers diacres, au premier siècle, honoré le 23 janvier.

PARMÈNE (Saint), *Parmenius*, martyr en Perse, honoré le 22 avril.

PARRE (Saint), *Patroclus*, martyr près de Troyes, en Champagne, où il est particulièrement honoré le 21 janvier.

PARTHÈNE (Saint), *Parthenius*, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 19 mai.

PARTHÉNIE. Fête le même jour que saint PARTHÈNE.

PASCAL ou **PASCHAL** (Saint), *Paschalis*, pape, le premier de ce nom, au neuvième siècle, honoré le 14 mai.

PASCAL BAYLON (Saint), de l'ordre de Saint-François au seizième siècle, honoré le 17 mai.

PASCALE. Fête le même jour que saint PASCAL.

PASCALINE. Nom formé de PASCALE.

PASCASE ou **PASCASIE** (Saint), *Paschasius*, martyr en Afrique, honoré le 12 novembre. — L'Église honore aussi, le 26 avril, saint PASCASE abbé de Corbie au neuvième siècle.

PASCASE ou PASCASIE (Sainte), *Paschasia*, particulièrement honorée à Dijon, le 9 janvier.

PASTEUR ou **PASTOUR** (Saint), *Pastor* [*qui garde les troupeaux*, en latin], martyr avec son frère saint Juste, à Complute (aujourd'hui Alcala de Henarès), en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 6 août.

PATERN ou PADERN (Saint), *Paternus*, évêque de Vannes, au sixième siècle, honoré le 15 avril.

PATERNE ou PAIR (Saint), *Paternus*, évêque d'Avranches, au sixième siècle, honoré le 16 avril.

PATERNIEN (Saint), *Paternianus*, évêque, particulièrement honoré à Fano, en Italie, le 12 juillet.

PATIENT (Saint), *Patiens* [*qui souffre, qui endure*, en latin], évêque de Metz, au quatrième siècle, honoré le 8 janvier.

PATRALIE (Sainte), *Patralia*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Saint-Guislain, le 17 novembre.

PATRICE ou PATRICK (Saint), *Patricius*, apôtre et patron de l'Irlande, au cinquième siècle, honoré le 17 mars. — Patrice, né en Écosse, vers l'an 372, appartenait à une noble famille. Il avait à peine seize ans lorsqu'il fut enlevé par des barbares, avec plusieurs des serviteurs de son père, emmené en Irlande et réduit à garder les troupeaux. Patrice était chrétien; dans sa triste destinée, il tourna toutes ses pensées vers Dieu, recevant avec résignation les épreuves qu'il lui envoyait, et trouvant dans la prière les plus douces consolations. Les six années qu'il passa au service de son maître furent pour lui comme le noviciat de la mission qu'il devait un jour accomplir. Ayant recouvré la liberté, il revint en Écosse, où il se prépara à recevoir les ordres sacrés. Il rapporte lui-même, dans sa *Confession*, qu'il eut alors plusieurs visions lui montrant les enfants d'une terre étrangère qui l'appelaient pour les convertir : cette terre, c'était l'Irlande. Après avoir été ordonné prêtre et évêque, il partit, malgré l'opposition de sa famille, qui redoutait les dangers qu'il allait courir au milieu d'un peuple idolâtre, et, comme il le dit encore lui-même, il vendit sa *noblesse* selon la chair, pour se faire serviteur de Jésus-Christ chez une nation étrangère.

Patrice se dévoua avec un zèle infatigable à sa sainte mission. Il parcourut l'Irlande entière, prêchant partout l'Évangile, souvent persécuté et menacé même de la mort, mais toujours soutenu par la main de Dieu, et confirmant par la sainteté de sa vie et des miracles la doctrine qu'il enseignait. Bientôt les conversions se multiplièrent, et le nombre de ceux qui venaient recevoir le baptême croissait de jour en jour.

Pour affermir les nouveaux chrétiens dans la pratique de la religion, Patrice ordonna des prêtres, fonda des églises et des monastères, et établit des écoles qui devinrent si célèbres par l'enseignement des bonnes études que, pendant plusieurs siècles, les étrangers y accoururent de toutes parts. L'Irlande, convertie, mérita d'être appelée l'*île des Saints*, car c'est de cette contrée que sortirent tant de zélés propagateurs du christianisme, tant de courageux missionnaires qui allèrent porter le flambeau de la foi dans d'autres pays, et principalement sur les rives du Rhin.

Patrice, après avoir établi son siége à Armagh, dont dépendaient les autres évêchés qu'il créa, résigna, dans sa vieillesse, ses fonctions archiépiscopales entre les mains de Bénigne, associé depuis longtemps à ses travaux apostoliques : pour lui, sans cesser de veiller à l'établissement de son Église, il passa ses dernières années dans la retraite, et ce fut là que, comblé d'années et de vertus, il écrivit sa *Confession*, ouvrage dans lequel il a fait, avec une piété sincère et une profonde humilité, l'aveu des fautes de sa vie et le récit des miséricordes dont Dieu l'avait gratifié.

PATRICIE (Sainte), *Patricia*, martyre à Nicomédie, honorée le 13 mars.

PATROBAS (Saint), *Patrobas*, disciple de saint Paul, honoré le 4 novembre.

PATROCLE (Saint), *Patroclus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Berry, le 19 novembre.

PAUL (Saint), *Paulus*, apôtre des Gentils, martyr à Rome, au premier siècle, honoré le 29 juin.— Paul, qui porta d'abord le nom de Saul, était né de parents juifs, à Tarse, ville de Cilicie qui jouissait du droit de cité romaine. Élevé dans les principes de la loi judaïque et de la secte des pharisiens, Saul se montra un des plus ardents persécuteurs du christianisme naissant. Il avait participé au supplice du diacre saint Étienne; du moins il est constant qu'il gardait les vêtements de ceux qui lapidaient le saint martyr. Il se fit l'in-

strument de la haine qui animait les chefs de sa synagogue contre les disciples du Christ et l'exécuteur de leurs ordres sanguinaires. Un jour qu'il se rendait à Damas pour y rechercher des chrétiens, il fut tout à coup environné d'une lumière céleste, renversé par terre, et il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? » Il répondit : « Qui êtes-vous, Seigneur? » et le Seigneur lui dit : « Je suis Jésus que vous persécutez. » Alors, saisi de crainte, il dit : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? — Levez-vous, lui répondit le Seigneur, entrez dans la ville, et là on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. » Saul se releva; mais comme il était devenu aveugle, ceux qui l'accompagnaient le conduisirent par la main jusqu'à Damas. Alors un disciple, nommé Ananie, envoyé de Dieu, entra dans la maison où se trouvait Saul et lui imposa les mains. Saul recouvra aussitôt la vue, et après avoir reçu le baptême, devenu un autre homme, il montra pour défendre la religion chrétienne ce zèle ardent qu'il avait d'abord déployé pour la persécuter. Doué d'un esprit vif et pénétrant, d'une éloquence naturelle, d'une volonté énergique, le nouvel apôtre était admirablement préparé à remplir sa mission, et sa conversion, qui était une merveilleuse preuve de la divinité de la religion chrétienne, devait donner une grande autorité à ses paroles.

Paul commença à prêcher dans les synagogues Jésus-Christ Fils de Dieu, et les conversions qu'il opéra à Damas et dans les environs furent si nombreuses que les juifs irrités résolurent de le faire périr. Les disciples, pour le soustraire à ce péril, le descendirent la nuit dans une corbeille hors des murs de la ville. De Damas il se rendit à Jérusalem pour visiter saint Pierre et les autres apôtres, puis il alla porter l'Évangile à Antioche, où les disciples de la religion nouvelle commencèrent à prendre le nom de chrétiens. L'apôtre des Gentils poursuivit alors sans interruption ses courses évangéliques chez les nations étrangères, joignant aux fatigues de l'apostolat les jeûnes, la prière, la méditation et le travail des mains. Il alla d'abord à Séleucie, à Salamine, à Paphos,

où il convertit le gouverneur de cette île, Sergius Paulus, et l'on croit que c'est dans cette circonstance qu'il changea son nom primitif pour celui de Paul, sous lequel il est toujours désigné depuis. Il parcourut la Pisidie, la Pamphylie, la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Troade, et passa ensuite dans la Macédoine, où il fonda les églises de Philippes, de Thessalonique et de Bérée. Enfin il s'embarqua pour la Grèce, et, arrivé à Athènes, il annonça devant l'aréopage le Dieu auquel les Athéniens avaient dressé un autel sans le connaître. Après d'autres voyages encore, après avoir visité successivement Antioche, Éphèse, Césarée et Corinthe, où il établit une Église qui devint bientôt célèbre, il se rendit à Jérusalem. La persécution l'attendait dans cette ville. Assailli par la populace juive qui voulait le tuer, puis cité par le grand prêtre devant le tribun Lysias, saint Paul, pour échapper aux juifs, invoqua son titre de citoyen romain; il fut envoyé à Césarée, devant le gouverneur de la province qui le retint en prison. Alors saint Paul en appela à César et partit pour Rome, chargé de chaînes et escorté par des soldats. Tout captif qu'il était, l'apôtre n'exerça pas moins son zèle en opérant des conversions dans Rome et jusque dans le palais même de l'empereur, et en écrivant aux fidèles des Églises lointaines pour les affermir dans la foi. Devenu libre après deux ans de prison, il visita encore les provinces de l'Orient, et enfin revint à Rome, où il termina sa vie par le martyre, vers l'an 66, victime de la haine et de la cruauté de l'empereur Néron, le premier persécuteur des chrétiens. Le jour même où saint Pierre mourait attaché à une croix, saint Paul, comme citoyen romain, fut décapité. L'Église a confondu dans ses hommages ces deux grands apôtres, dont la fête se célèbre le 29 juin. Saint Paul est aussi honoré le 30 du même mois, et la mémoire de sa conversion se célèbre le 25 janvier.

Les *Épîtres* ou lettres de saint Paul, adressées aux diverses Églises, sont regardées comme le plus éloquent commentaire de l'Écriture. Elles ne renferment pas seulement les enseignements du dogme : l'apôtre y développe, dans un

langage véhément et concis, les maximes de la morale chrétienne, de la morale de l'Évangile.

PAUL (Saint), premier ermite dans la Thébaïde, aux troisième et quatrième siècles, honoré le 15 janvier.—Paul était à peine âgé de vingt-deux ans, lorsqu'il s'enfuit dans le désert de la Thébaïde pour se soustraire à la sanglante persécution suscitée par l'empereur Dèce contre les chrétiens. Il fit sa demeure dans une caverne auprès de laquelle coulait une source d'eau pure et croissait un palmier dont les fruits lui servirent de nourriture. Retenu dans ce lieu par les douceurs d'une vie calme et pénitente, il ne voulut plus quitter sa solitude, et après avoir vécu jusqu'à l'âge de quarante-trois ans des fruits de son palmier, il fut, pendant le reste de sa vie, miraculeusement nourri, comme autrefois le prophète Élie, par un corbeau qui, chaque jour, lui apportait la moitié d'un pain. Il avait ainsi passé quatre-vingt-dix ans dans la solitude, et il était âgé de cent douze ans, lorsqu'il fut visité par saint Antoine, qui était alors lui-même âgé de quatre-vingt-dix ans, et qui avait été averti par un songe qu'il trouverait au fond du désert un solitaire plus parfait que lui. Les deux vieillards, en s'abordant, s'appelèrent mutuellement par leur nom, bien qu'ils ne se fussent jamais connus. Paul ayant demandé si les hommes étaient encore abandonnés aux superstitions du paganisme, Antoine lui fit connaître la conversion de Constantin et le triomphe de la religion chrétienne. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, un corbeau volant vers eux, déposa à terre un pain entier. « Voilà, dit Paul, ce que Dieu envoie pour notre nourriture. Depuis longtemps sa bonté me fournit chaque jour la moitié d'un pain; comme vous êtes venu me visiter, Jésus-Christ a doublé la portion de son serviteur. » Ayant rendu grâces à Dieu, ils s'assirent au bord de la fontaine pour prendre leur repas. La nuit se passa en prières. Le lendemain, Paul eut le pressentiment de sa mort, et regardant la visite de son compagnon comme un bienfait de Dieu, il pria Antoine d'aller chercher, pour l'ensevelir, le manteau qu'il avait reçu de l'évêque Athanase. Antoine, étonné que le saint homme eût connais-

sance de ce don, sans avoir communiqué avec le monde, ne douta point que Dieu ne le lui eût révélé. Il partit donc, et en entrant dans son monastère, il dit aux religieux : « Je ne suis qu'un pécheur indigne d'être appelé serviteur de Dieu. J'ai vu Élie, j'ai vu Jean-Baptiste dans le désert ; en un mot, j'ai vu Paul dans le paradis. » Prenant alors le manteau, il se hâta de retourner au désert. Il trouva Paul à genoux au fond de sa caverne, les yeux et les mains élevés vers le ciel, et, croyant qu'il priait, il se mit aussi en prières à côté de lui ; mais il reconnut bientôt que le saint ermite était mort, et l'ayant porté hors de la caverne, il l'enveloppa dans le manteau et le déposa dans une fosse que deux lions venaient de creuser avec leurs ongles. Saint Paul s'était fait une tunique de feuilles de palmier ; saint Antoine prit cette précieuse relique, l'emporta dans sa retraite et s'en revêtit aux solennités de Pâques et de la Pentecôte. Saint Jérôme et saint Athanase ont écrit la vie de saint Paul que l'Église honore comme le père de ces pieux anachorètes qui, fuyant le tumulte et les vices du monde, se retiraient au fond des déserts pour y prier Dieu dans la retraite, y pleurer les péchés des hommes et les expier par la pénitence.

Paul (Saint), de Thessalonique, patriarche de Constantinople, martyr, au quatrième siècle, honoré le 7 juin. — Attaqué par les intrigues et les calomnies des ariens, déposé plusieurs fois et plusieurs fois rétabli sur son siége, ce saint évêque fut exilé à Cucuse, dans les déserts du mont Taurus, puis jeté dans un cachot, où après lui avoir fait subir pendant plusieurs jours les tortures de la faim, on le mit à mort. Le corps du saint martyr, porté d'abord à Ancyre, dans la Galatie, fut ensuite transféré à Constantinople, par l'ordre de l'empereur Théodose, et déposé dans l'église qui porta depuis le nom de Saint-Paul.

L'Église honore encore, le 25 juillet, saint Paul martyr en Palestine, au quatrième siècle ; le 16 mai, saint Paul martyr à Lampsaque, au troisième siècle ; le 1er juin, saint Paul martyr à Autun ; le 8 février, saint Paul évêque de Verdun ; le 22 mars, saint Paul évêque de Narbonne.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Paul:* Jove, écrivain du seizième siècle, en Italie; — Véronèse, peintre italien (1528-1588); — Scarron, écrivain français (1610-1660); — de Gondi, cardinal de Retz, archevêque de Paris (1614-1678); — Pellisson, écrivain français (1624-1693); — Prudhon, peintre français (1760-1823).

PAULA..C'est le même nom que Paule.

PAULE (Sainte), *Paula*, veuve, au quatrième siècle, honorée le 26 janvier. — Paule, née à Rome, l'an 347, comptait parmi ses aïeux les Scipions, les Gracques et Paul Émile, les plus glorieux noms de l'aristocratie romaine: elle épousa Toxorius, qui était d'une naissance non moins illustre. Comblée de tous les dons de la fortune, Paule ne s'en laissa point éblouir; femme chrétienne, et chrétienne avec la foi vive des premiers siècles, elle donna l'exemple de toutes les vertus domestiques. Devenue veuve à l'âge de trente-deux ans, elle tourna dans sa douleur toutes ses pensées vers Dieu, et vécut désormais dans une profonde retraite, partageant son temps entre la prière, la lecture des livres saints, les bonnes œuvres et les soins qu'exigeait encore l'éducation de ses enfants. Le séjour que saint Jérôme fit à Rome, durant près de trois ans, donna lieu à Paule de le connaître, et elle reçut de lui de salutaires enseignements pour s'avancer dans la piété. Lorsque ce saint docteur eut quitté Rome pour retourner en Palestine, Paule, soupirant après une retraite plus profonde que celle qu'elle pouvait trouver au milieu du tumulte de Rome, résolut d'aller visiter la terre sanctifiée par les pas du Sauveur et d'y fixer sa demeure. Des quatre filles qu'elle avait eues de son mariage, trois étaient mariées: ce ne fut pas sans un combat cruel pour son cœur de mère qu'elle se résigna à une douloureuse séparation; elle partit, accompagnée de sa fille Eustoquie, que l'Église honore aussi comme une sainte. Arrivée à Jérusalem, Paule refusa le palais que le gouverneur de la province avait mis à sa disposition; elle ne voulut habiter qu'une humble cellule, et commença alors ses pieux pèlerinages à tous les lieux illustrés par les divins

mystères. Elle visita aussi l'Égypte, dont les déserts étaient alors peuplés d'une multitude de saints solitaires, martyrs de la pénitence. Revenue dans la Palestine, Paule fit bâtir à Bethléem un monastère où des femmes chrétiennes vinrent bientôt en grand nombre se mettre sous sa direction. Ce fut là qu'elle passa les vingt dernières années de sa vie, dans le continuel exercice de l'humilité, de la pénitence et de la charité. Sainte Eustoquie gouverna, après sa mère, le monastère de Bethléem.

Sainte Paule eut la douleur de survivre aux trois filles qu'elle avait laissées à Rome, et l'on ne peut lire sans admiration la lettre touchante que saint Jérôme lui écrivit lorsqu'elle pleurait la mort de sa fille aînée Blésilla. « Ah! dit le saint docteur, qui mettra dans mes yeux assez de larmes pour pleurer, non pas, comme Jérémie, les guerriers d'Israël tombés sur le champ de bataille, mais la sainteté, la douceur, l'innocence, toutes les vertus qui nous sont enlevées à la fois et dans une seule vie? — Que fais-je donc? Je veux sécher les larmes d'une mère, et j'y mêle les miennes. On ne console pas bien lorsqu'on est vaincu par sa propre douleur, qu'on a le cœur brisé et que la parole en deuil traîne des larmes. O Paule! j'en atteste Jésus-Christ, dont Blésilla voit aujourd'hui la gloire; j'en atteste les saints anges, dont elle est la compagne, j'endure les mêmes tourments que vous souffrez. » Puis le saint docteur ajoute, pour exhorter à la résignation cette mère désolée: « Tant que je vivrai, le nom de Blésilla sera sur mes lèvres; je lui dédierai mes travaux, elle aura sa part dans mes veilles. Cette courte existence lui aura valu une renommée impérissable; elle vit dans le ciel avec Jésus-Christ, elle vivra également dans la mémoire des hommes. Blésilla sera placée entre Paule et Eustoquie; elle vivra dans mes livres, m'entendant à jamais parler avec sa sœur, avec sa mère. »

PAULIEN (Saint), *Paulianus* évêque, particulièrement honoré en Auvergne et au Velay, le 14 février.

PAULIN (Saint), *Paulinus*, évêque de Nole, confesseur,

au cinquième siècle, honoré le 22 juin. — Né à Bordeaux, en 353, Paulin descendait d'une illustre famille sénatoriale : son père était préfet du prétoire dans les Gaules. Il eut pour maître l'illustre Ausone, et fit des progrès rapides dans l'étude des belles-lettres, surtout dans l'éloquence et la poésie. Il fut, bien jeune encore, revêtu de hautes dignités ; successivement consul, gouverneur de la Campanie, chargé ensuite de divers emplois en Espagne, dans les Gaules, en Italie, il montra dans l'exercice de ces charges des talents et des vertus et fit le plus noble usage de sa fortune. Mais la Providence l'appelait à d'autres destinées. La grâce divine le toucha, et résolu de renoncer au monde pour se consacrer à Dieu, il vendit tous ses biens dont il distribua le prix aux pauvres. Après avoir été ordonné prêtre, il se retira dans les environs de Nole, près du sanctuaire où reposaient les restes de saint Félix. Ce fut là qu'il établit son humble demeure, où bientôt vinrent se réunir à lui quelques disciples pour apprendre, par les exemples du pieux solitaire, à mener une vie sainte. Il y avait quinze ans que Paulin vivait dans cette retraite, lorsqu'il en fut tiré, malgré lui, pour occuper le siége épiscopal de Nole, en 409. Il eut la douleur, l'année suivante, de voir son diocèse ravagé, et la ville de Nole elle-même prise et pillée par les Goths. Prisonnier de ces barbares, le vénérable pasteur les toucha par sa douceur et sa piété, et il fut rendu à son troupeau auquel il consacra le reste de sa vie. Saint Paulin mourut en 431. Son corps déposé dans la basilique qu'il avait élevée en l'honneur de saint Félix, fut plus tard transféré à Rome dans l'église de Saint-Barthélemi. Saint Paulin a laissé, entre autres écrits, des poésies pieuses.

L'Église honore aussi, le 31 août, saint Paulin évêque de Trèves et confesseur au quatrième siècle ; le 28 janvier, saint Paulin patriarche d'Aquilée, au huitième siècle ; le 12 juillet, saint Paulin évêque et martyr à Lucques.

PAULINE (Sainte), *Paulina*, vierge et martyre à Rome, honorée le 6 juin.

PAUSIDE (Saint), *Pausides*, martyr à Césarée en Palestine durant la persécution de Dioclétien, honoré le 24 mars.

PAVIN (Saint), *Paduinus*, abbé, particulièrement honoré dans le Maine, le 3 novembre.

PAXENT (Saint), *Paxentius*, martyr dans la Gaule, au premier siècle, particulièrement honoré à Paris, le 23 septembre.

PÉCHINNE (Sainte), *Perseveranda*, particulièrement honorée à Niort et à Saint-Quentin, le 24 juin.

PÉLAGE (Saint), *Pelagius*, martyr à Cordoue, en Espagne, au dixième siècle, honoré le 26 juin.

PÉLAGIE (Sainte), *Pelagia*, vierge et martyre à Antioche, au quatrième siècle, honorée le 9 juin. — L'Église honore aussi, le 8 octobre, sainte PÉLAGIE pénitente à Jérusalem, au cinquième siècle.

PELÉE (Saint), *Peleus*, évêque et martyr en Phénicie, honoré le 20 février.

PELGRIN. *Voy.* PÉRÉGRIN.

PEPIN (Bienheureux) de Landen, *Pepinus*, maire du palais d'Austrasie, au septième siècle, honoré le 21 février.

PERCEVAL *.

PÉRÉGRIN ou **PELGRIN** (Saint), *Peregrinus* [*étranger*, en latin], premier évêque d'Auxerre, martyr, honoré le 16 mai. — L'Église honore aussi, le 17 juin, saint PÉRÉGRIN martyr à Apollonie; le 6 avril, saint PÉRÉGRIN confesseur, au douzième siècle; le 27 mars, le bienheureux PÉRÉGRIN religieux de l'ordre de saint François, au treizième siècle.

PERGENTIN (Saint), *Pergentinus*, martyr en Toscane, honoré le 3 juin.

PERNELLE. *Voy.* PÉTRONILLE.

PERPET. *Voy.* PERPÉTUE.

PERPÉTUE ou **PERPET** (Saint), *Perpetuus*, évêque de Tours, au cinquième siècle, honoré le 8 avril, ou, selon d'autres, le 30 décembre.

PERPÉTUE (Sainte), *Perpetua*, vierge, martyre à Carthage, avec sainte Félicité, au troisième siècle, honorée le 7 mars.

PERREUSE (Saint), *Petrocus*, particulièrement honoré dans le Nivernais, le 4 juin.

PERRINE. *Voy*. PÉTRONILLE.

PERSÉVÉRANDE (Sainte), *Perseveranda*, vierge, honorée le 26 juin.

PÉTRONE (Saint), *Petronius*, évêque de Vérone, honoré le 6 septembre. — L'Église honore aussi, le 4 octobre, saint PÉTRONE, évêque de Bologne.

PÉTRONILLE (Sainte), *Petronilla*, vierge, martyre à Rome, au premier siècle, honorée le 31 mai. — Sainte Pétronille, désignée aussi quelquefois sous les noms de sainte PERRINE et de sainte PERNELLE, appartenait à une illustre famille romaine. Recherchée en mariage par un noble romain, elle avait demandé trois jours pour se recueillir, consulter Dieu et prendre une décision. Elle passa ces trois jours en prières, jeûnant rigoureusement, et participant aux divins mystères. Sur la fin du troisième jour, comme on attendait la réponse qu'elle devait prononcer, elle fut ravie en extase jusqu'à en mourir : elle s'était éteinte doucement dans la joie d'une conscience pure et tranquille, dans l'attitude de l'adoration; son âme avait été emportée au ciel par une grâce toute surnaturelle. On l'enterra sur le chemin d'Ardée, et, à l'endroit où elle reposait, on bâtit plus tard une église si vénérée des fidèles que le pape Grégoire III y établit une station. Les restes de sainte Pétronille furent ensuite transportés, par les soins du pape Paul Ier, dans l'église de Saint-Pierre au Vatican. Cette sainte eut aussi de nombreuses chapelles en France dès les premiers temps de la monarchie. Philippe le

Bel créa, sous l'invocation de sainte Perrine, un couvent de chanoinesses près de Compiègne, et il existe encore de nos jours à Paris une maison de refuge pour les vieillards qui porte le nom de Sainte-Perrine.

PHARNACE (Saint), *Pharnacius*, martyr en Arménie, honoré le 24 juin.

PHÉBADE ou **FIARI** (Saint), *Phœbadius*, évêque d'Agen, au quatrième siècle, honoré le 25 avril.

PHÉBÉ ou **PHOEBÉ** (Sainte), *Phœbe*, hôtesse de saint Paul à Corinthe, au premier siècle, honorée le 3 septembre.

PHÉDORE ou **PHÉDORA** *.

PHILADELPHE (Saint), *Philadelphus* [*qui aime son frère*, en grec], martyr en Sicile, honoré le 10 mai.

PHILAGRE (Saint), *Philagrius*, évêque et martyr en Chypre, honoré le 9 février.

PHILARÈTE ou **PHILARET** (Saint), *Philaretus* [*qui aime la vertu*, en grec], confesseur en Paphlagonie, au huitième siècle, honoré le 1er décembre.

PHILASTRE (Saint), *Philastrius*, évêque de Brescia, au quatrième siècle, honoré le 18 juillet.

PHILBERT. *Voy.* PHILIBERT.

PHILÉAS (Saint), *Phileas* [*qui aime*, en grec], évêque en Égypte, martyr à Alexandrie, au quatrième siècle, honoré le 26 novembre.

PHILÉMON (Saint), *Philemon*, disciple de saint Paul, martyr suivant quelques-uns, honoré le 22 novembre. — L'Église honore aussi, le 8 mars, saint PHILÉMON, martyr à Antinoé.

PHILÈTE (Saint), *Philetus*, martyr en Illyrie, honoré le 27 mars.

PHILIBERT ou **PHILBERT** (Saint), *Philibertus*, abbé de Jumiéges, au septième siècle, honoré le 20 août.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Philibert :* DELORME, architecte français du seizième siècle ;— GUÉNEAU, DE MONTBEILLARD, savant naturaliste français (1720-1785).

PHILIBERTE. Fête le même jour que saint PHILIBERT.

PHILIPPE (Saint), *Philippus* [*qui aime les chevaux*, en grec], l'un des douze apôtres, honoré le 1er mai.— Philippe, originaire de Bethsaïde, bourg de Galilée, fut appelé un des premiers par le Sauveur qu'il ne quitta plus jusqu'au moment de la passion. Après la descente du Saint-Esprit, il alla prêcher l'Évangile dans la Phrygie, et il y mourut dans un âge avancé.

PHILIPPE (Saint), diacre, au premier siècle, honoré le 6 juin. — Philippe fut un des sept disciples que les apôtres choisirent pour remplir les fonctions de diacre, c'est-à-dire pour servir le prêtre à l'autel, administrer le baptême en l'absence du prêtre, et annoncer la parole de Dieu. Philippe alla prêcher l'Évangile à Samarie, et il y opéra de nombreuses conversions ; il convertit, entre autres, le trésorier de Candace, reine d'Éthiopie. Il excellait tellement dans la prédication qu'il mérita le surnom d'*évangéliste ;* c'est ainsi qu'il est désigné dans les Actes des apôtres. On croit que saint Philippe mourut à Césarée, en Palestine, vers l'an 70.

PHILIPPE (Saint), évêque d'Héraclée, dans la Thrace, au quatrième siècle, honoré le 22 octobre.

PHILIPPE NÉRI (Saint), fondateur de la congrégation de l'Oratoire, en Italie, au seizième siècle, honoré le 26 mai.— Né à Florence, en 1515, Philippe Néri (c'était le nom de sa famille), montra dès ses jeunes années un grand amour de l'étude et les plus aimables qualités. A l'âge de dix-huit ans, il était déjà un modèle des vertus chrétiennes, lorsqu'il se rendit à Rome pour y faire son cours de théologie ; en même temps il étudiait l'Écriture et les ouvrages des Pères de l'Église. Bientôt se manifesta l'ardente charité qui remplissait son âme. Il se consacra au service des malades ; il

institua la confrérie de la Sainte-Trinité destinée à procurer des secours aux étrangers pauvres que la dévotion amenait à Rome, et fonda un hospice pour les pèlerins. Après avoir reçu les ordres sacrés, il se chargea du soin d'instruire les enfants, et en outre il établit des conférences auxquelles on venait assister de toutes parts pour s'instruire dans la voie du salut. Philippe associa à ses travaux quelques jeunes ecclésiastiques qui prirent le nom d'*Oratoriens*, parce qu'à certaines heures du matin et du soir ils se plaçaient devant l'église pour appeler le peuple à la prière. Il en forma bientôt une congrégation et donna à ses disciples des statuts qui furent approuvés par le pape Grégoire XIII en 1575. Leurs fonctions consistaient à instruire la jeunesse et à exercer le saint ministère, mais ils n'étaient engagés par aucun vœu. La congrégation de l'Oratoire prit en peu de temps de rapides accroissements, et son saint fondateur eut la consolation de la voir établie et florissante dans la plupart des villes de l'Italie. Saint Philippe Néri mourut en 1595 : il a été canonisé en 1622 par Grégoire XV.

Plusieurs souverains ou princes, dans les temps anciens ou dans les temps modernes, ont porté le nom de *Philippe :* Parmi eux on remarque : PHILIPPE, roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand (383-333 av. J. C.); — PHILIPPE, dit l'*Arabe*, empereur romain en 244 après Jésus-Christ; — PHILIPPE II, dit *Philippe Auguste*, roi de France (1180-1223) ; — PHILIPPE IV, dit *le Bel*, roi de France (1285-1314); — PHILIPPE III, dit *le Bon*, duc de Bourgogne (1485-1567). — PHILIPPE II, roi d'Espagne (1556-1598); — PHILIPPE d'Orléans, régent de France (1715-1723); — LOUIS-PHILIPPE d'Orléans, roi des Français (1830-1848).

Personnages remarquables qui ont aussi porté le nom de *Philippe :* COMMINES, historien et homme d'État (1445-1511) ; —VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1464-1534); — CHAMPAGNE, peintre français (1602-1674); — QUINAULT, poëte lyrique français (1635-1688); — PINEL, médecin français (1745-1826); — DE GIRARD, inventeur de la machine à filer le lin (1775-1845).

PHILIPPINE. Fête le même jour que saint Philippe, le 1er mai.

PHILOCARPE (Saint), *Philocarpus*, martyr en Orient, honoré le 21 mars.

PHILOGONE (Saint), *Philogonius* [*qui aime sa race*, en grec], évêque d'Antioche au quatrième siècle, honoré le 20 décembre.

PHILOMÈNE (Sainte), *Philomene*, vierge en Italie, honorée le 5 juillet. — Une autre sainte PHILOMÈNE, vierge et martyre, est honorée le 10 août.

PHILOROME (Saint), *Philoromus*, martyr en Égypte, honoré le 4 février.

PHILOTHÉE (Saint), *Philotheus* [*qui aime Dieu*, en grec], martyr à Emèse, honoré le 5 novembre.

PHILOTHÈRE (Saint), *Philotherus* [*qui aime la chasse*, en grec], martyr à Nicomédie, honoré le 19 mai.

PHOCAS (Saint), *Phocas*, jardinier, martyr à Sinope, dans le Pont, au quatrième siècle, honoré le 3 juillet ou, suivant d'autres, le 14 du même mois.

PHŒDORA*.

PHOTINE (Sainte), *Photina*, martyre en Orient, honorée le 20 août.

PHROSINE : c'est le même nom qu'EUPHROSINE.

PIALE (Sainte), *Piala*, martyre en Bretagne, où elle est particulièrement honorée le 14 décembre.

PIAT (Saint), *Piatus*, prêtre, martyre à Tournay, honoré le 1er octobre.

PIE (Saint), *Pius* [*pieux, juste, vertueux*, en latin], pape, le premier de ce nom, au onzième siècle, honoré le 11 juillet.

Pie (Saint), pape, le cinquième de ce nom, au quinzième siècle, honoré le 5 mai.

Le pape actuellement régnant, est le neuvième de ce nom.

Pie (Sainte), *Pia*, martyre à Carthage, honorée le 19 janvier.

PIENCE (Sainte), *Pientia*, vierge et martyre, honorée le 11 octobre.

PIENS (Saint), *Pientius*, évêque de Poitiers, honoré le 13 mars

PIERRE (Saint), *Petrus*, prince des apôtres, martyr à Rome au premier siècle, patron des tailleurs de pierre, des maçons et des plâtriers, honoré le 29 juin. — Pierre, appelé d'abord Simon, habitait le bourg de Bethsaïde, sur les bords du lac de Génésareth, où il exerçait, avec son frère André, la profession de pêcheur. Un jour que les deux frères étaient occupés à jeter leurs filets dans le lac, Jésus-Christ passant en ce lieu, leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Et ces deux hommes, quittant aussitôt leurs filets, suivirent Jésus qui dit à Simon : « Désormais tu t'appelleras Céphas, c'est-à-dire Pierre. » Choisi par Jésus-Christ pour être son vicaire sur la terre et gouverner l'Église universelle par lui-même et ses successeurs, Pierre fut dès lors désigné comme le prince des apôtres. Témoin de tous les miracles opérés par le Sauveur, il fut le premier à le reconnaître pour le Christ, fils du Dieu vivant. C'est alors que Jésus lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et dès lors tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. »

Lorsque Jésus-Christ, célébrant la pâque avec ses disciples, leur prédit, dans la dernière cène, que l'un d'eux le trahirait, Pierre affirma que, quand tous les autres l'abandonneraient, il le suivrait jusqu'à la mort. Jésus lui dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Jésus-Christ, après son agonie au jardin des Oliviers, où Pierre l'avait

accompagné, fut arrêté par les hommes que conduisait le traître Judas ; Pierre suivit son maître de loin, et il était entré dans la cour de la maison du grand prêtre, lorsqu'une servante lui demanda s'il n'était point le disciple de cet homme qu'on allait juger. Pierre affirma qu'il ne le connaissait pas. Deux fois encore il fit la même réponse à une pareille demande. Alors le coq chanta, et le Seigneur s'étant retourné vers Pierre, celui-ci comprit sa faute, et sortit pour la pleurer amèrement.

Jésus-Christ, après sa résurrection, se montra plusieurs fois à ses disciples, et à Pierre en particulier. Ce fut dans une de ces apparitions que le Sauveur lui demanda trois fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que les autres ? — Oui, Seigneur, répondit l'apôtre, vous savez que je vous aime. » — « Pais mes agneaux, pais mes brebis, » lui dit Jésus. Par ces dernières paroles, Pierre était définitivement établi le pasteur suprême du troupeau de Jésus-Christ, le chef de son Église. « Il lui est ordonné, dit Bossuet, premièrement, d'aimer plus que les autres apôtres, et ensuite de paître et gouverner tous, et les agneaux et les brebis, et les petits et les mères, et les pasteurs même, pasteurs à l'égard des peuples, et brebis à l'égard de saint Pierre. »

Quand les apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, Pierre éleva le premier la voix devant le peuple, pour prêcher l'Évangile aux juifs, leur annonçant que Jésus crucifié et ressuscité était véritablement le Messie attendu par leurs pères ; et ce jour-là, trois mille personnes se convertirent. Peu après, Pierre ayant guéri, au nom de Jésus-Christ, un homme boiteux qui se tenait à la porte du temple, une grande foule de peuple accourut, attirée par le bruit de ce miracle, et Pierre, prenant de nouveau la parole, convertit cette fois cinq mille personnes. Le peuple de Jérusalem et les habitants des villes voisines apportaient les malades dans les places publiques, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre couvrît quelques-uns d'entre eux et qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Les chefs de la Synagogue, irrités du succès de ces prédications, commencèrent à persécuter les apôtres : Pierre, mis en prison avec Jean, et délivré par un ange, ne cessait,

malgré les menaces de ses ennemis, de prêcher tous les jours dans le temple et d'enseigner dans les maisons : battu de verges, chassé du temple et de Jérusalem, il se rendit à Samarie, visita les villes de Judée et de Galilée, et en convertissant à Césarée le centurion Corneille et sa famille, il ouvrit le premier les portes de l'Église aux gentils, comme il les avait ouvertes le premier aux juifs. Pierre, ayant laissé à saint Jacques le gouvernement de l'Église de Jérusalem, se rendit à Antioche, où il établit son siége : de là il alla prêcher dans le Pont, dans la Galatie, la Bithynie, l'Asie Mineure, et visita les Églises fondées par les autres apôtres dans ces contrées. Ensuite il transporta son siége à Rome, afin de combattre l'idolâtrie dans le lieu même où elle dominait avec le plus d'empire. Revenu à Jérusalem, et jeté dans une prison par ordre d'Hérode-Agrippa, il fut miraculeusement délivré par un ange du Seigneur, et retourna à Rome d'où il écrivit sa première épître aux Églises d'Asie. Il visita encore l'Orient, présida, à Jérusalem, la première assemblée connue sous le nom de concile, et enfin revint à Rome où il devait terminer par le martyre sa vie et ses travaux glorieux. Néron, le premier persécuteur des chrétiens, voulut faire périr saint Pierre et saint Paul, les deux plus fermes soutiens de la religion nouvelle. Saint Pierre, condamné au supplice de la croix, demanda à être crucifié la tête en bas, ne se jugeant pas digne de mourir de la même manière que son divin Maître. Saint Paul eut la tête tranchée le même jour. Le martyre des deux apôtres eut lieu l'an 65 ou 66. Le tombeau qui renferme une partie de leurs reliques est placé dans la basilique du Vatican, la première église du monde chrétien par sa dignité comme par sa grandeur et sa richesse.

Pierre (Saint), évêque de Sébaste, en Arménie, au quatrième siècle, honoré le 9 janvier.

Pierre Chrysologue (Saint), archevêque de Ravenne au cinquième siècle, honoré le 4 décembre. — Ce saint évêque instruisait lui-même son peuple avec une noble et touchante éloquence, qui lui a fait donner le surnom de *Chrysologue* (*qui parle d'or*) : on a de lui cent soixante-seize homélies.

PIERRE (Saint), archevêque de Tarentaise, en Savoie, au douzième siècle, honoré le 8 mai. — Père et protecteur des pauvres, ce saint archevêque distribuait en aumônes tout ce qu'il possédait; sa charité était inépuisable, et ses secours s'adressaient surtout aux habitants des campagnes qui souvent manquaient de pain pendant la saison rigoureuse. Il fonda sur différents points des Alpes plusieurs hospices pour les voyageurs. Il ne quitta momentanément son diocèse que pour aller annoncer la parole de Dieu en Bourgogne, en Lorraine, en Italie, et pour réconcilier, au nom du Dieu de paix et de miséricorde, les princes trop disposés alors à se faire la guerre.

PIERRE NOLASQUE (Saint), fondateur de l'ordre de la Merci, pour la rédemption des captifs, au douzième siècle, honoré le 31 janvier. — Pierre Nolasque, originaire du Languedoc, avait résolu de se consacrer à Dieu, lorsqu'il suivit Simon de Montfort à la croisade contre les Albigeois. Après la mort du roi Pierre II d'Aragon tué à la bataille de Muret, il se chargea de l'éducation du jeune fils de ce prince et partit avec lui pour l'Espagne. Il y avait alors dans cette contrée un grand nombre de chrétiens qui étaient esclaves, cruellement opprimés par les Maures. Pierre, touché de leurs souffrances, forma le projet de se dévouer et de consacrer tous ses biens au rachat des captifs chrétiens; il associa quelques personnes à cette bonne œuvre, et, afin de la rendre plus efficace et plus durable, il fonda, en 1223, l'ordre religieux de la Merci, dont les statuts furent approuvés par le pape Grégoire IX. Pierre Nolasque donnant lui-même à ses religieux l'exemple de la charité la plus active, parcourut plusieurs fois le royaume de Valence et la côte d'Afrique, rendant à la liberté un grand nombre de captifs, et apportant des secours et des consolations à tous ceux qu'il ne pouvait racheter.

PIERRE (Saint) d'ALCANTARA, religieux de l'ordre de Saint-François au seizième siècle, honoré le 19 octobre. — Pierre d'Alcantara, ainsi appelé du nom de la ville où il était né, avait à peine seize ans lorsqu'il prit l'habit de Saint-François: il fut pendant toute sa vie un modèle de pénitence pour les

religieux de cet ordre qu'il réforma en Espagne et en Portugal, en lui imposant une règle plus austère, la règle de l'étroite Observance. Il fonda plusieurs couvents qu'il gouverna avec le titre de provincial, et dans lesquels il sut maintenir une exacte discipline.

PIERRE (Saint), patriarche d'Alexandre, martyr, au quatrième siècle, honoré le 26 novembre.

PIERRE (Saint), exorciste de l'Église romaine, martyr à Rome, au quatrième siècle, avec saint Marcelin, honoré le 2 juin.

PIERRE DE LUXEMBOURG (Saint), évêque de Metz et cardinal, au quatorzième siècle, honoré le 5 juillet. — Ce saint évêque appartenait à l'illustre maison de Luxembourg et à la maison non moins illustre de Saint-Pol. Le plus humble des hommes dans les plus hautes dignités, plein de charité envers les pauvres, de dévouement pour les malheureux, il donna pendant toute sa vie l'exemple des plus belles vertus chrétiennes.

PIERRE (Saint), religieux de l'ordre de Saint-Dominique, martyr en Italie, au treizième siècle, honoré le 29 avril.

.PIERRE GONZALÈS (Saint), vulgairement connu sous le nom de saint TELME, dominicain en Espagne, au treizième siècle, honoré le 15 avril.

PIERRE REGALATI (Saint), franciscain, en Espagne, au quinzième siècle, honoré le 13 mai.

PIERRE DE PISE (Bienheureux), fondateur, au quinzième siècle, d'une congrégation de moines, à laquelle il donna saint Jérôme pour patron, honoré le 1er juin.

PIERRE DAMIEN (Bienheureux), docteur de l'Église, abbé du monastère de Font-Avellana, en Ombrie, au onzième siècle, honoré le 23 février.

PIERRE FOURIER (Bienheureux), curé de Mattaincourt, en Lorraine, aux seizième et dix-septième siècles, honoré le 9 décembre. — La vie de ce saint homme fut une suite continuelle de bonnes œuvres. Non-seulement il se dévoua avec un zèle infatigable à l'instruction du troupeau qui lui était confié, fondant pour ses paroissiens des écoles gratuites,

une caisse de prévoyance et d'autres institutions non moins utiles, mais encore il évangélisa la Lorraine, et partout sa mission produisit les plus heureux fruits. Tout ce qu'il possédait était le patrimoine des pauvres, des malheureux. « Nous ne sommes sur la terre, disait-il, que pour servir et soulager Notre-Seigneur dans nos frères qui souffrent. »

Plusieurs princes des maisons souveraines ont porté le nom de *Pierre :* parmi eux on distingue Pierre le Grand, empereur de Russie.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Pierre :* PIERRE L'ERMITE, qui fut chargé, en 1092, par le pape Urbain II, de préparer les esprits à la première croisade ; — PIERRE LE VÉNÉRABLE, abbé et général de l'ordre du Cluny (1091-1156) ; — ABÉLARD, savant philosophe et théologien (1079-1142) ; — LOMBARD, théologien scolastique (1100-1164) ; — D'AILLY, célèbre docteur, surnommé le *marteau des hérétiques* (1330-1420) ; — D'AUBUSSON, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1423-1503) ; — BAYARD, surnommé le chevalier sans peur et sans reproche (1476-1524) ; — BRANTÔME, écrivain français (1527-1614) ; — PITHOU, savant magistrat (1539-1596) ; — DE BÉRULLE, cardinal, fondateur de la congrégation de l'Oratoire (1575-1629) ; — SÉGUIER, chancelier de France (1588-1672) ; — GASSENDI, philosophe français (1592-1655) ; — CORNEILLE, illustre poëte tragique (1606-1684) ; — MIGNARD, peintre français (1610-1695) ; — PUGET, statuaire français (1622-1694) ; — NICOLE, moraliste et théologien (1625-1695).

PIGMÈNE (Saint), *Pigmenius*, évêque d'Autun, honoré le 31 octobre.

PINIEN (Saint), *Pinianus*, moine à Jérusalem, honoré le 31 décembre.

PION (Saint), *Opio*, prêtre, particulièrement honoré dans le Berry, le 12 octobre.

PIONE (Saint), *Pionius*, martyr en Asie, honoré le 5 avril.

PIPE (Saint), *Pipio*, diacre à Beaune, honoré le 7 octobre.

PIPOY (Saint), *Epipodius*, martyr à Lyon, honoré le 22 avril.

PISTE (Sainte), *Pistis* [*foi, confiance*, en grec], vierge et martyre, au deuxième siècle, honorée le 17 septembre.

PLACIDE (Saint), *Placidus* [*doux*, *paisible*, en latin], moine, martyr à Messine, au sixième siècle, honoré le 5 octobre.

PLACIDIE ou **PLACIDE** (Sainte), *Placidia*, vierge à Vérone, au cinquième siècle, honorée le 11 octobre.

PLAISIS (Saint), *Placidius*, confesseur, particulièrement honoré dans le Berry, le 1er septembre.

PLATON (Saint), *Plato*, martyr à Ancyre, dans la Galatie, honoré le 22 juillet.

PLATONIDE (Saint), *Platonides*, martyr à Ascalon, honoré le 6 avril.

PLAUTE (Saint), *Plautus*, martyr en Thrace, honoré le 29 septembre.

PLAUTILLE (Sainte), *Plautilla*, dame romaine, au premier siècle, honorée le 20 mai.

PLÉCHAUME. *Voy*. Pléchelm.

PLÉCHELM (Saint), *Plechelmus*, apôtre de la Gueldre, au huitième siècle, honoré le 15 juillet.

PLUTARQUE (Saint), *Plutarchus* [*qui commande à la richesse*, en grec], martyr à Alexandrie, au troisième siècle, honoré le 28 juin.

POENTAL (Saint), *Poental*, martyr à Antioche, honoré le 23 mars.

POINS (Saint), *Pontius*, abbé près d'Avignon, honoré le 30 décembre.

POLLÈNE (Sainte), *Pollena*, vierge dans le Vermandois, où elle est particulièrement honorée le 8 octobre.

POLLION (Saint), *Pollio*, martyr dans la Pannonie, au troisième siècle, honoré le 28 avril.

POLYCARPE (Saint), *Polycarpus* [*abondant en fruits*, en grec], évêque de Smyrne, martyr, au deuxième siècle, honoré le 26 janvier. — Polycarpe, converti fort jeune au christianisme, eut le bonheur de converser avec ceux qui avaient vu le Sauveur, et de puiser l'esprit de Jésus-Christ dans les instructions des apôtres. Saint Jean l'évangéliste, auquel il s'était particulièrement attaché, l'ordonna évêque de Smyrne, vers l'an 96. Polycarpe gouvernait son Église depuis longtemps, et s'était attiré, par la sainteté de sa vie, l'amour et le respect de tous les fidèles, lorsque Marc Aurèle, un des meilleurs empereurs de Rome, malheureusement prévenu par les calomnies dont on chargeait les chrétiens, se montra cruel à leur égard. Ce fut en Asie que commença cette persécution, où elle s'exerça avec une grande violence, surtout à Smyrne. Le vénérable évêque, alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, fut arrêté par des soldats et conduit devant le proconsul, qui lui dit : « Jurez par la fortune de César et je vous renverrai ; dites des injures au Christ. » Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingts ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait aucun mal ; comment pourrais-je proférer des paroles impies contre mon roi, qui est mon Sauveur? Je suis chrétien. » Condamné à périr par le feu, il souffrit le martyre avec une admirable constance, ne cessant de prier jusqu'à son dernier soupir. Saint Irénée, évêque de Lyon, fut un des plus illustres disciples de saint Polycarpe ; voici ce qu'il écrivait en parlant de son maître : « J'ai encore présent à l'esprit quelle était la gravité de sa démarche, la majesté de son visage, la pureté de sa vie, et les saintes exhortations qu'il adressait à son peuple. Il me semble encore l'entendre quand il racontait les entretiens qu'il avait eus avec l'apôtre Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, quand il

nous exposait ce qu'ils lui avaient appris sur sa doctrine et ses miracles. »

POLYCHRONE (Saint), *Polychronius* [*qui dure longtemps*, en grec], évêque, martyr en Perse, honoré le 17 février.

POLYCLET (Saint), *Polycletus* [*très-célèbre*, en grec], martyr à Alexandrie, honoré le 24 mars.

POLYDORE * (*qui donne beaucoup*, en grec).

POLYÈNE (Saint), *Polyenus*, martyr à Rome, honoré le 18 août.

POLYEUCTE (Saint), *Polyeuctus* [*qui prie beaucoup*, en grec], martyr à Mélitène, dans l'Arménie, au troisième siècle, honoré le 13 février.

POLYXÈNE (Sainte), *Polyxena* [*très-hospitalière*, en grec], disciple des apôtres honorée en Espagne, le 23 septembre.

POME (Sainte), *Poma*, vierge, particulièrement honorée à Châlons, le 27 juin.

POMPÉE (Saint), *Pompeius*, martyr en Macédoine, honoré le 7 juillet.

POMPIN (Saint), *Pompinus*, martyr en Afrique, honoré le 18 décembre.

POMPONE (Saint), *Pomponius*, évêque à Naples, honoré le 14 mai.

POMPOSE (Sainte), *Pomposa*, vierge et martyre à Cordoue, en Espagne, honorée le 19 septembre.

PONCE (Saint), *Pontius*, diacre de Saint-Cyprien, à Carthage, au troisième siècle, honoré le 8 mars.

PONCE (Sainte), *Pontia*, vierge, particulièrement honorée en Auvergne, le 20 mai.

PONS (Saint), *Pontius*, martyr près d'Antibes, au troisième siècle, particulièrement honoré en Provence, le 14 mai.

PONTIEN (Saint), *Pontianus*, martyr à Spolète, honoré le 19 janvier.

PORCAIRE (Saint), *Porcarius*, abbé de Lérins, honoré le 12 août.

PORCAIRE (Sainte), *Porcaria*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Sens, le 8 octobre.

PORCHAIRE (Saint), *Porcharius*, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, honoré le 31 mai.

PORPHYRE (Saint), *Porphyrus* [*pourpre*, en grec], évêque de Gaza, au cinquième siècle, honoré le 26 février.

PORTIEN (Saint), *Portianus*. C'est le même que saint POURÇAIN.

POSSIN (Saint), *Possinus*, martyr à Milan, honoré le 6 mai.

POSSIDIUS (Saint), *Possidius*, évêque de Calame, en Numidie, au cinquième siècle, honoré le 17 mai.

POTAMIE (Sainte), *Potamia*, martyre à Lyon, honorée le 2 juin.

POTAMIÈNE (Sainte), *Potamiana*, vierge et martyre à Alexandrie, au troisième siècle, honorée le 28 juin.

POTAMON (Saint), *Potamon*, martyr en Thrace, honoré le 18 mai.

POTENTIEN (Saint), *Potentianus* [*puissant*, en latin], martyr, à Sens dans la Gaule, au troisième siècle, honoré le 19 octobre, ou, suivant quelques-uns, le 30 décembre.

POTENTIENNE (Sainte), *Potentiana*, vierge romaine, au onzième siècle, honorée le 19 mai.

POTHIN (Saint), *Pothinus*, évêque de Lyon, martyr au deuxième siècle, honoré le 2 juin. — Cet illustre évêque avait puissamment contribué, par son zèle et la sainteté de sa vie, à répandre l'Évangile dans les Gaules, lorsque la persécution

contre les chrétiens, qui eut lieu sous le règne de Marc Aurèle, après s'être ralentie un moment, recommença avec une nouvelle violence, surtout dans la province lyonnaise. Les saints martyrs d'Autun, de Vienne et de Lyon endurèrent des supplices inouïs, à l'exemple de saint Pothin, leur évêque, alors âgé de quatre-vingt-dix ans.

POURÇAIN (Saint), *Portianus*, abbé, particulièrement honoré en Auvergne le 24 novembre.

PRAGMACE (Saint), *Pragmatius*, évêque d'Autun, honoré le 22 novembre.

PRAXÈDE (Sainte), *Praxedes*, vierge romaine, honorée le 21 juillet.

PRÈCE (Sainte). C'est la même que sainte AVRINCE.

PRÉPÉDIGNE (Sainte), *Prepedignia*, martyre à Ostie, honorée le 18 février.

PRÉTEXTAT (Saint), *Prætextatus* [*vêtu de la prétexte* (toge des magistrats ou des enfants), en latin], évêque de Rouen, martyr au quatrième siècle, honoré le 24 février. — La reine Frédégonde, la seconde épouse du roi Chilpéric, ne reculait devant aucun crime pour satisfaire son ambition, et cherchait à faire périr Mérovée, fils de Chilpéric et de sa première femme. Cette implacable marâtre ne pouvait pardonner à Prétextat, évêque de Rouen, l'affection et le dévouement qu'il témoignait au jeune prince dont il était le parrain; elle avait conçu contre lui une haine mortelle, et parvint à le faire déposer et exiler. Cet exil dura sept ans. Après la mort de Chilpéric, il y eut des troubles dans le royaume; Prétextat fut rétabli sur son siége, et Frédégonde, obligée de sortir de Paris, vint chercher un refuge dans la ville même de Rouen. Là, quoique déchue, elle menaçait encore, et un jour qu'elle se trouvait en présence de l'évêque, elle lui dit dans un emportement de colère, que le temps pouvait revenir pour lui de reprendre le chemin de l'exil. Prétextat lui répondit : « Dans l'exil et hors de l'exil, j'ai toujours été, je suis et je serai

toujours évêque ; mais toi, peux-tu dire que tu jouiras toujours de la puissance royale ? De l'exil, nous passons, avec l'aide de Dieu, dans le royaume du ciel ; et toi, de ton royaume de ce monde, tu seras précipitée dans les abîmes de l'enfer, si tu ne renonces pas à tes méchancetés, si tu ne fléchis pas le Seigneur par les larmes du repentir. » Frédégonde dissimula son ressentiment, mais ce fut pour mieux préparer sa vengeance. Le dimanche suivant, l'évêque se rendit de bonne heure à l'église, et au moment où il était en prières, agenouillé et la tête inclinée sur son prie-Dieu, un assassin, envoyé par Frédégonde, se glissant par derrière jusqu'à lui, le frappa d'un coup de couteau sous l'aisselle. Prétextat, quoique mortellement blessé, eut encore la force de se relever seul, de monter les degrés de l'autel, et d'atteindre le vase d'or suspendu par des chaînes, dans lequel on gardait l'eucharistie réservée pour la communion des mourants. Il prit une parcelle du pain consacré et communia ; puis rendant grâce à Dieu de ce qu'il avait eu le temps de se munir du saint viatique, il tomba en défaillance entre les bras de ses fidèles serviteurs, et fut transporté par eux dans sa maison, où peu après il rendit le dernier soupir.

PREUIL (Saint), *Proculus*, martyr à Autun, où il est particulièrement honoré, le 4 novembre.

PREUVE (Sainte), *Proba*, vierge, particulièrement honorée près de Guise, le 5 septembre.

PREX (Saint), *Priscus*, martyr, particulièrement honoré au diocèse de Chartres, le 16 octobre.

PRIAM (Saint), *Priamus*, martyr en Sardaigne, honoré le 28 mai.

PRIMALDI (Bienheureux), martyr à Otrante, au quinzième siècle, honoré le 14 août. — La ville d'Otrante, ayant été prise d'assaut par les Turcs, un grand nombre de chrétiens qui avaient été faits prisonniers, furent menacés des tortures et de la mort s'ils n'embrassaient pas la religion de

Mahomet. Parmi eux se trouvait un vieillard, nommé Primaldi, encore plus vénérable par ses vertus que par son âge ; il exhorta ses sompagnons à rester fidèlement attachés à la foi chrétienne. Animés par son exemple, tous ces hommes généreux aimèrent mieux souffrir la mort plutôt que d'abjurer le nom de Jésus-Christ. Primaldi eut le premier la tête tranchée, et ses compagnons subirent après lui le même supplice.

PRIME (Saint), *Primus*, martyr avec saint Félicien, à Nomento, près de Rome, au troisième siècle, honoré le 9 juin.

PRIMEROSE *,

PRIMICE ou **PRIMITIVE** (Sainte), *Primitia*, *Primitiva* [*premiers fruits* ou *précoce*, en latin], vierge et martyre à Rome, honorée le 23 juillet.

PRIMIEN (Saint), *Primianus*, martyr en Afrique, honoré le 29 décembre.

PRIMITIF (Saint), *Primitivus*, martyr à Saragosse, honoré le 16 avril.

PRIMITIVE. *Voy.* PRIMICE.

PRINCIPE (Saint), *Principius*, évêque de Soissons, au sixième siècle, honoré le 25 septembre.

PRINCIPIN (Saint), *Principinus*, particulièrement honoré dans le Bourbonnais, le 12 novembre.

PRIOR (Saint), *Prior* [*le premier*, en latin], ermite de Nitrie, en Égypte, un des premiers disciples de saint Antoine, au cinquième siècle, honoré le 17 juin.

PRISCE ou **PRISQUE** (Sainte), *Prisca* [*antique*, en latin], vierge et martyre à Rome, au premier siècle, honorée le 18 janvier.

PRISCIEN (Saint), *Priscianus*, martyr à Rome, honoré le 12 octobre.

PRISCILLE (Sainte), *Priscilla*, hôtesse de saint Paul dans l'Asie Mineure, au premier siècle, honorée le 8 juillet.

PRISCILLIEN (Saint), *Priscillianus*, martyr à Rome, honoré le 4 janvier.

PRISQUE (Saint), *Priscus* [*ancien*, en latin], martyr à Césarée de Palestine, honoré le 28 mars.

PRISQUE (Sainte). *Voy.* PRISCE.

PRIVAT (Saint), *Privatus* [*exempt de*, en latin], évêque de Mende, martyr au quatrième siècle, honoré le 21 août.

PRIX ou **PRIEST** (Saint), *Prœjectus*, évêque de Clermont, martyr, honoré le 25 janvier.

PROBAS (Saint), *Probatius*, prêtre, particulièrement honoré à Saint-Cloud, le 1er juin.

PROBE (Saint), *Probus* [*honnête*, *intègre*, en latin], martyr en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 13 novembre. — L'Église honore aussi, le 11 octobre, saint PROBE, martyr en Cilicie, au quatrième siècle, avec saint Andronic et saint Taraque.

PROCESSE (Saint), *Processus* [*progrès*, *avancement*, en latin], martyr à Rome, au premier siècle, avec saint Martinien, honoré le 2 juillet.

PROCLE (Saint), *Proclus*, évêque de Constantinople, honoré le 24 octobre.

PROCOPE (Saint), *Procopius* [*progrès*, *avancement*, en grec], martyr à Césarée, en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 7 juin. — L'Église honore aussi, le 1er avril, saint PROCOPE abbé en Bohême, au onzième siècle.

PROCORE (Saint), *Prochorus*, l'un des sept premiers diacres, honoré le 9 avril.

PROCULE (Saint), *Proculus*, martyr à Bologne, au quatrième siècle, honoré le 1er juin.

PROSDOCE (Sainte), *Prosdoce*, vierge et martyre à Alep honorée le 4 octobre.

PROSDOCIME (Saint), *Prosdocimus*, évêque de Padoue, honoré le 7 décembre.

PROSPER (Saint), *Prosper* [*heureux*, en latin], docteur de l'Église, au cinquième siècle, honoré le 25 juin. — Prosper, dit d'Aquitaine, parce qu'il était né dans cette province, s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude des belles-lettres et de la poésie, et y fit de grands progrès. Il était déjà célèbre, lorsqu'il fit un voyage à Rome pour instruire le pape de l'hérésie des semi-pélagiens. Célestin qui occupait alors le siége pontifical, condamna cette doctrine, et saint Prosper la combattit dans son *Poëme contre les ingrats*, désignant sous ce nom les semi-pélagiens qui se montraient ingrats envers la grâce de Jésus-Christ. Appelé de nouveau à Rome par le pape Léon le Grand, saint Prosper montra autant de zèle que de savoir dans les affaires importantes dont il fut chargé, et il eut la gloire de mettre un terme à l'hérésie des pélagiens qui menaçait encore de troubler la capitale du monde chrétien. Outre le *Poëme contre les ingrats*, saint Prosper a laissé de nombreux écrits qui lui ont mérité l'honneur d'être appelé docteur de l'Église.

PROSPER (Saint), évêque d'Orléans, contemporain de saint Prosper d'Aquitaine, au cinquième siècle, honoré le 29 juillet.

PROTAIS (Saint), *Protasius*, martyr à Milan, au premier siècle, avec saint Gervais, honoré le 19 juin. *Voy.* saint GERVAIS.

PROTAISE (Sainte), *Protasia*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Senlis, le 20 mai.

PROTE ou **PROTUS** (Saint), *Protus*, martyr à Rome, au quatrième siècle, avec saint Hyacinthe, honoré le 11 septembre.

PROTÈRE (Saint), *Proterius*, patriarche d'Alexandrie, martyr au cinquième siècle, honoré le 28 février.

PROTOGÈNE (Saint), *Protogenes* [*premier-né*, en grec], évêque de Carrhes, en Mésopotamie, honoré le 6 mai.

PROTUS (Saint). *Voy.* PROTE (Saint).

PRUDENCE ou **PRUDENT** (Saint), *Prudentius* [*qui sait, qui prévoit*, en latin], évêque de Tarazona, en Espagne, honoré le 28 avril. — L'Église honore aussi, le 6 avril, saint PRUDENCE, évêque de Troyes, au neuvième siècle.

PRUDENCE (Bienheureuse), *Prudentia*, vierge à Côme, au quinzième siècle, honorée le 6 mai.

PTOLÉMÉE (Saint), *Ptolæmeus*, soldat, martyr à Alexandrie, honoré le 20 décembre.

PUBLICIEN (Saint), *Publicianus*, martyr en Afrique, honoré le 9 décembre.

PUBLIE (Sainte), *Publia*, abbesse à Antioche, honorée le 9 octobre.

PUBLIUS (Saint), *Publius*, évêque en Asie, martyr au deuxième siècle, honoré le 12 novembre.

PUDENT (Saint), *Pudentius* [*qui a de la pudeur, modeste*, en latin], sénateur à Rome, honoré le 19 mai.

PUDENTIENNE (Sainte), *Pudentiana*, vierge à Rome, honorée le 19 mai.

PULCHÉRIE (Sainte), *Pulcheria* [*belle* en latin], impératrice d'Orient, honorée le 10 septembre. — Pulchérie était la fille aînée d'Arcadius, empereur d'Orient, qui avait succédé à son père Théodose le Grand et qui mourut en 408. Proclamée *Augusta* à l'âge de quinze ans, cette princesse gouverna l'empire au nom de Théodose, son frère, plus jeune qu'elle. Dans un âge si tendre, Pulchérie montra une prudence et une sagesse admirable. « Elle eut, dit saint Augustin, les qualités et les vertus qui devraient être le partage de ceux que la Providence appelle à exercer la souveraine puissance. » Com-

prenant qu'elle n'était appelée au rang suprême que pour faire le bien de l'État et assurer le triomphe de la religion chrétienne, elle résolut de se consacrer à Dieu, et engagea ses deux sœurs à suivre son exemple, afin de prévenir les divisions que leur mariage ferait naître au sein de la famille impériale. Le vœu solennel des trois filles d'Arcadius fut inscrit sur une table d'or enrichie de pierres précieuses qu'on déposa sur l'autel de la Vierge dans la cathédrale de Constantinople. Dès lors il se forma dans le palais impérial une communauté de saintes filles qui partageaient leur temps entre la prière et le travail des mains et qui se dirigeaient d'après les conseils et l'exemple de Pulchérie. Malgré son exactitude à remplir ses devoirs de piété, cette princesse apportait tous ses soins aux affaires de l'État et à l'éducation de son frère qu'elle confia aux maîtres les plus instruits et les plus vertueux. Par une modestie poussée jusqu'à l'abnégation, c'était à son frère qu'elle attribuait tout le bien qu'elle faisait dans l'exercice du pouvoir souverain, sentant combien il importait de conserver à l'empereur le respect et l'affection des peuples. Elle eut la plus grande part à la convocation du célèbre concile d'Éphèse qui condamna l'hérésie de Nestorius, et en mémoire de ce triomphe de la vraie foi, elle fit élever deux églises dédiées à la Mère de Dieu. C'est encore aux pieuses inspirations de Pulchérie que fut due la translation des restes de saint Chrysostome mort en exil sous le règne précédent; elle fit placer ces précieuses reliques dans l'église des Saints-Apôtres, à Constantinople.

Théodose II étant mort en 450, Pulchérie fut proclamée impératrice d'Orient : elle était alors âgée de cinquante-deux ans. Voulant se donner un appui, et craignant d'ailleurs de laisser passer la puissance impériale dans des mains étrangères, elle associa au trône et épousa Marcien, homme qui, d'une humble condition, s'était élevé, par ses talents et ses vertus, à la dignité de sénateur. Pulchérie ne resta pas moins fidèle au vœu qu'elle avait fait de se consacrer à Dieu. De concert avec Marcien, qui lui témoigna toujours la plus grande déférence, elle continua de travailler au bonheur des

peuples et au maintien de la foi catholique; c'est encore par son influence que fut convoqué le concile de Chalcédoine, qui condamna l'hérésie d'Eutychès. Elle fonda des monastères, dota des hospices, et mourut saintement, en 453, après avoir légué tous ses biens aux pauvres.

PULCHRONE (Saint), *Polychronius* [*qui dure longtemps, vivace*, en grec], évêque de Verdun, honoré le 3 avril.

PUSICE (Saint), *Pusitius*, martyr en Perse, honoré le 21 avril.

PUSINNE (Sainte), *Pusinna*, vierge, particulièrement honorée en Champagne le 23 avril.

Q

QUADRAT (Saint), *Quadratus*, mentionné comme martyr au calendrier de Carthage, honoré le 21 août.

QUART (Saint), *Quartus* [*quatrième*, en latin], martyr à Rome avec saint Xiste, honoré le 6 août.

QUARTILLE (Sainte), *Quartilla*, martyre à Sorrento, en Italie, honorée le 19 mars.

QUÉ (Saint), *Quinocus*, évêque en Irlande; particulièrement honoré à Saint-Brieuc le 1er octobre.

QUENTIN (Saint), *Quintinus*, citoyen romain, martyr dans le Vermandois au troisième siècle, honoré le 31 octobre. — Il a donné son nom à la ville de Saint-Quentin, où ses reliques furent transportées au neuvième siècle. Ces reliques, découvertes au septième siècle, par saint Éloi, évêque de Noyon, avaient été d'abord déposées dans la principale église de cette ville.

QUIÈTE (Sainte), *Quieta* [*calme, pacifique*, en latin], particulièrement honorée à Dijon le 28 novembre.

QUINIDE (Saint), *Quinidius*, évêque de Vaison, dans le diocèse d'Arles, au sixième siècle, honoré le 15 février.

QUINTE (Sainte), *Quinta* [*cinquième*, en latin], martyre à Alexandrie, honorée le 8 février.

QUINTIEN (Saint), *Quintianus*, évêque de Rodez, où il est particulièrement honoré le 14 juin.

QUINTILIEN (Saint), *Quintilianus*, martyr à Saragosse, en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 16 avril.

QUINTILIENNE. Même fête que pour saint QUINTILIEN.

QUINTILLE (Sainte), *Quintilla*, martyre dans le royaume de Naples, honorée le 19 mars.

QUINTIN (Saint), *Quintinus*, martyr en Touraine, où il est particulièrement honoré le 4 octobre.

QUIRIACE (Saint), *Quiriacus*, particulièrement honoré à Provins, le 1er mai.

QUIRILLE (Sainte), *Quirilla*, particulièrement honorée à Rome le 25 mai.

QUIRIN (Saint), *Quirinus*, évêque de Sisseck, en Pannonie, martyr au quatrième siècle, honoré le 4 juin. — L'Église honore aussi, le 11 octobre, saint QUIRIN, prêtre et martyr dans le Vexin.

QUITÈRE ou **QUITÉRIE** (Sainte), *Quiteria*, vierge et martyre à Aire, en Gascogne, honorée le 22 mai.

R

RABIER (Saint), *Riberius*, confesseur dans le Périgord, où il est particulièrement honoré le 15 août.

RABULAS (Saint), *Rabulas*, abbé, honoré le 19 février.

RACHEL * [*brebis*, en hébreu].

RACHILDE (Sainte), *Rachildis*, recluse, à Saint-Gal, honorée le 23 novembre.

RADBOD (Saint), *Radbod*, évêque d'Utrecht, au dixième siècle, honoré le 29 novembre.

RADEGONDE (Sainte), *Radegundis* [*femme de conseil*, en langue germanique], reine de France, au sixième siècle, fondatrice du monastère de Sainte-Croix, patronne de la ville de Poitiers, honorée le 13 août. — Dans l'année 529, Clotaire, roi de Neustrie, s'était joint comme auxiliaire à son père Thierri, qui marchait contre les Thuringiens, peuple de la Confédération saxonne. Les Thuringiens furent défaits dans plusieurs batailles ; leur pays, ravagé par le fer et le feu, devint tributaire des Francs, et les deux rois vainqueurs se partagèrent le butin et les prisonniers. Dans le lot de Clotaire se trouvaient deux enfants de race royale, le fils et la fille de Berthaire, l'avant-dernier roi des Thuringiens. La jeune fille, nommée Radegonde, avait à peine dix ans ; ses larmes et sa beauté naissante touchèrent le cœur de Clotaire, qui l'emmena dans les Gaules et la plaça dans une de ses maisons

royales, au domaine d'Athies, sur la Somme. Là, par les soins de Clotaire qui avait formé le dessein de la prendre pour épouse, elle reçut des plus excellents maîtres une éducation conforme au rang qu'elle devait occuper un jour. Elle fut instruite dans la religion chrétienne par saint Médard, évêque de Noyon, reçut de ses mains le baptême et elle puisa dans ses enseignements les principes de la foi la plus vive et la plus sincère. En même temps elle étudiait, avec une merveilleuse intelligence, les lettres romaines et les ouvrages des Pères de l'Église. En lisant l'Écriture et les Vies des saints, elle pleurait et souhaitait le martyre; ce n'était pas sans terreur qu'elle voyait approcher le moment d'appartenir comme femme au roi dont elle était la captive et qui avait causé tous les malheurs de sa famille.

Cependant Radegonde, résignée à la volonté de Dieu, accomplit le douloureux sacrifice qui lui était imposé; elle épousa Clotaire et devint reine. Mais l'attrait de la puissance et des richesses n'avait rien qui pût séduire son âme toute occupée de Dieu : le temps dont elle pouvait disposer après l'accomplissement des devoirs que lui imposait sa condition, elle le consacrait à des œuvres de charité ou d'austérité chrétienne; elle se dévouait personnellement au service des pauvres et des malades. La maison royale d'Athies où elle avait été élevée et qu'elle avait reçue en présent de noces, devint un hospice pour les femmes indigentes, et l'une des plus douces occupations de la reine était de s'y rendre pour remplir l'office d'infirmière dans ses détails les plus rebutants. Elle jeûnait fréquemment, et assise à la table somptueuse du roi son époux, elle se faisait servir les mets les plus simples; des légumes et des fruits secs composaient toute sa nourriture. Souvent la nuit elle se levait pour s'agenouiller dans son oratoire et offrir à Dieu ses larmes et ses prières.

Cependant Radegonde aspirait de tous ses vœux à la vie du cloître; mais les obstacles étaient grands, et six années se passèrent avant qu'elle osât les braver. Un dernier malheur de famille lui donna ce courage. Son frère, qui avait grandi

à la cour de Clotaire, comme otage de la nation thuringienne, fut mis à mort par l'ordre de ce prince. Dès que Radegonde apprit cet horrible meurtre, elle demanda à Clotaire l'autorisation de se retirer dans un monastère, et, ayant obtenu l'assentiment du roi, elle se rendit à Noyon, auprès de saint Médard. Elle trouva le saint évêque dans son église, officiant à l'autel, et s'approchant vers lui, elle lui dit : « J'ai renoncé au trône pour embrasser la vie religieuse, et je viens te supplier de me consacrer à Dieu. » L'évêque répondit : « L'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. » Comme elle insistait, il demanda le temps de réfléchir. Alors les seigneurs et les guerriers francs que Clotaire avait chargés d'escorter la reine craignant que ce prince ne se repentît d'avoir donné son consentement à une séparation irrévocable, proférèrent contre saint Médard des paroles menaçantes, disant qu'il n'avait pas le droit d'enlever au roi une femme qu'il avait solennellement épousée; les plus furieux osèrent mettre la main sur lui et l'entraîner des degrés de l'autel dans la nef de l'église. Pendant ce tumulte, Radegonde, qui avait cherché un refuge dans la sacristie, jeta, par une inspiration soudaine, un costume de religieuse sur ses vêtements royaux, rentra dans l'église, et s'avançant vers saint Médard, qui était assis dans le sanctuaire : « Si tu tardes davantage à me consacrer, dit-elle, si tu crains plus les hommes que Dieu, tu auras à rendre compte au Pasteur souverain qui te redemandera l'âme de sa brebis. » Ces paroles imposèrent le respect aux seigneurs francs, et saint Médard, y voyant un ordre du ciel, n'hésita plus ; il se leva, imposa les mains sur Radegonde et lui conféra le titre de diaconesse, quoiqu'elle n'eût pas l'âge requis pour l'obtenir. Le diaconat, espèce de sacerdoce, mettait les femmes qui en étaient revêtues en rapport immédiat avec l'Église.

La première pensée de Radegonde, après avoir été ainsi consacrée à Dieu, fut de se dépouiller de tout ce qu'elle portait sur elle de joyaux et d'objets précieux. Elle couvrit l'autel de ses ornements de tête, de ses bracelets, de ses agrafes de pierreries, de ses franges de robes tissues de fils

d'or et de pourpre; elle brisa de sa propre main sa riche ceinture d'or, en disant: « Je la donne aux pauvres. » Libre enfin, elle se rendit à Poitiers, où elle fonda un monastère qu'elle plaça sous l'invocation de la sainte Vierge et dans lequel elle établit la règle de saint Césaire, évêque d'Arles. L'étude des lettres figurait au premier rang des occupations imposées à la communauté; on devait y consacrer deux heures par jour, et le reste du temps était donné aux exercices religieux, à la lecture des livres saints et à des ouvrages de femmes. Les religieuses les plus instruites s'occupaient à transcrire des livres pour en multiplier les copies. Après avoir ainsi tracé la voie et donné l'impulsion, Radegonde abdiqua toute suprématie, et fit élire abbesse, Agnès, jeune fille dont elle avait surveillé l'éducation. Volontairement descendue au rang de simple religieuse, elle faisait sa semaine de cuisine, balayait à son tour la maison, portait de l'eau et du bois comme les autres; mais malgré cette apparence d'égalité, elle était reine dans le couvent par le prestige de sa naissance royale, par son titre de fondatrice, par l'ascendant du savoir et de la bonté. C'était elle qui maintenait ou modifiait la règle; c'était elle qui raffermissait par des exhortations de tous les jours les âmes chancelantes, et qui expliquait, pour ses jeunes compagnes, le texte de l'Écriture sainte.

L'empereur d'Orient, Justin II, ayant envoyé à Radegonde un morceau de la vraie croix, la réception de cette précieuse relique se fit avec toute la pompe des cérémonies religieuses, et l'on entendit alors pour la première fois le *Vexilla regis*, hymne célèbre en l'honneur de la croix, que Fortunat, évêque de Poitiers, avait composée pour cette solennité. Ce fut aussi à dater de ce jour que le monastère prit le nom de Sainte-Croix. Dans les dernières années de sa vie, Radegonde redoubla ses austérités. « Celui, dit Fortunat, qui pourrait retracer ses travaux, sa charité pour les pauvres, ses rigueurs pour elle-même, celui-là prouverait qu'elle fut à la fois martyr et confesseur. » Sainte Radegonde mourut en 587. Ses funérailles furent célébrées par Grégoire, évêque

de Tours, au milieu d'un immense concours de peuple, et, suivant sa volonté dernière, elle fut inhumée dans l'église de Notre-Dame hors des Murs (aujourd'hui Saint-Radegonde), qu'elle avait fait construire.

RAIMOND. *Voy.* RAYMOND.

RAINGARDE (Vénérable), *Raingardes*, veuve et religieuse, au douzième siècle, honorée le 26 juin.

RAMBERT (Saint), *Ragnebertus*, martyr, particulièrement honoré dans la Bresse, le 13 juin.

RAMESI (Saint), *Ramesius*, évêque de Gap, dans le Dauphiné, honoré le 3 février.

RAMIRE (Saint), *Ramirus*, martyr à Léon, en Espagne, au sixième siècle, honoré le 13 mars.

RANDAUT (Saint), *Randoalbus*, martyr en Allemagne, au septième siècle, honoré le 21 février.

RAOUL (Saint), *Radulphus*, moine, au douzième siècle, particulièrement honoré à Reims, le 16 août.

RAPHAEL, *Raphael* [*médecine de Dieu*, en hébreu], archange, honoré le 12 septembre.

RASTRAGENNE (Sainte), *Rastragena*, vierge et martyre, honorée le 12 mai.

RASYPHE (Saint), *Rasyphus*, martyr, au diocèse de Séez, honoré le 23 juillet.

RATBOD (Saint), *Radbodus*, évêque d'Utrecht, honoré le 29 novembre.

RAVENEUSE (Sainte), *Ravenosa*, vierge en Sicile, honorée le 8 décembre.

RAVENNE (Saint), *Ravennus*, martyr, particulièrement honoré à Bayeux, le 23 juillet.

RAYMOND ou Raimond (Saint), *Raymundus*, de l'ordre de Saint-Dominique, au treizième siècle, honoré le 23 janvier. — Raymond, surnommé de Pennafort, du nom d'un château de Catalogne, où il naquit, fut aussi illustre par son grand savoir que par ses éminentes vertus. Entré dans l'ordre des Frères prêcheurs, il travailla avec un zèle infatigable à instruire les fidèles et à convertir les hérétiques. En 1230, le pape Grégoire IX le fit venir à Rome et le chargea de recueillir les décrets des papes et des conciles. Raymond employa trois ans à faire cette collection connue sous le nom de *décrétales*. A son retour en Espagne, Raymond fut élu général des Dominicains; il fit à pied la visite de toutes les maisons de son ordre, et malgré les fatigues qu'il eut à endurer, il ne diminua rien de ses austérités. Après avoir affermi ses religieux dans l'observation exacte de leurs devoirs, il demanda à être déchargé de sa dignité, plutôt par humilité qu'à cause de son grand âge, et il reprit avec joie ses travaux évangéliques. Ce saint homme mourut dans sa centième année, et fut canonisé par Clément VIII.

L'Église honore aussi, le 31 août, saint Raymond Nonnat, cardinal en Espagne, au treizième siècle; le 9 novembre, saint Raymond archidiacre de Toulouse.

Plusieurs comtes de Toulouse et de Provence ont porté le nom de *Raymond*. Parmi eux, on distingue *Raymond IV*, comte de Toulouse, un des chefs de la première croisade; *Raymond* Bérenger, comte de Provence en 1209.

Personnages remarquables qui ont encore porté le nom de *Raymond*: Raymond du Puy, deuxième chef de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1120; — Raymond Lulle, écrivain du treizième siècle; — Raymond de Sébonde, savant du quinzième siècle.

RÉBECCA * [*engraissée*, en hébreu].

RÉDEMPT (Saint), *Redemptus* [*racheté*, en latin], évêque à Ferentino, honoré le 8 avril.

RÉDEMPTE (Sainte), *Redempta*, vierge à Rome, honorée le 23 juillet.

REFROIE (Sainte), *Ragenfredes*, abbesse de Denain, honorée le 8 octobre.

RÉGINA. *Voy*. REINE.

RÉGINALD *.

RÉGIOLE (Sainte), *Regiola*, martyre en Numidie, honorée le 30 août.

RÉGNIER ou RAYNIER (Saint), *Rainerius*, confesseur au douzième siècle, honoré le 17 juin.

RÉGULUS. *Voy*. RIEULE.

REINE (Sainte), *Regina* [*reine, fille de roi*, en latin], vierge et martyre à Autun, au troisième siècle, honorée le 7 septembre.

REINOFFE ou RENOFRE (Sainte), *Ragenulfa*, vierge dans le Brabant, honorée le 14 juillet.

REINOLD * ou REINHOLD.

REMACLE (Saint), *Remaclus*, évêque de Maëstricht, fondateur du monastère de Stavelo, au septième siècle, honoré le 3 septembre.

REMBERT (Saint), *Rembertus*, évêque de Brême, au neuvième siècle, honoré le 4 février.

REMI (Saint), *Remigius* [d'un mot latin qui signifie *action de ramer, navigation*], évêque de Reims, apôtre des Francs, au cinquième siècle, honoré le 1er octobre. — Saint Remi, né en 438, appartenait à une famille noble du diocèse de Laon. Il fit de rapides progrès dans les sciences divines et humaines, et, dès son adolescence, il s'était rendu aussi recommandable par son savoir que par sa piété. Son mérite parut un motif suffisant pour le dispenser de l'âge prescrit par les réglements de l'Église, et, à vingt-deux ans, il fut placé, malgré sa résistance, sur le siége épiscopal de Reims. Remi se consacra, avec le zèle le plus admirable, aux fonctions de

son ministère, priant et méditant, prêchant la parole divine pour éclairer son peuple, pour convertir les pécheurs, les hérétiques et les infidèles. Son humilité, sa douceur, sa charité, tout en lui attirait les âmes à Jésus-Christ. Mais le plus grand acte de son épiscopat fut la conversion du roi Clovis et des Francs.

Clovis, maître d'une grande partie de la Gaule, était païen, ainsi que tous les Francs auquels il commandait. La reine Clotilde, son épouse, qui était chrétienne et que l'Église honore comme une sainte, l'avait longtemps et inutilement pressé d'abandonner le culte des faux dieux. Dans une bataille qu'il livra aux Allemands, Clovis, voyant ses soldats sur le point de prendre la fuite, invoqua le Dieu des chrétiens et promit de se faire baptiser, s'il remportait la victoire. Ses soldats reprirent aussitôt courage, et les ennemis furent entièrement défaits. Clotilde apprit bientôt de la bouche même de son époux quel secours inespéré il avait trouvé dans la protection du Dieu qu'elle adorait, et pour achever sa conversion, elle s'adressa à saint Remi, dont elle connaissait l'éloquence persuasive. Le roi, après avoir été instruit des mystères de la foi par le saint évêque, hésitait encore, parce qu'il craignait que ses soldats ne voulussent rester fidèles à leurs idoles; mais cédant aux conseils de saint Remi, il les assembla, leur parla du Dieu qu'ils ne connaissaient pas encore et du projet qu'il avait conçu d'embrasser son culte. Tous s'écrièrent qu'ils étaient prêts à renoncer à leurs dieux mortels pour obéir au Dieu immortel que prêchait saint Remi.

Le jour de la cérémonie du baptême, qui fut la veille de Noël, étant arrivé, les rues et les places publiques de la ville de Reims furent tendues, et l'on marcha en procession, avec les saints évangiles et la croix, depuis le palais du roi jusqu'à l'église, en chantant des hymnes et des litanies. Saint Remi tenait le roi par la main, la reine suivait avec les deux princesses, sœurs de Clovis, et plus de trois mille hommes de son armée, la plupart officiers, que son exemple avait gagnés à Jésus-Christ. Lorsque le roi fut arrivé au baptistère, il de-

manda le baptême. Le saint évêque lui dit: « Prince sicambre, courbe la tête sous le joug du Seigneur; adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. » Ensuite, lui ayant fait confesser la foi de la Trinité, il le baptisa et l'oignit du saint chrême. Les trois mille Francs qui accompagnaient le roi, sans compter les femmes et les enfants, furent baptisés le même jour par les évêques et les prêtres qui s'étaient rendus à Reims pour cette cérémonie. La nouvelle de la conversion de Clovis répandit la joie dans tout le monde chrétien et surtout dans le clergé gaulois, opprimé par les Visigoths et les Bourguignons, qui étaient tous ariens. Clovis se trouvait le seul prince de son temps qui fût catholique selon la doctrine de Jésus-Christ, et il était véritablement le fils aîné de l'Église, titre qui fut donné à ses successeurs.

Saint Remi poursuivit avec un zèle que l'âge ne put jamais refroidir, l'œuvre sainte qu'il avait si heureusement commencée. Il fonda des églises et les pourvut non-seulement de pasteurs, mais encore de tous les objets nécessaires aux cérémonies du culte divin. Avec l'autorisation du saint-siége, il établit des évêques à Tournai, à Laon, à Cambrai et dans d'autres villes. Saint Remi eut le bonheur de voir la vraie foi s'étendre par toute la France, et il mourut, en 533, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, plein de mérites devant Dieu et devant les hommes.

L'Église honore aussi, le 19 janvier et le 15 mai, saint Remi archevêque de Rouen, au huitième siècle; et, le 28 octobre, saint Remi archevêque de Lyon, au neuvième siècle.

REMO (Saint), *Romulus*, évêque de Gênes, honoré le 13 octobre.

RENAN (Saint), *Ronanus*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne, le 1er juin.

RENAUD (Saint), *Reginaldus* [*puissamment ferme* ou *fidèle*, en langue germanique], évêque de Nocéra, en Italie, au treizième siècle, honoré le 9 février.

RENÉ (Saint), *Renatus*, évêque d'Angers, au cinquième siècle, et patron de cette ville, honoré le 12 novembre.

Plusieurs princes ont porté le nom de *René*. Parmi eux on distingue René d'Anjou, dit le *bon roi René* (1408-1480); René II, duc de Lorraine (1451-1508).

Personnages remarquables qui ont encore porté le nom de *René:* Descartes, illustre philosophe français (1596-1650); — Duguay-Trouin, célèbre marin français, chef d'escadre (1673-1736); — Réaumur, physicien et naturaliste (1683-1757); — Castel, poëte et naturaliste (1748-1833); — Caillé, voyageur français (1799-1838).

RENÉE. Même fête que pour saint René.

RENIÉ (Saint), *Ragnerius*, pèlerin, particulièrement honoré à Pise, en Toscane, le 17 juin.

RENOBERT (Saint), *Regnobertus*, évêque de Bayeux, honoré le 16 mai.

RENOFRE. *Voy.* Reinofle.

RENON (Saint), *Ragenulfus*, martyr, particulièrement honoré dans l'Artois, le 9 novembre.

RÉOLE (Saint), *Regulus*, évêque de Reims, honoré le 25 novembre.

RÉPARAT (Saint), *Reparatus*, martyr en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 4 décembre.

RÉPARATE (Sainte), *Reparata*, vierge et martyre en Palestine, honorée le 8 octobre.

REPHAIRE (Saint), *Rumpharius*, évêque de Coutances, honoré le 18 novembre.

RESPICE (Saint), *Respitius*, martyr en Bithynie, au troisième siècle, honoré le 10 novembre.

RESTITUE (Sainte), *Restituta*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Arcis, en Tardenois, le 27 mai.

RESTITUT (Saint), *Restitutus*, martyr à Rome, honoré le 29 mai.

RESTITUTE (Sainte), *Restituta*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Naples, le 17 mai.

RETICE (Saint), *Retitius*, évêque d'Autun, honoré le 19 juillet.

REVERENS (Saint), *Reverentius* [*qui respecte* ou *qui inspire le respect*, en latin], prêtre en Touraine, où il est particulièrement honoré le 12 septembre.

REVÉRIEN (Saint), *Reverianus*, évêque d'Autun, particulièrement honoré dans le Forez, le 1er juin.

RÉVOCAT (Saint), *Revocatus* [*rappelé*, en latin,] martyr à Carthage, honoré le 7 mars.

RÉVOCATE (Sainte), *Revocata*, martyre, honorée le 6 février.

RHODOPIEN (Saint), *Rhodopianus*, martyr en Carie, honoré le 3 mai.

RIBERT (Saint), *Rithbertus*, particulièrement honoré dans le Ponthieu, le 5 septembre.

RIBIER (Saint), *Ribarius*, moine de Saint-Claude, honoré le 19 décembre.

RICHARD (Saint), *Ricardus* [*fort*, *puissant*, en langue germanique], évêque de Chichester, en Angleterre, au treizième siècle, honoré le 3 avril.

Plusieurs souverains et princes ont porté le nom de *Richard*. Parmi eux on distingue Richard Ier, dit *Cœur de Lion*, roi d'Angleterre (1189-1199).

RICHARDE. Même fête que pour saint Richard.

RICTRUDE (Sainte), *Rictrudis*, abbesse de Marchiennes, en Flandre, au septième siècle, honorée le 12 mai.

RIEU (Saint), *Riocus*, moine, honoré le 12 février.

RIEULE ou Régulus (Saint), *Regulus*, premier évêque et apôtre de Senlis, au troisième siècle, honoré le 30 mars.

RIGAULT (Saint), *Ricaldus*, honoré comme martyr au diocèse de Mâcon, le 7 octobre.

RIGOBEBT (Saint), *Rigobertus*, évêque de Reims, au septième siècle, honoré le 4 janvier. — Saint Rigobert, connu aussi sous le nom de saint Robert, était abbé du monastère d'Orbais, lorsqu'il fut élu évêque de Reims. Le zèle qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions lui suscita des ennemis puissants. Injustement dépouillé du gouvernement de son diocèse, il passa les dernières années de sa vie dans une humble retraite au village de Gernicourt. Ses reliques sont possédées en partie par l'église de Saint-Denis de Reims, en partie par Notre-Dame de Paris.

RIGOMÉ (Saint), *Ricmirus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Maine, le 17 janvier.

RIGOMER (Saint), *Rigomeres*, evêque de Meaux, honoré le 28 mai.

RION (Saint), *Riovennus*, moine de Redon, honoré le 14 avril.

RIQUIER (Saint), *Richarius*, abbé, particulièrement honoré dans le Ponthieu, le 26 avril.

RITA. *Voy.* Rite.

RITE (Bienheureuse), *Rita*, religieuse à Casso, en Ombrie, au quinzième siècle, honorée le 22 mai.

RIRAN. C'est le même que Reverien.

ROBERT (Saint), *Robertus*, abbé de Molesme, fondateur de l'ordre de Cîteaux, au onzième siècle, honoré le 29 avril. — Robert, dit *Robert de Champagne*, parce qu'il était né dans cette province, embrassa dès l'âge de quinze ans la règle de

Saint-Benoît, et dans les diverses fonctions dont il fut d'abord chargé, il montra des vertus éminentes, édifiant ses frères par sa vie toute de pénitence et de mortification. En 1075, il fonda l'abbaye de Molesme, près de Langres, et en 1098, l'ordre de Cîteaux, en Bourgogne. Saint Robert fut le premier abbé de ces deux communautés dans lesquelles il établit une règle sévère, continuant, dans un âge avancé, à donner l'exemple de toutes les austérités. Il mourut en 1110 et fut canonisé par le pape Honorius III.

Robert (Bienheureux) d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevrault, au douzième siècle, honoré le 24 février. — Robert naquit au bourg d'Arbrissel, dépendant du diocèse de Rennes, d'une humble famille qui l'éleva chrétiennement et s'imposa les plus dures privations pour procurer les bienfaits d'une éducation libérale à cet enfant, objet de grandes espérances. Après avoir été reçu docteur en théologie, Robert, à qui son évêque avait conféré la dignité d'archiprêtre, préluda à ses travaux apostoliques, en s'occupant avec zèle de la réforme des mœurs et de la discipline. Bientôt en butte à la jalousie, il s'éloigna de son pays natal et se retira dans la forêt de Craon, près d'Angers, où il fonda l'abbaye de *Notre-Dame de la Roë*, pour les religieux qui, attirés par la sainteté de sa vie, étaient venus se mettre sous sa conduite. Malgré les soins qu'exigeait le gouvernement de cette communauté, Robert ne continuait pas moins ses prédications, cherchant partout à gagner des âmes à Jésus-Christ. Ce fut dans ces circonstances que le pape Urbain II, étant venu à Angers, fut si émerveillé de la touchante éloquence de Robert qui avait prêché devant lui, qu'il lui conféra le titre de *prédicateur apostolique*, avec plein pouvoir de prêcher en tous lieux.

Dès ce moment, Robert se consacra tout entier à sa sainte mission. Il allait prêchant partout la parole de Dieu, et partout entraînant après lui une foule d'auditeurs de tout âge, de tout rang et de tout sexe, que son éloquence attirait autour de lui. Son zèle admirable s'adressait à tous, mais, comme un bon pasteur, il s'attachait de préférence aux brebis égarées. Ce fut pour réunir tous ceux, hommes et femmes,

qui voulaient, sous sa conduite, apprendre à mener une vie pénitente qu'il fonda, vers l'an 1100, non loin de Saumur, le monastère de Fontevrault, dans la forêt de ce nom. Ce monastère, qui prit de rapides accroissements et qui devint très-célèbre, comprenait, outre l'église qui était commune, plusieurs édifices séparés, les uns uniquement destinés aux religieuses, et les autres aux religieux. Robert imposa une règle sévère à ce nouvel institut qui fut approuvé par le pape Pacal II, et qui compta bientôt de nombreux établissements dans les diverses provinces de la France, entre autres, la Madeleine d'Orléans et le monastère de Haute-Bruyère, au diocèse de Chartres, fondés par Robert lui-même. Ce saint homme mourut, en 1117, au prieuré d'Orsan, dans le diocèse de Bourges.

Plusieurs souverains ou princes ont porté le nom de *Robert*. Parmi eux on distingue ROBERT, dit *le Fort*, comte de Paris, tige des rois capétiens, au neuvième siècle; — ROBERT GUISCARD, duc de Pouille et de Calabre, en 1059; — ROBERT BRUCE, roi d'Écosse (1306-1329).

Personnages remarquables qui ont encore porté le nom de *Robert* : DE SORBON, savant docteur du treizième siècle; — NANTEUIL, célèbre graveur de portraits (1630-1678); — WALPOLE, homme d'État en Angleterre (1676-1745); — PEEL, homme d'État en Angleterre (1788-1850).

ROBUSTIEN (Saint), *Robustianus*, martyr à Milan, honoré le 31 août.

ROCH (Saint), *Rochus*, confesseur à Montpellier, au quatorzième siècle, patron des cardeurs, honoré le 16 août. — Saint Roch, né à Montpellier, en 1295, est regardé comme un des plus illustres apôtres de la charité et de l'humilité chrétiennes. A l'âge de vingt ans, ayant perdu son père et sa mère, il distribua aux pauvres tous ses biens, et, ayant pris l'habit de pèlerin, il se dirigea vers l'Italie qui était alors en proie aux ravages de la peste. Saint Roch se dévoua au service des pestiférés et suivit de ville en ville, à Césène, à Rimini, à Rome, le terrible fléau qui semblait fuir miraculeusement

devant lui. A Plaisance, il fut atteint de la contagion, et pour ne point la communiquer à d'autres, il abandonna l'hôpital où il avait été reçu, et se retira dans une solitude voisine. Il y fut découvert par le chien d'un gentilhomme, nommé Gothard; cet homme généreux lui prodigua ses soins et le guérit. Saint Roch revint dans sa patrie, dont les rois d'Aragon et de Maïorque se disputaient alors la possession. Pris pour un espion, il fut jeté dans un cachot où il mourut, le 16 du mois d'août 1327, après cinq ans d'une injuste captivité qu'il supporta avec une admirable patience et sans s'être fait connaître. La protection de saint Roch a toujours été invoquée par les fidèles dans les temps d'épidémie. La ville d'Arles possède une partie de ses reliques.

RODERIC ou **RODRIGUE** (Saint), *Rodericus*, prêtre et martyr à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 13 mars.

RODOGUNE ou **RHODOGUNE** *.

RODOLF ou **RODOLPHE** (Saint), *Rodolphus*, confesseur et martyr au treizième siècle, honoré le 17 avril.

RODOLPHE. *Voy*. Rodolf.

RODRIGUE. *Voy*. Roderic.

ROGAT (Saint), *Rogatus* [*prié*, *supplié*, en latin], moine, martyr en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 2 juillet.

ROGATIEN (Saint), *Rogatianus* [*qui prie*, en latin], martyr à Nantes, avec son frère saint Donatien, au troisième siècle, honoré le 24 mai. *Voy*. Donatien.

ROGER ou **RUDIGER** (Saint), *Rogerius*, évêque et patron de Cannes, en Italie, au dixième siècle, honoré le 15 octobre et le 30 décembre. — L'Église honore aussi, le 5 mars, saint Roger, religieux franciscain au douzième siècle.

ROGUIL (Saint), *Ruffillus*, évêque de Forlimpopoli (*Forum Popilii*) en Italie, honoré le 18 juillet.

ROLAND ou **ROLLAND** (Bienheureux), *Rollandus*, moine de l'ordre de Cîteaux, honoré le 16 janvier.

ROMAIN (Saint), *Romanus*, martyr à Rome, au troisième siècle, honoré le 9 août. — Romain, soldat dans les armées romaines, ayant été témoin de la constance héroïque de saint Laurent au milieu des cruelles tortures infligées à ce saint, se convertit à la foi chrétienne et souffrit lui-même le martyre.

ROMAIN (Saint), fondateur des monastères du mont Jura, au cinquième siècle, honoré le 28 février. — Romain, ayant renoncé au monde, se retira dans les montagnes du Jura, avec son frère Lupicin. La sainteté de leur vie attira bientôt auprès d'eux une foule de disciples, pour lesquels ils fondèrent le monastère de Condat (aujourd'hui Saint-Claude), et puis celui de Leucone. Romain gouverna ces communautés avec une grande sagesse, aidé dans ses traveaux par son frère, et donnant à tous l'exemple des vertus chrétiennes. Il mourut l'an 460 et fut enterré dans le monastère de La Baume, qu'il avait aussi fondé pour des femmes pieuses entièrement consacrées au service de Dieu.

ROMAIN (Saint), évêque de Rouen, au septième siècle, honoré le 23 octobre. — Romain était allié à la race des rois francs. Une ancienne tradition rapporte qu'il avait miraculeusement délivré les environs de la ville de Rouen d'un dragon monstrueux, la *Gargouille*, qui désolait le pays. Une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrait la mémoire de cet événement, et ce jour-là on délivrait un prisonnier.

ROMAINE (Sainte), *Romana*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Beauvais, le 5 octobre.

ROMARIC (Saint), *Romaricus*, connu aussi sous les noms de Remiret et de Rombert, fondateur et abbé du monastèra de Remiremont, au septième siècle, honoré le 8 décembre.

ROMBAUD (Saint), *Rumoldus*, évêque de Dublin, martyr,

honoré le 24 juin. — L'Église honore aussi, le 1er juillet, saint ROMBAUD, évêque et martyr à Malines.

ROMBE (Saint), *Romulus*, prêtre, particulièrement honoré à Saint-Satur, dans le Berry, le 1er novembre.

ROME (Saint), *Romadius*, confesseur, particulièrement honoré dans le Berry le 25 août.

ROMUALD (Saint), *Romualdus*, fondateur de l'ordre des Camaldules, au onzième siècle, honoré le 7 février. —Saint Romuald, né à Ravenne, vers l'an 956, commença fort jeune à vivre dans la retraite, sous la conduite d'un ermite qui lui fit faire de grands progrès dans la vie spirituelle. Le bruit de ses vertus attira bientôt auprès de lui un grand nombre de disciples qui venaient le prier de leur servir de guide, et ce fut ainsi que saint Romuald fonda plusieurs monastères dont le plus célèbre fut celui de Camaldoli, près d'Arezzo, qui donna son nom à l'ordre des Camaldules, institué en 1009. Il passa plusieurs années dans ce monastère, n'ayant pour demeure qu'une étroite cellule, et pratiquant dans sa vieillesse les jeûnes et les autérités les plus rigoureux de la pénitence. Il mourut à Val de Castro, dans la Marche d'Ancône, en 1027. L'ordre de Camaldules, consacré à la vie purement contemplative, et l'un des plus sévères qui se fût conservé jusqu'à nos jours, avait cinq maisons en France, deux près de Paris (Gros-Bois et le mont Valérien), une dans le Vendômois.

ROMULE (Saint), *Romulus* [d'un mot grec qui signifie *force*], martyr à Césarée en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 24 mars.

ROMULE (Sainte), *Romula*, vierge à Rome, au sixième siècle, honorée le 24 juillet.

ROQUES (Saint), *Rocho*, évêque d'Autun, mort à Bâle, honoré le 25 janvier.

ROSA. *Voy.* ROSE (Sainte).

ROSALBA * [*rose blanche*, en latin].

ROSALIE (Sainte), *Rosalia*, vierge à Palerme, au douzième siècle, patronne de cette ville, honorée le 4 septembre. — Fille d'un seigneur de Roses, en Espagne, et issue du sang de Charlemagne, sainte Rosalie, qui s'était consacrée à Dieu, se retira dans une grotte du mont Pelegrino, près de Palerme, y mena la vie la plus austère, et y mourut en 1160.

ROSE (Saint, *Rosius*), évêque en Afrique, particulièrement honoré dans le royaume de Naples, le 16 mai.

ROSE (Sainte), *Rosa*, vierge à Lima, au Pérou, au dix-septième siècle, honorée le 30 août. —Rose motra dès son enfance les plus tendres sentiments de piété qui, en se développant et s'affermissant avec les années, lui firent prendre la résolution de se consacrer à Dieu. A l'âge de seize ans, elle prit l'habit de religieuse dans le tiers ordre de Saint-Dominique, et passa les quinze dernières années de sa vie dans la pratique des plus grandes austérités. Elle mourut en 1617, à l'âge de trente ans, et fut canonisée, en 1671, par le pape Clément X. — L'Église honore aussi, le 4 septembre, sainte ROSE vierge à Viterbe.

ROSELINDE *.

ROSEMONDE *.

ROSETTE, ROSINE. Noms dérivés de ROSE.

ROSSELINE (Sainte), *Rossolina*, chartreuse, particulièrement honorée au diocèse de Fréjus, le 11 juin.

ROSTAING (Saint), *Rostagnus*, évêque d'Arles, honoré le 13 juillet.

ROSULE (Sainte), *Rosula* [*petite rose*, en latin], martyre en Afrique, honorée le 14 septembre.

ROTIRI. *Voy*. RUSTIQUE D'AUVERGNE.

ROUIN (Saint), *Rodingus*, abbé de Beaulieu, en Argonne, honoré le 17 septembre.

ROUTRIS (Saint). C'est le même que saint RUSTIQUE, évêque d'Auvergne.

RUAN (Saint), *Rodanus*, abbé en Irlande, honoré le 15 avril.

RUAUT (Saint), *Rodaldus*, évêque de Vannes, honoré le 22 octobre.

RUF ou **RUS** (Saint), *Rufus*, premier évêque d'Avignon, au troisième siècle; il est particulièrement honoré dans cette ville le 12 novembre.

RUFIN (Saint), *Rufinus*, martyr à Rome, honoré le 28 février. — L'Église honore aussi, le 14 juin, saint Rufin martyr à Soissons; le 19 août, saint Rufin confesseur à Mantoue.

RUFINE (Sainte), *Rufina*, vierge et martyre à Rome, honorée le 10 juillet.

RUFINIEN (Saint), *Rufinianus*, martyr, particulièrement honoré à Bayeux, le 1er août.

RUPERT ou **ROBERT** (Saint), *Rupertus*, évêque de Saltzbourg, au septième siècle, honoré le 27 mars. Ce saint évêque évangélisa la Bavière et les contrées voisines.

RUS. *Voy.* Ruf.

RUSTICLE (Sainte), *Rusticula*, abbesse de Saint-Césaire d'Arles, honorée le 11 août.

RUSTIQUE (Saint), *Rusticus*, prêtre, compagnon de saint Denis, martyr à Paris avec ce saint, au troisième siècle, honoré le 9 octobre. — L'Église honore aussi le 26 octobre, saint Rustique évêque de Narbonne, au cinquième siècle; et, le 24 septembre, saint Rustique évêque d'Auvergne, au cinquième siècle.

Rustique (Sainte), *Rustica*, martyre à Rome, honorée le 31 décembre.

RUTILE (Saint), *Rutilus*, martyr en Pannonie, honoré le 4 juin.

RUTULE (Saint), *Rutulus*, martyr en Afrique, honoré le 18 février.

S

SABAS (Saint), *Sabas,* abbé en Palestine, où il fonda plusieurs monastères, au cinquième siècle, honoré le 5 décembre. — L'Église honore aussi, le 12 avril, saint SABAS le Goth, martyr au quatrième siècle.

SABEL (Saint), *Sabel,* martyr à Chalcédoine, honoré le 17 juin.

SABIN ou **SAVIN** (Saint), *Sabinus,* évêque d'Assise, martyr à Spolète, au quatrième siècle, honoré le 30 décembre.

SABINE (Saint), *Sabina,* veuve, martyre à Rome, au onzième siècle, honoré le 29 août.

SADOC (Saint), *Sadocus,* religieux de l'ordre de Saint-Dominique, martyr en Pologne, au treizième siècle, honoré le 2 juin.

SADOTH (Saint), *Sadoth,* évêque de Séleucie et de Ctésiphon, martyr au quatrième siècle, honoré le 20 février. — Sadoth avait succédé, comme évêque, à saint Siméon, qui était mort martyr de la foi, lorsque le roi de Perse, Sapor II, suscita une violente persécution contre les chrétiens. On lit dans les actes du martyr de Sadoth, que ce saint évêque, ayant eu une vision pendant qu'il était en prières, assembla ses prêtres et ses diacres et leur dit : « J'ai vu une échelle tout environnée de lumière, dont le sommet touchait au ciel ; saint Simon, brillant de gloire y était appuyé. M'ayant

aperçu au bas de l'échelle, il m'a appelé en me disant : « Montez, Sadoth, montez et ne craignez rien. Je montai « hier, c'est à votre tour de monter. » Cette vision m'annonce que je dois souffrir le martyre cette année comme mon saint prédécesseur l'a souffert l'année dernière. » Peu après, le saint évêque fut arrêté avec ses prêtres, les moines et les religieuses de son église, et tous furent mis à mort, en confessant généreusement la foi chrétienne.

SAENS ou **SIDOINE** (Saint), *Sidonius*, abbé en Normandie, au septième siècle, honoré le 14 novembre.

SAFFIER (Saint), *Sapphirus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Berry, le 6 septembre.

SAGAR (Saint), *Sagar*, évêque de Laodicée, martyr, honoré le 6 octobre.

SAINTIN (Saint), *Sanctinus*, évêque de Meaux, honoré le 22 septembre.

SALABERGE (Sainte), *Sadalaberga*, fondatrice et abbesse du monastère de saint Jean-Baptiste à Laon, au septième siècle, honorée le 22 septembre.

SALLUSTE ou **SALLUSTIEN** (Saint), *Sallustius*, confesseur en Sardaigne, au quatrième siècle, honoré le 8 juin.

SALOMÉ ou **SALOMÉE** (Sainte), *Salome*, mère des apôtres saint Jacques et saint Jean, au premier siècle, honorée le 22 octobre.

SALOMON (Saint), *Salomon* [*homme pacifique*, en hébreu], martyr à Cordoue, en Espagne, au neuvième siècle, honoré le 13 mars.

SALOMON ou SALÒNE (Saint), *Salomon* ou *Salonius*, évêque de Gênes, honoré le 28 septembre.

SALVATOR (Saint), *Salvator* [*Sauveur*, en latin], évêque de Bellune, honoré le 3 janvier.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Salvator :* Rosa, peintre italien (1615-1673); — Cherubini, compositeur (1760-1842).

SALVE ou **SALVIEN** (Saint), *Salvius*, martyr en Afrique, honoré le 11 janvier. — Salve ou Sauve (Saint), évêque d'Amiens, honoré le 28 octobre.

SAMONAS (Saint), *Samonas*, martyr à Édesse, honoré le 15 novembre.

SAMSON (Saint), *Samson* [*soleil*, en hébreu], évêque de Dol en Bretagne, au sixième siècle, honoré le 28 juillet.

SAMUEL (Saint), *Samuel* [*donné de Dieu* ou *proposé de Dieu*, en hébreu], martyr à Césarée en Palestine, au quatrième siècle, honoré le 16 février. — L'Église honore aussi, le 20 août, Samuel prophète en Judée.

SANCHE ou **SANCHEZ** (Saint), *Sancio*, martyr à Cordoue, au neuvième siècle, honoré le 5 juin.

SANCTE (Saint), *Sanctus* [*saint*, en latin], diacre, martyr à Lyon, honoré le 2 juin.

SANDOU (Saint), *Sindulfus*, évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 10 décembre.

SANDRAZ (Saint), *Sanderadus*, abbé au diocèse de Strasbourg où il est particulièrement honoré le 24 août.

SANÉ (Saint), *Sananus*, particulièrement honoré à Locmaria, en Bretagne, le 6 mars.

SAPHIRA *.

SAPIDIQUE (Saint), *Sapidicus* [*sage*, *vertueux*, en latin], martyr en Orient, honoré le 7 décembre.

SAPOR (Saint), *Sapor*, évêque et martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 30 novembre.

SARA ou **SARAH** (Sainte), *Sara* [*maîtresse* ou *prin-*

cesse en hébreu], vierge, au désert de Scété, honorée le 13 juillet.

SARDON ou **SARDOS** (Saint), *Sacerdos* [*prêtre*, en latin], évêque de Limoges, honoré le 5 mai.

SATULE (Saint), *Satulus*, martyr en Orient, honoré le 2 avril.

SATUR ou **SATURE** (Saint), *Satyrus*, martyr en Afrique, au cinquième siècle, honoré le 7 mars.

SATURNIN ou **SERNIN** (Saint), *Saturninus*, premier évêque de Toulouse, martyr dans cette ville, au troisième siècle, honoré le 29 novembre. — Ses reliques sont conservées dans l'église qui est placée à Toulouse sous l'invocation de ce saint martyr, et qui fut fondée par l'évêque Sylvius vers la fin du quatrième siècle.

SATURNIN (Saint), prêtre en Afrique, martyr à Carthage, avec saint Datif, au quatrième siècle, honoré le 11 février.

SATURNINE (Sainte), *Saturnina*, vierge et martyre à Arras, honorée le 4 juin.

SATYRE (Saint), *Satyrus*, martyr en Achaïe, honoré le 12 janvier. — L'Eglise honore aussi, le 17 septembre, saint SATYRE, frère de saint Ambroise.

SAUGE. *Voy*. SAUVE.

SAUVE ou **SAUGE** (Saint), *Salvius*, évêque d'Amiens, honoré le 28 octobre.

SAVIN (Saint), *Sabinus*, confesseur, en Poitou, honoré le 11 juillet.

SAVIN (Saint), curé, particulièrement honoré à Lavedan, en Bigorre, le 9 octobre. — *Voy*. aussi SABIN.

SAVINE (Sainte), *Sabina*, vierge, à Troyes, en Champagne, honorée le 29 janvier.

SAVINIEN (Saint), *Savinianus*, premier évêque de Sens,

martyr au troisième siècle, honoré le 19 octobre, ou, suivant quelques-uns, le 30 décembre.

SCÉVOLE ou **SCÉVOLA** *.

SCHOLASTIQUE ou **SCOLASTIQUE** (Sainte), *Scholastica,* sœur de saint Benoît, morte au mont Cassin, fondatrice de l'ordre des bénédictines, au sixième siècle, honorée le 10 février.

SCIPION *.

SÉBALD (Saint), *Sebaldus*, fils d'un roi de Danemark, au septième siècle, honoré le 19 août.

SÉBASTIE (Sainte), *Sebastia,* martyre à Sirmich, honorée le 4 juillet.

SÉBASTIEN (Saint), *Sebastianus* [*respectueux* ou *respectable*, en grec], martyr à Rome, au troisième siècle, patron des prisonniers, honoré le 20 janvier. — Né à Narbonne, dans les Gaules, élevé dans la religion chrétienne pour laquelle il professait un zèle ardent, Sébastien vint à Rome où il embrassa la profession des armes, non point par vocation, mais pour être plus à portée d'assister les chrétiens dans leurs souffrances au milieu des persécutions. Tout en remplissant exactement ses devoirs de soldat, il visitait les fidèles dans les prisons, pour les consoler et les encourager. L'empereur Dioclétien l'avait élevé au grade de capitaine d'une des compagnies de ses gardes, lorsqu'il apprit que non-seulement il était chrétien, mais encore qu'il affermissait les autres contre la crainte des supplices et de la mort; il le fit arrêter et le livra entre les mains de quelques archers qui le percèrent de flèches, et le laissèrent pour mort sur la place. Sébastien, guéri de ses blessures, grâce aux soins d'une sainte femme qui l'avait recueilli, ne craignit point de reparaître devant l'empereur et de lui dire que les chrétiens étaient injustement persécutés, eux qui étaient ses sujets les plus fidèles et les plus soumis, et qui priaient sans cesse le vrai Dieu pour la prospérité de l'empire. Dioclétien, n'écoutant que la

haine dont il était animé contre le nom chrétien, fit conduire le courageux confesseur dans le cirque attenant au palais impérial, et ordonna qu'il fût assommé à coups de bâton. Le martyre de saint Sébastien eut lieu l'an 288. Son corps, recueilli par une femme chrétienne, fut inhumé à l'entrée d'un cimetière souterrain, aux pieds des apôtres saint Pierre et saint Paul, et plus tard une église fut bâtie sur son tombeau par le pape Damase. Saint Sébastien a toujours été particulièrement invoqué dans les temps de peste.

Sébastien Valfré (Bienheureux), prêtre en Savoie, au dix-septième siècle, honoré le 30 décembre. — Toute la vie de ce saint prêtre ne fut qu'une suite continuelle de bonnes œuvres qui lui ont mérité la gloire d'être béatifié par le pape Grégoire XVI.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Sébastien :* Cabot, navigateur vénitien du quinzième siècle ; — Vauban, célèbre ingénieur, maréchal de France (1633-1707).

SÉBASTIENNE (Sainte), *Sebastiana*, martyre à Héraclée, en Thrace, honorée le 16 septembre.

SECOND ou **SEGOND** (Saint), *Secundus*, martyr à Asti, dans le Piémont, honoré le 30 mars. — L'Église honore aussi, le 2 et le 15 mai, saint Second évêque d'Avila ; le 26 août, saint Second martyr à Vintimille.

SECONDAIRE (Saint), *Secundarius*, martyr à Antioche, honoré le 2 octobre.

SECONDE ou **SEGONDE** (Sainte), *Secunda*, martyre à Carthage, honorée le 17 juillet. — L'Église honore aussi, le 10 juillet, sainte Seconde vierge et martyre à Rome.

SECONDIEN (Saint), *Secundianus*, martyr en Toscane, honoré le 9 août.

SECONDILLE (Sainte), *Secundilla*, martyre à Porto, honorée le 28 février.

SECONDIN ou **SEGONDIN** (Saint), *Secundinus*, évêque et martyr à Cyrthe, honoré le 29 avril.

SECONDINE ou **SEGONDINE** (Sainte), *Secundina*, vierge et martyre à Anagni, honorée le 15 janvier.

SECONDOLE (Sainte), *Secundula*, martyre à Rome, honorée le 2 mars.

SEGRETTE (Sainte), *Sigrada*, religieuse à Soissons, honorée le 4 août.

SEINE (Saint), *Sigo*, abbé en Bourgogne, au sixième siècle, honoré le 19 septembre. — Il fonda, non loin des sources de la Seine, un monastère autour duquel se forma bientôt une ville qui prit et qui a gardé le nom de Saint-Seine.

SELVE (Saint), *Sylvius*, évêque de Toulouse, honoré le 31 mai.

SEMPRONIE. Fête le même jour que SEMPRONIUS.

SEMPRONIUS (Saint), *Sempronius*, martyr à Rome, honoré le 29 mai.

SÉNATEUR (Saint). C'est le même que saint SINIER.

SENDOU. *Voy.* SINDULPHE.

SENERY (Saint), *Serenicus* [d'un mot latin qui signifie *serein, calme, paisible*], confesseur au Maine, particulièrement honoré en Brie, le 7 mai.

SENNEN (Saint), *Sennen*, martyr à Rome, honoré le 30 juillet.

SENOCH (Saint), *Senoch*, abbé, particulièrement honoré à Loches, le 24 octobre.

SÉNORINE (Sainte), *Senorina* [*dame, maîtresse*, en espagnol], vierge, abbesse, en Portugal, honorée le 22 avril.

SENS (Saint), *Sentius*, martyr, particulièrement honoré à Spolète, le 25 mai.

SÉPHORA.* [*oiseau* ou *beauté*, en hébreu].

SEPTIME (Saint), *Septimius*, moine à Carthage, martyr au cinquième siècle, honoré le 17 août.

SEPTIMIE (Sainte), *Septimia*, martyre en Afrique, au cinquième siècle, honorée le 30 juillet.

SÉRAPHIN (Saint), *Seraphinus* [*enflammé*, en hébreu], capucin et confesseur à Ascoli, au seizième siècle, honoré le 12 octobre.

SÉRAPHINE (Sainte), *Seraphina*, abbesse, honorée le 29 juillet.

SÉRAPIE (Sainte), *Serapia*, vierge et martyre à Rome, honorée le 3 septembre.

SÉRAPION (Saint), *Serapio*, martyr en Égypte, honoré le 25 février.

SEREIN ou **SERÈNE** (Saint), *Serenus* [*serein, calme, paisible*, en latin], martyr à Sirmich, honoré le 23 février.

SEREINE ou **SERÈNE** (Sainte), *Serena*, martyre à Tharse, au quatrième siècle, honorée le 3 juillet.

SERÈNE (Sainte), martyre à Spolète, particulièrement honorée à Metz, le 30 janvier.

SERGE (Saint), *Sergius*, martyr en Syrie, avec saint Bacque, au quatrième siècle, honoré le 7 octobre. — Une partie de leurs reliques fut transférée à Paris, dans l'église de Saint-Benoît, qui portait autrefois le nom de Saint-Bacque.

SERNÉ (Saint), *Serenedus*, solitaire, près de Sablé, où il est particulièrement honoré le 21 juillet.

SERNEU (Saint), *Sinerus*, particulièrement honoré à Billom, en Auvergne, le 23 février.

SERNIN. *Voy.* SATURNIN.

SERNIS (Saint), *Ifferninus*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne, le 19 septembre.

SERONNE (Sainte), *Seronna*, vierge, particulièrement honorée dans le Perche, le 15 novembre.

SEROTINE (Sainte), *Serotina*, martyre près de Rome, honorée le 31 décembre.

SERVAIS (Saint), *Servatius*, premier évêque de Tongres (Maestricht), au quatrième siècle, honoré le 13 mai. — Zélé défenseur de la doctrine de l'Église, il soutint, au concile de Sardique, la cause de saint Athanase injustement persécuté, et la foi de Nicée au concile de Rimini.

SERVAN ou **SERVAND** (Saint), *Servanus* ou *Servandus*, martyr en Espagne, au quatrième siècle, honoré le 23 octobre.

SERVILIEN (Saint), *Servilianus*, martyr à Rome, honoré le 3 octobre.

SERVULE ou **SERVOLE** (Saint), *Servulus* [*esclave du rang le plus bas*, en latin], mendiant à Rome, au sixième siècle, honoré le 23 décembre. — Paralytique dès son enfance, Servule, qui ne vivait que d'aumônes, pratiqua jusqu'à la fin de sa vie les plus belles vertus chrétiennes, et surtout la charité, partageant avec les pauvres tout ce qu'il recevait.

SEVART (Saint), *Seviardus*, abbé de Saint-Calais, dans le Maine, particulièrement honoré à Sens, le 1er mars.

SÉVER (Saint), *Severus*, évêque d'Avranches, au septième siècle, honoré le 7 juillet, et suivant quelques autres, le 29 février.

SEVÈRE (Saint), *Severus*, évêque de Ravenne, au quatrième siècle, honoré le 1er février. — L'Église honore aussi, le 6 novembre, saint Sévère évêque et martyr à Barcelone.

Sévère (Sainte), *Severa*, vierge à Trèves, au septième siècle, honorée le 20 juillet.

SÉVÉRIEN (Saint), *Severianus*, évêque de Scythopolis, martyr au cinquième siècle, honoré le 21 février.

SÉVERIN (Saint), *Severinus*, abbé d'Agaune, ou de Saint-Maurice en Valais, au cinquième siècle, mort à Châteaulandon, dans le diocèse du Gatinais, honoré le 11 février. — L'Église honore aussi, le 24 novembre, saint Séverin pieux solitaire, au sixième siècle, à Paris, qui possède une église placée sous son invocation; le 8 janvier, saint Séverin abbé et apôtre de la Norique, au cinquième siècle.

SEVIN (Saint), *Sabinus*, particulièrement honoré en Poitou, le 11 juillet.

SEXBURGE (Sainte), *Sexburgis*, abbesse du monastère d'Ély, en Angleterre, au septième siècle, honorée le 6 juillet.

SEXTE (Saint), *Sextus* [*sixième*, en latin], martyr à Catane, en Sicile, honoré le 31 décembre.

SIACRE (Saint), *Siacrius*, évêque de Nice, honoré le 23 mai.

SIBYLLE ou **SIBYLAINE** (Vénérable), *Sybilla*, recluse à Pavie, au quatorzième siècle, honorée le 19 mars.

SICAIRE (Saint), *Sicarius*, évêque de Lyon, honoré le 26 mars.

Sicaire (Sainte), *Sicaria*, vierge à Orléans, honorée le 2 février.

SIDOINE APOLLINAIRE (Saint), *Sidonius*, évêque de Clermont, en Auvergne, au cinquième siècle, honoré le 23 août.—Sidoine naquit à Lyon, vers l'an 430, d'une illustre famille des Gaules, où son aïeul et son père furent préfets du prétoire. Il étudia les lettres sous les maîtres les plus habiles, et il devint lui-même un des hommes de son temps les plus célèbres dans l'éloquence et la poésie. Honoré de la faveur des empereurs Avitus, Majorien et Anthémius, dont il prononça le panégyrique, il avait rempli des fonctions importantes, lorsqu'il fut appelé, par les vœux du peuple, à occuper le siége épiscopal d'Arvernum, aujourd'hui Clermont. Dès lors, Sidoine se consacra entièrement à ses augustes fonctions,

étudiant avec ardeur l'Écriture sainte pour instruire son peuple, et signalant sa charité par d'abondantes aumônes. Il eut la douleur de voir son diocèse ravagé par les Goths, et, après la retraite de ces barbares, les habitants des campagnes se trouvèrent réduits à une extrême misère. Le saint évêque employa tout ce qu'il possédait à réparer les maux de son Église et à secourir les malheureux. Sidoine mourut en 489. Les écrits qu'il a laissés sont très-importants pour l'histoire du temps où il vivait. Ses poésies le mettent au rang des meilleurs poëtes chrétiens.

SIDONIE. Fête le même jour que saint SIDOINE.

SIDROINE (Saint), *Sidronius*, martyr, particulièrement honoré près de Joigny, le 11 juillet.

SIFROY. *Voy*. SIGEFRIDE.

SIGEFRIDE ou **SIFROY** (Saint), *Sigifridus*, évêque et apôtre de la Suède, au dixième siècle, honoré le 15 février.

SIGILLINDE (Sainte), *Sigillendis*, vierge, particulièrement honorée à Cologne, le 30 août.

SIGISMOND (Saint), *Sigismundus*, roi de Bourgogne, martyr à Sion, dans le Valais, au sixième siècle, honoré le 1er mai.

SIGISMONDE. Fête le même jour que saint SIGISMOND.

SIGOULEINE (Sainte), *Segulena*, veuve, particulièrement honorée à Alby, le 25 juillet.

SIGUES (Saint), *Sigo*, évêque de Clermont, honoré le 10 février.

SILAIN (Saint), *Silanus*, particulièrement honoré à Brantôme, le 2 janvier.

SILAS (Saint), *Silas*, disciple des apôtres, honoré le 13 juillet.

SILVAIN ou **SYLVAIN**, ou **SILVIN** (Saint), *Silvanus* ou *Silvinus*, évêque de Gaza, martyr, au quatrième siècle, honoré le 4 mai. — L'Église honore aussi, le 17 février, saint SILVIN d'*Auchy*, évêque régionnaire, qui évangélisa le diocèse de Thérouane, au huitième siècle, et mourut à Auchy, en Artois.

SILVANIE. Fête le même jour que saint SILVAIN.

SILVE ou **SYLVE** (Saint), *Silvus*, évêque de Toulouse, honoré le 31 mai.

SILVÈRE (Saint), *Silverus*, pape et martyr, au sixième siècle, honoré le 20 juin. — Silvère, ayant refusé de replacer sur le siége de Constantinople l'eutychéen Anthime, s'attira la colère de l'impératrice Théodora, qui favorisait les eutychéens. Injustement accusé de coupables intelligences avec le roi des Goths, il fut relégué d'abord à Patare, en Lycie, puis dans l'île Palmaria, où on le laissa mourir de faim.

SILVESTRE ou **SYLVESTRE** (Saint), *Silvester*, pape, au quatrième siècle, honoré le 31 décembre. — Silvestre, qui occupa le saint-siége de l'année 314 à l'année 336, fut témoin du triomphe de la croix sur l'idolâtrie, et contribua puissamment, par son zèle et ses vertus apostoliques, à propager le christianisme que l'empereur Constantin le Grand venait d'embrasser. C'est sous son pontificat que se tint le célèbre concile de Nicée, qui condamna l'hérésie d'Arius et dans lequel fut dressée la profession de foi solennelle si connue sous le nom de *Symbole de Nicée*. Saint Silvestre, que son grand âge et ses infirmités retenaient à Rome, se fit représenter à ce concile par Osius, évêque de Cordoue, et deux prêtres romains, Viton et Vincent, ses légats. — L'Église honore aussi, le 20 novembre, saint SILVESTRE évêque de Châlon-sur-Saône.

Parmi les personnages remarquables qui ont porté le nom de *Silvestre*, on peut citer DE SACY, savant orientaliste (1758-1838).

SILVIE ou **SYLVIE** (Sainte), *Silvia*, mère du pape saint Grégoire le Grand, à Rome, au sixième siècle, honorée le 3 novembre.

SILVIN. *Voy.* SILVAIN.

SIMÉON (Saint), *Simeon* [*qui écoute*, en hébreu], évêque de Jérusalem, martyr, au onzième siècle, honoré le 18 février. — Saint Siméon était frère de saint Jacques le Mineur, de saint Jude et de Joseph, appelé aussi José, et cousin de notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, ayant souffert le martyre l'an 62, les apôtres, les disciples et les parents de Notre-Seigneur s'assemblèrent pour lui donner un successeur, et ils élurent tout d'une voix saint Siméon. Peu de temps après s'élevèrent en Judée les troubles qui devaient amener une guerre funeste avec les Romains. Les chrétiens, sous la conduite de saint Siméon, sortirent de Jérusalem et se retirèrent au delà du Jourdain. Après la ruine de Jérusalem, ils revinrent habiter au milieu des débris de cette malheureuse ville, et saint Siméon continua de gouverner son Église jusqu'au règne de Trajan, où il souffrit le martyre, condamné à expirer sur une croix ; il était alors âgé de cent vingt ans.

SIMÉON STYLITE (Saint), anachorète, au quatrième siècle, honoré le 5 janvier. —Siméon, surnommé *Stylite*, d'un mot grec qui signifie *colonne*, était né, vers 390, à Sisan, petit bourg situé sur les confins de la Cilicie et de la Syrie. Il se voua fort jeune à la vie solitaire, et se fit remarquer par des austérités si excessives, qu'elles seraient à peine croyables si elles n'étaient attestées par un grave et judicieux écrivain de l'antiquité ecclésiastique, par Théodoret, évêque de Cyr. Saint Siméon ne faisait qu'un seul repas par semaine et passait les quarante jours du carême sans manger. Bientôt il abandonna son humble cellule et se retira, pour mieux s'isoler, sur une haute colonne, ce qui lui a fait donner le nom de *Stylite*. C'est du haut de cette colonne qu'il instruisait les fidèles ; c'est là qu'il vécut pendant trente-trois ans, et qu'un jour on le trouva mort dans l'attitude de la prière.

L'Église honore aussi, le 17 avril, saint Siméon évêque de Séleucie, martyr, au quatrième siècle; le 1er juin, saint Siméon reclus à Trèves, au onzième siècle.

SIMILIEN (Saint), *Similianus*, évêque de Nantes, honoré le 16 juin.

SIMON (Saint), *Simon* [*qui obéit*, en hébreu], un des douze apôtres, martyr en Perse, au premier siècle, honoré le 28 octobre. — Simon est surnommé *le Cananéen* dans l'Évangile, soit parce qu'il était de Cana en Galilée, soit que son attachement pour son divin maître lui ait mérité ce surnom qui, en hébreu, signifie *zélé*. On ne sait rien de certain sur la vie et les actes de ce saint apôtre. On croit que, après avoir prêché l'Évangile dans l'Égypte et la Mauritanie, il revint en Orient et qu'il souffrit le martyre en Perse. — Un autre saint Simon, carme, est honoré le 16 mai.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Simon :* de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois, en 1208; — Laplace, illustre géomètre français (1749-1827); — Gérard, peintre français (1770-1837); — Bolivar, libérateur de l'Amérique espagnole (1780-1830).

SIMONNE. Fête le même jour que saint Simon.

SIMPLICE (Saint), *Simplicius* [d'un mot latin qui signifie *simple, candide*], pape, au cinquième siècle, honoré le 2 mars. — Au milieu des bouleversements que subit l'Italie au cinquième siècle, lorsque le roi des Hérules, Odoacre, mit fin à l'empire d'Occident, Simplice ne cessa de travailler à maintenir la pureté de la foi et à convertir les peuples barbares. L'Église d'Orient, troublée par le schisme et l'hérésie, réclama aussi la sollicitude du saint pontife. Simplice y fit reconnaître l'autorité du concile de Chalcédoine et rétablir, sur les siéges d'Antioche et d'Alexandrie, les évêques légitimes qui en avaient été chassés par les partisans de l'hérésiarque Eutychès. — L'Église honore aussi, le 24 juin, saint Simplice évêque d'Autun, au quatrième siècle; le 29 juillet, saint Simplice martyr à Rome, au quatrième siècle.

SIMPLICIE. Fête le même jour que saint Simplice.

SIMPLICIEN (Saint), *Simplicianus*, évêque de Milan, honoré le 13 août.

SIMPLIDES (Saint), *Simplides*, évêque de Vienne en Dauphiné, honoré le 11 février.

SINA (Saint), *Sina*, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 10 novembre.

SINDIME (Saint), *Sindimus*, martyr à Nicomédie, honoré le 19 décembre.

SINDULPHE ou **SENDOU**, *Sindulphus*, prêtre et solitaire, au septième siècle, honoré le 20 octobre.

SINIER (Saint), *Senator*, évêque d'Avranches, honoré le 18 septembre.

SIRICE (Saint), *Siricus*, martyr à Adrumète, honoré le 21 février.

SIROINE (Saint), *Serronius*, martyr en Saintonge, honoré le 26 août.

SISINE (Saint), *Sisinnius*, martyr près de Trente, honoré le 29 mai.

SIXTE (Saint), *Sixtus*, pape, le premier de ce nom, martyr à Rome, au deuxième siècle, honoré le 6 avril.

Sixte (Saint), pape, le deuxième de ce nom, martyr à Rome, au troisième siècle, sous Valérien, honoré le 6 août.

SOACRE (Saint), *Suacrius*, évêque du Puy, honoré le 12 novembre.

SOBEL (Saint), *Sobel*, martyr en Égypte, honoré le 5 août.

SOCRATE (Saint), *Socrates*, martyr à Perge, en Pamphylie, au deuxième siècle, honoré le 19 avril.

SOLAN. *Voy.* Souleine.

SOLANGE ou **SOULANGE** (Sainte), *Solongia*, vierge, martyre près de Bourges, au neuvième siècle, honorée le 10 mai.

SOLINE (Sainte), *Solina*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Chartres, le 17 octobre.

SOLON (Saint), *Solon*, martyr, particulièrement honoré à Vicence, le 17 février.

SOLUTEUR (Saint), *Solutor*, martyr à Turin, honoré le 20 novembre.

SOMNINE (Sainte), *Somnina*, vierge irlandaise, martyre en Norwége, honorée le 8 juillet.

SOPATRE (Sainte), *Sopatra* [*qui sauve son père*, en grec], fille de l'empereur Maurice, vierge à Constantinople, honorée le 9 novembre.

SOPHIE (Sainte), *Sophia* [*sagesse, science*, en grec], martyre en Chypre, honorée le 18 septembre.

SOPHONIE *.

SOPHRONE (Saint), *Sophronius* [*prudent*, en grec], patriarche de Jérusalem, au septième siècle, honoré le 11 mars.

SOPHRONIE. Fête le même jour que saint SOPHRONE.

SORELLA *.

SOSANDRE (Saint), *Sosander*, martyr à Ancyre, honoré le 19 septembre.

SOSITHÉE (Saint), *Sositheus* [de deux mots grecs qui signifient *sauver* et *Dieu*], martyr, honoré le 10 décembre.

SOSPICE (Saint), *Hospitius*, reclus à Nice, honoré le 28 novembre.

SOSTHÈNE ou **SOSTHÈNES** (Saint), *Sosthenes* [de deux

mots grecs qui signifient *conserver* et *force*], disciple de saint Paul, honoré le 22 avril.

SOTER (Saint), *Soter* [*sauveur*, en grec], pape, au deuxième siècle, successeur de saint Anicet, honoré le 2 avril.

SOTÈRE (Sainte), *Sotheres*, vierge et martyre, parente de saint Ambroise, honorée le 10 février.

SOTHÉE (Sainte), *Sothea*, vierge, particulièrement honorée à Autun, le 1er avril.

SOULANGE. *Voy.* SOLANGE.

SOULEINE ou **SOLAN** (Saint), *Solemnis*, évêque de Chartres, au cinquième siècle, particulièrement honoré à Blois, le 24 septembre.

SOUR (Saint), *Sorus*, solitaire, particulièrement honoré dans le Périgord, le 1er février.

SOUS. *Voy.* saint CELSE.

SPACE (Saint), *Spacius*, particulièrement honoré à Bayeux et aux Andelys, le 10 novembre.

SPÉCIEUSE (Sainte), *Speciosa* [*belle*, *brillante*, *distinguée*, en latin], vierge à Pavie, honorée le 18 juin.

SPÉCIEUX (Saint), *Speciosus* [*brillant*, *distingué*, en latin], martyr en Italie, honoré le 15 mars.

SPÉRANDE (Sainte), *Speranda*, vierge, particulièrement honorée en la Marche d'Ancône, le 11 septembre.

SPÉRAT (Saint), *Speratus*, martyr à Carthage, au troisième siècle, honoré le 17 juillet.— On croit que les reliques de saint Spérat furent transférées d'Afrique à Lyon sous le règne de Charlemagne.

SPEUSIPPE (Saint), *Speusippus*, martyr en Cappadoce, au deuxième siècle, honoré le 17 janvier, particulièrement à

Langres, où ses reliques furent transportées vers la fin du cinquième siècle.

SPIN (Saint), *Spinulus*, prieur du monastère de Saint-Basile, dans les Vosges, honoré le 1er août.

SPIRE ou **EXUPÈRE** (Saint), *Exuperius*, premier évêque de Bayeux, au cinquième siècle, honoré le 1er août.

SPIRIDION (Saint), *Spiridion* [*souffle de Dieu*, en grec], évêque de Trémithonte, en Chypre, au quatrième siècle, confesseur de la foi, honoré le 14 décembre. — Ce saint évêque fut un des confesseurs qui souffrirent pour Jésus-Christ pendant la persécution de Maximien-Galère, et qui furent envoyés aux mines. Rétabli dans son diocèse après l'avénement de Constantin, Spiridion assista au concile général de Nicée en 325, et, en 347, au concile de Sardique, où il se montra un des plus zélés défenseurs de saint Athanase, persécuté par les ariens.

STABLE (Saint), *Stabilis* [*ferme, constant*, en latin], évêque de Clermont, en Auvergne, où il est particulièrement honoré le 1er janvier.

STACTÉE (Saint), *Stacteus*, martyr à Rome, honoré le 28 septembre.

STANISLAS (Saint), *Stanislaus*, évêque de Cracovie, martyr au onzième siècle, honoré le 7 mai. — Stanislas, allié aux plus illustres familles de Pologne, reçut une éducation conforme à sa naissance, et ses parents, qui l'avaient consacré à Dieu dès le berceau, mirent tous leurs soins à former son cœur à la vertu. L'enfant devait un jour réaliser toutes leurs pieuses espérances, mais ils ne vécurent pas assez pour être témoins des éminentes vertus qui lui méritèrent la vénération publique. Après avoir perdu ses parents, il vendit son patrimoine, qui était considérable, et il en distribua le prix aux pauvres, afin de servir Dieu plus librement.

Ordonné prêtre et chargé d'annoncer la parole de Dieu, il accomplit cette sainte mission avec autant de zèle que de

succès, et bientôt après les vœux unanimes du clergé et du peuple l'appelèrent au siége épiscopal de Cracovie. Sa charité était sans bornes, et il voulut que sa maison devînt le refuge des pauvres. Attentif à remplir tous les devoirs que lui imposaient ses fonctions, il visitait chaque année son diocèse, prêchant partout la paix et la concorde, l'amour de Dieu et du prochain, réparant les injustices, secourant les malheureux.

Le roi Boleslas II, qui gouvernait alors la Pologne, faisait sa résidence ordinaire à Cracovie. Ce prince opprimait ses sujets et s'était rendu odieux par ses vices et ses cruautés. Mais il était si redouté, que personne n'osait élever la voix. Stanislas seul eut le courage d'affronter le courroux du roi et de lui adresser les plus sages remontrances. Les paroles du saint évêque touchèrent peu le prince, qui continua, comme par le passé, à se livrer à toutes ses mauvaises passions. Touché des plaintes qui s'élevaient de toutes parts, Stanislas, après avoir encore vainement employé tous les moyens de douceur et de persuasion, se vit forcé de menacer le roi de le séparer de la communion de l'Église, s'il ne renonçait point à ses exactions et à ses dérèglements. Le prince, n'écoutant que sa fureur, jura de se venger. Un jour que le prélat célébrait les saints offices dans l'église de Saint-Michel, située hors de la ville, Boleslas s'y rendit avec des hommes armés auxquels il ordonna de se saisir de l'évêque et de le lui amener. Ceux-ci n'osèrent point d'abord se rendre coupables d'un pareil attentat. Boleslas, entrant dans l'église et s'avançant vers l'autel, frappa mortellement l'évêque d'un coup de sabre; alors ceux qui avaient accompagné le prince, enhardis par son exemple, traînèrent le saint martyr hors de l'église et le percèrent de coups pendant qu'il priait encore pour ses bourreaux. Ce crime odieux souleva l'indignation générale et ne resta pas impuni. Boleslas, excommunié par le pape Grégoire VII, et déposé par ses sujets, s'enfuit en Hongrie et de là en Carinthie, où il finit misérablement ses jours. Quelques auteurs rapportent qu'il se donna lui-même la mort. Le corps du saint martyr Stanis-

las fut solennellement transféré dans la cathédrale de Cracovie. Stanislas a été canonisé par Innocent IV en 1253.

STANISLAS KOSTKA (Saint), novice de la compagnie de Jésus, au seizième siècle, honoré le 13 novembre. — Les parents de Stanislas appartenaient aux plus illustres familles de la Pologne et n'étaient pas moins distingués par leur vertu que par leur naissance. Cet enfant puisa dans leurs enseignements les sentiments de la plus tendre piété. Envoyé à Vienne, pour continuer ses études dans le collége des Jésuites, Stanislas y fit admirer sa modestie, sa ferveur et son recueillement. Tout son temps était partagé entre le travail et les exercices de piété. Résolu de se consacrer entièrement à Dieu, il aspirait au moment où il pourrait entrer dans la compagnie de Jésus. A l'âge de dix-sept ans, il prit l'habit de l'ordre, à Rome, et fut admis à faire son noviciat par saint François Borgia, général des Jésuites. Il y avait à peine un an qu'il remplissait les devoirs du plus fervent novice, édifiant la communauté par la pratique des plus saintes vertus, lorsqu'il tomba malade et mourut dans les sentiments d'une admirable piété, le 15 août 1568, le jour de la fête de l'Assomption. Saint Stanislas, béatifié par Clément VIII et canonisé par Benoît XIII, est, conjointement avec saint Casimir, patron de la Pologne.

STAPIN (Saint), *Stapinus*, particulièrement honoré en Languedoc, le 6 août.

STATIEN (Saint), *Statianus*, martyr à Sébaste, honoré le 17 juillet.

STATULIEN (Saint), *Statulianus*, martyr en Afrique, honoré le 3 janvier.

STELLA * [*étoile*, en latin].

STÉPHANE. C'est le même nom qu'ÉTIENNE.

STÉPHANIDE (Sainte), *Stephanis*, [*couronnée*, en grec], martyre à Damas, en Syrie, honorée le 19 juillet.

STÉPHANIE (Sainte), *Stephania*, vierge et martyre à Amalfi, en Italie, honorée le 18 septembre. — L'Église honore aussi, le 16 janvier, la bienheureuse STÉPHANIE QUINZANI, religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique, en Italie, au seizième siècle.

STÉPHEN. C'est le même nom qu'ÉTIENNE.

STRATÈGE (Saint), *Strategius*, [*général*, *commandant*, en grec], martyr à Nicomédie, honoré le 19 août.

STRATON (Saint), *Strato*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 12 septembre.

STRATONICE ou STRATONIQUE (Saint), *Stratonicus* [de deux mots grecs qui signifient *armée* et *victoire*], martyr à Singidon, dans la haute Mysie, au quatrième siècle, honoré le 13 janvier.
STRATONICE est un nom plus particulièrement donné aux femmes.

STURMES (Saint), *Sturmius*, premier abbé du monastère de Fulde, fondé par saint Boniface, en Allemagne, au huitième siècle, honoré le 17 décembre.

STYLIEN (Saint), *Stylianus*, solitaire, honoré le 26 novembre.

STYRACE (Saint), *Styracius*, martyr au quatrième siècle, honoré le 2 novembre.

SUBRAN (Saint), *Cyprianus*, abbé dans le Périgord, honoré le 9 décembre.

SUCCESSE (Saint), *Successus*, martyr à Saragosse, en Espagne, honoré le 16 avril.

SUFFROY (Saint), *Siffredus*, évêque de Venasque, particulièrement honoré à Carpentras, le 27 novembre.

SUIBERT ou **SWIBERT** (Saint), *Suisbertus*, évêque ré-

gionnaire d'Angleterre, missionnaire dans le Brabant au septième siècle, honoré le 1er mars.

SUILLAF (Saint), *Suliavus*, abbé, particulièrement honoré à Saint-Malo, le 29 juillet.

SULCAN (Saint), *Solochon*, martyr à Chalcédoine, en Bithynie, honoré le 17 mai.

SULPICE (Saint), *Sulpitius*, évêque de Bourges, au septième siècle, honoré le 17 ou le 19 janvier. — Saint Sulpice fut d'abord aumônier du roi Clotaire II et supérieur des clercs qui composaient la chapelle de ce prince et le suivaient partout, même à l'armée. Élu évêque de Bourges, en 624, il mit tous ses soins à réformer les abus, à maintenir la discipline, et donna l'exemple des vertus chrétiennes dans l'exercice de ses fonctions. L'église paroissiale de Paris placée sous son invocation, possède une partie de ses reliques.

SULPICE-SEVÈRE (Saint), écrivain ecclésiastique, au cinquième siècle, honoré le 29 janvier. — Sulpice-Sévère, originaire d'Aquitaine, suivit d'abord la carrière du barreau, où il se fit en peu de temps la réputation la plus brillante, également distingué par les qualités du cœur et celles de l'esprit. A l'âge de trente ans, il renonça au monde, et, après avoir donné aux pauvres une partie de ses biens, il se retira dans une solitude, aux environs de Béziers, consacrant tout son temps à la prière et aux bonnes œuvres. Désirant se perfectionner dans la vie chrétienne, il se rendit auprès de saint Martin, évêque de Tours, dont il devint un des plus zélés disciples, et qu'il accompagna dans ses fréquents voyages.

On croit que Sulpice-Sévère fut ordonné prêtre, et que, vers la fin de sa vie, il se retira dans un monastère de Marseille, où il mourut, suivant les uns, en 410, et suivant les autres, en 426. Le principal ouvrage de Sulpice-Sévère est l'*Histoire sacrée*, qui s'étend de la création du monde à l'an 410 de l'ère chrétienne; le style élégant et concis de cet écrivain lui a fait donner le nom de *Salluste chrétien*.

SUPÉRY (Saint), *Exuperius*, martyr à Valenciennes, honoré le 26 juin.

SURE (Sainte.) C'est la même que sainte Sotère.

SURIN (Saint), *Severinus*, évêque, particulièrement honoré à Bordeaux, le 23 octobre.

SUSANNE ou Suzanne (Sainte), *Susanne* [*lis, fleur brillante* en hébreu], vierge et martyre à Rome, au troisième siècle, honorée le 11 août. — L'Église honore aussi, le 21 septembre, sainte Susanne vierge et martyre en Palestine, au quatrième siècle.

SUSETTE, SUSON, ou **SUZETTE, SUZON.** Noms formés de Susanne.

SWIBERT. *Voy.* Suibert.

SYAGRE (Saint), *Syagrius*, évêque d'Autun, honoré le 27 août.

SYLVAIN. *Voy.* Silvain.

SYLVE. *Voy.* Silve.

SYLVESTRE. *Voy.* Silvestre.

SYLVIE. *Voy.* Silvie.

SYMMAQUE (Saint), *Symmachus* [*qui combat avec*, en grec], pape au sixième siècle, honoré le 19 juillet.

SYMPHORIEN (Saint), *Symphorianus* [d'un mot grec qui signifie *utile, avantageux*], martyr à Autun, au deuxième siècle, honoré le 22 août. — Symphorien, né à Autun d'une famille noble et chrétienne, fut instruit avec soin dans les sciences divines et humaines. Il était dans la fleur de l'âge, généralement estimé à cause de sa vertu et de ses belles qualités, lorsqu'il versa son sang pour la foi de Jésus-Christ, vers l'an 178, sous le règne de Marc Aurèle.

La ville d'Autun, une des villes les plus impertantes et les

plus célèbres de la Gaule, était alors livrée au culte de Cybèle, que les païens honoraient comme la mère de leurs dieux. Un jour qu'on portait dans les rues, sur un char magnifiquement décoré, la statue de cette déesse, Symphorien refusa de prendre part à cette cérémonie. Arrêté par le peuple, conduit au tribunal d'Héraclius, gouverneur de la province, et interrogé pourquoi il refusait d'adorer l'image de la mère des dieux, il répondit qu'il était chrétien et qu'il n'adorait que le vrai Dieu. Le gouverneur sachant que Symphorien était d'Autun et qu'il appartenait à une famille noble, lui dit : « Vous comptez peut-être sur votre illustre naissance : ignorez-vous les ordres de l'empereur ? » Et après l'avoir fait battre de verges, il l'envoya en prison.

Deux jours après, Symphorien comparut de nouveau devant le tribunal d'Héraclius. « Rendez honneur aux dieux immortels, lui dit le gouverneur, et recevez une gratification du trésor avec une place honorable dans l'armée. Je vais faire orner l'autel de fleurs, et vous offrirez aux dieux l'encens qui leur est dû. » Symphorien refusa ces offres, et Héraclius, ne pouvant ébranler la constance de ce généreux confesseur de la foi, le condamna à avoir la tête tranchée. Comme on le conduisait hors de la ville pour le supplice, sa mère, le voyant passer, lui dit à haute voix : « Mon fils, mon cher fils Symphorien, souvenez-vous du Dieu vivant et soyez courageux jusqu'à la fin : élevez votre cœur vers le ciel et considérez celui qui y règne : ne craignez point la mort, elle vous conduira à la vie éternelle. » Euphrone, évêque d'Autun, au cinquième siècle, fit bâtir une église sur le tombeau de saint Symphorien.

SYMPHOROSE (Sainte), *Symphorosa*, martyre en Italie, avec ses sept fils, au deuxième siècle, honorée le 18 juillet.

SYMPHRONE (Saint), *Symphronius* [d'un mot grec qui signifie *être d'accord*], martyr à Rome, honoré le 26 juillet.

SYNCLÉTIQUE (Sainte), *Syncletica* [*appelée* ou *invoquée avec*, en grec], recluse en Égypte, honorée le 5 janvier. —

Née à Alexandrie, en Égypte, de parents nobles et riches, Synclétique, jeune encore, résolut de se consacrer à Dieu. Après la mort de ses parents, libre de suivre sa vocation, elle distribua ses biens aux pauvres et se retira dans la solitude pour s'appliquer uniquement à la contemplation des choses célestes. Il se fit bientôt à la demeure de la sainte un grand concours de femmes chrétiennes qui venaient lui demander ses conseils et se recommander à ses prières. Dans les dernières années de sa vie, elle fut affligée de cruelles maladies qu'elle supporta avec une admirable patience.

SYNÈSE (Saint), *Synesius* [d'un mot grec qui signifie *prudence, sagesse*], martyr à Nicomédie, honoré le 4 janvier.

SYR (Saint), *Syrus*, évêque de Gênes, honoré le 29 juin.

SYRE (Sainte), *Syra*, particulièrement honorée au diocèse de Troyes, le 8 juin.

SYRICE (Saint), *Syricus*, martyr en Afrique, honoré le 26 avril.

T

TALIDE (Sainte), *Talida*, abbesse dans la Thébaïde, honorée le 5 janvier.

TANCHE (Sainte), *Tanca*, vierge et martyre, particulièrement honorée en Anjou, le 10 octobre.

TANCRÈDE*.

TANGUI ou **TANNEGUI** (Saint), *Tanneguidus*, abbé en Bretagne, où il est particulièrement honoré le 12 mars.

TARAISE (Saint), *Tarasius*, patriarche de Constantinople, au huitième siècle, honoré le 25 février. — Cet illustre évêque fut le promoteur du deuxième concile de Nicée qui, s'étant assemblé en 785, condamna l'hérésie des iconoclastes, et rétablit le culte des images. Plein de zèle pour le maintien de la discipline apostolique, il s'attacha à réformer les abus qui, au milieu des troubles de l'Église, s'étaient glissés dans l'administration des choses saintes. Sa charité était sans bornes, et il avait assigné sur ses revenus des sommes suffisantes pour subvenir aux besoins des pauvres qu'il visitait fréquemment. Malgré les infirmités dont il fut accablé dans sa vieillesse, il ne cessa jusqu'à la fin de sa vie de donner tous ses soins à l'instruction de son peuple.

TARAQUE (Saint), *Tarachus*, martyr à Tarse, en Cilicie, avec saint Andronic et saint Probe, au quatrième siècle, honoré le 11 octobre.

TARBULE (Sainte), *Tarbula*, vierge, martyre en Perse, au quatrième siècle, honorée le 7 avril.

TARSICE (Sainte), *Tarsitia*, vierge et solitaire, particulièrement honorée dans le Rouergue, le 15 janvier.

TASON (Saint), *Taso*, abbé du monastère de Saint-Vincent, en Italie, honoré le 11 janvier.

TASSE (Saint), *Tassus*, martyr à Milan, honoré le 6 mai.

TATIEN (Saint), *Tatianus*, martyr en Phrygie, honoré le 12 septembre.

TATIENNE (Sainte), *Tatiana*, martyre en Italie, honorée le 12 janvier.

TATTE (Sainte), *Tatta*, martyre à Damas, honorée le 25 septembre.

TAURETTE (Sainte), *Tauritia*, vierge, près d'Issoudun, où elle est particulièrement honorée le 1er mai.

TAURIN (Saint), *Taurinus*, évêque d'Évreux, honoré le 11 août.

TÉLÉMAQUE*.

TÉLESPHORE (Saint), *Telesphorus* [*qui accomplit*, en grec], pape et martyr, au deuxième siècle, honoré le 5 janvier.

TELME (Saint). C'est le même que PIERRE GONZALÈS (saint).

TÉNESTINE (Sainte), *Tenestina*, particulièrement honorée à Saint-Benoît-sur-Loire, le 26 août.

TENTIDE (Sainte), *Tendis*, religieuse, martyre en Perse, honorée le 20 novembre.

TERCE (Saint), *Tertius* [*troisième*, en latin], martyr à Corinthe, honoré le 26 juillet.

TÉRENCE (Saint), *Terentius*, martyr à Todi, en Italie, au quatrième siècle, honoré le 27 septembre.

TÉRENTIEN (Saint), *Terentianus*, évêque, particulièrement honoré à Tortone, le 1er septembre.

TERTULLE (Saint), *Tertullus*, martyr en Thrace, honoré le 8 mai.

TERTULLE (Sainte), *Tertulla*, vierge et martyre à Cyrthe, honorée le 29 avril.

TERTULLIEN (Saint), *Tertullianus*, évêque de Bologne, au sixième siècle, honoré le 27 avril.

TERTULLIN (Saint), *Tertullinus*, prêtre, martyr à Rome, honoré le 4 août.

TÉTRADE (Saint), *Tetradius*, évêque de Bourges, honoré le 16 février.

THADDÉE. *Voy.* JUDE (Saint).

THAIS (Sainte), *Thaïs* [d'un mot grec qui signifie *contempler avec admiration*], pénitente en Égypte, au quatrième siècle, honorée le 8 octobre.

THARSICE (Saint), *Tharsitius*, martyr à Rome, honoré le 15 août.

THARSILLE (Sainte), *Tharsilla*, honorée le 24 décembre.

THATUEL (Saint), *Thatuel*, martyr à Édesse, honoré le 4 septembre.

THÉAU (Saint), *Thilo*, solitaire au septième siècle, honoré le 7 janvier. — Théau, étant encore enfant, avait été vendu comme esclave, lorsqu'il fut racheté par saint Éloi, qui le fit élever dans les exercices de la piété chrétienne. Ordonné prêtre, il alla prêcher l'Évangile à Tournai et dans divers lieux des Pays-Bas. Après la mort de saint Éloi, il se retira dans la solitude, menant une vie toute de ferveur et d'austérités. Il y a dans la Flandre, l'Auvergne et le Limousin plusieurs églises placées sous l'invocation de saint Théau.

THÈCLE (Sainte) *Thecla* [*gloire de Dieu*, en grec], vierge et

martyre à Icone, au premier siècle, honorée le 23 septembre. — Sainte Thècle, née dans l'Isaurie, fut convertie par saint Paul à Icone. Dénoncée aux magistrats comme chrétienne, elle fut exposée, dans l'amphithéâtre, aux bêtes féroces qui se couchèrent tranquillement à ses pieds. Alors on la condamna à périr par le feu, mais elle sortit encore miraculeusement du milieu des flammes, sans avoir éprouvé aucun mal. Les plus illustres Pères de l'Église, saint Ambroise, saint Chrysostome, saint Grégoire de Nazianze, qui ont parlé de ces circonstances merveilleuses, donnent à sainte Thècle le titre de martyre, à cause des persécutions qu'elle eut à subir pour la foi. On croit qu'elle passa le reste de sa vie dans la retraite, et qu'elle mourut à Sélenné, ville principale de l'Isaurie. La cathédrale de Milan a été placée sous l'invocation de cette sainte. — L'Église honore aussi, le 3 septembre, sainte THÈCLE vierge et martyre à Aquilée : le 15 octobre, sainte THÈCLE abbesse en Allemagne.

THÉCUSE (Sainte), *Thecusa*, vierge, martyre à Ancyre, honorée le 18 mai.

THÉE (Sainte), *Thea* [*contemplation*, en grec], vierge et martyre en Palestine au quatrième siècle, honorée le 25 juillet.

THELCHIDE (Sainte), *Theodolecheldis*, première abbesse du monastère de Jouarre, honorée le 10 octobre.

THÉMISTE (Saint), *Themistius* [*juste*, *légitime*, en grec], martyr à Rome, honoré le 24 décembre.

THEMISTOCLE ou THÉMISTOCLES (Saint), *Themistocles* [*gloire de la justice*, en grec], berger, martyr en Lycie au troisième siècle, honoré le 21 décembre. — Né dans la plus humble condition, Thémistocle fut réduit, pour gagner sa vie, à se faire gardien de troupeaux. Les sentiments de piété qu'il avait puisés au sein de sa pauvre et vertueuse famille, ne s'effacèrent jamais de son cœur. Exact à remplir ses devoirs, il consacrait à la prière, à de saintes méditations et à des œuvres charitables tout le temps dont il pouvait dis-

poser. Sa vie était aussi austère que celle d'un cénobite. Un jour, un chrétien poursuivi par des païens qui voulaient le mettre à mort, vint chercher un refuge et se cacher dans les montagnes où Thémistocle gardait ses troupeaux. Non-seulement Thémistocle refusa d'indiquer aux persécuteurs la retraite du malheureux proscrit, mais encore il déclara hautement qu'il était chrétien comme celui qu'ils persécutaient. Alors on se saisit de sa personne et on le traîna devant le gouverneur de la Lycie, qui le condamna à périr dans les plus affreux supplices.

THÉOBALDE. *Voy.* THIBAUT.

THÉOCTISTE (Sainte), *Theoctistes* [*formée de Dieu*, en grec], vierge, à Paros, honorée le 16 novembre.

THÉODARD (Saint), *Theodardus*, nommé aussi AUDARD, évêque de Narbonne au neuvième siècle, honoré le 1er mai.

THÉODÉCHILDE (Sainte), *Teutechildes*, particulièrement honorée à Sens le 28 juin.

THÉODÉMIR (Saint), *Theomidrus*, abbé du monastère de Saint-Memin, honoré le 19 novembre.

THÉODESTE ou THÉODESTIE (Sainte), *Theodestia*, martyre en Afrique, honorée le 24 avril.

THÉODORA ou THÉODORE (Sainte), *Theodora* [*présent de Dieu*, en grec], pénitente à Alexandrie, en Égypte, au cinquième siècle, honorée le 11 septembre.

THÉODORA (Sainte), impératrice d'Orient au neuvième siècle, honorée le 11 février. — Après la mort de son époux, l'empereur Pamphile, Théodora gouverna comme régente pendant la minorité de son fils Michel III, et eut la gloire de mettre un terme à l'hérésie des iconoclastes qui troublait l'Église depuis si longtemps. En butte à la jalousie et à la haine des hommes ambitieux auxquels le faible Michel III abandonnait les rênes du pouvoir, elle se retira dans un monastère où elle passa le reste de sa vie dans la pratique des vertus chrétiennes et des austérités de la pénitence.

THÉODORE (Saint), *Theodorus* [*don* ou *présent de Dieu*, en grec], soldat, martyr à Amasée, dans le Pont, au quatrième siècle, honoré le 9 novembre.

Théodore (Saint), archevêque de Cantorbéry au septième siècle, honoré le 19 septembre. — Théodore, originaire de la ville de Tarse en Cilicie, était âgé de soixante-six ans, et s'était acquis, à Rome, dans le monastère où il vivait, une grande réputation de savoir et de sainteté, lorsque le pape Vitalien le nomma archevêque de Cantorbéry. Durant les vingt années de son épiscopat, Théodore rendit à l'Église d'Angleterre les services les plus signalés, rétablissant la discipline, introduisant le chant grégorien, qui était à peine connu, ordonnant des évêques partout où ils étaient nécessaires, enfin fondant des écoles dans lesquelles les sciences divines et humaines étaient enseignées. Le nom de saint Théodore a acquis une grande célébrité par le *Pénitentiel* ou recueil de canons qu'il publia pour régler le temps que devait durer la pénitence publique, selon l'espèce et la gravité du péché.

Théodore Studite (Saint), abbé à Constantinople, aux huitième et neuvième siècles, honoré le 11 novembre. — Théodore, d'abord simple religieux et puis abbé du monastère de Saccudion, près de Constantinople, gouverna ensuite dans Constantinople même, le monastère de Stude qui, sous sa direction, devint une des communautés les plus célèbres et compta plus de mille religieux : c'est de ce monastère qu'il a été surnommé *Studite*. La vie de Théodore fut un combat perpétuel pour la défense de la foi et de la doctrine de l'Église : les persécutions et les souffrances qu'il eut à endurer ne purent jamais ébranler sa fermeté. Exilé une première fois par l'empereur Constantin V, parce qu'il avait refusé d'approuver le divorce de ce prince ; exilé une seconde fois par l'empereur Nicéphore et rappelé par Michel Curopalate, il fut bientôt après en butte à de nouvelles persécutions, lorsque l'empereur Léon l'Arménien publia ses cruels édits contre le culte des images. Ce prince essaya vainement de gagner les abbés des monastères de Constantinople. Dans

une lettre que Théodore écrivit au nom de tous, il disait : « Nous conservons sur le culte des images la même foi que toutes les Églises qui sont sous le ciel; nous ne pouvons changer. » L'empereur, irrité, ordonna qu'il fût enfermé dans un château, à Métope près d'Apollonie; et, comme le saint abbé ne cessait d'instruire et d'encourager les fidèles par ses lettres, le prince le fit cruellement flageller et jeter dans une prison infecte où il resta sept ans, ne recevant d'autre nourriture que du pain et de l'eau, et endurant des souffrances inouïes. Rendu à la liberté sous le règne de Michel le Bègue, saint Théodore mourut quelques années après, au milieu de ses religieux auxquels il laissa les plus sages instructions.

Théodore (Saint), surnommé le *Sicéote*, parce qu'il était de la ville de Sicée en Galatie, évêque d'Anastasiopolis au sixième siècle, honoré le 22 avril.

Théodore (Saint), confesseur au neuvième siècle, honoré avec saint Théophane le 27 décembre.

THÉODORET ou **THÉODORIT** (Saint), *Theodoretus*, prêtre et martyr à Antioche, au quatrième siècle, honoré le 23 octobre.

THÉODORIE et **THÉODORINE**. Fête le même jour que saint Théodore, le 9 novembre ou le 19 septembre.

THÉODOSE (Saint) *Theodosius* [*donné de Dieu*, en grec], surnommé le Cénobiarque, abbé du monastère de Marisse, près de Jérusalem, au sixième siècle, honoré le 11 janvier. Le surnom de cénobiarque lui a été donné parce qu'il fut élu supérieur de tous les cénobites de la Palestine. — L'Église honore aussi, le 25 octobre, saint Théodose martyr à Rome; le 17 juillet, saint Théodose évêque d'Auxerre.

Parmi les princes qui ont porté le nom de *Théodose*, on distingue Théodose Ier dit *le Grand*, empereur romain (379-395).

THÉODOSIE (Sainte), *Theodosia*, martyre à Césarée,

honorée le 29 mai. — L'Église honore aussi, le 20 mars, sainte Théodosie, martyre dans la Paphlagonie.

THÉODOTE (Saint), *Theodotus* [*donné de Dieu*, en grec], martyr en Afrique, honoré le 4 janvier.

Théodote (Sainte), *Theodota*, martyre en Thrace au quatrième siècle, honorée le 29 septembre. — L'Église honore aussi, le 17 mai, sainte Théodote martyre pendant la persécution des iconoclastes.

THÉODULE (Saint), *Theodule* [*serviteur de Dieu*, en grec], martyr à Thessalonique au quatrième siècle, honoré le 4 avril.

THEODULPHE (Saint), *Theodulphus*, particulièrement honoré comme évêque dans le Hainaut, le 24 juin.

THÉOGÈNE (Saint), *Theogenes* [*né de Dieu*, en grec, ou *né à Dieu*, c'est-à-dire *baptisé*], martyr dans l'Hellespont, honoré le 3 janvier.

THÉOGONE (Saint), *Theogonus* [*né de Dieu*, *divin*, en grec], martyr à Édesse, honoré le 21 août.

THÉOLE (Sainte), *Theola*, servante, martyre à Nicomédie, honorée le 25 mars.

THÉONAS (Saint), *Theonas*, évêque d'Alexandrie, en Égypte, honoré le 23 août.

THÉONESTE (Saint), *Theonestus*, évêque d'Altino, martyr, honoré le 30 octobre.

THÉONILLE (Sainte), *Theonilla*, veuve, à Égée, en Cilicie, honorée le 23 août.

THÉONITAS (Saint), *Theonitas*, martyr en Égypte, honoré le 9 février.

THÉOPHANE (Saint), *Theophanes* [*manifestation de Dieu*, en grec], évêque de Nicée au neuvième siècle, honoré le 27 décembre.

THÉOPHILE (Saint), *Theophilus* [*aimé de Dieu* ou *qui aime Dieu*, en grec], évêque d'Antioche au deuxième siècle, honoré le 13 octobre. Ce saint évêque a écrit une *Apologie* de la religion chrétienne.

Parmi les hommes remarquables qui ont porté le nom de *Théophile*, on peut citer La Tour d'Auvergne, surnommé le *premier Grenadier de France* (1743-1800).

Théophile (Sainte), *Theophila*, vierge et martyre à Nicomédie au quatrième siècle, honorée le 28 décembre.

THÉOPHRASTE* [*qui parle au nom de Dieu*, en grec].

THÉOPHYLACTE (Saint), *Theophylactus* [*protégé de Dieu*, en grec], évêque de Nicomédie, honoré le 8 mars.

THÉOPISTE (Saint), *Theopistus* [*qui a confiance en Dieu*, en grec, martyr à Rome, honoré le 1er novembre.

THÉOPOMPE (Saint), *Theopompus* [*envoyé de Dieu*, en grec], évêque, martyr à Nicomédie, honoré le 4 janvier.

THÉOTIME (Saint), *Theotimus* [*qui respecte Dieu*, en grec], évêque de Tomes, en Scythie, au quatrième siècle, honoré le 20 avril.

THÉOTIQUE (Saint), *Theoticus*, martyr en Égypte, honoré le 4 mars.

THÉOTISTE ou **THÉOCTISTE** (Saint), *Theotistus* [*formé de Dieu*, en grec], martyr à Nicomédie au quatrième siècle, honoré le 26 septembre.

THÉOZONE (Saint), *Theozonius*, martyr à Sébaste, honoré le 17 juillet.

THÉRAPON (Saint), *Therapon*, prêtre, martyr en Lydie, honoré le 27 mai.

THÉRÈSE (Sainte), *Theresia*, vierge, réformatrice des carmélites en Espagne, au seizième siècle, honorée le 15 octobre. — Thérèse de Cépéda (ce dernier nom était celui de

son père) naquit, en 1515, à Avila, dans la Vieille-Castille, province de l'Espagne. Voici ce qu'elle dit de ses premières années dans sa vie, écrite par elle-même. « Les grâces que j'ai reçues de Dieu et la manière dont j'ai été élevée auraient dû suffire pour me rendre pieuse si la malice n'y eût apporté des obstacles. Mon père aimait la lecture des bons livres, et il en avait qu'il destinait à l'usage de ses enfants. Ma mère le secondait en nous apprenant de bonne heure à prier Dieu, et en nous inspirant une tendre dévotion à la Vierge et aux saints; tous les deux nous portaient à la vertu par leurs bons exemples. Je lisais les Vies des saints avec celui de mes frères pour lequel j'avais une affection particulière. En conversant ensemble sur les saints qui ont souffert le martyre, nous trouvions qu'ils avaient gagné le ciel à bien bon marché. Désirant arriver promptement au bonheur dont ils jouissent, nous prîmes la résolution de nous rendre dans le pays des Maures, en demandant l'aumône, dans l'espoir qu'ils nous feraient mourir de leurs mains et qu'ils nous enverraient droit au ciel. Nous nous étions mis en chemin, priant Dieu de vouloir bien agréer le sacrifice de notre vie. A une petite distance de la ville, nous fûmes heureusement rencontrés par un de nos oncles, qui nous ramena et nous rendit à nos parents, déjà bien alarmés de notre évasion. On nous gronda beaucoup, et le frère ne manqua pas de rejeter la faute sur sa sœur. »

Thérèse n'avait que douze ans lorsqu'elle eut le malheur de perdre sa mère. Dans l'inexpérience de son âge, elle se mit à lire des romans et des livres de chevalerie qu'elle avait vus quelquefois entre les mains de sa mère, et bientôt elle prit tant de goût à cette lecture, que la piété se refroidit dans son cœur. En même temps elle sentit naître en elle le désir de plaire; ses mains et sa coiffure devinrent l'objet de ses soins; elle recherchait les parfums et toutes les autres vanités de la parure. Son père, affligé du changement qu'il remarquait en elle, profita d'une circonstance favorable pour confier sa fille aux religieuses Augustines. Thérèse, qui était alors bien éloignée de vouloir embrasser la vie religieuse,

éprouva d'abord quelque ennui dans cette maison. Mais peu à peu, touchée par les exemples de piété, de vertu et de régularité qu'elle avait sous les yeux, elle commença à revenir aux sentiments que Dieu lui avait inspirés dès son enfance. « Je reconnus, dit-elle, que Dieu nous fait une grâce inappréciable quand il nous met en société avec des personnes vertueuses. La supérieure des pensionnaires sut me gagner par sa discrétion et sa piété solide. Elle parlait de Dieu et des choses saintes avec une onction qui me touchait vivement, et les entretiens que j'eus avec elle contribuèrent beaucoup à l'heureux changement qui se fit en moi. La pensée de me faire religieuse s'affermit dans mon âme; une maladie qui survint, des lectures saintes animèrent mon courage, et enfin, résolue de me consacrer au Seigneur, je demandai à être admise comme novice dans le couvent des Carmélites de l'Incarnation. »

Thérèse prononça ses vœux en 1534, et bientôt après elle fut attaquée d'une maladie si grave, que son père crut devoir la rappeler auprès de lui. Après quatre mois de souffrances, elle éprouva une crise si violente, qu'on la crut morte. Malgré son extrême faiblesse, elle désira d'être ramenée dans son couvent, ne voulant pas, disait-elle, mourir dans une terre étrangère. Huit mois se passèrent entre la vie et la mort, et elle resta pendant trois ans sans pouvoir faire usage de ses membres, qui étaient comme perclus. Au milieu des maux dont elle était accablée, elle montra une douceur et une patience admirables. Elle recouvra peu à peu la santé; et avec la santé revinrent les combats et les troubles de son âme. « Dieu, dit-elle, m'appelait d'un côté, le monde m'entraînait de l'autre. J'aurais voulu allier le ciel avec la terre, et je voyais que cela était impossible. Cette lutte intérieure me tourmentait et me faisait souffrir. Je ne goûtais ni la joie qu'éprouvent les âmes qui servent Dieu fidèlement, ni ce faux contentement que l'on cherche dans les plaisirs du monde. Enfin Dieu eut pitié de moi. J'avais une tendre dévotion pour saint Augustin, ayant été élevée dans un couvent de son ordre. Il avait été pécheur, et en lisant ses *Confessions*, je m'y

voyais dépeinte telle que j'étais alors. Or, quand je fus arrivée aux passages touchants où ce grand saint raconte sa conversion, un torrent de larmes coula de mes yeux. »

Ce fut une époque mémorable dans la vie de sainte Thérèse. Dès lors elle marcha à grands pas dans les voies de la perfection : son cœur, entièrement détaché du monde, ne fut rempli que de l'amour de Dieu. Sa dévotion, si élevée et si soutenue, n'avait rien de sombre et de chagrin. D'une humeur toujours égale, elle avait cette gaieté douce et charmante qui annonce la paix du cœur, et la sérénité de son âme se révélait dans ses actions et ses discours. « On se trompe, disait-elle, si l'on se persuade que la dévotion ne s'accorde pas avec la liberté d'esprit. » Après s'être ainsi affermie dans la piété, Thérèse céda enfin au désir qui la pressait de travailler à la sanctification des autres. Elle forma le dessein de réformer son ordre, où le relâchement s'était introduit. Malgré les contradictions qu'elle eut à essuyer et les obstacles qu'il lui fallut surmonter, elle parvint, à force de zèle et de constance, à établir à Avila un monastère où la règle primitive de l'ordre des Carmélites fut suivie dans toute sa sévérité. Cette première communauté, fondée en 1562, fut placée sous la protection de saint Joseph. Le nouvel institut fit de rapides progrès, et en peu d'années les villes de Médina del Campo, de Ségovie, d'Albe, de Palencia, de Séville, de Salamanque et de Valladolid eurent des couvents de Carmélites. Les religieux de l'ordre des Carmes adoptèrent la réforme inaugurée par sainte Thérèse, qui, dans les dernières années de sa vie, put compter trente maisons où la discipline primitive avait refleuri.

Cependant les infirmités de sainte Thérèse s'étaient aggravées par la multiplicité de ses travaux et la fatigue des voyages. En 1582, elle revenait de Burgos à Avila, lorsqu'elle fut obligée, par son état de maladie et de faiblesse, de s'arrêter au monastère d'Albe, où sa vie allait finir. Le troisième jour d'octobre, elle demanda les sacrements de l'Église. Quand on lui apporta le saint viatique, ses forces se ranimèrent, et son visage s'illumina d'une surnaturelle expres-

sion de foi. « Venez, Seigneur, dit-elle, je vais donc sortir de cet exil pour me réunir à vous. » Le 5 octobre 1582, depuis sept heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, la tête appuyée sur les bras d'une carmélite, elle tint constamment les yeux fixés sur un crucifix, et s'endormit ainsi doucement dans le Seigneur. Le corps de sainte Thérèse fut déposé dans le monastère des Carmélites, à Albe. Elle a été canonisée en 1621, par le pape Grégoire XV.

Thérèse fut une sainte illustre, non-seulement par ses vertus, par ses fondations et les faveurs dont le ciel l'honora, mais encore par ses écrits qui ont fait dire à Bossuet que « l'Église la met presque au rang des docteurs, en célébrant la sublimité de sa céleste doctrine. » Les principaux écrits de sainte Thérèse sont sa *Vie*, l'*Histoire des maisons de sa réforme*, ouvrages pleins d'intérêt; le *Chemin de la perfection*, les *Pensées sur l'amour de Dieu*, compositions aussi remarquables par l'ardeur du sentiment que par l'élévation du style; enfin les *Lettres*, œuvre d'un esprit droit, d'une raison ferme et d'un grand cœur.

THÉREVIN (Saint), *Therivius*, moine à Redon, au diocèse de Vannes, où il est particulièrement honoré le 11 janvier.

THERGITE (Sainte), *Theorithgides*, vierge, disciple de sainte Aubierge, honorée le 24 décembre.

THÉSIDE (Saint), *Thesidius*, martyr en Italie, honoré le 1er avril.

THESPECE (Saint), *Thespetius*, martyr en Cappadoce, honoré le 1er juin.

THESSALONICE (Sainte), *Thessalonice*, martyre à Amphipolis, en Macédoine, honorée le 7 novembre.

THEUTERE (Sainte), *Theoteria*, vierge, particulièrement honorée à Vérone le 5 mai.

THIBAUT ou **THIBAUD** (Saint), *Theobaldus*, ermite à Vicence, au onzième siècle, honoré le 1er juillet.

Plusieurs comtes de la maison de Champagne ont porté

le nom de *Thibout*. Parmi eux on remarque THIBAUT VI, dit *le Faiseur de chansons* (1201-1253).

THIERRI (Saint), *Theodoricus*, disciple de saint Remi et abbé dans le diocèse de Reims, au sixième siècle, honoré le 1er juillet — L'Église honore aussi, le 27 janvier, saint THIERRI évêque d'Orléans, au onzième siècle.

THIFROY (Saint), *Theophredus*, abbé de Corbie, honoré le 9 octobre.

THION (Saint), *Theodulphus*, abbé de Saint-Thierri, honoré le 1er mai.

THIPHAINE. C'est le même nom que THÉOPHANE.

THODART (Saint), *Theodardus*, évêque de Narbonne, honoré le 1er mai.

THOMAIDE (Sainte), *Thomais*, martyre à Alexandrie, honorée le 14 avril.

THOMAS ou DIDYME (Saint), [*jumeau*, en hébreu et en grec], apôtre, martyr en Asie, au premier siècle, honoré le 21 décembre. — Saint Thomas, né en Galilée, d'une humble famille de pêcheurs, est nommé dans l'Évangile le huitième des douze apôtres choisis par Jésus-Christ. Il suivit le Sauveur pendant les trois dernières années de sa prédication, et lui montra le plus tendre attachement. Le jour de sa résurrection, Jésus apparut à ses apôtres; mais Thomas, qui ne se trouvait point avec eux, leur dit : « Je ne le croirai point, si je ne vois la marque des clous dans ses mains et celle de la lance dans son côté. » Huit jours après, les apôtres étant encore assemblés, et Thomas avec eux, Jésus-Christ leur apparut une seconde fois, et s'adressant à Thomas : « Portez ici votre doigt, lui dit-il, voyez mes mains et mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. » Thomas s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Alors Jésus reprit : « Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu ; mais heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Après la descente du Saint-Esprit, Thomas alla prêcher l'Évangile aux Parthes, à d'autres peuples de l'Orient et jusque dans les Indes. Il est constant qu'il souffrit le martyre et que son corps fut transporté à Édesse, où il était honoré d'un culte particulier dès les premiers siècles du christianisme.

Thomas d'Aquin (Saint), de l'ordre des Dominicains, docteur de l'Église, au treizième siècle, honoré le 7 mars et le 18 juillet. — Thomas, né en 1227, au château de Roca-Secca, ou, suivant d'autres, dans la petite ville d'Aquin, au royaume de Naples, appartenait à la famille des comtes d'Aquin, l'une des plus illustres familles de l'Italie. Dès l'âge de cinq ans, il commença ses études au monastère du Mont-Cassin, et à treize ans il alla les continuer à l'université de Naples. Au milieu des distractions et des plaisirs qui faisaient de cette ville un séjour si dangereux pour la jeunesse des écoles, Thomas, vivant à l'écart, se recueillait en lui-même et se fortifiait par la méditation : tout son temps était consacré au travail et à la prière. De plus en plus détaché du monde, il résolut d'embrasser la vie monastique, et, à peine âgé de seize ans, il fit profession dans l'ordre des Dominicains. Ses supérieurs l'envoyèrent étudier la philosophie et la théologie à Cologne, sous Albert le Grand, un des hommes les plus savants de son siècle. Attentif aux leçons de cet illustre maître, Thomas fit bientôt des progrès extraordinaires; mais il les cachait par humilité, et ses condisciples, prenant son silence pour de la stupidité, l'appelaient avec dérision le *bœuf muet*, le *grand bœuf de Sicile*. « Attendez un peu, dit Albert aux railleurs, les doctes mugissements de ce bœuf retentiront un jour dans l'univers entier. » Parole prophétique s'il en fut jamais! Saint Thomas devint en effet la merveille de son siècle, et composa un grand nombre d'ouvrages où la science la plus vaste est unie à la plus haute piété. Après avoir été élevé au sacerdoce, il fut chargé d'annoncer la parole de Dieu, et dans ses prédications il s'attachait bien plus à instruire et à édifier qu'à se faire admirer. Il enseignait en même temps la théologie, à Cologne, Paris, Rome, Naples,

furent tour à tour les principaux théâtres de son éloquence. A Paris, il se lia d'une étroite amitié avec saint Bonaventure de l'ordre des Franciscains, et le roi saint Louis lui témoigna toujours une estime particulière. Saint Thomas ne voulut jamais être que simple religieux dans son ordre. Le pape Clément IV lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur refusa cette haute dignité, et son humilité mit le comble à la gloire que ses lumières et ses vertus lui avaient acquise dans tout le monde chrétien.

En 1274, le pape Grégoire X, ayant convoqué un concile général à Lyon, invita Thomas d'Aquin à s'y rendre. Quoique malade, le saint docteur se fit un devoir d'obéir. Forcé, par son état de faiblesse, de s'arrêter en route, il se fit transporter à l'abbaye de Fossa-Nuova, de l'ordre de Cîteaux, et en y entrant, il prononça ces paroles : « C'est ici pour toujours le lieu de mon repos. » Il y mourut quelques jours après, dans la quarante-huitième année de son âge. Saint Thomas fut l'homme le plus savant et le plus profond théologien de son temps, ce qui lui a valu les surnoms de *docteur universel*, *docteur angélique*, *ange de l'école;* il ne fut pas moins remarquable par sa piété, et mérita d'être canonisé.

Thomas de Cantorbéry (Saint), primat d'Angleterre, martyr au douzième siècle, honoré le 29 décembre. — Un antique privilége, connu sous le nom de *bénéfice du clergé*, ne permettait pas que le clergé fût cité devant les tribunaux laïques; les ecclésiastiques n'étaient justiciables que de leur évêque. Au moyen âge, dans ces temps de barbarie et d'oppression, les tribunaux ecclésiastiques, qui ne pouvaient prononcer de peine emportant effusion de sang, sauvaient bien des innocents injustement poursuivis. Le roi d'Angleterre, Henri II, résolut d'abolir ce privilége et de ramener les clercs sous la juridiction royale; mais il devait trouver un puissant adversaire dans l'homme sur lequel il avait jeté les yeux pour l'aider à accomplir ce dessein.

Il y avait alors à sa cour un Saxon, nommé Thomas Becket qui, de simple archidiacre de Cantorbéry, s'était élevé par ses talents aux plus hautes dignités de l'État. Nommé chan-

celier d'Angleterre, Thomas affectait de surpasser en luxe tous les seigneurs normands. Les comtes et les barons tenaient à honneur de lui rendre visite, et lui envoyaient leurs jeunes fils pour servir dans sa maison et être élevés près de lui. Ce fut cet homme, déjà si élevé en dignité, que le roi voulut faire archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre. Thomas Becket refusa d'abord d'accepter ces hautes fonctions, et dit au roi. « Vous avez sur les affaires de l'Église des vues auxquelles je ne pourrais me prêter ; et je crois que si je devenais archevêque, nous ne serions bientôt plus d'accord. » Mais Henri II ne tint aucun compte de ces paroles qu'il ne crut pas sérieuses, ordonna aux évêques du royaume de procéder à l'élection, et Thomas contraint d'accepter le titre de primat, fut consacré archevêque le jour de la Pentecôte de l'année 1162. Dès ce moment, résolu de se dévouer tout entier aux intérêts de l'Église, il se démit de ses fonctions de chancelier et de toutes les autres charges qu'il remplissait à la cour. « Peu de jours après sa consécration, ceux qui le virent ne le reconnaissaient plus. Il avait dépouillé ses riches vêtements, démeublé sa maison somptueuse, rompu avec ses nobles hôtes et fait amitié avec les pauvres, les mendiants et les Saxons. Comme eux il portait un habit grossier, vivait de légumes et d'eau, avait l'air humble et triste, et c'était pour eux seulement que sa salle de festin était ouverte et son argent prodigué. »

Henri II comprit bien que cet homme, devenant ainsi l'ami des pauvres et le défenseur des opprimés, allait contrarier ses projets; il en ressentit le plus profond dépit, et bientôt toute l'amitié qu'il avait eue pour son ancien chancelier, se changea en une haine violente contre l'archevêque. Dans un conseil tenu à Clarendon, il fit adopter des réformes et des dispositions toutes nouvelles, qu'il lui plut d'appeler *anciennes coutumes*, et qui, connues sous le nom de *Statuts de Clarendon*, ôtaient à l'Église d'Angleterre sa liberté et détruisaient les lois ecclésiastiques. Thomas hésitait avant de donner son acquiescement aux nouvelles dispositions; il écrivit au pape Alexandre III pour le faire arbitre de son devoir. Le pape

condamna les statuts de Clarendon, et encouragea l'archevêque à résister à l'injustice. Le roi, furieux, convoqua un parlement à Northampton, et fit sommer Thomas Becket d'y comparaître. L'archevêque, malgré son état de souffrance et de maladie, se rendit à l'assemblée, revêtu de ses ornements pontificaux, portant le Viatique sur son cœur et dans ses mains la crosse archiépiscopale ; mais il y fut abreuvé d'humiliation et d'insultes, et le conseil rendit contre lui une sentence d'emprisonnement. L'archevêque ayant vainement protesté contre ce jugement inique, sortit de Northampton pendant la nuit, et après bien des fatigues et des périls, il put s'embarquer et arriver sur le territoire français. Le pieux roi Louis VII accorda à l'archevêque paix et sécurité dans son royaume et ne cessa, durant les six années que dura son exil, de lui témoigner les plus grands égards. Il fit plus encore : il employa tous ses soins et ses efforts à réconcilier le roi d'Angleterre avec le primat, et il y réussit, puissamment secondé dans ce louable dessein par le pape Alexandre III qui siégeait alors dans la ville de Sens. La réconciliation eut lieu en 1170. Elle était bien peu sincère de la part de Henri II, et Thomas Becket partit pour l'Angleterre avec le pressentiment que sa perte était résolue.

De Sandwich, où il débarqua, l'archevêque se dirigea vers Cantorbéry, au milieu d'une immense foule de peuple avide de revoir son premier pasteur. De toutes parts accouraient de pauvres serfs, des habitants des campagnes, des ouvriers, des marchands ; les uns étendaient leurs vêtements sur son passage, les autres chantaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » L'archevêque entra dans la grande église de Cantorbéry, et là, devant le peuple assemblé, il prêcha sur ce texte : « Je suis venu pour mourir au milieu de vous. » Henri II, qui était resté en Normandie, apprenant que Thomas Becket était toujours fermement résolu à défendre les libertés de l'Église, fut saisi d'un de ces accès de colère frénétique auxquels il était sujet. « Quoi ! s'écria-t-il, pas un des lâches que je nourris à ma table n'ira me délivrer de ce prêtre ! » Quatre chevaliers, qui avaient entendu ces

paroles homicides, se conjurant ensemble à la vie et à la mort, partent aussitôt pour l'Angleterre le jour de Noël, et cinq jours après ils pénétraient tout armés dans la cathédrale de Cantorbéry, au moment où le primat montait à l'autel pour l'office des vêpres. Un des conjurés cria à haute voix : « Où est le traître? » Personne ne répondit. « Où est l'archevêque? — Le voici, dit Thomas Becket; mais il n'y a pas de traître ici. Que venez-vous faire dans la maison de Dieu avec des armes? Quel est votre dessein? — Nous voulons que tu meures. — Je m'y résigne; mais, au nom de Dieu tout-puissant, ne faites de mal à aucun de mes compagnons, clerc ou laïque, grand ou petit. » Aussitôt un des quatre meurtriers, ayant levé son épée pour frapper Becket, le coup fut paré par le porte-croix Grim, fidèle et courageux Saxon, qui eut le bras presque emporté; l'archevêque ne reçut qu'une légère blessure, mais un second coup frappé sur la tête le renversa la face contre terre, et un troisième coup lui fendit le crâne.

Ce glorieux martyr, qui venait de verser son sang au pied des autels pour la défense des libertés de l'Église, fut canonisé sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry. « Jamais martyre, dit Bossuet, n'a ressemblé aussi parfaitement à un sacrifice. » De toutes parts on se rendait en pèlerinage à son tombeau, surtout les Saxons, pauvres déshérités et opprimés, pour qui le saint archevêque avait été un protecteur et un père.

THOMAS (Saint) DE VILLENEUVE, archevêque de Valence, en Espagne, au seizième siècle, honoré le 18 septembre.

THOMAS (Bienheureux), de Cora, religieux de l'ordre de Saint-François, en Italie, au dix-huitième siècle, honoré le 11 janvier.

Personnages remarquables qui ont porté le nom de *Thomas:* WOLSEY, cardinal, ministre du roi d'Angleterre Henri VIII (1471-1530); — MORUS, grand chancelier d'Angleterre (1480-1535); — SYDENHAM, célèbre médecin anglais (1624-1689); — CORNEILLE, poëte dramatique, frère de Pierre Corneille (1625-1709).

THRASÉAS (Saint), *Thraseas*, évêque, particulièrement honoré à Smyrne, le 5 octobre.

THRASILLE (Sainte), *Thrasilla*, vierge à Rome, au quatrième siècle, parente de saint Grégoire le Grand, honorée le 24 décembre.

THRASON (Saint), *Thrason*, martyr à Rome, honoré le 11 décembre.

THUISE (Sainte), *Theodosia*, vierge et martyre, particulièrement honorée à Montier-en-Der, le 2 avril.

THYRSE (Saint), *Thyrsus*, martyr à Apollonie, en Phrygie, au troisième siècle, honoré le 28 janvier.

TIBÈRE ou **TIBÉRY** (Saint), *Tiberius*, martyr dans le territoire d'Agde, au troisième siècle, honoré le 10 novembre.

TIBURCE (Saint), *Tiburtius*, martyr à Rome, avec son frère Valérien, au troisième siècle, honoré le 14 avril. — L'Église honore aussi, le 11 août, saint TIBURCE martyr à Rome, au troisième siècle.

TIERCE (Saint), *Tertius*, confesseur en Afrique, honoré le 6 décembre.

TIGRIUS ou **TYGRIUS** (Saint), *Tigrius*, martyr à Constantinople, au cinquième siècle, honoré le 12 janvier.

TIMOLAS (Saint), *Timolaus* [*qui respecte le peuple*, en grec], martyr à Césarée, en Palestine, honoré le 24 mars.

TIMOLÉON (Saint), *Timoleon*, diacre, martyr en Mauritanie, honoré le 19 décembre.

TIMON (Saint), *Timon* [*qui honore*, en grec], diacre, martyr à Corinthe, au premier siècle, honoré le 19 avril.

TIMOTHÉE (Saint), *Timotheus* [*qui honore Dieu*, en grec], évêque d'Éphèse, martyr au premier siècle, honoré le 24 janvier. — Timothée, né à Lystra, en Lycaonie, fut élevé par

sa mère dans la religion chrétienne, et s'appliqua, dès son enfance, à l'étude de l'Écriture sainte. Il s'attacha ensuite à saint Paul, qui lui confia, par l'imposition des mains, le ministère de la parole divine, et qui, depuis, le regarda toujours, non-seulement comme son cher fils, mais encore comme son frère et le compagnon de ses travaux. Saint Paul l'appelle *homme de Dieu*, et dans son épître aux fidèles de Philippes, il dit que personne ne lui est aussi uni de cœur et de sentiment. Timothée accompagna l'Apôtre dans ses voyages en Asie, en Macédoine, en Achaïe, et fut chargé seul de plusieurs missions apostoliques, qu'il remplit avec autant de zèle que de succès. L'an 64, saint Paul l'établit évêque d'Éphèse, et lui confia en même temps le soin de gouverner toutes les Églises d'Asie : peu après il lui écrivit sa première épître, dans laquelle il lui donne les plus sages instructions sur la conduite qu'il devait tenir envers les fidèles de son troupeau. La seconde épître de saint Paul à Timothée fut écrite à l'époque où l'Apôtre, étant pour la seconde fois dans les fers à Rome, prévoyait le moment où il serait bientôt immolé à la haine des ennemis du nom chrétien. Dans cette épître, il conjure son cher disciple de venir le trouver à Rome, afin qu'il ait la consolation de le voir encore une fois avant de mourir, puis il l'exhorte à garder précieusement le dépôt de doctrine qu'il lui a confié. Il est probable que Timothée se rendit à Rome pour conférer avec son maître. Il revint ensuite à Éphèse, et l'on croit qu'il souffrit le martyre, l'an 97, sous le règne de Nerva. Au quatrième siècle, les reliques de saint Timothée furent transférées à Constantinople, dans l'église des Apôtres.

L'Église honore aussi, le 24 mars, saint TIMOTHÉE martyr à Rome ; le 23 août, saint TIMOTHÉE martyr à Reims ; le 8 septembre, saint TIMOTHÉE martyr à Antioche.

TITE (Saint), *Titus* [*honorable*, en grec], disciple de saint Paul, évêque de Crête, au premier siècle, honoré le 4 janvier. — Tite, né de parents idolâtres, fut, selon la croyance commune, converti à la foi et baptisé par saint Paul, qui

l'appelle son fils. Il devint bientôt le disciple de l'Apôtre et le compagnon de ses travaux. Il alla prêcher la foi dans diverses contrées, et fut particulièrement chargé de gouverner l'Église de Crète (Candie) avec le titre d'évêque. Les saintes Écritures renferment la lettre que saint Paul écrivit à Tite l'an 64, et dans laquelle il lui prescrit les différentes instructions qu'il doit donner aux fidèles, suivant leurs différents états. Tite, après avoir prêché l'Évangile dans la Dalmatie, retourna en Crète, où il continua à gouverner son Église, et mourut dans un âge avancé, vers l'an 105. Le corps de saint Tite était autrefois conservé dans la cathédrale de Gortyne. Les Sarrasins ayant ruiné cette ville en 823, on ne retrouva qu'une partie des reliques du saint, qui furent transportées à Venise et déposées dans l'église de Saint-Marc.

TITIEN (Saint), *Titianus*, confesseur, évêque de Brescia, au sixième siècle, honoré le 3 mars.

TOBIE (Saint), *Tobias* [*bonté du Seigneur*, en hébreu], martyr à Sébaste, au quatrième siècle, honoré le 2 novembre.

TONNOLEIN (Saint), *Domnolenus*, particulièrement honoré dans le Limousin, le 25 juin.

TONY. Prénom dérivé d'ANTOINE.

TORIBIO. *Voy*. TURIBE.

TORQUAT (Saint), *Torquatus*, évêque de Guadix, en Andalousie, honoré le 14 juin.

TOSCAINE (Sainte), *Tuscana*, veuve, religieuse à Vérone, honorée le 14 juillet.

TOUCHART (Saint), *Dulcardus*, confesseur, particulièrement honoré dans le Berry, le 25 octobre.

TOUSSAINT.

TRANQUILLE (Saint), *Tranquillus*, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, au sixième siècle, honoré le 15 mars.

TRANQUILLIN (Saint), *Tranquillinus*, martyr à Rome, au troisième siècle, honoré le 6 juillet.

TRÉMORÉ (Saint), *Tremorius*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne, le 8 novembre.

TRESAIN (Saint), *Tresanus*, prêtre à Avenay, en Champagne, honoré le 7 février.

TRIDUAINE (Sainte), *Triduana*, vierge, particulièrement honorée en Écosse, le 8 octobre.

TRIÈSE (Sainte), *Trojecia*, vierge en Poitou, particulièrement honorée à Rodez, le 8 juin.

TRIPHÈNE (Saint), *Triphinus*, martyr à Cyzique, honoré le 31 janvier.

TRIPHINE (Sainte), *Triphina*, martyre en Sicile, honorée le 5 juillet.

TRIPHON (Saint), *Triphonius*, martyr à Nicée, avec saint RESPICE, au troisième siècle, honoré le 10 novembre.

TRIPHYLE (Saint), *Triphylius*, évêque dans l'île de Chypre, au quatrième siècle, honoré le 13 juin.

TRIPODE (Saint), *Tripos*, martyr près de Rome, sous Aurélien, honoré le 10 juin.

TRISTAN *.

TRIVICT (Saint), *Treverius*, moine, particulièrement honoré dans l'ancien pays de Dombes, le 16 janvier.

TROADE (Saint), *Troadius*, martyr en Asie, au troisième siècle, honoré le 2 mars.

TROÈSE (Saint), *Trojecius*, confesseur, particulièrement honoré dans le Nivernais, le 17 octobre.

TROJAN (Saint), *Trojanus*, évêque de Saintes, honoré le 30 novembre.

TRON ou **TROND** (Saint), *Trudo*, prêtre au diocèse de Liége, honoré le 23 novembre.

TROPÈS (Saint), *Tropes*, martyr à Pise, particulièrement honoré à Fréjus, le 29 avril.

TROPHIME (Saint), *Trophimus*, premier évêque d'Arles, honoré le 29 décembre.

TRYPHON (Saint), *Tryphon.*, évêque de Constantinople, honoré le 19 mai.

TUBERY (Saint). C'est le même que saint TIBÈRE.

TUDY (Saint), *Tudinus*, confesseur, particulièrement honoré en Bretagne.

TUGAL (Saint), *Tugdualus*, évêque, particulièrement honoré à Laval, le 30 novembre.

TUJAN (Saint), *Tujanus*, abbé, particulièrement honoré en Bretagne, le 1er février.

TULLIE (Sainte), *Tullia*, vierge à Manosque, au cinquième siècle, honorée le 5 octobre.

TURIAF (Saint), *Turiavus*, évêque de Dol, en Bretagne, au huitième siècle, honoré le 13 juillet. — Ses reliques, qui étaient à Saint-Leufroi dans le diocèse d'Évreux, furent, au neuvième siècle, transportées à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à Paris.

TURIBE ou **TORIBIO** (Saint), *Turibius*, archevêque de Lima, au Pérou, au seizième siècle, honoré le 23 mars. — Ce saint évêque consacra sa vie à évangéliser le Pérou, et par ses exemples aussi bien que par ses prédications, il ranima dans cette contrée la piété qui y était presque éteinte. Il convertit à la foi un grand nombre d'idolâtres, fonda des églises, des séminaires, des hôpitaux, visitant fréquemment son vaste diocèse pour remédier à tous les abus et porter aux malheureux des secours et des consolations. Après avoir

accompli tant de bonnes œuvres, saint Turibe mourut en 1606 et fut canonisé en 1726 par Benoît XIII.

TUSQUE (Sainte), *Tusca*, vierge à Vérone, honorée le 10 juillet.

TYCHIQUE (Saint), *Tychicus*, disciple de saint Paul, honoré le 29 avril.

TYGRIDE (Saint), *Tygridius*, archidiacre de Clermont, honoré le 16 février.

TYGRIUS. *Voy.* TIGRIUS.

TYRANNION (Saint), *Tyrannio*, évêque de Tyr, martyr à Antioche au quatrième siècle, honoré le 20 février.

U

UBALD ou **UBALDIN** (Saint), *Ubaldus*, évêque de Gubbio, en Ombrie, au douzième siècle, honoré le 16 mai.

UBALDESQUE (Sainte), *Ubaldesca*, vierge, religieuse à Pise, honorée le 28 mai.

UDALRIC. *Voy.* Ulric.

UDOLPHE. Le même que Ludolphe.

ULBERT (Saint), *Odelbertus*, laboureur, particulièrement honoré dans le Brabant, le 22 octobre.

ULDARIC. *Voy.* Ulric.

ULFACE (Saint), *Ulfatius*, solitaire dans le Maine, particulièrement honoré à Tulle, le 9 septembre.

ULPHE (Sainte), *Ulphia*, vierge, particulièrement honorée à Notre-Dame d'Amiens, le 31 janvier.

ULPIEN (Saint), *Ulpianus*, martyr à Tyr, honoré le 3 avril.

ULRIC ou **UDALRIC** ou **ULDARIC** (Saint), *Udalricus*, évêque d'Augsbourg au dixième siècle, honoré le 4 juillet.

ULRIQUE. Prénom donné aux femmes. Fête le même jour que saint Ulric.

ULYSSE *.

URBAIN (Saint), *Urbanus* [*habitant de la ville, qui a de*

bonnes manières, en latin], pape, le premier de ce nom, martyr à Rome au troisième siècle, honoré le 25 mai.— L'Église honore aussi, le 2 mai, saint URBAIN, évêque de Langres au cinquième siècle ; le 24 janvier, saint URBAIN, martyr à Antioche ; le 5 septembre, saint URBAIN, martyr à Constantinople.

URBICE (Saint), *Urbicius*, moine à Meung-sur-Loire, honoré le 30 mai.

URSICIN (Saint), *Ursicinus*, évêque de Sens, honoré le 24 juillet.

URSIN (Saint), *Ursinus*, évêque de Bourges, honoré le 29 décembre.

URSION (Saint), *Ursio*, moine, particulièrement honoré au diocèse de Troyes, le 29 septembre.

URSMER (Saint), *Ursmarus*, évêque régionnaire et abbé de Lobes au diocèse de Cambrai, au huitième siècle, honoré le 20 avril.

URSULE (Sainte), *Ursula*, vierge, martyre à Cologne, avec ses nombreuses compagnes, au sixième siècle, honorée le 21 octobre. On croit qu'elle était fille d'un prince de la Grande-Bretagne et qu'elle fut mise à mort par les Huns. Les *Ursulines*, religieuses instituées en 1537 par sainte Angèle de Brescia pour l'éducation gratuite des jeunes filles, étaient placées sous l'invocation de sainte Ursule. Cet ordre, établi à Paris en 1612, avec l'autorisation du pape Paul V, prit de rapides accroissements, et avant 1789 il comptait en France plus de trois cents couvents.

V

VAAST. *Voy.* VAST.

VAISE (Saint), *Vasius*, particulièrement honoré à Saintes, le 16 avril.

VALABONSE (Saint), *Valabonsus*, diacre, martyr à Cordoue, en Espagne, honoré le 7 juin.

VALBERT ou **VAUBERT** (Saint), *Valdebertus*, troisième abbé de Luxeuil, honoré le 2 mai.

VALENS (Saint), *Valens* [*fort*, *bien portant*, en latin], évêque de Vérone, honoré le 26 juillet.

VALENTIN (Saint), *Valentinus*, prêtre, martyr à Terni près de Rome, au quatrième siècle, honoré le 14 février. — L'Église honore aussi, le 16 juillet, saint VALENTIN, évêque et martyr à Trèves.

VALENTINE (Sainte), *Valentina*, vierge et martyre en Palestine au quatrième siècle, honorée le 25 juillet.

VALENTINIEN (Saint), *Valentinianus*, martyr en Lucanie, honoré le 20 août.

VALENTION (Saint), *Valentio*, martyr en Bulgarie, honoré le 25 mai.

VALÈRE (Saint), *Valerius* [d'un mot latin qui signifie *être fort, se bien porter*], martyr dans le Soissonnais au quatrième siècle, honoré le 14 juin.

VALÈRE (Sainte), *Valeria*, vierge et martyre dans le Limousin au troisième siècle, honorée le 10 décembre.

VALEREIN. *Voy.* VALÉRIEN.

VALERI. *Voy.* VALERY.

VALÉRIE (Sainte), *Valeria*, martyre à Milan, honorée le 28 avril.

VALÉRIEN ou **VALEREIN** (Saint), *Valerianus*, martyr à Tournus, en Bourgogne, au deuxième siècle, honoré le 15 septembre. On bâtit sur son tombeau une église, et, au onzième siècle, on lui consacra une abbaye qui porte son nom. — L'Église honore aussi, le 14 avril, saint VALÉRIEN, époux de sainte Cécile, martyr en Sicile, ou à Rome, au troisième siècle.

VALÉRIENNE (Sainte), *Valeriana*, martyre à Hippone, en Afrique, au troisième siècle, honorée le 15 novembre.

VALERY (Saint), *Valaricus*, abbé en Picardie au septième siècle, honoré le 12 décembre. C'est de ce saint que la ville de Saint-Valery a pris son nom.

VALIER (Saint), *Valerius*, diacre à Langres, martyr, honoré le 22 octobre.

VALTHEN (Saint), *Vathenus*, abbé en Écosse, honoré le 3 août.

VAMBERT (Saint), *Vambertus*, curé de Saint-Pierre-sur-Dives, honoré le 26 juin.

VANDELIN ou **VANDELEIN** (Saint), *Vandalenus*, abbé de Toley-sur-la-Sarre au septième siècle, honoré le 21 octobre.

VANDRILLE (Saint), *Vandregisilus*, abbé en Normandie, honoré le 22 juillet.

VANENG ou **VARANG** (Saint), *Vaningus*, particulièrement honoré à Fécamp et à Thouars, le 9 janvier.

VANON (Saint), *Basanulfus*, particulièrement honoré à Condé, le 1er décembre.

VARADAT. Le même nom que Baradat.

VARANG (Saint). *Voy.* Vaneng (Saint).

VARE (Saint), *Varus*, martyr en Égypte, honoré le 19 octobre.

VARIQUE (Saint), *Varicus*, martyr en Afrique, honoré le 15 novembre.

VAST ou **VAAST** (Saint), *Vedastus*, évêque d'Arras au sixième siècle, honoré le 6 février. — Saint Vast fut d'abord prêtre dans le diocèse de Toul, et chargé d'instruire Clovis lorsque ce prince se prépara à recevoir le baptême. Il seconda ensuite, pour la propagation de l'Évangile, les travaux de saint Remi, qui le sacra évêque d'Arras. Saint Vast, après avoir rempli dignement tous les devoirs d'un bon pasteur, mourut en 540, et fut inhumé, près d'Arras, dans un lieu où, depuis, fut fondée la célèbre abbaye dite de *Saint-Vast*.

VAUBERT (Saint). *Voy.* Valbert.

VAUDRÉE (Sainte), *Valdrada*, abbesse du monastère de Saint-Pierre-de-Metz, honorée le 5 mai.

VAURY (Saint), *Valericus*, solitaire, particulièrement honoré dans le Limousin, le 10 janvier.

VENANCE (Saint), *Venantius*, évêque, martyr en Italie, honoré le 1er avril.

VENANS (Saint), *Venantius*, évêque de Viviers, honoré le 5 août.

VENANT (Saint), *Venantius*, abbé, particulièrement honoré en Poitou et en Touraine, le 11 octobre.

VENCESLAS ou **WENCESLAS** (Saint). *Venceslaus*, duc de Bohême, martyr à Prague au dixième siècle, honoré le 28 septembre. — Venceslas fut élevé dans la religion chré-

tienne par son aïeule, sainte Ludmille, qui, par ses exemples et ses enseignements, sut lui inspirer les sentiments de la plus excellente piété. Il n'avait que treize ans lorsqu'il perdit son père, Vratislas, duc de Bohême, prince plein d'humanité et de vertu. Sa mère, Drahomire, qui était païenne, s'étant emparée de la régence, ne songea plus qu'à assouvir sa haine contre le christianisme, qu'elle voulait abolir en Bohême. Elle fit abattre les églises, et défendit l'exercice public de la religion chrétienne, exerçant de cruelles persécutions contre les fidèles ; elle en fit périr plusieurs, et sainte Ludmille fut une de ses premières victimes.

Venceslas, devenu majeur, prit en main les rênes du gouvernement, et pour éviter toute contestation avec son frère Boleslas, à qui Drahomire avait inspiré sa haine pour le christianisme, avec son ambition et sa cruauté, il lui accorda un territoire considérable. Son premier soin fut ensuite de relever les églises, de réparer les autels et de rappeler les prêtres exilés. Constamment occupé du bonheur de son peuple, il s'appliqua à faire fleurir la religion et la justice, et donna sur le trône l'exemple des plus belles vertus. Cependant Boleslas, excité par sa mère, forma avec quelques seigneurs le dessein d'ôter la vie à son frère, et eut recours à la plus horrible trahison. Il invita Venceslas à venir à Buntzlau pour célébrer avec lui la fête de Saint-Côme et de Saint-Damien dans l'église consacrée en l'honneur de ces saints, ou, suivant d'autres auteurs, pour assister au baptême d'un fils qui venait de lui naître. Quoi qu'il en soit, Venceslas, sans défiance, se rendit à cette invitation, et il fut assassiné au moment où il était en prières dans l'église. Ce fut son frère Boleslas qui lui porta les premiers coups.

VENDIMIEN (Saint), *Vendimianus*, solitaire en Bithynie, honoré le 1er février.

VÉNÉRAND (Saint), *Venerandus* [*digne de respect*, en latin], évêque d'Auvergne au cinquième siècle, honoré le 24 décembre. Sa fête se célèbre à Clermont, le 18 janvier. Ce saint évêque fut un modèle de toutes les vertus chrétiennes,

et regardé comme une des lumières de l'Église à l'époque où il vivait.

VÉNÉRANDE (Sainte), *Veneranda*, vierge et martyre en Champagne, honorée le 14 novembre.

VÉNÈRE (Saint), *Venerus*, évêque de Milan, honoré le 4 mai.

VENEUSE (Sainte), *Bonosa*, martyre près de Rome, honorée le 15 juillet.

VÉNUSTE (Saint), *Venustus* [*gracieux*, *aimable*, en latin], martyr à Milan, honoré le 6 mai.

VÉNUSTIEN (Saint), *Venustianus*, martyr à Spolète, honoré le 30 décembre.

VER ou **VÈRE** (Saint), *Verus* [*vrai*, *véridique*, en latin], évêque de Vienne, en Dauphiné, honoré le 1er août. — L'Église honore aussi, le 22 octobre, saint VÈRE, évêque de Salerme.

VÉRAN (Saint), *Veranus*, évêque de Lyon, honoré le 11 novembre.

VERDIENNE ou **VÉRIDIENNE** (Sainte), *Veridiana*, vierge en Toscane, honorée le 1er février.

VÉRE (Saint). *Voy.* VER.

VÉRÉCOND ou **VERGOIN** (Saint), *Verecundus* [*modeste*, *honnête*, *chaste*, en latin], évêque de Vérone, honoré le 22 octobre.

VÉRÉDÈME (Saint), *Veredemus*, solitaire au diocèse d'Uzès, où il est particulièrement honorée le 20 août.

VÉRÈNE ou **VÉRENNE** (Sainte), *Verena*, vierge à Bade au neuvième siècle, honorée le 3 septembre.

VÉRIDIENNE (Sainte). *Voy.* VERDIENNE.

VÉRIEN (Saint), *Verianus*, martyr en Toscane, honoré le 9 août.

VÉRISSIME (Saint), *Verissimus* [*très-vrai*, *très-véridique*, en latin], martyr à Lisbonne, honoré le 1er octobre.

VÉROCIEN (Saint), *Verocianus*, martyr à Césarée en Cappadoce, honoré le 23 novembre.

VÉRONE (Sainte), *Verona*, vierge à Louvain, honorée le 29 août.

VÉRONIQUE (Sainte), *Veronica*[1], religieuse au monastère de Sainte-Marthe de Milan au quinzième siècle, patronne des lingères, honorée le 13 janvier. — Née dans un village des environs de Milan, de parents pauvres mais honnêtes et pieux, Véronique apprit dès son enfance à travailler et à prier. Humble, douce, toujours soumise, elle était citée comme un modèle de vertu parmi ses compagnes. Appelée, par une vocation irrésistible, à embrasser la vie religieuse, elle entra au monastère de Sainte-Marthe, où elle se fit bientôt remarquer par sa ferveur dans tous les exercices de piété et par son exactitude à observer la règle qui était très-austère. Véronique couronna par une sainte mort une vie saintement remplie.

L'Église honore aussi, le 9 juillet, la bienheureuse VÉRONIQUE GIULIANI, vierge et religieuse en Italie au dix-huitième siècle.

VÉRULE (Saint), *Verulus*, martyr en Afrique, honoré le 21 février.

VESTINE (Sainte), *Vestina*, martyre à Carthage, avec saint Spérat, au troisième siècle, honorée le 17 juillet.

1. Le nom *Véronique*, formé de deux mots qui signifient *vrai portrait*, a été donné à la représentation de la face de N. S. imprimée sur un linge que l'on conserve à Saint-Pierre de Rome. Suivant une tradition respectable, ce serait le linge avec lequel une sainte femme essuya le visage du Sauveur, lorsqu'il montait au calvaire, linge qui garda son empreinte.

VÉTERIN (Saint), *Veterinus*, particulièrement honoré en Anjou et en Bourgogne, le 23 février.

VETTIUS (Saint), *Vettius*, martyr à Lyon, honoré le 2 juin.

VÉTURE (Sainte), *Vetura*, martyre à Carthage, honorée le 17 juillet.

VIATRE (Saint), *Viator* [*voyageur*, en latin], confesseur, particulièrement honoré en Sologne, le 29 mai.

VIAU (Saint), *Vitalis*, particulièrement honoré à Tournus, le 16 octobre.

VICTEUR (Saint), *Victor*, évêque du Mans, honoré le 1er septembre.

VICTOIRE (Sainte), *Victoria*, vierge et martyre à Rome au troisième siècle, honorée le 23 décembre. — L'Église honore aussi, le 11 février, sainte VICTOIRE, martyre à Carthage, avec saint Saturnin, au quatrième siècle.

VICTOR (Saint), *Victor* [*vainqueur*, *triomphant*, en latin], soldat, martyr à Marseille au troisième siècle, honoré le 21 juillet. — Victor appartenait à une famille de Marseille et servait dans les armées romaines comme officier ou comme soldat. La persécution suscitée par Dioclétien et Maximien, qui avait déjà fait tant de victimes dans les Gaules, s'étant étendue à Marseille, répandit la consternation parmi les fidèles de cette ville. Victor, chrétien intrépide, allait pendant la nuit de maison en maison visiter ses frères pour les consoler et les exhorter à rester constamment fidèles à leur religion. Arrêté et conduit devant les magistrats, il confessa généreusement Jésus-Christ, et ni les promesses ni les menaces ne purent ébranler sa foi : il renversa même un autel qu'on avait dressé devant lui en le pressant de sacrifier aux idoles. Après avoir enduré divers tourments avec un courage héroïque, il eut la tête tranchée. Les abbayes de Saint-Victor à Marseille et à Paris furent bâties sous son invocation.

VICTOR (Saint), pape, le premier de ce nom, au deuxième

siècle, honoré le 28 juillet. Ce pontife combattit les hérésiarques de son temps, et entre autres Théodore de Byzance, qui niait la divinité de Jésus-Christ. Ce fut lui aussi qui fixa la célébration de la fête de Pâques au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. On croit que saint Victor souffrit le martyre sous le règne de Sévère, l'an 202. — L'Église honore aussi, le 30 septembre, saint VICTOR, soldat de la légion thébéenne, martyr au quatrième siècle ; le 22 janvier, saint VICTOR, martyr à Embrun ; le 26 février, saint VICTOR, confesseur à Arcis ; le 10 septembre, saint VICTOR, évêque et martyr en Afrique.

Plusieurs princes de la maison de Savoie ont porté le nom de *Victor*. Parmi eux on distingue Victor-Amédée, d'abord duc de Savoie, puis roi de Sardaigne, qui combattit contre Louis XIV.

Personnages remarquables qui ont encore porté le nom de *Victor :* ALFIÉRI, poëte tragique italien (1749-1803) ; — MOREAU, célèbre général français (1763-1813) ; — PERRIN, dit VICTOR, duc de Bellune, maréchal de France (1766-1841).

VICTORIC ou **VICTORY** (Saint), *Victoricus*, martyr à Amiens au troisième siècle, honoré le 11 décembre.

VICTORIE. C'est le même prénom que VICTOIRE.

VICTORIEN (Saint), *Victorianus*, proconsul d'Afrique, martyr à Carthage au cinquième siècle, honoré le 23 mars.

VICTORIENNE (Sainte), *Victoriana*, martyre à Milan, honorée le 6 mai. On fête aussi quelquefois le même jour que pour saint Victorien.

VICTORIN (Saint), *Victorinus*, évêque d'Amiterne, martyr à Rome au premier siècle, honoré le 5 septembre.— L'Église honore aussi, le 15 mai, saint VICTORIN, martyr en Auvergne au troisième siècle ; le 25 février, saint VICTORIN, martyr à Corinthe au troisième siècle.

VICTORINE (Sainte), *Victorina*, martyre en Afrique, honorée le 26 novembre.

VICTORY (Saint). *Voy.* VICTORIC.

VICTRICE (Saint), *Victricius*, évêque de Rouen au quatrième siècle, patron des marins, honoré le 7 août. — Vic trice servit d'abord comme soldat dans les armées romaines. Ayant embrassé le christianisme et confessé hautement sa foi, il fut condamné à être décapité. Saint Paulin rapporte que le bourreau, en conduisant au lieu du supplice ce généreux martyr, l'accablait d'insultes et d'outrages, et qu'au moment de le frapper du coup mortel, il fut subitement privé de la vue. Victrice, rendu à la liberté, alla prêcher l'Évangile dans la partie de la Gaule-Belgique habitée par des peuples qui étaient encore idolâtres. Ensuite il fut élu évêque de Rouen et gouverna pendant plus de vingt ans son diocèse, où il fonda des monastères et des églises qu'il enrichit des précieuses reliques de plusieurs saints martyrs.

VICTURNIEN (Saint), *Victurnianus*, solitaire, particulièrement honoré dans le Limousin, le 30 septembre.

VIDAL. *Voy.* VITAL.

VIERGUE (Sainte), *Virgana*, bergère, particulièrement honorée à Thouars, le 7 janvier.

VIGILE (Saint), *Vigilius* [*qui veille, vigilant*, en latin], évêque de Trente, martyr au cinquième siècle, honoré le 26 juin. — L'Église honore, le 13 mars, saint VIGILE, évêque d'Auxerre, martyr.

VIGOR (Saint), *Vigor* [*force, énergie*, en latin], évêque de Bayeux, honoré le 1er novembre.

VILHELMINE. *Voy.* WILHELMINE.

VILMER (Saint), *Vilmarus*, abbé dans le Bourbonnais au huitième siècle, honoré le 20 juillet.

VINCENT (Saint), *Vincentius* [*qui est vainqueur*, en latin], diacre, martyr en Espagne au quatrième siècle, honoré le 22 janvier. — Vincent, né à Saragosse, en Espagne, fut or-

donné diacre par Valère, évêque de cette ville. Lorsque Dioclétien et Maximien eurent publié leurs cruels édits contre les chrétiens, Valère et Vincent furent arrêtés, et ayant été conduits à Valence, ils comparurent devant le procurateur Dacien, qui employa tour à tour les promesses et les menaces pour leur faire abjurer leur foi. Comme le saint évêque, qui avait naturellement beaucoup de difficulté à parler, ne répondait pas, son diacre lui dit : « Mon père, si vous l'ordonnez, je parlerai. — Mon fils, reprit Valère, je vous ai confié le soin d'annoncer la parole de Dieu ; maintenant expliquez la foi que nous défendons. » Alors le saint diacre, ayant pris la parole, confessa hautement qu'ils étaient tous deux chrétiens ; qu'ils adoraient un seul Dieu avec Jésus-Christ, son Fils unique, qui n'est qu'un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, et qu'ils étaient prêts à tout souffrir pour son saint nom. » Valère fut condamné à l'exil. Quant à Vincent, on lui fit subir les tortures les plus affreuses. « Elles furent telles, dit saint Augustin, que la nature humaine, abandonnée à sa faiblesse, aurait succombé. » Au milieu de ces tourments, Vincent conserva un calme, une tranquillité inaltérable, qui étonnaient ses bourreaux et qui annonçaient quelque chose de divin. Ramené dans sa prison, tout meurtri et tout sanglant, le saint martyr ne fit pas entendre une seule plainte; et peu après il rendit son âme à Dieu, en priant pour ses persécuteurs.

Vincent de Lérins (Saint), religieux au monastère de Lérins au cinquième siècle, honoré le 24 mai. — Vincent, qui était d'origine gauloise, après avoir occupé des emplois importants, renonça au monde et se retira au monastère de Lérins, où il prit l'habit religieux et reçut la prêtrise. Dans cette retraite, il étudia avec un zèle infatigable les saintes Écritures, les pères de l'Église, et devint un profond théologien. Douloureusement affecté des hérésies qui, de son temps, s'élevaient de toutes parts, il écrivit un livre resté célèbre sous le titre d'*Avertissement du pèlerin ou du voyageur*, et dans lequel il prémunit les fidèles contre les nouveautés religieuses.

Vincent Ferrier (Saint), de l'ordre de saint Dominique,

au quinzième siècle, honoré le 5 avril. — Né à Valence, en Espagne, Vincent entra, jeune encore, dans l'ordre des dominicains, et fut chargé d'annoncer la parole de Dieu. Il s'acquit bientôt une telle renommée par sa sainteté, par ses prédications et les conversions qu'il opérait, qu'on venait de tous les points de l'Espagne pour l'entendre. Appelé par des princes étrangers, il prêcha, avec d'étonnants succès, en Allemagne et en France, et mourut à Vannes, dans le cours de ses missions évangéliques. Il a été canonisé en 1455.

Vincent de Paul (Saint), prêtre au dix-septième siècle, honoré le 19 juillet. — Si l'Église a eu ses martyrs qui ont versé leur sang pour la foi, ses saints docteurs qui l'ont défendue contre les attaques de l'hérésie, elle a eu aussi ses apôtres de la charité qui l'ont honorée par leurs belles œuvres et leurs grandes missions. Saint Vincent de Paul fut le plus illustre de ces apôtres. Sa vie entière fut une vie de dévouement porté jusqu'à l'héroïsme. Toutes les douleurs de l'âme, toutes les souffrances du corps, toutes les misères de la vie ont trouvé une consolation ou une espérance dans les œuvres, dans les exemples et dans les paroles de ce saint homme.

Vincent de Paul naquit en 1576, de parents pauvres, à Ranquines, petit hameau de la paroisse de Pouy, dans le diocèse de Dax ou Acqs (aujourd'hui département des Landes). Il commença par garder les troupeaux, et dès son enfance, dans cette humble condition, il pratiquait déjà la charité, donnant aux malheureux une partie de sa nourriture et les économies qu'il avait pu faire. Il eut ensuite le bonheur de faire ses études et d'être élevé au sacerdoce. Peu de temps après, étant allé à Marseille pour y recueillir un petit héritage, il revenait par mer de cette ville à Narbonne, lorsqu'il fut fait prisonnier par des corsaires turcs et vendu comme esclave dans la ville de Tunis. Il parvint à convertir son maître, qui était un renégat, et fut assez heureux pour s'échapper avec lui de cette terre de captivité. Peu après son retour en France, Vincent de Paul accompagna à Rome le vice-légat d'Avignon, et pendant son séjour dans la capitale du monde chrétien, il connut le cardinal d'Ossat, ambassa-

deur de France, qui lui confia pour le roi Henri IV une mission importante. A Paris, on lui fit les offres les plus brillantes; il n'accepta que la modeste cure de Clichy, qu'il édifia par ses exemples et ses bonnes œuvres, et qu'il quitta pour entrer, comme instituteur, dans la maison d'Emmanuel de Gondy, comte de Joigny, général des galères de France. Ce fut alors que le saint apôtre commença les missions qui l'ont rendu si célèbre. L'éclat qu'eurent ses prédications effraya son humilité, et il s'en alla desservir la cure de Châtillon-les-Dombes, dans la Bresse, où il institua une confrérie de charité qui devint le modèle de toutes celles qu'on établit en France.

Vincent de Paul fut encore arraché à ses humbles fonctions. Il rentra dans la maison de Gondy, recommença ses missions, et parcourut les villages de la Normandie, prêchant les pauvres, et opérant des prodiges de bienfaisance et de nombreuses conversions. Peu après il fut nommé aumônier général des galères. Il visitait les prisons où étaient renfermés les galériens avant leur départ pour Marseille; il prodiguait à ces malheureux les soins de la plus tendre charité, s'employant tout entier à adoucir leurs peines et à corriger leurs vices. On raconte qu'étant allé à Marseille pour s'assurer de l'état des galériens, il prit la place de l'un d'eux, père de famille, qui était désespéré de laisser sa femme et ses enfants dans la misère.

En 1624, Vincent de Paul fonda la congrégation de la Mission, spécialement destinée à instruire les peuples de la campagne, et à préparer au saint ministère ceux à qui le salut de ces mêmes peuples devait être un jour confié. C'est dans la maison de saint Lazare que se formèrent les prêtres de la Mission, nommés aussi Lazaristes, zélés missionnaires qui s'en allaient dans toutes les contrées du monde pour soulager les souffrances du corps et de l'âme. Vincent de Paul établit encore dans cette maison des retraites spirituelles, des conférences ecclésiastiques auxquelles assistaient les plus savants docteurs et les plus illustres évêques de France. Principal moteur de toutes les bonnes œuvres que

la charité enfanta à cette époque, Vincent de Paul institua les Filles de la Charité pour le service des pauvres malades; il fit établir et doter les hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtrière, de la Pitié, ceux de Marseille pour les forçats, de Sainte-Reine pour les pèlerins, du Saint-Nom de Jésus pour les vieillards. Mais l'une de ses œuvresles plus admirables fut la fondation de l'hospice des Enfants-Trouvés. Avant ce saint prêtre, on voyait souvent de pauvres petits enfants abandonnés au coin des rues, sur les places publiques, exposés aux rigueurs du froid, aux souffrances de la faim, et la plupart périssaient faute d'abri et de secours. Ému de pitié à la vue d'une si grande infortune, Vincent de Paul obtint les secours de quelques personnes charitables, et put d'abord recueillir et soigner un petit nombre d'enfants délaissés. Puis, ayant convoqué les dames qui concouraient à ses bonnes œuvres, il leur exposa avec une si touchante éloquence le triste sort de ces innocentes victimes, que tous les cœurs furent émus et que l'hospice des Enfants-Trouvés fut fondé et doté. Vincent fit plus encore pour ses pauvres enfants d'adoption: il leur donna pour mères les sœurs de la Charité. Il faudrait dire encore tout ce qu'il fit pour envoyer des secours de toute nature, des aliments, des vêtements, des remèdes, de l'argent aux habitants des provinces ravagées par la guerre et la famine. Il faudrait dire enfin qu'au milieu des prodiges qu'opérait sa charité, il resta le plus pauvre et le plus humble des hommes. Accablé d'années, ce saint apôtre mourut, en 1669, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, laissant une mémoire vénérée et un nom qui n'est prononcé qu'avec amour et respect dans le palais des rois comme dans la chaumière du pauvre. Pendant sa vie et après sa mort, Vincent de Paul fut béni comme un bienfaiteur; on l'honora bientôt comme un saint. Il fut béatifié, en 1729, par Benoît XIII, et canonisé par Clément XII en 1737.

L'Église honore aussi, le 22 janvier, saint Vincent, diacre et martyr à Valence; le 19 avril, saint Vincent, martyr à Collioure; le 20 avril, saint Vincent, confesseur à Embrun; le 9 juin, saint Vincent, diacre et martyr à Agen.

VINCENTE, VINCENTINE. Fête le même jour que saint VINCENT, le 22 janvier.

VINCIENNE (Sainte), *Vinciana*, vierge, particulièrement honorée à Saint-Bavon de Gand, le 11 septembre.

VINDÉMIAL (Saint), *Vindemialis*, évêque de Capse, en Afrique, mort en Corse, honoré le 1er février.

VINDICIEN (Saint), *Vindicianus*, évêque d'Arras et de Cambrai, au septième siècle, honoré le 11 mars.

VINEBEAUD ou **WINEBAUD** (Saint), *Vinebaldus*, abbé de Saint-Loup, à Troyes, honoré le 6 avril. — L'Église honore aussi, le 18 décembre, saint VINEBAUD abbé de Heidenheim, en Allemagne, au huitième siècle.

VINNOX (Saint), *Vinnocus*, abbé en Flandre, honoré le 6 novembre.

VIOLE (Sainte), *Viola* [*violette, fleur*, en latin], vierge et martyre, particulièrement honorée à Vérone, le 3 mai.

VIRGILE (Saint), *Virgilius*, moine de Lérins, évêque d'Arles, au sixième siècle, vicaire du pape dans les royaumes d'Austrasie et de Bourgogne, honoré le 10 octobre. — L'Église honore aussi, le 27 novembre, saint VIRGILE évêque de Salzbourg, au huitième siècle.

VIRGINIE *[*vierge, jeune fille*, en latin].

VISSE (Sainte), *Vissia*, particulièrement honorée en la Marche d'Ancône, le 12 avril.

VIT (Saint). *Voy.* GUY (Saint).

ITAL (Saint), *Vitalis* [*qui donne la vie*, en latin], martyr à Ravenne, au premier siècle, honoré le 28 avril. — L'Église honore aussi, le 4 novembre, saint VITAL martyr à Bologne, avec saint Agricole, au quatrième siècle; le 16 septembre, saint VITAL fondateur et abbé du monastère de Savigny, près de Coutances, au douzième siècle.

VITALIEN (Saint), *Vitalianus*, confesseur, évêque de Capoue, au septième siècle, honoré le 16 juillet.

VITALINE (Sainte), *Vitalina*, vierge à Riom, au deuxième siècle, honorée le 21 février.

VIVENCE (Sainte), *Viventia*, particulièrement honorée à Cologne, le 17 mars.

VIVENT (Saint), *Viventius*, confesseur, particulièrement honoré à Dijon, le 13 janvier.

VIVENTIOLE (Saint), *Viventiolus*, évêque de Lyon, au sixième siècle, honoré le 12 juillet.

VIVIEN (Saint), *Bibianus*, évêque de Saintes, au troisième siècle, honoré le 28 août.

VIVIENNE (Sainte). C'est la même que sainte Bibiane.

VIVINE (Sainte), *Vivina*, vierge, bénédictine près de Bruxelles, honorée le 17 décembre.

VIVRÈDE (Sainte), *Viborada*, vierge, recluse à Saint-Gal, honorée le 2 mai.

VOEL (Saint), *Vodoalus*, solitaire à Soissons, au huitième siècle, honoré le 6 février.

VOLFANG ou **WOLFANG** (Saint), *Volfangus*, évêque de Ratisbonne, au dixième siècle, honoré le 31 octobre.

VOLTAIN (Saint), *Vulstanus*, évêque de Worcester, honoré le 19 janvier.

VOLUSIEN (Saint), *Volusianus*, évêque de Tours, particulièrement honoré à Foix, le 18 janvier.

VORLE (Saint), *Verulus*, confesseur, particulièrement honoré à Châtillon-sur-Seine, le 17 juin.

VRAIN (Saint), *Veranus*, évêque de Cavaillon, honoré le 12 novembre.

VRIME (Saint), *Veredemus*, évêque d'Avignon, honoré le 17 juin.

VULFLIX (Saint), *Vulfagius*, particulièrement honoré dans le Ponthieu, le 7 juin.

VULFRAN ou **WULFRAN** (Saint), *Vulfrannus*, évêque de Sens, au septième siècle, honoré le 20 mars.

VULGIS (Saint), *Vulgisus*, confesseur, particulièrement honoré à Laferté-Milon, le 1er octobre.

VULSIN (Saint), *Vulsinus*, évêque en Angleterre, honoré le 8 janvier.

W

WALBERT. *Voy.* VALBERT.

WALTER *.

WALTHEN (Saint), *Valthenus*, abbé de Melrose, en Écosse, au douzième siècle, honoré le 2 août.

WAST. *Voy.* VAST.

WENCESLAS. *Voy.* VENCESLAS.

WÉNÉFRIDE (Sainte), *Venefrida*, vierge et martyre en Angleterre, honorée le 3 novembre.

WÉRÉBURGE (Sainte), *Vereburgis*, abbesse et patronne de Chester, en Angleterre, au septième siècle, honorée le 3 février.

WILFRID (Saint), *Vilfridus*, évêque d'York, au septième siècle honoré le 12 octobre. — Wilfrid ne fut pas seulement un grand évêque, rempli d'un zèle admirable pour l'instruction de son peuple et pour le maintien de la discipline ecclésiastique dans les monastères qu'il fonda dans diverses parties de l'Angleterre; il mérita aussi d'être appelé apôtre, en allant prêcher la vraie foi aux habitants de la Frise qui étaient encore idolâtres. Il fut ainsi le digne précurseur de saint Willibrod dans cette belle mission. Après quarante-cinq ans d'épiscopat et de travaux continuels, Wilfrid mourut en 709, et fut enterré dans le monastère de Rippon qu'il avait fondé. Plus tard, ce monastère ayant été détruit, les reliques du saint évêque furent transférées dans la cathédrale de Cantorbéry.

WILHELMINE. Prénom dérivé de GUILLAUME.

WILLEHAD (Saint), apôtre de la Saxe, au huitième siècle, honoré le 8 novembre.

WILLIAM. C'est le même prénom que GUILLAUME.

WILLIBROD (Saint), *Villibrodus*, apôtre des Frisons, au septième siècle, et premier évêque d'Utrecht, honoré le 7 novembre. — Saint Wilfrid avait déjà évangélisé une partie de la Frise. Willibrod, son disciple, voulut continuer son œuvre, et vers la fin du septième siècle, il quitta l'Angleterre avec onze autres moines pour aller annoncer la parole de Dieu à une nation idolâtre. Cette mission produisit en quelques années des fruits si abondants que le pape Sergius appela Willibrod à Rome et voulut le sacrer archevêque des Frisons, en lui donnant le pouvoir de fixer son siége dans tel lieu qu'il le jugerait convenable. Willibrod établit sa résidence à Utrecht, où il bâtit l'église du Sauveur qui devint son siége métropolitain. Il eut le bonheur, avant de mourir, de voir la foi affermie dans le peuple qu'il était venu convertir, et c'est à ce saint apôtre que les Frisons durent les commencements de leur civilisation.

WINEBAUD. *Voy.* VINEBAUD.

WINOC (Saint). C'est le même que saint VINNOX.

WISTAN (Saint), *Vistannus*, prince de Mercie, dans la Grande-Bretagne, martyr au neuvième siècle, honoré le 1er juin.

WOLFANG. *Voy.* VOLFANG.

WULFHIDE (Sainte), *Vulfhida*, abbesse en Angleterre, au dixième siècle, honorée le 9 décembre.

WULFRAN. *Voy.* VULFRAN.

WULSTAN (Saint), *Vulstanus*, évêque de Worcester, honoré le 19 janvier.

X

XANTIPPE (Sainte), *Xantippa*, en Espagne, honorée le 23 septembre.

XAVIER. *Voy.* François-Xavier (Saint). (p. 165)

XÈNE (Sainte), *Xena* [*étrangère*, en grec], abbesse près d'Halicarnasse, honorée le 24 janvier.

XISTE. *Voy.* Sixte.

Y

YBARS (Saint). C'est le même que saint Cybar, honoré le 1er ou le 20 juillet.

YBERGUE (Sainte), *Itibersga*, vierge à Aire, en Artois, où elle est particulièrement honorée le 21 mai.

YDE (Sainte), *Itta*, fondatrice du monastère de Fisquinge, honorée le 3 novembre.

YELVA *.

YGLARI. Le même que saint Hilaire, honoré sous ce nom dans le Rouergue.

YLPIZE (Saint), *Elpidius*, martyr, particulièrement honoré à Brioude, le 18 juillet.

YMAS (Saint), *Eumachius* [*qui combat bien*, en grec], confesseur, particulièrement honoré à Barbezieux, le 3 janvier.

YMELIN (Saint), *Æmilianus*, abbé de Lagny, honoré le 10 mars.

YMER (Saint), *Himerius*, confesseur, particulièrement honoré en Normandie, le 12 novembre.

YOLAINE (Sainte), *Iolana*, vierge et martyre, honorée le 17 janvier.

YOLANDE ou **YOLENDE** (Vénérable), *Iolanda*, particulièrement honorée dans les Ardennes, le 17 décembre.

YON (Saint), *Ionius*, prêtre, disciple de saint Denys, martyr à Arpajon, au troisième siècle, honoré le 5 août. — Les frères des écoles chrétiennes ont été nommés *frères de Saint-Yon*, parce qu'ils avaient leur principal établissement à l'abbaye de Saint-Yon, près de Rouen.

YRIEZ (Saint), *Aredius*, abbé, particulièrement honoré à Limoges, le 25 août.

YSERY (Saint), *Iserus*, évêque de Mende, honoré le 1er décembre.

YSOIE (Sainte), *Eusebia* [*pieuse*, en grec], particulièrement honorée dans le Vermandois, le 24 juin.

YTHIER (Saint), *Icterius*, évêque de Nevers, honoré le 25 juin.

YVED (Saint), *Evodius*, évêque de Rouen, particulièrement honoré à Braine, le 8 octobre.

YVES (Saint), *Ivo*, curé en Bretagne, au treizième siècle, patron des avocats, honoré le 19 mai. — Yves Hélori, né à Ker-Martin, près de Tréguier, dans la basse Bretagne, étudia le droit à Paris et à Orléans, et, pendant son séjour dans ces deux villes, il se fit remarquer par sa vie austère et sa charité. Après avoir reçu les ordres sacrés, il remplit l'emploi d'official, d'abord à Rennes, ensuite à Tréguier, et mérita le beau surnom d'*avocat des pauvres*, parce qu'il employait surtout son talent à défendre les indigents et les malheureux. Nommé recteur ou curé de Trédrez, puis de Lohannec, il administra ces deux paroisses avec la plus grande sagesse et s'attira l'amour et le respect de tous les fidèles par la sainteté de sa vie et ses bonnes œuvres. Il a été canonisé en 1347 par Clément VI.

L'Église honore aussi, le 23 décembre, saint Yves évêque de Chartres, au douzième siècle ; le 25 avril, saint Yves évêque, qui prêcha la foi en Angleterre, au septième siècle.

YVETTE (Sainte), *Iveta*, veuve et recluse, honorée le 13 janvier.

YVON (Saint), *Ivo*, évêque en Angleterre, honoré le 10 juin.

YVONNE. Fête le même jour que saint Yves, le 19 mai.

YVORE (Saint), *Ibarus*, évêque en Irlande, honoré le 23 avril.

Z

ZACHARIE (Saint), *Zacharias* [*mémoire du Seigneur*, en hébreu], pape, au huitième siècle, honoré le 15 mars. — Il tint plusieurs conciles pour maintenir la discipline, fit de sages règlements, répandit d'abondantes aumônes, et, comme un bon pasteur, il ne craignit pas d'exposer plus d'une fois sa vie pour le salut de son peuple. — L'Église honore aussi, le 5 novembre, saint ZACHARIE père de saint Jean-Baptiste ; le 26 mai, saint ZACHARIE, évêque et martyr à Vienne.

ZACHÉE (Saint), *Zachæus* [*pur*, en hébreu], évêque de Jérusalem, au deuxième siècle, honoré le 23 août.

ZAIDE*.

ZAME (Saint), *Zamas*, évêque de Bologne, honoré le 24 janvier.

ZANITAS (Saint), *Zanitas*, martyr en Perse, au quatrième siècle, honoré le 27 mars.

ZARBEL (Saint), *Zarbelus*, martyr à Édesse, au troisième siècle, honoré le 4 septembre.

ZÉBINAS (Saint), *Zebinas*, martyr à Césarée, en Palestine, honoré le 13 novembre.

ZÉGER (Saint), *Theodorus*, martyr à Héraclée, dans le Pont, honoré le 7 février.

ZÉLIA* ou **ZÉLIE**.

ZÉLOTÈS (Saint), *Zelotes* [*émule*, *rival*, en grec], martyr en Afrique, honoré le 6 décembre.

ZÉNAIDE ou **ZÉNAIS** (Sainte), *Zenaïs*, sœur de saint Paul, morte en Cilicie, au premier siècle, honorée le 11 octobre.

ZÉNAS (Saint), *Zenas*, martyr en Orient, honoré le 23 juin.

ZÉNOBE (Saint), *Zenobius*, évêque de Florence, honoré le 25 mai.

ZÉNOBIE (Sainte), *Zenobia*, martyre à Égée, au quatrième siècle, honorée le 30 octobre.

ZÉNON (Saint), *Zeno*, soldat, martyr à Nicomédie, au quatrième siècle, honoré le 22 décembre. — L'Église honore aussi, le 8 septembre, saint ZÉNON martyr avec ses frères saint Eusèbe et saint Nestable, au quatrième siècle; — le 12 avril, saint ZÉNON évêque de Vérone.

ZÉPHIRE et mieux **ZÉPHYRE** (Saint), *Zephyrus*, martyr à Antioche, honoré le 21 novembre.

ZÉPHIRIN et mieux **ZÉPHYRIN** (Saint), *Zephyrinus*, pape, au troisième siècle, honoré le 26 août. — Il est regardé comme martyr, à cause des souffrances qu'il eut à endurer pendant la persécution de Sévère.

ZÉPHIRINE ou **ZÉPHYRINE**. Fête le même jour que saint ZÉPHIRIN.

ZERBINE *.

ZET (Saint), *Zetus*, martyr à Alexandrie, en Égypte, honoré le 6 juillet.

ZÉTIQUE (Saint), *Zeticus*, martyr dans l'île de Crète, honoré le 23 décembre.

ZÉTULE (Saint), *Zetulus*, martyr en Pamphylie, honoré le 28 mai.

ZITE ou **ZYTE** (Sainte), *Zita*, vierge à Lucques, au treizième siècle, honorée le 27 avril.

ZOCE (Saint), *Zocius*, martyr à Antioche, honoré le 15 février.

ZOÉ (Sainte) *Zoé* [*vie, existence*, en grec], martyre en Pamphylie, honorée le 2 mai. — L'Église honore aussi, le 5 juillet, sainte Zoé martyre à Rome.

ZOEL (Saint), *Zebellus*, martyr en Istrie, honoré le 24 mai.

ZOÏLE (Saint), *Zoïlus*, prêtre à Aquilée, honoré le 27 décembre.

ZOPHORE (Saint), *Zophorus*, martyre à Césarée de Cappadoce, honoré le 16 novembre.

ZORA*.

ZOSIME ou **ZOZIME** (Saint), *Zosimas*, pape et confesseur au cinquième siècle, honoré le 26 décembre. — L'Église honore aussi, le 4 avril, saint Zosime anachorète en Palestine; le 11 mars, saint Zosime martyr à Carthage.

Zosime (Sainte), *Zosima*, sœur de saint Eutrope, martyre à Porto Romano, près de Rome, honorée le 15 juillet.

ZOTIQUE (Saint), *Zoticus*, prêtre à Constantinople, honoré le 31 décembre.

ZUARDE. C'est la même que sainte Sotère, honorée le 10 février.

ZULINA*.

ZULMA*.

ZYTE. *Voy.* Zite.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PROFESSIONS ET DES DIVERS CORPS DE MÉTIERS
AVEC LE NOM DU SAINT PATRON.

Artificiers	Patronne, sainte Barbe, 4 décembre.
Artilleurs	Patronne, sainte Barbe, 4 décembre.
Avocats	Patron, saint Yves, 19 mai.
Boulangers	Patron, saint Honoré, 16 mai.
Brasseurs	Patron, saint Arnoul, 18 juillet.
Brodeurs	Patron, saint Clair, 4 novembre.
Cardeurs	Patron, saint Blaise, 3 février.
Chapeliers	Patron, saint Jacques le Majeur, 25 juillet.
Charcutiers	Patron, saint Antoine, 17 janvier.
Charpentiers	Patron, saint Joseph, 19 mars.
Charrons	Patronne, sainte Catherine, 25 novembre.
Chasseurs	Patron, saint Hubert, 3 novembre.
Chaudronniers	Patron, saint Maur, 15 janvier.
Chirurgiens	Patron, saint Cosme, 27 septembre.
Cloutiers	Patron, saint Cloud, 7 septembre.
Coiffeurs	Patron, saint Louis, 25 août.
Confiseurs	Patron, saint Antoine, 17 janvier.
Cordonniers	Patron, saint Crépin, 25 octobre.
Couteliers	Patron, saint Jean-Baptiste, 24 juin.
Doreurs	Patron, saint Clair, 4 novembre.
Ébénistes	Patronne, sainte Anne, 28 juillet.
Écrivains	Patron, saint Cassien, 5 août.
Emballeurs	Patron, saint Nicolas, 6 décembre.
Épingliers	Patron, saint Apollinaire, 23 juillet.

*Facteurs d'instrum*ts. Patronne, sainte Cécile, 22 novembre.
Fileuses . . . . Patronne, sainte Marguerite, 20 juillet.
Fleuristes. . . . . . . Patron, saint Nicolas, 6 décembre.
Fondeurs. . . . . . . Patron, saint Hubert, 3 novembre.
Forgerons . . . . . . Patron, saint Éloi, 1er décembre.
Fruitiers . . . . Patron, saint Léonard, 6 novembre.
Gantiers . . . . Patronne, sainte Marie-Madeleine, 22 juillet.
Grènetiers. . . . . . . Patron, saint Marcel, 1er novembre.
Imprimeurs. . . . . . Patron, saint Jean (Porte-Latine), 6 mai.
Jardiniers . . . . . . Patron, saint Fiacre, 30 août.
Jeunes filles . . . . . Patronne, sainte Catherine, 25 novembre.
Jeunes garçons . . . . Patron, saint Nicolas, 6 décembre.
Jeunesse . . . . Patron, saint Louis de Gonzague, 21 juin.
Libraires . . . . Patron, saint Jean (Porte-Latine), 6 mai.
Lingères . . . . Patronne, sainte Véronique, 13 janvier.
Maçons . . . . Patron, saint Pierre, 29 juin.
Maîtres d'école. . . . Patron, saint Cassien, 5 août.
Marins . . . . Patron, saint Victrice, 7 août.
Médecins . . . . Patron, saint Pantaléon, 27 juillet.
Menuisiers . . . . . . Patronne, sainte Anne, 28 juillet.
Meuniers . . . . Patron, saint Jacques le Majeur, 25 juillet.
Militaires. . . . . . . Patron, saint Maurice, 22 septembre.
Musiciens. . . . . . . Patronne, sainte Cécile, 22 novembre.
Notaires . . . . Patronne, sainte Clotilde, 23 juin.
Oiseliers . . . . Patron, saint Jean-Baptiste, 24 juin.
Orfèvres . . . . Patron, saint Éloi, 1er décembre.
Parfumeurs. . . . . . Patronne, sainte Marie-Madeleine, 22 juillet.
Passementiers . . . . Patron, saint Louis, 25 août.
Pâtissiers. . . . . . . Patron, saint Michel, 29 septembre.
Peaussiers . . . . . . Patron, saint Jean-Baptiste, 24 juin.
Peintres . . . . Patron, saint Luc, 18 octobre.
Plâtriers . . . . Patron, saint Pierre, 29 juin.
Pompiers. . . . . . . Patron, saint Mamert, 11 mai.
Porchers . . . . Patron, saint Antoine, 17 janvier.
Potiers d'étain. . . . Patron, saint Fiacre, 30 août.
Prisonniers. . . . . . Patrons, saint Sébastien, 20 janvier, et saint Léonard, 6 novembre.

Relieurs	Patron, saint Jean (Porte-Latine), 6 mai.
Serruriers	Patron, saint Éloi, 1er décembre.
Tailleurs	Patron, saint Barthélemi, 24 août.
Tailleurs de pierres .	Patron, saint Pierre, 29 juin.
Tanneurs	Patron, saint Barthélemi, 24 août.
Teinturiers	Patron, saint Maurice, 22 septembre.
Tonneliers	Patron, saint Martin, 11 novembre.
Université de France.	Patron, saint Charlemagne, 28 janvier.
Vanniers	Patron, saint Antoine, 17 janvier.
Verriers	Patron, saint Éloi, 1er décembre.
Vitriers	Patron, saint Marc, 25 avril.

TABLE INDICATIVE

DES MOIS ET DES JOURS

OÙ SONT HONORÉS

LES SAINTS ET LES SAINTES

MENTIONNÉS DANS LE DICTIONNAIRE.

Janvier.

1er S. Almaque; S. Aspaïs; S. Castule; S. Concorde; Ste Euphrosyne d'Égypte; S. Fulgence; S. Odilon; S. Paracode; S. Stable.

2. S. Adelart; S. Basile le Grand; S. Domne; S. Macaire le Jeune; Saint Silain.

3. Ste Berthille; S. Blimond; S. Cyrine; S. Florent; Ste Geneviève; S. Gorde; S. Salvator; S. Statulien; S. Théogène; S. Ymas.

4. S. Aggée; S. Agolin; Ste Benotte; S. Caïus; S. Clatée; Ste Dafrose; S. Gémine; S. Grégoire de Langres; Ste Jeanne; S. Oringue; S. Priscillien; S. Rigobert; S. Synèse; S. Théodote; S. Théopompe; S. Tite.

5. S. Daniel, martyr; Ste Émilienne; bienheureux Gerlach; S. Siméon Stylite; Ste Synclétique; Ste Talide; S. Télesphore.

6. S. André Corsini; Ste Basilisse; S. Erminold; S. Gurval; bienheureux Jean de Ribéra; Ste Licière; Ste Macre; S. Mélaine; S. Nilammon.

7. S. Aldéric; S. Cedde; S. Crispin; S. Théau; Ste Viergue.

8. S. Apollinaire; S. Arcons; S. Baudouin; Ste Godulie; Ste Gudule; S. Hellade, martyr; S. Lucien, évêque; S. Maximien; S. Messien; S. Patient; S. Séverin; S. Vulsin.

9. S. Adrien; S. Brivaud; S. Épictète; S. Honoire; S. Honoré, martyr;

S. Jucond; S. Julien l'Hospitalier; Ste Marcienne; Ste Marcionille; S. Mauronce; Ste Pascase ou Pascasie; S. Pierre de Sébaste; S. Varang.

10. S. Agathon; S. Gonzalès, moine; S. Guillaume, évêque; Guillelmine; S. Nicanor; S. Vaury.

11. Ste Honorate ou Honorée; S. Hortensius; Hortense; S. Hygin; S. Palémon; S. Salve ou Salvien; S. Tason; S. Théodose; S. Théréviu; bienheureux Thomas de Cora.

12. S. Arcade, martyr; S. Benoît Biscop; Ste Césarie ou Césarine; S. Satyre, martyr; Ste Tatienne; S. Tigrius.

13. Ste Glaphyre; S. Gomez; S. Hermile; Ste Néomaie; S. Stratonique; Ste Véronique; S. Vivent; Ste Yvette.

14. S. Dace; S. Engelmar; S. Euchaire; S. Euphrase; S. Félix de Nole; S. Firmin, de Mende; S. Hilaire de Poitiers; Hilairie; Ste Noyale.

15. S. Bon, évêque; S. Éphise; Ste Faustine; S. Isidore d'Alexandrie; S. Macaire l'*ancien;* S. Maur, abbé; S. Michée; S. Paul, ermite; Ste Secondine; Ste Tarsice.

16. S. Accurse; S. Bérard; S. Fursy; S. Henri, ermite; S. Honorat; bienheureuse Jeanne; Ste Livrade; S. Marcel, pape; S. Mélan; S. Roland; bienheureuse Stéphanie; S. Trivict.

17. S. Antoine; S. Diodore; S. Éleusippe; Ste Léonie ou Léonille; S. Mélasippe; S. Méneusippe; S. Mosée; S. Nennie; S. Rigomé; S. Speusippe; Ste Yolaine.

18. S. Ammone; S. Deicole ou Diel; S. Floride; S. Léobard; Ste Prépédigne; Ste Prisce ou Prisque; S. Vénérand; S. Volusien.

19. S. Audifax; S. Bassien; S. Canut; Ste Germaine; S. Germanique; S. Latuin ou Lain; S. Lomer; Ste Marie de Béthanie; S. Marius; Ste Pie; S. Pontien; S. Remi de Rouen; S. Sulpice; S. Voltain ou Vulstan.

20. S. Euthyme abbé; S. Fabien, pape; S. Hardouin; S. Néophyte; S. Sébastien.

21. Ste Agnès; S. Euloge; S. Fructueux; S. Parre.

22. S. Anastase; Ste Marguerite de Cortone; S. Ou; S. Victor; S. Vincent, martyr; Vincente.

23 S. Agathange; Ste Aquila; S. Barnard; S. Clément, évêque; Ste Émérentienne ou Émérence; Ste Grégorie; S. Ildefonse; S. Jean l'Aumônier; S. Martyr; S. Parmenas; S. Raymond.

24. S. Artème; S. Babylas; S. Macédone; S. Timothée, évêque; S. Urbain; Ste Xène; S. Zame.

25. S. Agilée; S. Amarin; S. Ananias; S. Damarin; S. Juventin; S. Lubais; Ste Médule; S. Prix ou Priest; S. Roques.

26. S. Aubry; Ste Notburge; Ste Paule; S. Polycarpe.

27. Ste Angèle Merici; S. Avit, martyr; S. Jean Chrysostome; S. Julien, évêque; S. Mary ou May; S. Noël; S. Thierri, évêque.

28. S. Callinique; S. Charlemagne; S. Cyrille d'Alexandrie; S. Hermione;

S. Jean de Réomay; S. Leuce; S. Louens; bienheureuse Marguerite de Hongrie; S. Paulin; S. Rufin, martyr; S. Thyrse.

29. S. Agulis, S. Aquilin; S. Arnolphe; S. François de Sales; S. Gildas; Ste Savine; S. Sulpice-Sévère.

30. Ste Aldegonde; S. Aleaume; S. Armentaire; Ste Bathilde; S. Gédouin; Ste Hyacinthe Mariscotti; Ste Martine; Ste Serène.

31. S. Bobin; S. Gaud; S. Géminien; bienheureuse Louise d'Albertone; Ste Marcelle; S. Métran; S. Pierre Nolasque; S. Triphaine; Ste Ulphe.

Février.

1er Ste Brigide ou Brigitte; S. Eubert; S. Ignace; S. Lienne; S. Nicel; S. Sévère; S. Sour; S. Tujan; S. Vendimien; Ste Verdienne ou Véridienne; S. Vindémial.

2. S. Adalbaud; S. Apronien; S. Corneille, centurion; S. Flou; Ste Isabelle; S. Lothaire; Ste Sicaire.

3. S. Anschaire; S. Azarie; Ste Bellende; S. Blaise; S. Célerin; Célerine; S. Évans; S. Hadelin; S. Laurentin; Ste Olive; S. Ramesi; Ste Wéréburge.

4. S. Aventin; S. Eutyche; S. Gemble; S. Gilbert, confesseur; S. Isidore, solitaire; S. Lifat; S. Philorome; S. Rembert.

5. Ste Adélaïde; Ste Agathe; S. Alboin; bienheureuse Alix; S. Alvin.

6. S. Amand; S. Antholein; S. Barsanuphe; Ste Dorothée; S. Guérin; Ste Révocate; S. Vast ou Vaast; S. Voel.

7. S. Adauque; S. Augule; Ste Lioubète; S. Maximien, évêque; S. Romuald; S. Tresin; S. Zéger.

8. Ste Elflède; S. Étienne de Grandmont; S. Gaudin; S. Jean de Matha; S. Juvence, évêque; S. Nicet; S. Paul, évêque; Ste Quinte.

9. S. Ansbert; Ste Apolline; S. Maron; S. Nicéphore, martyr; S. Philagre; S. Renaud; S. Théonitas.

10. Ste Austreberte; S. Guillaume de Maleval; Ste Scholastique; S. Sigues; Ste Sotère.

11. S. Adolphe; S. Ampèle; S. Ardaing; S. Calocer; S. Datif; S. Lazare de Milan; S. Lucius; S. Saturnin; S. Séverin, abbé; S. Simplides; Ste Théodora; Ste Victoire.

12. S. Ammone; S. Benoît d'Aniane; Ste Eulalie; S. Mélèce; Ste Olaie ou Eulalie; Ste Orbaine; S. Rieu.

13. Ste Catherine de Ricci; S. Donnis; S. Dosithée; Ste Ermenilde; S. Fulcran; Ste Fusque; S. Gilbert, évêque; Gilberte; S. Gimier; S. Lésin ou Lézin; Ste Lucile; S. Polyeucte.

14. S. Bassus, martyr; S. Éleucade; S. Éphèbe; S. Paulien; S. Valentin.

15. S. Dabert; S. Faustin; Ste Georgie; S. Joseph, diacre; bienheureux

Mars.

7. S. Clotaire; Ste Félicité; S. Gaudiose; S. Hermon; Ste Perpétue; S. Révocat; S. Satur; S. Thomas d'Aquin.

8. S. Arien; Ste Béate; Ste Hérénie; S. Jean de Dieu; S. Philémon; S. Ponce; S. Théophylacte.

9. Ste Alvère; S. Candide; Ste Catherine de Bologne; S. Cyrille, apôtre des Slaves; Ste Françoise; S. Grégoire de Nysse; S. Pacien.

10. S. Anect; S. Attale, abbé; S. Blanchard; S. Crescent, martyr; Ste Discióle; S. Doctrovée; S. Macaire, évêque; S. Ymelin.

11. S. Bénédet; S. Constance ou Constant; S. Constantin, confesseur; S. Euloge; S. Euthyme, évêque; S. Sophrone; Sophronie; S. Vindicien; S. Zosime, martyr.

12. Ste Fine; S. Grégoire le Grand, pape; S. Tangui ou Tannegui.

13. S. Ansevin; Ste Christine; S. Gérald; S. Maximilien; Maximilienne; Ste Nymphodore; Ste Patricie; S. Piens; S. Ramire; S. Roderic ou Rodrigue; S. Salomon; S. Vigile.

14. S. Euperge; S. Lubin; S. Mammère; Ste Mathilde.

15. Ste Léocrice; S. Ludard; Ste Matrone; S. Ménigne; S. Nicandre; S. Nicéphore, S. Spécieux; S. Tranquille; S. Zacharie, pape.

16. S. Abraham; S. Aristobule; S. Crescentien; S. Cyriague; S. Éribert; S. Fabien, diacre; S. Haribert; S. Héribert; S. Julien; Ste Julienne; S. Large; Ste Memmie.

17. S. Daudat; Ste Gertrude; S. Josceran; S. Patrice; Ste Vivence.

18. S. Alexandre; Alexandrine; S. Anselme; S. Cyrille, de Jérusalem; S. Édouard, martyr; S. Fredien ou Fridien; Gabriel, archange; Gabrielle.

19. S. Amance; S. Joseph, époux de la sainte Vierge, Joséphine; S. Landoald; Ste Quartille; Ste Quintille; vénérable Sibylle.

20. S. Cuthbert; S. Joachim; Ste Théodosie; S. Vulfran.

21. S. Benoît; S. Bérille; S. Justinien; S. Lupicin; S. Monas; S. Philocarpe.

22. S. Aphrodise; S. Basile d'Ancyre; S. Bienvenu; Ste Lée ou Léa; S. Octavien; Octavienne; S. Paul, évêque.

23. S. Poental; S. Turibe; S. Victorien; Ste Victorienne.

24. S. Artémon; S. Guillaume, martyr; S. Irénée, de Sirmium; S. Latin; S. Pauside; S. Polyclet; S. Romule; S. Timolas; S. Timothée, martyr.

25. S. Adelmar ou Adémar; S. Avez; S. Cammin; S. Dizier; Ste Dule; S. Erbland ou Herbland; S. Humbert; Ste Théole.

26. S. Ammone; S. Emmanuel; S. Irénée, martyr; S. Ludger; S. Sicaire.

27. S. Jean, d'Égypte; S. Lazare, martyr; Ste Lydie; S. Macédon; Ste Matutine; S. Narzète; bienheureux Pérégrin; S. Philète; S. Rupert; S. Zanitas.

28. S. Alexandre; Ste Dalie; S. Gontran; S. Malch; S. Prisque.

29. S. Archimime; S. Armogaste; S. Barachise; S. Berthold; S. Eustase; Eustasie; S. Gondèle; S. Jonas; S. Linguin; S. Ludolphe.

30. Bienheureux Amédée; S. Domnin, martyr; S. Eubule; S. Jean Climaque; S. Rieule ou Régulus; S. Second, martyr.

31. S. Amos; S. Anèse; Ste Balbine; S. Benjamin; Ste Cornélie; Bienheureux Nicolas de Flue.

Avril.

1er. S. Gilbert, d'Écosse; S. Hugues, évêque; S. Macaire, confesseur; S. Procope, abbé; Ste Sothée; S. Théside; S. Venance.

2. S. Amphien; Ste Flobarde; S. François de Paule; Ste Muse; S. Nizier; S. Satule; S. Soter; Ste Thuise.

3. Ste Agape; S. Appien; Ste Chionie; S. Évagre; S. Herman; Hermance; S. Nicétas, abbé; S. Pulchrone; S. Richard; Richarde; S. Ulpien.

4. S. Alman; S. Ambroise; S. Benoît, moine; S. Isidore de Séville; S. Théodule; S. Zosime.

5. Bienheureuse Catherine Thomas; Ste Irène; S. Pione; S. Vincent Ferrier.

6. S. Célestin; Céleste ou Célestine; S. Diogène; S. Guillaume, abbé; S. Ménalque; S. Pérégrin; S. Platonide; S. Prudence ou Prudent; S. Sixte; S. Vinebaud.

7. S. Albert; S. Aphraate; S. Calliope; S. Cyriaque, martyr; S. Hégésippe; Ste Tarbule.

8. Bienheureux Albert; Albertine; S. Amance; Ste Concesse; S. Denis, de Corinthe; S. Édèse; S. Gautier; Ste Macarie; S. Perpet ou Perpétue; S. Rédempt.

9. Ste Casilde; S. Gaucher; S. Hugues, de Rouen; Ste Marie d'Égypte, S. Procore; S. Tudy.

10. S. Badène; S. Cécilien; S. Dreux ou Druon; Ézéchiel; S. Galen; S. Macaire, évêque; bienheureuse Mechtilde.

11. S. Antipe; S. Constantin, évêque; S. Domnion; Ste Godeberte; S. Léon, pape.

12. Vénérable Hélie; S. Jules, pape; S. Sabas le Goth; Ste. Visse; S. Zénon.

13. S. Agathodore; Ste Agathonique; S. Caradeu; S. Herménigilde; Ste Ide; S. Mars; S. Papyle.

14. S. Antoine, martyr; S. Bénézet; S. Bernard, abbé de Tiron; S. Carpe; S. Eustache; Ste Liduine; bienheureuse Marguerite, religieuse; S. Rion, Ste Thomaïde; S. Tiburce; S. Valérien.

15. Ste Basilisse, martyre; S. Munde; S. Ortaire; S. Patern ou Padern; S. Pierre Gonzalès ou S. Telme; S. Ruan.

16. S. Apodème; S. Crémence; Ste Eugratie; S. Fructueux; S. Joachim, religieux; S. Lambert, évêque de Lyon; S. Loubers ou Luperque; S. Maxime; S. Paterne ou Pair; S. Primitif; S. Quintilien; Quintilienne; S. Successe; S. Vaise.

17. S. Anicet, pape; S. Étienne, abbé; Ste Isidore; Ste Néophyte; S. Pantagathe; S. Rodolphe; S. Siméon, martyr.

18. Ste Anthe; S. Apollone; Ste Aya; S. Corèbe; bienheureuse Marie de l'Incarnation; S. Parfait.

19. S. Aristonique; S. Elphège; S. Hermogène; S. Léon IX, pape; S. Mamertin; S. Oronce; S. Socrate; S. Timon; S. Vincent, martyr.

20. S. Acyndine; S. Astier; Ste Catherine de Sienne; S. Domnin, confesseur; Ste Hildegonde; S. Jacques d'Esclavonie; S. Marcelin, évêque; S. Théotime; S. Ursmar; S. Vincent, confesseur.

21. S. Anastase; S. Anselme; S. Arator; S. Pusice.

22. S. Alexandre; S. Apelle; S. Bès; S. Épipode; S. Frou; S. Hélimène; S. Joseph, martyr; S. Léon, évêque; S. Léonide; S. Luc, diacre; S. Millès; S. Nathanael; S. Néarque; Ste Opportune; S. Parmène; S. Pipoy; Ste Sénorine; S. Sosthène; S. Théodore le Sicéote.

23. S. Achille; S. Adalbert; S. Fortunat; S. George; S. Gramas; S. Marole; Ste Pusinne; S. Yvore.

24. S. Ariste; Ste Beuve; S. Egbert; S. Fidèle; S. Mellit; S. Néon; Ste Théodeste.

25. S. Anien; S. Floribert; Ste Franque; S. Marc, évangéliste; S. Phébade; S. Yves.

26. S. Alpinien; S. Anaclet; S. Basilée; S. Clarence; S. Claude, martyr; S. Clet ou Anaclet; Ste Espérance ou Exupérance; S. Guillaume, confesseur; S. Lucide; S. Marcelin, pape; S. Pascase; S. Prudence ou Prudent; S. Riquier; S. Syrice.

27. S. Anastase; S. Anthime; S. Libéral; S. Tertullien; S. Zite.

28. S. Didyme; S. Louthiern; S. Ménandre; S. Pollion; Ste Valérie; S. Vital, martyr.

29. S. Amé; Ste Antonie; S. Hugues, abbé; S. Libère, évêque; S. Libre; S. Pierre, religieux; S. Robert, abbé; S. Secondin; Ste Tertulle; S. Tropès; S. Tychique.

30. S. Ajoutre; S. Archambaud; S. Eutrope, martyr; S. Lupin; Ste Mathilde; Ste Maxence; S. Maxime, martyr; S. Mercurial; S. Micomer.

Mai.

1er. S. Ache; S. Acheul; S. Amateur; S. Andéol; S. Arige; S. Asaph; Ste Berthe; S. Blandin; S. Brieuc; Ste Florine; S. Jacques le mineur; Jérémie, prophète; S. Marcou; S. Orens; Ste Panacée; S. Philippe, apôtre; Philippine; S. Quiriace; S. Sigismond; Sigismonde; Ste Taurette; S. Théodard ou Thodart; S. Thion.

2. S. Athanase; Ste Avoye; Ste Flaminie; S. Germain, martyr; S. Second, évêque; S. Urbain, évêque; S. Valbert; Ste Vivrède; Ste Zoé.

3. S. Alexandre; Ste Antonine; S. Évence; S. Flovié; S. Gène; S. Juvénal; S. Rhodopien; Ste Viole.

4. Ste Antonie; S. Briand; S. Cyriaque, évêque; S. Florian; S. Mallulfe; Ste Monique; S. Sylvain; Sylvanie; S. Vénère.

5. S. Ange; Ste Crescentienne; S. Géronce; S. Hilaire d'Arles; S. Jovinien; S. Pie, pape; S. Sardon; Ste Teutère; S. Vaudrée.

6. Ste Aufidie; S. Évode; Évodie; S. Fulgence; Ste Gavine; S. Giroux; S. Jean (Porte Latine); S. Jean Damascène; Ste Judith; S. Possin; S. Protogène; bienheureuse Prudence; S. Tasse; S. Vénuste; Ste Victorienne.

7. Ste Aricie; Ste Domitille; Ste Euphrosyne, martyre; S. Flave; vénérable Giselle; S. Léthard ou Léotard; Ste Mathie; S. Même; S. Senery; S. Stanislas.

8. S. Acathe; Ste Aglaé; S. Désiré; Désirée; S. Gibrien; S. Hellade, évêque; S. Métron; S. Pierre de Tarentaise; S. Tertule.

9. S. Béat; S. Bié; S. Grégoire de Nazianze; S. Hermas; Ste Lumineuse.

10. Ste Blande; S. Calépode; S. Cataldé; S. Épimaque; S. Gordien; S. Mondry; S. Palmace; S. Philadelphe; Ste Solange.

11. S. Dioscoride; S. Fabius; S. Gautier; S. Gengoul; S. Illuminat; S. Maïeul ou Mayeul; S. Mamert; S. Mavile; S. Muce.

12. S. Achille; S. Dominique; S. Épiphane; Ste Flavie Domitille; S. Germain; S. Modoald; S. Nérée; S. Pancrace; Ste Rastragène; Ste Rictrude.

13. Ste Agnès; Ste Auge; Ste Gemme; Ste Glycère; S. Jean le Silenciaire; S. Linguin; S. Pierre Regalati; S. Servais.

14. S. Boniface, martyr; Ste Couronne; S. Évroul; Ste Hénédine; Ste Justine; S. Pacôme; S. Pascal; Pascale; S. Pompone; S. Pons.

15. S. André; S. Antolien; S. Cassy ou Cassius; Ste Denyse; S. Isidore, laboureur; S. Jean Népomucène; S. Victorin.

16. S. Abdas; S. Adam; Ste Eupure; Ste Fale; S. Germier; S. Honoré, évêque; S. Mie; S. Néade; S. Paul, martyr; S. Pérégrin ou Pelgrin, évêque; S. Renobert; S. Rose; S. Ubald.

17. S. Adrien; S. Aquilin, martyr; S. Brunon, évêque; S. Épaphrodite; S. Montain; S. Pamphalon; S. Pascal Baylon; S. Possidius; Ste Restitute; S. Sulcan; Ste Théodote.

18. Ste Alexandrée; Ste Claude ou Claudie; S. Dioscore; S. Éric; Ste Euphrasie; Ste Lucence; S. Potamon; Ste Théeuse.

19. Ste Cyriaque; S. Dunstan; S. Dyname; S. Adulphe; Ste Humilienne; S. Parthène; Parthénie; S. Philotère; Ste Potentienne; S. Pudent; Pudentienne; S. Tryphon; S. Yves; Yvonne.

20. S. Aquilas; S. Baudille; S. Bernardin; S. Outrille; Ste Plautille; Ste Protaise.

21. S. Antiochus; S. Félix de Cantalice; S. Hospice; S. Nicostrate; Ste Ybergue.

22. S. Aigulfe; S. Beuvon; S. Caste; S. Émile; S. Foulques; Ste Humilité; S. Joathas; Ste Julie; Ste Quitère ou Quitérie; bienheureuse Rite.

23. S. Didier ou Dizier, évêque; S. Guibert; S. Siacre.

24. S. Afre; S. Dioclès; S. Donatien; S. Guillaume Firmat; S. Jean de Prado; Ste Laurienne; S. Rogatien; S. Vincent de Lérins; S. Zoel.

25. S. Adelme; S. Gennade; S. Gère; S. Injurieux; S. Léon, confesseur; S. Liey; Ste Madeleine de Pazzy; S. Mosse; Ste Quirille; S. Sens; S. Urbain, pape; S. Valention; S. Zénobe.

26. S. Augustin de Cantorbéry; S. Béranger; Bérangère; S. Brix; S. Éleuthère, pape; S. Gan; Ste Mindine; S. Philippe Néri; S. Zacharie.

27. S. Alype; S. Eutrope, évêque; S. Évangèle; S. Hildevert; S. Jean, pape; S. Jules, soldat et martyr; S. Olivier; Ste Restitue; S. Thérapon.

28. S. Chéron; S. Germain de Paris; S. Guillaume ou Guilhem d'Aquitaine; Ste Helconide; S. Manvieu; S. Priam; S. Rigomer; Ste Ubaldesque; S. Zétule.

29. S. Bède; Ste Cléonide; S. Cymodocé; Ste Géraldine; S. Maximin, évêque; Ste Ponce; S. Restitut; S. Sempronius; Sempronie; Ste Sisine; Ste Théodosie; S. Viatre.

30. Ste Dympne; Ste Emmélie; S. Félix, pape; S. Ferdinand; Ste Mauguille; S. Urbice.

31. Bienheureux Benoît; S. Cance; S. Cant et S. Cantien; Ste Cantianille; S. Guion; S. Hermias; Ste Modette; Ste Pétronille ou Perrine; S. Porchaire; S. Selve ou Silve.

Juin.

1er. S. Conrad de Cologne; S. Gratinien; S. Jouin; S. Justin; S. Juvence; S. Mion; S. Pamphile; S. Paul; bienheureux Pierre de Pise; S. Probas; S. Procule; S. Renan; S. Révérien; S. Siméon, reclus; S. Thespèce; S. Wistan.

2. S. Alcibiade; S. Attale, martyr; Ste Bibliade; Ste Blandine; S. Elme; S. Elpide; Ste Émilie, martyre; S. Épagathe; S. Érasme; Ste Grate; S. Guit; S. Matur; S. Pierre, exorciste; Ste Potamie; S. Pothin; S. Sadoc; S. Sancte; S. Vettius.

3. S. Cécilius; Ste Clotilde; S. Davin; Ste Hildeburge; S. Isaac; S. Liphard; S. Lucilien; S. Marcelin, martyr; S. Morand; Ste Olive; S. Pergentin.

4. S. Arèce; S. Nennoque; S. Optat, évêque; S. Perreuse; S. Quirin; S. Rutile; Ste Saturnine.

5. S. Austrebert; S. Boniface, archevêque et martyr; S. Dorothée; S. Florence; S. Hildebrand; Ste Marce ou Marcie; S. Sanche.

6. S. Amance; S. Claude, évêque; S. Eustorge; S. Girard; S. Goar; S. Norbert; Ste Pauline; S. Philippe, diacre.

7. S. Havence; S. Jérémie, martyr; S. Lycarion; S. Mériadec; Ste Ouine; S. Paul de Thessalonique; S. Procope, martyr; S. Valabonse; S. Vulflix.

8. S. Calliope; S. Clou; Ste Eustadiode; Ste Genèse; S. Gildard; S. Gui-

laume d'York; S. Héracle; S. Maximin; S. Médard; S. Salluste ou Sallustien; Ste Syre; S. Trièse.

9. S Colomb; S. Félicien; S. Liboire; Ste Pélagie; S. Prime; S. Vincent, diacre.

10. S. Amance; S. Apollo; S. Arèse; S. Céréal; S. Crispule; S. Evremond; S. Gétule; S. Landri; Ste Marguerite d'Écosse; S. Yvon.

11. S. Amable; S. Ausone; S. Barnabé; Ste Rosseline.

12. S. Amphion; S. Argenis; S. Charitaine; S. Eskill; S. Jean de Sahagun; S. Libérien; S. Nazaire; S. Olympe; S. Onuphre.

13. S. Agrice; S. Antoine de Padoue; S. Fandilas; S. Fortuné; S. Rambert.

14. S. Anastase; S. Basile le Grand; Ste Digne; S. Élisée; S. Euspice; S. Métrophane; S. Quintien; S. Rufin; S. Torquat; S. Valère.

15. S. Abraham; Ste Bénilde; S. Bernard de Menthon; Ste Crescence; S. Gui; S. Landelin; Ste Léonide; Ste Libye; S. Modeste.

16. S. Aurélien; S. Bertrand; S. Cyr ou Cyrique; S. Fargeau; S. Fergeon; S. Ferréol; S. François Régis; Ste Julitte; Ste Leutgarde ou Lutgarde; S. Similien.

17. S. Agrippin; S. Avit, abbé; S. Hypace; S. Isaure; S. Ismaël; S. Jérémie, martyr; S. Manuel; Ste Musque; S. Pérégrin; S. Prior; S. Régnier; S. Renié; S. Sabel; S. Vorle; S. Vrime.

18. S. Amand; Amanda; Ste Andrésie; S. Bessarion; S. Caloger; Ste Élisabeth, abbesse; S. Léonce, martyr; S. Marc, martyr; S. Marcellien; Ste Marine; Ste Osanne; Ste Parise; Ste Spécieuse.

19. Ste Aline; S. Boniface, apôtre de la Russie; S. Culmace; S. Dié ou Déodat; S. Gervais; Gervaise; Ste Julienne Falconiéri; bienheureuse Michelle; S. Protais.

20. Ste Bénigne; Ste Edburge; Ste Florence ou Florentine; S. Gobbain; Ste Héliade; S. Novat; S. Silvère, pape.

21. Ste Démétrie; S. Leufroi; S. Louis de Gonzague; S. Méen.

22. S. Aaron; S. Acace; S. Alban; Ste Avrince; Ste Consorce; S. Ménédème; S. Paulin de Nole.

23. Ste Agrippine; S. Aristoclès; Ste Étheldrède ou Audry; S. Guillaume; S. Jacob; S. Zénas.

24. S. Agoard; S. Jean-Baptiste; Ste Lucée; S. Orence; Ste Péchinne; S. Pharnace; S. Rombaud; S. Théodulphe; Ste Ysoie.

25. S. Adelbert ou Aldebert; S. Aglibert; S. Antide; Ste Eurose; Ste Fébronie; S. Gallican; S. Loyer; S. Maxime; S. Monolasche; S. Onnoulé; S. Prosper d'Aquitaine; S. Tonnolein; S. Ythier.

26. S. Adéodat; S. Ajudon; S. Anthelme; S. Babolein; S. Jean, martyr; S. Lambert, évêque de Vence; S. Maxence ou Maixent; S. Pélage; Ste Persévérande; vénérable Raingarde; S. Supéry; S. Vambert, S. Vigile.

27. Ste Adèle; S. Adelin; S. Crescent, évêque; S. Fernand; Fernande; Ste Gondeine; S. Ladislas; Ste Pome.

28. S. Argymir; S. Basilide; S. Bénigne; S. Gourdin; S. Héron; S. Irénée; S. Léon II, pape; S. Plutarque; Ste Potamienne; Ste Théodéchilde.

29. Bienheureuse Alix ou Alice; S. Anastase; S. Hemme; S. Paul, apôtre des Gentils; S. Pierre, prince des apôtres; S. Syr.

30. Ste Adèle; Ste Algive; S. Martial, évêque; S. Ostien.

Juillet.

1er S. Calais; S. Conrad, de Trèves; S. Domitien, abbé; S. Gal, évêque; S. Jules, martyr; S. Léonor; Léonore; S. Lupien; S. Rombaud; S. Thibaut ou Thibaud; S. Thierri, abbé.

2. S. Eutychien; S. Martinien; Ste Materne; Ste Monégonde; S. Othon; S. Processe; S. Rogat.

3. S. Anatole; S. Bertrand; S. Mucien; Ste Mustiole; S. Phocas; Ste Sereine ou Serène.

4. S. Aggée; Ste Berthe; S. Flavien, d'Antioche; S. Jucondien; S. Laurien; Ste Muste; S. Namphanion; S. Odon, évêque; Osée, prophète; Ste Sébastie; S. Ulric; Ulrique.

5. Ste Cyprille; St Marin, martyr; S. Navit; S. Numérien; Ste Philomène; S. Pierre de Luxembourg; S. Triphine; Ste Zoé.

6. S. Dion; Ste Dominique; Ste Godoleine; S. Isaïe; S. Julien; S. Pallade; Ste Sexburge; S. Tranquillin; S. Zet.

7. S. Allyre; S. Angelaume; Ste Aubierge; S. Benoît, pape; S. Eudes; S. Félix, évêque; S. Guillebaut; S. Hésique, martyr; bienheureux Laurent de Brindes; S. Odon, évêque; S. Pantène; S. Pompée; S. Sever.

8. S. Auspice; S. Chilien; S. Colman; Ste Élisabeth, de Portugal; Ste Éremberte; S. Grimbaut; S. Kilian; S. Nom; Ste Palatiate; Ste Priscille; Ste Somnine.

9. Ste Anatolie; S. Cyrille, de Corcyre; S. Éphrem; Ste Florienne; bienheureuse Véronique.

10. Ste Amelberge; Ste Félicité; S. Gendroux; S. Janvier, martyr; S. Paquier; Ste Rufine; Ste Seconde; S. Tripode; Ste Tusque.

11. S. Abonde; S. Pie, pape; S. Savin ou Sevin, confesseur; S. Sidoine; S. Silas.

12. S. Félix, martyr; S. Gualbert; S. Hidulphe; S. Longin; S. Menou; S. Nabor; S. Paternien; S. Paulin; S. Viventiole.

13. S. Eugène, de Carthage; bienheureux Jacques de Voragine; Ste Maure; Ste Mildrède; S. Muritte; Ste Myrope; S. Rostaing; Ste Sara ou Sarah; S. Triphyle; S. Turiaf.

14. S. Bonaventure; S. Camille; S. Libert; S. Optatien; Ste Reinoffe; Ste Toscaine.

15. S. Abudème; Ste Bonose; S. Catulin; Ste Évronie; S. Henri; Hen-

riette; S. Jacques, de Nisibe; S. Janvier; S. Narsée; S. Pléchelm; Ste Venesse; Ste Zosime.

16. S. Étern; S. Eustathe; S. Fulrad; S. Helvert; S. Mondolf; S. Philastre; S. Valentin; S. Vitalien.

17. S. Acyllin; S. Alexis; S. Athénogène; S. Cythin; Ste Donate; S. Ennode; Ste Généreuse; S. Léon IV, pape; S. Létance; Ste Marceline; S. Narzale; Ste Seconde; S. Spérat; S. Statien; S. Théodose, évêque; S. Théozone; Ste Vestine; Ste Véture.

18. S. Arnoul; S. Frédéric; Frédérique; S. Materne; S. Ours; S. Roguil; Ste Symphorose; S. Thomas d'Aquin; S. Ulpize.

19. S. Arsène; S. Épaphras; S. Faustin; Ste Macrine; S. Retice; Ste Stéphanide; S. Symmaque; S. Vincent de Paul.

20. S. Anségise; S. Aurèle, évêque; S. Calimer; S. Cybar; Ste Donatille; Ste Marguerite, martyre; Ste Sévère; S. Vilmer.

21. S. Arbogaste; S. Claude, martyr; S. Félicien; Félicienne; Ste Julie; Ste Noèle; Ste Praxède; S. Serné; S. Victor.

22. S. Élian; S. Érembert; Ste Lévinne; Ste Marie-Madeleine; S. Menelé; S. Platon; S. Vandrille.

23. S. Apollinaire; Ste Hérondine; S. Jucondin; Ste Primice; S. Rasyphe; S. Ravenne; Ste Rédempte.

24. Ste Christine; S. François Solano; Ste Gerburge; Ste Nicette; Ste Romule; S. Ursicin.

25. S. Christophe; S. Cucufat; S. Évrols ou Évrou; Ste Glossine; S. Jacques le Majeur; S. Paul, martyr; Ste Sigouleine; Ste Thée; Ste Valentine.

26. Ste Anne; Ste Christienne; S. Éraste; S. Germain, d'Auxerre (le 31 juillet, suivant d'autres); S. Jore; S. Olympe; S. Symphrone; S. Terce; S. Valens.

27. S. Aurèle, martyr; S. Hermippe; S. Hermocrate; S. Hermolas; Ste Juconde; Ste Lilieuse; Ste Nathalie; S. Pantalémon; S. Pantaléon.

28. S. Celse; S. Géran; S. Innocent; S. Nazaire; S. Samson.

29. S. Audax; Ste Béatrix; Ste Flore; S. Génevé; S. Guillaume, de Saint-Brieuc; Ste Homberge; S. Lazare; S. Loup, de Troyes; Ste Lucile; Ste Marthe; S. Nicéas; S. Olave; S. Prosper, évêque; Ste Séraphine; S. Suillaf.

30. S. Abdon; Ste Juste; Ste Maxime; S. Sennen; Ste Septimie.

31. S. Firme, évêque; S. Ignace de Loyola; S. Jean Colombin; Ste Julitte.

Août.

1er. S. Bon, prêtre; Ste Charite; S. Éthelwold; Ste Foi; S. Friard; S. Mnésithée; S. Nectaire; S. Rufinien; S. Spin; S. Spire; S. Vère.

2. Ste Alfrède; S. Alphonse; Alphonsine; S. Boaire; S. Étienne, pape.

3. Ste Cyre; S. Éon; Ste Marane; S. Vhalten.

4. S. Agabe; S. Aristarque; S. Dominique; S. Élouan; S. Euphrone; Euphronie; S. Macorat; Ste Segrette; S. Tertullien.

5. S. Abel; S. Cantidien; S. Cassien; S. Domitien, évêque; S. Frion; S. Leudomir ou Ludmier; S. Memmie ou Menge; S. Narcisse; Ste Nonne; S. Pâris; S. Sobel; S. Venans; S. Yon.

6. S. Agapit; S. Félicissime; S. Just; S. Magne; S. Pasteur; S. Quart; S. Sixte, S. Stapin.

7. S. Albert; S. Carpophore; S. Donat, évêque et martyr; S. Gaétan; S. Licinio; S. Victrice.

8. Ste Agape; S. Cyriaque, diacre; S. Hormisdas; S. Justin, martyr; S. Momble; S. Myron.

9. S. Ernié; S. Firme, martyr; bienheureux Jean de Salerne; S. Numidique; S. Romain, martyr; S. Secondien; S. Vérien.

10. Ste Agathonique; S. Amadour; Ste Astérie; Ste Basse; S. Blaan; S. Laurent, diacre et martyr; S. Métrodore; Ste Philomène.

11. Ste Aguilberte; S. Chromace; S. Géry; S. Liébaut; S. Rusticle; Ste Suzanne; S. Taurin; S. Tiburce.

12. S. Anicet; Ste Claire; Ste Eunomie; S. Euplius; Ste Félicissime; S. Gracilien; S. Largion; Ste Ninge; S. Porcaire.

13. Ste Concorde; S. Hippolyte, évêque; S. Junien; S. Maxime; Ste Radegonde; S. Simplicien.

14. Ste Athanasie; S. Eusèbe, prêtre et martyr; bienh. Primaldi.

15. S. Achard ou Aichard; S. Alipe; S. Ardouin; Ste Marie, la sainte Vierge; S. Napoléon; S. Rabier; S. Tharsice.

16. S. Arège; S. Arsace; S. Ciry; S. Éleuthère, évêque; S. Ermel; S. Hyacinthe, religieux; S. Raoul; S. Roch.

17. S. Boniface, martyr; bienheureuse Émilie; S. Libérat; S. Mammès; S. Septime.

18. Ste Claire de Montefalco; S. Crispe; Ste Hélène; S. Laure; Laure, nom de femme; S. Polyène.

19. S. André; S. Donat, prêtre; S. Louis, évêque; S. Marcien; S. Rufin; S. Sébald; S. Stratège.

20. S. Avit; S. Bernard; S. Léovigilde; S. Mesme; S. Memnon; S. Philibert; Philiberte; Ste Photine; Samuel, prophète; S. Valentinien; S. Vérédème.

21. Ste Adelinde; S. Camerin; Ste Euprépie; Ste Jeanne de Chantal; S. Luxore; S. Natalis ou Natal; S. Privat; S. Quadrat; S. Théogone.

22. S. Agathonique; S. Aldobraud; Ste Anthuse; S. Épictète; S. Fabricien; Fabrice; S. Hippolyte; S. Symphorien.

23. Ste Altigien; S. Astère; Ste Donuine; S. Éléazar; Ste Fructueuse; S. Sidoine; Sidonie; S. Thomas; Ste Théonille; S. Timothée, martyr; S. Zachée.

24. Ste Aurée; S. Barthélemy; Ste Encratide; S. Entyche; S. Ouen; S. Sandraz.

25. S. Genès ou Geniès, ou Genis; Ste Hunégonde; S. Louis, roi; Louise; S. Rome; S. Yriez.

26. S. Abonde ou Avond; S. Gelais; S. Irénée, martyr; S. Siroine; Ste Ténestine; S. Zéphyrin; Zéphyrine.

27. S. Césaire, d'Arles; S. Ebbon; S. Eugène, pape; Ste Euthalie; S. Joseph Calasanz; Ste Mannée; S. Narne; S. Syagre.

28. S. Aleu; S. Augustin; Augustine; S. Julien, martyr; S. Stactée; S. Vivien.

29. S. Adolphe; S. Albéric; S. Hypace, évêque; S. Merri ou Méderic; Ste Sabine; Ste Vérone.

30. S. Adaucte; S. Agile; Ste Amicie; Ste Ammie; S. Fantin; S. Fiacre; Ste Gaudence; Ste Régiole; Ste Rose; Ste Sigillinde.

31. S. Aristide; Ste Isabelle; S. Ityère; S. Nonnat; S. Optat; S. Paulin; S. Raymond; S. Robustien.

Septembre.

1. S. Adjuteur; S. Ammon; S. Auguste; S. Bavon; S. Firmin, confesseur; S. Gédéon; S. Gilles; S. Haymon; S. Josué; S. Leu; S. Nivard; S. Plaisis; S. Térentien; S. Victeur.

2. Ste Calliste; S. Elpide; S. Étienne de Hongrie; S. Juste, évêque; S. Lazare; S. Ménalippe; S. Pantagape.

3. Ste Dorothée; S. Grégoire le Grand, pape; S. Mansuy; Ste Obdule; Ste Phèbe; S. Remacle; Ste Sérapie; Ste Vérène.

4. S. Ammien; Ste Aussille; Ste Candide: S. Gerbert; Ste Hermione; Ste Ide; S. Marin, ermite; Moïse; Ste Rosalie; Ste Rose; S. Thatuel; S. Zarbel.

5. S. Ansery; S. Apollin; S. Austriclinien; S. Bertin; S. Donat, martyr; S. Laurent Justinien; S. Loup; Ste Preuve; S. Ribert; S. Urbain; S. Victorin.

6. S. Chagnoald; Ste Ève; S. Létus; S. Onésiphore; S. Pétrone; S. Saffier.

7. S. Alpin; S. Aunobert; S. Autal; S. Cloud; S. Euverte; S. Fascile; Ste Julie; Ste Mauberte; S. Mémier; S. Pipe; Ste Reine.

S. Adrien; Adrienne; S. Ammon; Ste Belline; S. Corbinien; S. Eusèbe; S. Néotère; S. Nestabe; S. Nestor, martyr; Ste Pélagie, pénitente; S. Victor.

9. S. Artémidore; S. Gorgon; S. Omer; Ste Osmanne; S. Ulface.

10. S. Littée; Ste Ménodore; S. Némésien; S. Oger; Ste Pulchérie.

11. S. Bodon; S. Diomède; S. Émilien, évêque; S. Germain, martyr; S. Hyacinthe, martyr; S. Paphnuce; S. Prote; Ste Spérande; Ste Théodora; Ste Vincienne; Ste Zénaïde.

12. Ste Bone ou Bonne; Ste Eanswide; S. Guy ou Guidon; S. Hiéronide; S. Juvence, évêque; S. Raphael; S. Révérens; S. Tatien.

13. S. Aimé; S. Amat ou Amé; S. Lidoire; S. Maurille.

14. Ste Catherine de Gênes; S. Corneille, pape; S. Crescent, enfant martyr;

S. Cyprien, évêque; Ste Domniate; S. Esparge; S. Ly; S. Materne; S. Odilard; Ste Rosule.

15. S. Abondance; Ste Eutropie; S. Èvre ou Aper; S. Jean le Nain; S. Lubin; S. Nicétas; S. Nicomède; S. Valérien.

16. S. Abonde; Ste Dulcissime; Ste Édithe; Ste Eugénie, abbesse; Ste Euphémie; Ste Innocence; Ste Ludmille; Ste Mélitine; Ste Sébastienne; S. Vital, abbé.

17. Ste Agathoclie; Ste Adriadné; Ste Colombe; S. Ferréol; S. Flaceau; Ste Hildegarde; S. Lambert; Ste Piste; S. Rouin; S. Satyre.

18. S. Eumène; S. Joseph Copertino; S. Méthode; S. Sinier; Ste Sophie; Ste Stéphanie; S. Thomas de Villeneuve.

19. S. Acuce; Ste Constance; Ste Érasme; S. Eustache; S. Festus; S. Janvier, évêque; Ste Lucie d'Écosse; Ste Pompose; S. Seine; S. Sernis; S. Sosandre; S. Théodore de Cantorbéry.

20. S. Agapet; S. Bernard, abbé de Clairvaux; Ste Candide, martyre; S. Caprais; S. Eustache; Ste Fauste; bienheureux François de Posada.

21. Bienheureuse Bernardine; S. Castor; Ste Iphigénie; bienheureux Jean Prandotha; S. Lo ou Laud; S. Matthieu, évangéliste; Ste Suzanne.

22. Ste Aimée; Ste Basille; Ste Émérite; S. Emmeran; S. Florent, prêtre; S. Ion; Ste Iraïde; Ste Lindrue; Ste Maure; S. Maurice; S. Saintin; Ste Salaberge.

23. Bienheureuse Hélène Duglioli; S. Lin, pape; S. Paxent; Ste Polyxène; Ste Thècle, martyre; Ste Xantippe.

24. Ste Ame ou Amée; S. Andoche; S. Gérard, évêque; S. Germer; S. Isarn; S. Libère, pape; S. Rustique; S. Souleine.

25. S. Agamond; S. Aunaire; S. Bardomien; S. Ceufrey; S. Firmin, évêque; S. Hermenfroy; Ste Livète; S. Ostend; S. Pacifique; S. Principe; Ste Tatte.

26. S. Cyprien, martyr; Ste Dode; Ste Justine, martyre; S. Nil le Jeune; S. Théotiste.

27. S. Adulphe; S. Côme ou Cosme; S. Damien; Ste Delphine; S. Elzéar; Ste Epicharis; S. Euprèpe; S. Fidence; Ste Gaïenne; Ste Heltrude; bienheureuse Jeanne d'Aza; Ste Néomise; S. Térence.

28. S. Alphe; S. Callistrate; S. Céran; S. Ennemond; Ste Eustochie ou Eustoquie; S. Exupère; S. Fauste, évêque; S. Héliodore; Ste Liobe ou Lièbe; S. Salomon ou Salone; S. Venceslas.

29. S. Fraterne; S. Grimoald; Ste Gudélie; S. Michel; S. Plaute; Ste Théodote; S. Ursion.

30. S. Grégoire, apôtre de l'Arménie; S. Honoré de Cantorbéry; S. Jérôme; S. Lucain; S. Lumier; S. Ours, soldat et martyr; S. Victor; S. Victurnien.

Octobre.

1er S. Bavon, confesseur; Ste Montaine; S. Piat; S. Qué; S. Remi, évêque; S. Vérissime; S. Vulgis.

2. S. Candide; S. Léger; S. Secondaire.

3. S. Ammon; S. Denys l'aréopagite; S. Gérard, abbé; Ste Manne; S. Servilien.

4. Ste Aure; Ste Callisthène; S. François d'Assise; S. Hiérothée; S. Maufroi; S. Mauve; S. Pétrone; Ste Prosdoce; S. Quintin.

5. S. Arétas; Ste Charitine; S. Divitien; S. Firmat, martyr; S. Firmin, diacre; Ste Flavie ou Flavienne; S. Galle; Ste Mamelthe; S. Placide; Ste Romaine; S. Thraséas; Ste Tullie.

6. S. Adalbéron; S. Bruno; Ste Foi ou Fidès; S. Maxens; S. Pardou; S. Sagar.

7. S. Apulée; S. Bacque; S. Hélain; Ste Justine; S. Marc, pape; Ste Osithée; S. Out; S. Pallade ou Palais; S. Rigaut; S. Serge.

8. S. Amour; S. Baudry; Ste Benoîte; Ste Brigitte; S. Démètre; S. Grat; Ste Laurence; Ste Pélagie; Ste Pollène; Ste Porcaire; Ste Refroie; Ste Thaïs; Ste Triduaine; S. Yved; S. Zénon.

9. S. Andronic; S. Arnalt; S. Denys, évêque; S. Éleuthère, martyr; S. Gonthier; S. Guislain; Ste Publie; S. Rustique; S. Savien; S. Thifroy.

10. S. Acepsimas; S. Audry; S. Cerbonéi; Ste Élampie; Ste Eulampie; S. François de Borgia; S. Géréon; S. Nonce; Ste Tanche; Ste Telchide; S. Virgile.

11. S. Andronic; S. Ansillon; S. Cérin; S. Émilien, confesseur; S. Gommer; S. Kenny; Ste Pience; Ste Placidie; S. Probe; S. Quirin; S. Taraque; S. Venant.

12. S. Édiste; Ste Herlinde; bienheureux Jacques d'Ulm; Ste Libière; S. Oreste; S. Pion; S. Priscien; S. Séraphin; S. Wilfrid.

13. S. Édouard le confesseur; Ste Exupérie; S. Fauste, martyr; S. Géraud; S. Hugolin; S. Janvier, martyr; S. Martial, martyr; S. Rémo; S. Théophile.

14. S. Angadrème; S. Burchard; S. Calliste, pape; Ste Chélidoine; S. Dominique, solitaire; S. Firmin, d'Uzès; Ste Fortunée; S. Nicaise.

15. Ste Aurèle; S. Brunon, martyr; S. Cannat; S. Lucien, prêtre et martyr; S. Roger ou Rudiger, évêque; Ste Thècle, abbesse; Ste Thérèse.

16. Ste Ambrois; S. Ansut; S. Bercaire; S. Bertrand; S. Éliphe; S. Gal, abbé; S. Galdry; S. Lulle; S. Mommelin; S. Prex; S. Viau.

17. S. André de Crète; S. Artémis; Ste Austrade; S. Florentin; Ste Hedwige ou Havoye; Ste Soline; S. Troèse.

18. S. Asclépiade; S. Athénodore; S. Luc, évangéliste; S. Mauront.

19. S. Aquilin, évêque; S. Lévange; S. Pierre d'Alcantara; S. Potentien; S. Vare.

20. S. Caprais; Ste Cléopatre; S. George, diacre; S. Sindulphe ou Sendou.

21. Ste Céline ou Célinie; S. Dase; S. Hilarion; Ste Ursule; S. Vandelin.

22. S. Aberce; Ste Alodie; S. Berthier; Ste Cordule; S. Louvent; S. Mellon; S. Moran; S. Népotien; S. Ruaut; Ste Salomé; S. Ulbert; S. Valier; S. Vère; S. Vérécond ou Vergoin.

23. S. Albin; S. Aymon; S. Benoît, confesseur; S. Cléophas; S. Domice; S. Gratien; S. Ignace, de Constantinople; S. Jean de Capistran; S. Lugle; Ste Ode; S. Romain, évêque; S. Surin; S. Théodorat.

24. S. Félix, évêque; S. Magloire; S. Papyre; S. Procle; S. Senoch.

25. S. Boniface, pape; S. Crépin; S. Crépinien; Ste Darie; S. Épain; S. Front; S. Gandence; S. Georges, prêtre; S. Hildemarque; S. Martyre; S. Théodose, martyr; S. Touchard.

26. S. Bernouard; S. Évariste; Ste Flore; S. Marcien, martyr; S. Rustique.

27. S. Aloir; vénérable Armand; Ste Capitoline; Ste Christète; S. Élesbaan; S. Frumence; S. Hilier.

28. Ste Cyrille; S. Faron; S. Ferruce; S. Jude; S. Remi, de Lyon; S. Salve ou Sauve; S. Sauve ou Sauge; S. Simon; Simonne.

29. S. Cherf; Ste Ermelinde; Ste Eusébie; Ste Irène; S. Maximilien, évêque; S. Mazorien; S. Narcisse, évêque; S. Néot.

30. S. Égelmont; S. Lucain; S. Luperque; S. Marcel, centurion; S. Théoneste; Ste Zénobie.

31. S. Pigmène; S. Quentin; S. Volfang.

Novembre.

1er. S. Austremoine; S. Bénigne, apôtre de la Bourgogne; Ste Cyrène ou Cyrénie; S. Gal, évêque; S. Gonzalès ou Gonzalve, évêque; S. Lotin; S. Ludre; S. Mathurin; Mathurine; S. Rombe; S. Théopiste; S. Vigor.

2. S. Césaire de Terracine; S. Elpidéphore; S. Eudoxe; S. Hermès; S. Marcien, anachorète; Ste Marie, martyre; S. Styrace; S. Tobie.

3. S. Baumet; S. Flour; S. Galation; S. Hermengaud; S. Hésique, confesseur; S. Hubert; Huberte; S. Marcel, évêque; Ste Oldrade; S. Papoul; S. Pavin; Ste Sylvie ou Silvie; Ste Wénéfride; Ste Yde.

4. S. Agricole; S. Amans; S. Charles Borromée; Charlotte; S. Clair, martyr; S. Émeric ou Émery; S. Joannice; Ste Modeste; S. Patrobas; S. Preuil; S. Vital.

5. Ste Berthille, abbesse; S. Goussaut; Ste Nalatine; S. Philotée; S. Zacharie.

6. S. Attique; S. Léonard; S. Sévère, martyr; S. Vinnox.

7. S. Achille; S. Amandis; S. Amarante; S. Aucte; Ste Casine; S. Engelbert;

26. Ste Abondance; S. Amateur; S. André; S. Bale; S. Belin; S. Conrad, évêque; S. Didie; Ste Magnence; S. Philéas; S. Pierre d'Alexandrie; S. Stylien; Ste Victorine.

27. S. Acaire; S. Jacques l'Intercis; bienheureuse Marguerite de Savoie; S. Maxime ou Mayme, abbé; Ste Ode; S. Suffroy; S. Virgile.

28. S. Basile, martyr; S. Étienne le Jeune; S. Hésique, évêque; S. Hortulan; S. Irénarque; S. Jacques de la Marche; S. Mansuet; S. Mommole; S. Papinien; Ste Quiète; S. Sospice.

29. S. Brandan; Ste Illuminée; S. Radbod ou Ratbod; S. Saturnin, évêque.

30. S. Abraham; S. André; Andrée; bienheureuse Blanche; S. Domnole; S. Narsès; S. Sapor; S. Trojan; S. Tugal.

Décembre.

1er. S. Ananias; S. Ansan; S. Castritien; S. Éloi; S. Hildebert; Nahum, prophète; Ste Noflète; S. Philarète; S. Vanon; S. Ysery.

2. Ste Aurélie, martyre; Ste Bibiane; S. Chromace, évêque; S. Hippolyte, martyr; Ste Martanne; S. Nonne.

3. S. Ambique; Ste Atale; S. Birin; S. François Xavier; Ste Hilairie ou Hilarie; S. Jason; Ste Magne; S. Miroclès.

4. Ste Barbe; S. Christien ou Christian ou Chrétien; S. Clément d'Alexandrie; S. Cyran; S. Pierre Chrysologue; S. Réparat.

5. S. Bassus, évêque; Ste Crispine; S. Dalmace; Ste Élisabeth la Bonne; S. Nicet; S. Sabas, abbé.

6. Ste Aselle; Ste Dative; Ste Léonce; Léontine; S. Majoric; S. Nicolas, Nicole; S. Tierce; S. Zélotès.

7. S. Agathon; S. Ambroise; Ste Fare; S. Gerbaud; S. Prosdocime; S. Sapidique.

8. S. Hildeman; Ste Raveneuse; S. Romaric.

9. S. Anguerrand; S. Cyprien, abbé; Ste Gorgonie; Ste Léocadie; S. Nétère; bienheureux Pierre Fourier; S. Publicien; S. Subran; Ste Wulphide.

10. S. Abonde; S. Melchiade ou Miltiade; S. Sandou; S. Sosithée; Ste Valère.

11. S. Barsabas ou Barsabé; S. Contest; S. Damase; S. Daniel Stylite; S. Fuscien; S. Gentien; S. Thrason; S. Victoric.

12. S. Alexandre; S. Ammonaire; S. Corentin; S. Épimaque; S. Finien; Ste Mercurie; S. Valery.

13. S. Ariston; S. Aubert; S. Josse; Ste Luce ou Lucie; Ste Odile; S. Orestes; Ste Othilie.

14. Ste Adnette; S. Agnel; S. Druse; Ste Eutropie; S. Fingar; S. Nicaise; Ste Piale; S. Spiridion.

15. S. Célien; Ste Chrétienne; S. Eusèbe, évêque; S. Mesmin.

16. Ste Adélaïde; S. Adon; Ste Albine; S. Évrard; S. Irénion; Ste Julie; S. Naval.

17. S. Clémentien; S. Héraclide; Ste Olympe; S. Sturmes; Ste Vivine; vénérable Yolande.

18. S. Flaive; S. Gatien; S. Pompin.

19. S. Darie ou Darien; S. Némésien ou Némèse; S. Ribier; S. Sindime; S. Timoléon.

20. S. Philogone; S. Ptolémée.

21. S. Thémistocle; S. Thomas, apôtre.

22. Bienheureuse Angéline; S. Capiton; bienheureux Christien; S. Ischyrion; bienheureux Israël; S. Zénon.

23. S. Dagobert; S. Harman; S. Servule ou Servcle; Ste Victoire; S. Yves, évêque; S. Zétique. — Les saints Basilide, Cléomène, Eunicien, Eupor, Évareste, Gélase, Saturnin, Théodule et Zotime, vulgairement désignés sous le nom des dix martyrs de Crète.

24. Ste Adalseinde; S. Delphin; Delphine; Ste Ermine ou Irmine; S. Grégoire, prêtre et martyr; bienheureux Nicolas Factor; Ste Tharsille; S. Thémiste; S. Thergite; Ste Thrasille.

25. Ste Anastasie; Ste Eugénie, martyre; S. Flamidien; Ste Nétesse (la même que Ste Anastasie).

26. S. Archelaüs; S. Denys, pape; S. Étienne, diacre et martyr; S. Zosime, pape.

27. S. Alain; Ste Fabiole; S. Jean l'Évangéliste; S. Nicérate; S. Théodore, confesseur; S. Théophane ou Tiphaine; S. Zoïle.

28. S. Antoine, de Lérices; S. Cade; S. Caton; S. Convoyon; S. Domice; Ste Domne; S. Eutyche; S. Indès; S. Théophile.

29. S. Crescent, évêque; Ste Éléonore; S. Marcel, abbé; S. Primien; S. Thomas de Cantorbéry; S. Trophime; S. Ursin.

30. Ste Anysie; S. Poins; S. Roger; S. Sabin ou Savin; S. Savinien; bienheureux Sébastien Valfré; S. Vénustien.

31. S. Barbatien; Ste Colombe; S. Frobert; Ste Mélanie; S. Minervin; Ste Nominande; S. Pinien; Ste Rustique; Ste Sérotine; S. Sexte; S. Sylvestre ou Silvestre; S. Zotique.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

